







POLITISCHE

CORRESPONDENZ

# FRIEDRICH'S DES GROSSEN.

---

ACHTZEHNTER BAND.



POLITISCHE

# CORRESPONDENZ

# FRIEDRICH'S DES GROSSEN.

ACHTZEHNTER BAND.




BERLIN,

VERLAG VON ALEXANDER DUNCKER,
KÖNIGLICHEM HOFBUCHHÄNDLER.

1891.

# 1759.

Redigirt von Professor Dr. Albert Naudé.



## 11 148. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.[1]

Reich-Hennersdorf, 1. Juli 1759.

Ich habe ungern aus Euerm Schreiben vom 30. Juni ersehen, dass die in solchem gemeldete Entreprise gegen den Feind nicht von Statten gegangen,[2] und dass dabei zwei dreipfündige Canons verloren gegangen, weswegen Ihr den Major, der solche im Stiche gelassen, in Arrest setzen müsset.

Quand les canons s'accrochent dans des chemins creux, de braves gens les en retirent et des coïons les abandonnent; ainsi il faut que votre major soit mis devant le conseil de guerre, et qu'il rende compte de sa conduite; sans quoi, on ne mettra jamais fin à cette coïonnerie.

Federic.

L'ennemi marche sûrement vers Greifenberg; mais je ne bouge pas d'ici, avant que de le voir sortir des montagnes.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Die zwei Zusätze eigenhändig.

## 11 149. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.[3]

Reich-Hennersdorf, 1. Juli 1759.

Ich habe Euren Bericht unterm heutigen Dato erhalten, und müsset Ihr ein Corps von Euren Husaren, ein Regiment Dragoner, die Freibataillons und ein paar Grenadierbataillons vorschieben, um zuzusehen, ob Ihr bis auf Schurz und Königshof[4] poussiren könnet. Was Ich übrigens wissen muss, das ist, ob Harsch und Beck noch bei Jaromirz sind, ob Daun noch in Jung-Bunzlau sich befindet, oder ob er von da weg und wohin er marschiret ist.

Ich glaube, dass Ihr obiges um so leichter und gewisser erfahren werdet, wann Euch Eure Patrouilles feindliche Gefangene der Gegenden einbringen werden.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien.

[1] Fouqué befand sich im Monat Juli nach seinen vorliegenden Berichten am 2. in Peterwitz (vergl. S. 281. Anm. 2), vom 8. bis 24. in Landshut, dann am 24. in Gottesberg, vom 26. bis 28. im Lager bei Konradswaldau (südwestl. von Gottesberg). [Ein handschriftlich nicht mehr vorliegender Bericht aus Lang-Waltersdorf vom 29. ist gedruckt bei Büttner, Mémoires du baron de la Motte-Fouqué Bd. I, S. 287.] — [2] Fouqué hatte ein Detachement ausgesandt, um die Oesterreicher bei Weisswasser zu verjagen; auf dem Rückmarsche waren die 2 Kanonen vom Grenadierbataillon des Majors von Unruh „in einem steilen hohlen Wege" stecken geblieben. — [3] Wedell befand sich im Monat Juli nach seinen Berichten bis zum 4. im Lager bei Trautenau, am 21. im Lager bei Züllichau, am 25. im Lager bei Sawade (nordnordöstl. von Grünberg), vom 26. bis 29. im Lager bei Plauen (d. i. Plau, südöstl. von Krossen), am 30. und 31. im Lager bei Grunow (südöstl. von Plau). — [4] Königinhof.

## 11 150. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.[1]

Reich-Hennersdorf, 1er juillet 1759.

Le courrier que Votre Altesse m'a dépêché, vient de me rendre la lettre qu'Elle m'a faite du 24 de ce mois.[2] Que Votre Altesse ait seulement bon courage contre la supériorité de l'ennemi que vous avez vis-à-vis de vous, tout ira bien. Souvenez-vous, je vous prie, de ce qui s'est passé autrefois auprès de Rohnstock,[3] où nous n'eûmes que 18000 hommes en tout; souvenez-vous d'ailleurs de votre bataille de l'année passée,[4] et comment vous avez chassé autrefois ces gens-là, nonobstant qu'ils fussent supérieurs en nombre. Si Votre Altesse assemble Ses forces au possible et fait Ses efforts à un seul endroit, où Elle emploie toutes les bouches de Son artillerie, ce que les Français ne sauraient supporter, alors il ne pourra pas manquer que vous ne les mettriez tout-à-fait en bredouille.

Avec tout cela, je ne veux pas dissimuler qu'il n'y ait toujours un grand hasard en cela, dont je conviens; mais vous réfléchirez vous-même sur le plus grand hasard qu'il y a, ou de donner bataille à l'ennemi au risque de souffrir quelque échec, ou de se retirer devant lui et de perdre en même temps vos magasins avec tous les autres avantages, en inspirant par là une terreur panique aux troupes, ce qui serait dix fois pis que le hasard d'une bataille. Ce que je conseille sur cela à Votre Altesse, c'est que, quand vous voudrez attaquer les Français, vous le fassiez, s'il est possible, quand ils sont sur le point d'entrer dans leur camp, ou le lendemain après, afin qu'ils ne gagnent pas le temps de faire des redoutes ou des retranchements pour fortifier leur camp, ce qui vous rendrait votre entreprise bien plus difficile.

Quant à nos affaires ici, il faut que je vous dise qu'elles sont encore assez en crise. Le général Dohna est en pleine marche contre les Russes; j'ai tout lieu d'espérer que tout succédera, mais, jusqu'à présent, il n'y a rien encore de décidé. Le maréchal Daun avec ce qu'on nomme la grande armée, est décampé devant nous et a pris sa marche à Reichenberg et du côté de Greifenberg et de Lauban; le général Harsch est encore avec 25000 hommes auprès de Jaromirz, et de Ville auprès de Weidenau avec 7 à 8000 hommes à peu près. J'ai poussé une pointe dans la Bohême occupant Trautenau,[5] pour voir si

[1] Prinz Ferdinand befand sich im Monat Juli nach seinen Berichten am 1. in Marienfeld (westnordwestl. von Gütersloh), am 6. in Dissen (östl. von Iburg), am 14. in Stolzenau (a. d. Weser, an der Grenze von Hannover und Westphalen), am 19. in Petershagen (nördl. von Minden), am 31. in Hille (nordwestl. von Minden). — [2] So, statt „du mois passé". Den Bericht, Rittberg 24. Juni, vergl. bei Westphalen a. a. O S. 297. — [3] So im Concept und Déchiffré; vielleicht ein Versehen statt „Rossbach" oder statt „Soor". Bei Rohnstock, d. h. bei Hohenfriedberg, zählten die Preussen an 60000 Mann, während sie bei Rossbach und bei Soor, in welch letzterer Schlacht Prinz Ferdinand sich hervorthat, 22000 Mann hatten. — [4] Vergl. Bd. XVII, 468. — [5] Vergl. S. 367.

cela arrêtera ou amusera l'ennemi. Jusqu'à présent, je ne saurais dire quel effet cela opérera, mais je ne branlerai pas d'ici, avant que de voir tout-à-fait clair sur le dessein de l'ennemi. De me poster vis-à-vis de Daun, s'il prend un camp fort et inattaquable, voilà en quoi je ne gagnerais rien et risquerais plutôt que l'ennemi occuperait le poste avantageux d'ici. Ainsi j'attendrai tranquillement à voir de quelle façon l'ennemi se déclarera; mais dès que je verrai que Daun marche plus avant, en sorte qu'il faut qu'il vienne dans la plaine, alors je réunirai tout ce que j'ai de troupes, et marcherai avec mes forces unies droit sur le corps à Daun pour le combattre. Je ne vous marque tout ceci que pour vous donner quelque idée de notre situation présente.

Dès que j'aurai des nouvelles relativement aux Russes, je vous en informerai incessamment.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

11151. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL COMTE DE SCHMETTAU A DRESDE.

Reich-Hennersdorf, 1er juillet 1759.

J'ai reçu votre lettre du 29 de juin dernier. Vous savez déjà que l'armée ennemie est marchée. Selon mes nouvelles, elle va à Reichenberg. L'ennemi enverra sûrement un corps à Zittau, pour couvrir ses derrières et ses magasins. Mes nouvelles ici sont que Hadik se campera auprès de Teplitz, et que Daun a fait marquer un camp auprès de Reichenberg.

J'attends encore des nouvelles de Harsch et de Beck, pour déterminer mes opérations. Si l'ennemi marche vers Zittau, je serai certainement obligé de marcher aussi; mais s'il marche vers Reichenberg, rien ne me presse.

[Federic.]

Nach dem Abdruck der (uns nicht vorliegenden) Ausfertigung bei Preuss, a. a. O. Bd. II, S. 40.

---

11152. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Reich-Hennersdorf, 1er juillet 1759.

Selon mes rapports de Wedell de Trautenau, Harsch doit marcher également, pour se joindre à Daun. Ceci m'oblige de vous redemander mes trois régiments de cuirassiers qui sont auprès de vous. Ayez la bonté de les faire marcher à Schweidnitz, où ils sont à portée de tout.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11153. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Reich-Hennersdorf, 2. Juli 1759.

Ich habe Euren Bericht unterm gestrigen Dato wohl erhalten, und ist nunmehro so viel klar, dass Jahnus in Prausnitz, Harsch ohngefähr bei Jaromirz sich befinden. Nun bleibet übrig zu wissen, ob der Feldmarschall Daun noch in Jung-Bunzlau, oder ob er auch nach Reichenberg marschiret sei, welches Ihr durch Eure Patrouilles zu erfahren suchen müsset. Jahnus ist gewiss nicht über 2000 Mann stark, und wird derselbe ohnfehlbar hinter Prausnitz auf die Anhöhen stehen, und dieses müsset Ihr so geschwinde als möglich zu eclairciren suchen. Ich sollte meinen, dass solches am füglichsten geschehen könnte, wann Ihr zu dem Ende um Arnau herum patrouilliren liesset und dazu den Rittmeister, welchen Ich schon vormalen bei Mir in Sachsen gehabt,[1] gebrauchtet, durch welchen Ihr gewiss sichere Nachricht bekommen werdet.

Seydlitz[2] hat Nachricht von einem Marsch über Böhmisch-Aicha; alleine Daun fehlet mir noch, und ist ohnumgänglich nöthig zu wissen, ob er noch bei Bunzlau stehet, oder ob er nach Reichenberg ist.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11154. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

[Reich-Hennersdorf,] 2 juillet [1759].[3]

Il ne faut pas s'impatienter sitôt, mon cher. Le projet de Daun a été combiné avec les manœuvres que les Russes doivent faire; or je compte qu'hier Dohna aura renversé un de ces corps, je n'en peux être instruit que le 3 ou le 4. Ceci dérange tout le grand plan de Daun. Il marche sur Reichenberg; Jahnus est à Prausnitz, Harsch à Jaromirz, Beck à Skalitz. J'ai envoyé Seydlitz à Læhn; les ennemis prendront le chemin de Marklissa.

J'ai deux points principaux à observer; l'un est de couvrir Landshut, l'autre est d'empêcher qu'on me coupe de Glatz: voilà ce qui m'occupe à présent. Cela est très difficile; mais ni plus ni moins, il faut tâcher d'en venir à bout.

Les canons de de Ville ne sont que de l'artillerie de campagne.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

---

[1] Wie Wedell's Antwort vom 3. Juli ergiebt, war der Rittmeister von Reitzenstein vom Husarenregiment Gersdorff gemeint. — [2] Vergl. S. 367. — [3] Vom 2. Juli vergl. auch ein Schreiben an Voltaire in den Œuvres Bd. 23, S. 52.

## 11155. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Reich-Hennersdorf, 2. Juli 1759.

Es ist Mir lieb, dass die Patrouille so gut reussiret;[1] Ihr könnet dieserwegen sowohl am Major von Haugwitz als Quintus[2] von Mir ein Compliment machen.

Uebrigens zweifele Ich nicht, dass man durch Leute als Spions noch Mittel finden wird, Nachrichten einzuziehen. Wann's auf Geld ankommt, so könnet Ihr ihnen nur solches geben, dann Ich werde Euch solches alles wieder vergütigen. Ihr müsset dazu angesessene Leute nehmen und unterdessen ihre Weiber und Kinder in Verhaft behalten, um sie abzuschicken. Die Hauptsache zu erfahren ist das, wo Daun stehet, und [von] denen übrigen nöthigen Dingen.

Friderich.

Von Seydlitz habe ich noch keinen Rapport.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11156. AN DEN GENERAL-MAJOR VON WOBERSNOW.[3]

Wobersnow berichtet, Lager bei Stubnitz[4] 29. Juni: „Ohnerachtet unser Marsch wenigstens bei der Avantgarde[5] nach Möglichkeit pressiret und von Schwerin aus bis Obersitzko ohne Ruhetag mit täglichen Märschen von zwölf und sechzehn Stunden fortgesetzet worden, so ist es doch nicht möglich gewesen, die feindliche detachirte Corps von ihrer Hauptarmee zu coupiren, maassen der Feind von unserem Anmarsch über Schwerin allzu zeitig avertiret gewesen und alle seine Corps bis auf einige tausend Mann, so noch jenseits der Weichsel stehen, bei Posen zusammengezogen hat; allwo er gegenwärtig mit der ganzen Armee, jedoch in zwei verschiedenen Lagers, stehet, welche die Stadt und Warthe, über die man sechs Communicationsbrücken geleget, zwischen sich haben und davon eines Front nach Schlesien, das andere aber nach Thorn machet und beide stark fortificiret sind, sowie man täglich noch fortfähret, sie mehr zu befestigen.

Sonsten ist der General Fermor nach dem mit denen Oesterreichern concertirten Operationsplane resolviret gewesen, den 10. Juli aufzubrechen und seine Operationes gegen Schlesien anzufangen, woran er aber nunmehr durch unsere Position gehindert werden möchte. Wir marschiren morgen nunmehr mit der ganzen Armee nach Obornik, allwo wir dem Feinde auf der Flanke stehen und zugleich Jalousie auf Thorn geben, und muss sich also binnen wenig Tagen ausweisen, welche Partei der General Fermor nehmen wird. Auf den Fall nun derselbe bei Posen stehen bleiben sollte, würde es nicht wohl möglich sein, unsern Marsch weiter nach Thorn fortzu-

[1] Ein Detachement des Wedell'schen Corps unter Generalmajor von Rebentisch war über Prausnitz hinaus in das Königreich Silva vorgedrungen gegen Königinhof hin (vergl. Nr. 11149) und hatte die feindlichen Husaren und Dragoner zersprengt; der Major von Haugwitz von den Gersdorff-Husaren und der Major Quintus hatten sich besonders ausgezeichnet. (Das sogen. Königreich Silva im Nordosten von Königinhof.) [Bericht Wedell's, Trautenau 2. Juli.] — [2] Karl Gottlieb Guichard, vom Könige in den Adelsstand erhoben mit dem Namen von Quintus Icilius. (Vergl. Œuvres Bd. V, S. 12. Anm. 1.) — [3] Wobersnow befand sich im Monat Juli nach seinen Berichten am 4. in Murowana-Goslin (nördl. von Posen), am 5. in Obornik, am 8. in Sceraquitza (jedenfalls Cerekwica, nordwestl. von Posen), am 16. in Meseritz, am 21. in Züllichau. — [4] D. i. Stobnica. — [5] Diese befehligte General Wobersnow. Vergl. S. 271. 275.

setzen, maassen wir dadurch zu weit von Schlesien entfernet würden. Sobald wir mit der Armee noch etwas näher, werden wir den Feind genau recognosciren, und wann einige Möglichkeit ist und Ew. Königl. Majestät es allergnädigst approbiren, demselben von einer Seite mit unserer ganzen Force auf den Hals fallen. Wenn aber schlechterdings unmöglich, ihn mit einer Avantage anzugreifen, so würde man sodann zwischen hier und Fraustadt eine bequeme Gelegenheit dazu erwarten müssen. Es wird übrigens nichts verabsäumet werden, was nur möglich ist und geschehen kann."

Reich-Hennersdorf, 2. Juli 1759.

Ich habe Euren Bericht vom 29. Juni wohl erhalten, und habet Ihr durch Euren langsamen Marsch Eure Avantage versäumet. Denn wenn dieser Marsch mit gehöriger Vivacité wäre executiret worden, so hättet Ihr zwischen der Leute ihre Quartiere sein müssen; überdem so kann Ich leicht ermessen, dass Ihr keine Précautions genommen haben werdet, um den Feinden die Nachricht von Eurem Marsch zu benehmen. Nunmehr seid Ihr aus Eurem Vortheil gekommen, und wenn Ihr auch Fermorn zehen Mal auf die Flanke marschiret, da wird er sich Meines Ermessens nicht drum rühren, und werdet Ihr nunmehr wohl gegen einander stehen und Euch einander ansehen müssen, wodurch Ihr Mir im geringsten nicht helfet. Ich kann zu dem allen weiter nichts sagen, als dass es Mir leid thue, dass alles so gar schlecht executiret werde. Wo Fermor starke Retranchements um sein Lager gemachet, so wäre es unsinnig, ihn dahinter zu attaquiren, und das einzige, was Euch zu thun übrig bliebe, wäre, dass Ihr ihm seine Zufuhr von Thorn her beschwerlich zu machen suchetet. Dieses ist aber gewiss nicht der Mühe werth, 30 000 Mann dahin geschicket zu haben.

Der Feldmarschall Daun ist marschiret, und zwar gegen Greifenberg. Ich habe Trautenau occupiret. Harsch stehet noch mit 20 000 Mann bei Jaromirz, Beck bei Neustadt und Jahnus bei Soor, so dass Ich hieselbst für Mein Theil noch ganz embarrassiret bin.

Ihr müsset übrigens nicht nach Fraustadt marschiren; da gehöret Ihr nicht hin; sondern Ihr müsset immer mit dem Rücken gegen die Neumark stehen bleiben oder in der Flanke. Ich bin Mir hierbei leider nicht viel mehr von Euch vermuthen, weil Ihr von der Gelegenheit zu profitiren nicht gewusst habet.

Es ist in Glogau Mehl für die dortige Armee auf Euer Verlangen parat, Ich zweifele aber, ob Ihr solches anjetzo gebrauchen werdet.[1]

Diese Sache ist verdorben, hätte aber excellent gehen können, wenn sie mit Vivacität und mehre Vorsicht wäre executiret worden.

Friderich.

Nach der Ausfertigung in der Grossherzogl. Hofbibliothek zu Darmstadt. Der Zusatz eigenhändig.

---

[1] Das gleiche Schreiben, mit Fortlassung des Abschnittes „Der Feldmarschall Daun" bis „in der Flanke" und des eigenhändigen Zusatzes ergeht am nämlichen Tage an den Generallieutenant Grafen Dohna.

## 11157. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.[1]

[Reich-Hennersdorf, 2 juillet 1759.]

Chiffre!

Je voulais justement vous écrire, lorsque je reçus votre lettre. Préparez-vous à une campagne bien difficile. Dohna, au lieu d'exécuter son entreprise avec célérité, a rampé comme une tortue pour avancer. Il est parti le 23 de Landsberg, et il était le 29 à 5 milles de là; toute sa marche n'est que de 12 milles. Cette lenteur et le peu de précaution qu'il a pris pour cacher sa marche, a donné à Fermor le temps de joindre ses corps; il est à Posen, où il s'est couvert de retranchements.[2] Dohna ne fera donc que le regarder, le temps sera perdu, et vous pouvez juger de l'embarras où me jette cette nouvelle que je viens de recevoir incessamment.

Quant au prince Ferdinand, je le crois obligé de combattre, pour sauver ses magasins; c'est bien le cas de dire: »Si cela se peut, Seigneur, fais passer ce calice!«

Pour moi, j'ai envoyé un détachement à Trautenau; Harsch est à Jaromirz, Beck à Neustadt, Jahnus à Prausnitz; Seydlitz est à Læhn, et j'attends par lui des nouvelles de l'ennemi.

J'ai trois objets à remplir: le premier, ne me point laisser couper de Glatz, pour y porter des secours, en cas qu'on veuille l'assiéger; secundo, empêcher l'ennemi de s'établir ici, pour qu'il n'y forme point de magasin; tertio, m'opposer à Daun.

Je vous avoue que je trouve ce problème d'une difficulté affreuse à résoudre; je ferai ce qui dépendra de moi, mais si l'on fait des sottises à Posen, je suis perdu.

Wedell, qui a poussé, comme je vous écris,[3] les ennemis jusque non loin de Kœnigshof,[4] a appris sûrement que Beck est entre Arnau et Kœnigshof, Daun à Gitschin, Harsch à Kœnigshof, dont il a vu le camp. Ainsi ce qui a marché pour Reichenberg, consiste dans le corps de Laudon et un détachement de la grande armée. Ces gens veulent m'attirer vers Lœwenberg, pour entrer ici à leur aise: voilà le stratagème découvert, pourvu que tout aille bien avec les Russes!

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

---

[1] Prinz Heinrich befand sich im Monat Juli nach seinen Berichten bis zum 7. in Dittersdorf (vergl. S. 272. Anm. 3), vom 11. bis 18. in Plauen, am 20. und 21. in Kamenz, am 23. und 25. in Roth-Nauslitz (westl. v. Bautzen), am 27. in Muskau, am 28. in Sorau, am 30. und 31. in Dürings-Vorwerk (westl. von Schmottseifen). — [2] Am 3. Juli klagt der König dem Minister Finckenstein gegenüber, dass Dohna die ihm ertheilten Befehle schlecht ausgeführt habe. „Au lieu de marcher droit à un corps de Russes, pour le combattre, il s'est amusé et a traîné ses marches que les Russes ont gagné le temps de se rassembler à Posen. En attendant, je n'ai pas perdu toute espérance. Il faudra voir à présent comment il s'y prendra, pour tirer Fermor de son poste retranché, et quels seront ses succès.“ — [3] In der Vorlage: „écrits“; vielleicht hatte der König: „ai écrit“ schreiben wollen. Doch ist die Sache an Heinrich noch nicht mitgetheilt worden. — [4] Vergl. Nr. 11155.

## 11158. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Reich-Hennersdorf, 3. Juli 1759.

Ich habe Euern Bericht vom 2. dieses wohl erhalten, und ist ganz recht, dass, wie Ich Euch bereits geschrieben habe,[1] Ihr Mir die ganzen Regimenter schicket, indem, wann solche nicht beisammen und durch Detachements zerrissen werden, solche auf die letzt keine rechte Dienste thun können. Ihr habet ja das Regiment von Werner bei Euch, aus welchem Ihr die nöthigen Detachements beordern könnet.

Uebrigens so ist der General Laudon in Reichenberg angekommen, und hat er sich daselbst mit dem General Vela conjungiret. Ich gedenke heute Nachricht einzuziehen von der grossen feindlichen Armee, ob dieselbe dem General Laudon nachmarschiret sei, oder ob sie noch bei Jung-Bunzlau stehe. Dieses ist eine der Gelegenheiten, wo man Fuss vor Fuss gehen muss und sich nicht übereilen. Der Obristlieutenant d'O muss Mir noch positive Nachricht schaffen, ob etwas bei Jaromirz stehe; denn gestern sind unsere Leute fast bis an Königshof heran gewesen[2] und haben allda ungefähr 8 bis 10 Regimenter stehen gesehen.

Beck stehet bei Arnau; also sollte Ich glauben, dass es nicht unmöglich wäre, dass der Oberstlieutenant d'O erführe, ob der General Harsch noch was bei Jaromirz zurückgelassen, oder ob sein ganzes Corps mit ihm nach Königshof marschiret seie.[3] Dieses alles muss Ich nothwendig wissen, um Mich danach einzurichten. Denn wo Ich sehe, dass sich der Feind mehr nach Königshof ziehet, und dass das ganze Fort der feindlichen Armee nach Friedland gehet, so würdet Ihr müssen auf den Fall, welches Ich aber noch allererst besonders befehlen würde, die Bataillons, so im Glatzschen stehen, wieder an Euch ziehen, und würdet Ihr, wann Ich[4] zu d'O marschirete, Euer altes Lager ohngefähr wieder bei Landshut kriegen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

## 11159. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Reich-Hennersdorf, 3. Juli 1759.

Der König dankt für die Berichte vom 2. und 3. Juli.

Ihr werdet wohl daran thun, Mich von allem, so zu Euerer Kenntniss kommen wird, genau zu informiren, um so mehr, dass, wann Ich

[1] Der König hatte am 1. Juli befohlen, die Officiere und Gemeine, die von den Regimentern Markgraf Heinrich und Ramin und von den Gersdorff-Husaren noch bei dem Fouqué'schen Corps seien, zu ihren bezüglichen Regimentern zu senden, „damit solche beisammen sein mögen“. — [2] Vergl. S. 375. — [3] Ueber die gleiche Sache fordert der König am 3. Nachrichten von Wedell. — [4] So. Vielleicht ist statt „ich“ „nichts“ zu lesen; d. h. „nichts von Oesterreichern gegen d'O“. Der die Ausfertigung schreibende Secretär kann die nach den königlichen Weisungen gemachten Bleinotizen (nicht mehr vorliegend) verlesen haben.

agiren soll, Ich zuvörderst präcise wissen muss, wo der Feind seine Corps gelassen, und wie und wo er diejenigen distribuiret hat, so von ihm noch in hiesigen Gegenden stehen geblieben, damit Ich Mich darunter nicht betrüge. Die Zeitungen, die Ich von Euch, von Seydlitz und von d'O bekomme, müssen sich einander controlliren, und gedenke Ich endlich die Wahrheit dadurch zu erfahren, und werde Ich Euch dasjenige, so Ich von beiden erfahren werde, gleich zu wissen thun. So viel ist unterdessen gewiss, dass Daun und Fermor sich zusammen concertiret haben, um den 10. dieses ihre Operations anzufangen.

So eben erhalte Sein zweites Schreiben, worvor ich danke. Laut alle diese Nachrichten so gehet es auf Greifenberg zu; ich rücke mir nicht, bevor ich nicht recht klar in Daun seinen Desseins sehe.

Friderich.

**Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.**

---

## 11 160. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Reich-Hennersdorf, 3 juillet 1759.][1]

Chiffre au prince Henri!

J'apprends à présent avec certitude que Daun est marché avec son armée vers Zittau; Laudon est à Friedland, Beck à Arnau, Harsch avec environ 20 000 hommes à Jaromirz et Jahnus avec 2000 au royaume de Silva,[2] de Ville à Weidenau avec 12 000 hommes.

Je vous dirai ce que je juge de tout ceci. Je crois que Daun avec son gros canon est obligé de prendre la route de Zittau, parceque les autres chemins sont impraticables pour sa pesante artillerie. S'il voulait faire un détachement vers l'Électorat,[3] il ne pourrait y aller en force, faute de pouvoir traîner les provisions de bouche avec lui; s'il veut aller à Dresde, on brûle: il faut donc qu'il veuille tourner vers Gœrlitz et entrer par là en Silésie, comme s'en sont expliqués quelques généraux indiscrets en Bohême. On dit qu'il veut marcher sur Liegnitz, tout comme l'année 57.

Pour que vous soyez informé de ce que je peux faire, je vous dirai que, s'il faut — comme je le prévois — que je quitte ce poste-ci, j'y mettrai Fouqué entre ses redoutes,[4] et je marcherai à Læhn; si Daun vient à Gœrlitz, je l'observerai, et j'attendrai qu'il entre en Silésie, où je voudrais le laisser sortir des montagnes, pour le combattre. S'il tourne vers Dresde, j'entre en Lusace, pour m'opposer à ses desseins; s'il veut marcher vers la Marche, je me mets à son dos et l'obligerai à combattre à l'endroit qu'il me plaira.

Voilà des idées générales. Je ne saurais vous garantir du succès,

1 Das Datum nach der Ausfertigung. — 2 Vergl. S. 373. Anm. 1. — 3 Die Mark Brandenburg. — 4 Vergl. S. 380. Anm. 1.

j'y ferai de mon mieux, mais je vous avoue que la besogne me paraît très difficile, si quelque heureux évènement ne vient à notre secours.

Mandez-moi, je vous prie, tant que vous le pouvez encore, ce qui se passe là-bas, et ce que vous pourrez apprendre des mouvements de la bénite créature.[1]

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

## 11161. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN ET AU SECRÉTAIRE MICHELL A LONDRES.

Reich-Hennersdorf, 3 juillet 1759.

Le rapport que vous m'avez fait du 19 du mois passé, m'a été bien rendu. Entre tout ce que vous m'avez marqué de nouvelles, celle m'a fait le plus grand plaisir, quand vous dites que le ministère et la nation anglaise se rassure[nt] à présent sur toutes les ostentations présentes de la France;[2] car je ne veux point vous dissimuler que j'ai été en peine pour que le désespoir ne leur aurait pris pour faire une paix précipitée.[3]

Quant à mes nouvelles, Daun s'est mis en mouvement avec son armée. Selon toutes les apparences, il a le dessein de percer dans la Silésie du côté de Greifenberg aux frontières de la Lusace. S'il n'avait laissé en arrière encore un corps assez considérable, je l'aurais déjà suivi avec mon armée, mais de cette sorte je me vois obligé de rester encore en arrière, jusqu'à ce qu'il se déclarera plus près.

Nach dem Concept. Federic.

## 11162. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Klein-Hennersdorf,[4] 4. Juli 1759.

Denen Nachrichten von Lewin und Schlaney[5] zufolge sollen die Oesterreicher, so beim Hummel[6] campiret, nebst der Garnison von Reinerz ihren Weg durch Schlaney und Nachod genommen haben. Es sollen nur 150 Mann zu Giesshübel geblieben sein. Was vom Feinde zu Dobruschka, Neustadt, Skalitz und Nachod gestanden, ist auch von da wegmarschiret. Der General Harsch steht zwischen Jaromirs und Königshof, an welchem letzten Orte das Hauptquartier dieses Generals ist. Die Generals Laudon und Beck sind zur grossen Armee gestossen, diese marschiret auf Reichenberg. Die Husaren und die Panduren, die zu Brzesowitz[7] und Schlaney gestanden, sind den 1. dieses Nachmittags marschiret; auch ist das, so zu Starkstadt und Machau gewesen, über Nachod nach Jaromirs gegangen. Die Piquets, so der General Beck zu Piekau[8] und Braunau gelassen, sind auch von da weg, nachdem sie bei Hutberg[9] ein starken Verhack gemachet haben, welchen die Bauren

[1] Daun. — [2] Vergl. S. 305. — [3] Vergl. S. 308. 340. — [4] Südöstl. von Reich-Hennersdorf. — [5] Nordöstl. von Nachod. — [6] Burgruine bei Reinerz. — [7] Brzesowie, östl. von Nachod. — [8] Nördl. von Politz. — [9] Nördl. von Politz.

vollends fertig machen sollen. Die Husaren von denen Piquets waren noch den 2. dieses bei Nachod, und die Panduren zu Wissoka,[1] aber sie sollen der Armee nach Jaromirz folgen. Von der böhmischen Armee ist nichts mehr auf unsern Grenzen, und haben sie nur noch Giesshübel, Kronstadt[2] und Grulich, an welchen beiden letzten Orten 200 Husaren und Panduren befindlich, inne.

Das de Ville'sche Corps ist noch in seiner vorigen Position; sie machen Verhacks auf Karlsberg bei Weisswasser[3] und haben nur auf unserem Territorio einen Posten von 60 Pferden zu Leuthen und einen andern auf feindlichem Boden bei Krautenwalde,[4] allwo sie einen pallissadirten Posten retabliret haben, welchen wir ihnen vor zwei Jahren abgebrannt hatten.[5]

Ich marschire morgen mit 13 Bataillons nach Lähn und werde Ihm heute noch schreiben, wenn Er Sich abziehen soll.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11163. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Reich-Hennersdorf, 4 juillet 1759.

Comme je suis certain à présent que la force des Autrichiens s'est tournée du côté de Kœnigshof, il sera nécessaire de prendre mes arrangements après tout ceci.

Vous aurez la bonté d'attirer à vous toute la brigade de Ramin et de marcher de façon que vous soyez vers le 7 ici. Il y a une chose que j'ai sur le cœur, et que vous pourriez faire exécuter encore: ce serait d'envoyer Le Noble à Scharfeneck,[6] à Politz, pour faire détruire toutes les fortifications de ces gens au Hutberg;[7] en revenant de là il pourra détruire toutes les redoutes et abattis auprès de Bergicht et de Wernersdorf. Je prends ces précautions d'avance, pour qu'ayant ruiné tous ces postes-là, supposé que l'ennemi voulût faire le siège de Glatz, nous puissions avoir l'entrée du côté de Braunau libre.

Je partirai demain d'ici pour Læhn avec une grosse avant-garde, et je vous laisserai ici encore 4 bataillons, savoir la brigade de Schenckendorff avec les bataillons francs d'Angelelli et de Lüderitz. Le poste

[1] Zwischen Nachod und Skalitz. — [2] An der böhmisch-glatzischen Grenze, westnordwestl. von Habelschwerdt. — [3] Südwestl. von Patschkau. — [4] Südl. von Weisswasser; ebenso Leuthen. — [5] Die obigen Mittheilungen sind vermuthlich von d'O in Glatz eingesandt worden, dem der König am 4. Juli für seine Meldungen vom 3. Juli dankt, hinzufügend, „je puis présentement m'arranger sur les mesures à prendre avec d'autant plus d'assurance en conformité desdites nouvelles". Der Bericht vom 3. Juli fehlt. — [6] Nordwestl. von Glatz. — [7] Vergl. Nr. 11162.

que j'ai occupé avec l'armée, ne vous convient pas, parcequ'il est trop étendu, et je crois que vous reprendrez vos anciennes redoutes.[1] Je vous laisserai demain ici des haubitzes et des canons.

La force de l'ennemi étant à Kœnigshof, il faut que vous veniez ici; vous pouvez marcher à ce soir.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11164. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Reich-Hennersdorf, 4. Juli 1759.

Ich habe Euren Rapport vom 3. dieses erhalten, und werde Ich morgen, wie Ich Euch solches bereits geschrieben habe[2], mit 12 Bataillons marschiren, und zwar gegen Lähn. Ihr müsset aussprengen lassen, dass die ganze Armee morgen nach Trautenau hinkommen würde. Ihr sollet aber morgen mit Eurem ganzen Corps Euch abziehen, und könnet Ihr alles, so Euren Marsch embarrassiren würde, noch heute Abend vorausschicken. Das Bataillon von Anhalt und die Jägers werden in Schatzlar stehen bleiben müssen, bis Ihr Euch werdet durchgezogen haben. Ich sollte glauben, dass, wann Ihr Euren Marsch caché haltet und brechet auf einem Male auf, der Feind nicht einmal würde an Euch kommen können, bis dass Ihr über Schatzlar sein werdet. Ihr müsset den Weg rechter Hand nehmen, der oben bei dem Schlosse vorbeigehet, und nicht den von Brettgrund.[3] Wenn Ihr über die Höhe hinweg, so werdet Ihr das Bataillon von Anhalt an Euch ziehen und zuletzt dasjenige, so auf dem Rehorn[4] stehet. Ihr könnet, so wie Ihr es gut finden werdet, diese Nacht oder morgen mit dem frühesten aufbrechen. Den 6. werdet Ihr Mir mit der Armee folgen.

Der Marsch muss verschwiegen gehalten werden, sonsten hat Er all das Zeug auf dem Hals.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11165. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Reich-Hennersdorf, 4 juillet 1759.

Je vous ai écrit que je marcherai demain vers Læhn.[5] Mais je ne vous ai pas rendu compte du reste de mes opérations. Le général Wedell rentre demain dans ce camp. Le Margrave[6] partira le 6 avec

[1] Fouqué hatte vom September bis Anfang November 1758 bei Landshut gestanden. Vergl. Bd. XVII, 285. 350. — [2] Vergl. Nr. 11162; wo jedoch 13 Bataillone genannt sind. — [3] Dorf, südwestl. von Schatzlar. — [4] Berg, westl. von Schatzlar. — [5] Vergl. Nr. 11163. — [6] Markgraf Karl.

le reste de l'armée; mais je laisse dans les montagnes et dans vos redoutes la brigade de Schenckendorff, qui vous appartient, 4 bataillons de ma réserve, les deux bataillons francs qui vous appartiennent, le bataillon de Quintus et le régiment de Gersdorff, 15 canons de 12 livres et vos haubitzes. Le tout occupera vos redoutes et vos montagnes jusqu'à votre arrivée. Dès que vous arriverez, le général Krockow a ordre avec mes 4 bataillons, le bataillon de Quintus et le régiment de Gersdorff de me suivre. Comme je compte que vous pourrez être le 7 vers midi ici, il pourra partir le 7 encore, pour qu'il me joigne le 8. Si vous avez quelque chose à arranger ici, vous n'avez qu'à le lui écrire. Arnstedt[1] laissera de même la consignation de la farine et de tout ce qu'il y a ici.

Je crois qu'il serait bon que vous laissiez quelques hussards du côté de Friedland et de Wernersdorf, pour qu'ils puissent aider à Le Noble[2] à détruire tous les ouvrages des Autrichiens de ces côtés-là; car, malgré la difficulté qu'il y aura, il faudra toujours entretenir une correspondance avec Glatz, pour savoir ce qui se passe de ce côté-là. Vous pourrez vous arranger de même avec quelque magistrat de Reichenbach, qui vous rende compte de tout ce qui se passe là-bas.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11166. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON SEYDLITZ.[3]

Reich-Hennersdorf, 4 Juli 1759.

Ich habe Euren Bericht unterm heutigen Dato erhalten, und kann Ich nicht wohl begreifen, aus was Ursache die Leute Verhacks bei Neustadt[4] machen, und sollte dieses fast glauben machen, als wenn sie weiter vorwärts wollten. Ich setze Mich morgen in Marsch und werde über Rohrlach[5] campiren und übermorgen in Lähn sein.[6]

Der Regler[7] muss mir ein gut Lager aussuchen. Was Teufel wollen dann die Leute mit ihren Verhacks? Was wollen sie dann herein?

Friderich.

Nach der Ausfertigung in der von Wallenberg'schen Bibliothek zu Landshut. Der Zusatz eigenhändig.

---

[1] Der Armee-Intendant Oberst von Arnstedt. — [2] Vergl. S. 379. — [3] Seydlitz befand sich nach seinen Berichten im Monat Juli am 2. in Arendsdorf (wohl Arnsdorf, westl. von Schmiedeberg), dann am 2. und am 3. in Waltersdorf (südl. von Lähn), am 4. und 5. in Husdorf (westl. von Lähn), am 13. in Neudorf. — [4] Böhmisch-Neustadtel. — [5] Westl. von Kupferberg. — [6] Dem Markgrafen Karl schreibt der König, Hirschberg 5. Juli, es confirmire sich von allen Seiten, „dass der Feind sich in der Gegend Friedland gegen Sachsen zusammenziehet, und dass er gewiss tentirt, entweder bei Friedeberg oder Lauban durchzubrechen“. Zu dem Ende solle der Markgraf am nächsten Tage sich in Marsch setzen. Es folgen dann, und ebenso am 7., 8. und 9., Anordnungen für den Marsch des Corps. — [7] Ingenieurhauptmann Ludwig Wilhelm Regler.

## 11167. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON SEYDLITZ.

[5. Juli 1759.]

Es wird dem General übersandt eine „Dislocationsliste auf morgen, als den 6. Julii 1759".

Die Artillerie campiret zwischen Waltersdorf und Zisdorf.[1] Brücken oder Gués müssen ausgesehen werden, wie man übers Wasser[2] mit 4 Colomnen kommen kann. Ich werde mit der Kavallerie morgen um 8 Uhr gewisse bei Waltersdorf seind; decke Er meine Position mit Patrullen, dass der Feind meine Position nicht recognosciren kann. Ich flattire mir, dass sie hier anlaufen werden. Bei Schurz und daherum stehen 10 bis 15000 Mann, das andere ist alle hierher. Adieu!

Eigenhändiger Zusatz auf der Ausfertigung. Friderich.

## 11168. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Waltersdorf, 6 juillet 1759.

Tout le gros de l'armée autrichienne est marché comme vous le savez. Daun est arrivé hier après-midi à une heure à Reichenberg en Bohême; avant-hier, le général Laudon était entré à Greifenberg, et il a voulu passer jusqu'à Hirschberg, mais Seydlitz l'a rencontré à demi-chemin et l'a si bien accommodé qu'il s'est enfui en Bohême. On lui a fait 5 officiers et environ 100 hommes prisonniers; mais comme nos hussards ont été fort acharnés, ils n'ont guère donné de pardon, et vous pouvez compter là-dessus que cette affaire coûte 300 hommes aux Autrichiens.[3]

Je suis marché avec la tête de l'armée, et je suis arrivé ici à Læhn ce matin. Le Margrave avec la gauche arrive aujourd'hui auprès de Hirschberg. J'ai laissé 18000 hommes à Fouqué, pour garder le poste important de Landshut. Daun marchera sur Lauban, et je suis persuadé qu'il n'entrera pas en Silésie avant le 10 de ce mois; s'il passe le Queiss, vous pouvez compter là-dessus qu'on lui jouera quelque tour. Il faut que cela en vienne à une décision prompte que le bien des affaires exige absolument.

Depuis le 29, je suis sans nouvelles de Dohna,[4] j'en attends à tout moment; dès que j'en aurai, je vous les marquerai. Veuille le Ciel que nous n'apprenions rien de fâcheux du côté du prince Ferdinand! mais je crois pouvoir vous dire qu'entre le 12, 13 et le 14, il y aura quelque chose de décidé dans ces contrées. Il y a toujours du hasard dans ces choses-là, comme vous le savez très bien; mais cependant pour cette fois-ci, je ne crois pas qu'il y ait tant à craindre pour moi.

Nach dem Concept. Federic.

[1] D. i. Tschischdorf; beide Orte südl. von Lähn. — [2] Der Bober. — [3] Die gleichen Mittheilungen hatte der König, wie Eichel am 7. an Finckenstein schreibt, dem Cabinetssecretär zugehen lassen, „um einigen Stoff zu einem Zeitungsarticul zu geben". Vergl. „Berlinische Nachrichten" Nr. 82 von Dienstag 10. Juli. — [4] Vergl. Nr. 11156.

## 11169. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Læhn, 7 juillet 1759.

J'ai reçu votre lettre du 3 de ce mois, et je vous suis très obligé des nouvelles que vous me donnez; elles sont assez conformes à tous[1] que j'ai ici. Le maréchal Daun est arrivé hier à Marklissa, où il est encore, aujourd'hui il attend son artillerie; je compte qu'il fera demain un mouvement vers Lauban, et alors j'en ferai un autre.

Autant que je puis prévoir l'avenir, cela en viendra en peu de jours ici à une décision; si nous sommes heureux, comme je m'en flatte, nous culbuterons ces gens-là, les uns après les autres. Ceci une fois bien décidé, les Russes ne la feront pas longue, et, en ce cas-là, quoi qu'il arrive du côté du prince Ferdinand, nous serons en état de lui porter du secours. Je vous donne jusqu'au 14 que nos affaires soient décidées ici; après avoir attendu si longtemps, ce peu de jours ne doit pas impatienter personne, et vous serez instruit à temps de tout ce qui sera passé ici.

En cas que ceci réussisse, Finck pourrait peut-être prendre Zittau et se débiter pour votre avant-garde; je vous prie d'y penser.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11170. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Au camp de Læhn, 7 juillet 1759.

J'ai bien reçu la lettre de Votre Altesse du 1er de ce mois. Mon frère, moi et Dohna sommes si occupés qu'il est impossible, dans le moment présent, de faire la moindre diversion en votre faveur. Il faut que tout cela se décide bientôt ici, aussi bien qu'en Pologne. Nous touchons au moment qui éclaircira tout. Pourvu que nous voyons jour d'un côté, et que j'aie le temps de faire repasser les troupes en Saxe, rien ne sera plus facile que de faire une diversion par la Hesse; mais je ne saurais vous nier qu'il me semble que vous vous retirez trop.

Le roi d'Angleterre s'avise un peu tard de vouloir prendre 10000 hommes à son service; il aurait fallu y travailler l'hiver passé, alors cela en était le temps; pour à présent, avant que le traité de subsides soit conclu et avant que les troupes marchent, vous serez entré dans vos quartiers d'hiver. Je ne crois pas que le roi d'Angleterre aura l'électeur de Bavière, à cause du voisinage des Autrichiens. Les Palatins et les Württembergeois sont trop près de la France et la craignent trop. Le Danemark serait, sans contredit, le meilleur, mais je ne crois pas qu'on les aura. Cependant, cela vaudrait toujours la peine d'être tenté . . .[2]

[1] So. — [2] Es folgt die Ernennung eines Lieutenants der schwarzen Husaren zum Rittmeister.

On a fait, il y a deux jours, 5 officiers et 100 prisonniers à Monsieur Laudon du côté de Greifenberg. Wedell en a fait une cinquantaine à Trautenau, et moi autant à Schatzlar. Daun est à Marklissa, ainsi que dans peu de jours entre ci, Greifenberg, Lœwenberg ou Friedland il y aura une bonne charge préparée pour Monsieur Caron. Vous serez instruit de tout, mais Sa Grosse Excellence qui a moult plomb au derrière, marche comme une tortue.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz (von „On a fait“ an) eigenhändig.

---

## 11171. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Au camp de Læhn, 7 juillet 1759.

Le lieutenant-général de Treskow me mande en date du 6 de ce mois que le général de Ville s'est trouvé avant-hier entre Goldenstein et Altstadt, qu'hier il y avait voulu faire jour de repos, pour continuer sa marche aujourd'hui par Grulich en Bohême; qu'il avait laissé environ 2000 croates et 500 hussards aux environs de Weidenau et de Zuckmantel. Je pense que l'intention dudit général de Ville pourrait être de se joindre à Harsch.[1]

Je vous prie de vouloir bien en avertir d'O, qui pourra, à son tour, vous en procurer des lumières.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11172. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Im Lager bei Lähn, 8. Juli 1759.[2]

Der König dankt für den Bericht vom 7. Juli.

Ich glaube, der Generallieutenant Graf von Dohna wolle das Regiment von Jung-Sydow nach Landsberg schicken, um Proviant nach zu bekommen, und glaube Ich übrigens, dass die polnischen Leute so ein Husaren- und Kosackenfeuer, wo einige Kanonenschüsse bei geschehen, für eine Bataille halten.[3]

So lange wie die Russen in Posen stehen, muss wohl noch nichts dorten decidiret worden sein, sonsten sie längst Posen würden verlassen

[1] Ebenso schreibt der König am 7. an d'O, es sei nicht zu zweifeln, dass de Ville nach Jaromirz marschiren solle. — [2] Auf den Bericht Hacke's vom 6. Juli, demzufolge die Russen von den preussischen Truppen überfallen und mit Verlust von 3000 Mann geschlagen sein sollten, hatte der König am 7. geantwortet: „Ich wünsche herzlich, dass die gute Zeitung . . . wahr und gegründet sein möge.“ — [3] Hacke hatte gemeldet, dass über den Kampf, von dem er am 6. berichtet, keine bestimmten Nachrichten eingekommen seien; man habe nur stark schiessen gehört.

haben. Zwischen hier und ein paar Tagen würden wir wohl etwas gegründetes von Nachrichten der Orten herbekommen. Uebrigens so werdet Ihr Mir einen Gefallen thun, zuzusehen, ob Ihr nicht die Zeitung in dem russischen Lager durch Juden oder anders ausbringen könnet, dass der Feldmarschall Daun von Mir bei Lauban geschlagen worden.

Ich bin in einer grossen Besorgniss, dass bei Dohna was schief gegangen ist; ich bitte Ihnen, das üble als das gute gleich zu berichten.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 173. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Læhn, 8 [juillet 1759].

Mon cher Frère. Il n'y a pas grand malheur à la méprise de ma lettre, sinon qu'elle a été égarée par mégarde; je n'ai point de secret pour vous.[1] Je comprends bien que vous êtes curieux de savoir ce qui se passe ici. Selon mes nouvelles, Daun est entre Friedland et Lauban, Laudon à Goldentraum. Ils ont fait marcher de Ville, qui doit joindre Harsch. Je me tiens ici sans me découvrir, et j'attends le moment pour agir. Ceci deviendra bien compliqué et bien difficile, mais que faire? Il faut se faire jour, coûte qu'il coûte. Je n'ai pas un mot de Dohna; on débite à la vérité en Pologne des nouvelles qui nous sont très favorables,[2] mais je ne les crois point, avant que je ne les tienne de source; vous savez comme est le peuple qui n'a pas vu la guerre: il prend des escarmouches de hussards pour des batailles rangées; ainsi je n'en parle pas. Il faut que tout ceci se décide en peu de jours. Le 10 est le jour dont ils sont convenus.

Je suis alerte et vigilant, je me procure toutes les nouvelles que l'on peut se donner de l'ennemi, je suis assez bien servi; mais cela ne m'exempte pas de bien des soucis et d'inquiétudes. Vous comprenez très bien que la besogne est extrêmement difficile, et que je suis dans le cas avec mon armée comme vous avec vos hussards.

Marwitz vient de mourir à Landshut d'une fièvre chaude mêlée de rougeole.

Fouqué est à Landshut; je lui ai laissé le corps le plus honnête qu'il m'a été possible.

Adieu, mon cher frère, je vous embrasse de tout mon cœur. Dès que j'apprendrai quelque chose de Dohna, ou qu'il se passera ici quoi

[1] Es ist vermuthlich das Schreiben des Königs an d'O gemeint, das aus Missverständniss an den Prinzen Heinrich gesandt war. (Vergl. S. 365. Anm. 3.) — [2] Vergl. Nr. 11 172.

que ce soit d'important, vous en serez informé tout aussitôt. Je suis avec une parfaite tendresse, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11 174. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Im Lager bei Lähn, 9. Juli 1759.

Ich habe Euren Bericht vom 8. Juli erhalten, und sehe Ich nunmehro ganz klar, dass Ich sehr wohl gethan, Euch das Regiment aus Neisse zu schicken,[1] weil auf der Seite nichts passiren wird, und da, auf den Fall es nöthig sein möchte, wir immer wieder dahin was kriegen können.

Daun est à Marklissa, Laudon auprès de Greifenberg. Je serai obligé de rassembler toutes mes forces pour le combattre; ainsi, vers le temps de la décision, que je mets jusqu'au 15, je serai hors d'état de vous assister. Je compte de Ville 10 000 hommes et Harsch 12 000; ainsi, avec le renfort du régiment de Mosel, vous aurez à peu près 19 000 combattants et, par le secours du poste, vous pourrez leur résister. Je suis votre bien affectionné roi

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der französische Zusatz eigenhändig.

---

## 11 175. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Læhn, 9 juillet 1759.

Un déserteur de l'armée autrichienne dit que Gemmingen doit s'être mis en marche pour Gabel; si cela est et que Hadik soit parti de même, vous ne trouverez rien avoir vis-à-vis de vous que des pandours. En ce cas-là, il me semble qu'il vous conviendrait de marcher du côté de Bautzen, en ne laissant qu'un petit corps dans le Voigtland, pour incommoder les Autrichiens dans leurs derrières; et s'il est vrai qu'ils veulent envoyer un corps aux Russes par la Lusace, comme Schmettau le dit,[2] il me semble que vous pourriez empêcher ce secours de passer outre. Mais il est sûr qu'il faut que vous m'assistiez de ce côté-là, parceque toutes les troupes qui ont

[1] Der König hatte am 8. an Fouqué geschrieben, dass er dem Commandanten von Neisse, Generallieutenant von Treskow, befohlen habe, „auf den Fall der General de Ville bei Grulich wäre" (vergl. Nr. 11 171), sofort das Regiment von Mosel über Schweidnitz nach Landshut zu schicken. Eigenhändig hatte der König hinzugefügt, dass Fouqué sodann, alles zusammengenommen, 19000 Mann haben werde. — [2] Bericht, Dresden 7. Juli. An Schmettau antwortet der König am 9., es sei nicht zu zweifeln, dass die Oesterreicher in Schlesien eindringen wollten, „et qu'il n'y ait par conséquent en peu de jours une bataille." Vergl. das handschriftlich nicht vorliegende Schreiben bei Preuss a. a. O. S. 41. Ebenda einige kleinere Schreiben an Schmettau vom 5., 6., 9. und 26. Juli.

été vis-à-vis de vous, se retirent à l'armée de Daun. Je suppose en ceci que mes nouvelles sont vraies; car si vos ennemis se trouvent toujours vis-à-vis de vous, comme ils ont été, il ne faut pas remuer. Vela et Laudon sont à Goldenthron,[1] Daun a aujourd'hui son quartier général à Marklissa, Beck doit entrer aujourd'hui à Lauban, et je reste ici tranquillement caché derrière mes montagnes.

Nach der Ausfertigung. Federic.

---

## 11176. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Læhn, 9 juillet 1759.

J'ai eu le plaisir de recevoir votre lettre du 5 de ce mois, et vous pouvez compter que le dessein de Daun est d'entrer en Silésie.[2] Il combine ses opérations avec les Russes; il ne peut point intercepter la communication de nos armées, et à quoi cela lui servirait-il? Je ne suis point en état de détacher, ni Dohna non plus, avant qu'il y ait quelque chose de décidé d'un côté ou de l'autre. Il me semble que l'affaire de Bergen a décontenancé le prince Ferdinand. J'ai 100000 hommes de troupes autrichiennes contre moi, je n'ai que 55000 hommes à leur opposer, et, malgré cela, il faut que je me tire d'affaire; l'armée du prince Ferdinand est de 72000 hommes: il me semble qu'en ne reculant pas toujours, il pourrait donner une bonne tape à un des détachements ennemis; tous les pas qu'il fait en reculant, valent des batailles gagnées pour les Français, car on ne gagne du terrain que par les batailles. Il faut absolument attendre que quelque chose se décide ici ou contre les Russes, pour que nos affaires prennent une autre forme; avant ce temps-là, je ne saurais que recommander la patience au prince Ferdinand, car je n'y saurais rien faire absolument, et d'ailleurs vous sentez bien que ce ne serait point le moyen de redresser les affaires, si je précipitais mes démarches.

Nach der Ausfertigung. Federic.

---

## 11177. AN DEN GENERALMAJOR VON WOBERSNOW.

Im Lager bei Lähn, 9. Juli 1759.

Da, so viel sich aus allen Umständen abnehmen lässet, der Oesterreicher Dessein ist, weil der Soltykoff geschrieen, ein Corps zu seinem Degagement durch die Lausitz zu schicken, so habe Ich Euch davon avertiren wollen. Mein Bruder, [des] Prinz Heinrich Liebden, wird zwar alles möglichste thun, um das Ding zu verhindern; es kömmt aber dabei darauf an, was er selbst vor sich haben wird, und ob ihm solches

[1] Goldentraum, vergl. S. 385. — [2] Prinz Heinrich hatte, Dittersdorf 5. Juli, geschrieben: „En combinant les mouvements des Français avec la marche de Daun, il me paraît que ce dernier veut se placer en Lusace, afin d'empêcher tout secours que vous pourriez donner, au cas que les conjonctures dans la Hesse et chez le prince Ferdinand exigent que vous y apportiez du remède."

es permittiren wird. Ist es das Corps des Hadik, so sie vorschicken wollen, so habe Ich Meinen Bruder schon avertiret, seine Précautions dagegen zu nehmen. Unterdessen wird es doch immer gut sein, dass Ihr den Major de Rège zu Krossen instruiret, sehr vigilant zu sein, um Euch bei Zeiten Nachricht zu geben, und ist übrigens so viel gewiss, dass vierzehn Tage dazu gehören, ehe diese Leute, wenn sie auch keine Obstacles vor sich finden, die sie verhindern werden, herauskommen können.

Friderich.

Dieses an Dohna zu weisen.

Das Hauptschreiben nach einer alten Abschrift der Ausfertigung, im Besitz des Landraths von Runkel in Heddesdorf bei Neuwied. Der Zusatz eigenhändig auf der nur chiffrirt vorliegenden Ausfertigung in der Grossherzogl. Hofbibliothek zu Darmstadt.

---

## 11 178. AN DEN HOLLÄNDISCHEN KAPITÄN VON RUVYNES[1] IN DANZIG.

[Im Lager bei Lähn, Juli 1759.]

Es wäre ein Unglück, dass der Kapitän durch den bewussten Umstand ausser Stande gesetzt würde, sich von der ihm aufgetragenen Commission zu acquittiren.[2] Vielleicht würde er durch andere Officiers, so er zu corrumpiren Mittel finden würde, oder auch durch andere Leute bei der gegenseitigen Armee erfahren können, was bei solcher passiret und ob nichts fruchtbarliches bei solcher auszurichten.

Weisungen für die an Ruvynes zu ertheilende Antwort: auf dem Concept des Cabinetsbefehls an Wobersnow, im Lager bei Lähn 9. Juli. Nr. 11 177.

---

## 11 179. AN DEN GENERALMAJOR VON WOBERSNOW.

Im Lager bei Lähn, 9. Juli 1759.

Das Project, wovon Ihr Mir unterm 5. dieses Euren Rapport abstattet, die Warthe bei Obornik zu passiren und sodann, wo möglich, den Feind anzugreifen, hat Meine Approbation; nur aber würdet Ihr,

[1] Vergl. S. 290. — [2] General Wobersnow hatte unter dem 4. Juli an Eichel ein Schreiben eingesandt, dessen Verfasser ihm unbekannt sei. Das ohne Unterschrift und Datum aufgesetzte chiffrirte Schreiben rührte von dem zur russischen Armee gesandten Holländer de Ruvynes (vergl. S. 120. 168) her. Er meldete aus Danzig, der russische Oberfeldherr Fermor habe ihm geantwortet, zum Eintritt in die russische Armee als freiwilliger Officier bedürfe es der ausdrücklichen Erlaubniss der Kaiserin. Um diese zu erlangen, hatte sich Ruvynes an den russischen Residenten in Danzig (Alexius Puschkin) gewandt; dieser hatte Schwierigkeiten gemacht, da im letzten Jahre freiwillige Officiere des Heeres verdächtige geheime Correspondenzen unterhalten hätten. Auf die Bitte von Ruvynes an Fermor, wenigstens ihm persönlich seine Aufwartung machen zu dürfen (vergl. S. 168), sowie auf ein Gesuch an den Grosskanzler sei keine Antwort erfolgt. Ruvynes erbittet weitere Weisungen des Königs; man möge sie ihm durch den preussischen Residenten Reimer in Danzig zugehen lassen; er fügt hinzu, Fermor würde demnächst im Kommando durch Soltykoff ersetzt werden.

wenn Ihr von Driesen aus debouchiret wäret und etwas stärkere Märsche gethan hättet, das feindliche Corps bei Nakel bereits geschlagen und die Russen sodenn Posen von selbst verlassen haben. Es ist also darunter gefehlt worden, dass Ihr zu langsam marschiret. Dass Ihr nunmehr den Feind diesseits der Warthe attaquiret, gehet nicht an; also muss solches, wo möglich, jenseits geschehen. Ihr müsset dabei suchen, ihm seine Vivres und Zufuhre zu derangiren, so wird sich das Ding gewiss ändern. Diesseits aber könnet Ihr den Feind nicht zwingen, und müsset Ihr suchen, ihm glauben zu machen, dass Ihr ihn von Marienwerder und Thorn coupiren wollet, und könnet Ihr zu dem Ende die Husaren nach Befinden auf Gnesen streichen lassen. Wo es übrigens wirklich an dem ist, dass die Russen mit den Oestreichern sich concertiret haben, um mit ihnen zu gleicher Zeit zu agiren, so müssen sie sich wohl gegen Schlesien in Bewegung setzen, und würde solches eine favorable Gelegenheit sein, sie auf dem Marsch zu attaquiren.

Die österreichische Bloquade von Cosel ist aufgehoben.[1] Sollten sich die feindlichen Truppen der Gegend wegbegeben, so werde sie observiren lassen, wo sie hingehen werden, und so Ich erfahre, dass sie zu den Russen marschiren, Euch Nachricht davon geben.

Was uns hier betrifft, so stehet der General Fouqué nunmehro mit 19000 Mann bei Landshut, de Ville, Harsch und Beck bei Königshof und Jaromirz und stossen da zusammen.

Daun, Laudon und Vela stehen zwischen Marklissa und Böhmisch-Friedland; Ich aber befinde Mich mit Meinem rechten Flügel in Lähn und mit dem linken hinter dem Bober.

Allen Apparences nach, so wird Daun nach Lauban marschiren, und soll seine Intention sein, über Bunzlau in Schlesien zu penetriren. Sollte dieses geschehen, so werde ihn über den Bober lassen und ihm in Rücken gehen. Ich habe hieselbst 44000 Mann, der Feind 77000, und Ich hoffe, dessen Supériorité ohngeachtet doch noch mit ihm fertig zu werden.

Friderich.

**Nach einer alten Abschrift der Ausfertigung, im Besitz des Landraths von Runkel in Heddesdorf bei Neuwied.**

---

## 11180. AN DEN GENERALLIEUTENANT GRAF DOHNA.[2]

Im Lager bei Lähn, 9. Juli 1759.

Der König bestätigt den Empfang des Berichts vom 5. Juli und verweist als Antwort auf das Schreiben an Wobersnow.[3]

[1] Darüber ein Schreiben vom 9. an den Commandanten von Lattorff. [Generalstabsarchiv.] — [2] Dohna's Berichte im Monat Juli sind datirt am 5. aus Kowanowo bei Obornik, am 6. aus Bogdanowo (südl. Obornik), am 8. aus Obiezierze (südwestl. vom vorigen), am 17. und 18. aus dem Lager bei Meseritz, am 20. und 21. aus dem Lager bei Züllichau. — [3] Vergl. Nr. 11179.

Betreffend das Detachement unter dem Obristen Graf Hordt,[1] so ist solches gut; Ihr müsset ihm aber zum wenigsten 500 Husaren nebst 200 Dragoner unter Anführung eines tüchtigen Kavallerieofficiers beigeben und, wenn es hiernächst nöthig, noch 3 Bataillons detachiren, um ihn zu souteniren.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11 181. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Schmottseifen, 10 juillet 1759.

J'ai reçu votre lettre du 7 de ce mois. Il n'est pas question à présent d'enlever des magasins,[2] la grande affaire est d'empêcher [l'ennemi] d'envoyer du secours aux Russes par la Lusace, ou de l'obliger de faire un détachement en arrière, pour l'obliger de couvrir ses magasins de Zittau et de Gabel, pour que toute sa force ne me tombe pas sur le corps; et je crois que vous [n'avez] pas un moment à perdre pour marcher sur Bautzen. Si de là vous faites une marche sur Weissenberg, vous lui donnez des jalousies pour ses derrières. Au lieu de détacher contre les Russes ou de m'attaquer avec des forces si supérieures, il sera au moins obligé de détacher quelque chose contre vous, pour vous observer. Le principal est de vous opposer aux détachements qu'ils pourront faire pour délivrer les Russes; s'ils en ont l'intention, ce détachement prendra le chemin de Pfœrten,[3] de Guben, de Krossen ou de Francfort. C'est à quoi il me semble que vous devez avoir à présent la plus grande attention.

Mon camp est à un mille et demi de Lauban, à un demi-mille de Greifenberg et environ à un mille et demi de Lœwenberg; ma position est bonne et avantageuse. Daun est encore à Marklissa, Laudon est marché aujourd'hui, les uns disent vers Lauban, les autres vers Seidenberg. Je ne puis qu'attendre le retour de votre courrier.

Daun a détaché hier 4 régiments d'infanterie et un de hussards ou dragons pour Gœrlitz; à bon entendeur salut.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

[1] Graf Hordt war mit seinem Freiregiment und mit 200 Husaren abgesandt worden, um sich der Getreidetransporte zu bemächtigen, die die Russen aus Marienwerder und Thorn kommen liessen. — [2] Der Prinz hatte gemeldet, man versichere, dass Gemmingen und Hadik nach Gabel marschirten (vergl. Nr. 11 175). „Si cette nouvelle se confirme, je marcherai en conséquence ou en Lusace ou bien avec un corps en Bohême pour prendre les magasins qui seraient restés en arrière.“ — [3] Westl. von Sommerfeld.

## 11 182. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Im Lager bei Schmottseifen, 10. Juli 1759.

Ich habe Eure Rapports vom 9. dieses erhalten, und müsset Ihr nur darauf bedacht sein, wie Ihr die Panduren und Husaren der Orten[1] wegjaget, damit sie nicht von der Seite hereinkommen, und sollte Ich meinen, dass, wenn Ihr einen légeren Posten gegen den Feind daselbst stehen hättet, der Feind die Lust vorzurücken sich gar bald vergehen lassen würde.

Il faut que vous fassiez plus le méchant, et que vous ne souffriez pas que l'ennemi se loge à votre barbe à Friedland.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 183. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

[Au camp de Schmottseifen,] 10 [juillet 1759].

J'ai toujours eu 100 hommes des bataillons francs et 100 hussards à Friedland derrière la ville dans le bois. Ce poste qui peut se retirer par les forêts, vient vous rejoindre par Konradswaldau à Zieder; alors vos patrouilles de hussards pourront pousser jusqu'à Wernersdorf.

Voilà à quoi vous devez penser d'abord, surtout à recommander au détachement de se retirer par le bois à la première approche d'un corps tant soit peu considérable de l'ennemi.

Nos affaires ici vont se décider dans peu de jours. Si Daun ne passe pas Lauban, je pourrai toujours vous assister en cas de besoin; mais, s'il marche jusqu'à Naumburg, ce sera impossible. Adieu.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

## 11 184. AN DEN GENERALMAJOR VON KROCKOW.

[Im Lager bei Schmottseifen, Juli 1759.]

Müsste den Posten[2] absolut souteniren. Ich wäre sehr versichert, dass das Corps, so sie für 6000 ausgeben, kaum 3000 sein würde und nur in Panduren und solchem Gesindel bestehen würde. Viele Kavallerie könnten sie nicht bei sich haben. Wenn's wäre, dass da was heranwollte, sollte er gleich avertiren lassen, so würde denen Leuten gleich Kavallerie im Rücken geschickt werden.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite einer von Krockow, Hirschberg 10. Juli, übersandten Anzeige des Gerichtsschulzen Preussler, d. d. Schreiberhau 10. Juli.

[1] Aus der Gegend von Friedland. — [2] Krockow stand in Hirschberg. Vergl. S. 381.

## 11185. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

[Au camp de Schmottseifen,] 11 [juillet 1759.]

Vous voulez, mon cher, attirer l'ennemi dans le piège; mais vous vous y tromperez, il ne vous attaquera pas et voudra vous bloquer. Il faut faire le méchant et tomber à la première occasion sur le corps d'une troupe mal postée et leur bien frotter les oreilles.

On m'assure aujourd'hui que Daun se retranche auprès de Marklissa. Je ne sais pourquoi; car certes, je n'avais aucune intention de l'attaquer là-bas.

Si l'ennemi veut pénétrer avec toutes ses forces par Friedland, marchez-lui à dos; vous avez le chemin par Konradswaldau, et vous avez les hauteurs de Friedland, par lesquels vous le coupez de la Bohême. Votre poste de Friedland dans le bois doit être mobile et peut se retirer de bois en bois, jusqu'à Zieder. Vous ne pouvez rien faire au Rehorn, mais du côté de Schœmberg. Le cas est très différent; enfin, je vous laisse maître de faire ce que vous jugerez convenable, et je vous dis mes idées, parceque le terrain de ces contrées m'est fort connu.

J'ai ici un camp très fort; en cas de nécessité, je peux détacher 4 bataillons et 10 escadrons, sans que ni plus ni moins 100000 hommes puissent m'entamer; ainsi n'ayez point d'inquiétudes pour moi.

Les Russes crient comme des enfants; les pauvres petits n'ont que 40000 hommes, et Dohna, à ce qu'ils assurent, les empêche de se remuer. On dit que Daun veut envoyer par la Lusace un détachement à leur secours, mais on oublie que mon frère est très à portée d'échiner ce détachment, avant qu'il arrive.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

Federic.

**Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.**

## 11186. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON TRESKOW, COMMANDANTEN VON NEISSE.

Im Lager bei Schmottseifen, 11. Juli 1759.

Ich habe Euren Rapport vom 10. dieses, betreffend den Ausmarsch des Mosel'schen Regiments aus Neisse,[1] wohl erhalten, und bitte Ich Euch, Mir zu sagen, ob wohl die Panduren durch Euren Avant-Fossé schwimmen und Eure Festung wegnehmen oder sich auf die Minen vom Fort Preussen wagen werden; 10000 Mann können nicht immer ohne Noth in Neisse liegen. Wann hiernächst ein schabigter Kerl von der Garnison desertiret, da kann es gewiss nicht drauf ankommen; haltet nur die Officiers zu mehr Wachsamkeit an, dann Ich nicht leugnen kann, dass Ich solche Sache negligent gefunden habe.

[1] Vergl. S. 386. Anm. 1.

Unterdessen habe Ich die Ordre an den Generalmajor von Zastrow[1] gestellet, 100 Mann von einem jeden Bataillon, also 200 Mann, vom Mosel'schen Regiment nebst einem Capitän und 5 Officiers, zusammen 6 Officiers, von dem Mosel'schen Regiment, so jetzt auf dem Marsch, wieder zurück nach Neisse zu beordern.

Friderich.

Nach dem Concept.

---

11 187. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL COMTE DE SCHMETTAU A DRESDE.

Camp de Schmottseifen, 11 juillet 1759.

Je viens de recevoir dans ce moment votre lettre du 9 de ce mois. Vous montrerez la présente lettre à mon frère le prince Henri, et vous n'avez qu'à lui dire que Gemmingen avec les troupes qu'il a ramenées de l'Empire, et Beck avec son corps ont ordre de marcher à la Landskrone pour l'occuper incessamment, parcequ'ils se doutent que mon frère pourrait marcher de ce côté-là pour leur faire une diversion. Dites à mon frère que, quand même ils se mettraient là, je crois qu'on pourrait leur enlever des convois entre Zittau et Gœrlitz, du moins qu'on pourra toujours empêcher qu'un corps ne pénètre pas par la Lusace dans la Marche.

Daun est entre Marklissa et Geppersdorf.[2] Laudon est entré hier au soir dans le camp de Lauban. Mon frère le connaît; c'est sur la montagne où le général Saldern s'est retiré l'année passée. Je suis ici très tranquille à Schmottseifen, et j'attends à voir à quoi se déterminera Daun. Tant qu'il ne passe pas la rivière,[3] il n'y a rien à faire pour moi.

[Federic.]

Dans ce moment, le soir à 8 heures, j'apprends que Daun marche à Lauban; ne craignez rien.

Nach dem Abdruck der Ausfertigung (mit eigenhändigem Zusatz) bei Preuss. a. a. O. S. 42.

---

11 188. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Im Lager bei Schmottseifen, 11. Juli 1759.

Da Ich in Erfahrung gebracht und Mir es vor gewiss versichert werden wollen, dass die Oesterreicher 4 Regimenter Kavallerie detachiret, um solche zu einer Expedition über die Oder zu gebrauchen, als habet Ihr auf das eiligste zu verfügen, dass die Fähren und andere Fahrzeuge, so zwischen Glogau und Frankfurt auf der Oder befindlich, vor der

[1] Commandant von Schweidnitz. — [2] Gebhardsdorf, südöstl. von Marklissa, das auch als Geppersdorf vorkommt. — [3] Der Queiss. An d'O lässt der König am 11. schreiben: „Au reste, ont-ils jetté 7 ponts sur le Queiss dans les parages de Lauban".

Hand nur immer weggeschaffet werden müssen, da Ich dann, sobald Ich vergewissert sein werde, dass der Feind wirklich etwas auf Sagan detachiret hat, Ich ihme dahin nachschicken und dessen Vorhaben zu vereiteln suchen werde.

Friderich.

Wann ich gewisse von der Sache bin, so werde schon die Leute so auf den Fuss folgen lassen, dass sie mit blutigen Köpfen zurücke kommen sollen. Nur Dürege[1] nach Krossen auch davon avertiret!

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 189. AN DEN GENERALLIEUTENANT GRAF DOHNA.

Im Lager bei Schmottseifen, 12. Juli 1759.

Ich habe Euren Bericht vom 8. dieses wohl erhalten, und bin Ich der Meinung, dass, wann Ihr denen Russen die Communication mit Thorn nehmen wollet, Ihr die Kosacken zuvor ein paarmal recht tüchtig und brav handhaben müsset, wozu Ihr den Generalmajor von Puttkammer gebrauchen sollet. Getrauen sich übrigens die Feinde nicht hinter ihre Retranchements hervor, so werdet Ihr ihnen leicht auf die Nase reiten können.

Sonsten so mache Ich Euch zu Eurer Direction bekannt, dass Ich dem Geheimen Rath und Generalkriegeszahlmeister Köppen zu Berlin unterm heutigen Dato befohlen habe, Eurer Feldkriegeskasse 100 000 Rthlr. zu Bezahlung der für die Armee in Polen erforderlichen Naturalien auf Berechnung fordersamst anzuweisen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

## 11 190. AN DEN GENERALMAJOR VON WOBERSNOW.

Im Lager bei Schmottseifen, 12. Juli 1759.

Ich habe Euren Bericht vom 8. Juli wohl erhalten, und Ich muss Euch nur darauf in Antwort sagen, dass Ihr die gegenwärtige Situation der Sachen so einsehen möget, als Ihr wollet, es Mir doch vorkömmt, als wäre die Schuld von Anfang Eure;[2] sonst die Russen schon fort sein müssten. Nun bleibt uns gegenwärtig übrig, dass den Augenblick, dass diese Leute vorwärts nach Schlesien marschiren müssen, Ihr sie alsdenn auf dem Marsch bei die Ohren krieget. Unterdessen und bis dahin sollte doch glauben, dass Ihr ihnen die Communication mit Thorn ganz und gar benehmen könntet.

Friderich.

Nach einer alten Abschrift, im Besitz des Landraths von Runkel in Heddesdorf bei Neuwied.

[1] de Rège; vergl. S. 388. — [2] Vergl. Nr. 11 156.

## 11 191. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Au camp de Schmottseifen, 12 juillet 1759.

J'ai bien reçu votre lettre du 6 de ce mois, et je comprends très bien que vous êtes embarrassé, et il y a lieu de l'être; mais ce qui peut vous arriver de pis, c'est de ne prendre aucune résolution. Pensez bien qu'il est impossible de sortir de votre situation sans combattre, et je crois qu'en choisissant un terrain qui vous soit le plus avantageux en même temps, s'il faut en venir à une bataille, il vaut mieux battre au delà du Weser qu'en deçà. Car, supposé pour un moment que vous soyez battu, si vous l'êtes en delà du Weser, vous avez encore la ressource de vous mettre de ce côté-ci du Weser et de le disputer à l'ennemi. Mais si Votre Altesse essuie un grand échec de l'autre côté du Weser, Elle est, pour ainsi dire, sans ressource.

Je sens très bien l'importance qu'il y aurait de faire une diversion en votre faveur; soyez persuadé que j'y suis tout disposé; mais quelque envie que j'en aie, il m'est impossible de vous promettre la moindre chose, avant que nous n'en soyons venus à une décision, ou contre les Russes ou contre les Autrichiens. Et pour que vous ayez une idée de ce qui se passe de ce côté-ci, vous saurez que Dohna, ayant mal exécuté mes ordres, au lieu de marcher à Nakel, par où il aurait coupé au milieu des trois corps russes,[1] est marché droit à Posnanie, avec tant de lenteur que dans sept jours il a à peu près fait huit milles; ainsi il a donné le temps aux Russes de se joindre et même de se retrancher à Posnanie, et ils sont à présent les uns vis-à-vis des autres à se regarder. Nos gens ont à la vérité battu les cosaques et les grenadiers à cheval russiens, mais cela ne décide de rien. On tâche à la vérité à présent de leur couper la communication avec Thorn, mais il est à voir, si cela [se] pourra opérer, et en attendant cela ne décide pas aussi vite que je le souhaite.

Ma position se trouve telle que je suis ici à guetter Daun, qui avec toute son armée se trouve entre Marklissa et Lauban, sur le passage du Queiss; de Ville est à Trautenau, auquel j'ai opposé Fouqué. Les troupes autrichiennes qui ont été dans l'Empire,[2] ont joint Daun et prennent leur camp à la Landskrone auprès de Gœrlitz, où je leur oppose mon frère, pour les empêcher de faire des détachements vers la Marche.

Or, dans cette situation, Votre Altesse jugera que les affaires doivent se décider en peu, ou d'un côté ou de l'autre. De quel côté que nous ayons l'avantage, j'emploierai les premières troupes qui seront à ma disposition, pour faire en votre faveur une diversion en Hesse, dont j'espère que vous profiterez avec vivacité.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

[1] Vergl. S. 374. 389. — [2] Vergl. S. 393.

## 11192. AU CONSEILLER PRIVÉ VON DER HELLEN A LA HAYE.

Schmottseifen, 12 juillet 1759.

J'ai reçu en son temps les rapports que vous m'avez faits du 26 et 30 juin, tout comme celui du 3 de ce mois. Je suis satisfait de tout ce que vous m'avez mandé par rapport à la lettre de la Pompadour à la Reine-Impératrice; mais comme je n'apprends rien de la traduction en allemand de cette lettre, dont vous avez eu soin, ni qu'il en ait éclaté quelque chose en Allemagne, je me flatte qu'au moins vous n'aurez pas oublié ni omis ce que je vous avais ordonné à ce sujet, afin que cette lettre soit aussi connue au moins dans ces provinces d'Allemagne que je vous avais marquées.[1]

Pour toutes les nouvelles que vous m'avez apprises par ces rapports, j'en ai été bien aise. La crise présente des opérations militaires, où il faut s'attendre du jour au lendemain que les choses viennent à quelque décision, ne me permet pas de pouvoir entrer dans des détails de politique; en attendant vous pouvez compter que, dès qu'il se décidera ou passera quelque chose parmi nos opérations qui soit tant soit peu importante, vous en serez incessamment informé . . .

Federic.

Nach dem Concept.

---

## 11193. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.[2]

Dürings-Vorwerk,[3] 13. Juli 1759.

Ew. Liebden werden längst dem Bober nachsehen lassen, wo Gués und Oerter sein, wo man durchkommen kann. Ich glaube, dass bei Braunau und Zirckwitz[4] Brücken sein werden, wo man überkommen kann; es werden daher Dieselben solche recognosciren lassen, wie auch, wo Durchritte sein, darmit man, wann's nöthig ist, herüberkommen kann. Es muss patrolliret werden zwischen Kesseldorf und Neulandt[5] nach Giesmansdorf gegen Naumburg, darmit man alles erfährt, was der Feind gegen Bunzlau schicket. Sollte der Feind etwa Patrollen von 2 bis 300 Pferde dahin schicken, so werden Dieselben gleich doppelt so viel von Ihrem Corps ihm im Rücken schicken und detachiren und sie tüchtig ablaufen lassen bei der ersten Gelegenheit. Alles, was Dieselben

[1] Es findet sich nur die Weisung S. 59; vergl. dazu Bd. XVII, 269. 270. — [2] Die Berichte des Prinzen im Monat Juli sind datirt vom 13. bis 16. aus dem Lager bei Görisseifen (nordwestl. von Schmottseifen), am 17. u. 18. aus dem Lager bei Bunzlau, am 19. „um 2 Uhr in der Frühe" aus Nieder-Leschen (südöstl. von Sprottau); am 19. um 12 Uhr und am 19. um $^{1}/_{2}9$ Uhr Abends, sowie am 20. um $^{3}/_{4}2$ Uhr in der Frühe aus Sagan; am 20. und am 21. „um 2 Uhr in der Früh" aus Ober-Leschen (südöstl. von Sprottau), am 21. und 22. aus Bunzlau, am 23. „en marche à Lorenzdorf (nordnordwestl. von Bunzlau) à 8 heures et demie"; dann am 23. Zeissau am Queiss, auf dem Marsche; am 24. Freiwaldau, vom 26. bis 28. aus dem Lager bei Buhrau (südwestl. von Halbau). [3] Westl. von Schmottseifen. — [4] Braunau und Sirgwitz, nördl. von Löwenberg. — [5] Kesselsdorf und Neuland, nordwestl. von Löwenberg.

in[1] Nachricht einziehen, was der Mühe werth, werden Mir Dieselben sofort melden, wie Ich dann auch an Seydlitz befehle, Denenselben von dieser Seite, wann was veränderliches vorgehet, Denselben[1] darvon zu avertiren.

L'ennemi a dessein de faire passer un corps de 2 à 3000 chevaux par Bunzlau. Dès qu'il voudra exécuter ce projet, je vous enverrai à leur trousse, en ajoutant ce que je pourrai de hussards pour le[1] renforcer. Si vous leur pouvez venir à dos entre Lauban et Bunzlau, vous aurez beau jeu, et ces gens bien frottés et bien mal accommodés deviendront plus circonspects à côtoyer ainsi une grande armée.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königlichen Staatsarchiv zu Stuttgart. Der Zusatz eigenhändig.

## 11194. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 13. Juli 1759.

Ich habe Ew. Liebden Rapport unterm heutigen Dato wohl erhalten, und habe Ich heute das Laudon'sche Lager mit aller Exactitude recognosciret und gefunden, dass dasselbe unmöglich stärker als etwa 6 bis 7000 Mann sein könne. Nach Naumburg am Queiss ist bis dato noch kein Mann marschiret, und werde Ich Mich also noch an Meine ordinäre Patrouilles contentiren und Ew. Liebden noch zur Zeit nicht verstärken. Ich stehe übrigens in den Gedanken, dass dieser Tage gewiss Patrouillen vom Feinde bis gegen Löwenberg gehen werden. Ew. Liebden belieben also Dero Project so einzurichten, dass einmal eine von solchen recht erhaschet werde, und dieserhalb das Terrain zwischen der Kunzendorfer[2] Kirche und der Windmühle Sich recht bekannt zu machen, ingleichen den nächsten Weg auf den Falckstein.[3]

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Königlichen Staatsarchiv zu Stuttgart.

## 11195. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Au camp de Schmottseifen, 13 juillet 1759.

J'ai nul lieu de douter que la réponse que je vous ai faite hier[4] à votre dernière lettre du 6 de ce mois, ne vous aura été bien rendue par le courrier que je vous ai dépêché. Dans ma présente, il ne s'agit que de vous donner un avis que je viens de recevoir, à la vérité pas de la dernière importance, mais qui me paraît cependant mériter quelque attention, et que, selon l'amitié sincère que je vous ai vouée, j'ai cru

1 So die Worte in der Vorlage. — 2 Nordwestl. von Görisseifen. — 3 Falkenstein, Berg westl. von Görisseifen. — 4 Nr. 11191.

ne pas devoir vous dissimuler: c'est que mes lettres de Londres[1] m'apprennent que le ministère anglais a été extrêmement inquiet sur les motifs qui vous ont déterminé à choisir la route que vous avez fait prendre à l'armée sous vos ordres, dont vous l'aviez laissé dans une parfaite ignorance. Il est vrai que mes lettres de plus fraîche date[2] m'assurent que cette inquiétude du susdit ministère commençait à se dissiper, et la confiance qu'on avait placée dans votre sagesse et vos lumières, était si illimitée qu'on ne doutait nullement que les motifs qui vous avaient déterminé à cette opération, ne fussent compassés de manière qu'il n'en résultera aucun inconvénient pour les intérêts de la cause commune, mais qu'on continuait toujours à ignorer ces motifs. Comme Votre Altesse connaît trop bien, sans que j'ai besoin de L'amuser pour le Lui répéter, combien il importe, selon la forme de la constitution britannique, qu'on se conserve l'amitié et la confiance des ministres, qui en quelque façon sont obligés de rendre raison à la nation de ce qui arrive en évènements, je me flatte que vous voudrez prendre en bonne part, quand je m'ouvre confidemment à vous à ce sujet, et vous prie de ne pas vouloir mettre en oubli [en] ceci le susdit ministère, pour l'informer au moins de ce qu'on ne saurait pas leur cacher, sans les mécontenter.

Au reste, si je puis me fier à de bonnes lettres de Hollande,[3] la supériorité des Français sous Contades n'est pas si grande à beaucoup près qu'ils s'en vantent, ce qui fait aussi qu'ils n'avancent qu'avec beaucoup de circonspection, et que d'Armentières[4] ne fait guère de mouvements en avant.

Federic.

**Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.**

---

## 11196. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN ET AU SECRÉTAIRE MICHELL A LONDRES.

Camp de Schmottseifen, 13 juillet 1759.

Les rapports que vous m'avez faits du 22, 26 et 29 du juin passé, m'ont été fidèlement rendus, et j'ai eu bien de la satisfaction au sujet de toutes les nouvelles qu'ils ont comprises, mais comme, dans la grande crise où sont actuellement les affaires touchant mes opérations militaires ici, où il faut que je m'attende de jour au lendemain que les choses viennent à quelque bataille décisive, il faut bien que je dirige mon attention principale sur celles-ci, de sorte que je ne saurais guère entrer dans quelques détails regardant la politique, il faut bien que j'abandonne tout ceci à votre prudence et fidélité reconnue, de sorte que vous y agirez conformément aux circonstances et au bien de mes intérêts, et que vous fassiez des compliments de ma part au sieur Pitt et aux autres

[1] Bericht der preussischen Gesandten, London 26. Juni. Vergl. Nr. 11196. — [2] Bericht, London 29. Juni. — [3] Bericht Hellen's, Haag 3. Juli. — [4] Der Marquis d'Armentières rückte mit seinem Corps gegen Münster.

ministres anglais sur toutes les affaires où vous le jugerez être nécessaire et de la bienséance. Vous saurez bien dire un mot à M. Pitt sur ce que vous m'avez marqué au sujet de l'ignorance où le prince Ferdinand de Brunswick avait laissé jusqu'à présent les ministres des motifs de ses opérations présentes, que je n'avais pas laissé d'avertir le Prince[1] de ne plus manquer à cette attention absolument nécessaire et de les tranquilliser là-dessus.

Au surplus, vous pourrez compter que je ne vous laisserai languir de mes nouvelles, dès qu'il sera arrivé ici quelque chose de quelque importance relativement à mes opérations.

Federic.

Nach dem Concept.

---

## 11197. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Im Lager bei Schmottseifen, 13. Juli 1759.

Ich habe Euren Bericht vom 12. dieses erhalten, und ist bis heute noch nichts durch. So viel Meine Nachrichten besagen, wollen die Feinde ihren Coup über Bunzlau ausrichten; Ich habe aber alle Meine Mesures so genommen, dass sie nicht zwei Stunden marschiren können, ohne 3000 Pferde von Mir auf den Rücken zu haben.

Wor zwischen hier und Bunzlau 4 Mann vom Feind durchgehen, so soll Er sogleich davon avertiret werden.

Friderich.[2]

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11198. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRINCE FRÉDÉRIC EUGÈNE DE WÜRTTEMBERG.

[Schmottseifen,] 13 [juillet 1759].

Je vous suis fort obligé, mon cher Neveu, du rapport que vous me faites.[3] J'attends encore quelque nouvelle qui me viendra entre ci

[1] Vergl. Nr. 11195. — [2] Eichel schreibt, Schmottseifen 13. Juli. an Finckenstein, die Oesterreicher hätten fast alle ihre Streitkräfte, selbst die aus Oberschlesien, an den Grenzen der Lausitz versammelt. Es sei zu besorgen, „que l'ennemi . . . ne tentât quelque coup à l'improviste par la Lusace dans la Marche". Eichel sendet dem Minister einen (nicht mehr beiliegenden) „Extract", aus dem dieser ersehen werde, welche geheime Expedition man dem General Laudon anvertrauen wolle. „Serait-ce peut-être que cet homme doive hasarder tout d'un coup une entreprise sur Küstrin? coup qui serait de la dernière importance, s'il réussit à l'ennemi. Le colonel de Thadden, qui y commande présentement, est un officier entendu, très brave et de mérite." Finckenstein möge ihn in Kenntniss setzen, „afin qu'il fût d'autant plus sur sa garde contre toute surprise et préparé contre tout coup de main". — [3] In einem dritten Schreiben vom 13. Juli, das wie die vorangehenden (Nr. 11193 und 11194) vom Cabinetssecretär aufgesetzt war, hatte der König für einen zweiten Bericht vom 13. danken und bemerken lassen: „Ich denke, dass Laudon bei Gelegenheit seiner Ausschreibungen noch um mehr Leute kommen wird".

et ce soir, et je crois que je vous enverrai encore les 6 bataillons de la brigade de Rebentisch et vous avancerai sur la hauteur de Kunzendorf; mais je ne puis rien déterminer, avant que d'avoir des nouvelles plus précises de l'ennemi. Je crois que Laudon portera la folle enchère de cette affaire-ci; il faut frotter bien dru les subdélégués, quand leurs supérieurs ne veulent point s'y exposer. Voilà tout ce que je peux faire. Adieu, mon cher neveu, je vous embrasse de tout mon cœur.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königlichen Staatsarchiv zu Stuttgart. Eigenhändig.

## 11 199. AN DEN GENERALMAJOR VON KROCKOW.

[Im Lager bei Schmottseifen, Juli 1759.]

Er sähe wohl, dass er gar nicht nöthig hätte, besorget zu sein vor nichts, indem Ich kein Corps von den Oesterreichern auf der Nähe wüsste, das im Stande wäre, ihn mit Avantage zu attaquiren.

Harsch und de Ville wären nicht so stark wie Fouqué, also könnte er ruhig bei Hirschberg stehen und warten ab, bis unsere Bäckerei dahin käme; käme auch noch ein Bataillon mit. Alsdann könnte er ein Bataillon in die Stadt legen und mit denen 3 andern vorwärts stehen bleiben.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite einer Beilage zu dem Bericht, d. d. Hirschberg 13. Juli.

## 11 200. AN DEN RESIDENTEN REIMER IN DANZIG.

[Im Lager bei Schmottseifen, Juli 1759.]

Recht sehr gut. Ich wäre versichert, die Russen würden da kein Regiment richten;[1] ehe sie 300 Mann zusammen hätten, dürften sie selber nicht mehr bei Posen stehen, um sie mit nach Russland zu nehmen; überdem so haben sie kein Geld dazu.

Sollte schreiben, ob die Russen wegen des Corps bei Posen nicht ziemlich embarrassiret wären, da sie Dohna auf die Lunten passet.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts, d. d. Danzig 7. Juli.[2]

## 11 201. AU LIEUTENANT-COLONEL D'O, VICE-COMMANDANT A GLATZ.

Au camp de Schmottseifen, 14 juillet 1759.

J'ai bien reçu votre rapport du 13 de ce mois, dont je vous remercie; il paraît assez par son contenu que l'ennemi se trouve embar-

[1] Die Russen wollten in Danzig ein Kavallerieregiment errichten lassen. — [2] Auf einem Bericht des gegen die Schweden zurückgelassenen Generalmajors von Kleist, d. d. Lager bei Bartow 5. Juli, finden sich die Weisungen zur Antwort: „Wenn er Gelegenheit hat, soll er ein kleines Corps überfallen, wäre es auch nur 100 Mann, um sich Respect zu machen.“ Ebenso wird Kleist auf einen Bericht aus Bartow vom 30. Juli ermahnt: „Man muss nicht allein defensive, sondern offensive gehen.“

rassé;[1] mais c'est là son affaire, et il n'a qu'à voir comment il se tirera d'affaire. Je me figure, en attendant, qu'il ne se trouvera pas à même de nous faire grand mal, et qu'au cas qu'il le présume et tentât quelque chose contre nous, qu'il n'y trouvera pas son compte.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11 202. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Au camp de Schmottseifen, 14 juillet 1759.

J'ai bien reçu vos deux rapports du 13 de ce mois. Si le conseil de guerre a absous le major d'Unruh,[2] il n'y a rien à dire; mais il n'en faut pas moins faire passer les verges aux canonniers et aux charpentiers, qui sont la cause de la perte des canons. Je suis bien aise que le régiment de Werner[3] se soit si bien acquitté de son devoir.

Quant aux 40 000 hommes que vous avez vis-à-vis de vous, je vous prie d'en rabattre d'abord 22 000 hommes.

Voici le véritable état de cette armée, sur lequel vous pouvez compter.

Les 14 bataillons de de Ville qui avaient joint Harsch,[4] sont ici auprès de Daun, et cela est si sûr que j'en ai eu trois déserteurs de différents régiments qui me l'ont confirmé unanimement. Harsch et Jahnus n'ont eu entre eux deux que 13 000 hommes tout au plus, lorsque Wedell a été à Trautenau. Des 13 bataillons que de Ville a eus, vous savez qu'il en a laissé 6 a Senftenberg, de sorte qu'il n'est marché qu'avec 7 bataillons à 2500 hommes, les 4 régiments de dragons saxons que je compte encore 2000 hommes, leurs uhlans qui sont peut-être 1200 hommes. Voilà 5700 hommes; ajoutez-les à 13 000, cela fait 18 700, de sorte que je vous compte supérieur de 600 hommes. Ce calcul n'est point flatté, et je suis persuadé que le temps vous convaincra qu'il est véritable.

Daun est ici sans se remuer, auprès de Marklissa; Beck couvre sa droite. Laudon est avec 6000 hommes à Lauban. Il fait faire des ouvrages de ce côté-ci de la rivière, sans doute pour couvrir les ponts, qu'ils veulent construire. Je n'ai pu jusqu'ici que donner la chasse à ces partis. Le général Gemmingen est marché à Zittau, pour couvrir les magasins à Greifenberg. Hadik est à Teplitz.

Je me contente jusqu'ici de faire donner la chasse aux partis que

[1] Ein Correspondent hatte d'O angezeigt, die meisten österreichischen Streitkräfte seien gegen Sachsen hin aufgebrochen, doch seien sie in Sorge, dass die Preussen auf dem Marsch ihnen zuvorgekommen seien. — [2] Vergl. Nr. 11 148. — [3] Eine Feldwache von dem Husarenregiment Werner hatte ein Kommando österreichischer Dragoner zurückgeschlagen. — [4] Vergl. S. 368.

l'ennemi envoie pour assembler des fourrages, et j'attends tranquillement à voir qu'il se détermine dans ses entreprises.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

## 11 203. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, 14 juillet 1759.

Je viens de recevoir dans le moment votre lettre du 11 de ce mois. Il n'y a pas le mot à dire aux choses que vous m'écrivez,[1] vous ne devez point vous compromettre avec vos troupes à être exposé à combattre malgré vous, mais, dès que Daun aura mis le pied en Silésie, vous n'aurez plus rien à craindre des détachements de sa part; mais je prévois qu'un détachement de sa part de son armée occupera la Landskrone. Ceci ne pourra pas vous empêcher de tenter sur Gœrlitz, ou si la ville se trouvait trop garnie de troupes, vous pourriez toutefois empêcher les grosses livraisons que les Autrichiens exigent de la Lusace; et si Daun devait être battu de ce côté-ci, peut-être pourriez-vous profiter de ce moment pour rendre la victoire plus complète.

Daun est encore à Marklissa et Laudon à Lauban, ils font des retranchements sur les montagnes qui sont de ce côté-ci du Queiss, qui doivent être achevés aujourd'hui; sans doute qu'ils construiront alors leurs ponts pour passer la rivière. Je ne saurais rien faire, avant qu'ils ne marchent vers le Bober; je crois qu'alors une partie de ceux qui sont à Zittau, occupera la Landskrone; je crois qu'entre Zittau et Gœrlitz il se trouvera peut-être quelque occasion pour enlever et détruire les convois qui viennent de la Bohême. Selon que je puis juger par les arrangements et les manœuvres de l'ennemi, ils ont certainement l'intention de pénétrer ici; il s'agira de quelques jours de patience de plus ou de moins, pour que tout ceci s'éclaircisse.

Vous avez une douzaine d'espions en Saxe. Si vous envoyez quelques-uns, deux ou trois milles derrière l'armée de Daun, vous serez instruit par eux de ce qui se passe plus tôt que par mes lettres qui sont obligées de faire un grand détour, et si quelque bonheur nous arrive, vous serez très à portée d'en profiter en vous approchant de la Neisse; ce que je ne propose qu'en cas qu'un évènement bien décisif soit arrivé de ce côté-ci.

On dit les troupes de l'Empire fondues jusqu'à 6000 hommes, on dit que les Saxons désertent que c'est terrible; quant à ce qui regarde

[1] Prinz Heinrich hatte, Plauen 11. Juli, geschrieben, dass er, wenn die Oesterreicher unter Gemmingen, Vela und Hadik das Lager bei Zittau beziehen würden, in die Gegend von Bautzen marschiren werde. „Comme le maréchal Daun est très à portée de pouvoir détacher, si je m'avance trop, ainsi je ne puis faire autre chose que de m'assurer exactement de chaque mouvement que je fais".

le prince Ferdinand, je crois que l'affaire de Bergen lui a donné un peu trop bonne opinion de l'ennemi.

Dans ce moment, j'apprends que Harsch marche sur Fouqué. Harsch et de Ville sont forts de 18 500 hommes, Fouqué en a 600 de plus; il faut voir ce que cela deviendra, et attendre le dénoûment en patience.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 204. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

[Au camp de Schmottseifen,] 14 [juillet 1759].

Si l'ennemi entreprend de vous attaquer, je suis persuadé qu'il sera relancé d'importance; mais j'en doute, je crois plutôt qu'il voudra pousser par Friedland,[1] et alors vous aurez beau jeu. J'attends aujourd'hui de vos nouvelles.

Vous aurez déjà reçu ma lettre;[2] par le calcul que je fais de leur forces, vous verrez qu'ils n'ont au plus de 18 500 hommes.

L'ennemi se prépare ici à passer le Queiss, et j'attends tranquillement ce qu'il va faire pour prendre mes mesures en conséquence.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

---

## 11 205. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Im Lager bei Schmottseifen, 14. Juli 1759.

Es ist Mir gar nicht lieb aus Eurem Bericht vom 14. dieses zu ersehen gewesen, dass der Obristlieutenant von Lüderitz Euere Ordres auf seinem Posten bei Friedland so schlecht befolget hat, und müsset Ihr keinesweges leiden, dass der Feind diesen Posten occupire,[3] sondern müsset Ihr denselben vielmehr absolut wieder von da wegschaffen. Auf dem Wege über Konradswaldau könnet Ihr demselben in die Flanke kommen und ihn immer wegjagen. Es hat das Ansehen, als hätte Euch der Feind weiss gemacht, dass er Euch heute attaquiren würde, damit Ihr den Posten bei Friedland nicht succurriren möchtet. Es werden durch diesen Vorfall die Freibataillons wieder auf zwei bis drei Monat verdorben sein. Ich habe denen Freibataillons einen Weg bei Friedland machen, das übrige aber verhauen lassen, so dass man ihnen auf keinerlei Weise im Rücken kommen kann. Ich habe übrigens nur 100 Mann daselbst gehabt, welches zum Zurückziehen viel bequemer ist.

[1] Vergl. Nr. 11 205. — [2] Nr. 11 202. — [3] Fouqué hatte gemeldet, dass die Oesterreicher am Abend des 13. von drei Seiten das Kommando des Freibataillons Lüderitz bei Friedland angegriffen und es auseinander gesprengt hätten.

Il faut absolument avoir revanche et laver cet affront dans le sang des ennemis.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 206. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 15. Juli 1759.

Der König dankt für die am 15. einberichteten Nachrichten.

Sollte der Feind nach Giesmannsdorf kommen, so kann Ich Mich von hier aus arrangiren, ihm Abbruch zu thun. Ew. Liebden belieben also nur, auf Bunzlau attent zu sein und der Orten dem Feinde eine Embuscade, um demselben eins anzuhängen, stellen zu lassen.[1]

Daun fait travailler à un retranchement aux Beerbergs en deçà de la Queiss entre Steinkirch[2] et le Beerberg. Je crois qu'il ouvre la tranchée pour prendre la Silésie; s'il continue de même, il lui faudra quatre bonnes années, avant d'arriver à Bunzlau.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 207. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Au camp de Schmottseifen, 15 juillet 1759.][3]

Chiffre à mon frère Henri!

Daun fait retrancher le Beerberg, qui est de ce côté-ci de son camp au delà du Queiss, et Laudon fait retrancher cette montagne auprès de Lauban d'où vous vous êtes canonné avec Laudon en entreprenant votre marche à Greifenberg.[4]

Il n'y a auprès de Gœrlitz que 500 commandés qui campent à Moys, sur le terrain où Winterfeldt fut battu il y a deux ans.[5] Ces 500 hommes, tant hussards que croates, gardent un magasin que les déserteurs disent considérable; ne pourrait-on pas trouver quelque homme de sac et de corde pour brûler ce magasin? Il faut offrir jusqu'à 2000 écus de récompense, s'il exécute ce projet.

Je crois que Daun marchera à Lauban et de là à Naumburg. Tant qu'il longera le Queiss, je ne saurais l'attaquer, mais lorsqu'il voudra passer le Bober, je profiterai de l'occasion et l'attaquerai en marche, parcequ'il ne sera point préparé à une bataille, et que ce sera le moyen le plus facile de le détruire. S'il détache fort contre vous,

[1] Die gleiche Weisung war schon am 14. an den Prinzen ergangen. — [2] Südlich von Lauban. — [3] Das Datum nach der Ausfertigung. — [4] Am 1. November 1758. Vergl. Tempelhoff, Gesch. des siebenjährigen Krieges, Theil II, S. 351. — [5] Vergl. Bd. XV, 343—345.

il faudra vous retirer et ne vous point engager. On continue dans leur armée à se dire sourdement que Laudon sera détaché pour l'Électorat;[1] son corps consiste en 6000 hommes. Vous aurez Podcharly[2] qui pourra vous en avertir, et je crois que, s'il marche du côté de Kottbus, que vous pourrez toujours le faire rechasser.

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

## 11 208. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL COMTE DE SCHMETTAU A DRESDE.

Camp de Schmottseifen, 15 juillet 1759.

J'ai reçu aujourd'hui votre lettre du 13 de ce mois, et je vous dirai que tout ce que vous m'y marquez, est très vrai. Les Autrichiens se mettent derrière des retranchements, de façon qu'il n'est point probable qu'ils veuillent m'attaquer; quoi qu'il en arrive, je suis à les attendre. Les généraux Harsch et de Ville se trouvent encore auprès de Trautenau, et il leur faut cinq jours pour joindre le maréchal Daun, pendant qu'il ne m'en faut que deux pour attirer Fouqué. Le général Gemmingen est auprès de Zittau et, si l'intention du maréchal Daun est d'avancer sur moi à la faveur de la sape couverte, nous nous verrons à la mi-février de l'année prochaine, avant qu'il se trouve à portée.

Daun a ouvert hier la tranchée pour assiéger la Silésie, et nous ferons des gabions du côté de l'attaque pour placer nos canons, et nous chargerons nos mines dont l'une fera sauter le poste de Lauban, et l'autre qui se trouve immédiatement sous Marklissa, nous fait espérer de faire sauter tout le canon de l'ennemi. Voilà de bonnes nouvelles pour vos badauds de Dresde. [Federic.]

Nach dem Abdruck der Ausfertigung (mit eigenhändigem Zusatz) bei Preuss, a. a. O. S. 43.

## 11 209. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

[Au camp de Schmottseifen, juillet 1759.]

Quoique tout le monde ne soit pas perdu,[3] il est toutefois fâcheux que cette aventure nous soit arrivée par la faute des officiers. Je n'ai jamais eu dans ce poste qu'un capitaine et cent hommes, et cela simplement pour être averti. Le capitaine Berner de Salenmon s'y était si bien accommodé avec des abatis que l'ennemi ne pouvait jamais lui

[1] An Hacke schreibt der König am 15. Juli, dass die Oesterreicher bisher nur sich verschanzten. „Sollte aber von hier etwas gegen die Oder detachiret werden, so werde Ich zeitig genug davon avertiret werden und auf den Fall solches feindliche Detachement im Rücken folgen lassen." — [2] Johann Podcharly, aus Ungarn gebürtig, Rittmeister bei den Belling-Husaren. — [3] Fouqué hatte am 15. nähere Mittheilungen über den Ueberfall bei Friedland (vergl. Nr. 11 205) eingesandt.

tomber sur le corps, et qu'il avait toujours le temps de se retirer devant lui. Quand l'officier hussard a un poste du côté de Raspenau,[1] sur la hauteur devant Friedland, et que les hussards font des patrouilles vers le Büttnergrund,[2] alors il est impossible qu'il soit surpris; ils peuvent toujours se retirer, une heure avant que l'ennemi arrive, à Friedland. Et j'avais commandé 300 chevaux dans l'armée qui, en cas que le poste de Friedland fût attaqué par les ennemis, iraient jusqu'à Konradswaldau au devant des commandés du bataillon franc pour les ramener en sûreté jusqu'à Zieder. Quand on veut tenir le poste de Friedland, il faut qu'il y ait sans cesse des patrouilles du côté de Wiese[3] et de Büttnergrund, et je parie que, si vous faites examiner les officiers des hussards, vous trouverez qu'ils ont négligé ces patrouilles, faute de connaître le poste.

Il y a de plus nouveau ici, c'est que Daun se retranche à Marklissa et à Gœrlitzheim.[4] Ils ont fait des trous de loup qu'ils ont couverts de branches d'arbres, pour y faire tomber je ne sais quoi.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts, d. d. Landshut 15. Juli.

---

## 11 210. AN DEN GENERALMAJOR VON WOBERSNOW.

Im Lager bei Schmottseifen, 16. Juli 1759.

Nunmehr äussern sich die Folgen Eures übel ausgeführten Projects auf Nakel.[5] Um solches zu bewerkstelligen, hättet Ihr nicht wie die drei Könige aus Morgenland einherziehen müssen, und müsste es nunmehr schon mit denen Russen aus sein. Eure schlechten Anstalten haben es aber so lange verzögert, dass die Russen Zeit gewonnen, sich bis über die Zähne zu retranchiren, und, mag Ich nun wollen oder nicht, Ich bin gezwungen, zu detachiren. Ich kann Euch nicht bergen, dass das Unglück, so weiter daraus entstehen könnte, bloss der Conduite bei der dortigen Armee zuzuschreiben. Wenn Ihr auch 100 oder 200 Kosacken gefangen habet, das thut nichts zum Kriege; Euer grosses Versehen ist, dass Ihr nicht auf jenseit der Warthe gegangen seid, und Ich kann es Euch nicht verdanken,[6] dass Ihr Meine Ordre nicht befolget habt. Ich kann Euch nicht begreifen, warum Ihr so selten an Mich schreibet, da Euch doch solches frei gestanden hätte.

Friderich.

Nach einer alten Abschrift der Ausfertigung, im Besitz des Landraths von Runkel in Heddesdorf bei Neuwied.

---

[1] Oestl. von Schömberg. — [2] Nordöstl. von Friedland. — [3] Oestl. von Friedland. — [4] Wohl Gerlachsheim, südwestl. von Marklissa. — [5] Vergl. S. 374. 389. — [6] Danken.

### 11211. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, 16 juillet 1759.

Votre lettre du 13[1] m'est bien entrée. J'aurais souhaité que vous fussiez avec vos principales forces du côté de Bautzen, parceque de là vous auriez été bien plus en état de vous opposer aux entreprises de l'ennemi. Selon le dire de tout le monde, Hadik ne peut pas être fort, et, Gemmingen ayant joint les Autrichiens, vous n'avez plus de troupes réglées contre vous. Mais voici le dessein des Autrichiens que j'ai prévu, et qu'ils vont exécuter incessamment: Daun a renforcé Laudon avec 7 à 8000 hommes, et il doit aller à Krossen et de là à Landsberg, pour tomber sur les derrières à Dohna et lui enlever ses magasins. Laudon marchera demain, et je détache ce soir le prince de Württemberg avec 6000 hommes pour marcher à Bunzlau et de là vers Sprottau du côté de Sagan, pour ralentir sa marche, et vous n'avez pas à perdre du temps pour marcher et leur venir à dos. Supposant qu'ils aient passé le Queiss, avant que vous arriviez, vous n'avez qu'à les suivre, pour vous joindre au prince de Württemberg et les tailler totalement en pièces. Le prince de Württemberg a 10 pièces de 12 livres avec lui; si vous en prenez, n'en choisissez que des légères. J'ordonnerai qu'il y ait du pain prêt à Glogau qu'on pourra vous envoyer au devant à l'endroit que vous voudrez. Laudon pourra être le 19 à Sagan, et si vous prenez un détachement de 10000 hommes, parmi lequel je compte le régiment de Kleist-hussards,[2] ce nombre sera suffisant, mais il n'y a pas du temps à perdre.

Je suis si pressé de [vous] faire tenir cette lettre que je ne veux point arrêter le chasseur, mais je vous répondrai incessamment, mon cher frère. Adieu.

Federic.

Ceci est un duplicat que je vous envoie à tout hasard, en cas que l'autre s'égare.

Le prince de Salm[3] peut aller chez lui sur sa parole, je le lui ai écrit.

Adieu, cher frère, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Die Zusätze eigenhändig, der erste auf der ersten Ausfertigung, der zweite auf deren Duplicat.

---

### 11212. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Au camp de Schmottseifen,] 16 [juillet 1759].[4]

Mon cher Frère. J'ai plaint Bredow,[5] qui était aussi honnête homme que mauvais officier. On dirait que les Autrichiens sont im-

[1] Aus Plauen datirt, vergl. S. 375. Anm. 1. — [2] Vergl. S. 286. — [3] Vergl. S. 233. — [4] Unter späteren Papieren aufgefunden. — [5] Generalmajor von Bredow war am 12. Juli in Dresden gestorben.

mortels, et qu'il n'y a que nos gens qui meurent. Mes généraux passent l'Achéron au grand galop, et bientôt il ne restera plus personne.

Daun a ouvert la tranchée devant nous la nuit du 11 au 12, il a tiré sa première parallèle de Marklissa à Lauban; ce soir ou demain il prendra ce nouveau poste. Il établit des batteries, comme s'il voulait nous battre en brêche; cela devient fol à force d'être outré. J'ai un camp, je suis sûr qu'il m'envierait bien, s'il le connaissait; j'ai pris tous les bons postes pour moi et ne lui ai laissé que le rebut des terrains défectueux; je ne remuerai point ici qu'à bonnes enseignes. J'ai deux beaux bastions, une courtine, un ravelin, un chemin couvert et un ouvrage extérieur; la nature, par un jeu singulier, s'est complue à faire une place de guerre d'un terrain qui ne devait être qu'un champ labouré. J'ai arpenté tout le terrain d'ici à Lauban, je commence à le connaître assez joliment, et, dans quelques jours, je m'orienterai tout aussi bien ici que dans mon jardin de Sans-Souci.

Je ne vous dis rien de ce que je vous ai marqué dans le grimoire,[1] et, selon toutes les apparences, notre correspondance va être interrompue par les troupes que l'ennemi va in[ces]samment placer le long de la[2] Queiss.

Il y a apparence que je ferai une sotte campagne, qu'il n'y aura du brillant que pour les détachements, et que les armées se regarderont longtemps au nez les unes les autres.

Je vous prie, mon cher frère, de ne point oublier les absents et d'être persuadé de la parfaite tendresse avec laquelle je suis, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11213. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Dürings-Vorwerk, 16. Juli 1759.

Ew. Liebden gebe hierdurch in Nachricht, wie Ich soeben die Nachricht erhalten, dass Daun dem[3] Laudon mit 8000 Mann verstärken,[4] und dass Laudon Ordre habe, über Sagan gegen Krossen zu marschiren. Ich habe dieserhalb Meinem Bruder, dem Prinz Heinrich geschrieben, ihm auf dem Fusse zu folgen; zu Ew. Liebden aber lasse Ich dem[5] Generalmajor von Rebentisch mit seiner Brigade und 10 leichten Canons stossen; darmit werden Dieselben heute Abend gegen dem Zapfenstrich über Löwenberg nach Bunzlau marschiren. Ich werde morgen früh von hier aus Dieselben avertiren lassen, wo Laudon hinmarschiret ist. Es werden Dieselben morgen gegen Abend einen guten Marsch bis gegen Sprottau thun müssen. Sollte sich Laudon links wenden, so müssen Dieselben den Bober cotoyiren und Sich Meister von Guben

[1] Nr. 11211. — [2—5] So in der Vorlage.

machen, ehe Laudon herankommt; sollte er aber anderwärts den Bober passiren, so müssen Dieselben zusehn, je eher Krossen zu gewinnen, ehe er heran ist, und ihm so lange halten und arretiren, bis dass Mein Bruder, der Prinz Heinrich ihm im Rücken kommet. Ich werde in Glogau vor Dieselben auf 9 Tage Brod bestellen lassen,[1] dass es parat ist, welches Dieselben, wann es Ihnen gelegen ist, können abholen lassen. Wann Dieselben in Krossen sein, so können Dieselben über Frankfurt aus Küstrin Ihr Brod holen lassen. Es werden Ew. Liebden alles mögliche anwenden und Meinen Bruder, welcher gegen Sagan marschiret, von Deroselben Märschen als von denen Bewegungen des Feindes von allem zu[2] avertiren. Es werden Dieselben keine Wagens mitnehmen als die nöthigen Brodwagens, die andern können hier stehn bleiben und hierhergeschickt werden.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

---

## 11 214. AN DEN GENERALMAJOR VON KROCKOW.[3]

[Im Lager bei Schmottseifen, Juli 1759.]

Er kennet die Terrains nicht; es könnte keine Armee über Schneekoppe kommen; sollte doch nur etwas tranquill sein. Wenn er dergleichen verflogene Zeitung hörte, so solle er sie an Fouqué und nach Glatz communiciren. Fouqué müsste sie abkehren.

Möchte doch gescheidt sein! Wo der starke Marsch herkommen sollte? Die Oesterreicher hätten da keine Truppen mehr; alles, was sie haben, stehet hier oder bei Harsch.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts, d. d. Hirschberg 16. Juli.

---

## 11 215. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Dürings-Vorwerk, 17. Juli 1759.

Ew. Liebden gebe hierdurch in Nachricht, wie dass Laudon nicht marschiret ist, sondern noch hier stehet. Es werden Dieselben dieserhalb auch stehen bleiben und nicht weiter marschiren. Sollte Laudon etwa grade auf Bunzlau einen Marsch thun, so werde Ich ihm von hier aus mit einem Corps gerade in Rücken kommen.

Friderich.

Dès qu'il sera temps de marcher outre, je vous l'écrirai, mon cher. Ce sera Finck qui marchera à Priebus; les hussards qui ont été à Rothenburg, sont de l'ennemi.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Der Zusatz eigenhändig.

---

1 Geschieht am 16. durch Ordre an Hacke und wird dem Prinzen in einem zweiten Schreiben vom 16. mitgetheilt. — 2 So. — 3 Vergl. S. 381. 391.

## 11216. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Dürings-Vorwerk, 17 juillet 1759.

Voici une lettre[1] qu'il faudra faire imprimer et traduire en allemand avec le plus de soin qu'il sera possible. Dites au jeune de Beausobre de veiller à la correction de cette pièce, d'en examiner exactement toutes les épreuves. Vous m'en enverrez 8 exemplaires, et ferez passer le reste dans les pays étrangers, vous en répandrez surtout en Allemagne.

Nach der Ausfertigung.[2] Federic.

---

## 11217. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Au camp de Schmottseifen, 17 juillet 1759.

J'ai reçu votre rapport du 16 de ce mois. Quand je calcule bien les forces de l'ennemi, et le comptant bien haut, je ne saurais faire monter tout ce corps qu'à 18000 hommes.[3] Or 19000 hommes, qui se défendent contre 18000 hommes dans un bon poste, doivent-ils trouver certainement de grands avantages. Je connais votre position, parceque j'y ai été assez longtemps, et j'en ai étudié tous les détails. Vous ne pouvez attaquer ni le poste de Schatzlar ni celui de Trautenau; vous ne pouvez point pénétrer par Altdorf,[4] c'est un coupe-gorge. L'ennemi a si bien détruit le chemin qui va à Bœhmisch-Johnsdorf,[5] par de grands carreaux de pierres qu'il y a jetés, que vous n'y sauriez monter, sans que les hussards mettent pied à terre et conduisent les chevaux par la bride. Le poste de Bergicht[6] pourrait à toute force se prendre, mais cela coûterait du monde, et le jeu ne vaudrait pas la chandelle.

[1] Es ist die vom Könige verfasste Flugschrift „Lettre d'un officier prussien à un de ses amis à Berlin". Œuvres Bd. 15, S. 119—121. Der Abdruck in den Œuvres ist nach den ersten Drucken erfolgt, da der Herausgeber eine Handschrift nicht auffand. Die hier an Finckenstein übersandte Handschrift (eine Abschrift von der Hand de Catt's) stimmt, bis auf einige Kleinigkeiten, mit dem Druck überein. Das von Preuss hinzugefügte Datum „12. Mai 1759" [vgl. Table chronologique S. 23] ist ebenso willkürlich und widerspricht dem ganzen Inhalt, den Ortsangaben etc. ebenso sehr, wie das von den Herausgebern der „Œuvres posthumes" gewählte Datum „1760"; entstanden ist das erstere aus der Bemerkung, die der König über die Befestigungen auf den Bergen von Marklissa macht: „La nuit du 11 au 12, le maréchal Daun a fait ouvrir la tranchée devant cette province". (Vergl. Nr. 11212.) Die Flugschrift stellt sich dar als eine weitere Ausführung der satirischen Bemerkungen in dem eigenhändigen Zusatz zum Schreiben an Schmettau vom 15. Juli, Nr. 11208, und in dem Schreiben an Prinz Heinrich vom 16. Juli, Nr. 11212. Die Fortsetzung der Satire siehe Œuvres Bd. 15, S. 129 ff. — [2] Von de Catt aufgesetzt. — [3] Vergl. S. 401. — [4] Wohl Albendorf, nordöstl. von Trautenau. — [5] Südl. von Adersbach. — [6] Südl. von Friedland.

Il n'y a pour vous que des embuscades, mais il les faut faire fortes, pour que, si l'ennemi tente quelque chose, comme il ne manquera pas de le faire, on puisse le bien frotter. Si quelques troupes vont du côté du Pass,[1] il faut d'abord leur envoyer à dos. Vous êtes plus fort en infanterie que ces gens-là. Leur cavalerie ne peut presque point agir dans toutes ces contrées. S'ils viennent avec 2000 hommes, détachez-en 4000 à leur dos. Les embuscades que l'on peut faire, sont premièrement ce chemin qui va de Liebau à Lindenau,[2] la trouée des *Vierzehn Nothhelfer* aux environs de Schærfenberg,[3] et les bois qui sont du côté de Friedland.

Vous êtes obligé d'avoir nécessairement quelques postes mobiles. Par exemple: vous ne pouvez pas vous dispenser d'en avoir du côté de Raspenau;[4] vous êtes de même obligé d'en avoir un du côté de Weisbach[5] sur les hauteurs. Imprimez bien à ces postes qu'ils ne sont que pour avertir, et qu'un officier qui s'y engagera mal à propos avec l'ennemi, sera mis devant le conseil de guerre et puni.

Pour vous mettre au fait du projet de l'ennemi et de ses retranchements, je vous expliquerai ce que cela signifie. Daun a attiré Gemmingen à lui, qui, avec environ 7000 hommes, avait été détaché tout ce temps vers les troupes de l'Empire, et il s'est fait retrancher un camp entre Lauban et Marklissa. Je crois qu'il y va entrer ce soir. Quoique Dohna ait fort mal mené les affaires contre les Russes, son passage de la Warthe a fait jeter les hauts cris à Soltykoff, qui se croit coupé de Thorn. Il demande des secours à toute force. La cour de Vienne a résolu d'envoyer un détachement de 13000 hommes à leur secours. Laudon doit commander ce détachement et doit marcher par Sagan, pousser sur Krossen, y passer l'Oder et tâcher ainsi de se joindre aux Russes.

J'ai détaché hier le prince de Württemberg avec 6 bataillons, 2 régiments de dragons et de hussards pour Bunzlau.[6] Mon frère Henri marchera en droiture à Sagan pour peloter ce détachement[7] en chemin et l'envoyer promener le chemin qu'il est venu. Tant que Daun restera à Lauban, et que je tiens ce camp ici, je serai suffisamment en force pour me soutenir. Mais, si on lui renvoie Laudon battu, je crois qu'il voudra tenter de ce côté-ci l'entrée en Silésie. Si cela arrive, avant que le prince de Württemberg puisse me joindre, je serai obligé d'emprunter de vous 3 bataillons d'infanterie et le régiment de dragons,[8] dont je vous réponds que je ferai un bon usage. Mais si Daun veut se borner à rester dans ses retranchements, je ne vous demanderai pas un chat.

[1] Der „Pass", südl. von Konradswaldau. — [2] Nordöstl. von Liebau. — [3] Vielleicht der Schartenberg, nordwestl. von Liebau. — [4] Vergl. S. 406. Anm. 1. — [5] Südwestl. von Landshut. — [6] Vergl. Nr. 11213. — [7] Unter Laudon. — [8] Die Baireuth-Dragoner.

Vous voyez à présent, mon ami, de quoi il est question. Daun n'entreprendra rien, à moins qu'il n'ait dégagé les Russes, et c'est ce que je me flatte d'empêcher. Alors l'ennemi de la cour de Vienne ou peut-être le désespoir l'obligeront à prendre d'autres mesures.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz (von „Vous voyez" an) eigenhändig.

## 11218. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 17. Juli 1759.

Ew. Liebden Schreiben vom 17. dieses ist Mir so eben zugekommen, und halte dafür, dass Dieselbe so gut stehen,[1] als es nur sein kann, indem, da es sein könnte, dass die Oesterreicher den General Laudon detachirten, derselbe nun schon nicht mehr über Bunzlau wird gehen können. Ew. Liebden belieben also, rechter Hand der Stadt eine gute Position zu nehmen, und wenn Laudon dahin marschiren wollte, werde Ich ihm gleich auf die Eisen liegen, und werden Ew. Liebden Sich von Ihrer Seite über das Wasser[2] ziehen, so wird ihm gewiss die Lust zu marschiren vergehen.

Sollte es sein, dass, wie Ich es heute erfahren habe, dass Daun marschiren wollte, um hier was zu entrepreniren, so werde Ich immer *à portée* sein, Ew. Liebden an Mich zu ziehen. Es sind zwischen hier und Löwenberg verschiedene Brücken, worüber Ew. Liebden geschwinde genug auf den Fall werden zu Mir stossen können, und da Ich Mich übrigens sehr hüte, ein falsches Mouvement zu machen, so möchte Ich Ew. Liebden nicht gerne vor der Hand weiter lassen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

## 11219. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, [17][3] juillet 1759.

J'ai bien reçu votre rapport du 14 de ce mois. Selon moi, vous n'avez rien devant vous de l'ennemi que le général Hadik; d'ailleurs, il ne faut pas que vous marchiez avec votre armée, mais vous vous contenterez de faire marcher un détachement de 7 à 8000 hommes du côté de Priebus. Au cas que l'ennemi ne dût point faire de détachement, vous pourriez reprendre à vous votre dit détachement. Hadik est fort tout au plus de 5 à 6000 hommes. D'un autre côté, Gemmingen avec son corps vient de joindre le maréchal Daun, de façon que je ne saurais rien détacher que les 6000 hommes, que vous savez,[4]

[1] Im Lager bei Bunzlau. Vergl. S. 396. Anm. 2. — [2] Den Bober. — [3] In der Vorlage „18"; nach einer Notiz von Cöper vom 17. zu datiren. — [4] In der Ausfertigung: „dont je vous ai écrit hier". Vergl. Nr. 11211.

sous le prince de Württemberg. Il suffira donc que vous détachiez de votre côté Finck avec 8 à 10000 hommes, en lui enjoignant qu'au cas que les Autrichiens persistassent dans leur marche, dont je vous ai averti hier, il devait les suivre sur le pied.

Au reste, Hadik ne présumera, pour sûr, pas de s'emparer de Dresde, et il vous sera, par conséquent, libre de vous tourner avec le reste de votre armée, soit du côté de Chemnitz ou là où vous le trouverez convenable.

Les opérations du prince Ferdinand n'ont point lieu de me plaire, et je puis bien vous dire qu'après l'affaire de Bergen il me semble que la tête lui tourne un peu.

J'ai été reconnaître aujourd'hui. La grande armée a passé, sa gauche à Lauban, le long des hauteurs par où j'ai fait ma retraite.[1] Laudon y était cette après-dînée, mais un prisonnier assure qu'il marchera la nuit. Je m'en rapporte, au demeurant, au chiffre. En vous embrassant de tout mon cœur,

Federic.

Nach dem Concept; der Zusatz eigenhändig auf der im übrigen chiffrirten Ausfertigung.

---

## 11220. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, [17][2] juillet 1759.

Dans ce moment, je viens de recevoir votre lettre du 15[3] de ce mois. Tout va ici à merveille; si Finck est à portée de faire une marche par Priebus, cela suffit aujourd'hui. L'aile gauche des Autrichiens est venue occuper les hauteurs de Lauban, et demain, à ce que tout le monde assure, Laudon doit marcher.[4] Il doit positivement passer par Krossen, pour se joindre aux Russes.

Je vous avoue que je ne suis guère en état de faire des détachements; malgré cela, j'ai été obligé d'envoyer le prince de Württemberg avec 6000 hommes, en cas que Laudon veuille entreprendre de ce côté-là. Sans qu'on y ait joint d'autres troupes, nous l'expédierons

[1] Vergl. bei Tempelhoff Bd. II, an der vorher S. 404. Anm. 4 genannten Stelle. — [2] In der Vorlage „18"; nach einer Notiz von Cöper vom 17. zu datiren. — [3] Auf einem Bericht des Obersten von Kleist, des Commandeurs der grünen Husaren, d. d. Gomich 15. Juli (wohl „Gamig", südöstl. von Plauen, wo Prinz Heinrich am 15. sein Hauptquartier hatte) — enthaltend die Meldung, dass er aus desertirten Ungarn eine neue Schwadron errichtet habe, und dass bei der überaus starken Desertion der Ungarn noch drei weitere gleiche Schwadronen von je 100 Mann gebildet werden könnten — auf diesem Bericht finden sich die Weisungen zur Antwort: „Ich approbire seine Anstalten sehr; wenn er auch die Oesterreicher auf 500 Mann bringen könnte, Ich wollte lieber, dass man die alte Escadrons mit verstärkte, so könnten sie doch immer herausgezogen werden". [D. h. die Ungarn, um besondere Streifereien und Unternehmungen ihnen aufzutragen.] — [4] Vergl. auch an Schmettau vom 17. Juli bei Preuss, a. a. O. S. 42.

bientôt seul; mais, en cas qu'on y ait joint un détachement de 7 à 8000 hommes, cela me viendrait[1] difficile.

Le mal est que rien ne se décide ni d'un côté ni de l'autre. Vous qui connaissez le terrain dans ces environs-ci,[2] vous conviendrez facilement qu'il est impossible d'attaquer l'ennemi dans son poste actuel. Il faut qu'on me donne prise; sans quoi, je ne pourrai rien faire, et j'attends que l'ennemi entreprenne. Dès qu'il passera le Queiss, nos affaires seront expédiées bien vite; mais je vous avoue naturellement qu'à considérer ses retranchements et toutes ses précautions, je n'y vois aucune apparence.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11221. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 17. Juli 1759.

Heute Abend um 8 Uhr ist Laudon aufgebrochen und ist auf jenseit der Queiss marschiret, den Weg nach Naumburg zu. Ich habe eine starke Patrouille ausgeschicket zwischen Ottendorf[3] und dem Thiergarten[4] in den Wald, um zu observiren, ob Laudon bei Naumburg bleibet oder wo er hin will. Sollte er geradezu nach Bunzlau wollen, so werde Ich, wie Ich Nachricht von Meine Patrouilles habe, von hier gleich ausschicken ein starkes Corps, das ihn auf diesseits attaquiren soll, da dann Ew. Liebden über die Bober werden gehen können, um ihn von hinten oder in der Flanque anzugreifen. Sollte er aber weiter wie Naumburg marschiren, so werden Ew. Liebden auf den Fall morgen früh aufbrechen können und nach Sprottau marschiren, da Sie noch immer einen Marsch vor den Feind haben.

Laudon hat bis dato nichts bei sich als ungefähr 4000 Panduren, das Regiment von Löwenstein, Nadasdy und 400 Pferde von Kalnoky.

Je vous écrirai, mon cher, dès que je saurai quelque détail, et je vous manderai votre marche. Vous ne pourrez point gagner Sprottau, mais toujours Nieder-Leschen[5]; sachons, avant de remuer, si Laudon veut passer la Queiss à Naumburg ou à Siegersdorf,[6] cela est important. Vous pourrez toujours, s'il va à Sagan, marcher vers Leschen et après-demain vous poster auprès de Sagan dans le lieu le plus avantageux. J'ai écrit pour presser la marche de Finck. Bon soir!

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Der Zusatz eigenhändig.

---

[1] Statt deviendrait. — [2] Vergl. S. 393. 404. — [3] Oestl. von Naumburg am Queiss. — [4] Dorf, nordöstl. von Naumburg. — [5] Vergl. S. 396. Anm. 2. — [6] Nördl. von Naumburg.

## 11 222. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Schmottseifen, 17 juillet 1759.][1]

Chiffre à mon frère!

Laudon s'est mis en marche ce soir à 7 heures, il a pris le chemin de Sagan, demain le prince de Württemberg sera proche de Sprottau, après-demain à Sagan. Si Finck est marché d'abord du côté de Priebus, cette corvée coûtera cher à Laudon; Finck n'a besoin que de suivre, il trouvera moyen d'avertir le prince de Württemberg qui, s'il ne peut arrêter ces gens à Sagan, ira droit à Krossen.

Federic.

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

## 11 223. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 18. Juli 1759.

Ew. Liebden Schreiben vom 18. dieses habe Ich richtig erhalten, und ist ganz zuverlässig gewiss, dass der General Laudon von hier wegmarschiret ist. Es haben diese verwichene Nacht von den Löwenstein'schen Jägern in Katholisch-Hennersdorf gestanden. Der General Laudon hat den Posten von Naumburg besetzen lassen, und zwar zu Ullersdorf, auf dass man keine Nachricht von seinem Marsch haben sollte. Er wird gewiss den graden Weg nach Sagan marschiren. Sollte Ich andere Nachrichten bekommen, so werde Ich solche Ew. Liebden gleich schreiben.

Die österreichische Armee ist mit dem linken Flügel nach Lauban vorgerückt, und was mit dem Laudon marschiret ist, sind 1500 Mann Kavallerie und etwa 3000 Mann Infanterie, woraus sein Corps jederzeit bestanden hat. Wenn Ew. Liebden ihn bei Sagan werden abgewiesen haben, welches ohngefähr den 21. dieses wird sein können, so werden Dieselbe wohl den nächsten Weg wieder zu Mir stossen, und der Generallieutenant von Finck von Seiten seiner wieder nach Sachsen marschiren können. Ich wundere Mich übrigens, dass Ew. Liebden Mein Schreiben[2] so spät bekommen haben, da doch solches gleich nach 8 Uhr Abends gestern von hier abgelassen worden.

Si j'apprends quelque autre détail, je vous le communiquerai incessamment.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Der Zusatz eigenhändig.

---

1 Das Datum nach der Ausfertigung. — 2 Nr. 11 221.

## 11224. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Im Lager bei Schmottseifen, 18. Juli 1759.

Der König bestätigt den Empfang des Berichts vom 17. Juli.

Der General Laudon ist verwichene Nacht von hier wegmarschiret, aber der Prinz Eugen von Württemberg ist demselben bereits gefolget, und hoffe Ich also, dass er wohl nicht über Sagan kommen soll.

Ich möchte übrigens gern von Euch erfahren, was neues bei der russischen Armee passiret.

Die gesammte österreichische Armee, alles zusammengenommen, mag wohl 120000 Mann stark sein, von welcher Zahl Ich 57 bis 60000 gegen Mich und der General Fouqué etwa 20000 Mann gegen sich hat.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11225. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

[Au camp de Schmottseifen,] 18 [juillet 1759].[1]

Il y a grande apparence que ces ne sont que des démonstrations de l'ennemi que cette bravade de marcher à Liebau, Schœmberg et Konradswaldau. Je parie que Harsch ne vous attaquera pas et se retirera après-demain; ces gens ne sont pas assez en force contre vous pour brusquer un poste aussi redoutable que le vôtre. Ceci se fait à intention de m'obliger de vous envoyer un détachement et de ne rien envoyer contre Laudon, qui est parti hier au soir pour Sagan. Le prince de Württemberg le devancera, et je ne ferai pas un mot de ce que Daun voudrait me faire faire.

Adieu, mon ami, vous aurez une bonne affaire d'arrière-garde avec ces gueux. Ceux de Schœmberg, il ne les faut suivre qu'un peu au-delà de Schœmberg et non pas jusqu'à Berlsdorf[2]; ces[3] de Liebau jusqu'à la croix et jusqu'à Schwarzwasser,[4] par les deux plateaux, savoir par le gibet de Liebau et par les hauteurs à gauche de Dittersbach; pour ceux de Konradswaldau, vous pouvez les maltraiter plus que les autres.

Adieu, mon cher, voilà tout ce que je puis vous dire, je vous embrasse.

Federic.

J'apprends que vous dites à tout le monde que l'ennemi est fort de 40000 hommes. Cela me déplaît fort:

[1] Vom 18. Juli vergl. auch ein Schreiben an Voltaire in den Œuvres Bd. 23, S. 55. — [2] Jedenfalls Bertelsdorf, südl. von Schömberg. — [3] So. — [4] Südwestl. von Liebau.

1° parceque cela n'est point vrai et qu'il n'est que 18000 hommes, 2° parcequ'il ne faut point intimider nos gens, qui ne sont que trop timides naturellement.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

---

## 11226. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRINCE FRÉDÉRIC EUGÈNE DE WÜRTTEMBERG.

[Au camp de Schmottseifen,] 18 [juillet 1759].

Vous pouvez marcher vers Sprottau, mon cher neveu; il n'y a que Laudon de parti, et vous pourrez le traiter aussi mal qu'il vous plaira. Il va droit à Sagan.

Adieu, mon cher neveu, je vous embrasse.

Federic.

Si j'en apprends davantage, vous le saurez incessamment.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Eigenhändig.

---

## 11227. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRINCE FRÉDÉRIC EUGÈNE DE WÜRTTEMBERG.

[Au camp de Schmottseifen, 18 juillet 1759.][1]

L'ennemi, Laudon, est marché par Schreibersdorf[2] tout droit le chemin de Sagan, il a 10 bataillons d'infanterie, un régiment de cuirassiers, 2 de dragons et un millier de hussards avec lui. Je compte que Finck sera demain au soir à Priebus. Vous serez sûrement demain après-midi à Sagan, vous lui pourrez disputer le passage de la rivière; tâchez de faire passer quelqu'un à Finck pour l'avertir de hâter sa marche. Je compte, mon cher, que voilà une belle occasion d'enterrer toute la Laudonnerie: personne n'est informé de votre marche ni de celle de Finck, ainsi cela peut réussir à merveille. Si vous n'avez pas incessamment du pain de Glogau, faites en livrer du pays sur des quittances.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Eigenhändig.

---

## 11228. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRINCE FRÉDÉRIC EUGÈNE DE WÜRTTEMBERG.

Au camp de Schmottseifen, 18 juillet 1759,
au soir.

Vous pouvez compter que Laudon est marché, et qu'il a pris le chemin de Katholisch-Hennersdorf. Il faut que vous tâchiez de gagner

[1] Ganz ohne Datum. Jedenfalls auf den 18. Juli 1759 anzusetzen. — [2] Nordwestl. von Lauban.

Sagan avant ces gens-là, afin de choisir les lieux les plus avantageux pour les empêcher de passer la rivière, et pour être d'autant mieux instruit de leur marche; ils marcheront ou par Priebus ou par la *Sagansche Heide*. Je crois que Finck pourra être demain à Priebus; si cela est, il faut tâcher de vous joindre le plus tôt possible, parcequ'il vaudra mieux attaquer l'ennemi à forces réunies qu'à forces séparées, et, pour cet effet, il faudrait tâcher que vous fissiez passer quelqu'un déguisé à Priebus, qui de là prît le chemin de Marienstern,[1] d'où Finck doit s'être mis en marche aujourd'hui. Si vous ne pouvez point empêcher le passage du Bober à l'ennemi, ce qui est toujours le meilleur, il faut, en ce cas-là, disputer le passage de l'Oder. Mais il n'en faut venir à ce parti-là qu'à l'extrémité. Ne vous laissez point, je vous en prie, intimider par Rebentisch, qui est souvent irrésolu, et qui voit les choses trop noir.

Federic.

Il est certain que Laudon est marché, il est encore très certain qu'il est allé à Katholisch-Hennersdorf; ce soir son avant-garde, consistant des hussards, en doit partir. Si vous prenez des arrangements pour avoir par Bunzlau des nouvelles, je ne doute point que vous en apprendrez quelque chose; cependant, pour que le terrain où vous voulez attendre Laudon, vous soit bien connu, il serait bon que Selot[2] pût le lever d'avance pour choisir le lieu le plus avantageux.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 229. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 19. Juli 1759.

Es thut Mir leid, dass Ich Euer Liebden schreiben muss, dass man Mir anjetzo für gewiss versichern will, dass Laudon wieder zurückgekommen sei. Es sollen zwar von seinem Corps Truppen bis nach Katholisch-Hennersdorf gewesen sein, aber bloss in der Absicht, eine Fouragirung zu decken. Ew. Liebden werden also belieben, zurück nach Bunzlau zu marschiren und einen kleinen Zettel an den Generallieutenant von Finck durchzuschicken suchen, des Einhalts, dass, da der General Laudon zurückgegangen, er seines Orts auch nur zurückmarschiren und das Lager, so der Generallieutenant von Retzow auf dem Weissen Berge gehabt,[3] nehmen [soll].

Ew. Liebden belieben nur vor Dero Person wieder in Bunzlau einzurücken. Ich gedenke, Dieselbe werden morgen daselbst sein können, und werde Ich das Brod für Dero Corps dahin besorgen lassen.

[1] Südöstl. von Kamenz. — [2] Unleserlich. Unter den Ingenieurofficieren findet sich ein Below, der vielleicht hier gemeint ist. — [3] Vergl. Bd. XVII, 295. 302. 309.

J'en suis fâché, mon cher, mais voilà de la peine perdue; il faut revenir à Bunzlau.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11230. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Im Lager bei Schmottseifen, 19. Juli 1759.

Ich habe Euch zu wissen thun wollen, dass, da der General Laudon zur grossen österreichischen Armee wieder zurückmarschiret sein soll, und Ich folglich des Prinz von Württemberg Liebden mit Dero Corps auch wieder an Mich ziehe, die bei Euch auf den 20. dieses bestellete Quantität Brod[1] nicht statthaben und cessiren muss; welches Ich Euch zu Euerer Nachricht und Achtung hierdurch bekannt machen wollen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11231. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Im Lager bei Schmottseifen, 19. Juli 1759.

Ich bin Euch für die in Eurem Schreiben vom 18. dieses Mir communicirte Nachrichten von dem Dohna'schen Corps d'armée[2] um so mehr obligiret, als Ich seit verschiedenen Tagen gar keine Nachrichten von dem Generallieutenant Graf Dohna erhalten. Weil Ich glaube, dass der General Dohna mit der Armee deshalb zwischen Meseritz und Kloster Paradies gelagert hat, um sich denen Russen quer vorzusetzen und eine recht gute Position zu nehmen, so habt Ihr Mir weiter und öfters zu berichten, was daselbst ferner vorgehen wird.

Ich glaube, Dohna wird die Russen auf dem Marsch angreifen wollen; ich habe seit dem 8. keinen Brief von Dohna, noch von keinem Menschen gekriegt.

Friderich.

Der König bezieht sich in einem zweiten Zusatz auf das vorangehende Schreiben vom 19. Juli, Nr. 11230.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der erste Zusatz eigenhändig.

---

[1] Vergl. S. 409. — [2] Hacke hatte Nachrichten übersandt, die von dem Landrath des Schwiebuser Kreises an die Glogauer Kammer, unter dem Datum Grünberg 17. Juli, eingeliefert waren: Das preussische Corps hätte zwischen Meseritz und Kloster Paradies ein Lager bezogen; die russische Armee sei in vollem Anmarsch begriffen, man sage, ihr Marsch sei auf Krossen gerichtet.

## 11 232. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Au camp de Schmottseifen, 19 juillet 1759.][1]

Chiffre!

Les Autrichiens ont encore changé de plan, Laudon a été marché pour Sagan, il est revenu à Lauban; sur quoi le prince de Württemberg a ordre d'avertir Finck qu'il peut rebrousser chemin. Les Russes, enfin, ont quitté Posen et ont pris le chemin de Krossen; nos gens les attendent à Meseritz; veuille le Ciel qu'ils ne commettent aucune bêtise,[2] et qu'ils se ressouviennent de leur ancienne valeur! Harsch est entré en Silésie et campe auprès de Schœmberg; l'homme bénit expose et Russes et Harsch et se tient toujours à la largue. Si les Russes sont bien battus, j'enverrai Hülsen par Priebus en Lusace; vous pourrez, en ce cas, laisser de toute votre armée 10 000 hommes vers la Lusace, pour ne point exposer Berlin, et avec le reste vous pourrez faire une diversion le mieux que possible au prince Ferdinand; mais si le coup des Russes manque, nous serons dans un terrible embarras.

[Federic.]

Nach dem Concept. Eigenhändig.

## 11 233. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN ET AU SECRÉTAIRE MICHELL A LONDRES.

Camp de Schmottseifen, 19 juillet 1759.

J'ai reçu le rapport que vous m'avez fait du 3. Vous serez persuadé que les nouvelles que vous m'avez communiquées des succès des armes anglaises dans l'Amérique, m'ont causé bien du contentement; mais quand les choses ne vont pas bien relativement au Hanovre et aux opérations du prince Ferdinand de Brunswick, cela me cause plus de soins et de chagrins que tout le reste

Un surcroît de soucis pour moi est que rien se veut décider à aucun lieu[3] où la guerre est actuellement établie . . .[4]

Federic.

Nach dem Concept.

## 11 234. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Camp de Schmottseifen, 19 juillet 1759.

Je vous sais gré de la nouvelle de Pétersbourg dont vous m'avez fait part par votre rapport du 12 de ce mois,[5] et vous n'oublierez pas

[1] Das Datum nach der Ausfertigung. — [2] Vergl. S. 406. — [3] Aehnlich lauten die Weisungen auf einem Bericht von Hellen, Haag 7. Juli, für die das Concept nicht vorliegt. Dabei auch die Worte: „Wenn die Sachen nicht gut in Hannover gingen, Mir mehr Sorge als alles übrige". — [4] Es folgen schon mehrfach aufgezählte Einzelheiten über den Stand des Feldzuges. — [5] Der holländische Gesandte Verelst hatte dem Grafen Finckenstein aus einem Schreiben des Gesandten Swart in Petersburg die Mittheilung gemacht, dass die alte Gräfin Schuwalow, die

de remercier M. de Verelst des marques qu'il me donne de ses sentiments zélés en toute occasion qui peut avoir du rapport à mes intérêts.[1] Quoique la mort de la vieille Schuwalow peut influer sur le système de la cour de Pétersbourg, il ne faut pas se flatter que cela arrivera si tôt qu'il serait nécessaire au bien de nos affaires. Il faut plutôt présumer que l'impératrice de Russie, touchée de la perte de sa favorite, redoublera au commencement de confiance et de tendresse pour le chambellan Schuwalow, et que les ministres des cours ennemies remueront ciel et terre pour lui conserver le crédit auprès de sa maîtresse. Enfin, quelques bonnes suites que le décès de la vieille comtesse pourra entraîner, ce ne sera qu'avec beaucoup d'adresse et successivement, dans l'intervalle peut-être de six mois, et plus encore. Une autre chose serait si Dohna battait bien l'armée des Russes, ce qui saurait bien entraîner alors l'impératrice de Russie à se retirer tout-à-fait du jeu. Dans le moment très critique d'à présent, nous ne serons guère soulagés par cet incident, et tout roulera sur les succès que j'aurai moi, Fouqué et Dohna, et sur la conduite que le prince Ferdinand tiendra.

A présent, dans peu la scène va s'ouvrir et les coups vont se donner.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. [Federic.]

---

## 11235. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 19. Juli 1759.

Ew. Liebden muss Ich hiedurch den richtigen Empfang Dero Schreibens vom 19. dieses accusiren. Ich beziehe Mich zuvörderst auf den Brief, so Ich diesen Morgen früh an Dieselbe abgelassen habe,[2] und füge demselben hinzu, dass der General Laudon wirklich über Naumburg weggewesen, aber gestern Abend wieder von da zurückgekehret sei. Die Posten, so Laudon bei Naumburg gehabt, die habe Ich überfallen lassen, und sind von dem Feinde dabei 21 zu Kriegesgefangene gemacht worden, wobei wir nur einen léger Blessirten bekommen haben. Laudon ist also retourniret, und belieben Ew. Liebden nur bald wieder Bunzlau zu gewinnen und Mir zu schreiben, wann Sie da sein können.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

---

Günstlingsdame der Kaiserin, gestorben sei; ihr Tod werde den Sturz der ganzen Familie, insbesondere des Kammerherrn Grafen Schuwalow, des Parteigängers der Höfe von Wien und Versailles, nach sich ziehen.

[1] Vergl. S. 32. 306. — [2] Nr. 11229.

## 11 236. AN DEN GENERALMAJOR VON WOBERSNOW.

Im Lager bei Schmottseifen, 19. Juli 1759.

Ich habe Euren Bericht unterm 16. dieses wohl erhalten, und muss Ich Euch darauf in Antwort vermelden, dass Ich dem Generallieutenant Grafen von Dohna auf sein Schreiben unterm 17. dieses in Antwort ertheilet habe,[1] dass Ich ihm zuvörderst befähle, da die Polen nichts zur Armee gebracht hätten, dass von denen zur Bezahlung der Naturalien in Polen assignirten 100 000 Reichsthaler nichts bis auf Meine weitere Ordre ausgegeben werden sollte. Ich könnte übrigens ohnmöglich alle die Sottises approbiren, die Ihr gethan hättet,[2] indem ein mediocrer General, der betrunken, eine Armee nicht toller commandiren könnte. Ihr hättet weder Vorsorge für Euer Brod getragen, noch weniger für die Feldapotheke, so Euch nachgeschicket worden. Alles, was Ihr zu thun gehabt, hättet Ihr zu spät gethan. Aus Euren Relationen sähe Ich, dass Ihr Euch in Polen herumtreibet, und weiter nichts. Ein vernünftiger General müsse ein Dessein haben und solches mit Vigueur und Habilität ausführen; allein bei allen Euren Märschen, bei allen Euren Vornehmen da sehe Ich nichts wie Querzüge. Ihr wäret ja nicht d'accord mit Euch selbst, was Ihr nämlich wolltet und nicht wolltet; dieses würde Ich leider sattsam aus allen Sottisen gewahr, die Ihr begangen hättet und noch begehen würdet. Ich würde, wo Ihr so fortführet, durch Eure üble Conduite in Unglück kommen, und wäre es gewiss Schade, dass bei einer so schönen Armee solche unverständige Generals wären. Ihr hättet Husaren und alles, so erfordert würde, und wüsstet es nicht zu gebrauchen. Ihr liesset Euch abschneiden und ginget bei Posen über die Warthe und schnittet dem Feinde nichts ab, vielmehr liesset Ihr alles vom Feinde hinmarschiren, wo es nur immer wollte.

In summa, Ich sagte Euch nur den geringsten Theil der Fehler, die Ihr begangen hättet und da ein Buch von zu schreiben wäre, und Ich könnte Mir von Euerer üblen Conduite nichts versprechen, als dass entweder durch Euere Irresolution und unvernünftige Handlungen Ihr über Hals und Kopf würdet zurückgejaget werden, oder dass Ich erfahren würde, dass Ihr diesseits der Oder Euch unter die Kanonen von Glogau würdet verstecket haben. Ein habiler General, so die Armee commandirte, würde den Feind erst platt vor . . . .[3] abgeschnitten haben, auch alle Mesures genommen haben, dass ihm weder Lebensmittel noch Succurs hätten zukommen müssen. Wenn sich der Feind von Posen gerücket hätte, so würde er ihm die Stadt und die Magasins darin weggenommen haben und wäre ihm nachher im Rücken marschiret und hätte eine *affaire d'arrière-garde* mit ihm engagiret, da er gewiss bei gewinnen müssen, und hätte der Feind

[1] Das für Dohna nicht günstige Schreiben ist in der Sammlung der Schreiben an Dohna (im Generalstabsarchiv) nicht aufbewahrt. — [2] Vergl. S. 374. 389. 406. — [3] Lücke in der Abschrift.

also mit vielem Vortheil und guter Disposition attaquiret werden können, ehe er an die schlesische Grenze gekommen wäre. An Eure[1] Seeen und vortreffliche Kanonnadens wäre Mir gar nichts gelegen. Ich könnte hier nicht fort, sonst Ich schon vorlängst bei Euch sein würde; so aber muss Ich Mir genügen lassen, Meine Armee dem glücklichen Hasard zu überlassen, denn es müsste solcher mehr dabei ausrichten als die Weisheit der Generals, so sie commandirten.

So viel könnte Ich Euch nur dabei schreiben, dass wir hier den General Laudon, so nach Krossen marschiren wollen, mit ein paar Mouvements wieder zur österreichschen grossen Armee zurückgetrieben hätten.

Ihre polnische Campagne meritiret gedruckt zu werden, vor ein ewiges Exempel, was von keinem vernünftigen Officier muss gefolget werden. Alle Sottisen, die man im Krieg thun kann, haben Sie gethan, und nicht das geringste, was ein vernünftiger Mensch approbiren kann. Ich mache die Briefe, die daher kommen, mit Zittern auf.

Friderich.

Nach einer im Königl. Geh. Staatsarchiv befindlichen (jedoch nicht fehlerlosen) Abschrift der Ausfertigung;[2] der Zusatz war in der Ausfertigung eigenhändig.

---

## 11 237. AN DEN GENERALLIEUTENANT GRAF DOHNA.

Im Lager bei Schmottseifen, 20. Juli 1759.

Ich habe in Erwägung der jetzigen Umstände, wo sich die Euch untergebene Armee befindet, für das Beste und Wohlfahrt des Landes und in Ansehung der pressanten Nécessité für ohnumgänglich nöthig erachtet, gegenwärtige Ordre an Euch und Eurer Armee zu stellen, welche laut Meines Willens auf das stricteste executiret werden und derselben die genaueste Parition geleistet werden soll. Da Ich Selber nicht wegen der hiesigen Umstände zur Dohna'schen Armee abgehen kann, um das Commando von solcher zu übernehmen, so schicke Ich den Generallieutenant von Wedell mit Meiner Ordre und expressem Befehl dahin ab. So lange nun diese seine Commission dauret, so stellet er Meine Person vollkommen vor, und soll ihm von allen Generals, Generallieutenants, Generalmajors, Stabsofficiers bis auf den gemeinen Mann dieselbe Parition geleistet werden, als wann Ich Selber da und zugegen wäre. Und habe Ich ihm ernstlich aufgegeben, den ersten, so auf sein Wort nicht sogleich alles, so er befiehlet, executiren wird und demselben mit allem Gehorsam nachleben, dass er den sogleich in Arrest setzen lassen sollte, da Ich dann wider solchen Réfractaire durch ein geschwornes Kriegesrecht als gegen einen widerspenstigen und mein-

[1] Vorlage: Euer. Wobersnow hatte in seinem Bericht wiederholentlich darauf hingewiesen, dass durch Seeen, die ihn vom Feinde trennten, seine Operationen gehindert würden — [2] Die Ausfertigung war 1872 im Besitz des königl. preuss. Ingenieurhauptmanns Graffunder; über ihren Verbleib vermögen die Erben nicht Auskunft zu geben.

eidigen Officier sprechen lassen werde. Auf dass nun dieser Mein ausdrücklicher Wille und Befehl bei der ganzen Armee kund werde, so soll alles obige bei der Parole befohlen werden.

Er, der Generallieutenant von Wedell, stellet bei der dortigen Armee vor, was ein Dictator bei der Römer Zeiten vorstellete. Also müssen alle und jede Officiers, sie mögen Namen haben, wie sie wollen, ihm den schuldigsten Gehorsam geben, welcher Mir zukommet, und seine, des Generallieutenants von Wedell, Dispositions mit Treue, Fleiss und Bravoure executiren, als wenn Ich Selbst zugegen wäre.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

11238. [AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.]

[Im Lager bei Schmottseifen, Juli 1759.]

Instruction.[1]

1) Alle Wagens sofort von der Armee abzuschaffen und es auf den hiesigen Fuss, der dem General von Wedell bekannt ist, zu halten.

2) Vor das Brod zu sorgen und solches aus Glogau oder Küstrin beizuschaffen.

3) Auf scharfen Gehorsam zu halten.

4) Denen Officiers bei Cassation das Lamentiren und niederträchtige Reden zu untersagen.

5) Zu schimpfen auch diejenige, die des Feindes Stärke bei allen Gelegenheiten zu gross ausschreien.

6) Den Feind erstlich durch eine gute Position aufzuhalten.

7) Alsdenn nach meiner Manier zu attaquiren.[2]

8) Sollte, davor Gott sei, die Armee geschlagen werden, sich zu setzen, wor der Feind eindringen will, oder hinter Frankfurt, Krossen oder bei der Festung Glogau.

9) Diejenigen Officiers, so *Lâchetêten* begehen, sofort vors Kriegsrecht zu setzen.

10) Die leichten Truppen durch unsere Husaren, Dragoners etc. in Respect zu halten.

11) Mannszucht und strengen Gehorsam bei der Armee zu erhalten.

12) Mir bei Seiner Ankunft gleich von allem zu benachrichtigen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Eigenhändig.[3]

---

[1] Vergl. Nr. 11237. — [2] Vergl. Bd. XVI, 347; XVII, 84. 85. 122. — [3] Die „schriftliche Vollmacht“, welche nach der Schrift „Ein preussischer Dictator. Karl Heinrich von Wedell. Biograph. Skizze von M. v. Wedell. Berlin 1876“ Wedell erhalten haben soll, des Inhalts: „So lange Sein Commando dauert, stellt Er Meine Person vollkommen vor, und so muss Ihm auch gehorcht werden. Er soll bei den Truppen das sein, was ein Dictator bei der Römer Zeiten war. Friderich“ (a. a. O.

## 11 239. AN DEN GENERALLIEUTENANT GRAF DOHNA.

Im Lager bei Schmottseifen, 20. Juli 1759.

Da Ich den Generallieutenant von Wedell mit einer wichtigen Commission zu Eurer unterhabenden Armee abgeschicket habe, und Ich nicht weiss, wie die Sicherheit der Wege der Gegenden von Krossen nunmehro beschaffen, als habet Ihr zufolge der Kenntniss, welche Ihr davon haben müsset und einzuziehen suchen werdet, zu veranstalten, dass gedachter Generallieutenant von Wedell unterweges nichts vom Feinde risquiren müsse, und habet Ihr allenfalls zu seiner Sicherstellung der Gegend von Krossen ihm ein Detachement zu seiner Bedeckung entgegenzuschicken.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

## 11 240. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL COMTE DE DOHNA.

[Au camp de Schmottseifen,] 20 [juillet 1759].

Vous êtes trop malade pour vous charger du commandement. Vous ferez bien de vous faire transporter ou à Berlin ou dans un endroit où vous pourrez remettre votre santé. Adieu.

Federic.

Nach einer Abschrift der jedenfalls eigenhändigen Ausfertigung; im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

## 11 241. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Au camp de Schmottseifen, 20 juillet 1759.][1]

Chiffre à mon frère!

La tête a tourné à Dohna et à ses officiers, ils ont fait toutes les sottises que l'on peut imaginer; heureusement jusqu'ici ils n'ont pas essuyé le moindre échec. Je ne saurais entrer dans un détail qui serait trop long en chiffre. Cela m'a obligé d'y envoyer incessamment Wedell, que j'ai muni d'instructions et de tout ce qui est nécessaire. Je l'ai fait dictateur pour la durée de cette commission; il trouvera l'armée à Züllichau. Mais comme vous comprenez qu'une bredouille ne se redresse pas dans vingt-quatre heures, il est toujours chargé d'une commission bien hasardeuse. Ainsi, pour plus de sûreté, je vous prie de tenir le corps de Finck à portée pour que je le puisse employer en cas de malheur. L'endroit le plus convenable serait entre Spremberg et Sorau.[2] Dès que j'aurai des nouvelles ultérieures de là-bas, ou bien je vous le renverrai, ou je vous marquerai de quoi il est question.

S. 25), diese schriftliche Vollmacht findet sich unter den von Wedell nachgelassenen Papieren, nach denen die Schrift gearbeitet worden, nicht vor. Es ist ein Versehen des Herausgebers. Eine „schriftliche Vollmacht" wäre auch jedenfalls in einer anderen Form (z. B. nicht mit der Anrede „Er") ausgestellt worden.

[1] Das Datum nach der Ausfertigung. — [2] An Finck ergeht am 20. der Befehl, „bei denen gegenwärtigen Umständen, da die Russen auf die Oder avanciren", sich in die Gegend von Spremberg zu ziehen und dafür zu sorgen, dass er Mehl, zum wenigsten auf 9 Tage, bei seinem Corps habe.

Voilà encore des têtes qui tournent. Grand Dieu, que les hommes sont une triste espèce! La crise est grande, mais il n'y a encore rien de perdu.

Federic.

Nach dem Concept. Eigenhändig.

## 11 242. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Im Lager bei Schmottseifen, 20. Juli 1759.

Ich habe für nöthig befunden, den Generallieutenant von Wedell nach der Dohna'schen Armee zu schicken, dass er daselbst Meine höchste Person vorstellen solle; Ihr habet also die Ordres, so er an Euch wird gelangen lassen, auf das genaueste und prompteste zu executiren.

Ich schicke Wedelln nach der Dohna'schen Armee, allwo denen Herren die Köpfe um nichts und wieder nichts gedrehet haben. Geld kann Er nach Breslau schicken, aber Bataillons weiss ich nirgend herzunehmen, um ihm zu verstärken, als wann es noth ist, so werde einen Effort thun, um von hier 2 allda hinzuschicken.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 243. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

[Au camp de Schmottseifen,] 20 [juillet 1759].

L'ennemi a fait de ce côté-ci beaucoup de mouvements; je ne peux encore vous dire positivement à quoi il vise: cela m'oblige d'agir avec circonspection pour être en force et en état de lui tomber sur le corps, s'il veut entreprendre quelque chose. Laudon a été détaché, j'ai fait courir après; Laudon est revenu, et le prince de Württemberg rebrousse de même.

On ne saurait vous couper de Schweidnitz; quelques partis qui se glissent dans les montagnes, ne sont pas une affaire importante; ils ne peuvent nuire; il faut penser ici au grand et négliger la bagatelle. Je parierai presque ma tête que l'ennemi ne vous attaquera pas et, tant que vous êtes dans ce poste, il y pensera plus d'une fois avant que de vouloir pénétrer à votre barbe vers Schweidnitz. Je ne puis rien détacher sans risquer toute la boutique. Vous verrez dans peu de jours que tout ceci s'éclaircira.

Adieu, mon cher, ne voyez pas tant de forces! L'ennemi ne peut être, en cavant au plus fort, que 20 000 hommes.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

## 11 244. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 20. Juli 1759.[1]

Ew. Liebden Schreiben vom 20. dieses habe Ich so eben erhalten, und ist Mir ganz lieb daraus zu ersehen gewesen, dass Dieselbe Bunzlau bald erreichet haben werden, aber in so naher Gegenwart des Feindes würde Ich nicht gerne sehen, dass die 6 Bataillons in der Stadt einquartieret würden; Ew. Liebden belieben vielmehr solche verdeckt campiren zu lassen, es seie hinter einer Anhöhe oder Busch, und die Stadt nur schwach zu besetzen.

Je vous avertis que l'ennemi a renforcé le poste d'Ullersdorf près de Naumburg de 400 chevaux.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 245. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN ET AU SECRÉTAIRE MICHELL A LONDRES.

Schmottseifen, 20 juillet 1759.

Les dépêches du 6 de ce mois dont vous avez chargé mon courrier à son retour, m'ont été fidèlement rendues, et j'ai été bien aise d'apprendre les nouvelles qu'elles comprennent tant au sujet du bon pli que les négociations du landgrave de Hesse-Cassel[2] prennent, autant que les conjonctures présentes le savent permettre, que relativement à l'expédition mise en œuvre sur Canada que celle de l'amiral Rodney,[3] que je souhaite du fond de mon âme qu'elles soient toutes deux couronnées de tout le succès désirable.

J'ai appris, d'ailleurs, avec toute la satisfaction possible ce que vous m'avez mandé de l'impression que ma lettre écrite à Sa Majesté Britannique[4] a faite sur son esprit, et sa réponse m'a tout-à-fait rassuré sur les légères atteintes de soupçons qui sauraient s'élever en moi que les circonstances présentes très difficiles et critiques sauraient impatienter ce prince jusqu'à écouter les insinuations d'une certaine clique pour le tourner à une négociation de paix précipitée et plâtrée. Ce que vous me mandez d'ailleurs des bonnes suites que ma lettre a eues par rapport aux ministres là, m'a fait infiniment plaisir, et j'attendrai à son temps ce que vous me marquerez du résultat de vos conférences avec ces ministres sur les mesures convenables à prendre pour l'exécution

[1] In einem vorangehenden Schreiben vom 20. wird dem Prinzen mitgetheilt, dass er das Brod für sein Corps am 22. in Bunzlau bekommen werde; bei der grossen Hitze soll der Prinz „brav früh ausmarschiren", die Infanterie soll er verdeckt halten. — [2] Vergl. S. 363. — [3] Admiral Rodney sollte mit Brandern und Bombenschiffen in den Hafen von Hâvre einzudringen versuchen, um an die dortigen Werfte und Magazine Feuer anzulegen. — [4] Vergl. Nr. 11 112.

de ma démarche proposée, au sujet desquelles vous faites très bien de voir venir ces ministres.

Pour ce qui regarde les insinuations que le Roi vous a faites à différentes reprises de donner de la jalousie aux Français pour tirer le prince Ferdinand de la situation embarrassante où il se trouve, par quelque mouvement que mon frère Henri fera, au cas que les conjonctures le voudraient permettre, vous pourrez assurer le Roi ou ses ministres que de ma part je n'oublierais assurément rien de tout ce qui saurait contribuer pour tirer le Prince de sa situation gênante, mais qu'il y avait encore cette maudite circonstance que Daun se tenait inébranlablement derrière ses retranchements, et que, jusqu'à présent, les Russes faisaient le même. Que, d'ailleurs, mondit frère, ayant encore 20 000 Autrichiens vis-à-vis de lui, qu'il était obligé d'observer avec à peu près le même nombre de troupes sous ses ordres, ne saurait à présent rien détacher après le gros détachement qu'il avait déjà fait contre les Russes.[1] En attendant, dès que Daun ou l'armée des Russes se remuerait, et qu'il se sera décidé quelque chose à notre faveur avec l'un ou l'autre, je ne perdrai aucun moment de songer à soulager le prince Ferdinand par quelque diversion contre les Français, sans attendre même qu'on m'en parlât de la part de l'Angleterre, et qu'on saurait être positivement persuadé là-dessus que je ferais de mon propre mouvement tout ce qui serait humainement possible. Que l'entreprise ne serait pas aussi tout-à-fait impossible, dès qu'il se serait décidé quelque chose, soit contre les Autrichiens soit contre les Russes; car je pourrai aisément alors détacher mon frère Henri vers Cassel, à moins que je ne sois obligé de changer de plan, si malheureusement les Français se fussent emparés de Minden, ce que je me flatte cependant que le prince Ferdinand tâchera d'empêcher, au sujet duquel je ne saurais dissimuler que j'ai été un peu en peine sur des traces d'irrésolution que j'ai cru remarquer en lui, tout comme Sa Majesté Britannique, depuis le mauvais succès de son affaire à Bergen,[2] après laquelle j'ai senti que, nonobstant tout ce que je lui ai écrit pour le rassurer, et malgré ce que je lui ai fourni d'instructions pour agir, il m'a paru ne pas pouvoir se déterminer à aucun parti vigoureux à prendre. Je me flatte, cependant, que les lettres gracieuses que le Roi lui a faites, opéreront un bon effet sur lui.

Federic.

A présent, tout est en fermentation. Les Russes sont marchés de Posen, et, dans peu, il y aura quelque chose de décidé; c'est sur quoi Daun attend.

Federic.

Nach dem Concept. Der Zusatz eigenhändig auf der im übrigen chiffrirten Ausfertigung.

---

[1] Unter Hülsen. Vergl. S. 258. 359. 420. — [2] Vergl. S. 181. 387.

## 11 246. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Im Lager bei Schmottseifen, 20. Juli 1759, Nachmittags um 3 Uhr.

Ich habe Euren Bericht vom 19. erhalten, und sehe Ich aus denen darin angeführten Umständen von denen Mouvements der Russen, dass ihr Marsch auf die Oder gerichtet ist.[1] Bei der Dohna'schen Armee müssen ihnen die Köpfe umgehen; unterdessen habe Ich dem Generallieutenant von Wedell aufgegeben, zur Dohna'schen Armee sich zu verfügen. Der ist dahin auf dem Weg, und müsset Ihr ihn nur cito avertiren und entgegenschicken, damit er wisse, ob er über Guben oder Krossen am sichersten gehe. Ihr habet übrigens mit Einberichtung Eurer Nachrichten an Mich zu continuiren.

Wedell wird bald wieder Ordenung machen. Das Brod vor den Württemberger[2] kann zur Wedell'schen Armee auch geschicket werden.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 247. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, 20 juillet 1759.

Ce que l'on vous mande de la disette des Autrichiens, est très certain; ils n'auront, tout au plus, encore des subsistances [que] pour sept ou huit jours. Cependant, je doute beaucoup qu'ils prennent le camp de Stolpen,[3] il me paraît plus apparent qu'ils prendront celui de Görlitz et de la Landskrone, que vous connaissez.[4] En ce cas-là, je m'avancerai à Lauban. Si Daun devait cependant avancer à Stolpen, j'aurais l'honneur de vous revoir en Saxe; mais je ne saurais m'imaginer que ce soit son dessein.

Ce qui m'embarrasse le plus à présent, ce sont les Russes; pourvu qu'il y ait une décision favorable, soit à droite soit à gauche, cela me suffira; alors nous pourrons faire face de tous les côtés et porter des secours au besoin.

Je me rapporte d'ailleurs à la lettre que je vous ai écrite ce matin.[5]

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

[1] In einem weiteren Cabinetsbefehl vom 20. Juli wird Hacke angewiesen, „nur schleunigst anher zu berichten, was Ihr von der Russen etwaigem Marsch auf Glogau in Erfahrung bringen werdet". — [2] Vergl. S. 409. 419. — [3] Vergl. Bd. XVII, 223. 232. 471. — [4] Vergl. S. 414. — [5] Nr. 11 241.

## 11248. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Au camp de Schmottseifen, 20 juillet 1759.

La lettre de Votre Altesse du 14 de ce mois[1] vient de m'être rendue, et je vous avoue qu'il m'est impossible d'approuver votre retraite. Vous allez perdre vos magasins de gaieté de cœur et avec une armée plus nombreuse et plus belle que le duc de Cumberland avait. Il semble que vous ayez pris à tâche d'imiter toutes ses mauvaises manœuvres. Pour moi, je compte déjà Hameln perdu, et je vous compte en huit jours à Stade. Voilà ce que c'est que de n'avoir pas combattu de l'autre côté du Weser, où vous auriez pu le faire selon votre choix.[2] A présent, l'ennemi vous forcera de combattre, quand vous aurez été obligé de faire beaucoup de détachements, et quand cela vous conviendra le moins.

Tout ce que je puis vous marquer d'ici, c'est que jusqu'ici j'ai contenu l'ennemi, quoique inférieur de la moitié, et je l'ai empêché de faire aucun pas en avant. Quant à l'armée de Dohna, elle a été obligée de se rapprocher de Meseritz, faute de pain. Les Russes veulent passer l'Oder, et elle leur en disputera le passage. Voilà tout ce que je puis vous mander de notre situation.

Tout ce qui me paraît de votre situation, c'est que les Français ne vous feraient pas grand mal, si ce n'était pas vous-même qui vous battez, et cela, parceque vous vous imaginez, depuis la bataille de Bergen, que les Français sont devenus invincibles. Il serait à souhaiter pour le bien des affaires publiques que vous voulussiez bien vous ressouvenir de nos campagnes de 57 et de 58, et que vous prissiez la même façon de penser et d'agir que vous aviez alors. Songez donc qu'avec une poignée de troupes battues vous avez fait alors de grandes choses, et qu'à présent, avec une armée florissante et nombreuse, vous la menez de façon qu'il est impossible à des gens du métier de l'approuver.

Au reste, j'approuve fort la déclaration que vous avez faite au maréchal de Contades sur l'échange des dragons de Finckenstein.[3]

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

[1] Prinz Ferdinand meldete, Stolzenau 14. Juli, es sei am 9. die Stadt Minden von den Franzosen erobert worden; er habe sich darauf nach Stolzenau an der Weser zurückgezogen. Der Herzog von Broglie habe gestern bei Minden die Weser überschritten; er marschire, wenn die Meldungen richtig seien, gegen Hameln. Der Marquis d'Armentières habe seit einigen Tagen die Stadt Münster angegriffen; es sei zu besorgen, dass er nach Einnahme dieser Stadt auf Bremen marschiren und des Prinzen rechte Flanke bedrohen werde. — [2] Vergl. S. 395. — [3] Die Franzosen hatten gefangene preussische Dragoner vom Regiment Finckenstein nicht auswechseln wollen, bevor nicht der König die französischen Gefangenen auswechseln lasse (vergl. S. 92. 93.

## 11 249. AN DEN REGIERENDEN HERZOG VON BRAUNSCHWEIG.

[Im Lager bei Schmottseifen, Juli 1759.]

Bis dato hat sich hier nichts decidiret, die Armeen stünden fast unbeweglich gegen einander. So lange wie sich hier nichts decidiret hätte, begriffe er wohl, dass wir nicht im Stande, auf der westphälischen Seite Succurs zu schaffen. Aber Ich dächte, sobald es sich zur Decision anlassen würde, alsdann wohl zwei, drei Coups auf einander folgen würden, und da wäre nichts anders drauf, als dass man die Évènements mit Geduld abwartete.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort, auf der Rückseite des Schreibens, d. d. Braunschweig 16. Juli.[1]

---

## 11 250. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Au camp de Schmottseifen, 21 juillet 1759.

Le général Laudon est retourné à l'armée autrichienne, et le prince de Württemberg est revenu à Bunzlau. Selon mes nouvelles, l'armée autrichienne manque de fourrages, parcequ'elle fourrage le vert. La contrée où elle se trouve, n'est pas assez abondante pour qu'elle puisse y subsister longtemps; ainsi je crois qu'en prenant encore huit jours de patience, leur grand train de chevaux les obligera de décamper. On prélude déjà de la Landskrone. Dès qu'ils se retireront ici, j'enverrai d'abord un bon détachement pour donner la chasse à vos voisins de Friedland.

Voilà tout ce que je puis vous dire jusqu'ici de ce qui se passe de ce côté. L'ennemi ne vous attaquera point, ni ne viendra à moi, tant que nous resterons dans la position actuelle; mais il faut se tenir ensemble, et nous n'osons point détacher.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

110. 368). Der Prinz hatte darauf dem Marschall Contades erklärt, „que je ne pouvais pas admettre cette différence ou exception des troupes prussiennes du reste de l'armée alliée; que, si elle pouvait être juste, je serais autorisé, de mon côté, de ne pas rendre les prisonniers faits par ces troupes prussiennes; qu'ainsi il fallait échanger sans exception ou y renoncer tout-à-fait.“

[1] Auf einem Schreiben, Braunschweig 15. Juli, finden sich Weisungen zu einer „réponse bien obligeante“ in Betreff der Grenzstreitigkeiten zwischen dem braunschweigischen Amte Calvörde und den benachbarten altmärkischen Gebieten. Die Ausfertigungen der königlichen Schreiben sind bei dem Brande des braunschweiger Schlosses 1830 zu Grunde gegangen.

### 11251. AU LORD MARÉCHAL D'ÉCOSSE A MADRID.

Schmottseifen, 21 juillet 1759.

La lettre que je viens de recevoir de votre part du 6 de ce mois,[1] m'a causé la satisfaction la plus sensible, et je reconnais mon ami fidèle par tout ce dont vous avez bien voulu m'informer. Tâchez, je vous prie, par tous les moyens imaginables de me rapatrier avec la reine douairière d'Espagne[2] et de me remettre bien dans son esprit; je ne me souviens du tout d'avoir jamais fait quelque chose qui aurait pu aigrir cette grande princesse contre moi, et son amitié m'est d'autant plus nécessaire, parceque la reine de Deux-Siciles est une princesse saxonne[3] et par bonne et certaine conséquence mon ennemie jurée. La médiation de paix[4] à laquelle [le] roi de Deux-Siciles vise après son avènement au trône d'Espagne, me paraît encore un peu éloignée; en attendant, il est bon de ne rien négliger pour se faire des amis. Le seul obstacle que j'appréhende pour cimenter des liaisons entre l'Espagne et moi, c'est la grande superstition dont ces gens sont imbus, quoique les Anglais ne soient pas meilleurs catholiques que nous le sommes.

Au reste, jusqu'à présent, j'ai reçu trois lettres que vous m'avez écrites d'Espagne.

Federic.

Nach dem Concept.

---

### 11252. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 21. Juli 1759.[5]

Ew. Liebden beide Schreiben vom 21. dieses habe Ich wohl erhalten, und ist Mir lieb gewesen, aus dem letzteren zu ersehen, dass Ew. Liebden mit Dero Corps bei Bunzlau ins Lager gerückt sind. Sollte der Feind sich gelüsten lassen, weiter über den Queiss zu kommen, so müsste man ihm derbe auf die Finger klopfen; unterdessen glaube Ich nicht, dass er es wagen werde. Hier kommet der Feind nicht weiter, als wie man es ihm kaum verwehren kann, bei Thiemendorf und Langen-Oels.[6] Ew. Liebden belieben für itzo Dero Leute ein

[1] So. Verschrieben statt du mois passé. — [2] Lord Marschall hatte, Madrid 6. Juni, über seine Aufnahme am spanischen Hofe berichtet: „Quoique la Reine douairière m'a reçu avec bonté, je sais qu'elle est très prévenue contre Votre Majesté.“ Doch hoffte Lord Marschall, die Königin-Wittwe noch zu Gunsten Preussens umstimmen zu können: „Ce qui me console un peu, c'est qu'elle n'aime nullement les Français, et qu'elle a un très parfait mépris pour Sa Majesté Très-Chrétienne, comme aussi une haine mortelle contre la maison d'Autriche. Il n'y a que le roi d'Angleterre et les Anglais pour qui elle semble avoir quelque amitié.“ Lord Marschall war der Königin-Wittwe, Elisabeth Farnese, bekannt von seinem langjährigen Aufenthalt und Dienst in Spanien. — [3] Marie Amalie, Tochter des Königs von Sachsen. — [4] Darüber nichts in Marschall's Bericht. — [5] Einem vorangehenden Sehreiben vom 21. ist der eigenhändige Zusatz beigefügt: „L'ennemi manque de fourrage, il a renvoyé ses pontons à Gœrlitz; voilà une maraude campagne. Federic.“ — [6] Thiemendorf östl., Langen-Oels südöstl. von Lauban.

wenig ausruhen zu lassen und ihnen vors erste keine andere Patrouilles als zu ihrer Sicherheit thun zu lassen. Sollten aber Embuscades zu machen sein, so wäre es in dem Walde zwischen Ottendorf und dem Thiergarten.[1] So viel erfähret man übrigens von denen feindlichen Deserteurs, dass ihre Armee vier Meilen weit fouragiren muss, und so kann ihre Position ohnmöglich auf die Länge Bestand haben.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

---

## 11 253. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 22. Juli 1759.

Es wird dem Prinzen, in Antwort auf seinen Bericht vom 21. Juli, empfohlen, seine Leute „gegenwärtig nur nicht allzu sehr zu fatiguiren".

Hingegen belieben Dieselbe Sich marschfertig zu halten, damit Sie, wann Ich Ew. Liebden hieher zu ziehen für nöthig erachten sollte, dazu parat sein mögen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

---

## 11 254. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRINCE FRÉDÉRIC EUGÈNE DE WÜRTTEMBERG.

22 [juillet 1759], à 8 heures du matin.

Dans ce moment, j'apprends que le corps qui campait auprès de Lauban, est marché, je ne sais pour où; ou bien il renforce leur armée, ou bien il doit avoir pris le chemin de Sagan. Tâchez, je vous prie, d'apprendre, de votre côté, ce qui en est, et de me mander d'abord ce qui vous en est parvenu à votre connaissance. Adieu.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Eigenhändig.

---

## 11 255. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN BERLIN.

Schmottseifen, 22. Juli 1759.

... J'ai[2] été accablé de douleur sur la triste nouvelle de la prise de Minden,[3] et j'en crains les suites, parcequ'il ne m'a pas paru, par une lettre que le Roi reçut encore avant-hier du prince Ferdinand,[4] qu'il soit revenu de sa terreur panique et qu'il pense d'abandonner le Hanovre et de marcher sur Brême, ce qui pourrait bien l'entraîner à faire le second tome du duc de Cumberland ou le rejeter sous les ca-

[1] Vergl. S. 414. — [2] Nur die zu chiffrirenden Mittheilungen wurden von Eichel, des französischen Chiffres wegen, in französischer Sprache geschrieben. — [3] Am 9. Juli. — [4] Vergl. Nr. 11 248.

nons de Magdeburg. Cependant, j'espère encore que les représentations solides et énergiques que le Roi lui a faites réitérativement, le feront revenir de sa faiblesse.

Par surcroît de malheur, le Roi vient d'essuyer de plus grands chagrins encore de la part du général Dohna, qui, par ses pitoyables manœuvres et, pour trancher le mot, son ignorance dans le métier de général, malgré toute sa présomption vaine, n'a pas seulement manqué l'occasion la plus favorable de battre l'armée russe en détail, mais, par sa misérable conduite, fait en sorte que la belle et leste armée sous ses ordres a été obligée de se retirer honteusement devant l'ennemi, qui la suit, presque insulte, jusqu'à Schwiebus. Grâce à Dieu que le Roi vient d'y remédier, en renvoyant Dohna à Berlin et envoyant le général Wedell à l'armée, comme par commission, représentant le Roi et avec plein pouvoir illimité,[1] et qui sûrement remédiera à tout le mal que le peu de savoir-faire de l'autre avait causé, et qui aurait mis le Roi et ses États à deux doigts de leur perte . . .

Eichel.

Il est à présumer qu'on remuera bientôt ici, afin que l'armée ennemie ne tâche de se rapprocher de celle de Russie, ce que le Roi permettra difficilement, de sorte qu'il trouvera apparemment l'occasion, si longtemps recherchée de lui, de décider les choses.

Suivant une lettre que M. Mitchell a eue de Keith à Pétersbourg, les Autrichiens y ont tant intrigué que l'impératrice de Russie a mis son armée aux ordres de Daun, au moins de la diriger à son gré.

Nach der Ausfertigung.

### 11256. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Au camp de Schmottseifen, 22 juillet 1759.

J'ai reçu votre lettre du 21 de ce mois. Le mouvement de l'ennemi ne peut tendre qu'à vous faire sortir de votre poste. Leur dessein n'est certainement pas d'aller à Glatz. Mais je crois qu'ils ont intention de se mettre avec toutes leurs troupes entre vous et Schweidnitz; mais ils en pourraient être la dupe; car si un corps, tant soit peu considérable, de vos troupes se met dans un poste inattaquable sur des hautes montagnes entre Friedland et Grüssau, vous pouvez leur intercepter toute la communication de leurs magasins, et leur armée sans pain sera bien obligée de décamper. Mais avant que de prendre ce parti, il faut voir s'ils n'auraient pas intention de vous attaquer du côté de Hartmannsdorf.[2]

N'allez point avec des détachements si faibles. Deux bataillons et 300 chevaux,[3] cela est trop faible pour entamer une arrière-garde;

[1] Vergl S. 423. 424. — [2] Nordwestl. von Trautenau. — [3] Fouqué hatte mit dieser Truppenzahl die feindliche Arrièregarde jenseits „Gürtelsdorf" angreifen wollen, hatte jedoch davon abgestanden, da der Feind zu gut postiret war. [Gürtelsdorf, d. i. Gärtelsdorf, östl. von Liebau.]

il faut du moins prendre 6 bataillons, 7 ou 8 canons et 5 ou 600 chevaux. Voilà le moins qu'il faut pour cela.

Les canons de 6 livres sont à Schweidnitz; mais je ne crois pas que vous puissiez les faire venir actuellement, cela serait trop hasardé. Si cela paraît en venir à une action là-bas, et qu'il ne paraisse point qu'il se passe quelque chose ici, je pourrai vous prêter Krockow[1] avec ses 3 bataillons et 2 escadrons pour quelques jours.

Je crois que nous aurons bientôt nouvelle d'une bataille avec les Russes.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 257. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Au camp de Schmottseifen,] 22 [juillet 1759].

Dans ce moment, je reçois des lettres de notre armée de Dohna,[2] il a chassé un détachement russe qui a voulu marquer le quartier-général à Züllichau; nos troupes y sont [vis-à-vis] les Russes qui campent à une demi-mille d'eux. Les Russes veulent passer l'Oder, ainsi d'un jour à l'autre il faut que cela en vienne à une action. Dieu veuille que cela réussisse! Mais si, contre toute attente, l'affaire prenait un tour désavantageux, il faudra, mon cher frère, faire un effort. J'enverrai le prince de Württemberg vous joindre, et avec ce renfort il faudra attaquer à nouveaux frais les Russes et les chasser; je ne vois point d'autre moyen de redresser les affaires.

Daun a fait un détachement de 16 bataillons et de 20 escadrons pour la Landskrone, je ne sais pourquoi; peut-être votre marche lui donne-t-elle de l'ombrage.

Dans ce moment, je reçois votre lettre du 20 de ce mois, et je crois, mon très cher frère, que si vous attendez à Muskau, que je pourrai vous écrire encore là et vous donner des nouvelles de quel côté il faudra se tourner.

[Federic.]

Nach dem Concept. Eigenhändig, ausgenommen den letzten Absatz.

---

## 11 258. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Im Lager bei Schmottseifen, 22. Juli 1759.

Ich habe Euere beide Schreiben unterm gestrigen Dato zugleich erhalten, und dienet Euch darauf in Antwort, dass die Russen durch die unsrigen aus Züllichau vertrieben worden, und dass das meiste von

[1] Vergl. S. 381. — [2] Bericht von Dohna, d. d. Lager bei Züllichau 20. Juli.

ihnen gegen Dohna stehen müsse. Ich bin täglich vermuthen, dass es zu einer Affaire mit denen Russen kommen werde. Der Generallieutenant von Wedell wird nunmehro bei der Dohna'schen Armee bereits angekommen sein.

Ich habe die Ordre nach Breslau gestellet, Euch von da aus ein Bataillon, da in Breslau nicht mehr von der Garnison gemisset werden kann, nach Glogau zu schicken. Schlagen unsere Leute die Russen, so habt Ihr keinen Succurs nöthig; werden die unseren, welches Gott verhüte, geschlagen, so könnet Ihr ein paar Bataillons von der Dohna'schen Armee in Glogau hineinziehen. So viel Mir übrigens wissend, so marschiret die russische Armee in zwei Corps, und könnten sie also, wenn wir nur davon zu profitiren wüssten, tüchtige Schläge bekommen.[1]

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11259. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, 22 juillet 1759.

Je ne vous écris ces lignes que pour vous dire, à la suite de ma lettre d'aujourd'hui,[2] qu'au cas que nous soyons obligés d'envoyer quelque chose contre les Russes, votre jonction avec le prince de Württemberg pourra se faire le plus commodément à Hainau; je crois que peut-être nous aurons demain des nouvelles de ce qui se passe chez les Russes.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11260. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Au camp de Schmottseifen, 22 juillet 1759.

L'ennemi a détaché aujourd'hui le général Beck avec 4000 hommes pour Neustadt. Comme je suppose qu'il marchera de là à Trautenau, je fais partir d'ici ce soir un détachement qui relèvera Krockow à Hirschberg, et Krockow marchera la nuit avec son détachement, à savoir 3 bataillons d'infanterie et 2 escadrons de hussards,[3] pour occuper le poste de Landshut et vous donner, en cas que cela se puisse faire, la facilité de marcher avec tout votre corps pour attaquer et déranger l'ennemi. Vous pourrez au moins lui venir à dos et lui couper les subsistances du côté de la Bohême, ou peut-être pourrez-vous tomber

[1] Am 23. schreibt der König an Hacke, nachdem der Generallieutenant von Wedell bei der Dohna'schen Armee angekommen, werde sich alles daselbst bald ändern, „indem er die Sachen dorten gewiss mit mehr Ueberlegung und Vigueur, als leider bis dato nicht geschehen ist, führen wird". Am 24. schreibt der König, es sei unmöglich, „dass man aller Orten die Grenze gegen die feindliche Plünderungen decken könne". — [2] Nr. 11257. — [3] Vergl. Nr. 11256.

sur un de ses corps qui vous sera le plus à portée, et le battre comme il faut.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

### 11261. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, 22 juillet 1759.

Permettez que je rectifie ici l'endroit que je vous ai nommé dans ma seconde lettre d'aujourd'hui,[1] où votre jonction avec le prince de Württemberg, le cas l'exigeant, pourrait se faire. Ce n'est donc pas Hainau, mais Sprottau, qui est distant de 8 milles de Krossen, que j'ai voulu vous indiquer à cet effet; le meilleur est qu'il n'en sera peut-être point du tout besoin.

Le p[rince] W[ürttemberg] est prêt. J'attends des nouvelles avec inquiétude. Laudon est marché ce matin avec 10000 hommes à Gœrlitz, on dit qu'il va à Zittau; je ne le crois pas, et cela ne paraît en aucune façon croyable; peut-être en apprendrez-vous davantage là-bas. Beck est aussi parti, je crois pour renforcer Harsch. Il a pris le chemin de Bœhmisch-Friedland. Adieu, cher frère, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

### 11262. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 22. Juli 1759.

Ich werde sogleich mit einem Corps von 7 Bataillons und 4 Regimenter Kavallerie und Husaren den Oesterreichern, welche in Marsch sein sollen, entgegengehen und ihnen eins anzuhaben suchen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

---

### 11263. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRINCE FRÉDÉRIC EUGÈNE DE WÜRTTEMBERG.

Ottendorf,[2] [22 juillet 1759],[3]
à 2 heures et demie.

Je suis venu ici jusqu'à Ottendorf; mes patrouilles et surtout le lieutenant Granek m'ont rapporté que Laudon marche avec 4000 hommes pour gagner Sagan. Comme je ne sais pas si vous êtes parti, je crois que vous ferez bien de presser votre marche. Je ne vous prescris rien de positif touchant votre route, je comprends que vous

[1] Nr. 11259. — [2] Vergl. S. 414. — [3] Jedenfalls vom 23. Juni zu datiren, da das mit Blei geschriebene Billet des Prinzen vom 23. Juli (vergl. S. 441) die Antwort auf obige Ordre bildet.

serez peut-être obligé d'en changer selon les mouvements de l'ennemi; tâchez surtout de faire parvenir de vos nouvelles à Mosca,[1] et, s'il se peut, avertissez-moi de la route que vous avez prise. Dès que vous serez joint avec mon frère, il faudra donner dru sur les oreilles de Laudon, pour que vous soyez en état de marcher librement, s'il le besoin l'exige, contre les Russes.

Adieu, mon cher neveu. Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Eigenhändig.

---

## 11264. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRINCE FRÉDÉRIC EUGÈNE DE WÜRTTEMBERG.

22 [juillet 1759], à 5 heures.

Laudon est marché avec 12 bataillons et 7 de grenadiers, 4 régiments de cavalerie pour empêcher la marche de mon frère. Je crois mon frère à Mosca,[2] il est de toute nécessité de le joindre; ainsi vous aurez la bonté de partir à une heure. Vous pourrez marcher par les bois le premier jour jusqu'au pont qui est entre Libskau[3] et Tomas,[4] le second toujours par les bois à Birkenlache[5] et Freiwaldt.[6] Si mon frère vient à Priebus, cela ne sera que mieux; mais si mon frère, contre toute attente, se trouvait obligé de se replier vers l'Elbe, il faudrait vous replier par les bois pour regagner Bunzlau en cachant votre marche le plus possible.

Je suis fâché, mon cher, de vous fatiguer avec les troupes, mais vous sentez assez la conséquence qu'il y a pour moi de ne pas laisser battre mon frère.

Adieu, mon cher, je vous embrasse. Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Eigenhändig.

---

## 11265. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, 22 juillet 1759.

Dans ce moment, après vous avoir déjà écrit trois lettres aujourd'hui, il est arrivé un déserteur. Il dit que 7 bataillons de grenadiers et 12 bataillons d'infanterie avec 3 ou 4 régiments de cavalerie sont partis ce matin à Gœrlitz pour s'opposer à vous. Je ferai marcher le prince de Württemberg le plus proche chemin à Priebus; si vous en avez besoin, il pourra vous joindre tout aussitôt, et je lui écris de vous joindre, si vous le voulez. Pour peu que vous envoyez des patrouilles du côté de Rothenburg,[7] vous ne pourrez pas manquer d'avoir des

[1] u. [2] Muskau. Vergl. S. 435. — [3] Lipschau am Queiss, Nord gg. West von Lorenzdorf. — [4] Dohms am Queiss, nordnordwestl. von Lorenzdorf. — [5] Südl. von Halbau. — [6] Freiwaldau, südöstl. von Priebus. — [7] An der Lausitzer Neisse.

nouvelles de l'ennemi, et si l'occasion est bonne, peut-être pourrez-vous bien les frotter, étant joint avec le prince de Württemberg.

P. S.

Je ne sais précisément où vous êtes, ainsi il me sera bien difficile de deviner ce que vous pourrez faire. Le prince de Württemberg part cette nuit, il sera demain de bonne heure à Thomas,[1] après-demain à Freiwald,[2] et le 25 il pourra être à Priebus. Je crois que cette position vous conviendrait à tous deux, parceque vous avez une rivière devant vous,[3] et qu'en même temps vous seriez à portée de tout. Je crois que vous ferez aussi bien de cacher votre force, pour faire impression à l'ennemi, en vous voyant plus fort, quand vous vous déploierez devant lui, qu'il ne se le sera peut-être imaginé.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

## 11266. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Au camp de Schmottseifen, 23 juillet 1759.

Il n'est pas possible que les Autrichiens aient encore 10 bataillons là. Daun n'a, que je sache, rien détaché de son armée. Quand d'Angelelli vous parlera des camps ennemis, ne lui croyez pas; il a été grondé plus d'une fois, pour avoir outré les objets. Les Autrichiens auront sans doute quelques pandours sur leurs derrières, mais pas autre chose. Si Daun détache un homme d'ici pour joindre Harsch, vous pouvez compter que vous serez d'abord joint par un détachement proportionné.[4]

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

## 11267. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRINCE FRÉDÉRIC EUGÈNE DE WÜRTTEMBERG.

Au camp de Schmottseifen, 23 juillet 1759.

Je puis vous mander pour sûr que Laudon est marché hier. Son corps ne doit point être aussi fort qu'on l'a débité du commencement. Une partie en est marchée à la Landskrone pour occuper ce poste-là, et environ avec 4000 hommes il a longé le Queiss. Vous ferez donc bien d'observer ce corps, de le côtoyer, allant d'ailleurs à pas comptés et bien mesurés. Mon frère le prince Henri s'est trouvé encore, selon sa dernière lettre du 21 de ce mois, à Kamenz.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

---

[1] u. [2] Vergl. S. 438. Anm. 4. u. 6. — [3] Die Lausitzer Neisse. — [4] Auf der Rückseite des Berichts, Landshut 22. Juli, finden sich die die Weisungen zur Antwort: „Vous avez été la dupe de Daun; il vous a fait voir des secours où il n'y en avait point, pour vous amuser et lui laisser faire tous ses mouvements tranquillement."

## 11 268. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, 23 juillet 1759.

Votre lettre du 21 de ce mois vient de m'être rendue. Vous trouverez bien des contradictions dans toutes mes lettres, mais prenez-vous-en à la difficulté qu'il y a à se procurer des nouvelles.

Laudon est marché hier, —[1] Le prince de Württemberg est marché à la vérité, mais il ne fera qu'observer Laudon; il est fort en état de le contenir.

Ce ne sont point les Autrichiens qui m'embarrassent à présent, mais je vous avoue naturellement que je crains ce qui se passera du côté de Züllichau. Une bataille y est inévitable; si elle est gagnée, vous pourrez d'abord détacher 3 ou 4000 hommes pour le Hohenstein, et vous verrez que ces troupes de l'Empire s'enfuiront tout de suite;[2] si la bataille est perdue, il n'y a d'autre ressource que de vous joindre au prince de Württemberg, et que ce détachement avec l'armée battue se retourne de nouveau contre les Russes.

Quant à moi, vous sentez bien que, dans la situation où je suis, je ne saurais détacher la moindre chose, sans voir ma perte assurée; c'est un grand malheur que la tête ait tourné au prince Ferdinand après l'affaire de Bergen. Il a une belle armée, mais n'en a fait autre usage que [de] se retirer et d'abandonner ses magasins.

Pour vous, je ne crois pas que vous ayez besoin encore de vous presser beaucoup; le corps de Gemmingen a été certainement poussé en avant, pour vous empêcher de marcher de ce côté. Je crois que Daun devine à peu près mes idées, et qu'il ne voudrait point avoir le tort vis-à-vis des Russes de vous avoir laissé passer.

Dès que j'aurai des lettres du côté des Russes, je vous les communiquerai incessamment.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11 269. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 23. Juli 1759.

Da Mein Bruder des Prinz Heinrichs Liebden nunmehro, da sich der Rest der sogenannten Reichsarmee im Hohensteinschen eingefunden, nicht zu Ew. Liebden wird stossen können, als habe Ich Dieselben von diesem Vorfall avertiren wollen, und werden Sie Ihres Orts nur belieben, Sich daran zu contentiren, den General Laudon zu observiren und zu cotoyiren, ohne Sich in nichts zu übereilen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

---

[1] Es folgen die schon dem Prinzen von Württemberg gesandten Mittheilungen. Vergl. Nr. 11 267. — [2] Prinz Heinrich hatte einen Bericht der Halberstädter Kammer vom 19. Juli eingesandt, der die Meldung enthielt, dass die Reichsarmee die Grafschaft Hohenstein besetzt und dort furchtbar gewirthschaftet habe.

## 11 270. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Au camp de Schmottseifen, 24 juillet 1759.

J'ai bien reçu vos deux rapports du 23 de juillet. Tant que vous tenez Landshut, il est impossible que l'ennemi fasse des progrès en Silésie. Si 5 bataillons restent auprès de Landshut, vous pourriez facilement marcher avec 18 et vous poster entre Konradswaldau et Friedland, vous rendre maître en même temps du poste de Friedland, pour enlever les troupes ennemies qui y sont, et leur intercepter leurs convois, de quel côté que ce soit. Si ces gens-là sortent tout-à-fait des montagnes, il sera toujours temps de leur tomber sur le corps; mais à présent il y a tant de choses dans une crise qu'il faut attendre qu'il y ait une décision chez les Russes, avant que de donner sur les oreilles à ces gens-ci, à moins qu'ils ne deviennent téméraires et se mettent tout-à-fait dans la plaine. En ce cas-là, je verrai s'il y a moyen de faire d'ici un petit détachement et de marcher alors sur eux pour les battre d'importance.

Quant à la liste des troupes ennemies que vous m'avez envoyée, elle n'est pas tout-à-fait juste. Car déjà les régiments de cavalerie saxonne ne sont-ils qu'à 4 escadrons? Du régiment de Toscane, il n'y a qu'un bataillon qui soit là-bas. Mais j'examinerai toute cette liste avec attention, et je vous écrirai ce qui en est vrai ou faux.[1]

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11 271. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 24. Juli 1759.

Ew. Liebden Schreiben vom 23. dieses, auch das mit Crayon geschriebene Billet,[2] habe Ich wohl erhalten; dieses letztere, da es beinahe ganz effaciret gewesen, habe Ich nicht recht lesen, noch dessen Einhalt ersehen können. Was die in Dero Schreiben angeführte Deserteurs betrifft, so müssen dieselbe Ew. Liebden nicht allerdings die Wahrheit gesaget haben, indem, wie Mir nicht anders wissend, Bautzen noch mit unsern Leuten besetzet ist; Laudon hat auch nur 2 bis 3000 Kroaten nebst ein paar Tausend Kavallerie zu seinem Corps bei sich. Ich referire Mich auf Meine beide gestrige Schreiben an Ew. Liebden, und belieben Dieselbe nur, zu verhindern, dass der Feind nicht Posto in Schlesien fasse; wobei aber Ew. Liebden Sich nicht aventuriren noch zu weit abgehen müssen; nur muss dem Feind nicht gestattet werden,

[1] Vergl. Nr. 11 273. — [2] Ein mit Blei geschriebener Bericht auf einem kleinen Octavzettel. Das Datum lautet „en marche à Lorenzdorf, 23 juillet à 8 heures et demie". Vergl. S. 396. Anm. 3.

nach Krossen zu marschiren, welches Dieselbe zu verhindern belieben werden.

Si Laudon n'avance pas, n'allez pas trop loin, pour qu'en cas de besoin vous puissiez me rejoindre; mais si Laudon en veut à Sagan, il l'en faut empêcher à tout prix, car c'est le chemin de Krossen, qu'il lui faut barrer.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 272. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Im Lager bei Schmottseifen, 24. Juli 1759.

Ich habe Euer Schreiben vom 22. Juli wohl erhalten, und seiet Ihr so zu der dortigen Armee hingekommen, wie es einem General Ehre machet, nämlich mit Gefangenen.[1] Ich stehe in den Gedanken, dass alle Plans von denen dortigen Terrains bei dem Generallieutenant Grafen von Dohna befindlich sein müssen; Ihr habet also solche nur bei ihm abfordern zu lassen. Sollten die Russen so stehen, dass man sie nicht attaquiren kann, so thut Ihr ganz recht, sie da stehen zu lassen. Ihr müsset aber wohl auf die Terrains denken, wo der Feind von seinem itzigen Lager nach der Oder marschiren kann, damit, auf welche Seite der Feind sich drehet, Ihr ihn mit Commodité attaquiren könnet.

Hier haben die Oesterreicher wieder detachiren wollen, und zwar den General Laudon mit 4000 Mann. Ich habe ihnen aber schon den Prinz von Württemberg entgegengeschickt und hoffe, dass er den Feind von der Seite abhalten soll, dass er nichts auf Krossen marschiren lasse.

Uebrigens werde Ich erwarten, was Ihr zu thun für *à propos* finden werdet, und zweifele Ich keinesweges, Ihr werdet alles thun, so zu unternehmen nur immer möglich sein wird.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien.

---

## 11 273. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Im Lager bei Schmottseifen, 24. Juli 1759.

Ich kann Euch, so viel es nur immer mit Zuverlässigkeit und nach Meinen Listen geschehen kann,[2] von der österreichischen Armee melden, dass dieselbe aus 102 Bataillons bestehet; von denselben sind 66 Bataillons hier und 29 dort, das machen 95 Bataillons. Mit 6 oder 7[3] Bataillons stehet Gemmingen noch bei Bernstädtel; also muss Wolffersdorff, so bei Trautenau stehet, seine Bataillons von hier aus zurück-

[1] Der die Escorte Wedell's kommandirende Major hatte eine weit überlegene feindliche Abtheilung angegriffen und 80 Mann zu Gefangenen gemacht. — [2] Vergl. auch Nr. 11 270. — [3] Erst war 8 geschrieben; darüber ist dann 7 gesetzt.

bekommen haben und das Corps bei Arnau von 8 Bataillons ebenfalls detachiret worden sein.

Simbschen kann nur ein Bataillon sein, hingegen Toscana 2, Preysach machet auch nur ein Bataillon, hingegen fehlen auf Euerer Liste ein Bataillon von Wallis und eins von Alt-Colloredo.

In Summa habet Ihr gegen Euch 28 Bataillons Musketiers und 5 Grenadierbataillons nebst 38 Escadrons. Dieses machet 14 000 Mann Infanterie, 2500 Grenadiers, 4400 Mann Kavallerie, 500 Husaren und ein paar tausend Panduren, zusammen 23 400 Mann.

Wann Ihr nun zwischen Friedland und Konradswaldau stehet, so schneidet Ihr dem Feind glatt seine Lebensmittel ab. Ihr müsset Euch aber auf Bergen setzen. Zweitens, wollte der Wolffersdorff was auf Landshut tentiren,[1] so habet Ihr nicht mehr wie eine kleine Meile auf Konradswaldau und könnet ihm mit Eurem ganzen Corps auf den Hals gehen und ihn zurückschlagen; und drittens, wenn Ihr dem Feind seine Mehltransporte nehmet, so wird er da nicht lange können stehen bleiben. Ihr müsset hiernächst auf alle seine Detachements lauern, dass Ihr ihm im kleinen allen Abbruch thuet, so nur möglich ist. So wie der Feind aus denen Bergen heraus will, so werde Ich zusehen, ein Detachement zu machen und ihm tüchtig auf die Finger zu geben.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11 274. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Au camp de Schmottseifen, 24 juillet 1759.

J'ai bien reçu la lettre de Votre Altesse du 19 de ce mois.[2] Si vous avez détaché 10 000 hommes[3] de l'armée, vous en devez avoir près de 60 000. Je ne comprends pas comment, avec une si grosse armée, vous pouvez avoir une aussi grande crainte des Français. Jusqu'à présent, ce n'est certainement pas eux qui ont gagné d'autres avantages sur vous que ceux que vous leur avez donnés vous-même, en leur cédant le terrain et en les laissant faire. J'avoue que je ne devine pas votre projet, car vous vous mettez à la fin dans le cas de combattre avec le plus grand désavantage. Quand l'ennemi aura réuni toutes ses forces, et que vous abandonnez vos magasins, vous vous laissez entièrement déranger par l'ennemi, sans vous opposer

[1] Auf dem Berichte von Krockow, d. d. Lager bei Landshut 24. Juli, finden sich die Weisungen zur Antwort: „Was auf ihn stossen kann, ist Wolffersdorff mit 6 oder 7 Bataillons; von der feindlichen Armee kann nichts auf ihn stossen, diese würde verhindern; und wann sie kommen, sollte sie tüchtig abweisen." — [2] Den Bericht, Petershagen 19. Juli, siehe bei Westphalen a. a. O. S. 374. 375. Vergl. über den Bericht auch Nr. 11 275. — [3] Nach Münster, Lippstadt, Hameln und Bremen.

d'aucun côté à ses entreprises, et je m'étonne seulement qu'il ne vous ait pas déjà pris Hanovre.

La proportion de votre armée est de 6 contre 8, la proportion de mon armée contre celle de l'ennemi est de 5 à 10, or, il est très certain que je serais plus en droit de vous demander du secours que vous m'en demandez. Je ne dois point précipiter les choses, à plus forte raison ne point donner des batailles mal à propos; vous pouvez être sûr que mes armées attaqueront l'ennemi, dès que l'occasion en sera favorable; mais si un malheur arrivait et qu'il y en eut une de battue, que serait-ce alors? Vous devez bien comprendre par tout ceci que par vos retraites vous êtes cause de la mauvaise situation où vous vous êtes mis, et que tant qu'il ne nous arrivera pas un évènement favorable, vous serez obligé de compter sur vous-même.

Il me paraît bien singulier que l'ennemi trouve des postes inattaquables partout, et que vous n'en trouviez jamais de pareils pour votre armée. Vous avez pris en aversion les batailles depuis Bergen, et c'est une bagatelle que vous devriez avoir oubliée depuis longtemps. Aucun général, depuis que le monde existe, n'a livré des batailles, sans courir de grands hasards; et cependant ils en ont donné plutôt que de perdre leurs magasins et leurs établissements. Mais je vous avertis que, si vous ne profitez pas de la première occasion d'engager une affaire, avant que l'ennemi passe le Weser, que vous tomberez dans la plus grande bredouille et dans les plus grands inconvénients.

Je vous écris tout ceci, parceque je crois devoir vous écrire franchement sur la situation où vous êtes; vous ferez ce que vous jugerez à propos, mais je vous réponds bien qu'aucun homme du métier n'approuvera vos retraites continuelles, vous sachant à la tête d'une aussi belle armée que la vôtre.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11275. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN BERLIN.

Schmottseifen, 24. Juli 1759.

Eichel sendet den Courier des Prinzen Ferdinand von Braunschweig, der den Bericht vom 19. Juli (vergl. Nr. 11274) gebracht, mit der Antwort des Königs über Berlin zurück und schreibt bei der Gelegenheit an den Minister Finckenstein:

La[1] lettre que le courrier du Prince a apportée au Roi, ne l'a point du tout édifié. Il tient Münster autant que perdu, quoique son courrier a assuré au Roi que le commandant,[2] ayant fait une sortie vigoureuse avec du canon, avait tout-à-fait rejeté les Français. Mais ce qui fait bien espérer au Roi, c'est que ce Prince commence à se rassurer et à chercher les occasions à décider quelque chose. En

[1] Vergl. S. 433. Anm. 2. — [2] Der hannöversche General von Zastrow. Er capitulirte am 25. Juli.

attendant, la supériorité des Français fait toujours son appréhension, quoique, selon son propre calcul, elle ne va au delà de 20 000 hommes tout compté, ce qui ne paraît pas au Roi un objet tout-à-fait redoutable. Enfin, il faut espérer que [sinon les nouvelles de] son frère, le prince Louis, en conséquence de ce que M. Hellen en marque dans son dernier rapport,[1] au moins les sages remontrances du Roi ne sauraient que faire un bon effet.

Ueber General Dohna schreibt Eichel:

Il faut lui rendre la justice qu'il a été de la meilleure volonté du monde, mais ses forces n'ont pas soutenu ses bonnes intentions, et il a été mal secondé de ceux qui devaient le faire, sans qu'il ait été à même d'y remédier . . .

Eichel.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11 276. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Im Lager bei Schmottseifen, 24. Juli 1759.

Ihr könnet wohl glauben, dass Mich das Unglück sehr afficiret, so sich bei Euch ereignet;[2] Ich war es Mir schon auf einige Weise vermuthen. Ich ziehe nunmehro Meinen Bruder, des Prinzen Heinrichs Liebden, an Mich, und sobald Ich bei Sagan sein werde, so werde sogleich zu Euch marschiren, wann Ich nur weiss, wo Ihr seid und wo Ihr hingehen werdet, damit wir mit ehestem denen Leuten wieder auf den Hals gehen und sie wegjagen. Schreibet doch gleich, wo Ihr seid, und machet nur gleich Anstalten und haltet vorläufig alles parat zu einem neuen Angriff.

Mir hat es geahnet, das Ding würde schief gehen, ich habe es Ihm auch gesagt, dann die Leute waren verblüfft. Nun nur nicht mehr daran gedacht, sondern wor der Succurs zum ersten zustossen kann, um von neuem drauf zu gehen; es ist Seine Schuld nicht, dass die Schurken so schändlich davonlaufen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 277. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, 24 juillet 1759.

Il s'est passé hier une affaire avec les Russes qui n'a pas tout-à-fait tourné à notre avantage. Les régiments d'Anhalt et de Treskow s'en

[1] Nach dem Bericht von Hellen, Haag 14. Juli, hatte Prinz Ludwig von Braunschweig erklärt, die französische Armee befinde sich in einem sehr üblen Zustande, die Desertion nehme überhand, die Kavallerie sei schlecht, die Lebensmittel mangelten; es sei daher zu erwarten, dass der Prinz Ferdinand sich noch glücklich aus der Sache ziehen werde. — [2] Das Corps Wedell's war am 23. Juli von den Russen bei Kay geschlagen worden.

sont enfuis et ont mis quelque confusion dans l'armée; le général Wedell est resté sur le champ de bataille avec l'armée, mais il croit qu'il sera obligé de se retirer du côté de Krossen.

J'ai craint et prévu ce malheur, ainsi il ne reste qu'à vous joindre le plus vite que vous pourrez au prince de Württemberg. Je vous donnerai le commandement de mon armée pendant mon absence ici, et j'irai moi-même, dès que je saurai les troupes arrivées, pour voir comment nous pourrons porter remède à cet inconvénient. Mandez-moi bien vite quand vos troupes pourront être à Sagan. J'irai avec des hussards, et vous pourrez retourner ici avec les mêmes hussards.

Nach der Ausfertigung. Federic.

## 11278. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN BERLIN.

Schmottseifen, 24. Juli 1759, Abends halb 11 Uhr.

Eichel schreibt, er habe kaum den Courier des Prinzen Ferdinand[1] abgefertigt, da sei von General von Wedell die Nachricht eingetroffen:

Dass, als gestern früh die russische Armee sich in Marsch gesetzet und auf Krossen marschiren wollen, unser *corps d'armée* solche auf dem Marsch angegriffen hätte; es habe auch einen guten Train genommen und die sämmtliche Kavallerie von uns habe *merveille* [gethan], als einige unglückliche Bataillons von uns wiederum,[2] ohne Verlust gehabt zu haben, umgekehret wären und zugleich dadurch einige Confusion bei der Infanterie gemachet, welches den General von Wedell, welcher noch immer das *champ de bataille* souteniret habe, obligiret, sich zurückzuziehen. Der Verlust von unserer Seite sei 300 Todte und 500 Blessirete, höchstens gerechnet, dahergegen der Feind an 7000 Mann verloren haben solle. Weitere Particularitäten seind noch nicht bekannt, und dieses haben des Königs Majestät mir exprès befohlen, Ew. Excellenz noch heute Abend, wie hiermit geschiehet, durch einen Expressen zu schreiben.

Le[3] général Wedell est encore avec son corps de troupes au delà de l'Oder, mais, selon toutes les apparences, il s'avisera de la passer à Krossen, pour se mettre derrière l'Oder. Pour informer aussi Votre Excellence du dessein que le Roi a pris, afin de tout redresser avec effet, ce qu'il fera incessamment par Sagan, le prince Henri viendra ici pour laisser les troupes sous ses ordres, et Sa Majesté passera ellemême peut-être à l'armée de Wedell avec quelque renfort, pour marcher de nouveau sur les Russes, afin de les combattre et de faire l'affaire décisive.

Voilà tout ce que je puis mander à Votre Excellence dans le peu de temps qui me reste pour prendre quelque information. Elle aura la

[1] Vergl. Nr. 11275 — [2] Vergl. Bd. XVII, 187. — [3] Vergl. S. 433. Anm. 2.

grâce de ne rien faire éclater des desseins du Roi. Ce que je Lui ai marqué en clair, est par ordre de Sa Majesté qui a voulu qu'Elle devait avoir quelque information de ce qui est arrivé. Dès qu'il en parviendra plus de détail à ma connaissance, je ne manquerai pas de L'en instruire.

J'avais oublié de dire à Votre Excellence que les malheureux bataillons qui ont tourné face si honteusement, ont été le régiment d'Anhalt et celui de Treskow.

Ew. Excellenz empfehle mich ganz gehorsamst.

Eichel.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11 279. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Im Lager bei Schmottseifen, 24. Juli 1759.

Euer Bericht vom 24. dieses ist Mir richtig eingegangen. Die Anstalten, von welchen Ihr in solchem Erwähnung thut, sind in so weit gut; es ist aber mit des Feindes Dessein nicht sowohl auf Schweidnitz, als auf Neisse angesehen.[1] Was Ihr unterdessen bis dato gethan habet, ist ganz gut; gewisse Umstände aber, die Ich Euch anjetzo nicht schreiben kann, verhindern, dass Ich Euch vor der Hand Kavallerie zuschicke.

De Ville n'en veut point à Schweidnitz, mais à Neisse; on prépare des fours à Weidenau, et les 7 bataillons qu'il a envoyés à Olmütz, doivent y conduire la grosse artillerie au premier ordre.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 280. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 25. Juli 1759.

Ew. Liebden Schreiben unterm 24. Julii habe Ich wohl erhalten, und kann Ich Denenselben vermelden, dass der General Laudon nicht mehr als 1000 Husaren, die grünen Dragoner von Löwenstein und 3000 Kroaten bei sich zu seinem Corps habe. Wann Ew. Liebden demselben eine Embuscade machen könnten oder ihm des Nachts überfallen könnten, so würde solches wohl das allerbeste sein. Es wird übrigens Mein Bruder des Prinz Heinrichs Liebden nach einigen neuerlich sich ereigneten Umständen ganz sicher zu Ew. Liebden marschiren; den Tag kann Ich noch nicht gewiss bestimmen.

Was die Reserve der Daun'schen Armee betrifft, so ist solche von

[1] Aehnlich wie oben lauten die Weisungen auf einem Bericht von Zastrow, d. d. Schweidnitz 24. Juli.

Görlitz auf Swarta[1] und Geppersdorf[2] marschiret, woselbst sie jetzo noch stehet; also belieben Sich Dieselbe von der nur keine Ombrage zu machen. Ich glaube, Ew. Liebden werden in wenig Tagen Nachricht von Meinem Bruder einziehen, und vermuthe Ich, dass derselbe ungefähr den 29. zu Priebus sein werde.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

## 11281. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Im Lager bei Schmottseifen, 25. Juli 1759.

Ich habe Euere beiden Berichte vom 24. dieses wohl erhalten, und ist Mir sehr lieb zu ersehen gewesen, dass Ihr durch Euren Coup dem Feinde den Abbruch, so Ihr meldet, gethan habet.[3] Nun kann Ich nicht begreifen, wovon der General de Ville mit seinem Corps leben soll.[4] Hier saget man in der Armee, Ihr hättet den Feind von seiner Artillerie coupiret; Ich kann es aber kaum glauben, weilen Ich nicht praesumire, dass de Ville ohne seine Canons weiter vorgerücket sein würde. Ich detachirete gerne zu Euch, wenn es ichts anginge, aber Meine gegenwärtige Umstände leiden es ohnmöglich. Wenn Ihr sehet, dass der de Ville sich gegen Reichenbach wendet, so müsset Ihr zusehen, wo nicht auch diesseits, doch jenseits der Neisse ein paar Bataillons in Neisse zu werfen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

## 11282. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Im Lager bei Schmottseifen, 25. Juli 1759.

Es wird Mein Bruder, des Prinz Heinrichs Liebden, sich gegen Sagan auf den Marsch setzen und daselbst den 31. dieses eintreffen. Sobald das Corps Truppen daselbst angekommen sein wird, so werde Ich den 1. künftigen Monats gleich marschiren und Meinen Weg auf Krossen nehmen, oder dahin, wo Ihr alsdann sein werdet. Ich will übrigens nicht hoffen, dass die Russen bei Frankfurt über die Oder werden gehen können. Ihr müsset also äusserst beflissen sein, Euch gute, sichere Nachrichten zu verschaffen, um sie, bis Ich zu Euch gestossen sein werde, aufzuhalten. Zeiget Mir den wahren und eigent-

[1] Swerta, südsüdöstl. von Marklissa. — [2] Südöstl. von Marklissa. Vergl. S. 393. Anm. 2. — [3] Der Generalmajor von der Goltz hatte die Oesterreicher aus Friedland vertrieben und dabei an Zelten, Feldgeräthen, baar Geld, Bagagepferden und Maulthieren so viel erbeutet, dass der Verlust des Feindes auf 100000 Reichsthaler geschätzt wurde. Eichel sandte am 26. einen Extract aus dem Bericht von Goltz vom 24. Juli auf königlichen Befehl an den Minister Graf Finckenstein, „um einen Articul in denen Zeitungen daraus anfertigen und publiciren zu lassen". — [4] De Ville war in Schlesien eingedrungen und hatte sein Hauptquartier in Fürstenstein genommen. Vergl. S. 447.

lichen Verlust Eurer Armee an. Ich werde 16 Bataillons, 29 Escadrons und 30 schwere Canons mit zu Euch bringen, auf dass, sobald wir zusammengestossen sein werden, wir den Russen von frischem auf den Leib gehen können. Wo etwa Bursche und auch Officiers bei Euerer Armee ausfindig gemacht werden könnten, welche Anlass zum Ausreissen gegeben haben, solche müssen sofort exemplarisch gestrafet werden.

Friderich.

Ich hoffe, den 2. oder 3. dar zu seind.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11283. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, 25 juillet 1759.

J'ai bien reçu votre lettre du 23 de ce mois, et je me flatte [de] vous avoir écrit ce qu'il y aurait à faire.[1] Le principal est présentement de nous défaire des Russes, et je vous prie de ne pas vous étonner du différent contenu de toutes les lettres que je vous ai écrites, la bredouille et la confusion qui les ont occasionées, étant arrivées successivement. Il faut penser présentement au plus pressé, et c'est sûrement l'article qui concerne les Russes. Dès que nous nous en serons débarrassés, nous serons toujours à même d'envoyer d'abord un corps de troupes dans le Halberstadt,[2] s'il en est besoin. Je vous assure, mon très cher frère, que je ne vous mande pas tous les embarras que je rencontre ici, et certes il n'y a point d'autres mesures à prendre. Quand vous vous serez mis en marche, Finck pourra toujours en conséquence de vos ordres repasser l'Elbe. Il y a ici *periculum in mora*, et si Finck repasse l'Elbe, et que cela soit nécessaire, il pourra marcher du côté de Leipzig; mais si nous ne battons [pas] les Russes, toute la boutique se trouvera renversée.

Au reste, je m'en rapporte entièrement à ma lettre d'hier.

Ne me grondez pas,[3] je vous prie, ce n'est, Dieu sait, pas ma faute; je m'en rapporte au chiffre. Si je vous parlais une demi-heure, je vous expliquerais tout; mais je ne veux pas arrêter un moment le chasseur, le temps presse.

Federic.

Das Hauptschreiben nach dem Concept; der Zusatz eigenhändig auf der im übrigen chiffrirten Ausfertigung.

---

[1] Nr. 11277. — [2] Auf dem Berichte des Erbprinzen von Hessen-Cassel, des Vicegouverneurs von Magdeburg, d. d. Magdeburg 22. Juli, enthaltend die Meldung, dass am 22. Halberstadt von der Reichsarmee eingenommen sei, finden sich die Weisungen zur Antwort: „Er möchte nur Geduld haben; würde schon Hülfe kommen." — [3] Vergl. das Schreiben des Prinzen, Roth-Nauslitz 23. Juli, bei Schöning a. a. O. Bd. II, S. 123. 124.

## 11284. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 26. Juli 1759.

Ew. Liebden Schreiben[1] nebst dem Berichte des Magistrats zu Grüneberg habe Ich erhalten. Mein Bruder des Prinz Heinrichs Liebden wird ohnfehlbar nach dortiger Gegend hinmarschiren, und denke Ich, dass er den 29. dieses da sein soll. Die Nachrichten aus Grüneberg sind zum Theil wahr, aber so schlecht nicht, wie sie die Leute machen. Unser Verlust, so wir bei der Affaire vom 23. gehabt, bestehet ohngefähr in 400 Todte und 1200 Blessirte. Sobald Mein Bruder zu Ew. Liebden gestossen sein wird, wird das ganze Corps nach Sagan marschiren, und werde Ich alsdann weiter mit demselben gegen die Russen anrücken.

Nous réparerons cette affaire avec tous les honneurs, mais il faut un peu de patience, il faut que mon frère vous joigne; marquez-moi, s'il vous plaît, la première nouvelle que vous aurez de lui.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11285. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Schmottseifen, 26 juillet 1759.

Il y a eu une affaire entre mon armée ci-devant de Dohna et les Russes le 23, qui n'a pas tout-à-fait tourné à notre avantage. Elle s'est passée du côté de Züllichau, le général de Wobersnow y a été tué. Nous avons perdu morts et blessés 1400 hommes à peu près; on assure que les Russes ont perdu 14000 hommes morts et blessés. Nous sommes un peu arrêtés par cette affaire-là. J'ai été obligé de faire un petit détachement de mon armée vers Sagan; mon frère Henri y joindra un autre corps. Avec cela on marchera pour attaquer de nouveau les Russes incessamment; j'y irai moi-même, et je compte que tout sera décidé entre le 5 et le 6 d'août.

Dès que la chose sera faite, ce dont j'ai tout lieu d'espérer bien, j'espère de renvoyer les 20000 hommes que mon frère [y] a, vers Torgau, Leipzig, Halle, Halberstadt et Cassel p., tout [droit] à votre secours. Vous pourrez calculer les marches et quand le secours y pourra être.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

[1] Der Bericht des Prinzen ist undatirt, wohl vom 25. zu datiren; der Bericht des Magistrats ist vom 24.

11 286. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Im Lager bei Schmottseifen, 26. Juli 1759.

Euern Bericht vom 25. dieses erhalte Ich sogleich, und könnet hr glauben, dass durch die Affaire vom 23. mit denen Russen noch ichts verloren seie. Es ist immer ein Unglück, dass solche nicht ecisiv für uns gewesen, unterdessen habe Ich die Hoffnung, alles bald rieder in Ordnung zu bringen.

Friderich.

Brod vor 16 000 Mann muss vor dem 30. parat seind, mit Wagens egen Sagan geschicket zu werden auf erster Order.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der usatz eigenhändig.

---

1 287. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Im Lager bei Schmottseifen, 27. Juli 1759.

Euer Rapport vom 26. dieses ist Mir richtig eingegangen, und abe Ich für die Verpflegung Eures Corps für den halben Monat August ereits gestern vorgestelleter Maassen gesorget.[1] Wann Ihr übrigens bis um 9. August mit Brod und Mehl für Euer Corps versorget seiet, so önnet Ihr hiernächst, auf den Fall, dass es absolute nothwendig wäre, olches vom Lande nehmen, um so mehr da sich der Feind dessen zu Nutze machet. Es müsste aber alsdann dafür durch Euch gesorget werden, dass dergleichen Mehl- und Brodlieferungen vom Lande demselben us dem Magazin zu Schweidnitz wiederum richtig erstattet werden nüssen.

Sollte der Feind nach Neisse marschiren, so gehet es nicht an, lass Ihr [Euer] Corps hier und da stehen lasset. Ihr müsstet also, auf len Fall der Feind nach Neisse marschirete, den Generalmajor von Goltze nur an Euch ziehen und mit Euch nehmen und den Generalnajor von Krockow[2] lieber mit ein paar Bataillons verstärken. Vor tzo stehet Ihr gut, solltet Ihr aber weiter vor müssen, so müsstet Ihr beisammen sein. Dass Ihr das Regiment von Mosel,[3] sobald de Ville nach Neisse marschiren wollte, in Neisse zu werfen gedenket, solches ist recht und hat Meine vollkommene Approbation.

Friderich.

Nach dem Concept.

---

[1] Darauf bezog sich schon ein Schreiben an Fouqué vom 26. Juli. In diesem war ihm ausserdem anbefohlen, die Dragoner „mit denen Husaren zu Detachements zu gebrauchen, damit sie den Dienst dadurch immer gewohnter“ würden. — [2] Vergl. S. 436. — [3] Vergl. S. 386. Anm. 1 und S. 392.

## 11 288. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 27. Juli 1759.

Ich kann Ew. Liebden auf Dero Schreiben unterm 26. dieses in Antwort vermelden, dass Mein Bruder des Prinz Heinrichs Liebden den 25. dieses auf Königswartha marschiren wollen. Dasjenige, worauf Ew. Liebden bei gegenwärtigen Umständen hauptsächlich mit attent sein müssen, ist, dass Dieselben Meinem Bruder die Flanque zu decken belieben, damit der General Laudon nichts auf ihn tentiren könne, ehe er nach Priebus gekommen. Ew. Liebden wollen also dahin zu sehen belieben, dass des Prinz Heinrichs Liebden auf den Fall durch Dieselbe Luft gegen den Feind gemachet werde, damit hiernächst Dero Junction mit demselben um so besser von Statten gehen und effectuiret werden möge.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

---

## 11 289. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, 27 juillet 1759.

La lettre que vous avez bien voulu me faire du 25 de ce mois, m'a été bien rendue. Toutes ces circonstances ne sont guère agréables,[1] mais, dans la situation où nous nous trouvons, il faut aller au plus pressé et empêcher les plus grands malheurs qui pourraient arriver. Après l'échec que l'armée de Dohna a reçu, il faut absolument renforcer l'armée de Wedell d'un bon corps et se défaire des Russes; cela fait, si nous sommes heureux, et que nous nous délivrons de ces gens-là, l'armée qui aura servi contre les Russes, pourra se porter en force de quel côté que ce soit nécessaire. Quant au pain, j'ai pris des arrangements, pour qu'il s'en trouve le 31 pour neuf jours à Sagan;[2] ayez seulement la bonté de m'avertir quel jour vous croirez pouvoir être à Priebus. Je pense que vous aurez pris avec vous la paye, *die Verpflegung*, pour votre corps pour le mois d'août.

Au reste, Laudon est actuellement à Rothenburg, il ne doit avoir sous ses ordres que 3 régiments de Croates, le régiment de Lœwenstein-dragons et 500 hussards. J'ai écrit au prince de Württemberg d'être attentif à vous couvrir le flanc, afin que Laudon ne puisse rien entreprendre sur vous, avant que vous ayez atteint Priebus, et que sa jonction avec vous puisse s'effectuer heureusement.

Federic.

[1] Vergl. den Bericht des Prinzen, Roth-Nauslitz 25. Juli, bei Schöning a. a. O. Bd. II, S. 125. 126. — [2] Cabinetsbefehl an Hacke in Glogau, d. d. 27. Juli. Für 16 000 Mann soll am 31. auf 9 Tage Brod in Sagan sein.

P. S.

Je compte que vous êtes parti le 27 de Königswartha, et que vous pourrez être le 28 à Priebus. Si vous remettez les troupes en attendant au prince de Württemberg, et que vous allez le 29 à Sagan, vous pourrez partir d'abord avec votre carrosse et des chevaux des postes que j'ai déjà commandés, longeant toujours le Bober, pour vous rendre ici. J'ai des troupes à Bunzlau, pour couvrir les chemins, de sorte que vous pourrez arriver en toute sûreté par Lœwenberg, et dès que je vous aurai parlé et mis au fait de ce qui se passe, je partirai incessamment pour me rendre à Sagan par le même chemin. Si vous arrivez un jour plus tard, cela sera la même chose; mais mandez-moi seulement le jour, pour que je m'arrange là-dessus. Vous trouverez ma cuisine et mes chevaux ici, dont vous pourrez vous servir jusqu'à ce que les vôtres arrivent.

Federic.

Das Hauptschreiben nach der Ausfertigung; das Postscript nach dem Concept.

---

## 11290. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Im Lager bei Schmottseifen, 27. Juli 1759.

Ich habe Euren Bericht vom 25. Juli erhalten, und hätte Ich Euch bereits gerne die Regimenter unter dem Prinz von Württemberg zugeschicket, wenn gedachter Prinz nicht bei Priebus stehen bleiben müsste, damit Ich Meinen Bruder an Mich ziehen können. Ich denke also nicht vor dem 2. künftigen Monats zu Euch zu stossen. Wo es aber auf eine Weise eher möglich sein wird, so soll es geschehen. Indessen werdet Ihr wohl darauf mit bedacht gewesen sein, die Brücke bei Frankfurt abwerfen zu lassen, und habet Ihr Mir täglich zu informiren, was Eurer Orten passiret. Eure verlorne Canons werde ich bei Eurer Armee zu ersetzen suchen.

Halte Er Sich nur unbeschädiget, bis wir heran seind; dann soll Zahlwoche gehalten werden, und soll der Feind sich nicht lange seines Glückes zu freuen haben.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11291. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN BERLIN.

Schmottseifen, 27. Juli 1759.

Eichel meldet dem Minister „secretissime" und mit der Bitte, das gemeldete selbst zu dechiffriren:

Après la mauvaise tournure que les choses ont prise jusqu'à présent avec les Russes, le Roi fait avancer le prince Henri avec ce qu'il a des troupes, hormis un détachement sous le général Finck, qui reste

aux environs de Weissenberg et Bautzen, à Sagan, où le Prince pourra être le 29 et laissera là les troupes auprès du prince Eugène de Württemberg, pour venir ici en poste prendre le commandement de l'armée ici. Dès que le Prince sera arrivé, le Roi partira incessamment, aussi en poste, pour Sagan, où il prendra tout ce qu'il y a de troupes, pour aller se joindre au corps de Wedell et pour marcher alors droit aux Russes, afin de les combattre de nouveau, et pour faire l'affaire absolument décisive, ce qui Dieu veuille tout-à-fait faire prospérer. Comme il ne restera donc aucun corps de troupes de nous en Lusace pour s'opposer à Laudon, s'il voudra tenter quelque chose vers Berlin, on fera bien d'avoir attention et d'avoir de bons espions en Lusace, pour être exactement et à temps informé de tous les mouvements de Laudon. Le meilleur est qu'on doit espérer que le Roi décidera bientôt l'affaire avec les Russes. Il espère le 4 ou le 5 d'août, et d'abord après, si cela se fera heureusement, il détachera contre Laudon vers la Saxe, le Halberstadt[1] et la Hesse. Que Votre Excellence me garde le secret religieux sur tout ceci! Je risquerais ma tête, s'il en transpirait quelque chose. C'est à Elle seule que je m'en ouvre, pour Sa direction.

Je reste ici à l'armée. M. Cœper suivra le Roi seul.[2] Votre Excellence aura la grâce de ne rien envoyer d'affaires au Roi pendant son expédition contre les Russes, à moins que ce ne soit une affaire d'une extrême importance, et dont il faudrait que le Roi fût absolument informé, sans aucune perte de temps, auquel cas il faudrait qu'on se servît alors du vieux chiffre de Hæseler à Copenhague de l'année 1753, qui est le seul que le sieur Cœper a avec lui.[3]

Ew. Excellenz empfehle mich mit meinem gewöhnlichen Respect und getreuen Attachement.

Eichel.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11 292. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Im Lager bei Schmottseifen, 28. Juli 1759.

Ich habe den Einhalt Eures Berichtes vom 26. dieses ersehen. Die Stadt Frankfurt[4] ist uns sehr important, also wann Ihr nicht anders könnet, so müsset Ihr doch allemal Nachrichten daher einziehen, und zwar allenfalls auch über Guben, über den Bober auch Husarenpatrouillen schicken, damit wir wissen, dass sie noch in dem Loch sitzen. Ich denke vielleicht eher da zu sein, als Ich versprochen habe. Ihr sollet nur die Pontons und alles parat halten, um, wenn es nöthig, die[5] Bober zu passiren. Gehen die Russen auf Guben, so gehe Ich über Christianstadt, so weit Ihr dann noch nicht herankommen dörfet, und conjun-

[1] Vergl. S. 449 mit Anm. 2. — [2] Vergl. Bd. XVII, 167. 272. — [3] Vergl. S. 433. Anm. 2. — [4] Wedell hatte gemeldet, dass er befohlen habe, die Oderbrücke zu Frankfurt abzubrechen. — [5] So.

giren uns dann auf der anderen Seite. Nur sollet Ihr Euch mit so viel Brod versorgen, wie auf der Welt möglich ist.

Friderich.[1]

Wie stark rechnet man den Feind? NB. Ist noch Munition genung dar?

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 293. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 28. Juli 1759.

Es wird dem Prinzen befohlen, im Sagan'schen und in Sagan „immer mehr Brot und so viel als nur möglich sein wird, backen zu lassen, dass wir nur Vorrath haben".

Dès que mon frère sera arrivé ici, je pars pour Sagan. J'apprends que de Ville, que Fouqué a coupé de la Bohême, veut y retourner;[2] cela lui sera un peu difficile: Fouqué est à Konradswaldau et Goltz à Friedland.

Federic.

Eigenhändiger Zusatz auf der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

---

## 11 294. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Au camp de Schmottseifen, 28 juillet 1759.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez faite du 27. Je suis bien aise de vous savoir, tout comme vos troupes, aujourd'hui à Sagan. J'espère d'avoir la satisfaction de vous voir, mon cher frère, demain après-midi ici, car j'ai fait tout garnir le long du Bober, de sorte que vous saurez voyager ici en toute sûreté, et les chevaux de relais sont tous disposés le long de la route, de façon qu'ils seront prêts sur chaque station ce soir.

En attendant, je vous prie de dire au prince de Württemberg ou à celui qui commande à Sagan, qu'on fasse pousser incessamment des patrouilles vers Christianstadt et vers Naumburg et au-delà, pour avoir des nouvelles sûres de ce qui se passe à Guben et aux environs-là. Selon mes nouvelles, les Russes sont intentionnés de passer l'Oder auprès de Schidlow; dans ce cas, notre armée et le corps du général Finck ne serait pas fort éloigné l'un de l'autre, supposé que ce passage se réalise. Puisque je me flatte de vous voir demain ici, je vous dirai alors moi-même tout le reste.

[1] Auf einem Berichte Wedell's, Lager bei Plau 27. Juli, finden sich u. a. die Weisungen zur Antwort: „Treskow'sche Regiment abscheulich und abominabel." Vergl. S. 447. Die Ausfertigung des wahrscheinlich vom 28. datirten Cabinetsbefehls ist nicht mehr vorhanden. — [2] Vergl. S. 456. 457.

Au surplus, il faut bien que vos troupes fassent le 30 un jour de repos; car mes canons et tout ce que j'envoie d'attirail, tout comme le pain et les munitions qui y arriveront de Glogau, ne sauront arriver avant le 30.

Du reste, cher frère, quoique la face présente de nos affaires paraisse critique et embarrassante, ne croyez pas pour cela que tout soit perdu: une seule journée heureuse pourra tout rétablir en ordre.

Federic.

Je crois que Fouqué aura fait beaucoup de mal au corps de de Ville qui s'était avancé à Fürstenberg. Fouqué l'a coupé de Bohême par le poste de Konradswaldau et de Friedland; de Ville, manquant de pain, a voulu retourner hier en Bohême, mais il n'y reviendra qu'écloppé.[1]

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Federic.

---

11295. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

[Lager von Schmottseifen, 28. Juli 1759.][2]

Recht lieb, dass so gegangen wäre.[3] Möchte nur Krockow befehlen, dass, im Fall was bei Schömberg durch wollte, derselbe ihm den Rücken deckte. Und Ich glaube, de Ville suche, weilen hier[4] nicht durchkann, auf Friedland zu gehen, und würde nicht übel sein, wann er ihm sogl[eich] [die] Wege, wo durchmuss, verderben liesse, um das Ding schwer zu machen. Zum wenigstens müsste eine gute *affaire d'arrière-garde* dabei vorfallen; denn da seind so viel schlimme Wege, wo sie durchmüssten, da er sie wie die Hunde cerniren[5] kann.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort;[6] auf der Rückseite des Berichts, d. d. Konradswaldau 27. Juli.

---

[1] Vergl. Nr. 11296. — [2] Der unten (Anm. 6) genannte Druck der Ausfertigung führt das jedenfalls unrichtig gelesene Datum „26 juillet". Da Fouqué's Bericht vom 27. datirt und der König in der Ausfertigung von „rapport d'hier" spricht, so ist der Befehl vom 28. zu datiren. — [3] Vergl. über den Inhalt des Berichts von Fouqué Nr. 11296. — [4] D. h. an den von Fouqué besetzten Stellen; in der Ausfertigung: „s'il vous trouve toujours dans son chemin". — [5] D. h. wie die Hunde das Wild. In der Ausfertigung abgeschwächt (vielleicht durch den Herausgeber): „vous pourrez l'incommoder furieusement avec votre canon". — [6] Die Handschrift der Ausfertigung fehlt in Wien. Ein Abdruck in dem „Recueil de lettres de S. M. le roi de Prusse, pour servir à l'histoire de la guerre dernière" (Leipzig 1772; S. 171) scheint zu wenig zuverlässig, so dass obige handschriftliche Weisungen vorzuziehen sind. Die Abdrucke in der genannten Publikation enthalten nicht wenige willkürliche Aenderungen, durch die das Französisch des Königs geglättet oder auch seine derbe Sprache gemässigt werden sollte. (Der Herausgeber war ein Oesterreicher). Alle Cabinetsordres, auch die deutsch geschriebenen, sind französisch abgedruckt, letztere in einer sehr freien und keineswegs fehlerlosen Uebertragung.

## 11 296. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG.

Im Lager bei Schmottseifen, 28. Juli 1759.

Ew. Liebden gestern gegen Abend an Mich abgelassene Schreiben erhalte sogleich durch den Feldjäger. Wenn Mein Bruder des Prinz Heinrichs Liebden morgen bei guter Zeit von Sagan abgehen, so werde Ich auch übermorgen früh, als den 30. dieses, bei guter Zeit da sein, deshalb auch solchen Tag dorten Ruhetag sein muss.

Sonsten erhalte Ich von dem General von Fouqué sogleich die Nachricht, dass de Ville durch die ihm abgeschnittene Zufuhre sein Lager bei Fürstenstein gestern früh verlassen und mit seinem ganzen Corps zu Konradswaldau, wo der General Fouqué mit dem seinigen stehet, durchdringen wollen, der ihn aber mit Verlust abgewiesen und bis Gottesberg zurückgejaget hat, so dass de Ville wohl jetzt wird lernen müssen, seine Leute ohne Brod subsistiren zu machen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

## 11 297. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Camp de Schmottseifen, 28 juillet 1759.

Afin que vous soyez instruit de ce qui se passe ici à peu près, je vous dirai que mon frère est arrivé avec son corps à Sagan;[1] qu'il a laissé le général Finck aux environs de Bautzen avec 12 bataillons, avec ordre de conserver Torgau et de couvrir Berlin, et je verrai demain mon frère. Les Russes veulent passer l'Oder auprès de Schidlow; entre le 6 et le 7 d'août je les combattrai certainement. Le succès décidera de tout. Ne m'embarrassez pas, pendant ce temps, d'aucune affaire.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

## 11 298. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Schmottseifen, 29. Juli 1759.

Ich habe aus Euerm Schreiben vom 28. dieses mit Satisfaction ersehen, dass auch der von dem General de Ville detachirte General Jahnus, da er bei Friedland durchbrechen wollen, von dem Generalmajor von Goltze wieder gut abgewiesen worden. Ich judicire, wie Ihr, dass sie nach dem Braunauschen werden hin wollen. Ich hoffe aber gewiss, dass, ehe sie dahin kommen, sie Canons und allerlei dergleichen verlieren werden; wie Ihr denn nicht besser thun könnet, als dass, auf

[1] Vergl. Nr. 11 294.

den Fall wenn sie dahin gehen und die recht sehr schlimme Wege passiren müssen, Ihr ihnen beständig in die Arrieregarde sitzet, und dass zugleich der Generalmajor von Goltze hier und da einige Berge besetzet, wo sie unten durch defiliren müssen, da sie denn gleichsam Spiessruthen laufen müssen. Ich gedenke, in 2 à 3 Tagen werdet Ihr nicht nur die Leute los sein, sondern ihnen auch dorten entsetzlichen Schaden thun, ehe sie zurückkommen.

Ich gehe morgen nach Sagan, und Mein Bruder, der Prinz Heinrich, wird hierher kommen. Ich verbiete Euch aber, dass Ihr dorten keinem Menschen was davon sagen sollet.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11 299. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

### Mémoire.[1]

Je laisse ici l'armée dans un camp fort. Les bataillons francs que j'ai postés dans le bois, y sont pour empêcher les pandours de s'y nicher, ce qui nous briderait étrangement et empêcherait nos patrouilles de battre la campagne. Si l'ennemi vient pour attaquer ce camp, il faut replier les bataillons francs, ceux qui les soutiennent, ainsi que les dragons et hussards, et porter tout ce corps à la gauche du camp. Le camp est inattaquable à la droite et sur son front; la gauche peut être à la vérité attaquée, mais l'ennemi ne peut tirer un seul canon contre nous. La disposition qu'il faudrait faire en pareil cas, serait de mettre la brigade de Mosel en avant, à mi-côté de la montagne avec des batteries, soutenue de toute la première ligne d'infanterie, et d'avoir toujours quelque cavalerie à la main, pour profiter de la confusion de l'ennemi. Si l'ennemi se forme de l'autre côté de Liebenthal[2] pour nous attaquer, il faut prendre la seconde ligne et par un [mouvement] à gauche la former le long des hauteurs et envoyer un bataillon avec les compagnies franches et les chasseurs sur la montagne qui est de l'autre côté de Gersseifen.[3] On peut aussi, en cas de nécessité, prendre des bataillons du centre pour en fortifier cette aile, comme Prusse et Itzenplitz. Je ne crois pas ce poste forçable, mais je rends compte de la défense telle que je l'ai arrangée.

NB. En cas que l'ennemi veuille attaquer le camp, il faut rappeler Mosel de Hirschberg.

Si l'ennemi fait des mouvements, ce sera par sa droite ou par sa gauche. Les mouvements de sa droite, s'il les fait, seront à intention

[1] Das unter undatirten Papieren aufgefundene Mémoire ist jedenfalls aus dem Lager von Schmottseifen und zwar vermuthlich vom 29. Juli zu datiren. Der König wird es persönlich dem Prinzen Heinrich übergeben haben. — [2] Südwestl. von Schmottseifen. — [3] Görisseifen.

de s'emparer de Landshut. S'il marche à Fridberg au Queiss,[1] il faut prendre le camp de Hirschberg et surtout ne pas souffrir qu'il gagne Landshut avant nous; par conséquent, il faut être prêt à marcher nuit et jour à toute heure. Si l'ennemi marche à Lauban, on n'a pas besoin de faire le moindre mouvement; s'il va à Naumburg et que de là il veut marcher à Bunzlau, il faut prendre le camp d'Ottendorf[2] et le couper de ses vivres.

Voilà les idées générales qui regardent notre position. Les chemins sont préparés de tous les côtés de sorte que vous n'aurez qu'à ordonner.

Pour ce qui regarde Landshut, de Ville est marché du côté de Freiburg, Fouqué est à Gottesberg, et comme il y a encore un corps de l'ennemi à Trautenau, Krockow est resté avec 7 bataillons à Landshut. De Ville n'en veut point à Schweidnitz, mais à Neisse. Les fours autrichiens se construisent à Weidenau, et l'artillerie de siège attend à Olmütz les ordres pour partir sous l'escorte de 7 bataillons; il faut donc avoir attention pour qu'à temps et lieu Fouqué jette un régiment d'infanterie à Neisse.

D'ailleurs, la plus grande attention qu'il faut avoir ici, est de ne se point laisser couper de Landshut. Afin que l'armée et le corps de Fouqué puissent se prêter la main mutuellement en cas de besoin, surtout il faut bien s'imprimer que, tant que nous tenons Landshut, il sera impossible à l'ennemi de pénétrer et se soutenir en Basse-Silésie.

Notre boulangerie est à Merzdorf;[3] l'armée est pourvue de pain jusqu'au 3 d'août et de farine jusqu'au 15. S'il faut décamper pour Ottendorf, il faut que la boulangerie et les caissons suivent l'armée. Si l'armée marche par la gauche, on peut l'envoyer l'autre côté du Bober, près de Hirschberg, et la prendre de même avec du côté où l'armée tournera.

Comme l'artillerie est devenue un des principaux chefs de la guerre,[4] je crois devoir en dire quelque chose. Il faut distribuer 20 pièces légères de 12 livres à la première ligne, de sorte que chaque bataillon en [ait] un, et ensuite faire les batteries à part et garder 20 pièces ou plus pour la seconde ligne, en cas qu'il y eût quelque corps de la première ligne de poussés, que la seconde pût réparer ce désordre et foudroyer de nouveau l'ennemi avec son canon. Ceci se doit observer et dans le camp et dans toutes les occasions où il s'agit de batailler.

NB. 1. L'*Einnehmer aus* Greifenberg et le *Polizeidirector.*
2. Les bourgmestres de Bunzlau.
3. L'*Einnehmer* de Friedeberg au Queiss.
4. Le hussard de Timendorf.[5]

[1] Friedeberg am Queiss, südsüdwestl. von Greifenberg. — [2] Südsüdwestl. von Bunzlau. — [3] Oestl. von Schmottseifen. — [4] Vergl. Bd. XVI, 457. — [5] Thiemendorf, östl. von Lauban. Die obigen Personen werden wahrscheinlich angeführt, um dem Prinzen zuverlässige, ortskundige Leute zu bezeichnen.

Officiers:[1]

Zedmar, major.
Gersdorff, du côté de Lauban et Naumburg.
Lossow partout.
Le lieutenant Berg de Zieten pour des nouvelles et des patrouilles.
Le lieutenant hongrois[2] de Mœhring — ils le connaissent tous.
Le *Rittmeister* de Mœhring avec un œil.
Le major Monjou.
Le lieutenant Kurtzhagen de Zieten.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11300. AN DEN ETATSMINISTER FREIHERRN VON SCHLABRENDORFF IN BRESLAU.[3]

Im Lager bei Schmottseifen, 29. Juli 1759.

Da es die Nothwendigkeit erfordert hat, dass Ich vor Meine Person Selbst nach Sagan gehen müssen, um allda mit einem dort apart zusammengezogenen Corps hauptsächlich wider die Russen zu agiren, Ich aber inzwischen Meinem Bruder, des Prinzen Heinrich Liebden, so allhier eingetroffen, das Commando bei der hiesigen Armee aufgetragen habe und Dieselbe zugleich in Meiner Abwesenheit hiesiger Orten alles nöthige wegen der Militärsachen respiciren werden, so habe Ich Euch hierdurch davon avertiren wollen, damit Ihr inzwischen dasjenige, was etwa deshalb zu berichten vorfallen dörfte, vorgedachtes Meines Bruders Liebden adressiren könnet.

Friderich.

Ich verbiete Euch hierdurch, dass Ihr davon noch niemanden was sagen sollet.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11301. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Sagan, 30. Juli 1759.

Ich habe Euer Schreiben vom 29. dieses wohl erhalten, und kann Ich Euch darauf in Antwort sagen, dass Ich gestern hieselbst angekom-

[1] Die folgenden Offiziere werden dem Prinzen vermuthlich als Patrouillenführer empfohlen. Es ist anzunehmen, dass beide Aufzählungen (nach dem NB.) erst nachträglich, auf eine mündliche Anfrage des Prinzen hin, beigefügt worden sind. Sonst hätte der König die Aufzählung wohl in den Text des Mémoire aufgenommen und hätte erwähnt, zu welchem Zweck die Namen angeführt werden. Für eine nachträgliche Hinzufügung spricht auch die abweichende Schrift der Zusätze. — [2] Der Name ist nicht festzustellen; es waren mehrere Ungarn bei dem Regiment. — [3] Der gleiche Erlass ergeht am 29. an Fouqué.

men und 20 Bataillons und 31 Escadrons, auch über 70 Canons bei Mir habe. Ich werde morgen mit dem Corps nach Christianstadt marschiren, hier aber werde etwas zurücklassen, um Brod, so Ich in Glogau bestellet habe, nachzubekommen. Dem General Laudon, so auch wissen will, was hier passiret, dem muss Ich Meinen Marsch cachiren. Er ist auf Priebus marschiret.

Ihr müsset unterdessen wissen, dass das schwereste von unseren Sachen darinnen bestehet, dass wir suchen müssen, mit denen Russen so geschwinde wie möglich fertig zu werden. Der General Hadik stehet bei Hochkirchen und Gemmingen und Vela stehen auch in der Oberlausnitz, so dass zu befürchten wäre, dass, wenn die Sache sich in die Länge spielen sollte, wir die Oesterreicher im Rücken und die Russen von vorne haben würden. Weil Ich nun gezwungen bin, es mit den Russen bald zu decidiren, so bleiben dazu zwei Wege offen:

Der erste ist, dass Ihr Euch etwas zurückziehet, auf dass der Feind dreiste werde, damit er aus Krossen herauskomme: alsdann wir ihm gleich auf den Hals gehen könnten, er möchte stehen, wie er wollte. Wenn Ihr also ausbringen könnet, so dass die Russen es erfahren, dass, da Ihr zu schwach, gegen die Russen zu stehen, Ihr Ordre bekommen hättet, Euch zurückzuziehen, um Glogau zu decken, und[1] werden die Russen vielleicht so dumm sein, solches zu glauben. Ihr müsset Euch alsdann zurückziehen zwischen Lessen und Treppeln[2] und Euch daselbst in die Wälder setzen. Ihr müsset aber dabei etwas gegen Rothenburg[3] und Plack detachiren, auf dass die Russen nicht nach Grünberg kommen. Wenn die Russen sehen werden, dass ihnen der Uebergang commode, und dass sie nichts daran hindert, so werden sie vielleicht kommen; und geschiehet das, so kann man sie hernach mit der ganzen Macht attaquiren.

Ich besorge aber zum allermeisten, dass die Leute da stehen bleiben; und weil Ich pressiret bin, mit denen Russen bald fertig zu werden, um Mich nach einer anderen Seite hinwenden zu können, so weiss Ich kein ander Mittel, als bei Schidlow über die Oder zu gehen und dem Feind im Rücken zu kommen. Da Ich nun aber nicht alle Details weiss, die Ich dazu nöthig habe, so müsset Ihr Försters und Amtleute aus dem Krossenschen [auskundschaften], die Ihr fragen könnet, ob der Uebergang da bequem und gut sein würde, wie viel Pontons nöthig, oder ob man etwa mit Chevalets überkommen könnte. In Summa, alle die Details, so dazu nöthig, und die Antworten darauf dörfet Ihr Mir nur, ohne Euch des Chiffres dazu zu bedienen, einsenden, jedoch ohne Benennung des Ortes, damit, was solches bedeute, niemand wissen

[1] So. — [2] Lessen und Treppeln, beide zwischen Krossen und Grünberg; nahe bei Plau, vergl. S. 369. Anm. 3. — [3] Nordwestl. von Grünberg.

könne. Auch müsset Ihr der Gegend Plauen[1] und übrigen Gegenden herum wohlerfahrne Försters bei Euch behalten, damit, auf den Fall Ihr wieder dahin müsset, wir bis auf das geringste Défilé Weg und Steg wissen mögen. Mein grösster Embarras ist dieser, dass die Leute stehen bleiben, welches Mir viel zu schaffen machen würde, ehe Ich dem Feind im Rücken würde kommen können.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien.

---

## 11302. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Sagan, 30 juillet 1759.

Je marque aujourd'hui au général Finck en chiffre[2] que je me trouve à Sagan, et que je marcherai demain à Naumburg-sur-le-Bober et Christianstadt; que toute l'armée russe se tenait derrière Krossen sur les hauteurs, et que Wedell était à Plau; que j'avais écrit à Wedell de se retirer sur Lessen pour engager l'ennemi par là de sortir de son poste, mais que je ne croyais pas qu'il le fît; que Laudon, comme je le savais, marcherait sur Guben. Je lui marque là-dessus qu'au cas que les Russes ne passent pas l'Oder, que je renverrai Laudon de manière qu'il ne l'oublierait pas, et que je me chargerais en ce cas du reste; que Finck devait couvrir Torgau contre Hadik et les entreprises des Autrichiens, et que les environs de Herzberg[3] et de Nischwitz,[4] à cause des défilés qu'il y a, étaient tous propres de résister avec quelques troupes à une armée bien plus nombreuse; que je me flattais qu'entre ci et le 5 que mon affaire avec les Russes serait décidée, que lui, lieutenant-général Finck, devait tâcher d'empêcher au possible les incursions des Autrichiens du côté de Berlin, et qu'il devait tâcher d'avoir des gens sur lesquels il pût se reposer, pour m'envoyer ses lettres au travers des postes ennemis, et que, pour moi, j'aurais soin de lui écrire sûrement.

Je suis arrivé ici à 2 heures, je souhaite de tout mon cœur que vous soyez un peu remis aujourd'hui, et que le repos vous rétablisse. Je pars demain, je laisse encore un corps ici pour double raison, et j'espère, selon mes nouvelles, que tout ira bien.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11303. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Sagan, 30. [Juli][5] 1759,
Abends 6 Uhr.

So viel Ich aus denen Nachrichten, so Ihr Mir unterm 30. dieses mittheilet, ersehen, so ist daraus zu schliessen, dass der General Laudon

[1] Plau. — [2] Liegt nicht vor. — [3] Nordöstl. von Torgau. — [4] Nordwestl. von Wurzen. — [5] Vorlage: „Juni".

nit denen Russen sich conjungiren wolle; denn laut Meinen Nachichten sollen bereits Kosacken und österreichsche Husaren in Guben ;ewesen sein. Ich marschire morgen nach Naumburg, indem Ich ohnnöglich zugeben kann, dass Laudon zum Feind stosse. Also sehe Ich Mein Tempo ab und gehe dem Laudon erst auf den Hals, jage den urück und mache alles rein bis Guben, um darnach zu sehen, ob es icht möglich, dass, auf den Fall die Russen nicht über die Oder wollen, ch diesen Fluss bei Schidlow passire. Also müsset Ihr Mir morgen Leute nach Naumburg schicken, die Mich von der dortigen Lage der Oder, nämlich bei Schidlow, berichten können. Auf den Fall es etwa n Pontons fehlen sollte, so werde den Mangel durch Schiffe aus Küstrin bhelfen.

Was die Lebensmittel angehet, so kann Euch das Mehl und Brod hnmöglich von Glogau fehlen. Indessen bringe Ich mehr Mehl und Brod, als Ich nöthig habe, nach Naumburg hin. Also wenn Ihr Wagen brig habet, sollet Ihr solche dahin schicken, auf welche dann Brod eladen und Euch zugeschickt werden soll.

Zu Eurer gegenwärtigen Position kann Ich nichts anders sagen, ls was bereits diesen Morgen Euch geschrieben habe,[1] dass es nämlich m leichtesten für Mich wäre, wann der Feind über die Oder gehen vollte. Sollte er aber dieses nicht thun, so bleibet Mir kein anderer Veg übrig, als die Oder zu passiren, um zuzusehen, wo ihnen beizuommen. So lange aber, als sich solches nicht determiniret, so kann ch nicht anders, als Euch für das erste noch da stehen zu lassen. Durch Wälder kann Ich zu Euch stossen, ohne dass es der Feind ewahr wird, und Ihr könnet auf eben die Art an Mich kommen; so ange Ihr aber da stehen bleibet, so könnet Ihr Euren Vorrath bis auf len 9. aus Glogau bekommen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien.

---

## 11304. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Sagan, 31. Juli 1759.

Ich habe grossen Zweifel, dass die Russen die von dem bewussten Deserteur angezeigte Brücken[2] sollten geschlagen haben; allenfalls nüsset Ihr Euch nur etwas zurückziehen, so dass Ihr näher an Mich ieran könnet. Ich werde gewiss heute bei Naumburg und Christiantadt sein.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien.

---

[1] Vergl. Nr. 11301. — [2] Nach der Aussage des Deserteurs sollten die Russen Brücken über die Oder geschlagen haben, über die sie am nächsten Morgen defiliren ınd gegen die Preussen heranrücken wollten. [Bericht Wedell's, d. d. Lager bei Grunow 30. Juli.]

## 11305. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Christianstadt, 31. Juli 1759.

So eben bin Ich hieselbst angekommen, und auf die Nachricht, dass der General Laudon morgen auf Sommerfeld marschiren will, habe Ich Mir vorgenommen, ihn auf dem Marsch morgen zu attaquiren; und wenn Ihr den geringsten Soupçon habet, dass Euch der Feind attaquiren will, so könnet Ihr Euch näher hier heranziehen.

Ich habe Brod für 9 Tage hieselbst, die Wagens kommen heute heran, und könnet Ihr nur Eure Wagens schicken, um es abholen zu lassen. Eure ledige Mehlwagens könnet Ihr übrigens ja nach Freistadt schicken, indem Ich befohlen habe, dass da Mehl parat sein sollte; und was die bei Eurer Armee abgegangene Munition und Canons betrifft, solche hättet Ihr aus Glogau[1] abholen lassen können, und müsset Ihr nur noch darauf bedacht sein.

Sollte der Feind was jenseits dem Bober detachiren wollen, so müsset Ihr *à proportion* eben so viel Mir zuschicken. Sollte der Feind aber nichts dahin detachiren, so müsset Ihr bloss auf die Sicherheit der Armee denken und Euch, wann es nöthig sein sollte, auf zwei Meilen zurückziehen.

Ihr habet übrigens die Euch untergebene Armee bestens aufzumuntern, und sollet Ihr insonders, die Ihr Devoir als ehrliebende und Mir und Meinem Dienst attachirte, treue, redliche und brave Leute gethan haben, fier zu machen Euch bestreben, damit, wann wir noch einmal an den Feind müssen, sie um so besser thun mögen; die aber, so als schlechte Leute gethan haben, müsset Ihr Mir anzeigen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien.

---

## 11306. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.[2]

Christianstadt, 31. Juli 1759.

Ich habe Euch bereits diesen Morgen geschrieben,[3] wie Mir von ohngefähr ein Brief des General Laudon's in die Hände gefallen sei, aus dessen Einhalt Ich schliessen muss, dass sich derselbe mit denen Russen zu conjungiren gesonnen sei; und da hiernächst der General Hadik ein gleiches zu effectuiren mit seinem unterhabenden Corps intentioniret sein möchte, Ihr denselben wohl observiren solltet. Ihr könntet auf diesen letztern Fall, da der General Hadik wirklich gegen

[1] Ebenfalls am 31. ergeht an den Commandanten von Glogau, Oberst von Hacke, der Befehl, dem General von Wedell die verlangte Ammunition nebst sechs dreipfündigen Canons und ferner 20 Wispel Mehl zu senden, „indem die Wedell'sche Armee auf 9 Tage mit Brod versorget sein und bei sich haben muss". [Ausfertigung im Generalstabsarchiv.] — [2] Die zwei allein vorliegenden Berichte von Finck aus dem Monat Juli sind datirt am 12. aus Gersdorf, am 23. aus dem Lager bei Bautzen. — [3] Liegt nicht vor.

Mich marschiren sollte, über Spremberg zu Mir stossen; bleibet er aber in dortigen Gegenden, so stehet Euch frei und dependiret es lediglich von Euch, mit Eurem Corps zwischen Torgau und Dresden oder da, wo Ihr es Meinem Interesse am convenablesten zu sein erachten werdet, Euch zu setzen.

Ich marschire diesen Abend gegen Jessen,[1] um den Renfort unter Laudon zwischen Jessen und Guben, wo Ich höre, dass er drauf zu will, zu attaquiren.

Friderich.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11 307. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Christianstadt, 31. Juli 1759.

Ich habe Euren Bericht vom 31. dieses erhalten. Ich marschire diesen Abend dem österreichischen Corps, so zu den Russen stossen will, auf den Hals. Ich fürchte, dass etwas von der dabei befindlichen Kavallerie zu der russischen Armee durchkommen werde. Die Infanterie gedenke aber nicht entkommen zu lassen, und gehe Ich denselben morgen mit dem frühesten auf den Leib. Sowie Ich damit fertig sein werde, so werde Ich Mich Euch bei Naumburg nähern.

Denen Brodwagens, so diesen Abend unter Escorte von hier zu Eurer Armee abgehen werden, müsset Ihr eine suffisante Escorte entgegenschicken.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien.

---

## 11 308. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.[2]

Christianstadt, 1er [août 1759].

Mon cher Frère. Je vous rends grâce des nouvelles que vous avez la bonté de me marquer; ayez, s'il vous plaît, une grande attention sur Hirschberg,[3] il se pourrait que l'ennemi méditât quelque dessein pour affronter Mosel.

Je suis sûr que de Ville n'emportera pas beaucoup de canons avec lui,[4] ce sont des coupe-gorges par où l'on ne passe pas sans perte vis-à-vis d'un ennemi vigilant et entendu.

Sur les nouvelles que contient cette lettre interceptée,[5] et sur l'avis de nos coureurs, je suis marché ici, très résolu de m'opposer à toute jonction; je crois que j'expédierai demain mon homme,[6] après quoi je ne penserai qu'aux barbares. Vous serez instruit sur-le-champ de ce

1 Südl. von Sommerfeld. — 2 Des Prinzen Heinrich Berichte im Monat August sind bis zum 25. aus Dürings-Vorwerk (vergl. S. 375. Anm. 1), am 30. aus Sagan datirt. — 3 Vergl. S. 459. — 4 Vergl. S. 456. 457. — 5 Dem obigen Schreiben liegt ein aufgefangener Brief nicht bei; auch der Bericht des Prinzen erwähnt einen solchen nicht. Vergl. jedoch Nr. 11 306. — 6 Laudon.

qui se passe, et j'ai lieu de me flatter de vous donner de bonnes nouvelles.

Rebentisch que j'avais laissé à Sagan, me joint encore aujourd'hui; je suis obligé de garder encore Wunsch pour couvrir des malades, du pain et cent choses pour lesquelles je ne puis rien détacher.

Vous ne me dites rien de votre santé;[1] cependant, à en juger par votre écriture, je la crois tout-à-fait remise.

Adieu, mon cher frère, je suis avec bien de la tendresse votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11309. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.[2]

Sommerfeld, 1. August 1759.

Ich gebe Euch hierdurch in Nachricht, wie dass Laudon und Hadik sich conjungiret haben und ihren Marsch grade auf Frankfurt richten; sie haben Guben auch bereits passiret. Dieses zwinget Mich, auch Meinen Marsch dahin zu nehmen, um ihr Vorhaben zu stören. Ich habe auch bereits Fincken geschrieben, dass Ich ihm an Mir ziehen will,[3] um die Leute zurückzujagen. Sollte Ich sie nun bei Frankfurt wegjagen, so werde alles anwenden, um die Brücke bald fertig machen zu lassen, um allda überzugehn und den Russen im Rücken zu kommen. Sollte Ich erfahren, dass die Russen bei Krossen übergegangen wären, so werde Ich Mir der Anhöhen von Krossen bemächtigen, sie aus Krossen wegjagen und suchen, wo Ich am besten die Oder passiren kann, um zu Euch zu stossen. Indessen müsset Ihr suchen, beständig feste Läger zu nehmen, und sobald als es nur wird möglich sein, werde Ich Euch von allem suchen Nachricht zu geben.

Sollten aber diese Meine jetzige Nachrichten nicht wahr und gegründet sein und sich nicht an dem befinden, und dass die Russen nach Krossen marschirt wären, so werde Ich sofort umkehren und wieder zurück über Naumburg marschiren, Euch auch sogleich Nachricht geben. Solltet Ihr aber keine weitere Nachricht von Mir erhalten, so ist es eine gewisse Folge, dass Ich bei Frankfurt übergehe und dem Feind im Rücken kommen werde.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien.

---

1 Vergl. Nr. 11302. — 2 Die aus dem Monat August vorliegenden Berichte Wedell's sind datirt am 1. aus dem Lager bei Grunow (vergl. S. 369. Anm. 3), am 2. und 3. aus dem Lager bei Rusdorf (bei Krossen, südöstl. der Stadt), am 4. aus dem Lager bei Guben, am 5. „auf dem Marsch". — 3 Vergl. Nr. 11306.

## 11310. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Meresdorf,[1] 2 août 1759.

Mon cher Frère. Votre lettre étant chiffrée, je ne saurais y répondre encore, parceque mes gens ne sont pas arrivés.

Nous avons marché toute la nuit et pris beaucoup de bagage. Ce matin, en passant la Neisse, nous avons donné sur l'arrière-garde de Hadik et pris le bataillon de Würzburg avec 4 canons et 2 drapeaux, au delà d'un escadron de Modène avec étendards, 500 chariots de pain et de farine. Cette colonne prend le chemin de Müllrose, Laudon doit avoir pris celui de Paradies. Demain, je serai à Fürstenberg, ce qui font quatre grosses[2] milles, et après-demain de bonne heure proche Francfort. Les Russes sont partis de Krossen pour Francfort, Wedell les suit par Krossen et fera, s'il se peut, un pont près de Schidlow pour me suivre. Cela en viendra à une bataille proche Francfort. Je fais mon possible pour forcer de marche, mais il n'est guère possible de traîner l'infanterie plus vite. C'est une furieuse crise, il faudra tâcher de s'en tirer le mieux que possible.

Adieu, cher frère; voilà la troisième nuit que je suis sur pied, je vais me coucher quelques heures et partir à minuit. Je vous embrasse tendrement.

Federic.

La marche que l'ennemi ferait sur Bunzlau, ne saurait vous être dangereuse, pourvu que vous remplaciez votre farine à présent de Schweidnitz; en vous mettant dans des positions que vous coupez l'ennemi de ses vivres, vous ne hasardez rien et l'arrêtez toujours.

P. S.

J'ai tant à faire présentement ici que je me confie absolument à ce que vous faites là-bas.

**Nach der Ausfertigung. Eigenhändig, bis auf das letzte P. S.**

---

## 11311. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

[August 1759.]

Er würde sehr gut thun, nicht allein Krossen zu occupiren, sondern auch noch, wenn er könnte, bis in der Gegend von Tammendorf[3] zu kommen, dem Feind in seine enorme Bagage zu fallen und, wo

[1] Gemeint ist Markersdorf (südwestl. von Guben). Markersdorf auch in der Abschrift eines Theils des Schreibens, die Eichel am 4. aus dem Hauptquartier des Prinzen Heinrich an den englischen Gesandten Mitchell schickt. In dieser Abschrift ist nach „500 chariots de pain et de farine“ noch hinzugefügt: „des fours à cuire du pain et autre attirail semblable; hier nos hussards ont enlevé le carrosse du général Hadik, et ils ont trouvé 10000 écus en espèces d'or nommées souverains“. [British Museum.] — [2] So. — [3] Nordwestl. von Krossen, an der rechten Seite der Oder.

möglich, Bagage wegzunehmen; bei Schidlow über die Oder zu gehen, dann so zu Mir zu stossen.

Laudon und Hadik wären auf dem Marsch nach Frankfurt. Gestern hätten wir ihre Arrièregarde attaquiret, heute hätten wir ihnen ein Bataillon gefangen gemacht, 3 Canons, 7 Officiere, Dragoner und Cuirassiers und 4 bis 500 Mehl- und Brodwagens, Backofen und dergleichen.

Sollten aber . . . . . . . .,[1] als wenn der Feind wieder auf Krossen zu wollte, so würde er wohl seine Mesures nehmen, sich nicht zu hasardiren. Aber könnte er dieses executiren, absonderlich ihnen ihre Wagens wegnehmen, wäre ein Hauptstreich und hörte ihre Subsistance gleich auf.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Wedell, d. d. Grunow 1. August.

---

## 11312. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Merzdorf,[2] 2. August 1759.

Eben den Augenblick bekomme Ich die Nachricht, dass die Russen vorgestern Frankfurt genommen haben. Ich kann Euch nichts positives schreiben, was Ihr Eures Orts zu thun habet; dann Ihr müsset Euch nach die Umstände richten. Ich marschire nach Beeskow, und werde Ich suchen, den Generallieutenant von Finck an Mich zu ziehen. Woferne die russische Armee gegen Frankfurt marschiret, und dass bei Euch nichts anders geschiehet, so müsset Ihr absolute zusehen, ihnen ihre Bagagewagens, wo sie ihre Lebensmittel drauf haben, wegzunehmen, und kann es nicht anders sein, als dass Ihr die Oder bei Schidlow passiret und zu Mir stosset. Den General Hadik habe Ich ziemlich aus einander gejaget; Ihr werdet Ihn aber, da er nach Weisssack[3] hinmarschiret ist, auf Eurer Flanque haben. Indessen glaube Ich nicht, dass Ihr anders als gegen Beeskow werdet marschiren können, um zu Mir zu stossen; alsdann wir dem Feind mit gesammter Hand auf den Hals gehen.

Es sind gewiss sehr schlimme Umstände, aber Ihr müsset dabei aus dem Kopf agiren und zusehen, was dabei am besten zu thun sein wird, ohne Euch an die Bagatelle zu kehren. In Guben habe Ich 80 000 Portions Brod bestellet, die sollet Ihr in zwei Tagen parat finden. Fourage lasset Ihr Euch nicht nachfahren, indem Eure Armee da, wo sie hinkommet, fouragiren soll. Ihr sehet ohne Mein Erinnern selbst ein, dass die Umstände gefährlich sein; also werdet Ihr wohl müssen nach denen Euch einkommenden sichern Nachrichten Euere Märsche einrichten, und muss Ich es Euerer Ueberlegung anheimstellen, was Ihr darunter zu thun am convenablesten finden werdet.

[1] Unleserlich. — [2] Statt Markersdorf. — [3] Weissagk, nordwestl. von Forst.

Hier ist die Gelegenheit, Kopf zu zeigen und in allen Umständen lie beste Partie zu wählen. Hadik ist kaum 10 000 Mann, und ist verflucht hier an der Kost gekommen. Auf Märschen, uns zu vereinigen und denen Leuten bald auf den Hals zu gehen, kömmt alles an.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz (von „Hier ist die Gelegenheit" an) eigenhändig.

---

### 11313. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

2 août [1759], au soir.

Mon cher Frère. Je suis informé positivement que les Russes sont entrés avant-hier à Francfort; toute leur armée y marche. Je prends mon chemin par Beeskow, Finck est à Senftenberg, je lui mande de me joindre. Wedell est à Krossen et pousse l'arrière-garde russe; il passera à Schidlow. Dès que nous serons un peu en force, nous marcherons sur ces gens, et nous nous battrons *per*[1] *aris et focis.*

Vous voyez que je suis innocent au malheur qui arrive; je ferai mon possible pour le redresser, mais ce ne sera pas sans beaucoup de malheurs, et sans qu'il n'y ait beaucoup de malheureux de tout ceci.

Je ne compte plus sur vos lettres, toute correspondance sera interceptée par Hadik. Mandez encore à Wedell tout ce qui arrive, il pourra m'en avertir en me joignant; pour moi, je ne pourrai plus vous faire passer de lettres, à moins qu'un bon évènement n'éclaircisse ces ténèbres.

Adieu, cher frère, je pars et serai, demain vers les 9 heures, vers Beeskow. Je vous embrasse.

Federic.

Je me confie entièrement sur vos lumières et à votre bonne conduite. Si Fouqué a bien frotté de Ville,[2] vous pourrez vous renforcer de là-bas.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

### 11314. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Beeskow, 3. August [1759], 10 Uhr Vormittag.

Eben komme hier an. Laudon ist bei Frankfurt. Hier will man gewiss sagen, dass nicht mehr als 8000 Russen jenseit Frankfurt stünden, und dass Leute, so von daher kommen, sagen, die grösste Force der Russen sei nach Züllichau marschiret. Er muss es dorten gewiss wissen

[1] Für das Latein des Königs vergl. auch Bd. XV, 361. Anm. 5. — [2] Vergl. S. 457.

und Seine Mesures darnach nehmen. Soll die ganze Armee nicht nach Frankfurt sein, so will Ich sie schon wegstöbern und über Frankfurt gegen die Leute marschiren. Sollen Sie aber alle nach Frankfurt sein, so muss es bei der Abrede bleiben.[1] Ist der Feind nach Züllichau, so wollen sie Glogau jenseits der Oder einschliessen und Daun von dieser Seiten. Dann können wir mit der ganzen Macht den einen nach dem andern schlagen. Morgen marschire Ich bis Biegen.[2] Adieu.

Meinem Bruder dieses zu communiciren.[3]

Friderich.

Nach einer Abschrift der dechiffrirten Ausfertigung[4] im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien.

---

## 11 315. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Beeskow, 3 août [1759].

Je viens d'arriver après des cruelles et terribles marches. Il n'y a rien de désespéré dans tout ceci, et je crois que le bruit et l'inquiétude que cette équipée a causés, sera ce qu'il y aura de plus mauvais. Montrez ma lettre à tout le monde, pour que l'on sache que l'État n'est pas sans défense. J'ai fait au delà de 1000 prisonniers à Hadik, on lui a pris tous ses chariots de farine; Finck, je crois, l'observera de près.

Voilà tout ce que je peux dire. Je marcherai demain jusqu'à deux lieues de Francfort; il faut que Katt[5] m'envoie incessamment 200 *Winspel* de farine et des boulangers une centaine à Fürstenwalde. Je camperai à Wulkau.[6] Je suis très fatigué, voilà six nuits que je n'ai pas fermé l'œil. Adieu.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11 316. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Beeskow, 4. August[7] 1759.

Ich gebe Euch auf Euren Bericht vom 2. dieses hierdurch in Antwort, dass, da die Russen drei Brücken bei Frankfurt über die Oder geschlagen haben, Euer Verbleiben bei Krossen nicht von weiterm Nutzen sein wird. Ich marschire heute in der Gegend Müllrose und Hochwald,[8] da werde Ich Mich auf einen Posten setzen, bis dass Ihr heran sein werdet. Ihr müsset aber nicht verweilen herbeizukommen, und Euch, eigentlich wo Ich sein werde, erkundigen.

[1] Vergl. Nr. 11 312. — [2] Südwestwestl. von Frankfurt. — [3] Vergl. Nr. 11 313. — [4] Vermuthlich war in der Ausfertigung der Zusatz eigenhändig; auch dem in Chiffern übersandten Hauptschreiben lag wohl ein eigenhändiges Concept zu Grunde. — [5] Katte, der Minister des sechsten Departements, dem die Armeeverpflegungssachen oblagen. — [6] Wulkow, nordwestl. von Frankfurt. — [7] Jedenfalls ein Versehen statt „3. August". — [8] Hohenwalde, nördl. von Müllrose.

Bei Müllrose bleibet die Brücke zur Conjonction. Sollten die Russen wollen nach der Lausnitz marschiren, wie es heisset, sollten sie auch auf Fürstenberg gehen, so folge ich sie so, dass ich *à portée* bleiben werde, sie im Rücken zu fallen, wor sie Ihm, ehr Er an mir ist, attaquiren sollten.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz (von „Bei Müllrose bleibet" an) eigenhändig.

---

## 11317. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Müllrose, 4 août[1] 1759.

Je vous sais un gré indicible de l'empressement que vous témoignez par votre rapport du 3 de ce mois, à m'informer de la glorieuse journée du prince Ferdinand du 1er de ce mois.[2] J'en suis, comme vous vous le figurerez aisément, des plus satisfaits, par l'amitié que j'ai pour ledit Prince, et principalement à cause des bons effets qui probablement en résulteront pour la bonne cause. Vous n'omettrez pas d'en faire un compliment convenable de ma part au baron de Münchhausen.

Nous sommes arrivés aujourd'hui ici, et nous avons pendant notre dernière marche fait au delà de 300 Autrichiens, dragons et hussards, prisonniers de guerre.

Federic.

Je souhaite de tout mon cœur de vous donner dans peu une aussi bonne nouvelle que celle que je viens de recevoir; mais mes oursomanes[3] ne sont pas des Français, et l'artillerie de Soltykoff vaut cent fois mieux que celle de Contades.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11318. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Müllrose, 3 août 1759.

Votre lettre du 1er de ce mois m'a été rendue à Beeskow, avant que je me misse en marche pour ici. Si l'ennemi marche du côté de Bunzlau, il ne vous fera pas grand mal, et je crois que vous aurez tout

[1] Sicher ebenfalls ein Versehen statt „3 août". Das von Schöning (a. a. O. Bd. II, S. 135) abgedruckte und danach von Stiehle (in der Abhandlung „Die Schlacht bei Kunersdorf", Beiheft zum Militär-Wochenbl. 1859. S. 11) und Bernhardi (Friedrich d. Gr. als Feldherr, I, S. 385) benutzte Schreiben vom 4. August 1759 an den Prinzen Heinrich, nach welchem der König damals an der Gicht gelitten haben soll, gehört nicht in diesen Monat, überhaupt nicht in die Zeit des Siebenjährigen Krieges. Es ist ein Versehen Schöning's, der aus dem Datum „4 avril": „4 août" verlesen, das Jahresdatum „1759" willkürlich zugesetzt und auch nicht beachtet hat, dass das Ortsdatum „P." nichts anderes als „Potsdam" bedeuten kann. — [2] Der Sieg über die französische Armee bei Minden. Vergl. Nr. 11318. 11319. — [3] Die Russen.

le temps de prendre à tête reposée le camp de Ludwigsdorf[1] que je ne connais pas. Vous pouvez, sans doute, retirer Krockow à vous.[2]

Je m'étonne que Fouqué ait mon ennemi aussi peu fatigué dans une occasion où il aurait fallu et pu exterminer tout le corps de de Ville;[3] et il leur aurait été bien difficile d'emmener du canon. Si Fouqué garde 15 bataillons à Landshut, surtout comme il en veut faire si peu d'usage, c'est tout ce qu'il lui faut pour soutenir ces montagnes, et il peut fort bien vous envoyer, outre Krockow, encore 4 bataillons; et pourvu que tous les postes que vous prendrez, ne soient point dominés, et que l'ennemi soit obligé de venir à vous par un terrain étroit, cela seul sera suffisant. Alors il faudra couper le premier convoi de l'ennemi qui y viendra, pour tâcher de le détruire. Il est impossible que Daun perce du côté de Bunzlau et qu'il entre plus loin dans ce pays, à cause qu'il n'y saurait traîner ses subsistances, si vous lui battez un convoi. Mais il y faut aller en force, alors il éprouvera le même sort que de Ville a eu.

Les Russes ont fait quatre ponts de bateaux à Francfort. Je trouve heureusement ici une bonne colline où j'irai me mettre, et où j'attendrai ou Wedell ou Finck, ou celui qui pourra me joindre le plus tôt.

Le prince Ferdinand a totalement battu les Français;[4] on dit Contades prisonnier, on prétend que cette armée est détruite. Voilà un grand bonheur, veuille le Ciel vous en donner bientôt un semblable! Nous avons fait en chemin 1300 prisonniers,[5] et 4 canons.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Federic.

---

## 11 319. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.[6]

Müllrose, 3 août 1759.

J'ai reçu la lettre de Votre Altesse du 31 de juillet dernier,[7] et je suis charmé de voir que le succès ait répondu aux sages dispositions qu'Elle a faites pour Se préparer la glorieuse journée du 1er de ce mois.[8] Je suis bien persuadé que Votre Altesse saura présentement pousser Sa victoire et en rendre les suites encore plus considérables. Je pense que Minden ne saurait vous manquer, et que Münster, dès que vous aurez encore un peu plus poussé les Français, tombera au moyen d'un détachement que vous y ferez.

[1] Nordöstl. von Löwenberg. — [2] Vergl. S. 451. 459. — [3] Vergl. S. 456. 457. 465. — [4] Vergl. Nr. 11317. — [5] Vergl. Nr. 11315 und Nr. 11317. — [6] Prinz Ferdinand befand sich nach seinen Berichten im Monat August am 4. in Minden, am 8. in Stuckenbrock (südöstl. von Bielefeld), am 10. in Paderborn, am 19. in Korbach (im Waldeckschen), am 20. in Campf „entre Fürstenberg et Sachsenberg" (ebenfalls im Waldeckschen), am 22. in Frankenberg (a. d. Eder, in Kurhessen), am 30. in Wetter (nordwestl. von Marburg). — [7] Vergl. S. 370. Anm. 1. — [8] Vergl. Nr. 11317.

Quant à moi, comme la situation embarrassante où je me trouve présentement, ne me permet pas de détacher un homme vers le Hohenstein,[1] je me persuade qu'au cas que Votre Altesse, après avoir poussé les Français, voulût bien y faire un détachement qui se donnerait en chemin pour un avant-corps d'une armée, que cela ferait un très bon effet pour la cause commune et en particulier pour le Duc votre frère[2] et pour moi, en obligeant les ennemis d'abandonner ces contrées. Je sens, au reste, très bien que Votre Altesse ne saurait encore Se prêter à faire un pareil détachement et qu'il faudra attendre qu'Elle ait poussé plus loin les Français et retiré tout le profit possible de Sa belle victoire.

Quant à moi, je me trouve aujourd'hui ici à Müllrose où l'armée de Wedell doit arriver en deux jours, pour me là joindre, pour agir contre les Russes, qui ont occupé Francfort et sont aux environs de cette ville. Laudon s'est joint aux Russes avec 10 à 12 000 hommes; le général Hadik n'a pas pu y réussir, son corps ayant été dispersé par moi, pendant la marche que j'ai faite pour me rendre ici. Nous en avons fait un bataillon entier de Würzburg prisonnier de guerre, avec nombre d'autres prisonniers; nous leur avons pris 4 canons, drapeaux et étendards, avec près de 500 chariots de farine et de pain, partie de leurs fours, avec d'autres attirails semblables.

Je vous félicite de tout mon cœur, mon cher Ferdinand, de vos heureux succès. Le roi de France vous a obligation de ce que vous lui entretenez 20 000 hommes plus qu'il en a; j'ai vu des lettres de France qui font monter les armées d'Allemagne au plus à 65 000 hommes.

Federic.

**Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.**

---

## 11 320. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.[3]

Müllrose, 5. August 1759.

Dass der Feind leider Frankfurt genommen, werdet Ihr wissen. Laudon ist zu denen Russen gestossen, und wird der Generallieutenant Wedell morgen zu Mir stossen. Ich habe Mir vorgenommen, nach Küstrin zu marschiren, um Mich allda zu setzen. Hadik hat Schläge gekriegt und ist auf Spremberg gegangen. Die Oesterreicher bringen zwar aus, dass sie Dresden belagern würden; dafür ist Mir aber keinesweges bange.

Der Prinz Ferdinand von Braunschweig hat die französische Armee geschlagen. Ich habe Ihn sehr gebeten, ein Detachement gegen das Hohensteinsche zu machen. Ich glaube, dass solches von gutem Effect sein werde, und dass alles von denen sogenannten Reichstruppen auf

[1] Vergl. S. 440. — [2] Vergl. S. 431. — [3] Die aus dem Monat August vorliegenden Berichte Finck's sind datirt am 5. aus Herzberg, dann am 5. aus Luckau, am 6. aus Lübben, am 7. aus Buchholz, am 8. aus Fürstenwalde.

den Fall zurückgehen werde. Solltet Ihr besorgen, dass etwas für Torgau zu risquiren seie, so könnet Ihr noch 2 Bataillons hineinwerfen, und habet Ihr wegen Leipzig an den Generalmajor von Hauss zu schreiben, dass, wenn der Feind herankäme, er Miene machen sollte, die Vorstädte von Leipzig abzubrennen; er müsste aber nicht alles auf einem Male, sondern nur einige Häuser abbrennen.

Im übrigen kommet unsere ganze Sache darauf an, wie es mit denen Russen ablaufen werde. Ich muss Mich der Lebensmittel halber anjetzo bei Küstrin setzen, und auf den Fall Ihr zu Mir stossen solltet, so wird es über Müncheberg geschehen müssen. Wenn Ihr morgen nach Lübben gekommen sein werdet, so werde Ich weiter nach denen Umständen Euch schreiben. Ueber Beeskow werdet Ihr sicher marschiren können und nichts zu besorgen haben; von Beeskow nach Müncheberg marschiret Ihr durch einen Wald, woselbst Ihr auch nichts zu besorgen Ursache habet, und würdet Ihr Euren Marsch von Müncheberg auf Küstrin dirigiren müssen, da Ich Mich ohngefähr bei Lebus zu setzen gedenke. Soltykoff ist gestern noch nicht über die Oder gewesen.

Was das Commando in Torgau anlanget, so muss solches einem fermen Mann und der mehrere Kenntniss in dergleichen als der gute Grollmann[1] hat, anvertrauet und gegeben werden.[2] Ihr könnet auch allenfalls ein paar hundert Husaren von den Commandirten von Kleist da lassen, die gegen Leipzig zu stehen könnten; aber Ich werde Euch zwischen heute Abend und morgen früh noch positiver auf alles schreiben.

Was hier wird decidiret werden, ist von der grössten Importance und kann also nicht mit genuger Force angefangen werden; also wird Er gewisse zu uns stossen. Der nächste Weg wird wohl Beeskow und Müncheberg seind, oder von Beeskow grade den Weg auf Lebus, allwo ich übermorgen gedenke hin zu marschiren. Ich werde, sobald ich eine Nachricht einziehe, wor ich auf warte, positive Ordre davon geben. Der Marsch über Müncheberg wird um seind, und wird es, glaube ich, über Haasenfelde[3] und der Commanderie gehen, so dem Markgraf Heinrich gehöret,[4] und sodann nach Lebus.

Friderich.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 321. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Müllrose, 5 août 1759.

J'ai reçu votre lettre du 3 de ce mois, et j'espère maintenant de remettre les affaires en ordre dans ces contrées-ci, quoique je ne man-

[1] Oberst von Grollmann, der Commandant von Torgau. — [2] Es wurde das Commando dem Oberst von Wolffersdorff übertragen. — [3] Nordöstl. von Fürstenwalde. — [4] Die Commanderie Lietzen.

querai pas d'y rencontrer quelques difficultés. Les Russes se trouvent encore de l'autre côté de la rivière, et autant qu'ils se trouveront dans cette position, on ne pourra guère avoir prise sur eux.

Wedell me joindra demain, et alors nous verrons ce que l'on pourra entreprendre. La crise est terrible, les alarmes du public très bien fondées et ma présence peu de chose,[1] tant que la force intrinsèque y manque.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11322. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Müllrose, 5. August [1759], um 1 Uhr.

Es ist wohl [nicht] Zeit, jetzunder Rasttag zu machen; in denen Umständen, wor wir seind, muss geeilet werden, zusammenzukommen.[2] Wann der Feind jetzunder ein Mouvement machet, so muss ich es ansehen; habe ich aber die Armee zusammen, so profitire ich davon.

Mache Er, dass Er morgen mit den ganzen Klumpen bei guter Zeit heran ist, und schicke Er mir die Liste derer Regimenter und welche Regimenter noch zum besten zu gebrauchen seind. Adieu.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Eigenhändig.

---

## 11323. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Müllrose, 5. August 1759.

Ich übersende Euch hierbeigehend die Ordre de bataille, so wir formiren werden, wann wir zusammengestossen sein werden; wobei Ich die Bärenhäuters[3] mit in die Reserve gestellet habe.

Ich gedenke Ihm morgen bei guter Zeit hier zu sehen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.

---

1 Finckenstein hatte, Berlin 3. August, berichtet, die Besetzung von Frankfurt durch die Russen und die Annäherung der Oesterreicher hätten in Berlin lebhafte Unruhe erregt; doch die Nachricht von der Ankunft des Königs in Beeskow habe auf die Bevölkerung grossen Eindruck gemacht, „la joie du public le dédommage bien amplement des alarmes qu'il a eues". — 2 Auf dem Bericht Wedell's, Rusdorf 3. August (enthaltend die Anfrage, ob die Bäckerei, Bagage, Proviant- und Mehlfuhrwesen auf dem Marsch zu dem Könige mitgeführt werden oder ob sie nach Glogau zurückgeschickt werden sollten), finden sich die Weisungen zur Antwort: „Er müsste alles mitnehmen, das kann nicht anders sein; und muss er nicht das mindeste von allem zurücklassen." — 3 Die unzuverlässigen Regimenter aus Ostpreussen. Vergl. Bd. XVII, 475.

## 11324. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Müllrose, 6. August 1759.

Ich habe Euer Schreiben vom 5. dieses wohl erhalten, und da Ihr der Meinung seiet, dass Torgau sich halten könne, ohne dass es nöthig, eine stärkere Garnison hineinzuwerfen, so bin Ich es ganz wohl zufrieden und will, dass Ihr nichts dahin von Truppen abschicken sollet. Nur muss es der Commandant auf die Extrémité ankommen lassen und sich hüten, einen Ausfall zu thun. Dieses war voriges Jahr[1] ein Fehler von ihm; den muss er vermeiden und keinen Ausfall thun.

Ihr habet übrigens gross Recht, wann Ihr vermeinet, dass die Sache mit denen Russen gegenwärtig für die Hauptsache anzusehen seie, und müsset Ihr immer in Gottes Namen zu Mir her marschiren. Seiet Ihr den 7. in Beeskow, so werdet Ihr den 8. hier sein können. Ich werde Meine Position zwischen Wulkow und Boossen,[2] nahe vor Frankfurt, nehmen, und da Ihr auf Beeskow marschiret, so müsset Ihr Euren Marsch über Neubrück,[3] Jacobsdorf[4] und Treplin[5] zur Armee fortsetzen,[6] und habet Ihr vom Feinde auf Eurem Marsch, da die Russen sowohl als der General Laudon auf jenseit der Oder stehen, nichts zu besorgen, es wäre dann, dass von Kosacken oder Kalmücken, welche Ich in Respect zu halten gewusst, Streifparteien sich etwa hervorthäten. Gehen die Sachen hieselbst gut, so müssen wir in acht Tagen mit den Russen fertig sein.

Könntet Ihr übrigens auf ein paar Tage Fourage aus dem Sächsischen erhalten und mit anhero bringen, so würde uns solches bei Eurem Corps, indem die Fourage hiesiger Orten etwas beinöthig ist, sehr zu Statten kommen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11325. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Müllrose, 6 août 1759.

Mon cher Frère. Je vois par votre lettre que tout reste tranquille de votre côté. Il me semble que, si de Ville se retire de Trautenau, que vous n'aurez besoin que de laisser à Landshut un corps proportionné à celui de Jahnus, qui, sans doute, y restera, et d'attirer à vous Fouqué avec 14 bataillons et le régiment de Baireuth. Si de Ville veut marcher en Saxe, il faudra penser vers le temps à s'opposer à lui, à Hadik et à l'armée de l'Empire; mais si Fouqué lui a pris beaucoup de tentes, cela donnera du temps, et nous aurons fini ici, avant que ceux-là soient préparés.

[1] Bei dem Angriff Hadik's auf Torgau im November 1758. Vergl. Bd. XVII, 394. — [2] Nordwestl. von Frankfurt. — [3] Nördl. von Beeskow. — [4] Westl. von Frankfurt. — [5] Nordwestl. von Frankfurt. — [6] Ein weiteres Schreiben an Finck aus Müllrose vom 7., sowie zwei aus Wulkow vom 8. August handeln ebenfalls über seinen Marsch zur königlichen Armee.

Wedell me joint aujourd'hui; je marche demain à Lebus et Wulkow. Les Russes sont tous de l'autre côté de l'Oder; cela allonge mon expédition et retardera le moment décisif de quelques jours. Vous pouvez juger que je fais du mauvais sang pendant ce temps-là; mais il n'est pas question de moi dans tout ceci, il s'agit de l'État, et je le sauverai, ou j'y périrai. J'ai tout plein d'arrangements à faire; vous concevez quel train il faut pour rassembler, former les corps, les canons, le bagage, et mettre tout cela dans l'ordre convenable; j'aurai à travailler jusques à ce soir.

Adieu, mon cher frère, daignez me continuer votre amitié, et soyez persuadé de la tendresse et de tous les sentiments d'estime avec lesquels je suis, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Vous aurez la bonté de faire faire un feu de réjouissance pour le gain de la bataille de Minden.

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

### 11 326. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Müllrose, 6 août 1759.

Je vous envoie ci-joint les rapports qui me sont entrés de mes ministres dans l'étranger. Vous aurez soin de les faire déchiffrer et de m'en envoyer un extrait en raccourci, pour que je puisse répondre aux matières qui pourront l'exiger. Vous attendrez cependant à le faire jusqu'au temps que les affaires se soient décidées ici, et vous ferez savoir au baron de Knyphausen que les circonstances présentes m'empêchaient actuellement de lui écrire, mais que je comptais qu'elles me donneraient en peu du relâche . . .[1]

Wedell vient de me joindre.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

### 11 327. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Wulkow,[2] 7 août 1759.

J'ai été charmé de voir par votre lettre du 6 de ce mois la continuation des bons succès de l'armée alliée contre celle de France, et la bredouille où cette dernière se trouve, après la victoire que le prince Ferdinand et le prince héréditaire de Brunswick viennent de remporter

[1] Es folgt eine Anweisung über den mit dem Könige zu gebrauchenden Chiffre. — [2] Ein Schreiben an die Königin mit der Ortsbezeichnung „Wulkow" siehe in den Œuvres Bd. 26, S. 34.

sur elle. Ce que je souhaite présentement le plus, c'est de pouvoir vous mander en peu des nouvelles satisfaisantes d'ici.[1] Je vous prie de vous donner là-dessus quelque peu de patience, puisqu'il faut de toute nécessité que je fasse encore préalablement quelques arrangements, avant de pouvoir en venir à mon but.

J'ai regagné la communication avec Küstrin; à présent, il s'agit de préparer tout ce qui sera nécessaire pour pouvoir approcher l'ennemi et lui livrer bataille.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 328. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Wulkow, 8 août 1759.

J'ai eu la satisfaction de recevoir la lettre de Votre Altesse du 4 de ce mois, et je me flatte de vous renvoyer Bülow[2] avec de bonnes nouvelles. Vous trouverez présentement que mes avis n'ont point été mauvais, et qu'on peut fort bien battre une armée plus forte avec une autre qui l'est moins, quand il y a à la tête de la dernière un bon général. Je conseille maintenant à Votre Altesse de battre le fer, pendant qu'il est chaud. Pour moi, je suis ici dans le travail de l'enfantement. Comme j'ai encore beaucoup à faire, Elle ne trouvera pas mauvais que je ne Lui en dise pas davantage pour cette fois-ci.

Der Adjutant des Prinzen, Hauptmann von Bülow, wird zum Major und der zweite Adjutant, Lieutenant von Derenthal, wird zum Hauptmann ernannt; der König beglückwünscht den Prinzen zu den über den Feind davongetragenen Vortheilen.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

## 11 329. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

[Wulkow,] 8 [août 1759].

Si vous entendez tirer demain, ne vous en étonnez pas, c'est la réjouissance pour la bataille de Minden. Je crois que je vous lanternerai encore quelques jours; j'ai beaucoup d'arrangements à prendre, je trouve de grandes difficultés à surmonter, et il faut sauver la patrie, non pas la perdre. Je dois être plus prudent et plus entreprenant que

[1] Aehnlich am 7. aus Wulkow, an den Prinzen Ferdinand von Preussen. Der König schreibt dem Prinzen ferner, er möge nicht fürchten, mit seinen Briefen ihm lästig zu fallen, „plutôt serai-je charmé d'en recevoir toujours de votre part et principalement de celles qui me confirment le rétablissement de votre précieuse santé". [Ausfertigung im Königl. Hausarchiv.] Vergl. auch S. 334. — [2] Der Adjutant des Prinzen, der die Nachricht vom Siege bei Minden überbracht hatte.

jamais; enfin je ferai et j'entreprendrai tout ce que je croirai faisable et possible. Avec cela je me trouve dans la nécessité de me hâter, pour prévenir les desseins que Hadik pourrait avoir sur Berlin.

Adieu, mon cher, ou vous chanterez un *De profundis* ou un *Te Deum* dans peu.

Federic.[1]

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11330. AN DEN GENERALMAJOR VON HORN, COMMANDANTEN VON WITTENBERG.

[Wulkow, August 1759].

Diese ganze Sache käme nur auf einige Tage an.[2] Wir würden dem Feind in einigen Tagen auf den Hals gehen und alsdann, sobald wir nach Sachsen kämen, reiner Tisch gemacht werden; und wenn auch Leipzig übergegangen wäre mit Capitulation, das wollten wir bald wieder bekommen.[3]

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Horn, d. d. Wittenberg 7. August.

---

## 11331. AN DEN OBERSTEN GRAFEN HORDT.

[Wulkow, August 1759].[4]

Er könnte desto sicherer in Landsberg bleiben, da Ich die Nacht zwischen dem 10. und 11. über die Oder gehen würde. Die Husaren, die er bei sich gehabt,[5] möchte er auch bei sich behalten. Er sollte in Driesen nicht mehr als einen Capitän und 100 Mann setzen, wäre genug; er aber muss das meiste von seinem Regiment[6] und die Husaren bei sich behalten, auf dass, wann die Russen hier geschlagen und sie auf der Retraite wären, er von da gerade auf ihren Marsch gehen könnte, um ihnen allen möglichen Abbruch zu thun.

Was das Heu, Stroh und Haber wäre, wäre wohl gut, dass es da bliebe, weil in Küstrin schon genug. Die Brücke möchte er repariren lassen und die *Tête de pont* besetzen, dass er übergehen könnte, wenn er wollte.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Hordt, d. d. Landsberg 8. August.

---

[1] Der Cabinetssecretär Cöper benachrichtigt am 8. den Minister Finckenstein auf speciellen Befehl des Königs, „qu'il pourrait arriver que Sa Majesté ferait en quelques jours un mouvement avec l'armée, et qui rendrait peut-être les chemins mal sûrs". Finckenstein möge alles, was an den König gelangen müsse, morgen übersenden. — [2] Horn hatte gemeldet, dass Leipzig capitulirt habe. Die Capitulation vom 5. August vergl. in den Danziger „Beyträgen" Bd. 8, S. 627 ff. — [3] Auf einem Berichte des Erbprinzen von Hessen-Cassel, Magdeburg 5. August, enthaltend die Meldung, dass Halle vom Feinde besetzt sei, findet sich die Weisung zur Antwort: „Sobald Ich würde die Russen geschlagen haben, sollten sie weggejaget werden." — [4] Die Angabe von Hordt in seinen (unten S. 482. Anm. 4 angeführten) Memoiren (S. 207), der König habe obigen Befehl am 10. (zwei Tage vor der Schlacht) erlassen, kann nach der Bemerkung in der obigen Zeile 2 nicht richtig sein. — [5] Vergl. S. 390. — [6] Das Freiregiment.

## 11 332. AN DEN OBERST VON THADDEN, COMMANDANTEN VON KÜSTRIN.[1]

[Wulkow, 9. August 1759.]

Die Stricke,[2] dächte, würden wir noch bei der Artillerie zusammen bekommen, die nöthig wären. Er möchte die Schiffe, Prähme und alles, was er zu den Brücken hätte, heute Nachmittag um 4 Uhr von Küstrin abfahren lassen und, damit es cachiret bliebe, sollte er was auf dem Fluss stehen lassen, als wären es Heu- und Strohkähne, damit es die Apparence hätte; und um 9 Uhr wollte die Brücke schlagen lassen in der [Gegend] von Re[itwein],[3] bei Göritz.[4] Wenn die Schiffe nun vor 9 Uhr in der Gegend kommen sollten, so möchte er ihnen anbefehlen, dass sie sich in einer Bucht hielten, damit sie solche jenseit nicht sehen könnten; und Ich würde einen Officier schicken, der das alles reguliren würde. Dann sähe Ich auch gerne, dass [er] das Brod, so fertig sein könnte auf ein oder zwei Tage für die ganze Armee, möchte nach Reitwein schaffen, da stünde schon was — das würde machen zwei Wagens per Bataillon und ein Wagen per Regiment Kavallerie —, dass die heute Abend da wären.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Thadden, d. d. Küstrin 9. August.

---

## 11 333. AN DEN OBERST VON THADDEN, COMMANDANTEN VON KÜSTRIN.

[Wulkow, 10. August 1759.][5]

Dankte! Diese Nacht würden wir übergehen. Möchte brav Brod backen lassen und möchte alles so fertig halten, dass es den 12. aufgeladen und alle Augenblick abzufahren parat wäre. Alle die sächsische Bauerwagens, die da wären, und was er sonst auftreiben könnte, die möchte er lassen mit Fourage beladen, auf dass, wann die Bataille vorbei, er sie uns gleich nachschicken könnte, zum doppelten Nutzen: um Fourage für die Kavallerie zu bringen und die Blessirte abfahren zu lassen; wozu er dann auch den 12. die Feldschers, die da wären, alle Augenblick würde parat halten, dass, wann man sie gebrauchete, man sie gleich haben könnte.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Thadden, d. d. Küstrin 10. August.

---

[1] Vergl. S. 399. Anm. 2. — [2] Thadden hatte am 9. gemeldet, es fehle an Tauwerk für die Herstellung der Brücken. — [3] Wohl Reitwein zu lesen; südl. von Küstrin, links der Oder. — [4] Südlich von Küstrin, rechts der Oder. — [5] An den Prinzen Moritz von Anhalt-Dessau schreibt der König am 10.: „Wir werden uns in ein paar Tagen wieder mit denen Russen hieselbst in die Ohren kriegen.“ [Ausfertigung im Zerbster Archiv.]

## 11 334. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Wulkow, 10 août 1759.

J'ai reçu votre lettre du 9 de ce mois, et je veux bien que vous sachiez que je passerai l'Oder cette nuit, pour me porter demain sur 'ennemi, afin de l'attaquer après-demain matin. Au reste, je ne pourrai pas répondre pendant deux jours des incursions que pourra faire l'en-iemi, quand j'aurai passé l'Oder avec toutes mes troupes.

Pour ce qui regarde l'extrait des lettres interceptées que vous n'avez fait parvenir, je pense que le nombre des troupes ennemies[1] , est exagéré.

Ce sera dans deux jours qu'il faudra adresser un petit hymne à la Fortune. Je crois que Hadik en veut à Berlin, et je suis obligé de ne hâter ici pour parer à temps le coup qu'il veut me porter. Un lamné au purgatoire n'est pas dans une plus abominable situation que celle où je me trouve. Votre pauvre terre sera, je le crains, mal accommodée, nous sommes des gueux, il ne nous reste que l'honneur. e ferai mon possible pour le sauver. Adieu.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 335. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

12 [août 1759].

J'ai attaqué ce matin à 11 heures l'ennemi. Nous les avons oussés jusqu'au cimetière des juifs auprès de Francfort. Toutes mes roupes ont donné et ont fait des prodiges, mais ce cimetière nous a ait perdre un prodigieux monde. Nos gens se sont mis en confusion, e les ai ralliés trois fois, à la fin j'ai pensé être pris moi-même, et j'ai té obligé de céder le champ de bataille. Mon habit est criblé de oups, j'ai deux chevaux de tués, mon malheur est de vivre encore. Notre perte est très considérable: d'une armée de 48 000 hommes je 'en ai pas 3000. Dans le moment que je parle, tout fuit, et je ne uis plus maître de mes gens. On fera bien à Berlin de penser à sa ìreté.

C'est un cruel revers, je n'y survivrai pas; les suites de l'affaire eront pires que l'affaire même. Je n'ai plus de ressource, et à ne oint mentir, je crois tout perdu; je ne survivrai point à la perte de a patrie.

Adieu pour jamais!

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

[1] Die russische Armee war auf 89 201 Mann angegeben.

## 11336. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Oetscher,[1] 13 août 1759.

Je me rapporte à la lettre que je vous ai écrite hier de main propre,[2] et comme je n'ai point réussi à me défaire des Russes, comme j'avais lieu de m'en flatter, il ne me reste présentement que de vous avertir de vous arranger de façon à pouvoir vous retirer à Magdeburg, comme le seul endroit qui reste pour pouvoir le faire commodément. L'ennemi peut être à Berlin en deux ou trois jours. Vous y enverrez tout ce que vous jugerez devoir, et vous ferez savoir sous mains aux gens aisés de s'en aller pendant ce temps de crise avec leurs meilleurs effets et capitaux à Hamburg.

Il faudra aussi que vous enjoigniez de ma part au lieutenant-général de Rochow et à celui de Massow[3] de s'arranger pour Magdeburg, et vous ferez savoir aux ministres du Grand-Directoire d'être sur leur garde, afin que, dès qu'il s'agirait de l'approche d'un corps ennemi de Berlin, ils se retirent aussi à Magdeburg.

Federic.[4]

Nach der Ausfertigung.

## 11337. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.[5]

[August 1759.][6]

Weilen mir eine schwere Krankheit zugestossen, so übergebe das Commando meiner Armee währender Krankheit bis an meine Besserung an den General Finck, und kann er im Nothfall von des General Kleisten Corps[7] ingleichen disponiren, nachdem es die Umstände erfordern; ingleichen von denen Magazins in Stettin, Berlin, Küstrin und Magdeburg.

Friderich.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

1 Rechts der Oder, nordöstl. von Lebus. — 2 Nr. 11335. — 3 Der Generalkriegscommissar. — 4 Der Oberst Graf Hordt, der mit einem Detachement bei Landsberg stand (vergl. S. 479), wird nach Reitwein beordert durch ein handschriftlich nicht mehr vorliegendes Schreiben, das abgedruckt ist in seinen Memoiren, den „Mémoires d'un gentilhomme suédois" (Berlin 1788. S. 207). „Après ce qui vient de m'arriver avec les Russes, vous n'avez qu'à venir me joindre au plus tôt avec votre détachement à Reitwein près de Küstrin." — 5 Oetscher, 13. August, werden an den General von Finck mit einem Cabinetsschreiben ein Bericht von Wolffersdorff in Torgau vom 10. und zwei Berichte von Hordt übersandt, „über deren Einhalt Ihr mit Mir sprechen müsset". — 6 Das Schreiben und die Instruction für Finck, d. h. die Uebertragung des Oberbefehls an den General, sind nicht, wie bisher angenommen worden ist, auf den 12. August, sondern auf den Nachmittag des 13. oder auf den 14. anzusetzen; das Ende des Finck'schen Commandos ist nicht auf den 14., sondern auf den 15. Abends oder auf den 16. zu verlegen. Die Beweisführung, die hier zu weit führen dürfte, wird an anderer Stelle gegeben werden. — 7 Das den Schweden gegenüberstehende Corps. Vergl. S. 191. 215. 251.

## 11338. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

[August 1759.]

Instruction vor den General Finck.

Der General Finck kriegt eine schwere Commission. Die unglück-
:he Armee, so ich ihm übergebe, ist nicht mehr im Stande mit die
ussen zu schlagen. Hadik wird nach Berlin eilen, vielleicht Laudon
ıch. Gehet der General Finck diese beide nach, so kommen die
ussen ihm im Rücken; bleibt er an der Oder stehen, so kriegt er den
adik diesseit. Indessen so glaube, dass wann Laudon nach Berlin
ollte, solchen könnte er unterwegens attaquiren und schlagen. Solches,
or es gut gehet, giebt dem Ungelück einen Anstand und hält die
ıchen auf. Zeit gewonnen, ist sehr viel bei diesen desperaten Um-
änden.

Die Zeitungen aus Torgau und Dresden wird ihm Coeper, mein
ecretär, geben. Er muss meinem Bruder, den ich Generalissimus bei
er Armee declariret,[1] von allem berichten. Dieses Unglück ganz
ieder herzustellen gehet nicht an; indessen was mein Bruder befehlen
ird, das muss geschehen. An meinen Neveu muss die Armee schwören.

Dieses ist der einzige Rath, den ich bei denen unglücklichen Um-
änden im Stande zu geben bin; hätte ich noch Ressourcen, so wäre
h darbei geblieben.

Friderich.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11339. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL COMTE DE SCHMETTAU A DRESDE.

Reitwein, 14 août 1759.

Vous aurez peut-être déjà été instruit de l'échec que j'ai essuyé
i contre l'armée russienne le 12 de ce mois. Quoique au fond nos
faires ne soient pas désespérées ici vis-à-vis de l'ennemi, je me vois
ourtant par là dans le cas de ne rien pouvoir détacher pour vous se-
ourir. Au cas donc que les Autrichiens viennent à tenter quelque
iose contre Dresde, vous verrez s'il y a moyen de vous soutenir;
ns quoi il faudra que vous tâchiez d'obtenir une capitulation favo-
ble, savoir à la fin de pouvoir vous retirer librement avec la garnison
ıtière, caisses, magasins, lazaret et tout ce que nous avons à Dresde,
it à Berlin ou pour pouvoir vous joindre à quelque corps de mes
oupes.

Comme il m'est survenu une maladie, que je compte ne devoir
oint avoir des suites fâcheuses, j'ai remis en attendant ici le comman-

[1] Das bezügliche Schreiben an den Prinzen ist, wie noch mehrere andere, ver-
ren; der Prinz vermuthet in seinem Bericht vom 25., dass sie aufgefangen seien.
: meldet am 22., dass er seit dem 4. keine Nachricht vom Könige erhalten habe;
n 25., dass er das Schreiben vom 18. empfangen habe, „c'est la première que je
çois".

dement de mes troupes au lieutenant-général de Finck, les ordres duquel vous aurez à exécuter, comme vous venant directement de ma part.

Nach dem Concept.

Federic.

## 11 340. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Reitwein, 14 août 1759.

J'ai bien reçu votre lettre du 13 de ce mois. J'approuve tous les arrangements que vous avez pris, et que vous ayez écrit en Angleterre pour avertir la cour de ce qui se passe ici. Je vous recommande l'exécution de mes ordres que je vous ai donnés en date d'hier,[1] et vous aurez en général soin de faire prévenir le public de se soustraire aux volontés de l'ennemi en mettant leurs personnes, effets et capitaux en sûreté.

Adieu, mon cher Finck, souvenez-vous de tout ce que je vous ai dit cet hiver à Dresde.[2]

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

Federic.

## 11 341. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Reitwein, 15 août 1759.

J'ai bien reçu les deux dernières lettres de Votre Altesse du 8 et du 10 de ce mois, et le major de Bülow[3] L'instruira de bouche des détails de la journée du 12. Je me suis vu obligé du depuis de repasser l'Oder, l'ennemi ayant conservé jusqu'ici son ancienne position. Je m'attends donc de la part de Votre Altesse qu'Elle voudra bien faire un détachement de Son armée[4] du côté de Halle et de Leipzig, pour couvrir de ce côté-là mes États; sans quoi je ne saurais Lui garantir que toute la boutique ne se trouve renversée, étant empêché de faire aucun détachement d'ici de mon armée, qui peut monter encore à 24 000 hommes, desquels j'ai indispensablement besoin ici contre les Russes et les Autrichiens qui se trouvent avec eux.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

## 11 342. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN.[5]

Reitwein, 15 août 1759.

Je compte que Votre Excellence sera déjà informée que le Roi a donné ordre au général-major de Wunsch de marcher avec quelques

[1] Nr. 11 336. — [2] Vergl. Bd. XVII, 474. — [3] Vergl. S. 478. — [4] Vergl. S. 473. — [5] Finckenstein befand sich am 15. auf der Reise von Berlin nach Magdeburg. Ein Bericht vom 15. ist aus Barnewitz (nördl. von Brandenburg) datirt.

atallons et de la cavalerie pour couvrir Berlin. Il s'est mis en marche 'ici hier et pourra être vers ce soir dans les environs de Fürstenwalde, our pouvoir se porter en cas de besoin sur Kœpenick. Le Roi vient 'enjoindre tout à l'heure au général-major de Kleist en Poméranie[1] e se porter avec son corps sur Berlin pour y attendre ses ordres ulté-eurs. Comme il est à présumer que le lieutenant-général de Rochow ura déjà fait partir l'artillerie de nouvelle fonte qui se trouvait à Berlin, our la mettre en sûreté, Sa Majesté lui ordonne[2] en date d'aujourd'hui e la faire transporter à Spandau et de la mettre dans un état mobile, fin que le général-major de Kleist puisse, d'abord après son arrivée ux environs de Berlin, la tirer à lui.

Les Russes se tiennent encore dans leur ancien camp; des déser-eurs arrivés ici ne sauraient assez exprimer les pertes qu'eux, aussi ien que les Autrichiens, ont faites à la journée du 12. Ils assurent ositivement que les Autrichiens, qui avaient été dans la seconde ligne u nombre de 12 000 hommes, n'avaient retiré que 3000 hommes de bataille. Les Russes doivent eux-mêmes de conseil prémédité avoir illé leurs propres bagages, désespérant du gain de la bataille.

L.-E.-H. Coeper.

P. S.

Je compte que le général-major de Kleist campe encore dans les nvirons de Bartow,[3] et c'est là que les ordres du Roi lui sont adressés.

Nach der Ausfertigung.

---

11 343. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN.

Reitwein, 15 août 1759.

Secret! Monsieur. Je me flatte que Votre Excellence aura reçu a lettre que j'ai eu l'honneur de Lui adresser ce matin. Je ne aurais me refuser plus longtemps la consolation de me découvrir en-èrement à Elle sur ce qui se passe ici, d'autant plus que Votre Ex-ellence est le ministre du Roi avec qui je ne dois avoir point de ré-erve sur ce qui regarde les incidents que les circonstances font naître.

Le Roi livra bataille aux Russes le 12 de ce mois; la nécessité araissait l'exiger, et fit apparemment passer sur des considérations que position avantageuse de l'ennemi fournissait pour empêcher d'en venir ux mains avec lui. Presque tout le temps que dura la bataille, faisait spérer que l'avantage se déciderait pour la cause du Roi, lorsque tout-coup l'opiniâtreté du combat et les postes forts qui restaient à en-ver à l'ennemi, firent lâcher le pied aux troupes du Roi, qui, pendant oute l'action, depuis 11 heures et demie du matin jusques à près de heures du soir, s'étaient comportées en vrais héros. On fut donc

[1] Vergl. S. 482. — [2] Liegt nicht vor. — [3] Vergl. S. 345. Anm. 2.

obligé de quitter le champ de bataille, sans que cette retraite ait occasionné de perte considérable, hormis celle de bon nombre de pièces de l'artillerie. Du depuis, Sa Majesté Se trouve dans un abattement qui ne saurait que faire une peine infinie à ceux qui ont l'honneur de L'approcher. Elle S'est déchargée, au moins pour le présent, du commandement sur le lieutenant-général de Finck, qui est blessé légèrement. Votre Excellence sera déjà informée des mesures que le Roi a prises [pour] la sûreté de la capitale.[1] Je ne crois pas les choses dans la crise qu'on pourrait se les figurer, ou que les Autrichiens, aussi bien que les Russes, ont fait le 12. Cependant, on les envisage quasi comme désespérées, et l'on agit en conséquence.

Enfin, je souhaiterais pour tous les biens de la terre que Votre Excellence pût être présente ici, pour aider de Ses conseils à trouver une issue à cette guerre, qui, sans doute, n'est déjà que trop ruineuse. Il me semble, selon mes petites idées, que, si Votre Excellence pouvait Se dispenser pour quelque temps d'être présente à Berlin, qu'Elle ne ferait qu'acquérir de nouveaux mérites envers le Roi et la patrie, en Se procurant la permission du Roi de venir joindre Sa Majesté pour quelques jours,[2] afin d'être à même de lui faire des insinuations tendantes au bien du service et des États du Roi. Je soumets mes idées là-dessus à la haute pénétration de Votre Excellence. Au cas cependant qu'Elle vînt ici, il n'y a point de doute qu'on ne dût pourvoir à Sa sûreté.

Je suis avec un entier dévouement et avec mon attachement inviolable pour Sa personne, Monsieur, de Votre Excellence le très humble et tout obéissant serviteur

Nach der Ausfertigung. L.-E.-H. Coeper.

---

## 11 344. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON ROCHOW, COMMANDANTEN VON BERLIN.

[August 1759.][3]

Es wäre excellent.[4] Möchte die Canons alle mit Escorte nach Fürstenwalde schicken, da zwei Freibataillons, die würden sie weiter herbringen. Und obzwar unsere Umstände sehr gefährlich und desperat ausgesehen hätten, so schiene es, dass diesmal das grosse Ungewitter noch vorbeiziehen würde.[5]

[1] Vergl. Nr. 11 342. — [2] Vergl. S. 494. — [3] Rochow beantwortet am 16. den auf Grund obiger Weisungen abgefassten Cabinetsbefehl. — [4] Rochow hatte über die in Berlin zusammengebrachte Artillerie Meldung erstattet. — [5] Der Etatsminister Graf Reuss berichtete, Berlin 15. August, er sei als einziger Minister in Berlin zurückgeblieben, um dem Lande nicht seine Dienste zu entziehen; er frägt an, ob er die Briefe, welche für die nach Magdeburg geflüchteten Minister eingingen, öffnen dürfe. Auf dem Bericht finden sich die Weisungen [Bleinotizen] zur Antwort: „Ganz gut; könnte da bleiben. Möchte zusehen, was passirte. Die Gefahr wäre noch nicht so pressant, wie Ich gedacht.“ Ueber die gleiche Sache Weisungen auf dem Bericht des Grafen Reuss, Berlin 26. August, unter andern die Bemerkung: „Jetzo ist nichts zu expediren als Militaria“.

Ohngeachtet dass es nicht bestellet, so möchte er jetzo noch 50 zwölfpfündige Canons giessen lassen, nach der letzten Art, wie sie Dieskau angegeben, und pressiren, dass sie fertig würden.

Könnte anjetzo nichts assigniren; sobald als diese Unruhe vorbei, würde bezahlen.

Die Pferde vor diese Canons möchte er auch nur suchen zu kaufen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Rochow, d. d. Berlin 15. August.[1]

---

## 11 345. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.[2]

Reitwein, 16 août 1759.[3]

L'horrible catastrophe du 12 nous a mis, pour les premiers moments, dans une situation si violente qu'il n'y a pas eu moyen d'entrer dans des détails. La victoire était à nous, lorsque tout d'un coup ma malheureuse infanterie a manqué de constance. La crainte ridicule d'être mené en Sibérie leur a fait tourner la tête, et il n'y a plus eu moyen de les arrêter. Je ne saurais au juste entrer dans le détail de nos pertes. Mon grand malheur est que la plupart des officiers sont blessés. J'ai rassemblé cependant 7000 hommes. Seydlitz, le prince de Württemberg, Hülsen, Itzenplitz, le général-major Knobloch sont blessés et la plupart des officiers de l'État-major. J'ai perdu 160 canons.

Voilà le gros de l'affaire. A présent, je me placerai à Lebus. J'attirerai Kleist, ce qui d'un autre côté ouvre la porte aux Suédois. Les Russes doivent avoir fait de grandes pertes. Ils prennent toutes les précautions, pour me les cacher. S'ils passent l'Oder et qu'ils en veulent réellement à Berlin, nous les combattrons, plutôt pour nous faire tuer sous les murs de notre patrie que dans l'espérance de les vaincre. Pensez que je n'ai que des troupes découragées et que je manque d'officiers. Je fais venir 50 pièces de canons de Berlin, mais cela n'est pas suffisant. Hadik doit être à Guben. Il m'est impossible de prévoir quelle sera la fin de tout ceci, mais il faut se préparer à tout évènement.

Voilà la vérité toute pure. Je suis résolu de périr pour votre défense. Si j'avais 10 bataillons de 57, je n'aurais peur de rien, mais la cruelle guerre qu'on nous fait, a fait périr nos meilleurs défenseurs, et ce qui nous reste, n'est pas comparable à ce que nous avions de plus mauvais.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

[1] Auf dem Bericht Rochow's vom 16. August finden sich die Weisungen: „An Katte! Er möchte auf einen Monat Verpflegung auf 50000 Mann —; wann es nicht daselbst, muss es aus Magdeburg hingeschaffet werden." — [2] Finckenstein traf am 16. in Magdeburg ein. — [3] Ein Schreiben vom 16. aus Reitwein an Lord Marschall vergl. in den Œuvres Bd. 20, S. 281.

## 11 346. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Lebus, 16 août 1759.][1]

Nous sommes venus camper à Lebus. L'ennemi a fait des pertes considérables. La bataille aurait été gagnée, si l'infanterie n'avait pas plié tout d'un coup. Le prince de Württemberg et Seydlitz blessés, la cavalerie a disparu du champ de bataille. Nos chevaux de canon ont été tués, ce qui fait que nous en avons beaucoup perdu. Je fais revenir de l'artillerie de Berlin; enfin je fais l'impossible pour soutenir l'État chancelant. Nous n'avons pas au delà de 2500 morts, mais au delà de 10 000 blessés, dont sûrement 6000 reviendront en peu de temps.

Vous ne pouvez rien faire dans tout ceci. J'espère que le prince Ferdinand me délivrera de l'armée de l'Empire.[2]

Le moment que je vous annonçais notre malheur,[3] tout paraissait désespéré; ce n'est pas que le danger ne soit encore très grand, mais comptez que tant que j'aurai les yeux ouverts, je soutiendrai l'État comme c'est mon devoir. Un étui que j'ai eu dans la poche, m'a garanti la jambe d'un coup de cartouche qui a écrasé l'étui. Nous sommes tous déchirés; presque personne qui n'ait deux ou trois coups de feu dans les habits ou dans le chapeau. Nous sacrifierions volontiers notre garde-robe, si ce n'était que cela.

L'ennemi s'est un peu éloigné de Francfort et campe dans les bois, entre l'Oder et le chemin de Reppen.

Représentez-vous, dans cette cruelle crise, tout ce que souffre mon esprit, et vous jugerez facilement que le tourment des damnés n'en approche pas. Heureux les morts! Ils sont à l'abri des chagrins et de toutes les inquiétudes.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11 347. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Lebus, 16 [août 1759].

Quoique je vous aie déjà écrit aujourd'hui, j'ajoute à cette lettre la réponse à la vôtre. Nos affaires sont affreuses, mais l'ennemi me laisse du temps. Peut-être pourrai-je par ses fautes me sauver. Mais je crains bien que ce ne soit qu'un répit. Il faut que Rochow reste à Berlin et Massow à Spandau. Je fais les derniers efforts pour rassembler ce que je peux. Compter sur mes exploits, c'est s'appuyer sur un roseau. Si même on veut négocier la paix, je crains que ce ne soit trop tard. Le hasard, comme toujours, va décider de notre fortune.

[1] Das Datum von Cöper zugesetzt. Ein Schreiben aus Madlitz vom 16. August an den Marquis d'Argens vergl. in den Œuvres Bd. 19, S. 78. — [2] Vergl. S. 484. — [3] Das Schreiben liegt nicht mehr vor. Vergl. S. 483. Anm. 1.

Pour moi, je me ferai tuer pour vous défendre; mais voilà tout ce que je peux pour votre service. La tête ne me tourne point, mais je crois que, sans être prophète, je peux prévoir les évènements, et ils ne nous sont pas riants.

Adieu. Prenez votre parti et imprimez-vous bien que tous les hommes sont sujets aux caprices de la fortune.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

11 348. [AN DEN OBERST VON WOLFFERSDORFF, COMMANDANTEN VON TORGAU.[1]]

[August 1759.]

Es wäre Mir zwar nicht lieb.[2] Möchte man mit die Garnison gerade nach Berlin marschiren. Möchte die Mauern von Wittenberg alle demoliren;[3] ein Bataillon in Wittenberg lassen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Horn, d. d. Wittenberg 16. August.

---

11 349. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE, HERZOG VON BRAUNSCHWEIG-BEVERN, GOUVERNEUR VON STETTIN.

[Fürstenwalde, August 1759.]

Gut! Wegen seine Defension hätte es anjetzo keine Noth. Möchte nur alles gerade auf Berlin zur Armee schicken; anders könnte es nicht zu Mir kriegen. Ich hörte, dass viel Officiere —[4], unter andern der Capitän Buddenbrock; soll in Arrest. Die Kerls, so nicht blessirt und das Gewehr weggeschmissen, soll er 40 Prügel geben lassen, und was Leute wären, die im Stande, Dienst zu thun, soll er nach Berlin schicken, da sie dann Gewehre können bekommen.

Die Patronen vor die Dohna'sche Armee hieher; wann auch keine da wären, so müssten solche gemacht und hieher geschicket werden, welches unumgänglich nöthig.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Bevern, d. d. Stettin 16. August.

---

11 350. AN DEN GENERALMAJOR VON WUNSCH.[5]

[August 1759.]

So viel Ich gehöret, so wäre es, dass Hadik nach Beeskow marschiret sein soll, und von der russischen Armee soll sich auch schon

[1] Obwohl die Weisungen auf dem Berichte des Commandanten von Wittenberg, des Generalmajors von Horn, stehen, so müssen sie doch, wie Horn's Berichte zeigen, für Wolffersdorff bestimmt gewesen sein. — [2] Horn meldete, dass Torgau capitulirt habe, dass die Garnison, die freien Abzug erhalten, nach Wittenberg kommen werde. Die Capitulation von Torgau vom 14. August vergl. in den Danziger „Beyträgen“ Bd. 8, S. 634 ff. — [3] Dies offenbar ein Missverständniss von Cöper. Vergl. auch Nr. 11 365. — [4] Lücke. Zu ergänzen ist: unverwundet in die Festung sich geflüchtet haben. — [5] Die Berichte von Wunsch im Monat August sind datirt am 17. und 18. aus Fürstenwalde, am 21. und 22. aus Köpenick, am 23. und 24. aus Wusterhausen,

etwas über die Oder gezogen haben; und er möchte zusehen, ob er nicht Leute kriegen könnte, die er herumschickete über Kossenblatt,[1] Lieberose und so in der Lausnitz gegen Guben zu, da würden sie von Daun und alle erfahren. Sollte die Leute brav bezahlen und Mir die Rechnung schicken.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Wunsch, d. d. Fürstenwalde 18. August.[2]

---

## 11351. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON ROCHOW, COMMANDANTEN VON BERLIN.

[August 1759.]

Unverzüglich! Ein Thun.[3] Muss sie schicken! Hätte sie schon schicken sollen, und er wäre sehr langsam. Er müsste wissen, dass Mich der Feind —[4]; müsste wissen, dass Ich Bataillons in der Armee, die nicht 60 Patronen hätten! 90 000 Augenblick schicken! 100 000 —.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite einer Specification der Munitionsvorräthe zum Bericht von Rochow, d. d. Berlin 18. August.[5]

---

## 11352. [AN DEN PRINZEN HEINRICH VON PREUSSEN.]

18. August 1759.

Se. Königl. Majestät danken für die Nachrichten, und muss des Prinz Heinrichs Königl. Hoheit hinterbracht werden, dass Se. Königl. Majestät hier auf dem Wege nach Fürstenwalde stünde und erwarteten, ob der Feind etwan Lust haben möchte, von frischem zu attaquiren, dass, auf den Fall der Feind auch jenseit der Spree agiren wollte, Se. Königl. Majestät Sich ihme vorsetzen würde. Wir wären hier über 30 000 Mann stark.

dann am 24. „auf dem Marsch nach Cummersdorf" (nordöstl. von Luckenwalde), am 26. aus Luckenwalde, am 27. aus dem Lager bei Wittenberg, am 28. und 29. aus Wittenberg, am 30. nnd 31. aus dem Lager bei Torgau.

[1] Südwestl. von Beeskow. — [2] Ein handschriftlich nicht vorliegender, ausgefertigter Cabinetsbefehl an Wunsch, d. d. Madlitz 17. August, in den Œuvres Bd. 27. Theil 3, S. 206. Der König befiehlt: „Ihr müsset hinfüro, da Ich nunmehr von Meiner Unpässlichkeit wiederum hergestellet bin, Euere Berichte Mir immediate abstatten." Wunsch hatte in den letzten Tagen seine Berichte an den Generallieutenant von Finck gerichtet. Vergl. Nr. 11 338. Auf dem Berichte von Wunsch vom 17. August finden sich die Worte: „Die Russen wären noch nicht über die Oder. Er möchte zusehen, ob er nicht Spions gegen Torgau schicken könnte, nur zu wissen, wo die Reichsarmee blieb." — [3] D. i.: „einerlei". Rochow hatte angefragt, ob er die geforderte Munition mit Vorspann oder auf Frachtwagen schicken solle. — [4] Lücken. Der Cabinetssecretär (hier Cöper), der die mündlichen Weisungen des Königs notirte, brauchte nur einige Schlagworte aufzuschreiben, da er den Rest bis zu der bald darauf erfolgenden Abfassung des Cabinetsbefehls im Gedächtniss behalten konnte. — [5] Auf dem Bericht vom 21. finden sich u. a. die Weisungen: „Die 50 sechspfündige Canons möchten sie nur immer anfangen. 40 müssen nach der Art gemacht werden, nach Dieskau's Art, von den langen; 10 von den leichten."

Des Prinz Heinrichs Königl. Hoheit muss auch hiernächst avertiret werden, dass Torgau über sei und dass die Garnison einen freien Abzug mit Canons und Munition erhalten habe.

Obiges alles cito durch Uebersendung dieses Billets an Se. Königl. Hoheit!

Nach einer Abschrift von unbekannter Hand;[1] im Nachlass des Prinzen Heinrich.

---

## 11 353. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Près de Fürstenwalde, 19 août [1759].

Le billet du 13 m'a été rendu par le juif. Je pensais que vous auriez empêché les détachements de Daun; il en aurait été d'autant plus besoin qu'après l'échec que j'ai eu le 12 de ce mois aux environs de Francfort, dont je vous ai averti par différentes reprises et chemins,[2] je ne me trouve avoir que 30 000 hommes. Je ne saurais à la vérité rien vous prescrire, il faut que vous agissiez en conformité des circonstances. Il me semble pourtant qu'au cas que de Ville se soit retiré,[3] vous n'auriez qu'à laisser un corps de troupes à Landshut, attirer à vous Fouqué et tomber avec le tout sur les Autrichiens.

Nous sommes ici à la veille, d'un jour à l'autre, de nous battre.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11 354. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Fürstenwalde, 19 [août 1759].

Nous sommes marchés sur Lebus. Laudon avait passé l'Oder, Hadik était arrivé à Müllrose, je me suis mis à Madlitz[4] pour leur barrer le passage. Ils ont marché hier par Neubrück, et je me suis mis ici à Fürstenwalde sur leur passage. Je ne sais s'ils viendront aujourd'hui ou demain; mais quoique les Russes soient renforcés par Hadik, je me battrai, parceque c'est pour la patrie. Regardez cette résolution comme

1 Die ursprünglich wohl von Cöper oder von einem Adjutanten niedergeschriebene Meldung wurde vermuthlich in mehreren Exemplaren copirt, wobei auch die letzte Zeile mit der Anweisung ohne weiteres mit abgeschrieben wurde, und ging so auf verschiedenen Wegen an Prinz Heinrich ab. Nur diese eine obige Copie ist erhalten. Eichel erwähnt in einem Schreiben vom 24. August einen Zettel, der auf Grund eines an den Magistrat zu Kottbus ergangenen Befehls von einem Bürger aus Kottbus überbracht worden sei. Eichel schreibt dabei: „Der Zettel ist derselbe wie der, welchen der Generallieutenant Zieten eingesandt, jedoch die Hand davon mir ganz unbekannt, und scheinet es, als ob noch mehrere dergleichen Leute ausgeschicket worden, damit wenigstens ein oder anderer durchkommen möge." — 2 Die anderen Schreiben, ausser dem vom 16. und 18. scheinen auf dem Wege verloren gegangen zu sein. Vergl. S. 483. Anm. 1 und S. 488. — 3 Vergl. S. 472. 476. — 4 Nordöstl. von Fürstenwalde.

le dernier soupir de nos forces et de notre vigueur; je n'ose rien vous promettre de l'évènement, cela serait trop téméraire, mais je vous jure qu'on ne saurait risquer plus que je fais.

L'armée de l'Empire est en marche de Leipzig à Wittenberg. Je lui opposerai encore un corps[1] qui, je crois, pourra l'écarter.

Daun doit se trouver aux environs de Guben. Des nouvelles vagues disent que mon frère lui a pris son magasin de Gœrlitz et sa caisse de guerre; je ne saurais le garantir, mais sur quoi vous pouvez compter positivement, c'est [que], tant que nous sommes d'officiers, nous nous ferons assommer, ou nous chasserons ces barbares, ces incendiaires, ces infâmes ennemis.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11 355. AU PRINCE FERDINAND DE PRUSSE.

Fürstenwalde, 19 [août 1759].

Vous avez très bien fait d'aller à Stettin. Nous avons été malheureux, mon cher frère, parceque notre infanterie s'est impatientée un quart d'heure trop tôt. L'ennemi est joint par Hadik, toute l'armée veut marcher sur Berlin. Je me suis mis ici sur leur chemin, je crains que demain ou après-demain au plus tard nous aurons une bataille. Les officiers et moi nous sommes résolus de mourir ou de vaincre. Veuille le Ciel que le commun soldat pense de même! Prenez soin de votre santé et n'oubliez pas un frère qui vous aimera jusqu'au dernier soupir. Adieu.

Federic.

Mes compliments au duc de Württemberg, à Seydlitz,[2] à Wedell, à tous les honnêtes gens qui ont bien combattu, et ma malédiction à tous les coïons qui se trouvent chez vous sans blessures.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Hausarchiv zu Berlin. Eigenhändig.

---

## 11 356. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Fürstenwalde, 20 août 1759.[3]

J'ai bien reçu votre dépêche du 17 de ce mois. Pour ce qui est de l'armée de l'Empire, vous pouvez vous tranquilliser sur son sujet, me flattant de vous en débarrasser en peu.

[1] Unter Generalmajor von Wunsch. Vergl. S. 484. 489. — [2] Vergl. S. 487. — [3] Ein Schreiben an den Marquis d'Argens vom 20. August siehe in den Œuvres Bd. 19, S. 82.

Nos circonstances ici ne sont actuellement ni bonnes ni mauvaises, et il n'y a rien de plus vraisemblable que, si je n'eusse prévenu Hadik par ma position, il aurait déjà détaché à Berlin par Fürstenwalde; mais il n'est plus à même à le faire présentement. L'armée russe n'a pas encore repassé l'Oder; si elle passe ce fleuve, une bataille paraît inévitable. J'espère, cependant, que je gagnerai encore assez de temps pour refaire en quelque sorte mon armée et remettre les troupes de la première impression.

Au reste, le nombre de nos prisonniers de guerre doit diminuer beaucoup, dès que le cartel sera en règle avec la France et la Russie.[1] Mon intention est que vous y coopériez en écrivant à ce sujet à nos commissions. Vous entrerez aussi en correspondance avec le prince Ferdinand de Brunswick, pour l'informer de la situation présente des affaires, étant le plus à portée d'y remédier par un détachement du côté de Halle, sur quoi je l'ai déjà prévenu.[2]

Federic.

Vous seriez fondé à me conseiller une défensive, au cas que Berlin fût une place forte; mais le moyen d'empêcher les ennemis de s'en emparer, sans les en empêcher de vive force?

Nach der Ausfertigung.

## 11357. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Fürstenwalde, 20 août 1759.][3]

Vous raisonnez en ministre. Comment voulez-vous que l'on fasse une guerre défensive, et que l'on couvre Berlin qui est ouvert de tous côtés? Comment défendre les deux bords de la Spree, sans se battre? Si je devais faire ici la guerre défensive, je n'ai que deux postes à prendre: l'un près de Küstrin qui perd la capitale; l'autre auprès de Spandau qui la perd également. J'ai l'ennemi des deux côtés de la Spree. Je me battrai sans doute, parceque c'est le parti le plus honorable; et périr pour périr, je mourrai les armes à la main. Voilà sur quoi vous pouvez compter. Quoique mon infanterie soit bien bas, quoique Daun puisse envoyer des secours à ces gens-ci, il n'y a d'autre parti raisonnable à prendre que de tout risquer. Peut-être le hasard sera-t-il pour nous, et un moment de fortune peut réparer le passé.

J'espère de vous délivrer dans peu de vos terreurs pour les Cercles.[4] Quant à ce qui nous regarde, ne vous attendez qu'à de grands biens

[1] Vergl. S. 330. 368. Finckenstein hatte, Magdeburg 17. August, Bedenken geäussert über die ausserordentlich grosse Zahl von Kriegsgefangenen in Magdeburg, die durch die erwarteten Spandauer Gefangenen noch weiter vermehrt werden würde; es könnten bei der eng zusammengedrängten Masse ansteckende Krankheiten ausbrechen, eine Gefahr, auf die der Minister insbesondere mit Rücksicht auf die Gesundheit der nach Magdeburg gekommenen königlichen Familie aufmerksam macht. — [2] Vergl. S. 484. — [3] Das Datum von Cöper zugesetzt. — [4] Durch die Entsendung von Wunsch, vergl. S. 492. 495.

ou à d'affreuses catastrophes. Car toute tiédeur est hors de saison; dans des maux désespérés il faut des remèdes désespérés. Vous penserez que je suis un terrible médecin, mais c'est mon malade qui m'oblige à le tirer d'affaire par de pareils moyens, puisqu'il n'y en a pas d'autres.

Je réponds à votre lettre du 19:[1] vos intentions sont les meilleures du monde; mais, dans la crise présente, je vous exposerais trop à vous faire venir ici.[2] Nous n'avons pas le temps de négocier à présent. L'idée d'y porter l'Angleterre, est bonne. J'ai, il y a deux mois passés, préludé là-dessus et pris des mesures pour m'arranger avec ces gens.[3] Je compte sur la fermeté et l'honnêteté de Pitt, et c'est sur lui seul que l'on peut, dans ce moment, fonder quelque espérance.

J'aurai dans peu 33 000 hommes dans mon camp. C'en serait assez, si mes meilleurs officiers y étaient et si les bougres voulaient faire leur devoir. Pour ne rien déguiser, je vous dirai que je crains plus mes troupes que l'ennemi. Il me laisse du temps mal à propos. Je ne sais ce que fait mon frère et Daun, mais je commence à croire que mon frère ne me sera pas inutile.

Enfin, dans la cruelle situation où je me trouve, j'ai pris mon parti pour ne pas manquer de fidélité à l'État: je le défendrai jusqu'à la dernière goutte de mon sang, et si ma canaille m'abandonne, je n'y survivrai pas.

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

---

## 11 358. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Fürstenwalde, 21 août 1759.[4]

Je vous remercie des nouvelles que vous me donnez en date du 19 de ce mois de ce qui se passe aux environs de Dresde. Je n'y saurais rien changer, étant proprement l'affaire de mon frère d'observer Daun et ses détachements. Vous tâcherez, cependant, de faire remettre un billet au lieutenant-général comte Schmettau, pour l'avertir que nous

[1] Auf dem Berichte des Ministers vom 19. August finden sich von der Hand Cöper's folgende Weisungen [Bleinotizen] zur Antwort: „Wann Berlin fest wäre! So aber muss Ich schlagen. Das kann man ihm sagen. Er muss an Knyphausen schreiben das Unglück, so geschehen. Ich könnte anjetzo in den Umständen auf keinen als Pitt rechnen. Ich verliess Mich darauf, dass, wann Propositions zum Frieden geschehen sollten, dass sie Mein Interesse so dabei bedenken würden, dass Ich nicht in die Enge käme.“ Man wird anzunehmen haben, dass der Bericht vom 19. zuerst durch ein von Cöper zu entwerfendes Cabinetsschreiben beantwortet werden sollte; daher die Bleinotizen Cöper's; indessen schrieb der König eigenhändig den obigen Erlass nieder, und da seine Mittheilungen zum guten Theil mit den vorher an Cöper ertheilten Weisungen übereinstimmten, so unterblieb das von dem Cabinetssecretärzu entwerfende Schreiben. — [2] Vergl. S. 486. — [3] Vergl. Nr. 11 111. 11 112. — [4] Ein Schreiben vom 21. August an den Marquis d'Argens siehe in den Œuvres Bd. 19, S. 83.

payons ici de fermeté, qu'il devait en agir de même, faire bonne contenance et attendre jusques à l'extrémité.[1]

L'ennemi a passé l'Oder; je reçois aujourd'hui du canon et des munitions de guerre, ainsi que la crise a l'air de se décider dans peu.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Federic.

## 11 359. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Fürstenwalde, 21 août 1759.

. . . Les affaires d'ici ne me paraissent pas désespérées. Il faut que les ennemis aient fait de grandes pertes, sans quoi ils agiraient avec plus de vivacité. L'intention du Roi est de livrer bataille, au cas que les ennemis poussent vers Berlin. La cavalerie du Roi est en bon état, et l'infanterie se remet de l'impression que lui a faite la terreur du 12. Ce qui embarrasse le plus, c'est le grand nombre d'officiers qui manquent à l'armée, soit qu'ils aient été tués ou blessés.

Le Roi a détaché hier le général-major Wunsch[2] pour tâcher d'opérer un changement favorable en Saxe. Il tirera à lui sur sa route les bataillons de Torgau sous les ordres du colonel Wolffersdorff[3]; les grenadiers et le régiment de Plettenberg, avec les 2 escadrons de hussards du corps de Kleist,[4] ont aussi ordre de le joindre. Les régiments de Maurice[5] et de Kleist-infanterie[6] viennent ici avec le général-major de Kleist.

Le général-major Wunsch se procurera du canon de Magdeburg. Il en arrivera ici en peu près de 60 pièces avec des munitions de guerre de Berlin et de Stettin. Le meilleur est que le Roi se porte bien actuellement . . .

Nach der Ausfertigung. L.-E.-H. Coeper.

## 11 360. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Fürstenwalde,] 22 [août 1759].

Mon embarras ne fait que s'accroître. Je reçois des nouvelles sûres de Buchholz[7] que Daun avec un gros détachement est arrivé hier

[1] Vergl. dagegen 11 339. Finckenstein antwortet, Magdeburg 23. August, er habe sofort an Schmettau geschrieben, „mais je ne sais pas si, malgré toutes mes précautions, ma lettre pourra lui parvenir". Die in Chiffern gesetzte Ausfertigung des Schreibens an Schmettau, d. d. Magdeburg 22. August, liegt in den Ministerialakten; der Bote scheint also unverrichteter Sache nach Magdeburg zurückgekommen zu sein. — [2] Vergl. S. 491. Auf einem Berichte des Generals vom 21. die Weisung, er solle suchen, das grosse Magazin, das in Lübben zusammengebracht würde, fortzunehmen. — [3] Vergl. S. 474. Anm. 2 und S. 489. — [4] Vergl. S. 485. — [5] Vergl. Bd. XV, S. 246 mit Anm. 5. — [6] Das ehemalige Regiment Rauter. Vergl. Bd. XVII, S. 284. 295. — [7] Berichte des Bürgermeisters Schultz in Buchholz (d. i. Wendisch-Buchholz, südwestl. von Beeskow) vom 21. und 22. August.

à Kottbus. Jugez de ce que je peux faire entre les Russes et lui. Cela m'oblige à livrer une seconde bataille et à attaquer les Russes près de Francfort.[1] Si je suis battu, tout est perdu également; si je les bats, je pourrai encore redresser les affaires; mais je ne nie point que, si je me trouvais dans une situation moins désespérée, j'aurais bien garde de risquer une affaire décisive avec une armée délabrée et découragée comme la mienne.

A tout moment, j'apprends d'autres nouvelles, de sorte que vous ne pouvez compter sur rien, avant celles que je vous donnerai ce soir ou demain; je souhaite qu'elles soient bonnes.

Federic.

Das Hauptschreiben nach dem eigenhändigen Concept. Der Zusatz eigenhändig auf der im übrigen chiffrirten Ausfertigung.

---

## 11361. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Fürstenwalde, 23 août 1759.][2]

Si j'étais un magicien, on aurait raison d'avoir une grande confiance en moi; mais je ne le suis pas, et, de plus, jamais je ne me suis trouvé dans une situation aussi affreuse que celle où je suis. J'ai voulu attaquer les Russes auprès de Francfort, avant leur jonction avec les Autrichiens; mais ils sont dans des collines entourées de marais, aux environs de Lossau,[3] où avec des troupes découragées je ne leur saurais rien faire.

Daun doit être aujourd'hui aux environs de Guben, mon frère le suit et n'est qu'à une mille de distance de lui. Nous tâcherons de nous joindre, de même que les autres. Si j'ai assez de fortune pour amener cette jonction à temps, alors nous pourrons nous battre avec quelque espoir de succès contre toutes les forces réunies de nos ennemis; mais il y a bien des si, avant que nous ayons arrangé tout cela. Cette bataille décidera de notre fortune, de la campagne et peut-être de la paix.

Le 26, il part un gros détachement qui probablement vous délivrera des Cercles, avec l'aide du prince Ferdinand.[4] Vous ne ferez pas mal de l'aiguillonner pour hâter ses secours. Les Hanovriens traitent nos infortunes de bagatelles, mais le malheur d'autrui n'est qu'un songe. Toute notre fortune est actuellement entre les mains du hasard, la prudence n'y peut presque plus rien. Tout dépend de la jonction de mon frère et des circonstances qui la favoriseront.

[1] Vergl. das undatirte, ebenfalls vom 22. August zu datirende Schreiben an den Marquis d'Argens in den Œuvres Bd. 19, S. 83. Ebenda S. 85 ein zweites Schreiben an d'Argens vom 22. August. — [2] Das Datum von Cöper zugesetzt. — [3] Lossow, südl. von Frankfurt, links der Oder. — [4] Vergl. S. 484. 493.

Dès qu'il y aura quelque chose d'un peu intéressant, vous en
rez averti.

Federic.

Das Hauptschreiben nach dem eigenhändigen Concept. Der Zusatz („Dès qu'il y aura etc.“)
genhändig auf der im übrigen chiffrirten Ausfertigung.

---

## 1 362. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE, HERZOG VON BRAUNSCHWEIG-BEVERN, GOUVERNEUR VON STETTIN.

[Fürstenwalde, August 1759.]

Wo's anging', möchte souteniren, was er vermeinte. Wann er den
afen nicht decken könnte, andere Précautions nehmen, wie es die
mstände erfordern.

So viel kann Ich ihm schreiben von den hiesigen Umständen, dass
e höchstens vierzehn Tage dauren würden, und würde der Mangel an
ourage den Feind dahin bringen, entweder vorwärts oder rückwärts
ı gehen, und sobald wie hier was decidirt, würde gleich ein Detache-
ent nach Pommern schicken, das die Schweden bald wegjagen würde.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Bevern, d. d.
ettin 22. August.[1]

---

## 11363. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Fürstenwalde, 24 août 1759.]

Vous saurez le malheur qui nous est arrivé. Je suis ici à Fürsten-
alde. J'ai 33000 hommes encore. Les Russes et Laudon campent
ce côté-ci de Francfort et se sont retranchés sur les vignes. Hadik
t à Müllrose; il a un détachement à Beeskow. Ils attendent que
aun les joigne, pour marcher à Berlin. Si vous voyez que Daun
arche à Guben, il faudra que, par des marches fortes, vous me joignez
ır Beeskow, où j'enverrai un détachement pour vous faciliter le
ıssage. Si Daun change de projet et se tourne vers la Silésie, je pourrai
i rendre les vivres et les convois impraticables; mais, autant que j'en
eux juger, il y a apparence que Daun, par vanité et pour avoir l'hon-
eur de m'écraser, joindra les Russes à Francfort.

Vous aurez la bonté de donner 50 ducats au porteur, et vous le
ırderez chez vous.

[Federic.]

Das Hauptschreiben nach dem eigenhändigen Concept; der Zusatz nach dem Déchiffré der
nz chiffrirten Ausfertigung.

---

1 Auf dem Bericht vom 23. finden sich die Weisungen: „Ich hätte hier keine
ıgenieurs übrig; hätte keine als so Ich nöthig, Meine Lägers zu machen. Würde
cht belagert werden, möchte sich solche Vorstellungen nicht machen.“

## 11 364. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Fürstenwalde, 24 août 1759.][1]

Par toutes les nouvelles que je me suis procurées avec bien de la peine, j'apprends que Daun est arrivé à Guben; que mon frère le cotoie, sans que je sache précisément où il se trouve.[2] Les Russes attendent donc cette jonction, pour me tomber sur le corps. Si mon frère peut me joindre, nous aurons une affaire décisive; si non, je me ferai écraser, et j'aurai la consolation de mourir l'épée à la main. Je vous informerai de tout, moins pour vous tranquilliser que pour vous mettre au fait de la vérité des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Je compte donc que, dans six ou sept jours, notre sort sera décidé.

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

## 11 365. AN DEN GENERALMAJOR VON HORN, COMMANDANTEN VON WITTENBERG.

[Fürstenwalde, August 1759.]

Würde ihn sofort in Arrest setzen[3] und schicken ihn nach Berlin; meritirte, dass ihm die Kugel —.[4] Sollte in Beelitz bleiben.

Wunsch sollte davon an sich nehmen, was er tüchtig fünde, die übrigen würde zu Garnisonen gebrauchen.

Er soll gleich in Arrest; in Berlin soll vor das Kriegsrecht setzen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der letzten Seite des Berichts von Horn, d. d. Treuenbrietzen 23. August.

## 11 366. AN DEN GENERALMAJOR VON WUNSCH.

[Fürstenwalde, August 1759.][5]

Hadik stehet hier bei Müllrose, würde nicht zur Reichsarmee stossen; möchte nicht inquiet sein. Ich überliesse ihm die ganze Ex-

[1] Das Datum von Cöper zugesetzt. — [2] Cöper schreibt am 24. an Finckenstein: „On prétend que le maréchal Daun est marché sur Guben, ce qui est fort probable, et que Monseigneur le prince Henri se trouve présentement entre Sagan et Sorau. On est depuis trois jours fort occupé ici à éclaircir par tous les moyens et canaux possibles l'endroit où est actuellement le prince Henri avec son armée, pour faciliter la jonction avec celle du Roi. L'artillerie de Berlin et de Stettin est arrivée ici à l'armée, et le Roi a été bien servi.“ — [3] Horn hatte, Treuenbrietzen 23. August, gemeldet, dass er zur Capitulation der Festung Wittenberg sich habe entschliessen müssen, da die Truppen der Garnison völlig unzuverlässig seien und mit ihnen eine Gegenwehr nicht möglich gewesen sei. (Die Garnison bestand zum Theil aus ehemaligen sächsischen Soldaten.) Vergl. die Capitulation vom 21. August, bei der die Garnison freien Abzug erhielt, in den Danziger „Beyträgen“ Bd. 8, S. 640 ff. — [4] Lücke. Vergl. S. 490. Anm. 4. — [5] Der nach obigen Weisungen aufgesetzte Cabinetsbefehl wird vom 24. zu datiren sein, da Wunsch am 26. den Empfang von zwei königlichen Schreiben bestätigt, von denen das eine vermuthlich das auf Grund obiger Weisungen ausgefertigte gewesen ist.

›edition. Nach itzigen Umständen, glaubte Ich, würde wohl der Anfang bei Wittenberg sein müssen, und wünschete wohl, dass er schon Geschütz aus Magdeburg hätte,[1] damit, wann die Surprise nicht gelinget, er es[2] doch wegnehmen könnte. Die Bataillons aus Wittenberg überliesse einer Disposition, um sie wieder in Wittenberg als Garnison zu legen. Aber weiln in der Garnison Leute von Fermeté sein müssten, möchte einen Officier bei die Bataillons choisiren, so ferme, aber capable wäre, welcher sich nicht zu Pardon ergebe.

Ich dächte, der Prinz Ferdinand würde mit ehestem ein Detachement gegen Merseburg schicken.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Wunsch, d. d. „Auf dem Marsche nach Cummersdorf" 24. August.[3]

---

## 11 367. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Fürstenwalde, 24 août 1759.

J'ai eu la satisfaction de recevoir la lettre de Votre Altesse du 19 de ce mois, et je ne saurais que vous féliciter de tout mon cœur de tous les succès favorables de votre campagne, mais je ne dois pas vous cacher que, pendant que votre expédition prend le tour le plus désirable, que les affaires déclinent ici d'un moment à l'autre. J'ai été obligé de retirer toute mon armée de la Saxe, pour m'opposer aux Russes. Bülow, qui en a été témoin,[4] vous aura dit le malheur du 12. Daun est aujourd'hui à Guben et se joindra en deux jours avec les Russes à Francfort. Je me flatte que mon frère pourra encore me joindre à temps. Mais tandis que nous nous opposons ici aux Russes, l'armée de l'Empire a pris Halle, Leipzig, Wittenberg et Torgau; tout ce que je lui oppose, c'est le général Wunsch avec 11 mauvais bataillons, un régiment de dragons et 4 escadrons de hussards. Si vous ne me servirez promptement par une diversion du côté de Merseburg et de Leipzig,[5] vous devez vous attendre qu'il nous arrivera ici un grand malheur; ainsi je prie Votre Altesse de faire dans ce moment ce qui dépendra d'Elle, pour m'aider à me débarrasser de ces gens-là. Nous aurons probablement une bataille entre ci et huit jours qui décidera de ma fortune et de la guerre. Vous n'avez devant vous que des troupes fugitives; quelques mille hommes de plus ou de moins ne pourront pas arrêter vos succès ni la fuite des Français, qui probablement feront face auprès de Francfort-sur-le-Main et tâcheront de se maintenir dans la position que Broglie avait prise.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

[1] Vergl. S. 495. — [2] Wittenberg. Vergl. Nr. 11 365. — [3] Auf einem Bericht vom 23. finden sich Weisungen, in denen der König seine Zufriedenheit mit den Plänen des Generals ausspricht. — [4] Vergl. S. 484. — [5] Vergl. S. 484. 493.

## 11 368. AU PRINCE FERDINAND DE PRUSSE A STETTIN.

[Fürstenwalde,] 24 [août 1759].[1]

Mon cher Frère. Je vous remercie des nouvelles que vous daignez me donner de nos officiers blessés.[2] Faites leur, je vous prie, à tous mes compliments. J'espère que Seydlitz en échappera, et qu'il se tirera tout-à-fait d'affaire. Vous devez bien juger que, dans la situation où je me trouve, je ne suis pas sans soins, sans inquiétudes et sans beaucoup d'agitations. C'est la crise la plus affreuse où je me sois trouvé de ma vie. Voilà le moment où il faut vaincre ou mourir. Daun et mon frère marchent ensemble. Il se pourrait bien que toutes ces armées se rassemblassent ici et qu'une bataille générale décidât de notre fortune et de la paix.

Prenez soin de votre santé, cher frère, tranquillisez-vous et attendez en patience ce que le Ciel ordonnera de nous. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Hausarchiv. Eigenhändig.

---

## 11 369. AN DEN GENERALLIEUTENANT PRINZ FRIEDRICH EUGEN VON WÜRTTEMBERG IN STETTIN.

Fürstenwalde, 24. August 1759.

Ew. Liebden Schreiben vom 22. dieses habe Ich wohl erhalten, und muss Ew. Liebden Ich leider darauf in Antwort sagen, dass die Kavallerie bei dieser Bataille sich nicht distinguiret, indem sie *mal à propos* attaquiret hat und darüber in solche Confusion gekommen ist, dass auf die Letzt, als sie nöthig gewesen, keiner von derselben mehr da gewesen. Es ist hiernächst keine Manier, dass die, so gesund, sich in die Festungen zu retiriren vermeinen,[3] indem sie vielmehr bei der Armee verbleiben müssen, da zumalen hieselbst Kavallerieregimenter bei der Armee sich befinden, dabei nur 6 Officiers sind. Die Kavallerieofficiers, so nicht blessiret, haben in denen Festungen nichts zu thun.

Friderich.

Ma cavalerie a été cause de ma perte, il n'y avait plus un homme une heure avant que la bataille fut perdue.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart. Der Zusatz eigenhändig.

---

[1] Das in den Akten und danach auch in den Œuvres (Bd. 26, S. 545) in den Monat September 1759 versetzte Schreiben gehört offenbar zum August. — [2] Der Prinz hatte, Stettin 22. August, für mehrere Officiere seines Dragonerregiments, die in der Schlacht neben ihm gefochten, beim Könige Fürsprache eingelegt. — [3] Vergl. S. 489.

## 11370. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL COMTE DE SCHMETTAU A DRESDE.

Fürstenwalde, 25 août 1759.

J'ai reçu votre lettre du 20 août. Vous pouvez facilement vous imaginer, sans que je vous le dise, que vous ne sauriez me rendre de service plus important dans la crise présente qu'en vous conservant dans la ville de Dresde.[1] Les choses changeront probablement en peu de face, et vous devez vous attendre à recevoir en peu et peut-être en quelques jours du secours du côté de Torgau; cela doit vous suffire. Conservez-nous Dresde, et servez-vous à cette fin de tous les moyens, quels[2] qu'ils soient, que vous pourrez mettre en usage.

Federic.

Nach dem Abdruck[3] bei Preuss, a. a. O. Bd. II, S. 44.

## 11371. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Fürstenwalde,] 25 [août 1759].

Je suis plus dérouté que jamais. Hier je croyais Daun à Guben, aujourd'hui personne ne sait de ses nouvelles, ni de celles de mon frère. C'est un cruel embarras. Les Russes ne bougent de Francfort. Si Daun ne vient pas les joindre bientôt, la faim et le manque de fourrage les chasseront de là. Je ne conçois rien à tout ceci. La crise est violente, affreuse et longue. Dans la situation où je me trouve, je suis obligé d'être passif. Enfin, peut-être que quelque nouvelle qui me viendra, me donnera quelques éclaircissements sur les projets des ennemis. Mais je vous avoue que je m'y abîme et que je n'y conçois rien.

Pour le cartel, qu'il se fasse à l'anglaise ou à l'autrichienne, cela m'est égal.[4]

Federic.

Nach dem Concept. Eigenhändig.

## 11372. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Fürstenwalde, 25 août 1759.

La lettre de Votre Altesse du 20 de ce mois vient de m'être rendue, et Votre Altesse peut être persuadée que je ne Lui écrirais pas sur un détachement de Sa part du côté de la Saxe,[5] ne fût-ce la nécessité urgente qui m'y oblige. La partie ne saurait être remise à l'arrière-saison, ceux des Cercles s'étant emparés de toutes les places qui pourraient me mettre à couvert contre leurs entreprises; d'ailleurs je ne voudrais point être garant que ces gens-là, étant à même de faire

[1] Vergl. Nr. 11358 und dagegen 11339. — [2] In der Vorlage (dem genannten Druck) „quel eux". — [3] Die Handschrift war nicht zu erlangen. Vergl. S. 2. Anm. 2. — [4] Von französischer Seite war die Forderung gestellt worden, dass das Kartell zur Auswechselung der Kriegsgefangenen (vergl. S. 430. 493) nicht nach dem Muster des preussisch-österreichischen Kartells (vergl. S. 92 mit Anm. 7), sondern nach dem französisch-englischen geschlossen werden solle. — [5] Vergl. S. 499.

leurs volontés, ne détachent du côté du Harz et ne mettent à contribution les États du roi d'Angleterre et du Duc frère de Votre Altesse. Il ne s'agit ici que d'un détachement de 5000 hommes de l'armée de Votre Altesse du côté de Merseburg, qui serait suffisant, avec ce que je détache du côté de Torgau, pour redresser les affaires. Vous avez devant vous une armée fugitive, qui se rendra sans doute du côté de Francfort-sur-le-Main, pour y reprendre haleine et se poster vis-à-vis de Votre Altesse, sans qu'Elle pourra l'obliger à rétrograder plus loin; à quoi 5000 hommes de plus ou de moins ne changeront rien.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11 373. AN DEN MAJOR VON HUNDT.[1]

[Fürstenwalde, August 1759.]

Ich dankte sehr für den schönen Coup,[2] der sehr utile wäre und unsern Sachen viel gutes thun könnte bei diesen Umständen. Aber Ich hätte noch grosse Mühe, zu glauben, dass Mein Bruder mit der ganzen Armee sollte gegen Krossen marschiret sein. Wenn da wäre canonniret worden, so wüsste Ich nicht, gegen wen er hätte canonniren können. Es könnte aber eher sein, wenn Mein Bruder bei Sommerfeld gestanden, dass er mit den Oesterreichern eine Affaire gehabt.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Hundt, d. d. Lager bei Storkow 25. August.

---

## 11 374. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Fürstenwalde, 26 août 1759.][3]

L'incertitude où je suis des mouvements de mon frère, me jette dans un cruel embarras. Les uns prétendent qu'il dirige sa marche par Krossen, les autres par Kottbus. Comme les mouvements que je suis obligé de faire, pour faciliter notre jonction dans ces deux cas, sont tout-à-fait différents et contraires, il n'y a rien de plus facile, que de faire une faute qui devient capitale dans ces circonstances. Daun est ou à Pfœrten ou à Guben. Nous approchons du dénoûment. C'est la dernière scène de la pièce où tous les acteurs paraîtront; veuille le Ciel que la catastrophe soit pour nos ennemis, et la fortune pour nous! Je vous assure que, dans cette situation des affaires, la prudence, la connaissance de la guerre et le peu de sagesse humaine sont insuffisants, et que le hasard a plus de part dans l'évènement que notre prévoyance, parcequ'il faut deviner, et que cet art est très incertain.

Le prince Ferdinand est rétif comme le diable. Je le presse pour ce malheureux détachement qu'il peut faire sans risque, mais l'espoir de

[1] Hundt's Berichte im August sind aus dem Lager bei Storkow datirt. — [2] Hundt hatte am 25. gemeldet, dass er den Feind am vorigen Abend aus Lübben verjagt habe. — [3] Das Datum von Cöper zugesetzt.

rendre sa campagne plus brillante, l'en dissuade. Qu'il fasse cependant ce qu'il voudra, le terme de sa poursuite sera au Main; quoi qu'il fasse, il ne pourra pas forcer les Français de repasser le Rhin.

[Federic.]

Nach dem Concept. Eigenhändig.

### 11 375. AN DEN MAJOR VON HUNDT.

[Fürstenwalde, August 1759.]

. . .[1] Ich würde ihm gern seine Escadron[2] und noch mehr zur Verstärkung schicken, aber Ich glaubte gar, Ich würde gezwungen sein, ihn da wegzuziehen und mit dem ganzen Corps zu avanciren, wofern Mein Bruder über Krossen marschiret, und dass Ich das gewiss erfahren könnte. Sollte es aber sein, dass Mein Bruder jenseit auf Kottbus marschiret sei, so würde ihn allerdings verstärken; Ich müsste aber solches wissen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Hundt, d. d. Lager bei Storkow 26. August.

### 11 376. AN DEN OBERST VON BELLING.[3]

[Fürstenwalde, August 1759.][4]

Er müsste unverzagt einige von den detachirten Corps überfallen. Wenn sie hören würden, dass sie was im Rücken, würden sie vielleicht von selbst zurückgehen. Möchte sich nach denen Umständen richten, könnte ihm nichts vorschreiben; das mögliche thun, das unmögliche lassen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Belling, d. d. Komturei Lietzen 26. August.[5]

### 11 377. AN DEN MAJOR VON HUNDT.

[Fürstenwalde, August 1759.]

Dankte für die Nachricht. Ich hätte heute aus der russischen Armee gehört, dass sie heute hätten marschiren wollen. Wo sie marschirten, könnten sie nicht anders als auf Beeskow marschiren; möchte es Mir zu wissen thun.

Von dem Geschiesse glaubte nicht, dass es was rechts sein könnte; dann wenn Daun bei Triebel stünde und Mein Bruder bei Sorau und Sagan, so wären sie noch weit auseinander.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Hundt, d. d. Lager bei Storkow 26. August

1 Anfang ohne Bedeutung. — 2 Hundt bat, ihm seine Escadron (Zieten-Husaren) zuzusenden, da er nur 187 Mann stark sei. — 3 Belling, der mit einem Commando Husaren die Streifereien und Plünderungen der Kosacken verhindern sollte, datirt seine Berichte am 26. aus der Komturei Lietzen, am 27. aus Wrietzen, am 28. aus Wollup, am 29. und 30. aus der Komturei Lietzen, am 31. aus Buchholz. — 4 Der auf Grund obiger Weisungen abgefasste Cabinetsbefehl muss vom 26. datirt gewesen sein, da Belling noch am selbigen Tage antwortet. — 5 Auf dem Bericht vom 27. befinden sich u. a. die Weisungen [Bleinotizen]: „Soll nur verhindern, dass sie nicht solchen grossen Schaden thun." Auf dem Bericht vom 28.: „Möchte nur immer quer über gegen die Oder streifen, auf dass sie nur in Furchten gesetzet [würden] und nicht wiederkämen."

## 11378. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Fürstenwalde, 27 août 1759.

J'ai eu la satisfaction de recevoir la lettre de Votre Altesse du 22 de ce mois, et Elle pourra Se convaincre d'autant plus par ce qu'Elle me mande des sollicitations du prince des Deux-Ponts,[1] combien il serait nécessaire qu'Elle S'arrangeât sur le détachement que je L'ai requis de faire du côté de Merseburg.[2] Le général Wunsch marche sur Wittenberg, de là il ira à Halle, ensuite à Leipzig et Torgau. Il ne s'agirait de la part de Votre Altesse que de 5000 hommes qui seraient suffisamment en état de faciliter la réussite de l'expédition dudit général.

Le maréchal Daun doit être attendu à Guben; mon frère, à ce que j'apprends, sans en avoir tôt[3] jusqu'ici d'autre certitude, se trouve aux environs de Kottbus ou de Christianstadt. Au cas que Daun marchât sur Guben, mon frère ne laisserait pas pour lors de me joindre, et ce serait là le biais le plus propre pour redresser les affaires.

Le secours de Votre Altesse n'en serait pas moins nécessaire du côté de la Saxe, pour nous aider à y reprendre nos magasins. Vous sentez, sans que j'aie besoin de vous en convaincre, que, si je devais avoir du dessous de ce côté-là, les troupes ennemies ne manqueraient sûrement pas de pénétrer ensuite dans le pays de Hanovre et vous obligeraient tout aussi bien pour lors à détacher. Votre Altesse me connaît trop, pour ne pas être persuadée de moi que je ne L'importunerais sûrement pas sur le détachement en question, sans une urgente nécessité; j'ai donc lieu de me flatter qu'Elle s'y prêtera d'autant plus volontiers qu'Elle ne saurait tout-à-fait Se flatter de reculer les Français au delà du Main.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11379. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Fürstenwalde, août 1759.][4]

Au comte Finck!

Je viens enfin d'apprendre avec certitude que Daun est arrivé, le mercredi passé,[5] à Guben, je sais de même que mon frère n'en est pas éloigné, sans cependant pouvoir accuser l'endroit où il se trouve. Le projet des ennemis est donc certainement de se joindre et de nous attaquer à force réunie. Si mon frère me joint, j'ai encore espérance

[1] Nach aufgefangenen Schreiben hatte der Prinz von Zweibrücken verlangt, dass, während er gegen Dresden und Wittenberg operire, der Marschall von Contades durch ein Detachement von leichten Truppen ihm den Rücken sichere. — [2] Vergl. S. 501. — [3] So im Déchiffré; im Concept „néanmoins". — [4] Das Schreiben, dem jedes Datum fehlt, ist vermuthlich auf den 27. August anzusetzen. — [5] 22. August.

de sauver la patrie; mais si mon frère n'arrive pas, je me battrai plutôt pour faire mon devoir jusqu'à la fin, qu'avec quelque espoir de succès. Daun n'est pas encore arrivé à Francfort, mais je crois qu'il ne tardera pas d'y être, et alors vous jugez bien que je ne peux que faire de faibles efforts: tout dépend de la jonction de mon frère.

[Federic.]

Nach dem Concept. Eigenhändig.

## 11380. AN DEN GENERALMAJOR VON WUNSCH.

[Fürstenwalde, August 1759.][1]

Von Magdeburg würde es zu lange dauren; in Berlin würden vier Zwölfpfünder fertig, die kann er bekommen. Muss[2] an Rochow [schreiben]. Wenn aber Wunsch sie nicht haben wollte, so könnte er[3] sie Mir hier herschicken.

Ich setzte Mein ganz Vertrauen auf ihn. Laudon, Hadik und Beck sind hier, also hätte er dort von ihnen nichts zu besorgen, also könnte er seine Sachen dort tranquille machen, und muss an den Feind gedenken, den er vor sich hat.

Weisungen [Bleinotizen von der Hand Cöper's] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Wunsch, d. d. Luckenwalde 26. August.

## 11381. AU LIEUTENANT-GÉNÉRAL PRINCE FRÉDÉRIC EUGÈNE DE WÜRTTEMBERG A STETTIN.

Fürstenwalde, 28 août 1759.

J'ai été un peu étonné à la lecture de la lettre de Votre Altesse du 25 de ce mois, ne comprenant pas ce qu'il peut y avoir eu de choquant pour Elle dans celle que je Lui ai écrite en dernier lieu.[4] Il est constant que la cavalerie s'est retirée une heure avant la fin de la bataille, et qu'elle n'était plus présente, lorsque j'en avais le plus grand besoin. Ceci ne doit cependant pas donner occasion à Votre Altesse de prendre les choses autrement qu'elles sont et que je Lui en parle, n'étant point étonnant d'ailleurs qu'on ne soit prodigue de récompenses après une bataille perdue, ce qui n'est usité nulle part au monde.

Au reste, je prie Votre Altesse de contribuer de tout Son possible à la prochaine guérison de Ses blessures; je la souhaite de tout mon cœur.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Staatsarchiv zu Stuttgart.

---

[1] Der auf Grund obiger Weisungen ausgefertigte Cabinetsbefehl war vom 28. datirt, wie die Antwort des Generals vom 30. ergiebt. — [2] D. h. Wunsch, nicht Cöper. — [3] Rochow. — [4] Vergl. Nr. 11369. Der Prinz hatte, Stettin 25. August, geantwortet, wenn der König die Leistungen der Kavallerie in der Schlacht tadele, so müsse er, als Führer der Kavallerie, den Tadel auch auf sich persönlich beziehen.

## 11382. AU PRINCE FERDINAND DE PRUSSE A STETTIN.

Fürstenwalde, 28 août 1759.

Mon très cher Frère. Je[1] ne saurais qu'être sensible à l'état de votre santé, qui ne change point en mieux jusqu'ici, selon votre lettre du 26 de ce mois. Je comprends très bien que les circonstances présentes des affaires ne sauraient guère vous tranquilliser; en attendant je vous prie, mon très cher frère, de prendre quelque patience là-dessus et d'attendre avec une entière résignation les arrêts de la Providence. Je suis avec la plus vive tendresse, mon très cher frère, votre fidèle frère

Vous avez grand' raison, mon cher frère, de me croire dans une situation difficile et épineuse. Cela finira, comme tout finit, dans le monde. Il faut de la fortune, pour que ceci tourne à bien; les dés sont sur la table, le hasard en décidera. Attendez les évènements, sans vous inquiéter, et prenez soin de votre santé. Mes compliments à tous nos généraux blessés. Le prince de Württemberg a ou mal lu ou mal compris ma lettre;[2] mais ce qu'il y a de vrai, c'est qu'une grosse heure avant la fin de la bataille il n'y avait plus de cavalier sur tout le champ de la bataille. Ce n'est pas la faute des généraux blessés, mais c'est ce qui nous a perdus.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Hausarchiv zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11383. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Fürstenwalde, 28 août 1759.][3]

Les ennemis ont apparemment eu envie de se joindre, mais cette jonction paraît à présent plus éloignée que jamais.

Toutes mes nouvelles assurent[4] que mon frère a battu un gros corps de l'armée de Daun, leur a pris 50 canons, beaucoup de chariots; que Daun a envoyé un renfort à ce détachement qui a été battu tout de même; sur quoi il s'est retiré de Triebel à Muskau.

Les Russes, en revanche, ont fait une marche en avant, ils se sont campés à Hochwalde[5] vers Müllrose. Il faut voir à quoi tout ceci mènera. Je ne crois cependant point, dans les combinaisons présentes, que ces gens tentent fortune tout de suite.

[Federic.]

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

[1] Vorlage: et je. — [2] Vergl. Nr. 11381. Der Prinz von Württemberg war der Schwager des Prinzen Ferdinand. — [3] Das Datum von Cöper zugesetzt. — [4] Die Nachrichten bestätigten sich später nicht. Vergl. Nr. 11390. — [5] Hohenwalde.

## 11384. AN DEN MAJOR VON HUNDT.

[Fürstenwalde, August 1759.]

Er thäte alles, was er könnte; würde sehr schwer sein, Nachchten zu erfahren. Wann das wahr, dass Hadik 4 Bataillons nach eitz schickte,[1] wäre es ein Zeichen, dass Mein Bruder und die Daunche Armee nicht auf der Nachbarschaft, und er möchte man den Edelnann[2] ein wenig angreifen; vielleicht bekommet er dann nähere Umände heraus. Ob er auch nicht das Commando aus Cossenblatt aufeben könnte? Vielleicht erführe er da was.

Hier sind die Russen bis [Hohen]wald vorgerückt. Ein Deserteur, von ihnen gekommen, der sagt aus, dass sie Daun Platz machten, m hinter sie zu campiren. Das könnte nicht sein . . .

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Hundt, d. d. orkow 28. August.

## 11385. AN DEN MAJOR VON HUNDT.

[Fürstenwalde, August 1759.]

Ich könnte ihn nicht beschuldigen, wann Ich durch ihn keine Zeing kriegte; Ich sähe wohl die Schwierigkeiten ein. Indessen glaubte ch nicht, dass Mein Bruder und Daun so nahe wären;[3] Ich glaubte, ass Daun bei Mu[skau][4] wäre und Mein Bruder bei Sagan zurückarschirt, dass sie folglich so weit entfernt, dass man von ihnen keine Nachricht haben könne.

Das Corps von 4000 Mann, so bei Lübben einrücken will, glaubte, räre das, so von Hadik detachirt.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Hundt d. d. ager bei Storkow 28. August.

## 11386. AN DEN GENERALMAJOR VON WUNSCH.

[Fürstenwalde, August 1759.][5]

Ich dankte für die erste gute Zeitung, die Ich in ein Jahr gekriegt ätte;[6] accordirete ihm sein Avancement und überliesse ihm die übrige

1 Vergl. Nr. 11396. — 2 Ein Herr von Rhaden auf Bretschen, den der Iajor hatte aufheben lassen, da er Spione begünstigt hatte. — 3 Diese Bemerkung des Königs kann sich nicht auf den Bericht vom 28. beziehen, auf welchem die obigen Veisungen niedergeschrieben sind; sie bezieht sich vielmehr auf einen dritten Bericht es Majors vom selbigen Tage, der vermuthlich gleichzeitig mit dem obigen oder kurz orher eingetroffen ist. Dieser enthält die Meldung, alle Gefangenen sagten aus, sie ätten gehört, Daun stünde zwei Meilen hinter ihnen; auf der Rückseite dieses Berichts nden sich die Weisungen: „Dankte für den Rapport! Hätte Mühe zu glauben, dass Daun so nahe stünde." Endlich auf einem vierten Bericht des Majors vom 28. findet ich u. a. die Bemerkung: „Ich gedächte, dass durch seine Vigilance und Fleiss vir endlich etwas positives erfahren würden." — 4 Vergl. Nr. 11383. — 5 Der uf Grund obiger Weisungen ausgefertigte Cabinetsbefehl war vom 29. datirt, wie les Generals Antwort vom 31. ergiebt. — 6 Generalmajor von Wunsch hatte am 8. August die Festung Wittenberg zurückerobert. Vergl. die Capitulation in den Danziger „Beyträgen" Bd. 9, S. 430 ff.

Besorgniss dieser Sache, um solche nach seinem Gutdünken auszuführen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Wunsch, d. d. Wittenberg 28. August.

## 11 387. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Fürstenwalde, 29 août 1759.][1]

Chiffre Finck!

Les nouvelles que je peux vous donner avec certitude, se réduisent à ceci, savoir que Daun est auprès de Muskau où il observe mon frère; que les Russes sont avancés jusqu'à Lichtenberg[2]; que le général Wunsch est en Saxe, pour reprendre Wittenberg, Torgau et Leipzig, et que nous couvrons le pays, le mieux qu'il nous est possible. Voilà des choses sur lesquelles vous pouvez compter. Quant aux incertaines et aux conjectures, je ne vous en entretiens pas.

Tout ce que nous avons gagné, est d'avoir ramassé 60 canons et 4 bataillons que j'ai attirés à moi de la Poméranie. Wunsch a repris Wittenberg,[3] il marche sur Torgau. Si les choses vont bien ici, je ne crains pas cette armée de l'Empire. Tout dépend de ce qui se passera entre Berlin et Francfort.

J'apprends, dans ce moment, que les barbares roulent dans leur tête le dessein de délivrer Dresde. Je suis alerte, je ne laisserai échapper aucune occasion; vous jugez facilement ce que je pense de ce projet.

Federic.

Nach dem eigenhändigen Concept; der Zusatz eigenhändig auf der im übrigen chiffrirten Ausfertigung.

## 11 388. AN DEN MAJOR VON HUNDT.

[Fürstenwalde, August 1759.]

Wir würden keine rechte Zeitungen kriegen, wofern er nicht einmal nächtlicher Weile in den sächsischen Dörfern[4] eine Ravage machte. Sollte auch Ausschreibungen da machen, möchten es auch bringen oder nicht.

Wittenberg hätten wir wieder; in einigen Tagen, hoffete Ich, würde Torgau auch wieder über sein.

Gut wäre es doch, dass wir wüssten, was bei Lübben eingerücket,[5] wo das hergekommen und wo es hin will.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Hundt, d. d. Storkow 29. August.

[1] Das Datum von Cöper zugesetzt. — [2] Westsüdwestl. von Frankfurt. — [3] Vergl. Nr. 11 386. — [4] Die sächsische Grenze lief damals nicht weit südlich von Storkow. — [5] Vergl. Nr. 11 385. Hundt meldete, in Lübben seien gestern Abend 100 Pferde eingerückt.

## 11 389. AN DEN OBERST VON BELLING

[Fürstenwalde, August 1759.]

Das Commando würde zu Wunsch gestossen sein,[1] und wäre auch a sehr nöthig. Die Russen würden sich vermuthlich bald in Marsch etzen; sie wären vorgerückt und stünden bei Hochwald.[2] Sie würden ns vielleicht attaquiren oder bei Müllrose über das Wasser nach Sachsen ehen. Wenn sie marschirten, um uns zu attaquiren, würde er sich outen müssen, wenn er es hörte, zu uns zu stossen; und sollten sie ber den Canal nach Sachsen gehen, würde er es an den Kosacken, sich abziehen würden, bald merken: in solchem Fall würde er auch u uns stossen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite und am Rande des Berichts von lling, d. d. Lietzen 29. August.

## 11 390. AN DEN MAJOR VON HUNDT.

[August 1759.]

Ich hätte die Leute[3] hier vorgehabt; hätte nichts herausbringen önnen, als dass Mein Bruder bei Sorau und Daun gegen Triebel ünde; von der Sache, so vorgefallen sein sollte,[4] sagen sie nicht ein 'ort, und Ich wüsste nicht, wo er die andern Zeitungen her hätte.[5]

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Hundt, d. d. rkow 29. August.

## 11 391. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Borne,[6] 30 août 1759.

J'ai reçu votre rapport du 28 de ce mois.[7] Les Russes et les utrichiens ont tourné du côté de la Lusace. Vous vous imaginez sans oute que mon étonnement n'en doit point être médiocre, d'autant plus ie, pendant que je croyais qu'ils marcheraient à Berlin, ils prennent parti tout contraire. Ils viennent d'abandonner Francfort, ils prônent ésentement de vouloir se rendre les maîtres de Dresde. Je n'en urais concevoir d'autres raisons que les importunités du roi de Pologne

1 Die Worte beziehen sich jedenfalls nicht auf den oben genannten, sondern ien anderen Bericht Belling's vom 29. August, der vermuthlich kurz vorher einge- offen war. In diesem hatte Belling angefragt, ob er ein Commando seines Regi- ents, das in Leipzig gestanden habe und dann nach Berlin gegangen sei, an sich hen solle. — 2 Vergl. Nr. 11 383. — 3 Dem Könige gesandte Deserteure und dere Leute, die über die Stellung der österreichischen Truppen Aussagen machten. 4 Vergl. Nr. 11 383. — 5 Hundt erhält weiter den Befehl, gute Nachrichten er Daun zu verschaffen; „es möchte kosten, was es wolle", da die Sache so „im- rtant" sei. — 6 D. i. Bornow, westl. von Beeskow. — 7 Auf einem Bericht der agdeburgischen Kammer, d. d. Magdeburg 27. August (der darauf hinwies, wie iwer das Land durch die Oesterreicher und die Reichstruppen bedrängt sei), finden h die Weisungen zur Antwort: „Ich weiss das alles wohl. Wenn man hundert inde hat, kann man nicht überall sein. Bei gegenwärtigen Umständen kann Ich cht so bald Hülfe geben."

qui peut-être les obligent d'y aller; mais si je dois vous dire ce que j'en pense, je crois que Daun se trouve dans une mauvaise situation vis-à-vis de mon frère, et que c'est lui qui les oblige à venir le joindre. Cependant, ce n'est là que ma conjecture, et je prendrai mes mesures de façon que, de quelque côté qu'ils veuillent marcher, je puisse empêcher leurs projets.

Je m'imagine, au reste, qu'il y aurait assez de sûreté pour vous à Berlin, mais il vaudra mieux que vous attendriez à le faire, et que vous restiez encore à Magdeburg, jusqu'à ce que je vous marque le temps auquel vous pourrez vous y acheminer, pour y être en sûreté.

Nach der Ausfertigung. Federic.

## 11392. AN DEN GENERALMAJOR VON WUNSCH.

[August 1759.][1]

Ich hoffte. Torgau wäre ein importanter Punkt; wollte wünschen, dass er damit reussirte![2] Lübben hätte Ich besetzt. Hadik und Laudon stünden bei Lieberose. In Lübben sind nur 100 Pferde gewesen,[3] die nach Kottbus gelaufen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Wunsch, d. d. Lager bei Torgau 30. August.

## 11393. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.[4]

Waldow,[5] 1er septembre 1759.

J'ai reçu votre billet du 25, et je vous annonce le miracle de la maison de Brandebourg: Dans le temps que l'ennemi avait passé l'Oder, et qu'en hasardant une [seconde][6] bataille il pouvait finir la guerre, il est marché de Müllrose à Lieberose. Je suis marché d'abord à Trebatsch,[7] et je suis venu hier ici à Waldow, où, par ma position, je le coupe de Lübben, que j'ai fait occuper. Je le coupe par là de toute cette partie de la Lusace, qui était obligée de lui fournir des vivres. La faim le forcera à prendre un parti. Ils disent qu'ils veulent aller à Dresde; cela sera très difficile qu'ils y arrivent avant quelque affaire d'arrière-garde, qui leur ferait perdre tous leurs équipages. Je crois plutôt qu'ils iront à Guben, et qu'ils voudront marcher par Forst et Kottbus sur Bautzen. Mais quel que soit leur projet du côté de Dresde,

[1] Jedenfalls vom 31. zu datiren. Wunsch bestätigt, Torgau 1. und 3. September, den Empfang von drei Cabinetsbefehlen vom 31. August. — [2] Auf einem zweiten Bericht vom 30., in welchem Wunsch anzeigt, dass die Besatzung von Torgau zu capituliren beginne, finden sich die Weisungen: „Ich wäre ungemein zufrieden, würde gewiss belohnen. Thäte wohl, dass er auf Dresden marschirete." Ueber die Bestimmungen der Torgauer Capitulation vom 31. August vergl. Danziger „Beyträge" Bd. 9, S. 436. — [3] Vergl. Nr. 11388. — [4] Die vorliegenden Berichte des Prinzen Heinrich im Monat September sind datirt vom 13. bis 23. aus Hermsdorf (südöstl. von Görlitz), am 26. aus Hoyerswerda. — [5] Zwischen Lübben und Lieberose. — [6] Nach dem Déchiffré der Ausfertigung. — [7] Südwestl. von Beeskow.

en soyez pas embarrassé. Si, au contraire, leur intention est de se
indre à Daun, pour tomber sur vous, je m'arrangerai de façon pour
ous joindre sûrement, avant qu'ils vous attaquent, ou bien je leur
mberai à dos. Vous pouvez compter là-dessus, pourvu que je sache
récisément l'endroit où vous campez; car à présent je n'en sais rien;
es bruits vagues disent que vous êtes à Sagan.

Wunsch fait des merveilles,[1] je crois que, dans peu, il aura re-
assé les troupes de l'Empire hors de la Saxe.[2] Les Français courent
errière le Main.

Federic.

Nach dem Concept.

## 11 394. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Waldow, 1 septembre 1759.

J'ai des nouvelles de mon frère. Tout est encore assez bien en
lésie. Wunsch doit entrer incessamment à Torgau, ce qui, dans la
tuation présente, devient très important. Je ne confie point à la plume
ır quoi rouleront ses expéditions ultérieures, je crois que vous le di-
nerez. Quel horrible embarras que tout ceci! je m'étonne que la
te ne m'ait pas tourné cent vois. Voilà la plus abominable campagne
ı monde, pire que les trois autres; un Anglais n'en ferait pas à deux
ıns les circonstances où je me trouve; mais je suis une fois dans la
ırque, ainsi il faut tenir le gouvernail et s'opposer à la tempête comme
ı peut, se voir submerger, sans se plaindre, et s'abandonner au vent,
l'on ne peut faire autrement.

Federic.

Eigenhändiger Zusatz auf der Ausfertigung.[3]

## 11 395. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN A LONDRES.

Waldow, 1er septembre 1759.

Quoique nous tâchions de déguiser notre situation devant le public
le n'en est pas moins mauvaise dans le fond. Le général Wedell a
é battu par les Russes. Après avoir rassemblé cette armée, et après
voir fait le dernier effort de mon côté, je n'ai pas été plus heureux.
eprésentez-vous les environs de Krossen et de Frankfort ravagés par
s Russes, la Priegnitz par les Suédois, Halle et le Magdeburg par les
oupes de l'Empire, la Saxe à moitié perdue et dans une situation, où

[1] Vergl. S. 507. 510. — [2] Auf einem Berichte von Wunsch, d. d. Torgau 1. Sep-
mber, finden sich die Weisungen: „Dass von dieser Seite alles rein gehalten würde;
ürde nichts zu besorgen haben; von seinen Operations liesse Ich ihn einzig und
lein Meister; möchte nur thun, was er zum besten fünde; Ich könnte ihm nichts
rschreiben." — [3] Das Hauptschreiben handelt über die Chiffrirung der Erlasse an
nyphausen. Vergl. Nr. 11 395.

les risques que nous avons à courir, égalent les maux soufferts. Vous jugerez dans cette situation combien la paix nous est désirable, mais nous ne pouvons l'avoir bonne que par l'Angleterre. Je mets toute ma confiance dans le sieur Pitt, et je me flatte que, [vu] les grands avantages que les Anglais ont cette année-ci, il pourra peut-être y avoir des propositions qui pourront mener à la paix. Il n'y a rien de plus incertain que notre sort pendant cette campagne. Supposé même que nous nous soutenions, la gageure sera insoutenable l'année qui vient. Travaillez en bon citoyen pour voir s'il n'y aura pas moyen de lier quelque négociation entre les Anglais et les Français. Comme je me flatte que les Anglais auront, en peu, de bonnes nouvelles de l'Amérique, ce serait là le moment favorable où les Anglais pourraient donner la loi. Le nombre des ennemis est accablant; mes troupes qui se battent et fondent tous les jours, s'empirent à vue d'œil Si la prépondérance des Anglais et les grands avantages qu'ils ont sur nos ennemis, étaient dirigés à notre soutien par les vues honnêtes et désintéressées du sieur Pitt, ce serait, je crois, un moyen infaillible de nous sauver d'une chute certaine.

Ne prenez point ceci pour des phrases, mais pour un portrait vrai de la malheureuse situation où mon pays et moi nous nous trouvons.

Comme je n'ai point de chiffre ici, je n'ai point pu signer la lettre, mais j'ai ordonné au comte de Finckenstein de vous l'envoyer telle que vous la recevrez.[1]

Nach dem Concept. [Federic.]

---

## 11396. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Waldow, 2 septembre 1759.

J'ai reçu votre dépêche du 30 d'août dernier. Ne craignez rien pour Wunsch. Il exécutera tout ce qui sera possible avec le monde qu'il a.

Depuis que les Français ont quitté la Hesse, que le prince Ferdinand est à Marburg,[2] et qu'il les pousse du côté de Frankfort, il n'y a plus rien à appréhender cette année de leur part, et quoi que ledit prince fasse, il ne pourra pas les rejeter au delà du Main. Il craint qu'en détachant[3] sa campagne n'en soit moins brillante, mais en lui donnant des appréhensions pour le Brunswick, on l'obligera de faire un détachement, quelque petit qu'il soit.

L'ennemi occupe Peitz, ce qui m'embarrasse un peu; mais mes inquiétudes sont moindres que celles que j'ai eues, il y a huit jours. Les affaires en Silésie sont à peu près les mêmes que je les ai laissées.

[1] Knyphausen erhielt den Cabinetserlass in Form eines chiffrirten Ministerialrescripts, d. d. Magdeburg 1. September. — [2] Marburg capitulirte erst am 11. September. — [3] Vergl. S. 504.

ın autre côté, les Suédois sont avancés jusqu'à Prenzlau. L'em-
ras est de trouver des troupes pour leur opposer, mais je ferai ce
: je pourrai.[1]

Je crois que ma lettre[2] viendra à propos en Angleterre. Si les
glais prennent Québec, il me semble que c'est le moment le plus
ıntageux pour faire la paix.

Il faut négliger les petits maux, pour courir aux grandes choses.
; Russes marcheront sûrement aujourd'hui ou demain à Guben. On
qu'ils détacheront Hadik, tant mieux.

Federic.[3]

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

## 1 397. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Waldow, 3 septembre 1759.][4]

Depuis ma dernière lettre, les affaires ont changé. Mon frère est
.ncé à Sorau, Daun a quitté son camp de Triebel et s'est replié sur
sca.[5] Les Russes iront sûrement à Guben. Wunsch marche au
ours de Dresde. J'espère, sur de bonnes raisons, qu'il chassera les
ıpes de l'Empire en Bohême. Alors ces gens de Leipzig qui vous
olent par leurs partis, s'enfuiront d'eux-mêmes. Mandez-moi des
ıvelles du prince Ferdinand; s'il est vrai que les Français tiennent
Marburg,[6] s'il est vrai que d'Estrées est arrivé, cela reculera les se-
ırs que nous attendons de lui.[7]

L'ennemi a abandonné Kottbus, il tient encore Peitz. Je me
lerai sur les évènements, je profiterai de toutes les fautes de l'ennemi,
comme rien ne me force à présent à combattre, j'éviterai tout en-
;ement, à moins d'y voir de grands avantages.

Federic.

Nach dem Concept. Eigenhändig.

## 11 398. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON ROCHOW, COMMANDANTEN VON BERLIN.

Waldow, 4. September 1759.

Ihr könnet nunmehro denen Personen und Famillen, so sich bei
näherung des Feindes von Berlin retiriret haben,[8] zu wissen thun,
ss, da die Gefahr nunmehro vorbei, sie sicher wieder dahin zurück-
mmen könnten. Auch muss die Münze, da nunmehro nichts mehr
besorgen, auch wieder zu Berlin im Gange gebracht werden . . .

Friderich.

Nach einer Abschrift der Cabinetskanzlei.

1 Vergl. Nr. 11 406. — 2 Nr. 11 395. — 3 Cöper berichtet am 2. September
Finckenstein über die Gefangennahme von etwa 150 Oesterreichern durch den
sarenrittmeister Legrady. — 4 Das Datum von Cöper zugesetzt. — 5 Muskau. —
'ergl. S. 512. Anm. 2. — 7 Vergl. Nr. 11 374 und 11 378. — 8 Vergl. S. 482.

## 11 399. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Waldow, 4 septembre 1759.][1]

Les Russes sont à Lieberose chez le comte Schulenburg. Je suis à Waldow, et je les ai coupés de Lübben, Luckau, Kalau, qui leur fournissaient des vivres. J'ai un détachement à Fehrow,[2] un autre à Kottbus.[3] L'ennemi marchera sûrement dans quelques jours à Guben; je le suivrai.

Vous n'avez pas besoin de faire le moindre mouvement en ma faveur; gardez votre poste de Landshut et de Schmottseifen soigneusement.

Nous avons repris Wittenberg et Torgau,[4] et Wunsch avec 10 bataillons etc. marche pour délivrer Dresde, qui est assiégée. S'il faut vous joindre, comptez sur moi que j'arriverai à temps. L'ennemi [est] à Peitz et s'y fortifie, mais cela ne sera pas si difficile à reprendre; je crois qu'il l'abandonnera en s'éloignant de ce voisinage.

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

---

## 11 400. AN DEN MAJOR VON HUNDT.[5]

[Waldow, September 1759.][6]

Den Stutterheim wollte dort wieder hinschicken; ganz R[egiment] Drag[oner] hätte Ich gestern nach Lübben geschicket, um die Ausschreibungen zu besorgen; also würde er sich nun mit seinem Corps desto sicherer Kottbus nähern können,[7] weil Dingelstedt[8] der O[berst-] L[ieutenant] jenseits des Dammes von Fehrow würde postiret sein.

Ich schickte ihm drei Briefe an Meinen Bruder,[9] die der Magistrat von Kottbus schon würde durchzuschaffen suchen; und wäre Ich versichert, sobald er mit seinem ganzen Corps bei Kottbus kommen würde, so würde er viel positivere Nachricht von Daun und Meinem Bruder kriegen.

Die Russen stehen noch bei Lieberose, und suchte durch Dingelstedt und durch sein Commando ihnen alle die Lieferungen und Fou-

[1] Das Datum von Cöper zugesetzt. Vom 4. September vergl. auch ein Schreiben an d'Argens in den Œuvres Bd. 19, S. 86. — [2] Nordwestl. von Kottbus. — [3] Vergl. Nr. 11 400. — [4] Vergl. S. 507. 510. 511. — [5] Hundt befand sich nach seinen Berichten im Monat September vom 1. bis 4. im Lager bei Lübben, am 5. und 6. in Vetschau. — [6] Hundt antwortet am 5. auf obige königliche Ordre. — [7] Vergl. Nr. 11 397. — [8] Weisungen auf dem Bericht Dingelstedt's, Vetschau 6. September, handeln über das Vorgehen Dingelstedt's gegen Kottbus und gegen Spremberg hin. Am 5. lässt der König an Dingelstedt schreiben, es habe das Ansehen, „als ob die Armee oder wenigstens Hadik von derselben marschiret sei, dieweil alle Panduren auch österreichischen Husaren von ihrem Vorposten weg sein, und hier nichts als Kosacken und russische Husaren zu sehen sein". — [9] D. h. das Schreiben vom 4. September in drei Ausfertigungen. Vergl. auch schon S. 491. Anm. 1.

girung in der Niederlausnitz zu st[ören][1] und zu verhindern, damit sie
rch den Mangel an Subsistenz desto eher diese Gegend zu verlassen
zwungen würden; und sollte es nöthig sein, so wäre nicht ungeneigt,
ıen noch ein Regiment Dragoner zum Soutien zu schicken.

Wegen die Billets einthuns[2]; und wäre schon genug, wenn eins
n die drei durchkäme.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite und am Rande des Berichts
Hundt, d. d. Lübben 4. September.

---

## 11401. AN DEN GENERALMAJOR VON WUNSCH.[3]

[Waldow, September 1759.][4]

Es wäre Mir lieb, dass es bis dato noch so gut ginge.[5] Das
hwerste Ende wäre noch vor ihm: die Oesterreicher aus Dresden zu
gen, würde Mühe kosten. Von dieser Seite wollte Ich wohl decken,
ss nichts von Hadik noch Laudon hinkommen könnte.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Wunsch,
d. Grossenhain 4. September.

---

## 11402. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Waldow, 5 septembre 1759.][6]

Ne vous laissez point distraire de votre objet principal, savoir
soutenir le poste de Landshut et de Schmottseifen. Si Daun
tache, vous pourrez détacher aussi; mais si vous lui faites perdre sa
mpagne en conservant soigneusement ces deux postes importants,
us avez assez fait. J'espère que les choses aux environs de Dresde
redresseront encore.

Vous pouvez compter que les Russes ne feront pas grand'chose;
crois qu'ils prendront dans peu le chemin de Krossen, car ils finissent
ordinaire leur campagne au commencement d'octobre.

Si nous sommes assez heureux que de redresser tout auprès de
resde, et que vous souteniez fermement Landshut, la campagne se
ira comme elle est commencée, et nous conserverons le même terrain
ıe nous avons eu l'année passée, et voilà tout ce que nous pouvons faire.

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

---

[1] Undeutlich. — [2] Ein Thun, d. h. einerlei, vergl. S. 490. — [3] Wunsch befand
ch nach seinen Berichten im Monat September am 1. und 3. in Torgau, am 4. und
in Grossenhain, vom 8. bis 11. in Torgau, am 14. in Leipzig. — [4] Wohl vom
September zu datiren, da Wunsch in dem Bericht vom 7. den Empfang eines
niglichen Befehls vom 5. bestätigt. — [5] Vergl. S. 510. 511. 514. — [6] Das
atum von Cöper zugesetzt.

## 11403. AU PRINCE FERDINAND DE PRUSSE A STETTIN.

Waldow, 5 septembre 1759.

Mon cher Frère. Je ne suis qu'un homme; vous vous intéressez à ma conservation par amitié, mais, mon cher frère, l'État à subsisté avant moi et se soutiendra après ma mort, s'il plaît à Dieu. Vous devez bien juger que, né sensible comme je le suis, j'ai souffert le martyre pendant trois semaines. Notre situation est moins désespérée qu'elle ne l'était, il y a huit jours, mais je me vois entouré d'écueils et d'abîmes, ma tâche est très difficile, et à moins de quelque miracle ou de la divine ânerie de mes ennemis, il sera impossible de bien finir la campagne.

Mes compliments à tous nos blessés.[1] Dites, s'il vous plaît, à Seydlitz que je souffre plus que lui; mon esprit est plus malade que sa main, ma situation est sans cesse violente: il n'y a plus d'honneur dans les troupes, le Jean-foutre les a possédées presque toutes, on ne sait à quel Saint se vouer. Malgré tout cela, je fais bonne contenance avec mes coïons, mais je n'ose rien entreprendre d'audacieux avec eux.

Je comprends très bien que cette catastrophe n'a pas amélioré votre santé, mais il faut prendre sur soi dans ces occasions; le mal qui nous accable, n'est pas arrivé par votre faute, il ne faut donc pas vous en chagriner. Tout homme, pour peu qu'il vive, essuie des malheurs et voit quelquefois au travers de ces nuages des rayons de bonne fortune; il faut supporter l'une et l'autre, le bon temps comme le mauvais passent, et à la fin notre terme nous conduit au tombeau. La vie est trop courte pour de longues afflictions.

Voilà de la belle morale, et que je la pratique? Hélas, non: les premiers moments de la douleur sont trop violents, l'homme est plus sensible que raisonnable. Soyez plus raisonnable que sensible, et rendez justice à l'amitié et à la tendresse avec laquelle je suis tout à vous.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Hausarchiv zu Berlin. Eigenhändig.

---

## 11404. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.[2]

Waldow, 5 septembre 1759.

J'ai reçu la lettre que Votre Altesse m'a écrite du 30 d'août dernier. Je vous avoue que, selon les premières nouvelles de votre expédition, je supposais que la déroute des Français était si grande

[1] Vergl. S. 492. 500. 506. — [2] Prinz Ferdinand befand sich nach seinen Berichten im Monat September am 8. und 9. in Ellenhausen, d. i. Ellershausen (südl. von Marburg), am 11. und 13. in Nieder-Weimar (südwestl. von Marburg), am 17. in Salzbudden, d. i. Salzböden, am 19., 23. und 26. in Kroffdorff (beide Orte nordöstl. von Wetzlar).

'ils ne se rallieraient que derrière le Main.[1] Je conçois bien que vous vez ressentir quelque embarras dans la position où vous vous trouvez.

Répandez toujours le bruit d'une diversion en Saxe, jusqu'à ce que us soyez en état de la pouvoir faire;[2] 4000 hommes suffiront, pourvu 'ils se débitent bien forts. Les troupes de l'Empire ont amassé un ıgasin à Naumburg. Lorsque vous pourrez faire un détachement, tes-le de ce côté-là.

Wunsch est marché sur Dresde, il a repris Torgau et Wittenberg, il tâchera, s'il peut, de dégager Schmettau qui est assiégé dans les :mes. Les Russes sont marchés en Lusace à Lieberose, je suis venu côtoyer de ce côté-ci, mon frère borde la Silésie, de sorte que ıtes nos affaires se trouvent dans une grande crise; mais elles ne nt pas aussi désespérées qu'elles l'étaient, il y a quinze jours.

J'ai vu dans la gazette une lettre de Belle-Isle que je crois être lui.[3] Ses projets de faire un désert de l'Allemagne sont abominables; faut espérer qu'ils n'y parviendront pas.

Il me vient une idée qui pourrait peut-être rejeter les Français rrière le Rhin; mais comme je ne connais point ce pays-là exacte- :nt et que je sais encore moins le détail des postes que l'ennemi :upe, je ne vous donne ceci qu'au hasard. Vous avez beaucoup de upes légères, chasseurs et autres de cette espèce; ne pourriez- us pas les faire glisser aux environs de Francfort? pratiquer à force ırgent des intelligences dans cette ville et vous en emparer par prise ou par trahison? J'avoue que ces sortes de plans dépendent ıs de l'exécution que du dessein; mais comme les conséquences de :te entreprise vous seraient très avantageuses, je crois que cela vaut peine d'y penser. En cas même que cela ne réussît pas, vous ıdrez les Français attentifs sur leurs derrières, et vous les obligerez ıt-être à détacher de ce côté-là, ce qui vous rendra les bras libres.

Si les Anglais veulent continuer cette guerre, il nous faut des alliés, à la fin nous serons tous accablés par le nombre supérieur.

Quand on devient vieux, mon cher, la Fortune nous abandonne, : est comme les jeunes filles, qui ne prennent pour amants que ceux i b . . . le mieux.

Federic.

**Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der ıtz eigenhändig.**

---

[1] Der Prinz berichtet, Wetter 30. August: „Je suis . . . en peine de voir que tre Majesté me semble supposer les mains infiniment plus libres que je ne les ai en :t, pour agir d'abord." [Vergl. Nr. 11367. 11372. 11378.] Der König glaube, französische Armee sei auf der Flucht: „Mais, Sire, cette armée n'a point perdu ıtenance, et elle se trouve depuis huit jours aux environs de Marburg, sans faire aucune façon mine d'aller plus loin, et sans que je vois jour de l'y obliger." — 'ergl. S. 501. 502. 504. — [3] Aufgefangener Brief von Belle-Isle an Contades, l. 23. Juli 1759, abgedruckt u. a. in den „Berlinischen Nachrichten" von Dienstag September 1759, Nr. 106.

## 11405. AN DEN MAJOR VON HUNDT.

[Waldow, September 1759.][1]

Es wäre gut, dass es so abgelaufen,[2] und dass sie nicht mehr verloren. Ich würde sofort morgen den General Rebentisch zu ihm stossen lassen in Vetschau; Ich aber könnte nicht eher als die Russen marschiren.

Von die Remittirte würden morgen auch in Vetschau sein.

An Rebentisch!

Möchte morgen gegen Vetschau vorrücken; wo die Russen marschirten, würde morgen auch hinkommen.[3]

An Hundt!

Würde die Briefe an Meinen Bruder über Spremberg schicken können.[4]

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort an Hundt und für eine Cabinetsordre an Rebentisch; auf der Rückseite des Berichts von Hundt, d. d. Lager bei Vetschau 5. September.

---

## 11406. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE HERZOG VON BRAUNSCHWEIG-BEVERN, GOUVERNEUR VON STETTIN.

[Waldow, 6. September 1759.][5]

An den H[erzog] v[on] Bevern!

Sobald sich die Russen hier von Meinen Grenzen entfernen würden, wo Ich denke, dass sie der Mangel der Fourage bald zu bringen soll, so würde die beiden Bataillons Hordt,[6] Meinecke[7] und Belling gegen

[1] Hundt meldet, Vetschau 6. September, er habe in der Nacht zwei Ordres vom Könige erhalten. — [2] Hundt meldete, Vetschau 5. September, bei dem Rückmarsch von Kottbus sei er in einem Défilé von der Uebermacht des Hadik'schen Corps überfallen worden; einige Husaren, die matte Pferde hatten, seien dabei gefangen worden. — [3] Auf einem zweiten Bericht von Hundt, d. d. Lager bei Vetschau 5. September, finden sich die Weisungen zur Antwort: „An Hundt! Ich schickete den Rebentisch auf jenseits Lübben mit 5 Bataillons und Dragonern; und da Apparence, dass die Russen auch marschiren würden, so würde Ich vielleicht selber nach Lübben marschiren und gegen Vetschau.“ Diesen Notizen folgen die, wohl nicht für Hundt bestimmten Bemerkungen: „Ich hätte Mühe zu glauben, dass Mein Bruder nach Glogau sich gezogen. Was wahr sein könnte, wäre, dass sie vielleicht Zieten attaquiret und dass der auf den Prinzen sich repliiret hätte.“ — [4] Vergl. Nr. 11400. — [5] Vom 6. September zu datiren, wie sich aus der Antwort Bevern's vom 8. September ergiebt. — [6] Der Oberst Graf Hordt war am 5. September von den Russen gefangen worden. Er sandte, Lager zu Lieberose 5. September, mit Erlaubniss des russischen Generals Tottleben an den König das Gesuch, für seine Auswechselung zu sorgen, da er befürchtete, der ihm feindlichen Senatspartei in Schweden (vergl. Bd. XIV, 73; XV, 56) ausgeliefert zu werden. Auf dem Gesuch finden sich die Weisungen: „Das dependirt nicht von Mich; hätte sich sollen in Acht nehmen. Ich würde k[einen] losgeben von d[en] R[ussen].“ Es scheint danach, als wenn das königliche Schreiben vom 5. September, das in den „Mémoires d'un gentilhomme suédois“ (d. i. Graf Hordt), S. 217 (Berlin 1788) abgedruckt ist, von dem aber in den Akten sich nichts findet, gefälscht wäre; sein Inhalt steht im Widerspruch zu obiger königlichen Weisung; nach dem Schreiben soll der König die Gefangennahme Hordt's sehr bedauern und Befehl ertheilt haben, ihn gegen einen russischen Officier auszuwechseln. — [7] Zu ergänzen: sowie Meinecke und Belling. Das Freiregiment Hordt bestand aus 2 Bataillonen.

die Uckermark schicken; 1000 Mann hätte Manteuffel schon zusammen,[1] dächte, dass in 14 Tagen ein paar tausend würden dazu stossen können.

Er sollte den Obristen-Lieutenant und Leute, die solche Infamie thun, in die Wache setzen und Kriegesrecht halten.[2]

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Bevern, d. d. Stettin 4. September.

## 11 407. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Waldow, 6 septembre 1759.

J'ai bien reçu votre rapport du 3 de ce mois. Vous feriez trop d'honneur aux Russes de leur soupçonner de la finesse. Toutes leurs actions sont grossières et lourdes. Je sais qu'ils se plaignent toujours du défaut de subsistance. Ce ne sera pas dans les sables de Müllrose qu'ils s'engraisseront. Hadik est marché entre Peitz et Kottbus. Je ne sais pas ce que les autres feront, s'ils le suivront, ou s'ils conserveront leur camp. Les affaires en Silésie sont encore dans le même état. Wunsch doit être aujourd'hui auprès de Dresde. Langschmid écrit[3] que les Français ont quitté Marburg.[4] Si cela est, ils repasseront le Main.

Vous ferez bien de rester encore à Magdeburg. Notre situation est moins désespérée qu'elle n'a été, mais elle ne laisse pas d'être encore assujettie à bien des revers. Je suis à présent dans le cas de faire une guerre défensive, et mon principal dessein est de troubler l'ennemi dans ses vivres et subsistances Dès qu'il y aura eu quelque changement, je vous le marquerai. Vous me manderez ce que vous apprendrez au sujet des affaires en Amérique.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

## 11 408. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.[5]

Waldow, 6. September 1759.

Ich flattire Mich, dass Ihr vielleicht morgen werdet Gelegenheit haben, etwas zu thun und die Leute von Kottbus wegzujagen. Wann

[1] Am 6. September übersendet der König zwei Berichte mit Nachrichten über die Bewegungen der Schweden an den Generallieutenant von Manteuffel; er theilt ihm mit, dass derartige Berichte künftig direct an ihn gehen sollen, „da Ich Euch bereits ernannt habe, um gegen die Schweden das Commando zu führen“. — [2] Der Oberstlieutenant von Preuss vom Garnisonregiment Puttkammer hatte sich „auf der Redoute der West-Swine“ mit 3—400 Mann gefangen gegeben, obgleich die Schanze nur eine Stunde beschossen worden war. — [3] Bericht, d. d. Hannover 26. August. — [4] Vergl. jedoch S. 512. Anm. 2. — [5] Finck befand sich nach seinen Berichten im Monat September am 7. in Vetschau und Oggerosen (d. i. Oggrose, südöstl. von Kalau), am 8. in Oggerosen und in Ruhland (östl. von Elsterwerda), am 10. und 11. in Torgau, am 12. in Eilenburg, am 14. in Mutschen (nordöstl. von Grimma), am 15. in Döbeln, am 17. und 18. Im Lager bei Deutsch-Bora (östl. von Nossen), am 20., 21. und 24. in Korbitz bei Meissen.

die Nachrichten, so Mir hieselbst zugekommen, sich sonst confirmiren, so scheinet es, als wolle der Feind nach Spremberg gehen. Auf den Fall müsset Ihr ihn morgen nur gleich weiter cotoyiren, ohne zuvor bei Mir dieserhalb anzufragen, und den Theil der Bäckerei, so zu Eurem Corps gehöret, demselben folgen lassen.

Er weiss meine Umstände, und dass ich schwach bin; was gegen Hadik zu thun ist, muss je ehr je lieber vorgenommen werden; dann sollte Er es lange trainiren, wann Hadik nach Spremberg oder Bautzen gehet, so kommen wir so weit aus einander und können nicht so leicht wieder zusammenstossen. Sollte Hadik morgen auf Spremberg gehen, wäre es wohl die beste Gelegenheit.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Friderich.

---

## 11409. AN DEN OBERST VON BELLING.[1]

[Waldow, September 1759.]

Goltz müsste sein Handwerk nicht verstehen; hätte sollen dem russischen General impertinent antworten: wäre keine Manier, dass, wo Truppen stünden, [der Feind Contribution verlangte].[2] Vor diesesmal wollte er ihm seinen Trompeter zurückschicken, ein andermal feuern lassen.[3]

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Belling, d. d. Trebatsch 6. September.

---

## 11410. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 7. September 1759.

Ich übersende Euch hierbei ein Schreiben des Generalmajor von Wunsch,[4] aus welchem Ihr sehen werdet, dass es bei Dresden nicht richtig; und da die Rede gehet, dass der Prinz von Zweibrücken sich mit dem General Hadik zu conjungiren vorhaben soll, so werdet Ihr daraus abnehmen können, wie nöthig es seie, vor dieser Junction dem Hadik eins anzubringen.

Nach der Ausfertigung. Friderich.

---

[1] Belling befand sich nach seinen Berichten im Monat September am 1. in Lübben, vom 5. bis 17. in Trebatsch. — [2] Belling übersandte ein Schreiben des Oberstlieutenants v. d. Goltz, d. d. Beeskow 6. September, enthaltend die Nachricht, dass die Russen an den Magistrat von Beeskow einen Trompeter mit einem Contributions-Ausschreiben gesandt hätten; Goltz bat um Verhaltungsbefehle. — [3] Auf einem zweiten Bericht von Belling vom 6. September, in welchem dieser meldet, seine Feldwache sei von 2000 Kosacken und 1000 russischen Husaren attaquirt worden, findet sich die Weisung: „Ein andermal, wenn sie ihm so stark auf dem Halse kommen, so muss er gleich ein Freibataillon vorrücken lassen und mit Kanonen feuern, so höret es gleich auf." — [4] Liegt nicht bei. Ueber den Inhalt vergl. Nr. 11415.

## 11411. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 7. September 1759.

Es dienet zu Eurer Nachricht, dass der Feind hiesiger Orten noch ) wie gestern stehet, und dass von demselben sich nichts beweget hat.

Wor Er den Hadik bald vorkriegen kann, ist es zum besten. Die ırze Process seind vor unsere Umstände die besten.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

Friderich.

## 11412. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 7. September 1759.

Ich habe Euren Bericht vom 7. erhalten, und glaube Ich, dass )resden wirklich über seie,[1] wie Ihr auch aus dem Euch diesen Morgen ommunicirten Schreiben des Generalmajor von Wunsch werdet abehmen können.[2] Nun glaube Ich, dass der Maquire zu dem Hadik erde stossen und der Prinz von Zweibrücken jenseits des Wassers[3] marchiren wollen. Ihr sehet daraus, dass es um so besser sein würde, zu ıchen dem General Hadik eins anzuhaben, ehe er irgend eine ınction bewirken könne, weilen, wann die Corps zusammenkämen, e uns gar zu überlegen sein würden. Auf den Fall der Prinz von weibrücken diesseits des Wassers marschiren sollte, so könntet Ihr auf olchen Fall den Generalmajor von Wunsch an Euch ziehen . . .[4]

Dieser Umstand verschlimmert wieder unsere Umstände auf ein ıerkliches; entweder gehet der Feind auf Torgau oder auf mir: in eiden Fällen muss man ihm auf den Hals gehen.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

Friderich.

## 11413. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Waldow, 7 septembre 1759.][5]

Je vois encore des abîmes de tous les côtés. Selon ce que Wunsch ı'écrit, je crois que Dresde est prise. Cette campagne est d'autant plus ffreuse que mes propres gens me font autant et plus de peines que ıes ennemis.

La correspondance avec mon frère ne s'est faite qu'à la dérobée. 'oici Hadik qui est marché à Kottbus. J'ai été obligé de lui opposer 'inck. Nos affaires ne tiennent chaque jour qu'à un cheveu. Le

1 Dresden capitulirte am 4. September. Die Capitulation vergl. in den Daniger „Beyträgen" Bd. VIII, S. 651. Vergl. auch S. 494. 495. 501. — 2 Vergl. Ir. 11410. — 3 Die Elbe. — 4 Der Schluss handelt über das Proviantfuhrwesen des ienerals. — 5 Das Datum nach der Ausfertigung.

nombre de nos ennemis nous accable, parceque nos braves sont péris dans la guerre, et que je n'ai plus que des coïons à commander. Si l'Angleterre profite de ce moment de fortune, elle pourra faire une paix honorable; sinon, comptez que tout l'édifice s'écroulera. Je ne saurais plus répondre de rien; par conséquent, je ne porte aucun pronostic sur la fin de cette campagne. Car lorsque je redresse les choses d'un côté, elles tombent de l'autre. Voilà encore ces infâmes Suédois qui profitent de mon infortune. Je ne sais où trouver des corps pour opposer à tous ces ennemis.[1] Je fais plus que mes forces ne me le permettent, mais je crains bien qu'en voulant porter des secours partout, je ne me trouve enfin trop faible de tous les côtés.

Federic.

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

## 11414. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 7. September 1759.

Euer Schreiben unterm heutigen Dato habe Ich so eben erhalten, und müsset Ihr nicht säumen, dem Hadik, er seie auch, wo er wolle, anzukommen und ihm je eher je lieber auf die Eisen zu liegen . . .[2]

Was Ihr Mir von der Russen Observationscorps meldet,[3] solches lasse Ich an seinen Ort gestellet sein; nur aber müsset Ihr wissen, dass sie hier nicht über 23 Dörfer in ihrem District haben, aus welchen sie schon acht Tage gelebet; Ich kann ihnen also nur noch etwa vier Tage geben, alsdann ihnen gewiss nach Meiner Rechnung die Fourage fehlen wird.

Schliesslich so recommandire Ich Euch, dasjenige, so Ihr thun wollet, bald zu thun,[4] und bin Ich der Meinung, dass sich der Hadik mit dem Maquire oder dem Prinz von Zweibrücken, nicht aber mit dem Feldmarschall Daun conjungiren werde.

Friderich.

Hier ist kein Augenblick zu versäumen. Wann Prittwitz[5] mit

[1] Auf einem Berichte von Thadden, dem Commandanten von Küstrin, d. d. Küstrin 7. September, über die Einfälle und Plünderungen der Russen, finden sich die Weisungen zur Antwort: „Aus dem Uebel so Mir geschiehet, kann er die Suiten einer verlorenen Bataille erkennen. Kann nicht überall hinschicken. Soll den M[ajor] Kottwitz (vergl. Nr. 11421) von allem avertiren; der würde attent sein." — [2] Es folgen wiederum Mittheilungen über die Bäckerei des Finck'schen Corps. — [3] Finck berichtete, Vetschau 7. September: „Die Russen stehen noch, und Laudon ist bei ihnen geblieben; sie sollen sich auch stark verschanzen. Dieses macht mir alles glauben, dass sie nunmehro Daun gegen Schlesien wollen agiren lassen, und die Russen mit Laudon nur ein Observationscorps formiren werden." — [4] Finck schreibt, er werde auf seinem Marsch nach den Nachrichten von Hadik sich richten, „ob ich mich gegen Alt-Döbern oder auch vielleicht gegen Alt-Drebkau (beide Orte südwestl. von Kottbus) wende. Nach meiner Meinung so glaube ich fast, dass Hadik nicht nach Dresden gehen wird, sondern über Muska (Muskau) zu Daun stossen wird." — [5] Vergl. Nr. 11432.

o Pferde zurücke blieb, könnte ich vielleicht durch Kottbus Nachricht
'on meinem Bruder kriegen.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Friderich.

## 11415. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 7. September 1759.

Aus Eurem anderweiten Schreiben unterm heutigen Dato habe Ich :rsehen, dass Ihr von Projet geändert habet,[1] und muss Ich Euch ıierdurch wiederholentlich sagen, dass Ihr den General Hadik verfolgen ınd verhindern müsset, dass er sich nicht mit denen Reichstruppen oder lem Feldmarschall Daun conjungire, und habet Ihr ihm gegen Kottbus ınd Pförten zu folgen und zu verhindern, dass nicht die gesammte Macht der Feinde auf Meinen Bruder falle. Ihr werdet aus dem Euch liesen Morgen überschickten Bericht des Generalmajor von Wunsch[2] :rsehen haben, dass er den Maquire geschlagen.[3] Er marschirt gegen Torgau, damit er solches defendire und verhindere, dass Mir hieselbst ıicht alles auf den Hals komme.

Wann Ihr übrigens näher an Kottbus gekommen sein werdet, so nüsset Ihr Mir die Nachrichten, so Euch von Meinem Bruder sowohl ıls dem Feldmarschall Daun zukommen werden, einberichten.

Wann Ihr Euere Märsche nicht anders, als bis hieher geschehen st, einrichtet, so werdet Ihr den General Hadik, welcher Euch bald ;wei Märsche abgewonnen haben wird, schwerlich mehr einholen.

Hier kann nichts mehr schaden als die Irresolution. Entweder nuss Er Hadik verfolgen und ihm ankriegen oder mit Wunschen zu-ammenstossen und das Reichsvolk wegjagen. Alles beides ist gut: :ins hilft meinem Bruder, das andere hilft mir; denn sie werden ge-visse wollen auf Torgau marschiren, und sodann ist Berlin wieder in Gefahr, und wir haben nicht zu leben.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Friderich.

## 11416. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

[Waldow, 7 septembre 1759.][4]

Chiffre. Pr. Ferdinand!

Depuis ma dernière lettre, mes circonstances sont bien empirées. Dresde est prise, l'armée de l'Empire, Maquire et un autre corps

1 Finck meldete, Oggerosen 7. September: „Da sich leider die Umstände so sehr geändert haben, so hoffe ich nicht unrecht gethan zu haben hier Halt zu nachen, da ich ohnedem noch nichts positives von Hadik weiss. Ew. Königl. Majestät gnädige Ordres werde also weiter erwarten.“ — 2 Vergl. Nr. 11410. — 3 Vor Dresden, am 5. September. — 4 Das Datum von Cöper zugesetzt.

autrichien longent l'Elbe, outre cela il y a encore 4000 hommes à Leipzig qui de là désolent le Magdeburg. Je peux à peine me soutenir contre les Russes. Wunsch n'est pas assez fort pour s'opposer à ce grand nombre. Les Suédois sont à Prenzlau.

Si vous ne pensez promptement à me secourir,[1] songez qu'il n'en sera plus temps, et à quoi serviront vos progrès, si vous me laissez accabler? Je ne grossis point les objets, je vous mande la pure vérité, je vous prie d'y faire des réflexions sérieuses: à moins d'un miracle ou de vos secours, je suis perdu sans ressource.

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

## 11417. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Waldow, 8 septembre 1759.][2]

Chiffre à mon frère!

Dresde s'est rendue le jour même que Wunsch a battu Maquire auprès des *Scheunen*.[3] Hadik est marché vers Dresde pour se joindre à Deux-Ponts. J'ai détaché Finck pour se joindre à Wunsch, couvrir Torgau[4] et pour marcher sur les Cercles. Daun a détaché 5 régiments d'infanterie, qui sont venus par Guben joindre les Russes à Lieberose. Ne craignez rien pour moi, gardez bien la Silésie.

Les Russes méditent leur retraite en Pologne, ils ont un pont à Schidlow. Dès qu'ils partiront, nous pourrons nous remuer. Les fourrages manquent à l'ennemi, il ne pourra pas subsister au delà de huit jours dans son camp; mais si nous nous débarrassons d'eux, je tournerai toutes mes forces contre les troupes de l'Empire pour nettoyer la Saxe, et si vous avez peut-être besoin de moi, je pourrai venir où cela sera nécessaire. On dit que les Russes ont un magasin à Kalisch en Pologne gardé par personne. Si cela est vrai, 50 hussards pourraient le détruire.

Il y a six jours que je n'ai de vos nouvelles que par ce que j'en tire de Kottbus.

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

## 11418. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 8. September 1759.

Auf Euer letzteres Schreiben unterm 7. dieses vermelde Ich Euch hierdurch in Antwort, dass es nicht anders bei der gegenwärtigen Lage

[1] Vergl. Nr. 11404. — [2] Das Datum von Cöper zugesetzt. — [3] Gefecht bei den Scheunenhöfen vor Dresden am 5. (nicht am 4.) September. Vergl. Nr. 11415. — [4] Auf einem Bericht von Wunsch, d. d. Grossenhain 7. September, finden sich die Weisungen zur Antwort: „Der General Finck würde zu ihm stossen, wenn Ich hörte, dass der Hadik zum Prinz von Zweibrück auf Torgau und Wittenberg gehen wolle; also schicke Ich Finck dahin. Die Sache müsste wieder in die Richte gebracht [werden], um die Leute, so wie es möglich, da wegzuschaffen."

der Dinge sein könne, als dass Ihr auf Torgau Eueren Marsch nehmet, dem Prinz von Zweibrücken auf den Hals gehet und Dresden und Leipzig wiederzubekommen suchet. Ich werde Mich indessen hier nur auf die Defensive legen und mit dem Klumpen, so Ich hier habe, durchzukommen suchen.

Uebrigens so muss Ich Euch erinnern, Euern Marsch zu beschleunigen und Euch bald möglichst mit dem Generalmajor von Wunsch zu conjungiren. Hadik hat bereits zwei Märsche vor Euch. Ihr müsset bei dieser Gelegenheit mit Vivacité verfahren, sonst Euch der Feind durch Märsche alles abgewinnen wird. Auf den Fall Ihr es für nöthig erachtet, so könnet Ihr Mortiers von Magdeburg kommen lassen.

Ich rechne Ihm heute nach Finsterwalde oder noch weiter. Wann er von Torgau vor marschiret gegen Strehlen, so wird man bald sehen, was es werden wird. Sollen sie sich bei Kesselsdorf setzen, so muss Wunsch über Freiberg ihnen in Rücken kommen. Die Franzosen seind von Marburg fort.[1]

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändlg. Friderich.

---

## 11419. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 8. September 1759.

Ich habe Euer Schreiben vom 8. dieses so eben erhalten, und gebe Ich Euch hierdurch zu wissen, dass Ich hieselbst die Ordre gestellet habe, dass von hier aus Euch Canons, Pulverwagens und das dazu gehörige auf Ruhland nachgeschicket werde.

Sonsten so habe Ich von Deserteurs erfahren, dass die Russen hieselbst stehen bleiben wollen, ohne sich zu rühren, und gesonnen wären, bei Herannäherung der schlimmen Jahreszeit sich nach Polen zu wenden. Bei Schidlow haben sie ein oder zwei Brücken geschlagen. Ihr müsset nur anjetzo Euer Dessein fortsetzen. Ich Meines Orts habe an den Prinz Ferdinand von Braunschweig geschrieben[2] und ihn äusserst pressiret, gegen Naumburg zu detachiren, welches, auf den Fall, dass die Franzosen von Marburg weg wären, leicht würde geschehen können.

Es mag übrigens mit Dresden vorgefallen sein, was da will, so müssen wir diesen Ort sowohl als Leipzig wieder haben, indem es uns sonst an Gelde, Magazinanstalten und sonst noch an mehren fehlen wird, wir auch keine Winterquartiere werden nehmen können.

Nach der Ausfertigung. Friderich.

---

[1] Vergl. jedoch S. 512. Anm. 2. — [2] Nr. 11404. 11416.

## 11420. AN DEN OBERST VON BELLING.

[Waldow, September 1759.]

Belling an Goltz![1]

Soll nur was aufwerfen lassen auf den Damm gegen die Brücke; da würden seine Canons bessern Effet thun.

Sollen nur gleich avertiren, was da passiret, so kann Ich nach Trebatsch schicken, und sie von Trebatsch nach Beeskow.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Belling, d. d. Trebatsch 8. September.

---

## 11421. AN DEN OBERST VON BELLING.

[Waldow, September 1759.]

Das ist gut; Ich hoffete, dass Kottwitz[2] ihnen die Plünderung abnehmen[3] und die Sache in die Richt bringen würde. Er möchte nach Müncheberg um Nachrichten schreiben, damit er verhinderte, dass nichts dahin gehen kann, indem es uns hier zu nahe.

Bei Beeskow würde es gut sein, dass sie da was aufwürfen.[4]

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Belling, d. d. Trebatsch 8. September.

---

## 11422. AN DEN GENERALMAJOR VON WUNSCH.

[Waldow, 9. September 1759.]

Es wäre Mir sehr lieb, dass er bei Torgau à propos.[5] Finck gestern bei Ruhland[6] gewesen, heute müsste schon dicht bei Torgau sein. Der würde Munition und alles mitbringen; also glaubte wohl, dass Torgau sicher und sie dem Feind mit Nachdruck auf dem Halse gehen und das Uebel, so geschehen, redressiren [würden]. Die Munition ist gestern schon von Lübben abgegangen,[7] also würde die wohl ankommen; und was die ausgezogene Garnison[8] betrifft, so weiss die Capitulation zwar nicht, sie muss aber gehalten werden. Indessen ist es gut, dass sie nicht Kriegesgefangene sind, und dass die Garnison wieder angebracht werden kann. Wann übrigens kein Ungelück geschiehet, kriegen wir Dresden richtig wieder.

Soll Finck Meinen Brief zeigen!

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Wunsch, d. d. Torgau 8. September.

---

[1] Belling hatte einen Bericht des Oberstlieutenants v. d. Goltz, d. d. Beeskow 8. September, eingesandt, die Meldung enthaltend, dass Beeskow selbigen Tages vom Feinde attaquirt worden sei. — [2] Major von Kottwitz war von Belling nach Frankfurt detachirt worden. — [3] Die Russen fuhren fort, grosse Contributionen aus Frankfurt zu ziehen. — [4] Vergl. Nr. 11420. — [5] Vergl. Nr. 11417. — [6] Vergl. S. 519. Anm. 5. — [7] Vergl. S. 525. — [8] Von Dresden. Vergl. S. 521.

## 11423. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 9. September 1759.

Ich habe unterm heutigen Dato an den Generalmajor von Wunsch geschrieben,[1] und wird er Euch den Brief, sobald Ihr zu ihm gestossen sein werdet, lesen lassen. Wann es übrigens nicht gegen die Dresdner Capitulation ist, so müsset Ihr das ganze Corps, welches die Garnison zu Dresden ausmachet, gleich an Euch ziehen. Die Pontons müsset Ihr an Euch nehmen. Auf den Fall die Garnison, laut Capitulation, nach Belzig marschiren muss, so muss sie doch gleich wieder, um von Euch gebraucht zu werden, von da zurückkehren.

Sonsten so kann Ich Euch hinterbringen, dass der Feldmarschall Daun 10 Bataillons detachiret hat, die vor vier Tagen hier zu Laudon gestossen. Das Corps, so mit dem General Hadik gegen Elsterwerda marschiret ist, bestehet, nach sicheren Nachrichten aus Kottbus, nur aus 7000 Mann. Könnet Ihr denen Reichstruppen und denen Leuten dort auf den Hals gehen, so halte Ich Mich versichert, dass sodann der ganze Klumpen auseinander laufen und die Sachen in Ansehung Dresden bald wieder in die Richte kommen werden. Wann Ihr also in Eueren dortigen Unternehmungen glücklich seid, so wird es nur darauf ankommen, dass Ihr einige Mortiers von Magdeburg kommen lasset und etwas Bomben in Dresden werfet, welches Ihr sodann bald wieder haben werdet. Die Russen verschanzen sich hier noch täglich.

Mein Bruder stehet zwischen Sagan und Sprottau, Daun bei Sorau.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Friderich.

---

## 11424. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Waldow, 9 septembre 1759.

La part que vous me faites en date du 7 septembre des nouvelles de Londres,[2] m'a fait plaisir. Comme vous pourrez croire, il ne s'agit que de remplir la condition difficile de me soutenir jusques à l'hiver.

[1] Vergl. Nr. 11422. — [2] Finckenstein meldete, auf Grund von Berichten des Gesandten Baron Knyphausen, dass der König von England und seine Minister die Nachricht von der Niederlage bei Kunersdorf mit der grössten Festigkeit aufgenommen hätten, „que, bien loin que leur attachement pour les intérêts et la cause de Votre Majesté en eût été ébranlé en aucune manière, il paraissait avoir acquis de nouvelles forces par cette secousse; que tous ensemble avaient donné aux ministres de Votre Majesté l'assurance de la fidélité de l'Angleterre à remplir ses engagements, et que même le baron Münchhausen ne s'était point épargné en cette occasion et avait tenu un langage absolument conforme à celui du ministère britannique. Le baron Knyphausen ajoute que, si Votre Majesté parvenait à surmonter cette crise, Elle avait tout à Se promettre de l'influence de l'Angleterre et de son appui dans la négociation de paix qu'on pourrait entamer à l'approche de l'hiver.“ [Berichte, d. d. London 24. und 28. August.]

Les meilleures nouvelles que je puisse vous apprendre, sont que le général Wunsch a surpris et battu l'armée de l'Empire et lui a pris tout son camp.[1] La ville de Dresde a été à la vérité rendue par capitulation; mais je me flatte que le général Finck qui se joindra au général Wunsch, redressera les choses de ce côté-là. Tout est encore *in statu quo* en Silésie. En revanche parle-t-on d'un corps de 4000 hommes qui doivent se joindre aux Russes, et qui vient de la Prusse. J'espère toujours que le défaut de fourrage obligera ces gens-ci de décamper en quelques jours. La nécessité et la faim les obligeront d'aller à Guben.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11425. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 9. September 1759.

Euern Bericht vom 8. dieses habe Ich erhalten. Ich communicire Euch hier beigehend einen Bericht des Generalmajor von Wunsch,[2] aus welchem Ihr dessen erhaltene Avantage über die sogenannte Reichsarmee ersehen werdet. Ich weiss übrigens nicht, warum Ihr heute bei denen Euch bewussten Umständen Ruhetag gemacht. Ihr müsset vielmehr suchen, Euch bald mit dem Generalmajor von Wunsch zu conjungiren, da Ihr Euch dann die gegründete Hoffnung machen könnet, den Feind, ehe er sich recht wird recolligirt haben, über den Haufen zu stossen. Ich beziehe Mich übrigens auf Mein Schreiben von diesem Morgen an Euch.[3]

Man muss bei dem guten Succès von Wunsch keine Zeit versäumen, um dass man davon profitiret. Ich berufe mir auf den Brief von heute morgen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11426. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 9. September 1759.

Euer anderweites Schreiben unterm 8. dieses erhalte Ich so eben diesen Abend, und finde Ich, dass Ihr zu oft von Resolution changiret.[4] Das beste ist, dass Ihr auf Torgau marschiret und Euch daselbst mit dem Generalmajor von Wunsch conjungiret. Gehet Ihr auf diesseits, so können die Reichstruppen, welche sich auf Eilenburg repliiret haben, wieder nach Torgau kommen; gehet Ihr aber auf die andere Seite, so ist Torgau gedecket, und ist alsdann einerlei, welchem Ihr zuerst auf

[1] Gefecht bei Torgau am 8. September. — [2] Liegt nicht bei; auch unter den Akten von Wunsch nicht mehr vorhanden. Es ist ein Bericht aus Torgau vom 8. September gewesen über das am 8. gelieferte Gefecht. Vergl. Nr. 11424 und Nr. 11429. — [3] Nr. 11423. — [4] Vergl. Nr. 11415.

n Hals gehet. Gehet Ihr auf diesseits Dresden, und der Prinz von
reibrücken stehet auf jenseit, habet Ihr erst den Wall zu nehmen
d seid hernach von der Stadt abgeschnitten durch die Brücke. Habet
r aber erst den Prinz von Zweibrücken weggejaget, so könnet Ihr auf
r Seite des Seethors herein, wo Ihr wollet; lasset Ihr sodann einige
ranaten hineinwerfen, so capituliret die Stadt.

Hadik hat ja Canons bei sich; ehe Ihr herankommet, so wird er
ine Zweifel den Wall damit besetzen; und setzen sich auch die Leute
i Kesselsdorf, so könnet Ihr sie bei Wilsdruff allemal tourniren, und
kommet Mir dieses jederzeit leichter vor als das andere. Denn gehet
r auf diesseits, so laufen die Reichstruppen gewiss auf Torgau; gehet
r aber auf die andere Seite, so decket Ihr solches, und Euer Marsch
auch auf der andern Seite mehr cachiret als diesseits.

Friderich.

Nach der Ausfertigung.

## 11 427. [AN DEN MAJOR VON KOTTWITZ.[1]]

[Waldow, September 1759.]

Er möchte sich man nun von Frankfurt etwas abziehen und sich
gen Neubrück[2] in die Wälder etwas zurückziehen, und Thadden[3]
üsste den Blessirten[4] etwas Mehl schicken, um damit backen zu lassen;
ürde vor ihr Unterkommen sorgen, als es die Umstände zuliessen.

Wenn er, Kottwitz, hören würde, dass was nach Frankfurt hin
ollte, so schwach wäre, könnte er es zurückjagen; ist es stark, müsste
sich nicht sehen lassen. Der beste Ort in dem Wald bei Neubrück;
hat er eine sichere Retraite nach Beeskow, und ist er bei Frankfurt
öthig, so kann er es da gleich erfahren und bei der Hand sein.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Belling, d. d.
ebatsch 9. September.

## 428. AN DEN GENERALLIEUTENANT GRAF SCHMETTAU.[5]

Schmettau berichtet, Gross-Dobritz 9. September: „Je me trouve obligé de
ésenter très humblement à Votre Majesté la capitulation conclue à Dresde du 4 sep-
mbre au soir,[6] par laquelle Elle aura la grâce de voir que, selon les ordres su-
êmes du 14 août,[7] que je n'ai reçus que le 24, j'ai fait tout au monde pour in-
nider la cour et la ville, afin d'obtenir, par ce moyen, une capitulation conforme
x vues de Votre Majesté. Si j'avais reçu, Sire, Ses ordres datés du 25 d'août[8]
ngt-quatre heures plus tôt, j'aurais tout sacrifié pour attendre la dernière extrémité;
ais ils ne me sont parvenus que le 5 de septembre, dont je fus bien mortifié, n'y
ant plus à remédier. Si j'avais seulement eu le moindre avis d'un secours! Toute
mmunication m'étant ôtée, l'ennemi ayant 70 pièces de grosse artillerie en batterie
30 000 hommes devant la place, il m'a fallu céder à la nécessité et tâcher de suivre
s ordres de Votre Majesté."

1 Vergl. S. 526. — 2 Nördl. von Beeskow, an der Spree. — 3 Der Comman-
nt von Küstrin. Vergl. S. 480. — 4 Preussische Verwundete in Frankfurt. —
Schmettau befand sich nach seinen Berichten im Monat September am 9. in Gross-
obritz (nordöstl. von Meissen), am 15. in Brettin. — 6 Vergl. S. 521. Anm. 1.
- 7 Vergl. Nr. 11 339. — 8 Vergl. Nr. 11 370.

[Waldow, 10. September 1759.][1]

Ich könnte ihm nicht sagen, dass Ich mit seiner Conduite zufrieden. Man hätte halten sollen, das wäre sein Devoir gewesen. Wenn auch der Feind 70 Canons gehabt, würde er sich wohl bedacht haben, Dresden zu beschiessen. In dem Augenblick, wo Fermeté nöthig, machte er es wie alle Meine Officiers, und hätte keine.

Die Mundirungen vor die Armee kann er in Magdeburg lassen. So wie er bei Magdeburg angekommen, muss er rechtsum Kehrt machen und nach Wittenberg marschiren, bis man ihn wieder nach Dresden braucht.

**Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Schmettau, d. d. Gross-Dobritz 9. September.**

---

## 11429. AU PRINCE FERDINAND DE PRUSSE A STETTIN.

Waldow, 10 septembre 1759.

Mon cher Frère. Depuis ma dernière lettre, Dresde a capitulé, le jour[2] que Wunsch a battu Maquire auprès de *Scheunen*. Wunsch de là est retourné à Torgau, que Saint-André voulait reprendre avec 11000 hommes qu'il a sous ses ordres. Wunsch l'a encore battu,[3] lui a pris toutes les tentes, marmites, havre-sacs et ustensiles de ce corps avec 300 prisonniers, 6 canons et quelques étendards. Finck le joint, et leur corps ensemble marchera sur le prince de Deux-Ponts et reprendra Dresde. J'espère d'attirer dans peu toutes ces armées autour de Dresde, pour les éloigner de mon pays. Ce sera là, je crois, que cette campagne-ci se terminera.

Bien mes compliments au prince de Württemberg, à Seydlitz et à tous nos généraux blessés.[4] J'espère que Seydlitz sera à présent tout-à-fait hors de danger, l'ébullution de sang le guérira de sa crampe à la machoire et de ses coliques, et comme il est au lit, il ne se refroidira pas. J'espère que les bouillons de vipère vous feront tout le bien que je désire, il faut calfeutrer votre santé, pendant que la belle saison dure encore. Je crains l'hiver. Il faudra beaucoup vous ménager pour le froid.

Enfin, mon cher frère, j'ai encore deux cruels mois devant moi, avant d'achever ma campagne. Dans ces deux mois, il peut arriver Dieu sait quels évènements. Je vous embrasse de tout mon cœur, en vous assurant de la tendresse infinie avec laquelle je suis, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

**Nach der Ausfertigung im Königl. Hausarchiv zu Berlin. Eigenhändig.**

---

[1] Das Datum nach der bei Preuss (Friedr. d. Gr., Urk.-Buch Bd. II, S. 44) gedruckten, handschriftlich nicht mehr vorliegenden Ausfertigung. Vergl. S. 2. Anm. 2. — [2] Vergl. jedoch S. 524. Anm. 3. — [3] Vergl. S. 528. — [4] Vergl. S. 516.

## 11430. AN DEN GENERALMAJOR VON WUNSCH.

[Waldow, September 1759.]

Sein Projet ist recht.[1] Finck würde heute zu ihm marschiret eind, und weiln das Hadik'sche Corps bei Eilenburg stünde, wäre echt, dass man demselben erst auf den Hals ginge. Nur beklagte ch, dass Finck keine Pontons würde bei sich haben, weil sie wider die Capitulation Schmettau in Dresden wären abgenommen worden. Doch nüsste Ich ihm sagen, dass man bei Eilenburg überall über das Wasser ommen könnte, dass Gués wären, da die Kavallerie durch könnte. Die Officiers von der Kavallerie, so er bei sich, müssten es auch wissen. Der beste Rath, ihm am ersten auf den Hals zu gehen, hernach auf len Prinz von Zweibrücken und die andern sich zu drehen.

Meinen Brief sollte er Finck weisen, wenn er dahin käme. Sie vürden ja wohl vom platten Lande Pferde und Wagens zusammenringen können, um Mir das Mehl zu schaffen, und keine Armee von er Luft leben könnte.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Wunsch, d. d. 'orgau 9. September.

## 11431. AN DEN GENERALMAJOR VON WUNSCH.

[Waldow, September 1759.]

So wie sich Finck einen Tag ausgeruhet, möchten sie man den ,euten gleich zu Halse gehen und auf den Saint-André zuschlagen, um esto besser den andern auf den Hals gehen zu können.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Wunsch, d. d. 'orgau 10. September.

## 11432. AN DEN RITTMEISTER VON PRITTWITZ.[2]

[Waldow, September 1759.]

Dankte!

Ich glaubte noch nicht, dass die Russen heute oder morgen marchiren würden, gebe ihnen noch 5 oder 6 Tage Zeit; und Ich würde ielleicht morgen noch einen Succurs von Husaren dahin schicken, um u sehen, ob man das Land mehr decken könnte. Indessen möchte

[1] Wunsch meldet, Torgau 9. September, da Dresden verloren sei, so habe er n Finck den Vorschlag ergehen lassen, mit seinem Corps „anhero zu marschiren nd mit gesammter Macht erstlich auf Leipzig und sodann auf Dresden loszugehen. ch glaube, dass dieser mein Vorschlag Approbation findet". — [2] Vergl. S. 522. 'rittwitz befand sich nach seinen Berichten im Monat September vom 4. bis 9. in 'etschau, am 10. in Suschow (bei Vetschau), am 11. in Vetschau und in Kolkwitz d. i. Kalkwitz) bei Kalau, am 12. in Göritz (südlich von Vetschau), am 13. in 'etschau, am 14. und 15. in Göritz, am 15. dann wieder in Vetschau.

er sich in Acht nehmen und verändern seine Position sehr ofte, indem es an demselben Ort nicht lange für ihn sicher.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Prittwitz, d. d. Suschow, ohnweit Vetschau, 10. September.[1]

---

## 11 433. AN DEN GENERALLIEUTENANT GRAF SCHMETTAU.

Schmettau berichtet, Gross-Dobritz 9. September: „Ew. Königl. Majestät muss ich allerunterthänigst melden, dass den 4. dieses, des Abends, nach geschlossener Capitulation die Oesterreicher die Elbbrücke besetzet. Der Herr Obriste von Hoffmann ware von der Capitulation durch mich informiret, reitet aber trunkener Weise erstlich zu denen Oestreichern, fragt solche mit vielem Schimpfen, was sie da machten, fragt nach ihrem Commandeur und injuriiret solchen aufs empfindlichste. Da ihm solcher mit vieler Moderation abweiset, so reitet er auf die Schlosswacht; als solche ins Gewehr treten will, weist er sie zurück, rufet den Capitän von Sydow, der solche commandiret, und stellet ihn zur Rede, dass er ihm nichts melden lassen, dass Feinde in der Stadt wären; worauf er sich zur Wache wendet und saget: »Nun marschiren wir allesammt wie Schurken aus, und Ihr seid alle rechte Schurken und Bärenhäuter!« Als ihm darauf der p. von Sydow erwidert, dass, wer eine königliche Wache schimpfte, selbst ein Bärenhäuter wäre, so attaquiret er selbigen zu Pferde mit dem Degen und blessiret ihn an der linken Hand. Als nun der Capitän auch zum Degen greift, so nimmt er die Pistole und giebt Feuer auf ihm, blessiret ihm auch mit einem Streifschuss, welcher durch Rock und Weste durchgegangen, am Leibe; worauf er, indessen dass der Hauptmann von Sydow ein Gewehr ergreift, sich zu wehren, die zweite Pistole auch löset, ihn aber damit verfehlet. Die Wacht hatte indessen auf das Schiessen zum Gewehr gegriffen, und drei Soldaten feuren auf ihn dergestalt, dass er mit drei Kugeln getroffen worden und einige Stunden darauf verschieden. Die Sache ist sogleich verhöret und der Capitän von Sydow nach dem Ausmarsch arretiret worden."

Waldow, 11. September 1759.

Ich habe Euer Schreiben unterm 9. dieses, worinnen Ihr Mir den vor dem Ausmarsch aus Dresden sich ereigneten unglücklichen Vorfall mit dem Obristen von Hoffmann meldet, erhalten. Ich bin ganz dieses letzteren Meinung, und hätte er sich über den Ausmarsch nicht anders, als er gethan, ausdrücken können, und habet Ihr den Capitän von Sydow sowohl als die Gemeinen, so auf gedachten Obristen Feuer gegeben und ihn erschossen haben, gleich bei Eurer Ankunft zu Magdeburg arretiren und Kriegesrecht über sie halten zu lassen.

Je pense comme Hoffmann; s'il était ivre, il aurait été à souhaiter que le gouverneur et toute la garnison l'eussent été, pour qu'ils eussent pensé de même.

[Federic.]

Nach dem Abdruck der Ausfertigung bei Preuss, a. a. O. S. 45.

---

[1] Auf einem vorangehenden Bericht von Prittwitz, d. d. Vetschau 9. September, finden sich die Weisungen: „Er ginge vollkommen in Meine Idées. Die vornehmste Sache, die Ich wissen muss, ist, wann die Russen marschiren und wo sie marschiren. Hier erfahre wohl, wenn sie aufbrechen, weiss aber nicht wohin, ob auf Peitz oder Guben; und er thäte sehr wohl, den Magistrat zu Kottbus an seine Schuldigkeit zu erinnern."

## 11434. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 11. September 1759.

Euer Schreiben unterm 10.[1] dieses ist Mir richtig behändigt worden, ınd müsset Ihr nur nach gemachtem Ruhetag denen Leuten dort gleich :u Halse gehen und Euch wohl angelegen sein lassen, den General Saint-André zu schlagen, damit Ihr nachher die andern mit desto mehr Nachdruck aufsuchen und Ihnen auf dem Leibe gehen könnet.

Nun nur frisch drauf, so ist Sachsen in acht Tage wieder leer.

Friderich.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11435. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Waldow, 11 septembre 1759.][2]

Chiffre à mon frère!

Selon mes nouvelles, Daun est marché à Spremberg. Si cela est 'rai, et si vous n'avez aucun empêchement de votre côté, vous pouvez ne débarrasser tout d'un coup des Russes en marchant à Guben. Ils ›nt là leur magasin, couvert à la vérité par un corps qu'il vous sera 'acile de battre. Si cela réussit, comme cela paraît apparent, nous ›ourrons ensuite nous tourner tous vers Daun, qui marche sûrement à )resde pour s'assurer cette conquête. Si vous avez d'autres nouvelles à-bas qui vous empêchent d'agir, je dois m'y soumettre; mais en cas ļue mes nouvelles soient vraies, c'est un coup décisif que vous pouvez 'rapper sans risque.

Wunsch a battu Saint-André qui s'était avancé avec 11 000 hommes ›our reprendre Torgau;[3] il lui a pris ses tentes et tout l'équipage de :ampagne. Finck le joint aujourd'hui, et je ne doute pas qu'ils dis-ipent toute cette canaille des Cercles; mais ce que je vous écris et ce ļue nous pourrons faire dans la suite, est plus sérieux et tend à de ›lus grands objets.

[Federic.][4]

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

[1] Aus Torgau, vergl. S. 519. Anm. 5. — [2] Das Datum von Cöper zugesetzt. — [3] Am 8. September, vergl. S. 528. — [4] General Dohna schreibt, Hamburg :1. September, Gerüchte, die seine Ehre verletzten, seien über ihn in Umlauf; sie vürden scheinbar bestätigt durch die Verhaftung seines Regimentsauditeurs; er bittet len König, eine Vertrauensperson zu bezeichnen, vor der er in Berlin, sobald die Stadt sicher sei, über alles aussagen könne. Auf dem Bericht finden sich die Veisungen zur Antwort: „Hätte in Hamburg nichts zu thun; Berlin, Stettin, Magde-›urg wären Orte, so ihm convenirten. Der Auditeur wäre arretiret, weil er nicht ›eim Regiment geblieben."

11436. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Waldow, 11 septembre 1759.

En voici bien d'un autre![1] 3000 Russes, selon mes avis, ont débarqué à Rostock, 8000 se rassemblent du côté de Thorn: voilà des nouvelles têtes qui renaissent à l'hydre que je dois combattre. Ô Hercule, que tes études sont chaudes!

Federic.

Eigenhändiger Zusatz zu einer Ausfertigung.

---

11437. AN DEN MAJOR VON BREMER, COMMANDANTEN VON WITTENBERG.

[Waldow, September 1759.]

Was die Festung angehet, wäre in so übeln Umständen nicht; die Brèche muss repariret werden; die Häuser, so dem Wall zu nahe, müssen weggeschafft werden.

Nun hätte er nichts zu befürchten, weil Finck und Wunsch in der Nähe.[2]

Grabens ausschlämmen, wäre gut.

Die Schelme im Lande[3] muss arretiren lassen und nach Befinden bestrafen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Bremer, d. d. Wittenberg 11. September.

---

11438. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 12. September 1759.

Es sind gestern, den 11. dieses, 10 Regimenter Infanterie und 6 Kavallerieregimenter von der Daun'schen Armee nach Spremberg gekommen, und sollen sie, wie die Rede gehet, von da nach Dresden weiter marschiren.

Ob Ich nun zwar nicht glaube, dass sie ihren Marsch sogleich fortsetzen werden, so habe Ich jedoch nicht Anstand nehmen wollen, es Euch zu schreiben, auf dass Ihr dort keine Zeit versäumet, sobald Ihr den General Saint-André glatt weg haben werdet, nur gleich auf den Prinz von Zweibrücken loszugehn. Auf den Fall obige Regimenter von der Daun'schen Armee von Spremberg weiter marschiren sollten, so werde Ich Euch von ihrem Marsch, sobald wie Ich davon Nachricht

1 Das Hauptschreiben handelt über eine Meldung Benoît's, d. d. Warschau 30. August, von der Finckenstein einen Extract anfertigen soll (vergl. S. 543. Anm. 3), sowie über die Antwort auf das Notificationsschreiben des neuen Königs von Spanien, Karl's III. — 2 Auf Bremer's Bericht, d. d. Wittenberg 13. September, findet sich die Weisung: „Er soll geruhig sein, hat da nichts zu besorgen; und was da auf der Seite von Leipzig geschehen kann, hat Wunsch auch nichts zu besorgen, und soll also geruhig sein. Weil da kein Feind in der Gegend ist, so ist die Garnison hinreichend, die Thore zu besetzen." — 3 Bremer hatte von der Verrätherei sächsischer Unterthanen gemeldet und über deren Bestrafung angefragt.

eingezogen, avertiren, und könnet Ihr Euch darauf verlassen, dass man Euch von hier aus alles, so man erfahren wird, sagen wird.

Ich habe eine Patrouille gegen Spremberg poussiret und gedenke also gewiss sichere Nachricht von dem, so da passiret, zu erhalten. Die Russen stehen hieselbst noch wie sie zeither gestanden.

Bei diese Expedition gehöret Geschwindigkeit, oder sie reussiret nicht.

Friderich.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 439. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Waldow, 12 septembre 1759.

Votre rapport du 9 de ce mois vient de m'être rendu, et quoique je ne saurais disconvenir que notre position présente ne soit hasardeuse, je me flatte cependant que vous apprendrez en peu de bonnes nouvelles du côté de la Saxe.

Quant aux affaires d'ici, il faut temporiser et y apporter de la patience.

La crise ne finira qu'au mois de novembre, cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 440. AN DEN GENERALLIEUTENANT GRAF SCHMETTAU.

Waldow, 12. September 1759.

Ich habe Euch hierdurch beordern wollen, geradesweges mit denen bei Euch habenden Bataillons, Kasse und sonst übrigen auf Wittenberg, ohne auf Magdeburg Euren Marsch fortzusetzen, zu gehen. Ihr müsset also der bei Euch habenden österreichischen Escorte nur anzeigen, dass, da Ihr derselben nicht mehr benöthigt, sie nur ihren Rückmarsch zu ihrer Armee nehmen möchte; und, indem es das Ansehen haben könnte, dass wir durch diesen Marsch auf Wittenberg, ohne Magdeburg berühret zu haben, die Capitulation gebrochen, so habet Ihr nur denen Oesterreichern anzuzeigen, dass, da sie solcher in vielen Punkten, welche Ihr ihnen specificiren müsset, entgegen und zuwider gehandelt hätten, wir nicht verbunden wären, solche ganz stricte zu erfüllen.

Den Hauptmann von Sydow und die Gemeinen, welche an dem Tod des Obristen von Hoffmann Schuld sind,[1] müsset Ihr, wie Ich Euch solches bereits gestern befohlen, arretiren und Kriegesrecht über sie halten lassen.

[Friderich.]

Nach dem Abdruck der Ausfertigung bei Preuss a. a. O. S. 45.

[1] Vergl. Nr. 11 433.

## 11441. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Waldow, 12 septembre 1759.

J'ai reçu la lettre de Votre Altesse du 8 de ce mois, et je vous félicite de tout mon cœur de la continuation de vos progrès contre les Français. Au reste, ce qui arrive à Votre Altesse avec Imhoff,[1] la même chôse m'arrive avec Schmettau.

Quant aux 4 ou 500 hommes que vous avez détachés vers Naumburg, ils ne manqueront pas de produire un bon effet, pourvu que Votre Altesse fasse répandre le bruit que le Prince héréditaire[2] les suit avec un corps de 15000 hommes et 30 canons.

Les Russes viennent de débarquer 5000 hommes à Rostock, 8000 hommes doivent venir du côté de Marienwerder; il ne me reste ici qu'environ 25000 hommes, après les détachements que j'ai faits. Votre Altesse peut croire que je ne me trouve pas fort à mon aise dans cette situation. Des généraux tels qu'Imhoff et Schmettau sont pires que la peste dans une armée, et au cas que nous en eussions d'autres, il faudrait les employer préférablement; mais le grand point, c'est de les avoir! Cependant, je me tiens encore assuré que, si vous donniez seulement des jalousies aux Français sur Francfort-sur-le-Main, vous réussiriez peut-être à vous en débarrasser. La campagne toutefois ne serait pas finie pour cela, et il faudra que nous nous préparions de tous les côtés à une campagne d'hiver vers l'approche du mois de janvier prochain.

Cette campagne est la plus difficile de toutes, cependant, il faut nager contre le torrent et combattre cette hydre renaissante d'ennemis jusqu'à ce que nous ayons abattu la dernière de ses têtes. Le projet est beau, mais l'exécution pénible et dure.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11442. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 12. September 1759.

Euer Schreiben vom 11. dieses ist Mir diesen Nachmittag richtig eingehändigt worden, und werdet Ihr von selbst ermessen, dass die ganze Sache auf die Geschwindigkeit Euerer Operations beruhet, damit Ihr fertig sein möget, ehe der Feind Succurs bekommen könne. Uebrigens so dienet Euch zur Nachricht, dass der Prinz Ferdinand von Braunschweig 4 bis 500 Mann auf Naumburg[3] detachiret hat und sie

[1] Der Prinz hatte, Ellenhausen (vergl. S. 516. Anm. 2) 8. September, gemeldet, dass der General Imhoff die Belagerung von Münster beim Heranrücken des Generals d'Armentières in panischem Schrecken abgebrochen hätte. — [2] Der Erbprinz Karl Wilhelm Ferdinand von Braunschweig-Wolfenbüttel. — [3] Im Concept folgt noch: „in verschiedenen Corps".

den Bruit zu spargiren beordert hat, dass 15 000 Mann von der alliirten Armee auf Leipzig folgeten; welches jedoch, zu Euch im Vertrauen gesaget, bis die Sache gegen die Franzosen ein ferneres gutes Ansehen gewinnet, noch nicht decidiret ist; nur muss dem Bruit immer Cours gelassen werden.[1]

Friderich.

Daun soll gestern auch nach Spremberg angekommen seind; er marschiret auf Bautzen. Mein Bruder soll bei Lauban stehen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 443. AN DEN OBERSTLIEUTENANT VON BEUST.[2]

[Waldow, September 1759.]

Ich dankete für die Nachricht, so er Mir schickte. So viel ist gewiss, dass das Corps von Esterhazy und Beck vielleicht auch bei Spremberg stehet. Ob aber Daun mit seinem ganzen Corps da, kommt Mir noch zweifelhaft vor. Auf den Fall das wäre, würde man schon Zeitungen vom Prinzen[3] haben; da hörte noch nichts von.

Vielleicht, wenn ihn der Feind noch nicht vermuthen wäre, würde er einem oder dem andern auf den Hals gehen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Beust, d. d. Vetschau 12. September.

---

## 11 444. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Waldow, 13 septembre 1759.][4]

Daun est arrivé hier avec 17 000 hommes à Spremberg; il a laissé le duc d'Arenberg avec l'aile droite à Sorau. Il faut de nécessité que vous agissiez: soit d'envoyer un détachement, prendre Guben, d'où les Russes et Laudon subsistent, ce qui serait le plus sûr et le meilleur; soit de chasser de Sorau la poignée de monde que le duc d'Arenberg commande.

Wunsch a battu Saint-André et lui a pris toutes ses tentes.[5] Torgau

1 Vergl. Nr. 11 441. — 2 Beust befand sich nach seinen Berichten im Monat September vom 12. bis 14. in Vetschau, dann am 14. in Göritz (südlich von Vetschau), am 15. in Vetschau, am 17. im Lager bei Dreikow (wohl Drebkow), am 18. in Spremberg, am 29. in Waltersdorf (östl. von Sprottau). Auf einem Berichte von Prittwitz, d. d. Kalkwitz bei Kalau 11. September, in welchem über die entsetzlichen Excesse der Kosacken geklagt wird, finden sich die Weisungen zur Antwort: „Ich hätte den Obristlieutenant Beust heute hingeschicket mit 200 Pferden; wäre alles, so Ich detachiren könnte. Zum wenigsten würde er der Leute Excesse einigermaassen verhindern, wann er sie [nicht alle verjagen] könnte.“ Auf einem vorangehenden Berichte von Prittwitz, Vetschau 11. September, finden sich Weisungen, in denen der König die Erwartung ausspricht, dass, wann Daun detachirte, Prinz Heinrich von dieser guten Gelegenheit profitiren würde. — 3 Prinz Heinrich. — 4 Das Datum von Cöper zugesetzt. — 5 Vergl. S. 528.

et Wittenberg sont à nous; mais si vous ne me secondez à présent, cela ira mal, sourtout si Daun marche à Kalau, comme on l'assure.

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

## 11445. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 13. September 1759.

Der Feldmarschall Daun ist heute zwischen Spremberg und Bautzen; er campiret bei Lossow,[1] ungefähr mit 30000 Mann. Man hat Mich versichern wollen, dass Mein Bruder bei Muskau angekommen seie.

Die Russen stehen noch in ihrem alten Lager. Ich habe ein Project, von welchem Ich hoffe, dass, wo Mir solches reussiret, Ich ihrer bald loswerden kann, und wird Mein Bruder sodann nicht allein diesseits *en force* auf Dresden marschiren, sondern Ich auch denselben nach denen Umständen verstärken können.

Ich hoffe, dass Ihr indessen gut Glück haben werdet. Es ist übrigens, so wie Ich Euch solches gestern bereits geschrieben habe, ein gutes Corps vom Prinz Ferdinand von Braunschweig auf Leipzig in Anmarsch.[2]

Nach der Ausfertigung. Friderich.

## 11446. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Waldow, 13 septembre 1759.

J'ai reçu votre rapport du 11 de ce mois. Au cas que vous en ayez le moyen, vous avertirez le sieur Wrangel[3] que j'étais charmé de la façon de penser de ma sœur la reine de Suède, et que j'espérais que les temps, quelque calamiteux qu'ils fussent, changeraient encore en mieux à notre contentement, et que je lui saurais gré, s'il voulait faire, l'occasion s'en présentant, dire ceci à la Reine.

[1] Lohsa an der Spree, südöstl. von Hoyerswerda. — [2] Vergl. Nr. 11442. — [3] Vergl. S. 217. Finckenstein hatte, Magdeburg 11. September, berichtet, dass der Baron Wrangel von einem Anhänger der schwedischen Hofpartei, der durch Hamburg gekommen, Auftrag erhalten habe, zu melden: „»que cette Princesse (die Königin von Schweden) serait bien aise qu'il y eût une occasion de marquer à Votre Majesté que tous les efforts que le Sénat avait faits pour trouver prise sur elle par la dernière commission, avaient été inutiles; qu'elle se flattait que cette preuve de la prudence, avec laquelle elle s'était conduite, ferait plaisir à Votre Majesté et lui attirerait de Sa part un applaudissement qu'elle serait toujours attentive à mériter, et que, parmi les afflictions sans nombre qu'elle éprouvait tous les jours, elle n'en connaissait pas de plus cuisantes que celle de ne pouvoir pas, dans ce temps critique, Lui marquer les effets de sa tendre amitié que par des vœux ardents pour Ses succès et pour Sa prospérité.« Ce sont les propres termes de la lettre du baron de Wrangel que j'ai cru devoir rapporter à Votre Majesté".

Daun est marché à Spremberg avec 30000 hommes, et on prétend que de là il va à Bautzen. Je n'ai point encore de nouvelles de mon frère. S'il reçoit ma lettre, il marchera à Guben, pour y prendre le magasin des Russes. Si cela réussit, nous nous débarrasserons vite de ces gens-là, et j'aurai les bras assez libres pour réparer les affaires de Saxe et détacher contre les Suédois. Je vous informerai de ce qui arrivera.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

## 11447. AU COMTE DE LA PUEBLA A VIENNE.

Waldow, 13 septembre 1759.

Je serais charmé, Monsieur, d'accorder à votre intercession la permission à votre neveu le marquis de Pietragrassa,[1] capitaine dans votre régiment, de se retirer chez lui sur sa parole. Mais je me vois malheureusement dans le cas de ne pouvoir m'y prêter, par le peu d'attention de votre cour, ce qui, comme vous le sentez très bien, m'oblige au réciproque.

Federic.

Nach Abschrift der Cabinetskanzlei.

## 11448. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 13. September 1759.

Euer Schreiben vom 12. dieses ist Mir so eben eingehändigt worden, und ist Mir nicht lieb, dass der Feind so früh zurückgehet; es würde Mir lieb gewesen sein, wann er gehalten hätte. Dem seie aber, wie ihm wolle, so ist doch gut, dass Ihr den Feind von Leipzig wegjaget. Wo der Feind bei Leisnig Stich hält, das würde eben nicht favorable für uns sein, und würdet Ihr Mühe haben, ihm da anzukommen.

Da übrigens in der Gegend von Torgau es an Vorspann fehlet, so müsset Ihr suchen, von Leipzig und daher solchen herbeizuschaffen, indem Ich fast nicht anders als glauben kann, dass in acht bis zehen Tagen starke Fuhren von da her nöthig sein werden, maassen sich alles nach Dresden dem Anschein nach hinziehen wird.

Eben wird mir gemeldet, dass die Russen marschiren. Es wird auf Kottbus gehen, und ich nach Vetschau.

Friderich.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

[1] Vergl. S. 330. Anm. 1.

## 11 449. AN DEN OBERSTLIEUTENANT VON BEUST.[1]

[Waldow, 13. September 1759.]

Dankte!

Nach Meinen Nachrichten, so sind die Russen aufgebrochen;[2] Ich glaubte, sie würden wohl gegen Peitz oder Kottbus marschiren. Wofern sich dieses confirmiret, so werde Ich morgen mit der Armee bei Vetschau stehn; und wenn er Zeitungen bekäme, so sollte er sie Mir unterweges schicken.

Dass die Oesterreicher nach Kalau marschireten, glaubte heute und morgen noch nicht.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Beust, d. d. Vetschau 13. September.

---

## 11 450. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 14. September 1759.

Ich kann Euch heute zu Euerer Nachricht sagen, dass der Feldmarschall Daun annoch mit seinem linken Flügel, welcher die Hälfte seiner Armee ausmachet und in 17 000 Mann bestehet, bei Spremberg sich befindet. Auf den Fall er von da wegmarschiret und seinen Weg auf Dresden richten sollte, so werde Ich Euch sofort davon avertiren. Die Russen sind noch unbeweglich.

Sobald wir übrigens Leipzig haben werden, so sind alsbald starke Contributions daselbst und in der Gegend auszuschreiben, und müsset Ihr so viel Geld, als nur immer möglich sein wird, beitreiben lassen, um die Verpflegung für Euer und des General Wunsch Corps pro Novembri und Decembri c., da Ich solche nicht wohl von hier aus übermachen kann, auf obige zwei Monate aus ermeldete Contributions nehmen zu können . . .[3]

Friderich.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11 451. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

[Waldow, 14 septembre 1759.][4]

Si vous ne pouvez pas réussir par la force du côté de Francfort, employez la corruption;[5] je crois que le roi d'Angleterre ne vous dé-

[1] Vergl. Nr. 11 443. — [2] Auf einem zweiten Bericht von Beust, d. d. Vetschau 13. September, finden sich für Belling die Weisungen: „Belling! Der Feind stehet noch hier; und hätten wir gedacht, dass er marschiret, weil wir Rauch gesehen und gedacht, dass das Lager brennete.“ Umgekehrt auf einem Bericht von Belling, Trebatsch 14. September, für Beust die Weisungen: „Beust! Hätte ganz recht judicirt; die Russen stünden noch, und von Daun glaube Ich nicht, dass er nach Kalau, sondern Bautzen marschiren wird. Im übrigen machte er seine Sache gut. Wann Ich übrigens nur Nachrichten kriege, so ist es ein und dieselbe Sache, wie er sich solche procuriret.“ — [3] Der Schluss über eine Escorte vom Treskow'schen Regiment, die Finck's Bäckerei begleitet hatte. — [4] Das Datum nach der Ausfertigung. — [5] Vergl. S. 517.

mentira pas. Francfort pris pourra lui rendre tout ce qu'il lui a coûté. C'est une chose qui est sujette à bien des hasards, mais considérez-en les conséquences; pesez et jugez.

Vous trouverez fort extraordinaire que moi, accablé d'ennemis et d'affaires, je m'amuse à faire des projets pour vous.

Voilà Daun qui marche avec 17 000 hommes sur Spremberg, sans que mon frère s'en soit aperçu. Voilà Saint-André à la vérité battu par Wunsch; mais les Suédois, qui n'ont personne vis-à-vis d'eux, mais 3000 Russes débarqués à Rostock et 8000 nouveaux Russes qui s'assemblent à Thorn! Si je me soutiens cette campagne, c'est un miracle; je crains qu'elle se finira tout au plus mal. Mon infanterie ne vaut plus le diable, mes meilleurs généraux et officiers sont blessés dans les hôpitaux; c'est, en un mot, un délabrement affreux. Vous n'aurez point les Danois,[1] parceque ces gens ne savent point prendre leur parti. En un mot, il faut finir cette campagne le mieux que nous pourrons, et faire la paix cet hiver, sans quoi nous sommes perdus sans ressource l'année qui vient.

Je vous remercie du détachement;[2] pourvu qu'on nomme beaucoup de généraux et beaucoup de troupes qui le suivent, il opérera sûrement son effet.

[Federic.]

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

## 11452. AN DEN OBERST VON BELLING.

[Waldow, September 1759.]

An Belling!

Möchte attent sein auf die Kosacken, die bei Müllrose stehen. Auf den Fall, dass sie nach Berlin wollten, müsste ihnen gleich vorgehen. Er könnte gewiss glauben, dass die Russen noch stünden.[3]

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Wunsch, d. d. Leipzig 14. September.

---

## 11453. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 15. September 1759.

Euer Bericht vom 14. dieses ist Mir richtig eingekommen. Nach Meinen Nachrichten soll Leipzig dem Feinde bereits wieder abgenommen[4] und 3 Bataillons darin zu Kriegesgefangene gemacht worden sein. Ich muss Euch aber auch schreiben, dass der Feldmarschall Daun über Spremberg marschiret seie und schon bei Bautzen stehen muss, und folget ihm der andere Theil seiner Armee nach, ohne dass Ich bis hieher von Meinem Bruder, aller angewendeten Mühe ohnerachtet, was erfahren; und kann Ich nicht begreifen, warum er die Oestreicher so

[1] Vergl. Bd. XVII, 396. — [2] Vergl. S. 536. — [3] Vergl. Nr. 11450. — [4] Vergl. S. 542. Anm. 2.

marschiren lässet. Ich befürchte, dass Daun eher nach Dresden als Ihr kommen wird; auf den Fall müsset Ihr an das Detachement der 400 Mann[1] schreiben bei Leipzig stehen zu bleiben, um die Impression eines nachfolgenden starken Detachements von der alliirten Armee zu unterhalten, bis Ich von Meinem Bruder Nachricht habe. Das beste wäre, dass Ihr solches an den Prinz Ferdinand selbst schriebet.

Wann Ihr übrigens nicht nach Dresden kommen könnet, so müsset Ihr mit dem Generalmajor von Wunsch nur bei Meissen, allwo es gut sein wird, stehen bleiben.

Sobald ich von meinem Bruder Antwort habe, werde ich es schreiben. Die Hälfte Armee von Daun soll noch bei Spremberg stehen. So wie ich heute nähere Nachricht kriege, werde ich Ihm von allem instruiren.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Friderich.

## 11454. AN DEN GENERALMAJOR VON WUNSCH.

[Waldow, September 1759.]

Wunsch!

Gratulire zu die schöne Prise, so er gemacht hätte.[2] Das Magazin, so er gekriegt, an Krusemarck! Die französische Kriegesgefangene wären auszu[wechseln]. Wegen die Officiers von den Reichstruppen hat keine Difficultät.[3] Die 300 Treskow[4] können in Leipzig bleiben.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite einer Liste bei dem Bericht von Wunsch, d. d. Leipzig 14 September.

## 11455. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Waldow, 15. September 1759.

Euer Schreiben unterm 14. dieses nebst der Leipziger Capitulation habe Ich wohl erhalten. Es hat der Generalmajor von Wunsch abermals dadurch einen schönen Coup, wofür Ich ihm danke, gemacht, indem es unseren Sachen sehr zuträglich, dass wir diesen Ort wieder in unsern Händen haben. Denen kriegesgefangenen Officiers könnet Ihr die erforderlichen Pässe laut Capitulation nur immer ertheilen, und überlasse Ich Euch, alles weiter nöthige, so dahin einschläget, zu reguliren.

Wir haben übrigens noch ein schweres Ende vor uns. Könnet Ihr die Reichstruppen von da wegjagen, eher der Feldmarschall Daun hinkommet, so ist es allerdings gut. Ein Corps von dessen Armee, 17000

[1] Das Detachement vom Prinzen Ferdinand. Vergl. S. 536. — [2] Leipzig hatte am 13. September capitulirt. Die Capitulation vergl. in den Danziger „Beyträgen" Bd. 9, S. 444 ff. — [3] Wunsch hatte berichtet, dass die in Leipzig gefangenen Officiere von der Executionsarmee um ihre Pässe bäten, „nacher Haus zu gehen". — [4] Die Escorte. Vergl. S. 540. Anm. 3.

:ark, stehet noch bei Spremberg. Von Meinem Bruder habe Ich noch eine Nachricht.[1]

Es fängt zwar an, etwas besser auszusehen wie vor drei Wochen, ber der Himmel muss sich noch viel mehr aufklären.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Friderich.

---

11456. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Waldow, 15 septembre[2] 1759.

J'ai bien reçu votre rapport du 13 de ce mois, et vous faites très ien d'écrire au baron Knyphausen les nouvelles que vous marque le eur Benoît à Varsovie.[3]

Vous saurez sans doute déjà que Leipzig s'est rendu au général-ıajor de Wunsch. Vous vous adresserez au lieutenant-général de Finck our avoir les détails nécessaires sur ce qui s'est passé jusqu'ici du ôté de Dresde et de celui de Leipzig. Le major de Bremer, comman-ant de Wittenberg, lui fera parvenir vos lettres, et vous pourrez rece-oir par son canal la réponse dudit lieutenant-général.

Ce qui m'embarrasse présentement le plus, c'est de n'avoir point e nouvelles de mon frère et de ne pouvoir me concerter avec lui. Il a à présent 17000 hommes de l'armée de Daun à Spremberg . . .[4]

Si vous pensez que mes embarras cessent, vous vous trompez beau-ɔup. Je ne puis m'expliquer davantage que je l'ai fait; souvenez-vous e ce que l'année passée je vous ai dit à Dresde,[5] je crains d'avoir ·op bien rencontré. Cependant, il faut s'armer de fermeté, et comme ai pris mon parti dans tous les cas, j'attends tranquillement les évène-ıents qu'il plaira au hasard d'amener.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Federic.

---

[1] In einem dritten Cabinetsbefehl vom selbigen Tage schreibt der König an 'inck: „Ich sollte fast glauben, dass Mein Bruder auf Bautzen marschiret sei. Auf en Fall müsste ihm das Mehl für seine Armee, wann er dessen benöthiget wäre, aus 'orgau fourniret werden." — [2] Vom 15. September ein Schreiben an Leonhard Euler ı den Œuvres XX, 207. — [3] Ein Bericht Benoît's, d. d. Warschau 30. August vergl. Nr. 11436. Anm. 1), enthaltend die Nachricht, dass der sächsische Hof :tzt mehr denn je daran denke, eine beträchtliche Gebietsentschädigung auf Kosten reussens sich zu verschaffen, und dass auch Russland erwarte, die Provinz Ostpreussen ı seinem Besitz zu behalten; man sei daher bestrebt, den französischen Hof von der bsicht, einen Sonderfrieden zu schliessen, zurückzuhalten. — [4] Es folgt eine uner-ebliche Privatsache. — [5] Vergl. Bd. XVII, 474.

## 11457. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Vetschau, 16 septembre 1759.

Depuis mon dernier billet, si vous l'avez reçu, sachez que les choses sont changées ici à leur avantage.

Daun, comme vous le devez savoir, est marché de Spremberg à Bautzen. Vous saurez que Dresde a capitulé très mal à propos. Je crois que Daun est marché à Bautzen pour vous empêcher de marcher à Dresde. J'ai fait un gros détachement aux ordres de Finck; cela, joint avec ce que Wunsch a, peut faire 16000 hommes. L'armée de l'Empire à leur approche s'est retirée et prend le camp de Pirna; Finck marche droit sur Dresde, peut-être pourra-t-il le prendre, avant que Daun approche; sinon, coûte que coûte, il faut que nous le reprenions avant l'hiver.

Je sais que vous êtes à Gœrlitz, je sais que Krockow a fait un coup à Friedland;[1] mais comme je n'ai aucune information exacte, il m'est difficile de juger si vous pourrez frapper un bon coup de ce côté-là. Les Russes sont marchés hier sur Guben. Je compte de prendre ma position à Forst. J'envoie un détachement pour chasser un petit corps qui est à Spremberg, par où je compte que ma lettre vous parviendra. Il est plus nécessaire que jamais que nous puissions entretenir à présent quelque correspondance.

Voici quelques réflexions: Je suis obligé de suivre les Russes pour les empêcher de faire quelque fâcheuse incursion, pour les resserrer dans leurs fourrages et les obliger à décamper le plus tôt possible; et si, en attendant, on laisse faire Daun de ce côté-là, il rechassera bientôt Finck et reprendra toute la Saxe. Il me semble que, si la Silésie n'a rien à craindre de l'ennemi, vous pourriez laisser Fouqué et marcher vers l'Elbe. Torgau, Wittenberg, Leipzig et Magdeburg peuvent vous nourrir, il y a de quoi jusqu'au février; mais il faudrait savoir où vous dirigerez votre marche, et le temps de votre arrivée, pour que les transports arrivent à temps. Si vous trouvez moyen de faire quelque chose de meilleur là-bas, j'y souscris.

[Federic.]

Nach dem Concept.

---

## 11458. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Waldow, 16 septembre 1759.][2]

Au comte Finck!

La scène a changé ici. Mon frère est marché le 12 à Gœrlitz, Daun sur cela est allé à toute jambe pour gagner Bautzen. Les Russes,

[1] Nach dem Bericht des Prinzen Heinrich, Hermsdorf 13. September, hatte vielmehr der General von Stutterheim bei Friedland ein Magazin verbrannt und über 700 Gefangene gemacht. Krockow dagegen hatte gelegentlich einer Recognoscirung bei Jahmen (nordwestl. von Rothenburg) die feindliche Traincolonne angegriffen und 100 Wagen, sowie 180 Gefangene erbeutet. Vergl. Tempelhoff, Gesch. des siebenjähr. Krieges, Theil III, S. 283. — [2] Das Datum nach der Ausfertigung.

ıxquels j'ai ôté la subsistance autant que possible, sont marchés à uben. Je serai demain à Forst.

Voilà donc l'armée de l'Empire au camp de Pirna, le corps de inck non loin de Dresde, Daun à Bautzen, mon frère à Gœrlitz, moi Forst et les Russes à Guben. [Ceux-]ci, à ce que je crois, retourne-nt dans peu en Pologne, faute de subsistance, et peut-être que vers iiver nous nous retrouverons sur le pied de l'année passée.

Federic.

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

## 11 459. AN DEN OBERST VON BELLING.

Waldow, 16. September 1759.

Da Ich von allen Seiten höre, dass der Feind marschiret, so werde h auch marschiren und Mich gegen Kottbus drehen. Der General-eutenant von Hülsen wird noch bis Mittag hier stehen bleiben. Ihr üsset heute [von] die Brücke bei Beeskow die Bretter, so drauf liegen, nehmen lassen. Morgen müsset Ihr noch da stehen bleiben mit Eurem orps, übermorgen aber sollet Ihr den p. Kottwitz[1] an Euch ziehen nd sowohl mit den 2 Bataillons von Hordt als mit dem Dragoner-giment[2] und dem Eueren[3] Euren Weg gegen Berlin nehmen, den enerallieutenant von Manteuffel avertiren, wann Ihr dahin kommen önnet, auf dass Ihr Euch sofort mit dem Corps gegen die Schweden endet.

Friderich.

Nach einer Abschrift der Ausfertigung; im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs Berlin.

---

## 1460. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON MANTEUFFEL.[4]

Waldow, 16. September 1759.

Ich habe den Obristen von Belling beordert, dass er mit denen eiden Bataillons von Hordt, einem Regiment Dragoner und seinen [usaren übermorgen gegen Berlin den Marsch nehmen solle, und müsset ır nur, nachdem Ihr gedachten Obristen an Euch gezogen haben erdet, machen, dass Ihr gleich mit Euerem Corps vor poussiret.[5] Zwei eue Bataillons könnet Ihr sofort aus Stettin an Euch ziehen, welchen wei andere bald folgen werden. Sobald die Russen hier weg sein erden, gedenke Ich Euch noch etwas Kavallerie und auch vielleicht ıfanterie gegen die Schweden zu schicken.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

1 Vergl. S. 529. — 2 Regiment Meinecke. — 3 D. h. seinem Husarenregiment. — Aus Manteuffel's Berichten vom Monat September ist nur zu ersehen, dass er am . und am 17. in Berlin war. — 5 Ueber die Ernennung Manteuffel's zum Befehlshaber egen die Schweden vergl. S. 519. Anm. 1.

## 11461. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Vetschau, 17. September 1759.

Ich habe Euer Schreiben unterm 15. wohl erhalten, und kann Ich Euch heute schreiben, dass Mein Bruder bei Hochkirchen und Daun bei Bautzen stehet. Hat sich übrigens der Prinz von Zweibrücken nach dem Plauenschen Grund[1] gezogen, so habet Ihr überall die Avantage über ihn.

Ich habe an den Generallieutenant Graf von Schmettau geschrieben, nach Berlin zu gehen, und müsset Ihr über die Bataillons der Dresdner Garnison, so Ich nach Wittenberg beordert habe, disponiren. Ich habe solche dato an Euch verwiesen.[2]

Friderich.

Nach der Ausfertigung.

## 11462. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Kottbus, 17 septembre 1759.

J'envoie ci-jointe à Votre Altesse une lettre dont les détails pourront Lui servir.[3] Je vous suis très obligé de l'extrait que vous m'avez envoyé d'une lettre de Contades.[4]

Votre diversion[5] a produit le meilleur effet du monde, parcequ'elle a fait retirer le général Saint-André et a fait retomber Leipzig entre nos mains, où nous avons pris 3 bataillons de l'Empire; d'un autre côté, mon embarras augmente ici, parceque je n'ai pu jusqu'ici rétablir la correspondance avec mon frère.

Daun est à Bautzen, mon frère doit être à Weissenberg ou à Lœbau; les Russes sont à Guben et à Forst, et moi je suis à Kottbus. Vous devez juger combien tout ceci m'inquiète, avant d'avoir donné à tout ceci une forme régulière.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

## 11463. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Kottbus, 17 septembre [1759].

Dans ce moment, je reçois votre lettre du 13. J'espère que Fouqué pourvoira à Neisse. Il n'en est pas de même de Finck, qui doit se

[1] Südsüdwestl. von Dresden. — [2] Vergl. den Befehl an Schmettau bei Preuss a. a. O. Bd. II, S. 46. — [3] Wohl das aufgefangene Schreiben des französischen Oberstlieutenants O'Flannagan an den Prinzen von Zweibrücken, d. d. Münchholzhausen 10. September. — [4] Prinz Ferdinand hatte, Nieder-Weymar 17. (verschrieben für 11.) September, einen Auszug aus einem aufgefangenen Schreiben von Choiseul an Contades, d. d. Wien 24. August 1758, mitgetheilt, nach welchem Daun und der Prinz von Zweibrücken sich Torgaus und Dresdens zu bemächtigen gedächten; Dresden hoffe man zu gewinnen „vu des arrangements pécuniaires faits avec le commandant prussien de cette ville". — [5] Vergl. S. 536.

rouver du côté de Nossen. Si l'armée du prince de Deux-Ponts n'a oint été jointe par les Autrichiens, il en aura beau jeu; mais pour outenir les affaires de la Saxe, il faut absolument qu'il y ait un corps l'armée ici ou du côté d'Elsterwerda ou de Mühlberg.

Les Russes sont à Guben; on prétend qu'ils n'ont d'autre dessein ue de manger et de boire jusqu'au mois d'octobre, pour se retirer lors chez eux; pour moi, je ne m'y fie pas, tant qu'ils n'iront pas en ilésie. Je me contenterai de rester ici entre Kottbus et Forst, pour tre à tout hasard en état de soutenir Torgau, à moins que vous n'y ortiez remède. Les Russes, en cas qu'ils veuillent agir, ne peuvent u'entreprendre le siège de Glogau. Je n'ai que 24 000 hommes; eux t Laudon, je les compte à 40 000 avec les troupes irrégulières. Dès ue ces gens-là seront hors de jeu, il faudra profiter de l'arrière-saison our redresser nos affaires, et entre-ci et ce temps-là il y a d'autres noyens pour courir toujours au mal le plus pressé. Mais il est certain ue, si Finck n'est pas secouru bientôt, on le rejettera au delà de Elbe, nous reperdrons encore Leipzig et Torgau, et Berlin, qui est uvert, sera encore exposé. Voilà les raisons qui m'obligent de ne me as trop éloigner d'ici.

Selon mes nouvelles, on vous dit à Lœbau. Je ne saurais rien ous prescrire, mais c'est à vous à voir, selon les nouvelles [que] vous ouverez, quel parti vous convient le mieux dans cette terrible crise.

Le prince Ferdinand a pris Marburg.[1] Je ne vous parle point des uédois, c'est un autre embarras, auquel j'ai pourvu comme j'ai pu.[2]

J'ai appris sûrement que Lacy a été dans votre camp en habit ris comme médecin. Il faut que les postes et les avant-postes soient ien inattentifs! Peut-être pourrait-on le prendre.

Je vous prie de faire donner cinquante écus au porteur, qui en a eçu vingt ici.

Nach der Ausfertigung. [Federic.]

---

### 11 464. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Kottbus, 17 septembre 1759.][3]

Chiffre au comte Finck!

Les Russes sont marchés à Guben. Je suis venu ce matin à Kottbus, et je nettoie à présent tous les détachements que l'ennemi a ostés à Spremberg et Senftenberg, pour rétablir la correspondance si écessaire avec mon frère. Il a eu quelques avantages sur l'ennemi; il st à Lœbau. J'ai eu aujourd'hui de ses lettres. Daun est à Bautzen. Cette situation est passable, mais elle n'est pas bonne. Il faut qu'un

[1] Marburg hatte am 11. September capitulirt. — [2] Vergl. Nr. 11 459. 11 460. — Das Datum von Cöper zugesetzt. Vom 17. vergl. auch ein Schreiben an d'Argens ı den Œuvres Bd. 19, S. 88.

corps de mes troupes joigne l'Elbe vers Grossenhain ou Meissen, pour communiquer avec Finck. Il faut qu'un autre corps tienne la Silésie. Alors nous serons en règle, et les choses pourront encore se redresser.

Ceci fait une abominable campagne. Si mes lettres peuvent parvenir à mon frère, le mal pourra peut-être encore se redresser. L'embarras est que je ne saurais disposer des troupes selon ma volonté, et que le hasard seul dirige presque nos affaires. Ô Athéniens, qu'il en coûte de mériter votre approbation!

Federic.

Nach dem Concept. Eigenhändig.

## 11 465. AN DEN OBERSTLIEUTENANT VON BEUST.

[September 1759.]

Ich wollte ihm noch wohl diesen Abend ein Bataillon drei[1] schicken, dass er sie von Spremberg delogiren könnte; dabei schriebe Ich ihm zu seiner Nachricht, dass Ich den Obrist Kleist gegen Senftenberg eben auch mit einem starken Commando geschicket hätte, um da reinen Tisch zu machen. Bei Forst da soll auch was stehen, habe aber Meine Patrouillen noch nicht hier gehabt, kann also noch nicht wissen, was es ist; indessen sollte Ich glauben, dass, wenn er dem Feind gleich nicht allen ersinnlichen Schaden thäte, er sich aber für Meine Avantgarde ausgäbe und aussprengete, dass die Armee nachkäme, sich allda alles schleunig wegziehen würde.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Beust, d. d. Drebkau 17. September.

## 11 466. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

[Kottbus, 18. September 1759.][2]

Chiffre an General Finck!

Die Russen und Laudon seind heute von Guben aufgebrochen und marschiren nach Sommerfeld. Ich glaube, es gehet auf Glogau; ich werde also hin müssen, um sie davon abzuhalten, also ist unsere Correspondance aus.[3] Daun stehet bei Bautzen, mein Bruder bei Weissenberg und Hochkirch. Ich habe ihm geschrieben, er möchte gedenken, Torgau zu decken; marschiret er dagegen, so kriegt er Communication mit Ihm. Adieu.

Friderich.

Nach dem Concept. Eigenhändig.

[1] D. h. etwa drei Bataillone. — [2] Das Datum von Cöper beigefügt. — [3] Die gleichen Mittheilungen schreibt der König eigenhändig an den Minister Finckenstein. Hinzugefügt ist: „Je serai demain à Forst."

### 11467. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Kottbus, 18. September 1759.

Ich kann Euch hierdurch zu Euerer ferneren Nachricht melden, ass Mein Bruder nicht weit von Hochkirch stehet, und sollen die leichstruppen zwischen Bennerich[1] und Kesselsdorf sich befinden, und reiss Ich, dass in Dresden an einem Wall bei der katholischen Kirche aselbst längst der Elbe gearbeitet wird. Hier siehet es aus, als wenn ie Russen nichts mehr thun würden; also werde Ich vielleicht im tande sein, ein Detachement zu Euch machen zu können, um Euch adurch, wann Ich nur vorläufig gesichert sein werde, zu verstärken...[2]

Was die Verpflegung Eures Corps betrifft, da müsset Ihr sorgen, ass solche aus Sachsen hergenommen werde. Ihr habet nunmehro ,eipzig, Torgau p. zu Euerer Disposition, und müsset Ihr nur überall ichtig bezahlen lassen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung.

---

### 11468. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

[Kottbus, 18 septembre 1759.][3]

Vous avez eu une armée de 70000 hommes; comment est-elle onc fondue à 36000? Cependant, je conçois très bien vos embarras is-à-vis des Français; certainement vous les rejetterez au delà de Franc- ›rt. Mais voilà où vous serez obligé de vous borner, à moins que vous e trouviez moyen de surprendre cette ville.

Les Russes sont partis de Guben, ils marchent vers Sagan; je crois u'ils en veulent à Glogau. Si cela est, je serai obligé de courir de e côté-là, et notre correspondance sera finie. Je vous prie de l'entre- ɜnir avec Finck et, par son moyen, avec mon frère.

Voici une maudite campagne; si je n'y succombe pas, il faut qu'il rrive un miracle.[4]

[Federic.]

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

### 1469. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON MANTEUFFEL.

Kottbus, 18. September 1759.

Euer Schreiben vom 17. dieses habe Ich wohl erhalten, und pprobire Ich diejenigen Anstalten, welche Ihr bei Gelegenheit Euerer orhabenden Operations gegen die Schweden zu machen gedenket. ch überlasse Euch, darunter alles zu thun, so Ihr Meinem Interesse

---

1 Bennrich, östl. von Kesselsdorf. — 2 Es folgt eine Weisung über neue Mon- rungen und eine Wiederholung der Nachricht, dass die Dresdener Garnison zu em Corps Finck's stossen solle. Vergl. schon Nr. 11423 und 11546. — 3 Das )atum von Cöper zugesetzt. — 4 Es folgt ein Avancement im Ingenieurcorps.

am convenablesten zu sein erachten werdet, maassen es Mir ohnmöglich, bei gegenwärtigen Umständen in alle kleine Details darüber zu entriren.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

### 11470. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Forst, 19 [septembre 1759].[1]

Chiffre à mon frère!

Laudon est marché hier à Sommerfeld, les Russes à Amtitz.[2] Vous comprenez que je suis obligé de les suivre. S'ils en veulent à Glogau, je serai obligé de demander du secours à Fouqué pour m'y opposer. Comme mon départ laisse toute cette contrée vide, je vous recommande Torgau, qui, dans la situation présente, devient de la plus grande conséquence. Finck a 15 bataillons; 2 bataillons de Wunsch, 25 escadrons et environ 1200 hussards avec lui. Les dernières lettres que j'ai eues de lui, sont datées de Dœbeln.[3] Il y a des magasins à Wittenberg, Torgau et Leipzig, il y a beaucoup de farine à Magdeburg, ainsi que vous ne pourrez manquer de rien. Dès que les choses s'éclairciront, je vous en instruirai. La garnison de Dresde est à Wittenberg.

[Federic.]

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

### 11471. AN DEN OBERSTLIEUTENANT VON BEUST.

[Forst, September 1759.]

Er entrirte ganz und gar in Meine Intentions. Forst hätte Ich besetzet, und in Forst würde gesagt, dass ein Detachement Oesterreicher in Muskau stünde. Was es aber wäre, könnte Ich nicht wissen. Indessen müsste ihn von Meinen Nachrichten avertiren, damit er auf alle Fälle Meine Intention wisse.

Im Fall der Feind seinen Marsch auf Sorau und Sagan nehmen wollte, so würde Ich Meinen über Christianstadt nehmen; sollte der Feind aber bei Christianstadt wollen übergehen, so würde Ich gerade auf Sagan marschiren.

Und dabei überschickte ihm noch ein Billet an Meinen Bruder;[4] sollte bezahlen, Ich würde es ihm auf seine Anzeige wiedergeben.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Beust, d. d. Spremberg 18. September.

---

[1] Das Datum von Cöper ergänzt. — [2] Nordwestl. von Sommerfeld. — [3] Vergl. S. 519. Anm. 5. — [4] Wohl Nr. 11473.

## 11472. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

[Forst, 19 septembre 1759.][1]

Je vous remercie des deux bonnes nouvelles que vous venez de me onner.[2] Je souhaiterais bien pouvoir en avoir de bonnes à vous nnoncer qui nous touchent plus directement. C'est un problème plus ifficile à résoudre qu'on ne pense, [que] de finir heureusement cette ampagne. Les Russes certainement en veulent à Glogau. Je cours omme un beau diable pour les prévenir. Mais supposons que je me outienne encore cette campagne: à moins que le Turc ne fasse une iversion,[3] il est impossible que je soutienne, l'année qui vient, l'effort e tant d'ennemis.

Les affaires du côté de mon frère et de Fouqué vont très bien; nais il nous faut des coups décisifs, et avec mes gueux je ne les frappe u'en tremblant. Voici la dernière lettre que je pourrai vous écrire. 'ous pourriez parler du Turc à Knyphausen; sinon, la paix ou nous uccombons.

Federic.

Cette campagne-ci est digne des petites-maisons, par toutes les nanœuvres ridicules des grands capitaines modernes. Mon frère a pris ous les magasins que Daun avait en Bohême,[4] ce qui l'a obligé de se auver à Bautzen, pour tirer des vivres de Dresde et de Leutomritz.[5] ,audon qui est devenu archiconducteur d'ours du Saint-Empire Romain, traîné les Russes jusqu'aux frontières de la Silésie. Tout cela paraît ans grand dessein. S'il résulte de ces belles manœuvres quelque vènement favorable pour nos ennemis, le hasard et le nombre y auront lus de part que leur prudence.

Federic.

Das Hauptschreiben nach dem eigenhändigen Concept. Der Zusatz eigenhändig auf der im origen chiffrirten Ausfertigung.

---

## 11473. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Forst, 19 septembre [1759].

J'ai reçu votre billet du 16 septembre.

Laudon se trouve ici, et il doit être arrivé ici un détachement de )aun de 12000 hommes, sans que je sache qui le commande.[6] Les Lusses marchent à Christianstadt, et moi à Sorau. Ce que je vous vais écrit de votre expédition sur Guben,[7] c'est parceque je vous ensais près de Sagan; à présent que les choses ont changé et que les

[1] Das Datum von Cöper zugesetzt. — [2] Finckenstein hatte, Magdeburg 16. Sepember, über die Erfolge der Engländer zur See und in Amerika (vergl. Nr. 11473) erichtet, sowie über die dem Könige günstige Stimmung des englischen Ministeriums, nsbesondere des Ministers Pitt. — [3] Vergl. Nr. 11114 — [4] Vergl. Nr. 11457. — Leitmeritz. — [6] Vergl. S. 554. — [7] Vergl. Nr. 11435.

Russes marchent en Silésie, votre expédition sur Guben serait hors de saison, et je serai obligé de faire quelques marches forcées pour les devancer sur Glogau.

Finck a chassé Hadik et Ried[1] de Roth-Schœnberg et de Tanneberg[2] et est en pleine marche sur le prince de Deux-Ponts. Je ne saurais vous dire quel succès aura son entreprise; vous verrez par là que, si Daun voulait se porter sur Dresde, qu'il serait nécessaire que vous fissiez des mouvements pour l'empêcher d'envoyer des renforts au prince de Deux-Ponts. S'il est vrai que Daun ait fait ce gros détachement de ci-dessus, je serai obligé d'attirer à moi quelques troupes de Fouqué; mais je ne sais pas où il est. Dès que je serai en Silésie, notre correspondance sera moins gênée, du moins pour les premiers jours.

J'ai fait payer au porteur 50 écus, et la même somme à celui qui a remis le duplicata du 13; le jeune juif est retourné hier et a reçu 10 écus.

Selon mes lettres de Londres,[3] il y a eu un combat naval entre la flotte de l'amiral Boscawen et l'escadre de Toulon, qui s'est terminé au plus grand avantage des Anglais, et il y a eu de pris par les Anglais plusieurs forts de l'Amérique septentrionale. La tranchée doit être ouverte devant Québec.

Nach der Ausfertigung. [Federic.]

---

## 11474. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.[4]

Forst, 19 septembre 1759.

Je ne puis vous donner de bonnes nouvelles du corps que je commande, mais je dois vous informer de ma situation. Je ne sais précisément ni où vous êtes, ni ce qui vous est arrivé pendant ces deux mois d'absence, mais voilà ma situation. Après les détachements que j'ai été obligé de faire, tant contre les Suédois que les Cercles, il ne me reste que 24000 hommes. Les Russes marchent aujourd'hui avec Laudon à Christianstadt, je marcherai demain à Sorau. Je présume qu'ils en veulent à Glogau. C'est ce que je ne souffrirai point. Si vous pouvez me renforcer, sans risque, faites-le, ou bien mes affaires iront mal.

Écrivez-moi où vous êtes, et ce qui vous est arrivé.

Nach dem Concept. Eigenhändig. Federic.

---

[1] Am 16. September. — [2] Beide Orte westlich von Wilsdruff. — [3] Bericht Knyphausen's vom 7. September über die Seeschlacht von Lagos am 17. August und über die Einnahme zweier Forts in Nordamerika durch die Engländer. — [4] Die aus dem Monat September vorliegenden Berichte von Fouqué sind aus Landshut datirt.

## 11475. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Forst, 19. September 1759.

Ich habe Euere beide Schreiben vom 17. dieses richtig erhalten, ıd werde Ich wohl nunmehro, da sich der Krieg hieselbst nach der egend bei Glogau hinziehet, nicht einmal, wegen der unterbrochenen ɔmmunication, erfahren können, was Ihr gutes ausrichten werdet. Ich ɛrlasse Mich darunter auf Euch. Uebrigens so kann Ich Euch verelden, dass Daun noch bei Bautzen und Mein Bruder bei Hermsdorf der Gegend von Görlitz stehet, und glaube also, dass Ihr Eueres rts freie Hände haben werdet.

Wann Euch künftighin dergleichen interessante Piècen als diejenige, Ihr Mir eingeschickt habet, in die Hände fallen werden, so müsset r solche nur sogleich an den Prinz Ferdinand von Braunschweig zuhicken, und habe Ich obgedachtem Prinzen ermeldete Briefe, so Ihr ir eingeschicket, unterm heutigen Dato communiciret.[1]

Friderich.[2]

Nach der Ausfertigung.

---

## 11476. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Forst, 19 septembre 1759.

J'ai trouvé les lettres ci-closes[3] si importantes dans les conjonctures ésentes que j'ai cru devoir vous les communiquer sans délai pour ɔtre usage.

Federic.

L'original de la lettre de Sintzendorf[4] mérite qu'on l'envoie en ngleterre, par rapport à la descente dont il est fait mention;[5] mandez, vous prie, en Angleterre que c'est moi qui le leur envoie.

J'ai ordonné à Finck de vous envoyer toutes les lettres qui peuvent ɔncerner vos opérations;[6] vice versa, s'il vous plaît.

L'ennemi marchera demain à Christianstadt, et moi à Sorau; ils en ɪulent à Glogau. Je les préviendrai de vitesse, peut-être faudra-t-il se ıttre encore une fois.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der satz eigenhändig.

---

[1] Vergl. Nr. 11476. — [2] In einem folgenden Schreiben aus Forst vom 20. behlt der König, Schiffe zu Torgau parat halten zu lassen, „auf dass, wann Mein ɪuder dort hinkömmet, er über die Elbe kommen könne". — [3] Zwei Schreiben, eins ɔn dem österreichischen Gesandten Grafen Starhemberg, d. d. Paris 6. September, und n Schreiben des Grafen Pergen, d. d. Frankfurt 11. September, beide an den Prinzen ɔn Zweibrücken gerichtet. Beide handeln hauptsächlich über die Lage auf dem estdeutschen Kriegsschauplatz. — [4] So. D. h. Starhemberg. Das Schreiben wurde n 25. September von Prinz Ferdinand nach London gesandt. — [5] Die geplante anzösische Landung in England. — [6] Vergl. Nr. 11475.

## 11477. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

A Linderode, près de Sorau, 20 [septembre 1759].

Mon ami. Mon frère a laissé passer 12000 Autrichiens qui ont joint les Russes à Christianstadt; ils veulent faire le siège de Glogau. Je marche à tire d'aile pour les en empêcher; mais je suis faible, je n'ai que 24000 hommes, gens deux fois battus, vous m'entendez.

Je ne sais ni où vous êtes, ni dans quelles circonstances vous vous trouvez; mais si vous le pouvez, envoyez-moi du secours; la troupe pourra marcher sur Pridemost.[1]

Je ne souffrirai point qu'on assiège Glogau; je me battrai plutôt, arrive ce qui en pourra.

Voilà la façon de penser des preux chevaliers et la mienne. Je serai demain au delà de Sagan, après-demain près de Glogau.

Prompte réponse, mon ami, et que le secours fasse de grands pas! Adieu, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

---

## 11478. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Schönwalde ohnweit Sorau, 20. September 1759.

Es haben die Oestreicher und Russen es auf Euch gemünzet; sie stehen bei Christianstadt, und Ich bin hier zu Schönwalde angekommen. Ich denke, morgen jenseit Sagan zu stehen, den 23. aber bei Euch oder in Eurer Nachbarschaft zu sein. Ihr müsset also gegen der Zeit Brod backen lassen, damit, wenn Ich zu Euch komme, der Armee es an solchem nicht fehle.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11479. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Schœnwalde, 20 septembre 1759.

Il est sûr que Daun a détaché 12000 hommes, qui ont passé avant-hier à Spremberg, la plupart des régiments d'infanterie hongroise; le général Wied est commandé avec eux. Ils ont été obligés de marcher de Bautzen à Spremberg dans un jour, ce qui fait 5 mortelles milles; avant-hier ils ont marché de là jusqu'à Christianstadt, ce qui fait encore 5 grandes milles; hier ils ont eu un jour de repos. Leur intention est sûrement de faire le siège de Glogau. Les Russes ont leur grosse artillerie à Krossen, sous une escorte de 4 à 5000 hommes. Dans ces circonstances, il ne me reste d'autre parti à prendre

[1] Südöstl. von Glogau.

e de marcher à tire d'aile à Glogau, pour les prévenir et d'attirer moi ce que je pourrai de Fouqué.

Votre éloignement de l'armée de l'ennemi lui facilite tous les dé-hements qu'il veut faire. Finck m'a écrit[1] qu'au cas qu'il trouvât position de l'ennemi inattaquable, il prendrait sa position à Meissen. ailleurs, comme l'ennemi s'est saisi, contre la teneur de la capitula-n, de nos pontons à Dresde,[2] il faudra que vous preniez avec vous s pontons, au cas que vous marchiez sur l'Elbe. Je vous recommande ›rgau, principalement si je suis assez heureux pour faire manquer le ge de Glogau; car Daun pour lors voudra s'en dédommager sur la xe, et sûrement il voudra entreprendre le long de l'Elbe.

Federic.

Nach dem Concept.

## 480. AN DEN REGIERENDEN HERZOG VON BRAUNSCHWEIG.

Der Herzog sendet, Braunschweig September, dem Könige eine ihm von ter Hand zugekommene Relation aus ris, in der u. a. bemerkt wird: „Les ıntages que les Russes ont obtenus le d'août, bien loin d'avoir causé de la e en France, y déplaisent . . . On perçoit à cette heure de la sottise qu'on aite de vouloir abîmer le roi de Prusse.“ oiseul habe zu dem holländischen Ge-ıdten Berkenrode gesagt, „qu'il espérait e les Anglais voudraient penser une nne fois à la paix, que l'affaire pressait, on ne voulait voir opprimer le roi de usse, ce qui ne pouvait être bon pour ute l'Europe“.

[September 1759.]

Compliment!

Ich dächte, dass das jetzige Feuer sich wohl einmal legen würde und Europa vernünftig werden würde.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; am Rande des herzoglichen Schreibens, d. d. aunschweig 17. September.

## 11481. AN DEN ETATSMINISTER FREIHERRN VON SCHLABRENDORFF IN BRESLAU.

Sagan, 21. September 1759.

Die Russen marschiren nach Glogau, um solches zu belagern. Ich he Mich dieserhalb genöthigt, nach Schlesien zu kommen, und werde h suchen, Mich vor Glogau zu setzen. Ich habe Euch davon aver-ren wollen, und ist Mein Wille, dass Ihr von Kassensachen und übrigen ngelegenheiten vor der Hand keine Berichte erstatten sollet.[3]

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

[1] Bericht Finck's, d. d. Deutsch-Bora 18. September. — [2] Vergl. S. 531. - [3] Am 24. erhält Schlabrendorff Befehl, keine Kassengelder nach Glogau trans-ortiren zu lassen: „und habet Ihr in dergleichen Vorfällen Euch bei denen Comman-anten der Plätze Raths zu erholen und nicht für Eueren Kopf zu agiren“.

## 11482. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Eckersdorf, près de] Sagan, 21 [septembre 1759].[1]

Chiffre!

Pour vous rendre compte de ce qui me regarde, vous saurez que je viens d'arriver ici, où nous avons pris tout plein de détachements ennemis commandés pour leur assembler du fourrage à Naumburg-au-Bober et Christianstadt; ils y sont encore aujourd'hui, et comme, par ma position, je leur ai déjà gagné une marche, je ferai demain séjour ici, ce qui aidera ma boulangerie à arriver à temps.[2]

Quant à ce qui vous regarde, il est sûr que vous avez fait ce que vous avez pu, et ce qui nous a fait le plus de tort, a été l'impossibilité de se donner réciproquement des nouvelles. Voici donc comme j'envisage tout ceci:

Ces gens veulent faire le siège de Glogau. Quoique je me trouve faible, j'espère de les en empêcher. Pour vous, je crois que vous devriez prendre une position vers le flanc de Daun, ou [à] Wittichenau[3] ou vers Königsbrück, établir un pont auprès de Meissen: premièrement, pour être à portée de communiquer avec Finck; deuxièmement, pour vivre des magasins de Torgau que j'ai fait renforcer par ce que Wunsch a pris à Leipzig;[4] troisièmement, pour avoir là-bas des fourrages à votre aise. Car si vous et moi nous devions vivre des magasins de la Silésie, je ne les crois pas suffisants à la longue.

Voici les raisons de guerre. Premièrement, si vous pouvez laisser à Fouqué 5 ou 6000 hommes, cela sera suffisant dans les commencements ou pour me renforcer et couvrir cette frontière dont vous avez ruiné les magasins;[5] deuxièmement, vous couvrez Berlin, qui à présent, après ma marche de Silésie, est exposé aux incursions que Daun y peut faire; troisièmement, de là vous observez mieux Daun et pouvez sûrement lui faire intercepter tous les convois qu'il voudrait envoyer à ces gens-ci; quatrièmement, vous serez très bien en état, moyennant un bon poste, de vous soutenir de ces côtés contre Daun, jusqu'à ce que la campagne finisse ici. Je pense alors marcher par Spremberg ou Muskau, pour vous joindre et forcer Daun à quitter la Saxe, comme vous présumez très bien que cela doit arriver. De plus, si vous ne prenez pas une de ces positions-là, Daun marchera sûrement à Torgau: et jugez des conséquences que cette marche et la prise de cette ville entraîneraient! Ainsi je crois, autant que j'en peux juger, que le plan que je vous propose, est le plus convenable aux circonstances présentes.

[Federic.]

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

[1] Das Datum nach der Ausfertigung vervollständigt. — [2] Weisungen auf den Berichten des Obersten von Kleist, Sorau 21. und 22. September, handeln über den Heranmarsch der von Kleist geleiteten Bagage des königlichen Corps. — [3] Südl. von Hoyerswerda. — [4] Vergl. S. 542. — [5] Vergl. S. 544. 551.

## 11483. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Eckersdorf, près de Sagan,] 22 [septembre 1759].[1]

Chiffre!

Je reçois dans ce moment votre lettre d'hier du 21, et dans le labyrinthe où nous sommes, je ne vois d'autre parti à prendre que celui que vous dites, mon cher frère, savoir de fortifier Fouqué de 5 ou 6000 hommes et de vous mettre dans le camp que vous jugerez à propos, sur le flanc de Daun, et cela par toutes les raisons que je vous ai détaillées dans la lettre que le lieutenant Berg vous rendra.[2] Si Daun veut marcher en Silésie avec toutes ses forces, vous pouvez toujours y revenir; mais s'il voulait entreprendre sur Berlin ou sur Torgau, il le pourrait, à moins que vous ne changiez votre position.

Les Russes et Autrichiens veulent faire le siège de Glogau, ils sont encore aujourd'hui à Naumburg. Je prendrai le camp de Neustädtel ou même celui de Beuthen, s'ils poussent sur Glogau; et malgré le mauvais état de mes gueux, j'aime mieux risquer d'être battu que de laisser assiéger une place qui donnerait pied à l'ennemi dans la province, et qui me jetterait pour l'hiver dans un cruel embarras.

Toutes nos affaires sont en l'air, il n'y a que des heureux hasards et les fautes de nos ennemis qui puissent nous sauver. Le corps que vous dites, qui a joint Daun, c'est Rudolph Palffy, avec un régiment de dragons, 2 hussards et 1000 pandours. Daun, avec tout ce qu'il a là-bas, n'a que 50 bataillons et 8 ou 10 régiments de cavalerie et dragons.

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

---

## 11484. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Suckow,[3] près de Neustädtel, 23 septembre 1759.

J'ai eu le plaisir de recevoir votre lettre du 22 de ce mois. Il faut que je vous dise, sans vous flatter, que j'ai trouvé tout son contenu admirable, et que je suis parfaitement d'accord là-dessus avec vous, ne vous restant d'autre parti à prendre que celui que vous proposez.[4] Mais comme le général Fouqué vient d'arranger un détachement pour me joindre, je vous prie de lui envoyer 6 à 7000 hommes, moyennant quoi il pourra se soutenir; et au cas que Daun se repliât sur la Silésie, il faudrait sans doute que vous l'y suivissiez d'abord, et vous pourriez diriger pour lors votre marche sur Spremberg, pour me joindre par la principauté de Sagan. Le maréchal Daun a détaché encore de nouveau 5000 hommes qui sont marchés sur Muskau. Vous sentez bien

[1] Das Datum von Cöper vervollständigt. Vom 22. September vergl. auch ein Schreiben an die Herzogin von Gotha, sowie ein Schreiben an Voltaire in den Œuvres, Bd. 18, S. 170 bezw. 23, S. 60. — — [2] Nr. 11482. — [3] Suckau, südöstl. von Neustädtel. — [4] Vergl. den Bericht des Prinzen bei Schöning a. a. O. Bd. II, S. 160. 161.

que, n'ayant que 24000 hommes, l'ennemi en ayant au delà de 46000 hommes, s'il s'agissait d'une bataille, il faudrait de nécessité que je succombasse. Je ne saurais donc que demander votre assistance pour empêcher des détachements de l'armée de Daun qui me sont si préjudiciables. Vous observerez à cette occasion que, si vous vous fussiez approché à une distance de deux milles du camp de Daun, vous auriez été plus à même de mettre obstacle à de pareils détachements. La communication avec le corps d'armée du général Finck vous sera, dans ces entrefaites, d'une grande ressource et pourra beaucoup faciliter vos vues.

Pour ce qui me regarde, je suis marché aujourd'hui ici à Neustädtel, où j'ai devancé l'ennemi d'une marche;[1] il comptait d'occuper ici le camp que j'ai pris, mais il s'est ravisé en m'y voyant arriver.

Au reste, je vous prie, mon cher frère, de vouloir bien faire savoir de ma part à M. Mitchell que je souhaitais qu'il se rendît à Breslau. Vous me feriez plaisir d'y envoyer aussi mes gens[2] qui se trouvent actuellement chez vous, afin que je puisse avoir la commodité de les faire venir ici, quand cela se pourra.

Federic.

Finck a 5 régiments de cavalerie, j'en ai 7 et 23 bataillons complets, mais pas un chat de plus. Vous pourriez obvier à tout cela par un détachement de 5 à 6000 hommes, la prime plane y comprise, parmi lesquels les gardes du corps et mes grenadiers. Fouqué m'envoie 3 bataillons et 2 escadrons. Cela ne suffit pas, il me faut au moins 29 bataillons et 10 escadrons de plus que je n'en ai.

Nach dem Concept. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11485. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Suckow bei Neustädtel, 23. September 1759.

Dem General wird kurze Mittheilung gemacht von den Operationen des Prinzen Heinrich und des Königs; es wird ihm angezeigt, dass Prinz Heinrich circa 6000 Mann ihm schicken solle,[3] „damit Ihr Euch um so besser in Euren Gegenden souteniren könnet".

Vous recevrez des secours de mon frère; Dieu vous rende, mon ami, votre pieuse collecte.[4] J'ai gagné le camp de Neustadt, où les barbares voulaient se mettre, et leur projet est autant que manqué.

Federic.

Eigenhändiger Zusatz auf der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

[1] Die gleiche Nachricht wird am 23. an Hacke gesandt; ihm wird befohlen, „die Detachirte und Reconvalescirte, so zu diesem Corps d'armée gehören, je eher je lieber herzuschicken". — [2] Die Beamten des königlichen Cabinets und andere Angehörige des Gefolges. — [3] Vergl. Nr. 11484. — [4] Gemeint sind die von Fouqué an den König zu sendenden Truppen. Vergl. auch Nr. 11474. 11477.

## 11486. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Suckow, près de Neustädtel, 24 septembre 1759.][1]

J'ai été si fatigué ces jours passés que je ne vous ai rendu que la moitié de mes idées, et je crois devoir y ajouter quelque chose, pour ne vous laisser aucun scrupule.

Je commence par vous. Il est certain que vous avez très bien conduit l'armée, et que vous avez entièrement rempli l'objet qu'on s'était proposé; mais ce n'était pas votre faute que les Russes sont marchés à Francfort, que Laudon les a joints, que j'ai été battu, que notre correspondance a été interceptée, et personne, à moins d'être injuste, peut vous rendre responsable de ces malheurs; mais à présent que tout le tableau de la guerre est changé, il faut changer par conséquent. Pour moi, j'ai gagné Neustädtel, et je peux couvrir Glogau et la Basse-Silésie de ce côté-ci. Pour vous, après avoir renforcé Fouqué, si vous prenez quelque poste à portée de Finck, qui a posté Wunsch de ce côté-ci de l'Elbe, comme vous le verrez par ma lettre, vous pouvez vous fortifier de quel côté de la rivière que vous le jugez à propos. Vous pouvez intercepter la communication de Daun et des Russes; si Daun s'affaiblit trop par des détachements, vous pouvez lui rendre la vie dure et l'obliger par là à les rappeler; si Daun veut marcher en Silésie, vous avez le chemin par Muskau pour y venir; s'il quitte Dresde, qui empêchera qu'on ne le reprenne? s'il y reste, il faut finir ici avec les Russes, et voilà ce que je pense.

S'ils veulent à tout prix prendre Glogau, je les attends ici sur leur passage, et d'une façon ou de l'autre il faut qu'ils en viennent à une bataille. Soltykoff[2] a des ordres de ne plus rien risquer; s'ils renoncent au siège de Glogau, et que les rosées blanches viennent, leurs chevaux ne peuvent plus pâturer, et ils sont obligés de quitter la campagne; ainsi ma besogne ira ici jusqu'au 10 ou 14 d'octobre. C'est alors qu'il faut penser à Laudon, lequel, sur son retour par la Saxe, ne saurait nous échapper, surtout si nous sommes attentifs de le mettre entre nous deux. Je crois donc que je reviendrai en Saxe sur la fin de la campagne, et que la prise de Dresde en fera la clôture.

Prenez, mon cher frère, ces raisonnements sur l'avenir pour ce qu'ils valent, car il y a bien des si; mais comme je doute que notre correspondance subsiste après deux ou trois marches que vous ferez, je vous rends compte de toutes mes idées, pour qu'en cas que les évènements répondent à ce que je présume, vous puissiez savoir à peu près ce que je ferai, pour que nous agissions de concert.

L'apostille que je vous ai envoyée hier,[3] contient des choses très

[1] Das Datum von Cöper zugesetzt. Das Schreiben vom 24. September an den Prinzen Ferdinand von Preussen, das sich in den Œuvres Bd. 26, S. 545 findet, ist von dem Herausgeber falsch datirt. Es gehört in den August 1759; vergl. Nr. 11368. — [2] In der Vorlage: Schuwalow. Im Déchiffré der Ausfertigung: Soltykoff. — [3] Der Zusatz S. 558.

vraies et certaines, sur lesquelles vous pouvez compter. Les Anglais feront la paix après la prise du Canada, moyennant quoi, selon les apparences, nous touchons à la fin de nos travaux.

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

---

## 11 487. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Baunau, près de Beuthen, 25 septembre 1759.][1]

L'ennemi a voulu me gagner la marche de Beuthen. J'ai d'abord levé le camp et l'ai prévenu. Toute son armée était sur le point de passer le défilé. Ce matin à 6 heures les généraux ont voulu reconnaître notre position. Nous avons passé la nuit au bivac, et quoiqu'avec 21 bataillons nous avons pris un poste à la Daun, il faut que ces messieurs nous aient encore jugés formidables; car à peine rebroussèrent-ils chemin, que leur armée rétrograda et prit le camp près de Neusalz.[2]

Je suis presque honteux de vous avoir demandé des secours; c'était aujourd'hui certainement un jour critique: puisqu'il est si bien passé, je crois n'avoir plus besoin de rien.

Les Russes font leur pont à Altschau[3]: savoir si c'est pour aller au diable, ou pour communiquer avec la Pologne, c'est ce que je ne saurais vous dire, mais je crois la campagne finie de ce côté-ci; les restes se traîneront peut-être jusqu'au 10 d'octobre, où j'espère d'être à vos ordres.

Dans ce moment, les Russes passent l'Oder, et Laudon marche à Freistadt; je marcherai après-demain, vous devinerez bien où.

Federic.

Das Hauptschreiben nach dem eigenhändigen Concept; der Zusatz eigenhändig auf der im übrigen grossentheils chiffrirten Ausfertigung.

---

## 11 488. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Baunau, 25. September 1759.

Ich gedenke, dass die 3 Bataillons und 2 Escadrons Dragoner, so Ihr Mir unter Commando des Generalmajor von Meier[4] zuschicket, wie nicht weniger die 6 Bataillons und 100 Husaren, so Mein Bruder zu Mir detachiret hat, morgen früh hieselbst zur Armee stossen werden.

Uebrigens[5] so kann Ich Euch vermelden, dass der Feind gestern

[1] Das Datum von Cöper zugesetzt. — [2] Nordwestl. von Beuthen, a. d. Oder. — [3] Alt-Tschau, südl. von Neusalz. — [4] Auf einem Bericht von Meier, d. d. Goldberg 24. September, finden sich die Weisungen zur Antwort: „Morgen würden wir vielleicht eine Affaire mit dem Feinde haben; da hätte er mit bei sein können, würde aber nunmehr nichts draus werden." — [5] Das Folgende wird an demselben Tage in der gleichen Weise dem Minister Schlabrendorff mitgetheilt und ebenso dem Commandanten von Glogau, Oberst von Hacke, sowie dem Generalmajor von Meier.

ieselbst marschiret ist, und zwar zwischen Freistadt und Neu-Salze. Er
t mit einem starken Schwarm Kosacken nach Beuthen gekommen, und
ie Oesterreicher mit ihren zehen Regimentern Kavallerie haben sich
ier dichte an einem Défilé vor uns gesetzet. Ich habe Mich in dieser
egend bei Baunau postiret und bin die Nacht unterm Gewehr ge-
esen; mit Tagesanbruch habe Ich den Feind recognosciret und habe
ie feindlichen Generals ebenfalls recognosciren gesehen, welche nach-
er langsam zurückgeritten sind. Eine Stunde darauf hat der Feind
eine Zelter aufgeschlagen, so dass wohl heute nichts aus einer Attaque
erden dürfte; und wenn er hören wird, dass Ich morgen Succurs be-
omme, so ist zu vermuthen, dass alsdann noch weniger etwas vor-
llen wird.

Federic.

Avec 21 000 hommes, votre serviteur battu et maltraité a empêché
ne armée de 50000 hommes de l'attaquer, et de se replier sur Neu-
alz. Nous avons ici un bon poste, mais une seule ligne pour le garnir.
es secours arriveront demain ici.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 489. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Au camp de Baunau, 26 septembre 1759.

La journée d'hier a été critique, mon ami.

L'ennemi avait levé le 23 son camp de Freistadt et s'était avancé
ers Neustädtel; je me mis en marche aussitôt pour me poster de façon
lui interdire les passages de Neustädtel et de Beuthen. Toute l'armée,
'entend 21 000 hommes, ont été postés le même soir à 7 heures.
'ennemi effectivement s'était posté avec toutes ses forces vers le défilé
le Rœhlau[1] et de Keltsch; leurs cosaques et hussards au nombre de
000 à Beuthen; le 25 au matin, toutes ces troupes étaient en mouve-
nent. Les généraux viennent nous reconnaître, et apparemment que
otre position leur parut trop avantageuse, ou qu'ils n'avaient pas envie
le se casser la tête: nous les vîmes se retirer doucement et ils prirent
eur camp à Alt-Tschau la gauche, la droite tirant vers Rœhlau. Hier
u soir, on m'avertit qu'un gros de leurs troupes passait l'Oder; mais
usqu'à présent, on voit encore leurs feux. Aujourd'hui, la collecte de
'armée[2] arrivera ici, et j'attends des nouvelles de l'ennemi pour me
léterminer sur les moyens les plus efficaces et les moins hasardeux, pour
bliger ces infâmes incendiaires à quitter le pays. Je soupçonne que
eur dessein est d'éviter la bataille, ce qui doit s'éclaircir dans peu.
Dans ce cas, il faudra faire une guerre de partis et cela des deux côtés

[1] Röhlau westl., Költsch nordwestl. von Beuthen. — [2] Vergl. Nr. 11 485.

de l'Oder, et bien fortifier le camp pour faire ces détachements impunément et sans risque.

Voilà, mon cher ami, où nous en sommes. A présent que j'ai quelques bonnes troupes, je ne crains rien du tout. J'avais détaché pour la Saxe tout ce qu'il y avait de mieux dans mes troupes, la campagne allait finir à Guben, les Russes voulaient partir; ne voilà-t-il pas ce malheureux détachement de 10 régiments de l'armée de Daun qui arrive.[1] Ajoutez-y quelques corruptions, et ces misérables se déterminent au siège de Glogau. Je crois que le projet en est manqué. Il n'est donc question à présent que de sauver le plat pays de la ruine dont il est menacé; hier ces canailles ont brûlé deux villages à nos yeux, sans qu'on le pût empêcher. Enfin, je ne négligerai rien, et vous pouvez compter que tout ce qui dépendra de moi, sera mis en usage pour finir et dépêcher ceci le plus tôt possible; mais cela n'est pas aussi facile qu'on le croirait.

Adieu, mon cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur.

Federic.[2]

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

---

## 11490. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Baunau, 26. September[3] 1759.

Ich bin von allem, so Ihr Mir in Eurem Schreiben unterm heutigen Dato meldet, wohl zufrieden und möchte wohl wünschen, den Feind lieber heute als morgen aus hiesiger Gegend los zu sein. Ich werde in kurzem gewissere Nachricht haben, ob dieses bald geschehen oder weiter ausgesetzet bleiben dürfte. Unterdessen kann Ich Euch so viel vorläufig vermelden, dass es noch nicht ganz richtig damit sein müsse, indem der Feind nicht allein uns nahe stehet, sondern auch Posten diesseits des Défilés, so zwischen uns ist, poussiret hat, so dass Ich noch nicht im Stande bin, zu sagen, was morgen geschehen wird.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

[1] Vergl. S. 554. — [2] Ein nicht eigenhändiges Cabinetsschreiben an Fouqué vom 26. September enthält den Befehl: „Da Ich soupçonnire, dass, da Mein Bruder von Görlitz wegmarschiret ist, der General Beck der Orten und nach Zittau hin kommen möchte, so werdet Ihr Mir einen Gefallen erweisen, Mich von allem, was darunter zu Eurer Kenntniss gelangen wird, zu informiren." — [3] In einem vorhergehenden Schreiben vom 26. September befiehlt der König dem Obersten Hacke: „Ihr könnet uns unsere Bagage, da der Feind uns nicht attaquiren wollen, hernach nur immer wieder schicken."

## 11 491. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Baunau, 27. September 1759.

Es ist aus der heute vermutheten Attaque vom Feinde abermals nichts geworden, und fange Ich fast an zu zweifeln, dass er etwas thun will. Ich werde unterdessen hier eine Brücke ohnweit Nenkersdorf[1] schlagen lassen, um zuzusehen, dem Feinde jenseit der Oder eins anzubringen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11 492. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Baunau, 27. September 1759.

Ich habe Euern Bericht unterm heutigen Dato erhalten, und zweifele Ich noch fast an dem, so Ihr Mir vom instehenden Abmarsch der Russen nach denen Nachrichten, so Euch eingekommen, vermelden wollen. Ich muss nunmehro von Euch erfahren, ob und wie viele Kähne, Bretter, Taue und Anker Ich aus Glogau herbekommen könne, indem Ich sodann hoffe, denen Leuten jenseit der Oder eins anzubringen.[2]

Uebrigens so ist Mir hieselbst eine Zeitung aus Sprottau eingekommen, dass Mein Bruder den Feldmarschall Daun auf dem Marsch geschlagen haben soll.[3] Ob Ich nun gleich Mühe habe derselben Glauben zu geben, so könnte es doch wohl sein, dass Mein Bruder irgend eine Avantage über den Feind erhalten.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Konigl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11 493. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

[Baunau,] 28 septembre [1759].

Les barbares sont encore vis-à-vis de moi; je leur prépare un bon tour; s'il réussit, ils dénicheront bien vite. Je vous avoue que j'ai grande impatience d'en être délivré, pas pour moi, mais pour le pays qu'ils ruinent et qu'ils brûlent. Je vous manderai tout ce qui se passe ici.

[1] Südöstl. von Beuthen. — [2] Am 28. erhält Hacke den Befehl, Pontons zu senden, damit die Brücke über die Oder geschlagen werden könne. — [3] Vermuthlich eine unbestimmte Nachricht über das Gefecht bei Hoyerswerda am 25. September, bei welchem der österreichische General Vela mit über 1500 Mann in preussische Gefangenschaft gerieth. Vergl. nachher Nr. 11 506.

Mandez-moi, mon cher, et de vos nouvelles et de ce qui se passe du côté de Gœrlitz. Adieu, je vous embrasse.

Federic.

Nach dem Abdruck[1] in den „Mémoires du baron de La Motte-Fouqué" (herausgeg. von Büttner; Berlin 1788), Bd. II, S. 21.

---

## 11494. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Baunau, 28. September 1759.

Euer Schreiben unterm 27. dieses habe Ich so eben erhalten, und sind die Umstände dermalen der Orten so beschaffen, dass, wann Ihr gleich ein Loch zumachen, das andere dadurch öffnen werdet.[2] Ihr müsset Mir nur schreiben, ob der Obriste Le Noble Kavallerie bei sich habe. Ich kann hieselbst noch ohngefähr 500 Pferde missen; Infanterie hingegen habe Ich gar nicht übrig. Auf den Fall 500 Pferde daselbst etwas fruchten könnten, die könnte Ich dahin marschiren lassen. Ihr könnet dem Obristen Le Noble nur sagen, dass, weil er bei Hirschberg stünde, so sollte er gerade an Mich schreiben, damit Ich um so eher wissen könne, was da passiret.

Von hier kann Ich übrigens Euch noch nichts schreiben, indem Ich Meine Arrangements noch nicht alle genommen habe. So viel kann Ich jedoch Euch zum voraus sagen, dass die beiden Armeen so viele Défilés vor sich haben, dass sie sich nicht grossen Schaden werden thun können. Ich werde hier alles probiren, so nur immer möglich sein wird, um zu sehen, ob Ich Mir irgend einen Vortheil über den Feind geben könne; solches wird aber so leicht nicht geschehen. Die Regimenter von Laudon sollen in vier Tagen kein Brod gehabt haben, unterdessen schlachten sie, wann es ihnen an Brod gebricht, um so mehr Vieh.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11495. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Baunau, 28. September 1759.

Da Ich so eben die Nachricht erhalten, dass der General Beck, so mit einem Corps von 12 bis 18000 Mann bei Marklissa stünde,[3] in

[1] Die Handschrift, die jedenfalls zu den in Wien befindlichen Papieren gehört hat, ist nicht mehr aufzufinden. — [2] Fouqué meldete, Landshut 27. September, das Anrücken eines österreichischen Corps von Böhmisch-Friedland und Greifenberg her. Zur Unterstützung des Obersten Le Noble bei Hirschberg werde er ein Bataillon ab senden. „Von mehrerm kann mich hier nicht entblössen, maassen von dem Prinzen Heinrich noch nichts hier angekommen ist." — [3] Dem Minister Schlabrendorff zeigt der König am 29. an, dass Beck sich Löwenberg nähern solle, und befiehlt, die Magazindepots, die etwa zu Bunzlau und der Orten vorhanden seien, sogleich in Sicherheit bringen zu lassen.

tentionirt wäre, auf Glogau zu marschiren, so habe Ich nicht umhin gekonnt, Euch davon zu avertiren, und da Ich nicht weiss, ob etwas vom Feinde bei Neisse sich aufhält oder nicht, so habet Ihr auf den letzteren Fall das Mosel'sche Regiment nur an Euch zu ziehen und alsdann den Posten bei Hirschberg mit 2 Bataillons zu verstärken. Auch müsset Ihr zusehen, ob es nicht möglich, den Beck aufzuhalten. Ich kann von hier aus, da Ich nur 7 Regimenter Kavallerie hier bei der Armee habe, nichts ausser die 2 Escadrons, so Ihr Mir geschicket,[1] und etwa noch 300 Mann Kavallerie zu Euch detachiren.

Sollte der General Beck durchmarschiren wollen, so müsset Ihr nur suchen, ihn in seiner Arrieregarde zu harceliren und ihm seine Bagage, um ihn dadurch aufzuhalten, wegzunehmen.

Ihr könnet wohl glauben, dass Mich dieser neue Vorfall embarrassiret, weil Ich ohnmöglich von hier detachiren kann; und ist also um so nöthiger, dass Ihr das Regiment von Mosel aus Neisse an Euch ziehet, welches auf allen Fall bald wieder dahin abmarschiren kann; und da es einmal nicht anders sein kann, so werde Ich Euch den Generalmajor von Meier mit 600 Pferden gerade auf Hirschberg schicken. Weil aber dieser General kein Mann ist, der sich zum Commando schicket,[2] so müsset Ihr nur dahin sehen, dass er unter einem anderen stehe; und sollte der General Beck bereits durchmarschiret sein und auf Glogau gehen wollen, so müsset Ihr nur das Commando von Hirschberg hieher schicken, da Ich dann zusehen werde, solches zu verstärken und den Beck dadurch von Glogau abzuhalten.

J'apprends que Beck veut marcher ici à Glogau. Vous en sentez la conséquence. Jugez, s'il venait de derrière et les autres de devant, ce que deviendrait mon armée. Beck n'a eu que 10 000 hommes à Zittau; je ne sais si Harsch l'aura renforcé ou non. Adieu.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 406. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Baunau, 29. September 1759.

Ich habe Euren Rapport unterm 28. dieses erhalten, und weiss Ich gewiss nicht, wem Ihr tadeln werdet, insoferne Ihr Leute, als die, so auf Kalisch detachiret gewesen, die sich zurückschlagen und ihre Canons nehmen lassen, loben wollet.[3]

[1] Vergl. S. 558. — [2] Vergl. Bd. XVII, 69. 71. — [3] Der Major von Wurmb, der detachirt war, um das russische Magazin bei Kalisch zu ruiniren, war von feindlicher Uebermacht angegriffen worden und hatte zwei Kanonen verloren. „Im Uebrigen aber [haben] bei der Uebermacht des Feindes sowohl Officier als Gemeine alles gethan, was man nur von braven Leuten verlangen kann.“ [Bericht Hacke's, Glogau 28. September.]

Uebrigens so dienet Euch zur Nachricht, dass Ich nunmehro hier keine Brücke schlagen lassen werde, indem das feindliche Corps, so jenseit der Oder, sich bereits zu sehr verstärket hat. Es wird also genug sein, dass Ihr Mir die Prahmen, um kleine Parties übersetzen zu können, anhero schicket.

Der General Beck lässet sich wieder auf der Seite von Löwenberg sehen, und, wie man höret, so will er auf Glogau marschiren.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11 497. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Baunau, 29. September 1759.

Ich gratulire Euch von Herzen dazu, dass Ihr die Reichstruppen und Hadik geschlagen habet,[1] und da Mein Bruder, des Prinz Heinrich's Liebden, nunmehro in dortiger Nachbarschaft sich befindet[2] . . . Ich schickte Euch übrigens gerne sogleich den grossen Orden;[3] so aber muss Ich solches bis zu einer sicherern Gelegenheit anstehen lassen.

Ich gratulire zur gewonnenen Bataille und hoffe, dass Sie das Reichsgeschmeiss nebst Hadiken bald werden aus Sachsen schmeissen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 498. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Baunau, 29. September 1759.

Gleich nach Absendung Meines ersteren Antwortsschreibens untern heutigen Dato an Euch erhalte Ich Euern fernerweiten Bericht von 24. dieses, und kann Ich Euch darauf in Antwort vermelden, dass e[s] uns vor der Hand genug sein müsse, dass[4] — Der Feind ist zurück gelaufen. Mein Bruder muss nun schon in der Nachbarschaft sein. Ich wollte wohl glauben, dass der Feind 12 Regimenter Kavallerie ha[t], aber könnten nur 7 Regimenter österreichsche Kavallerie da sein, un[d] er hätte 5 von Meinen. Wenn man die Kavallerie[5] nicht mit Husare[n]

1 Bei Korbitz in der Nähe von Meissen am 21. September; vergl. auch die Relation in den Danziger „Beyträgen" Bd. 9, S. 449 ff. — 2 Das Folgende in Chiffern. Déchiffré und Chiffrirschlüssel fehlen. Dagegen finden sich auf der Rückseite des Concepts für das Schreiben an Prinz Heinrich, Schönwalde 20. September (Nr. 11 479) Bleinotizen für den obigen Cabinetsbefehl an Finck. Die oben chiffrirte Stelle lautet dort: „Mein Bruder würde wohl da in der Nachbarschaft sein, und würden sie also davon profitiren können. Ich bin hier bei Glogau, und stünden die Feinde eine halbe Meile von Mir; Ich glaubte, die Position würde noch eine Weile dauern." — 3 Den Schwarzen Adlerorden. — 4 Die weiteren Mittheilungen in der Ausfertigung chiffrirt; das Folgende ist daher oben nach den Bleinotizen auf dem Bericht Finck's abgedruckt. — 5 D. h. die preussischen Kürassiere und Dragoner.

unterstützet, so kommt man gar nicht mit sie fort.[1] Aus dem, was er Mir schreibet, so kommt es Mir auch vor, als wenn es mit dem Regiment von Karl nicht ganz richtig gewesen; denn der Feind gewiss mehr Mühe gehabt haben würde, die Canons rückwärts zu bringen, als sie gehabt haben würden, solche über den hohlen Weg zu bringen.[2] Aus seiner Relation und dem Plan so judicire Ich draus, dass Friederich, Krockow und Plettenberg die einzigen in der Action gewesen; indessen hätte er den Platz behalten, welches eine grosse Avantage. Man müsste nur ein Haufen Lärm in Sachsen davon machen, so thäte es immer auf das Publicum einen grossen Effect. Müsste Miene machen, als wenn er nach Dresden marschiren wollte, um den Feind dadurch desto mehr auf die Defension zu bringen und ihm die Idées der Attaque zu benehmen.

Hier hätte ganz mit den Russen zu thun und mit Laudon, so mit 10 000 Mann verstärket geworden,[3] und mit Beck, der schon bei Marklissa stehet, und von welchem man saget, dass er über Löwenberg hieher marschiren wollte.

Der Anfang nach der Ausfertigung; das folgende nach den Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort, auf der Rückseite des Berichts von Finck, d. d. Korbitz bei Meissen, 24. September 1759.

---

## 11 499. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Baunau, 29 septembre [1759].

Nous avons notre camp à l'Oder, à un demi mille de Beuthen; l'ennemi est vis-à-vis de nous, à un petit demi-mille; nous n'avons rien à craindre dans la position où nous sommes.

On dit que Beck s'approche de la frontière du côté de Greifenberg; ceci m'oblige déjà à détacher de ce côté-là. Si je suis obligé de détacher davantage, les affaires se trouveront furieusement en l'air.

Vous saurez sans doute la victoire que Finck vient de remporter sur les troupes de l'Empire et sur Hadik.[4] Je ne doute pas que vous tâcherez d'en profiter ou de faire ce que vous pourrez, pour donner de l'occupation aux Autrichiens qui sont en Lusace.

Si vous pouvez envoyer quelqu'un à Peitz, peut-être un[5] messager comme celui-ci, nous pourrons continuer notre correspondance.

Federic.[6]

Nach der Ausfertigung.

---

[1] Vergl. Bd. XVII, 155. — [2] Die Preussen hatten 7 Kanonen eingebüsst, „weil sie nicht über einen hohlen Weg konnten, nahmen sie einen Umweg; unsere Kavallerie wurde repoussirt, und auf diese Art sind sie unglücklicher Weise in feindliche Hände gerathen". [Finck's Bericht, 24. September.] — [3] Vergl. S. 562. — [4] Vergl. Nr. 11 497. — [5] Vorlage: par un. — [6] In anziehender und ausführlicher Art schreibt am 29. September aus Elsterwerda der königliche Cabinetssecretär Eichel an den Minister Finckenstein in Magdeburg über die Vorgänge bei dem Corps des Prinzen Heinrich während des Monats September. Eichel spricht sich über die persönliche Haltung und die militärischen Leistungen des Prinzen sehr

## 11500. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Baunau, 29. September 1759.

Ich habe Euern Rapport unterm heutigen Dato soeben erhalten, und halte Ich die Zeitung, nach welcher Mein Bruder bei Triebel stehen soll, nicht für allerdings gegründet, vielmehr muss derselbe laut Meinen Nachrichten bei Grossenhain sich befinden.

Den General Beck und dessen Marsch betreffend, so müssen wir, um völlig Licht davon zu haben, uns noch ein wenig gedulden.

Uebrigens so kann Ich Euch die angenehme Nachricht geben, dass der Generallieutenant von Finck, welcher den 21. dieses von denen Reichstruppen und dem Hadik bei Meissen angegriffen worden, den Feind mit Avantage geschlagen und einen vollständigen Sieg davongetragen habe.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11501. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

[Baunau,] 30 [septembre 1759].

Je reçois dans ce moment votre lettre du 29. Je n'ai pas tardé un moment, mon cher, d'envoyer non seulement les 3 escadrons susdits vers Bunzlau,[1] mais j'y ai ajouté 200 cuirassiers; ils sont parti hier et pourront être besoin, je pense, au delà de Bunzlau.

Finck a battu l'armée de l'Empire et celle de Hadik en bataille rangée auprès de Meissen; vous en pouvez faire une réjouissance.

Il paraît que les barbares préparent leur retraite, leur cavalerie et beaucoup de leurs chariots ont passé l'Oder. Je ne sais si le reste les suivra; toutefois je commence à espérer la fin de mes peines et de la désolation de mon pays.

Ayez la bonté de me donner souvent de vos nouvelles, et que j'en aie également de Hirschberg.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

---

günstig aus. Er meldet, dass die Lausitz und Sachsen von den österreichischen Bundesgenossen entsetzlich verwüstet würden. „Es haben mir Leute von Ansehen aus Görlitz geklaget, dass, als sie ein und andere österreichische Officiers von Qualité gebeten, solche Lande als Freunde und Alliirte von ihrem Hofe zu tractiren, sie darauf mit vieler Härte zur Antwort bekommen, wie man ihnen als ketzerischen Hunden nichts weiter als die Augen im Kopfe lassen würde, auf dass sie ihr Elend selbst sehen könnten.“ Vergl. auch schon Bd. XVI, 42; XVII, 263. 279. 294. 335. 379. 392. 393.

[1] Vergl. S. 565.

## 11502. AN DEN MAJOR VON SEELHORST.[1]

Baunau, 30. September 1759.

Ich danke Euch für die unterm heutigen Dato Mir überschicketen Nachrichten und für die Leute, so sich für Deserteurs vom Feinde ausgeben. Beck soll nach Meinen Nachrichten noch bei Friedland stehen, und da Ich nunmehr zu glauben anfange, dass die Russen von hier gehen werden, so könnte es sich leicht zutragen, dass Ich Euch wieder in kurzem an Mich zöge. Unterdessen so müsset Ihr nur immer, wo es nöthig, nach Hirschberg marschiren, wo nicht bei Bunzlau stehen bleiben, um von da den feindlichen Anforderungen und Lieferungen vom Lande Einhalt zu thun.

Friderich.[2]

Nach einer Abschrift im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11503. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Baunau, 30. September 1759.

Euren Bericht unterm heutigen Dato erhalte Ich so eben, und ist es meist die ganze russische Armee, so über die Oder gegangen,[3] und da Ich nur 27 Pontons hier bei der Armee habe, so gehet es nicht an, dass Ich über die Oder komme. Ich werde aber das Meinige auf eine andere Art dabei thun und glaube, dass der Feind sämmtlich morgen fort sein wird. Es kommet Mir unterdessen vor, als wann Ihr Mich in dieser Gegend stärker, als Ich bin, und den Feind schwächer, als er ist, schätzet, indem Ihr sonst anders judiciren würdet.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

[1] Ein vorangehender Cabinetserlass vom 30. September enthält den Befehl für Seelhorst, mit seinem Commando nach Hirschberg zu marschiren. Vergl. S. 565. 568. Der einzige aus dem Monat September vorliegende Bericht von Seelhorst, der vom 30., datirt aus Primkenau. — [2] Auf einem Bericht des Oberstlieutenants von Beust, d. d. Waltersdorf (östl. von Sprottau) 29. September, finden sich Weisungen, in denen Beust ermahnt wird, zusammen mit dem Obersten von Kleist ein österreichisches Corps zu überfallen: „Man könnte den Oesterreichern gut ein paar Regimenter Husaren ruiniren, welches gut mitzunehmen“. Weiter der Befehl: „Die Officiere von den Dragonern, die er bei sich hätte, möchte er auch zu die Patrouillen stiliren, und weil man sich auf die Leute noch nicht verlassen könnte, so möchte er sie anfangs mit die Husaren geben, wodurch die Leute ihr Handwerk lernen würden.“ Vergl. auch S. 567. — [3] In einem vorangehenden kurzen Schreiben vom 30. September hätte der König an Hacke die Nachricht gesandt, „dass die Kosacken nunmehro von allen Seiten anfangen, durch die Oder zu schwimmen“.

## 11 504. AN DEN ETATSMINISTER FREIHERRN VON SCHLABRENDORFF IN BRESLAU.

Baunau, 1. October 1759.

Der König äussert auf den Bericht vom 29. September seine Zufriedenheit, dass der Minister „wegen der Magasins so gute Anstalten vorgekehret“.[1]

Die Russen sind vorgestern, gestern und heute Nacht über die Oder gegangen, und hoffe, dass sie in wenig Tagen aus Schlesien sein werden. Der Feldmarschall Daun ist bis Görlitz vorgerückt gewesen; so aber wie Mein Bruder den Marsch auf Rothenburg gethan, so ist derselbe nach Hochkirchen marschiret, und wird Mein Bruder nunmehro vermuthlich gegen Grossenhain stehen.

Friderich.[2]

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

## 11 505. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Baunau, 1. October 1759.

Die Oesterreicher sowohl als die Russen sind sämmtlich über die Oder in der Gegend bei Carolath gegangen, und obzwar Ich ihnen eins anhängen wollen, so habe Ich jedoch nichts von ihnen als etwa 20 Mann bekommen. Ich schicke so eben den Generalmajor von Malachowski mit Husaren und denen Regimentern von Braun und Sydow, um die Garnison zu verstärken und von allem, so passiret, avertiret zu werden.

Sollte der Feind morgen der Orten herauf marschiren, so werde Ich auf diesseits von Glogau herankommen. Eine Belagerung oder ordentlichen Angriff habet Ihr nicht zu besorgen, Ihr müsset Euch aber um so mehr gegen Verrätherei decken und sicher zu stellen suchen, um so mehr, da Ich mit Sicherheit erfahren, dass ein russischer Officier in polnischer Vieh- oder Kornhändlerkleidung eine Zeit lang in Glogau sich aufgehalten. Ihr habet also die gegründeste Ursache, auf alle Leute und insbesondere auf die Juden ein sehr wachsames Auge zu haben und genau examiniren zu lassen.[3]

Friderich.

Ich werde wohl morgen gegen Mittag mit einem Theil der Armee bei Glogau seind.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

[1] Vergl. S. 564. Anm. 3. — [2] In einem zweiten Erlass vom 1. October lässt der König u. a. mittheilen, er werde „vielleicht morgen nach Glogau marschiren, um den Feind von da zu observiren“. — [3] In einem folgenden Schreiben, Zerbau bei Glogau 3. October, erhält Hacke Befehl: „des Fürsten von Sulkowsky (vergl. S. 97) Betragen keinesweges ausser Acht zu lassen. Er hat einen Läufer, diesen hat er zu verschiedenen Malen nach Polen geschicket.“ „Ihr müsset überhaupt alle menschmögliche Précautions gebrauchen, dass in Glogau alles richtig und in Ordnung bleiben müsse.“

## 11 506. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.[1]

Baunau, 1er octobre 1759.

Vous vous étonnerez, non pas que les Russes ont passé l'Oder, mais que Laudon l'a passé avec eux. Je crois que les Russes iront en Pologne, et que Laudon voudra courir en Haute-Silésie, pour gagner Troppau et Jægerndorf, de sorte que je ne suis pas encore en état de vous dire à quoi je me déterminerai.

Je reviens du camp des Russes et des Autrichiens. Laudon a eu 27 bataillons et 27 compagnies de grenadiers, 50 escadrons et environ 4000 croates. Dès que je verrai comme tout ceci se débrouillera, je vous en donnerai avis. Beck a été le 29 à Friedland, je doute fort qu'il pénètre plus avant.[2]

Je vous félicite de l'avantage que vous avez eu le 27 à Hoyerswerda, et de la bonne prise que vous avez faite;[3] vous serez étonné que j'en suis instruit, sans avoir reçu lettre de personne. Les Russes vont droit en Pologne, Laudon aussi; il compte de retourner par la Haute-Silésie en Moravie, c'est ce qu'il faudra voir; il marche sans pain, sans fours et sans farine: il a peut-être un corbeau, comme Élie, zélé partisan de la *santissima casa di Austrichia,* pour le nourrir.

Federic.

Das Hauptschreiben nach dem Concept; der Zusatz eigenhändig auf der im übrigen chiffrirten Ausfertigung.

---

## 11 507. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Glogau, 2 octobre 1759.

J'ai reçu votre lettre du 26 de septembre, et j'ai de la peine à croire que Finck ait reçu un échec depuis le dernier avantage qu'il a remporté sur l'ennemi,[4] sa dernière lettre étant datée du 24 septembre, de son ancien poste près de Meissen.

[1] Die Berichte des Prinzen im Monat October sind datirt vom 4. bis 16. aus Strehla, vom 20. bis 30. aus Torgau. — [2] Ebenso schreibt der König am 1. October dem Major von Seelhorst (vergl. Nr. 11 502), dass der Feind über die Oder gegangen sei und dass „also zu vermuthen, dass Beck wohl nicht nach Schlesien gehen wird; und da Ich vielleicht in kurzem nach Sachsen marschiren werde, so werde alsdann die Kavallerie, so Ihr bei Euch habet, dahin mitnehmen". In einem folgenden Schreiben vom 2. October giebt der König dem Major Seelhorst Befehl, die zahlreich bei ihm sich einfindenden Deserteurs von der Daun'schen Armee nach der Position und Stärke dieser Armee examiniren zu lassen. [Abschriften der Ausfertigungen im Kriegsarchiv des Grossen Generalstabs in Berlin.] — [3] Auf einem Bericht des Generalmajors von der Goltz, d. d. Hirschberg 30. September, finden sich Weisungen für einen, jedenfalls vom 1. October datirten, Befehl mit der Mittheilung: „Mein Bruder hätte den General Vela bei Hoyerswerda mit ein Corps von 3 bis 4000 Mann gefangen gekrieget. Daun, der schon bis bei Görlitz gestanden, wäre eilfertigst wieder zurückmarschirt." Der Ueberfall bei Hoyerswerda war am 25., nicht, wie oben gesagt, am 27. September erfolgt. Vergl. auch Nr. 11 491 — [4] Vergl. S. 566. 567,

Je vous félicite de tout mon cœur du beau coup que vous avez si sagement conduit contre le général Vela.[1] Vous empêchez beaucoup de mal par votre expédition.

Je suis arrivé aujourd'hui ici, et je pousse encore de l'autre côté de l'Oder, tant pour observer les mouvements de l'ennemi que pour mieux couvrir Glogau et le pays. L'ennemi a renvoyé son bagage en Pologne, il le suivra sûrement. Laudon, selon toutes les apparences, voudra repasser par la Haute-Silésie. Je voudrais volontiers agir solidement ici, c'est pourquoi je me suis proposé de nettoyer tout-à-fait la Silésie, la Haute-Silésie même,[2] et de n'aller en Saxe qu'après l'avoir purgée de l'ennemi, sans quoi ce serait à refaire à tout moment.

Federic.

Vous ne sauriez vous imaginer quelles infamies ces infâmes Russes ont commises et commettent encore! Vous croirez entendre l'histoire de Barbe-bleue: jamais il n'y a eu peuple plus barbare, plus absurde, plus ignorant et plus féroce.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11508. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Zerbau[3] près de Glogau, 3 octobre 1759.

Comme je crois peut-être que vous n'aurez que des notions très confuses des mouvements des ennemis et des nôtres depuis que nous sommes marchés de Forst,[4] il ne sera pas inutile de vous dire que M. de Daun a fait passer cinq régiments de cavalerie et quelques bataillons de son armée par Spremberg, qui joignirent les Russes à Christianstadt, dans le dessein que cette armée combinée devait marcher à Glogau, pour en faire le siège. J'ai pressé ma marche de façon que j'arrivai avec mon armée le même jour à Sagan, savoir le 21. Les Autrichiens et les Russes étaient en ce temps-là à Christianstadt. Comme le but des ennemis était d'aller à Glogau, et que je crus devoir les prévenir, je me rendis à Neustädtel par une marche forcée. L'ennemi était marché à Freistadt. Le lendemain l'armée de l'ennemi se mit en marche. Toute leur colonne se dirigeait du côté de l'Oder, ce qui désignait qu'ils voulaient longer cette rivière et se porter sur Beuthen. Je fis faire un mouvement à l'armée qui occupa les hauteurs de Nenkersdorf

[1] Auf einem Bericht von Goltz, Hirschberg 2. October, die Weisung: „Mein Bruder hätte den General Vela mit den meisten von sein Corps gefangen gekriegt, und deswegen würden sie vielleicht Beck mit den meisten von sein Corps an sich ziehen; Ich vermuthe aber auch, dass sie nach Oberschlesien detachiren werden. Ich würde wohl bald mit Mein Corps in der Gegend hinkommen." — [2] In der gleichen Weise schreibt der König am 1. October an Fouqué. — [3] Zerbau, nördl. von Glogau, rechts der Oder. — [4] Vergl. S. 553. 554.

et de Baunau. Nous passâmes la nuit au bivac; l'ennemi resta sous les armes et fit divers mouvements contraires, qui nous firent juger que son intention était ou bien de nous attaquer, ou bien que ses mouvements provenaient d'un dérangement dans ses projets. Nous occupions effectivement une partie du camp qu'il avait voulu prendre, et le lendemain les généraux vinrent reconnaître notre position. Soit qu'ils n'eussent point d'ordre pour nous attaquer, ou qu'ils jugeassent notre position trop avantageuse, ils se retirèrent à petit bruit, et vers le midi on vit qu'ils commençaient à tendre leurs tentes.

Le 25, nous fûmes joints par quelques renforts. Les ennemis firent des ponts sur l'Oder à Carolath, et sur un courrier que les généraux ont eu du maréchal Daun le 27 ou le 28, ils se préparèrent à passer l'Oder. Leur pont fut construit auprès de Carolath. Leurs premières troupes le passèrent le 28. Comme j'eus quelque vent de leur manœuvre, je me mis le premier de ce mois en campagne avec une vingtaine d'escadrons et quelques bataillons, pour harceler leur arrière-garde. On trouva leur nid tout chaud. Nous arrivâmes à leur pont, après une heure que les derniers l'avaient passé, et nos avantages se réduisirent à faire quelques prisonniers.

Nous sommes marchés hier avec l'armée ici à Glogau. J'ai fait passer l'Oder à un corps considérable, pour observer l'ennemi. Laudon est campé sur la terre de Goltz à Kutlow,[1] l'aile gauche vers la Pologne; les Russes à Billuba.[2] Ils ont envoyé, tant Autrichiens que Russes, leurs équipages en Pologne. Laudon couvre leur marche. Dès qu'il les aura éconduits, il prendra sa marche le long des frontières de la Silésie, à dessein de retourner par Oppeln et Ratibor en Moravie.

Vous serez sans doute informé des avantages que Finck a eus sur l'armée de l'Empire et sur Hadik,[3] et de la capture que mon frère a faite du général Vela et de tous ses pandours.[4] Je crois que notre correspondance deviendra moins gênée dans la suite, et qu'ainsi nous pourrons nous donner des nouvelles sans tant d'inconvénients.

Je pense que ces détails vous feront du plaisir.

Nach der Ausfertigung. Federic.

---

## 11509. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.[5]

Zerbau bei Glogau, 3. October 1759.

Ich habe Euern Bericht vom 2. dieses erhalten, und will Ich Euch des Feindes ganzes Dessein expliciren. Laudon decket der Russen Marsch. Sowie die Russen weg sein werden, so wird er längs der schlesischen Grenze gehen wollen, bis gegen Oppeln oder Ratibor, um

[1] Kuttlau, nordnordwestl. von Glogau. — [2] Bilawe, nordwestl. von Glogau. — [3] Vergl. S. 566. — [4] Vergl. Nr. 11506. — [5] Fouqué befand sich nach seinen Berichten im Monat October vom 1. bis 27. in Landshut.

etwa Cosel oder Neisse zu belagern, und werden sie vermuthlich ein Corps ins Glatzsche marschiren lassen, das von der Seite von Weidenau oder Jägerndorf wird kommen sollen.

Um nun denen Leuten das Dessein zu verhindern, so werde Ich gleich ein Corps Kavallerie bis gegen Cosel schicken, um die Panduren von da wegjagen zu lassen, welchem die drei Bataillons, so Ihr Mir geschickt, und die 6 Bataillons von Meinem Bruder folgen sollen. Ich gedenke hiernächst mit einem Corps Meiner übrigen Armee einige Bataillons, die Ihr bei Euch habet, und das Corps bei Hirschberg abzulösen. Was bei Landshut von Truppen stehen bleibet, das wird der Generalmajor von Goltz alsdann unter seinem Commando haben, und werde Ich Euch das Commando von dem Corps in Oberschlesien geben, und werde Ich mit etwa 13 000 Mann nach Sachsen marschiren.[1] Sollte sich nach dem mehr vom General Harsch herunter nach Neisse ziehen, wird Goltz immer mehr nach Schweidnitz detachiren können. Bis dato aber müsset Ihr noch stehen bleiben, bis Ich Euch näher schreiben werde. Das sind nur vorläufig meine Idées.

Dass der General Vela gefangen und sein ganzes Corps bei Hoyerswerda zerstreuet worden, solches hat Mein Bruder selbst unterm 26. dieses mir geschrieben.

Laudon stehet hieselbst bei Kuttlau hinter Wäldern und einem dreifachen Défilé, die Russen aber, die defiliren nach Polen. Es sind 6000 Mann von ihnen bereits mit einem Theil ihrer Bagage herein, und heute marschiret wieder ein Corps ihrer Armee; Ich kann aber noch nicht bestimmen, wie weit sie marschiren werden.

Was Ich übrigens nach Schlesien zu Euch schicken werde, solches wird, sobald es den Marsch angetreten, in drei Tagen bei Breslau, in sechs Tagen bei Neisse, die Kavallerie in sieben Tagen bei Oppeln sein können, um die Brücken daselbst, damit der Feind nicht herüber könne, abwerfen zu lassen. In acht Tagen wird solche schon das Corps bei Cosel, welches nicht stark sein kann, attaquiren und wegjagen. Was von hier nach Hirschberg detachiret werden wird, das muss in drei Tagen daselbst, um die Bataillons abzulösen, eintreffen.

Sonsten so müsset Ihr Mir eine Liste von denen Regimentern und Bataillons, so Ihr bei Euch habet, mit ehestem einsenden.

Voilà, mon cher ami, le petit raisonnement que je fais dans les circonstances présentes. L'ennemi est ma boussole, il faut que je me règle sur ses mouvements. Je crois qu'il prendra demain, ou au plus tard après-demain, le chemin de la Pologne; alors je vous écrirai po-

[1] An den Major von Seelhorst (vergl. S. 569. 571) ergehen, Glogau 3. September, drei Cabinetserlasse mit dem Befehl, Nachrichten über die Oesterreicher, über die Heeresabtheilungen unter Daun und unter Beck, einzusenden, da der König darauf bedacht sei, zu seinem Bruder zu stossen „oder die Campagne in Sachsen zu endigen“.

sitivement ce que je ferai. Mais quoique les choses diffèrent, préparez-vous au commandement des troupes de la Haute-Silésie; vous êtes le plus digne à qui je puisse le destiner, et à peu près je détacherai d'ici en droiture 9 bataillons complets, 10 escadrons de hussards, 10 de cavalerie; ensuite je relèverai tout le poste de Hirschberg avec mes troupes, et Goltz, marchant à Landshut, vous facilitera un détachement de la même force qui marchera à Neisse, dont vous pourrez tirer le régiment de Ramin, dès que vous marcherez en avant: de sorte que vous aurez 18 ou 19 bataillons avec 20 escadrons des miens, sans ce que je pourrai laisser de cavalerie à Hirschberg et Landshut; car je voudrais volontiers que Werner pût être de l'expédition de la Haute-Silésie, et, pour le remplacer, je pourrai laisser Rüsch et Malachowski[1] à Landshut; ensuite je marcherais en Saxe avec à peu près 13000 hommes; j'en ai ici 31000, de sorte que je destine 18000 pour la Silésie.

Adieu, mon cher ami, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der französische Zusatz eigenhändig.

---

## 11510. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Zerbau bei Glogau, 4. October 1759.

Der König zeigt dem General an, dass Daun „bei Dresden über die Elbe gegangen", und bezieht sich weiter auf sein Schreiben vom 3. October.[2]

Eins, so zu Ende der Campagne geschehen wird, wird sein, dass der Feind Dresden verlassen wird und sich so nach Böhmen zurückziehen; dieses wird aber nach Meiner Rechnung nicht vor dem 15. oder 20. Novembris geschehen.

So viel Ich übrigens begreifen kann, so muss bereits ein Theil der russischen Armee nach Polen sein, und decket der Laudon ihren Marsch; vielleicht wird morgen oder diesen Abend schon alles hier von ihnen weg sein.

Demain, j'espère que je serai délivré de ces gens-ci, et que je pourrai vous envoyer toute ma disposition. Adieu, mon cher.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11511. AN DEN ETATSMINISTER FREIHERRN VON SCHLABRENDORFF IN BRESLAU.

Zerbau bei Glogau, 4. October 1759.

Der General Laudon hat den Marsch nach dem Pass[3] angetreten; Ich kann aber nicht sagen, ob er über Fraustadt gehen wird oder wo

1 Die zwei ostpreussischen Husarenregimenter. — 2 Nr. 11509. — 3 Der Hundepass, östl. von Schlichtingsheim.

er hin zu marschiren intentioniret sein mag. Ich habe an den Generalmajor von Tauentzien unterm heutigen Dato geschrieben,[1] zu Breslau immer auf guter Hut zu sein, und habet Ihr die Leute auf dem Lande warnen zu lassen, ihr Vieh über die Oder zu bringen, auf den Fall der Feind sich ihnen nähern sollte. Auf den Fall der Laudon seinen Marsch auf diesseits der Oder gegen Breslau dirigirete, gedenke Ich gleich Truppen dahin abzuschicken; Ich glaube aber, dass er weiter gehen wird.

Unterdessen müsset Ihr besorgen, dass die Brücke über die Oder bei Ohlau abgeworfen werde, und muss alles Fahrzeug, so auf diesem Fluss in der Gegend befindlich, nacher Brieg geschaffet werden.

Nur alles üble bei Zeiten vorgekehret; so viel möglich, die Pferde und Vieh diesseits der Oder retiriret, Prähme ebenso. Die Russen gehen nach Posen, aber Laudon wird noch hier oder dar was verderben.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11512. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.[2]

Zerbau près de Glogau, 4 octobre 1759.

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai eu le plaisir de recevoir la lettre de Votre Altesse du 17 de septembre dernier, et je ne doute en aucune façon que vous ne finissiez glorieusement votre campagne, et je me flatte de reprendre Dresde au même temps que Votre Altesse recouvrera Münster. Elle verra, d'ailleurs, par les lettres interceptées que je Lui ai communiquées, il y a quelque temps,[3] que les Français ne pensent pas de faire marcher en Allemagne de leurs troupes du Brabant.

Les Russes vont à Posen; Laudon, qui a 27 bataillons et 10 régiments de cuirassiers, fait leur arrière-garde. Je n'ai pu l'entamer, à cause des forêts qui les couvrent; on les a cependant canonnés, et l'on a fait quelques prisonniers. Voilà enfin la correspondance libre. Je n'ose point m'expliquer sur mes opérations, mais il y a toute apparence que la fin de cette campagne ressemblera en tout à celle de l'année passée.

Il est sûr que la France veut la paix; le Canada me paraît autant que perdu.[4] Je ne sais pas comme l'on pense à Vienne, je sais qu'il y a une grande disette d'argent, et que l'on emploie tous les expédients imaginables pour en amasser. Nous aurons le dernier boisseau de blé

[1] Vergl. dieses Schreiben, das mit dem obigen an Schlabrendorff im ganzen übereinstimmt, bei Preuss a. a. O. Urk.-Buch, Bd. V, S. 131. — [2] Die Berichte des Prinzen im Monat October sind aus Kroffdorf datirt. Vergl. S. 516. Anm. 2. — [3] Vergl. Nr. 11476. — [4] Vergl. S. 552.

et le dernier écu; je crois que ce sont deux articles essentiels pour faire une bonne paix.

Adieu, mon cher, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz von „Les Russes" an eigenhändig.

---

## 11513. AU PRINCE FERDINAND DE PRUSSE A STETTIN.

Zerbau, près de Glogau, 5 octobre 1759.

Es wird dem Prinzen Mittheilung gemacht von dem Rückzug der Russen und Laudon's, sowie von den Erfolgen des Generals Finck bei Meissen und des Prinzen Heinrich bei Hoyerswerda.[1]

Ce sont là les bonnes nouvelles que je puis vous donner à cette heure, et je souhaite de vous mander en peu des avantages plus considérables.

Je vous prie, mon très cher frère, de faire mes compliments au duc de Württemberg et au général de Seydlitz.[2] Marquez-moi, s'il vous plaît, des nouvelles sur l'état de leurs blessures et de leur santé.

Adieu, mon cher, ne m'oubliez pas. J'ai fait bien du mauvais sang, il paraît qu'à présent le Ciel commence à s'éclaircir.

Federic.[3]

Nach der Ausfertigung im Königl. Hausarchiv zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11514. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

5 [octobre 1759].

L'ennemi est marché hier; au lieu d'aller à Fraustadt, il s'est campé entre Schwassen[4] et Schlichtingsheim; je sais qu'ils doivent marcher. Russes et Autrichiens, tout est encore ensemble; s'ils restent ensemble, il faut que je marche avec l'armée vers Breslau; s'ils se séparent, ma disposition est toute faite. Cependant, je pense que les Russes s'en iront en Pologne, et que Laudon longera la frontière pour passer par la Haute-Silésie en Moravie. Je n'ai pas pu garnir le Hundepass, parceque les marais y sont séchés et qu'on peut le passer partout. Voici de ces jours qui causent de l'inquiétude jusqu'à [ce] que tout soit éclairci. J'ai un détachement à Golwitz[5] qui observe l'ennemi. Je suis vigilant et actif, ainsi j'espère de ne point être dupé. Dès que l'ennemi

[1] Vergl. S. 567. 571. — [2] Vergl. Nr. 11429. — [3] In weiteren Schreiben vom 13. und 21. October äussert der König seine Theilnahme an dem Gesundheitszustand des Prinzen, sowie an der Wiederherstellung des Prinzen von Württemberg und des Generals von Seydlitz. Eigenhändig fügt er am 13. hinzu: „Je souhaite de tout mon cœur d'apprendre bientôt des bonnes nouvelles de votre santé. J'espère enfin que les barbares vont dans peu plier bagage." — [4] Schwusen, ostnordöstl. von Glogau, am rechten Oderufer. — [5] Gollgowitz, ostnordöstl. von Glogau, links der Oder.

se sera décidé dans ses opérations, je vous manderai ce que je ferai en tout cas, et ce que nous pourrons faire conjointement.

Si Harsch détache vers la Haute-Silésie entre ci et ce temps-là, il faut que vous détachiez à proportion vers Neisse; si non, tenez-vous tranquille jusqu'à [ce] que les choses se décident ici.

Adieu, mon cher ami.

Federic.[1]

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

---

## 11515. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Zerbau, près de Glogau, 5 octobre 1759.

Der König bestätigt den Empfang des Berichts vom 18. September und verweist auf sein Schreiben vom 3. October.[2]

L'ennemi est marché à Schlichtingsheim, d'où il menace encore la Basse-Silésie, ce qui me tient en suspens, jusqu'à ce que je voie qu'il se soit déterminé. Cependant, il y a toute apparence que les Russes s'en retourneront en Pologne pour prendre leurs quartiers d'hiver.

J'ai reçu la lettre de la duchesse de Gotha avec l'incluse.[3] Les Français veulent la paix. Ils sont jaloux de l'ascendant que les alliés prendront en Europe.[4] Ils sont dégoûtés des mauvais succès de cette campagne. Joint à cela l'épuisement de leurs finances, toutes ces choses ensemble leur font désirer la paix. On s'en doute à Vienne, et c'est la raison de la grande circonspection de Daun qui a ordre de ménager son armée au possible. Il se pourrait donc bien que ces bons amis se brouillassent pour la Flandre et le Brabant. Du moins on semble le pressentir à Vienne.

J'ai répondu à la lettre de la duchesse de Gotha, et comme les voies de notre correspondance étaient interceptées, j'ai fait passer ma réponse par le moyen de mon frère qui doit être à présent aux environs de Dresde.

Nach der Ausfertigung.

Federic.

---

[1] Ein Schreiben an den Major von Seelhorst, d. d. Zerbau bei Glogau 5. October, handelt über ein Commando von 200 österreichischen Husaren, das bei Görlitz sich befindet, und das Seelhorst durch ein Detachement aufheben lassen soll. [Abschrift der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Generalstabs.] — [2] Nr. 11509. — [3] Das Schreiben der Herzogin, d. d. Gotha 15. September, das der König schon am 22. beantwortet hatte, nebst dem von ihr übersandten Schreiben von Voltaire, das gleichfalls schon am 22. September beantwortet worden war. (Vergl. S. 557. Anm. 1). — [4] Vergl. Nr. 11480.

## 11516. AN DEN ETATSMINISTER FREIHERRN VON SCHLABRENDORFF IN BRESLAU.

Zerbau, 6. October 1759.

Der König approbirt, auf den Bericht vom 5. hin, die von Schlabrendorff zum Besten des Landes genommenen Précautions[1] und befiehlt, „dass die Pferde und übriges Landvieh der Gegenden Oels, Militsch p. p. über die Oder gebracht werden müssen, indem die Oesterreicher, so dahin marschiren, denen Leuten solches sonst ohnfehlbar wegnehmen würden".

Der General Laudon will Meinen Nachrichten nach über Oppeln marschiren; Ich habe aber schon ein Corps parat, welches auf dem Sprunge stehet, grade dahin zu marschiren,[2] um denen Oesterreichern das Magazin daselbst wegzunehmen und die Oderbrücke zu ruiniren.[3]

Die Russen stehen bei Schlichtingsheim, und sollen die Oesterreicher auch noch dabei sein. Morgen schicken die Russen ihre Bagage nach Polen, und heisset es, dass sie den 9. dahin folgen wollen. Man glaubet übrigens, dass Laudon über Guhrau und Rawitsch seinen Marsch antreten werde.

Die Kassen an den Orten, die vom Feinde bedroht sind, sollen nach Breslau retirirt, und „die Leute, so bemittelt sind", sollen „avertiret werden, das ihrige vor dem Feind in Sicherheit zu bringen".

Friderich.[4]

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11517. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

6 octobre 1759.

L'ennemi marchera, je crois, aujourd'hui, ce qui éclaircira nos doutes. Selon toutes les apparences, les Russes prendront la route de Thorn, et les Autrichiens marcheront par Rawitsch le long de la frontière. En ce cas, voici ma disposition:

Le général Platen marchera à l'instant avec le régiment de Puttkammer, 10 escadrons cuirassiers et le bataillon de Buddenbrock; il sera dans trois jours de marche près de Breslau, le quatrième repos, le sixième à Loewen, le septième un détachement à Oppeln pour rompre

[1] Vergl. Nr. 11504. 11511. — [2] Vergl. Nr. 11517. — [3] Uebereinstimmend mit dem ersten Theil des obigen Erlasses schreibt der König am 6. auch an General von Tauentzien. Eigenhändig ist hinzugefügt: „Die Russen gehen gewisse übermorgen nach Fraustadt und Posen. Wegen Laudon werde schon sorgen, dass man ihm bei Zeiten in Oberschlesien zuvorkömmet." [Nach dem Abdruck bei Preuss, a. a. O. Urk.-Buch, Bd. V, S. 132.] — [4] In einem zweiten Erlass vom 6. October wird dem Minister befohlen, „an die unter Eurem Departement gehörige Postämter ungesäumt die expresse Ordre zu stellen, alle verdächtige Personen, so als Couriers durchwollen, anhalten zu lassen und hauptsächlich dadurch zu verhindern, dass der General Laudon bei gegenwärtigen Umständen keine Couriers an den Feldmarschall Daun, um ihn von der hiesigen Lage der Dinge zu unterrichten, durchschicken möge."

le pont, le huitième rompre le pont de Krappitz et chasser les pandours de Cosel.

Huit bataillons avec 12 pièces de 12, les généraux Queiss, Gablentz partiront le même jour, trois marches à Langenlant,[1] un jour de repos, le sixième jour à Neisse.

Le même jour, le général Thiele part avec 5 bataillons d'infanterie, le général Meier un régiment de dragons, le général Malachowski avec les régiments de Rüsch et Malachowski, qui tous deux font 600 hommes; le quatrième jour, ce corps sera à Landshut pour vous relever.

Vous pouvez donc prendre 5 escadrons de Baireuth, le régiment de Werner, à un escadron près, et 7 bataillons et vous rendre en trois jours à Neisse. Il ne faut point de détachement à Wartha; si vous y voulez absolument mettre quelque chose, que ce soit un bataillon franc. Vous pouvez donc être avec vos 7 bataillons dans trois jours à Neisse. Vous passerez la rivière et chasserez le corps qui est à Neustadt.

Si Harsch détache pour la Haute-Silésie, il faut que Goltz[2] détache à proportion pour Neisse. Les 5 bataillons que j'envoie, pourront en tout cas tenir le poste de Landshut, s'il n'y a que Jahnus qui reste à Schatzlar.

Dès que Platen aura expédié les gens de Cosel, vous pourrez vous rejoindre à Leobschütz, Neustadt ou quelque part par là. Laudon repassera par la Haute-Silésie, et c'est pour lui prêter la main que Harsch détachera pour là-bas, et, si ces gens ne trouvaient personne vis-à-vis d'eux, ils seraient assez[3] que d'entreprendre ou le siège de Cosel ou de Neisse.

Je dois ajouter que, s'il ne reste que Jahnus près de Schatzlar, vous pourrez vous servir de tout le régiment de Baireuth.

Votre grand objet est de prévenir Laudon, ce qui est immanquable, de détruire les magasins, si l'ennemi en fait à Troppau ou Jægerndorf, et de harceler Laudon tant que vous pourrez. Le corps de Laudon fait 18000 hommes, consistant en 10 régiments de cavalerie, dont 3 très faibles, 27 bataillons, dont 5 font 1000 hommes, les autres régiments à peu près 1000 têtes, 1200 hussards et 2000 croates. Voilà sur quoi vous pouvez compter.

A ce matin, Russes et Laudon se trouvent encore entre Schlichtingsheim et Schwusen. Dès que je saurai qu'ils marchent et qu'ils se séparent, je ferai partir mes trois colonnes et vous en avertirai, pour que le septième jour vous puissiez être près de Neisse.

Quant à moi, dès que je verrai que tout est parti d'ici, je prendrai le chemin de Bunzlau et de Gœrlitz pour finir la campagne près de Dresde.

Voilà tout ce que mes facultés me permettent de faire. En atten-

[1] Vielleicht Langen-Oels, östl. von Schweidnitz — [2] In Hirschberg. Vergl. S. 572. Anm. 1 und S. 574. — [3] In der Vorlage: „assez assez que".

ant, si Harsch détache, envoyez toujours à bon compte en même pro-ortion des troupes à Neisse; car il est temps de penser à la Haute-ilésie.

Adieu, mon cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

## 11518. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Zerbau, près de Glogau, 6 octobre 1759.] [1]

Chiffre à mon frère Henri!

Les Russes ont passé l'Oder, comme je vous l'ai écrit, [2] et ont ımpé avec Laudon à Kuttlau. J'ai passé l'Oder avec un corps et me ıis posté avantageusement pour couvrir la ville. [3] Le 3, l'ennemi a écampé et a passé en revue devant mon camp. Je l'ai fait canonner 'importance, mais je n'ai rien voulu engager: primo, parcequ'il s'en va : que ce serait courir un grand risque sans nécessité; secundo, parce-ı'il avait un grand bois qu'il pouvait avoir farci d'infanterie, comme fectivement cela s'est trouvé vrai: il s'est posté sur les hauteurs de chlichtingsheim en Pologne.

J'ai tâté hier ses postes avancés, nous avons fait replier ceux de 'ilkau [4]; il m'en a coûté un village que ces canailles ont brûlé. J'ai es postes le long de l'Oder; je fais faire cette nuit un pont à Kœben [5] ı je ferai passer un détachement, pour obliger Laudon de faire un étour par la Pologne. Le 9, ils marcheront, les Russes sur Posen, ,audon le long de la frontière vers la Haute-Silésie. Des cravates massent un magasin à Oppeln où il doit repasser l'Oder.

Voici ma disposition. [6] J'envoie Platen avec le régiment de Putt-ımmer et 4 bataillons tout droit à Oppeln pour ruiner le magasin, ɔmpre le pont et chasser les cravates de Cosel; 5 bataillons s'ap-rocheront de Breslau, pour être à portée, un détachement de hussards : de dragons observera Laudon de l'autre côté de l'Oder, 5 bataillons vec 5 escadrons de dragons et les hussards prussiens [7] marcheront à andshut; Fouqué partira de là avec 7 bataillons, le régiment de Bai-ɛuth et Werner et marchera à Neisse; 9 bataillons que j'envoie là-bas, qu'il amène à Neisse, et un bataillon qu'il tire de la garnison, en ɔnt 17, avec lesquels et la cavalerie que je lui joins, il pourra em-êcher Laudon de faire des sièges, et comme il est sans pain, [8] il sera bligé de se replier en Moravie. Beck est retourné à Zittau.

Quant à moi, j'attendrai que les Russes aient fait quelques marches ı arrière; après quoi je marcherai avec 16 bataillons, 15 escadrons

[1] Das Datum nach der Ausfertigung. — [2] Vergl. Nr. 11506. — [3] Glogau. — [4] Ost-ɔrdöstl. von Glogau rechts der Oder. — [5] Südöstl. von Glogau, links der Oder. — [6] Vergl. 'r. 11517. — [7] Die Regimenter Rüsch und Malachowski. Vergl. S. 575. — [8] Vergl. 564. 571.

et Kleist,[1] un détachement de Zieten, les reconvalescents de votre armée sur Gœrlitz; je mène pour un mois de subsistance. Dès que je saurai où vous êtes et où se tient Daun, je ferai le partisan et me posterai sur son flanc, ou lui ferai telle niche que je pourrai, pour favoriser vos opérations et l'obliger à quitter la Saxe.

Voilà en gros mon projet; à vue de pays, je pourrai être le 13 à Bunzlau, le 16 à Gœrlitz. Je vous informerai de toutes mes démarches. Il n'y a plus d'ennemis dans la Basse-Lusace; dès que je serai au delà de Gœrlitz, notre communication se rétablira.

Federic.

Post-scriptum.

Ce 7.[2]

Je reçois votre lettre dans ce moment. Vous verrez par son contenu que j'entre assez dans vos idées. Il ne s'agit pour moi que de pouvoir marcher en Saxe, sans perdre les affaires de Silésie.

Laudon a fait passer la Parte[3] au Hundspass par 3 ou 4000 hommes. Je n'entends pas encore que les Russes marchent, ils ont envoyé leur bagage à un mille au delà de Fraustadt; dès qu'ils partiront, je m'arrangerai de façon à couvrir Breslau et la Haute-Silésie; dès que cela sera arrangé, je pars pour la Saxe. Beck est à Zittau avec 5 ou 6000 galeux, il ne me sera d'aucun obstacle; mais ce que je dois vous recommander surtout, c'est d'avoir un pont,[4] pour que nous puissions d'autant mieux communiquer ensemble; cela vous facilitera aussi les fourrages. Vous ne sauriez manquer de farine, il y a un très gros magasin à Magdeburg.

Je ne sais si vous ne pourrez pas tourner l'ennemi par Freiberg et vous servir de Wunsch pour cette expédition. Il faut mettre l'ennemi dans la nécessité de décamper, sans quoi il n'en fera rien; ceci traînera jusqu'au 15 de novembre.

Vous ferez bien de faire venir des mortiers et des bombes de Magdeburg, qui pourront venir par eau et rendre de bons services en temps et lieu. Je prendrai 12 pontons avec moi, quand j'irai en Saxe, que je pourrai envoyer où vous aurez fait votre pont.

Dès que les affaires de Silésie s'éclairciront, je ne manquerai pas de vous le mander.

Federic.

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

[1] Die grünen Husaren. — [2] So das Datum von der Hand des Königs; Cöper hat am Schluss des P. S. das Datum des 6. beigesetzt. — [3] Die Bartsch, rechter Nebenfluss der Oder. — [4] Ueber die Elbe.

## 11519. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Zerbau, 7. October 1759.

Ich habe Euer Schreiben vom 6. dieses erhalten, und muss Ich Euch nur darauf in Antwort sagen, dass die Sachen nicht so schwarz sind, als Ihr solche ansehet, und dass die Russen nach Polen abmarschiren werden.[1]

Les Russes iront en Pologne, et je n'aurai à faire qu'avec Laudon. J'ai déjà des troupes à Kœben, où je fais faire un pont; j'ai 6 bataillons à Rauden,[2] de sorte qu'on ne me préviendra nulle part. Laudon est marché aujourd'hui. Les Russes ne remuent pas encore. Dès que j'aurai tiré tout cela au clair, je prendrai mes mesures. Les régiments que je vous destine,[3] sont tout prêts, mais je ne veux point agir en aveugle.

Federic.[4]

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11520. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Zerbau, près de Glogau, 7 octobre 1759.

P. S.[5]

Les Russes et les Autrichiens sont marchés à Guhrau, de sorte que j'ai pris mes arrangements pour passer demain l'Oder à Kœben. Ceci retardera ma marche de la Saxe, mais je ne saurais qu'y faire.

Federic.

Nach dem Concept.

---

## 11521. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Köben, 8. October 1759.[6]

Ich habe Euern Bericht vom 7. erhalten, und müsset Ihr nur bei gegenwärtigen Umständen, da die Oesterreicher und Russen den Hunds-

[1] Auf dem Bericht des Generalmajors v. d. Goltz, Hirschberg 6. October, findet sich die Weisung zur Antwort: „Er könnte nichts wie Difficultäten machen; die Kunst wäre, die Sachen leicht zu machen." — [2] Nordöstl. von Freistadt, links der Oder. — [3] Vergl. S. 580. — [4] An den Minister von Schlabrendorff schreibt der König am 7.: Ich werde „hier schon dafür sorgen, dass, wenn die Russen nach Breslau zu marschiren intendiren sollten, Ich ihnen mit dem ganzen Klumpen dahin zu folgen à portée sein möge". — [5] Ging als besonderes Schreiben ab. — [6] In einem vorangehenden Schreiben vom 8. October aus Gross-Gaffron (auf dem Wege von Glogau nach Köben) hatte der König dem General mitgetheilt, „dass die Russen den Hundspass zugleich mit passiret seind" (d. h. mit den Oesterreichern). Falls „aus Mangel der Fahrzeuge" der Brückenbau bei Köben nicht fertig werden könnte, so werde der König „solchen Uebergang bei Leubus bewerkstellen und danach auf Wohlau marschiren". „Dieses alles suspendiret Meinen Plan (vergl. Nr. 11517. 11518.) und machet, dass Ich solchen ändern muss." [Wien. Kriegsarchiv.] An Schlabrendorff

pass passiret, und Ich heute über die Oder gegangen, nicht so gar viel Einwendens machen, indem Ihr bei Euch sobald noch nichts zu besorgen haben werdet, und auf den Fall es dazu käme, und der Harsch von da wegmarschirte, so würden 5 Bataillons bei Hirschberg, um solche da stehen zu lassen, hinreichend sein.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

### 11 522. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Kœben, 8 octobre 1759.

Der König dankt für die Berichte vom 19., 21., 23. und 26. September.

Mes opérations vont encore ici grand train. Les Russes, desquels je m'étais figuré qu'ils retourneraient dès à présent en Pologne, ont passé le Hundspass, ce qui m'a obligé de passer aujourd'hui l'Oder à Kœben. Mon frère avec le lieutenant-général Finck sont actuellement joints à Strehlen, et Daun a passé l'Elbe à Dresde, par où vous pourrez comprendre que les choses ne sont encore rien moins que tirées au clair ici.

Je ne pense pas, au reste, que Votre Altesse réussisse à pousser les Français au delà de Francfort; il me semble pourtant que, si Elle tâchait de leur rendre difficile la subsistance de votre gauche, vous pourriez réussir à les chasser de Giessen.

Vous concevez sans doute que la paix me conviendrait beaucoup dans la situation présente où je me trouve.

Nous venons de passer l'Oder à la barbe de l'ennemi; Laudon craint le retour, et il traîne son Soltykoff avec lui aussi loin que la bête peut le suivre.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

### 11 523. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Sophienthal,[1] 8. October 1759.

Ich habe Euern Bericht vom 8. dieses erhalten, und bin Ich heute glücklich hier über die Oder gegangen. Der Feind hat seinen linken

schreibt der König, Köben 8. October: „Ich bin hieselbst bei Köben, ohngeachtet es an allem gefehlet hat, mit der Armee übergegangen, und hoffe Ich die feindliche Parteien von Wohlau und der Orten bald zu vertreiben. Ich werde aber hieselbst noch eine Brücke über die Oder schlagen lassen müssen." Schlabrendorff soll zu dem Zweck „mit dem fordersamsten" 20 Schiffe, sowie Baumaterial zum Heere schaffen lassen, auch auf 6 Tage Brod für die Armee parat halten. [Berlin. Generalstabsarchiv.]

[1] Oestl. von Köben.

lügel an Gross-Osten[1] und den rechten an Mechau,[2] die Bartsch vor ch habend, appuyiret. Es sind heute 50 Gefangene gemacht worden, elches jedoch der Rede nicht werth ist. Wenn Laudon nach Schlesien ollte marschiren wollen, würde es durch einen grossen Umweg ge- :hehen müssen, indem Ich ihm so nahe nicht vorbei lassen würde.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11524. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Sophienthal, 9 octobre[3] 1759.

Vous ne concevez pas, mon cher, la combinaison de ces affaires i.[4] Laudon ne peut passer l'Oder qu'à Ratibor ou à Oppeln; on dit ue les croates assemblent des magasins de ce côté-là. Il faut détruire es magasins ou les prendre à l'ennemi et faire ruiner le pont d'Oppeln : de Ratibor avant l'arrivée de Laudon. Il faut, de plus, chasser une oupe de gueux qui se donnent des airs de bloquer Cosel.

J'ai envoyé 5 escadrons de hussards à Breslau. Je leur ordonnerai 'aller à Lœwen; envoyez-y Werner incessamment avec 5 escadrons de on régiment. Instruisez-le des projets de l'ennemi et des miens sur . Haute-Silésie; peut-être qu'avec ces 10 escadrons il pourra remplir es trois objets-là, de prendre les magasins, de rompre les ponts et de hasser l'ennemi de Cosel.

Quant à moi, je ne puis ni séparer mon armée ni faire des dé- ıchements, tant que les Russes et les Autrichiens sont joints ensemble. s campent entre Mechau et Grand-Osten, ayant la Bartsch devant eux. attends le moment de leur séparation. En peu de jours, les Russes eront obligés d'aller à Posnanie, et Laudon de gagner la Haute-Silésie; 'est alors que, détachant de l'infanterie pour Breslau, je les prévien- rai toujours.

Mon détachement pour Landshut pourra y arriver en trois jours. i avec ce corps vous marchez droit à Neisse et que vous vous joigniez Neustadt avec les régiments que je destine pour la Haute-Silésie,[5] ous serez toujours en état de harceler Laudon au passage de l'Oder

[1] Südwestl. von Guhrau. — [2] Westl. von Guhrau. Beide Orte auf dem rechten 'fer der Bartsch. — [3] Ein Schreiben vom 9. October an den Marquis d'Argens vergl. ı den Œuvres, Bd. 19, S. 91. Ebenda S. 93 ein Schreiben an d'Argens aus dem ctober ohne Tagesdatum. — [4] Fouqué bestätigt, Landshut 7. October, den Empfang des Schreibens vom 6. October (Nr. 11517), erhebt aber den Einwand, ass die für sein Corps bestimmte Kavallerie Laudon gegenüber nicht ausreichen ürde, und bittet daher um Verstärkung durch Kavallerie. Eine besondere Gefahr ir Oberschlesien sieht Fouqué in dem Fall, dass „Laudon sich der Gegend von Cosel etzte“ und zu gleicher Zeit Harsch über Weidenau und Zuckmantel einzudringen ıchte. — [5] Vergl. Nr. 11517.

ou de donner dans son arrière-garde; et si Harsch détache vers la Haute-Silésie, il faut que Goltz détache en conséquence. Ainsi à mesure que l'ennemi se fortifie, vous vous fortifiez aussi.

Sachez qu'environ avec 2500 hussards, 3500 hommes de cavalerie j'ai fait tête pendant toute la campagne à 6 ou 7000 hommes de troupes légères, à 10 régiments de cavalerie autrichienne et à toute la cavalerie des Russes. Ainsi avec 20 escadrons de cavalerie et 2 bons régiments de hussards, vous pourrez faire tête également à la cavalerie de Laudon, dont 3 régiments sont totalement ruinés et les autres ont furieusement souffert. Il ne s'agit en suite que de prendre des terrains où la cavalerie n'ait pas beau jeu pour agir.

Laudon n'a que 8000 hommes d'infanterie; ses troupes se fondent tous les jours. Ils sont 5 à 6 jours sans pain, ils seront obligés de faire une terrible marche, qui leur coûtera 3000 hommes pour le moins de désertion. Ajoutez à cela que ces troupes ont pris la dyssenterie, que la faiblesse et la mauvaise nourriture obligeront Laudon de les ramener le plus vite qu'il pourra en Moravie.

Ainsi, loin de vous présenter de grandes difficultés, figurez-vous une nouvelle carrière de gloire qui s'ouvre pour vous.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11525. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Sophienthal,] 9 [octobre 1759].[1]

Chiffre à mon frère!

Vous saurez que, depuis que je vous ai écrit, les Russes et les Autrichiens ont passé le Hundspass et sont venus camper derrière la Parte[2] entre Mechau et Osten. Sur ce mouvement, j'ai passé l'Oder à Kœben, et je suis venu me camper, la droite vers Hünern,[3] ma gauche à l'Oder. J'ai mes attentions sur Herrnstadt, où je ne laisserai point passer l'ennemi, ce qui obligera Laudon de passer par Rawitsch et de faire un grand détour. Les déserteurs disent unanimement qu'ils manquent de pain, que la dyssenterie règne dans leur armée et qu'ils périssent de misère.[4] Il faut que je tienne bon jusqu'au moment où ces gens se sépareront, et alors je volerai en Saxe. Laudon est campé à Grotau.[5] J'ai des patrouilles à Gœrlitz.

Voilà où en sont les choses. La campagne en traînera davantage; mais je ne veux quitter la Silésie qu'à bonnes enseignes, et lorsque je serai sûr que mon absence n'y portera aucun dérangement.

Federic.

Nach dem Concept. Eigenhändig.

---

[1] Im Concept vom 9., in der Ausfertigung vom 10. datirt. — [2] Bartsch. — [3] Südsüdöstl. von Guhrau. — [4] Vergl. Nr. 11518. 11524. — [5] Vielleicht Guhrau gemeint.

## 11526. AN DEN GENERALMAJOR VON TAUENTZIEN, COMMANDANTEN VON BRESLAU.

Sophienthal, 9. October 1759.

Es wird dem General mitgetheilt, dass der Uebergang über die Oder „sehr gut vor sich gegangen", und dass die preussische Armee „heute ungefähr eine gute Meile" vom Feinde stehe.

Ich habe einen detachirten Posten bis in Herrnstadt. Ich stehe von Lübchen bis Hünern,[1] und werdet Ihr aus der Position sehen, dass Ich das ganze Land decke. Auf den Fall der Feind nach Herrnstadt marschiren sollte, nämlich hinten herum an der polnischen Grenze, so werde Ich Mich auch danach drehen, dass Ich näher an die Bartsch komme, und alsdann werde Ich vielleicht Meine Pontonbrücke hieselbst abwerfen lassen, um solche bei Dyherrenfurth[2] wieder zu schlagen; sodann werde Ich aus Breslau Mich mit Brod versorgen müssen.

So viel Ich übrigens aus allen des Feindes Manœuvres judiciren kann, so mag Laudon wohl intentioniret sein, die Russen, so weit er kann, mit sich zu schleppen, um gut nach Hause zu kommen; es können aber die gegenwärtigen Umstände nicht über einige Tage dauern, da es sich bald zeigen muss, was aus dem Spiele werden wird. Ich bin unterdessen der Meinung, dass der Laudon von hier nebst denen Russen abmarschiren und sie sich von einander scheiden werden.

Das obige Schreiben soll dem Minister von Schlabrendorff communicirt werden.

Friderich.

Nach dem Abdruck der Ausfertigung bei Preuss. a. a. O., Urk.-Buch, Bd. V, S. 132.

---

## 11527. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Sophienthal, 10 octobre 1759.

Der König bestätigt den Empfang der Berichte vom 21., 23., 24. September und vom 6. October.

Les projets que les Russes et les Autrichiens peuvent avoir formés sur la Silésie, échoueront probablement. Ces armées combinées ont voulu marcher sur Breslau; je leur en ai barré le chemin en passant l'Oder, et j'espère de faire échouer tous les autres projets qu'ils pourront tramer encore contre la Silésie. Tout ceci me fait juger, selon toutes les apparences, que nous nous trouverons à la fin de cette campagne dans la même situation où nous avons été l'hiver passé, et nous finirons probablement par reprendre Dresde. Il n'y aura de différence que le malheur et la ruine de quelques provinces, mais ce qui n'a pas été en mon pouvoir d'éviter.

[1] Die gleichen Nachrichten gehen an demselben Tage an Hacke. — [2] Dyhernfurth, südostsüdl. von Wohlau, rechts der Oder.

Il sera bon et très nécessaire que Knyphausen soit instruit[1] de la manière dont je vois à peu près que cette campagne pourra finir, et je suis charmé qu'il trouve tant de bonne disposition pour la paix en Angleterre.[2] Je suis bien aise de ne pas m'être trompé sur le caractère de M. Pitt.[3] C'est un homme sur lequel on peut compter, et qui pourra encore être utile à l'État à l'avenir.[4]

Notre correspondance ne trouvera désormais plus d'obstacle. Je ne saurais vous dire jusqu'à quel temps les Russes resteront sur mes frontières, je me flatte cependant que cela ne passera guère le 15 ou le 20 de ce mois. Les Français veulent la paix,[5] non pas parcequ'ils sont jaloux des succès de la Russie et de l'Autriche, mais parceque leurs finances sont épuisées, et parceque leurs armes de terre et de mer ont souffert toutes sortes d'humiliations, parcequ'ils sont sur le point de perdre le Canada et peut-être la Martinique.

La lettre de la duchesse de Gotha[6] renfermait quelques ouvertures de la paix. C'était pour pressentir mes intentions et pour savoir si je m'y opposerais.

Nos barbares agissent ici sur le pied qu'ils l'ont fait aux environs de Züllichau et de Francfort; il faut dresser une espèce de procès-verbal de leurs cruautés et de leurs pillages, pour que, si j'en use un jour de représailles, l'Europe sache pourquoi. C'est une façon de faire la guerre abominable.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Federic.

---

11528. AN DEN GENERALMAJOR VON TAUENTZIEN, COMMANDANTEN VON BRESLAU.

[Sophienthal, October 1759.][7]

Der Major Warnery muss sogleich nach Löwen, da wird der General Werner[8] zu ihm stossen; muss nach Oppeln, um da reinen Tisch zu machen. Ueber Brieg kann er gehen, damit er aufräume, ehe Laudon hinkommet; lasse die Brücken bei Oppeln und Krappitz abwerfen, jagen das Gesindel weg, so bei Cosel ist. Wo sie können, müssen sie die Brücke bei Ratibor auch ruiniren, ziehen sich zwischen Cosel und Neisse.

Was nach Trachenberg[9] habe schon selbst hingeschickt, und hier ferner würde alles besorgen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Tauentzien, d. d. Breslau, 10. October.

---

[1] Demzufolge Ministerialerlass an Knyphausen, d. d. Magdeburg 16. October. — [2] Finckenstein berichtete hierüber, Magdeburg 6. October, auf Grund von Berichten Knyphausen's, d. d. London 18. und 21. September. Vergl. auch weiter unten Nr. 11532. — [3] Vergl. S. 494. 512. — [4] Vergl. auch S. 595 Anm. 3. — [5] Vergl. Nr. 11515. — [6] Vergl. S. 578. — [7] Tauentzien beantwortet den auf Grund obiger Weisungen aufgesetzten Befehl am 11. October. — [8] Vergl. S. 575. 585. — [9] Tauentzien hatte gemeldet, der Rittmeister von Meyer stehe bei Trachenberg, um zu verhüten, dass die Kosacken über die Bartsch schweiften.

## 11 529. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Sophienthal, 11 octobre 1759.]

Chiffre à mon frère Henri!

Voici ce que m'apprennent des lettres interceptées de Dresde: Marschall doit être nommé gouverneur de la ville, les troupes des Cercles y sont en garnison. Il semble qu'on s'y prépare à un siège, mais, si vous pouvez vous pourvoir d'un nombre suffisant de mortiers, cela ne durera pas longtemps, et nous prendrons Dresde avant l'hiver.

On prétend que Daun veut encore faire un détachement pour la Silésie, et je commence à croire que la campagne durera dans cette province jusques à la fin du mois. Les troupes de Laudon périssent de misère et sont dans un délabrement affreux, elles n'ont point de pain.[1] Tout est ici dans la même situation que je vous l'ai marqué.

Nach dem Concept. Eigenhändig. Federic.[2]

---

## 11 530. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Sophienthal, 11 octobre 1759.

J'ai bien reçu tout à l'heure votre lettre du 8 de ce mois. Daun se moque de nous: il n'a pas envie ni ordre de combattre, il n'a point une supériorité assez marquée, et que ce n'est pas son intention, c'est qu'il détache Hadik et les troupes de l'Empire. Il veut prendre Leipzig; c'est ce que vous ne devez pas souffrir, car les conséquences en seront que le Magdeburg en sera ravagé de nouveau.[3]

Il vous faut nécessairement un pont sur l'Elbe, alors vous aurez des fourrages[4] en abondance du côté de Mühlberg. Il serait encore nécessaire que vous ayez, outre tout ceci, un œil sur la Lusace. Il y a des postes de hussards autrichiens qui rôdent aux environs de Luckau; si vous ne les en faites chasser, notre correspondance sera de nouveau interrompue.

Votre lettre me jette dans de grandes inquiétudes pour Leipzig. Si vous n'avez qu'un fossé qui vous sépare de Daun, si Daun détache une partie de son armée à Leipzig, profitez de ce moment de sa faiblesse et attaquez-le, si vous en trouvez l'occasion. Il ne faut jamais souffrir que l'ennemi exécute toutes ses volontés, en lui laissant prendre tous ses avantages: il n'est plus temps en suite d'y remédier.

Les Français veulent la paix à toute force, et les Anglais commencent à s'y entendre; il est donc question plus que jamais de nous soutenir et de gagner notre situation de l'année passée.

Nach der Ausfertigung. Federic.

---

[1] Vergl. S. 571. 581. 586. — [2] Auf dem Berichte des Generalmajors von Krockow, Lager bei Strehla 10. October, findet sich die Weisung zur Antwort: „Sein Regiment hätte sich schlecht gehalten bei Frankfurt und bei Meissen. Die Stabsofficiers müssten schlecht sein." — [3] Vergl. S. 440. Anm. 2 und S. 479. Anm. 3. — [4] Vergl. Nr. 11 527.

## 11531. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON TRESKOW, COMMANDANTEN VON NEISSE.

[Sophi]enthal, October[1] 1759.

Ich habe [Eu]eren Bericht unterm 9. dieses erhalten, und [mü]sset Ihr nur die darinnen gemeldete 7 [fe]indliche Bataillons nicht für einen Scherz [neh]men, maassen es ausser Zweifel ist, dass der [Oest]erreicher Intention gewesen Neisse zu belagern, [wenn] Ich den Laudon, welcher dazu stossen wollen, [von h]ier weggelassen hätte. Ich gedenke jedoch, [dass] es nunmehro damit nichts zu sagen haben [werde,] indem Ich 1000 Husaren nach Oppeln [deta]chiret habe,[2] welches gleich eine Aenderung [machen] wird.

Friderich.[3]

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11532. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Finckenstein berichtet, Magdeburg 8. October, auf Grund eines Immediatberichts Knyphausen's „au Roi seul“,[4] d. d. London 28. September, über eine Conferenz,[5] in welcher Knyphausen mit den englischen Ministern den Entwurf einer Declaration festgestellt hat, durch die im Namen der Könige von Grossbritannien und von Preussen Friedensunterhandlungen eingeleitet werden sollen. Finckenstein schreibt: „A présent que cette pièce devient très importante, puisqu'elle doit servir à jeter le fondement de tout l'ouvrage de la paix, et qu'elle doit nécessairement être munie de l'approbation de Votre Majesté, je crois devoir la transcrire ici mot à mot, telle qu'elle vient de nous être envoyée:

„»Leurs Majestés de la Grande-Bretagne et Prussienne étant touchées de compassion des maux qu'a déjà occasionnés et que doit nécessairement entraîner encore la guerre qui s'est allumée depuis quelques années, croyaient trahir les sentiments d'humanité qui les animent, et particulièrement l'intérêt qu'elles prennent au bien-être de leurs royaumes et sujets respectifs, si elles négligeaient aucun des moyens capables d'éteindre le cours d'un fléau aussi cruel et de contribuer au rétablissement de la tranquillité. C'est dans cette vue et à la fin de constater la pureté de leurs sentiments que Leursdites Majestés se sont déterminées à faire la déclaration suivante, à savoir qu'elles sont prêtes à envoyer des plénipotentiaires dans le lieu qu'on jugera le plus propre, afin d'y traiter conjointement avec ceux que les parties belligérantes jugeront à propos d'autoriser de leur côté, et d'user pour cet effet des moyens dont on pourra convenir pour arriver à un but si désirable d'une paix solide.«“

[1] Wohl vom 12. zu datiren. Die oben eingeklammerten Wort- und Satztheile haben ergänzt werden müssen, da der Rand der vorliegenden Handschrift abgefressen ist. Vergl. S. 164. Anm. 1. — [2] Vergl. S. 588. — [3] Auf dem Bericht des Oberstlieutenants von Sass, Commandanten von Brieg, d. d. Brieg 12. October, finden sich die Weisungen zur Antwort: „Wenn er 3 Bataillons in Brieg hat, ist alles, was sein muss; da Ich anjetzo hier stünde, so sollte Laudon gewiss nicht bei der Nase vorbeimarschiren, und Ich dächte, da anjetzo was nach Oberschlesien marschirte, so würde bald Luft werden.“ — [4] Vom Ministerium in Magdeburg dechiffrirt, da der König den Knyphausen'schen Chiffre nicht bei sich hatte Vergl. S. 512. — [5] Das Protokoll der Conferenz vom 26. September ist gedruckt bei Schäfer, Gesch. des siebenjährigen Krieges, Bd. II, Theil 1, S. 569. 570.

Dem Vorschlage Knyphausen's, die Uebergabe der Declaration, die im Haag stattfinden soll, abhängig zu machen von dem Ausgange des Feldzugs in Amerika, hat das englische Ministerium beigestimmt, da anzunehmen ist, dass die in kurzem zu erwartende Nachricht von der Einnahme Quebecs[1] den französischen Hof bestimmen wird, auf Friedensunterhandlungen einzugehen.

In einem P. S. berichtet Finckenstein über eine andere Depesche Knyphausen's,[2] „par laquelle ce ministre envoie un mémoire volumineux qui se trouve parmi les papiers qu'on a pris au prince Xavier,[3] et qui contient un projet pour ériger la Saxe en royaume, en agrandissant cet électorat aux dépens de Votre Majesté, afin de pouvoir procurer la couronne de Pologne audit prince Xavier ou, au défaut de cette mesure, un établissement dans le Brabant, par la réunion du duché de Luxemburg et de celui de Gueldre avec les États de la succession d'Orange appartenants à Votre Majesté, ou, enfin, la principauté de Neuchâtel; ou, enfin, avec le gouvernement de la Lorraine quelques possessions en Italie qui pourraient y être annexées avec le temps.[4] Comme cette pièce a été faite du su de la Dauphine et par quelqu'un qu'on a lieu de lui croire attaché, et qu'elle contient d'ailleurs des réflexions très choquantes pour la cour de Russie relativement au caractère personnel de l'impératrice de Russie et à la vénalité de ses ministres, la cour de Londres a pris le parti d'en faire faire une ouverture confidente à cette cour, ainsi qu'à celle d'Espagne, qui ne pourra pas être édifiée non plus de ce qui y est dit, quoiqu'en termes vagues, au sujet de l'Italie; et on a préféré cette manière de rendre la pièce publique à celle de la presse."

Sophienthal, 12 octobre 1759.

J'ai bien reçu votre dépêche du 8 de ce mois. Je n'ai rien à dire ni à ajouter à la déclaration que les Anglais veulent faire, mais il me paraît, par la grande envie qu'ont les Français de faire la paix, qu'ils veulent négocier directement avec l'Angleterre. Le seul moyen qui nous reste de profiter de la paix, c'est de brouiller nos ennemis. Ils ne se brouilleront jamais mieux que lorsque la France fera des propositions de paix la première. Dès ce moment-là, ils ne tireront plus à la même corde, et par conséquent nous pourrons trouver plus facilement nos avantages. Je ne saurais qu'applaudir au ministère anglais. Il fait très sagement de différer sa déclaration jusqu'à la prise de Québec. Cet avantage mettra l'Angleterre en état de prescrire des lois à la France, et il est juste qu'elle profite à la paix, ayant eu pendant la guerre les plus grands avantages.

Je vous envoie ci-joint un canevas qu'il faut envoyer à Knyphausen,[5]

[1] Quebec, der Hauptstützpunkt der französischen Herrschaft in Canada, wurde am 18. September von den Engländern erobert. — [2] Bericht an das Ministerium, d. d. London 25. September. — [3] Prinz Xaver von Sachsen, der zweite Sohn des Königs von Polen, der in der französischen Armee ein Commando inne hatte. — [4] Eichel schreibt, Torgau 19. October, an den Minister Finckenstein, dass die Oesterreicher die Stadt Dresden befestigen und grosse Vorräthe von Lebensmitteln hineinbringen lassen, „marque pas équivoque qu'ils ne voudront pas la rendre si tôt même aux Saxons, et établir de ce côté-là le théâtre de la guerre, dans ces malheureux États dont le souverain se laisse amuser par des projets frivoles de différentes royautés, en attendant que Séjan fait tout ce qu'il peut pour anéantir la patrie". Sejan, d. h. der Minister Graf Brühl. — [5] Vergl. Nr. 11 533.

et qui ne lui sera pas inutile pour bien suivre les intérêts de l'État. Quant au secret, ce ne sera pas chez nous qu'il s'éventera; je crains que ce sera en Angleterre où les affaires ne se traitent pas toujours avec la plus grande circonspection.

Les projets du prince Xavier et de la Dauphine me paraissent bien bas. Je ne crois pas que l'Angleterre tirera un grand avantage de cette confidence. Il est à présumer que l'Espagne et la Russie regarderont ce morceau comme apocryphe.

Nach der Ausfertigung. Federic.

---

## 11 533. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN A LONDRES.

[Sophienthal, 12 octobre 1759.]

Chiffre à Knyphausen!

Selon toutes les apparences, les choses s'acheminent à la paix. L'Angleterre aura l'avantage de posséder le Canada et la Guadeloupe; pour nous, je me flatte qu'à la fin de la campagne nous nous retrouverons dans la situation où nous étions l'hiver placés.

Voilà donc ce que j'imagine. Il nous faut de l'onguent pour la brûlure, s'il est possible. Et voilà ce que l'on peut faire: ou de proposer que chacun garde ce qu'il possède à la paix, ou si l'on veut retroquer, comme la Prusse et mes possessions du Rhin ne valent pas de beaucoup près la Saxe, il faudrait penser à des équivalents, soit pour nous laisser la Basse-Lusace et dédommager le roi de Pologne par Erfurt, soit de me garantir la Prusse polonaise après la mort du roi de Pologne, soit enfin quel pays l'on voudra, pourvu qu'il y ait de l'onguent pour la brûlure. Le pis-aller sera de remettre les choses *in statu quo*, de même qu'elles l'étaient avant la guerre.

Mandez-moi ce que vous pensez de cette idée, il serait bien beau si l'habileté d'un négociateur pouvait par son artifice tirer un aussi bon parti de la paix; la France se brouillera incessamment avec les Autrichiens et les Russes, et cela nous donnera peut-être jour pour en profiter.

Nach dem Concept. Eigenhändig.[1] [Federic.]

---

[1] In chiffrirter Abschrift am 12. October an Finckenstein gesandt (vergl. Nr. 11 532). Finckenstein chiffrirte das Schreiben mit dem Knyphausen'schen Chiffre (der dem König nicht zur Verfügung stand, vergl. S. 590. Anm. 4) und sandte es so am 16. aus Magdeburg, ohne königliche Unterschrift, ab.

## 1 534. AU MINISTRE DE LA GRANDE-BRETAGNE MITCHELL A STREHLA.[1]

Mitchell übersendet, Strehla 8. October, den folgenden Auszug aus einem Be-
ichte des englischen Gesandten Keith an den Minister Holdernesse, d. d. Petersburg
. September:

„Samedi passé,[2] j'ai vu le Chancelier[3] pour la première fois depuis leur victoire, t comme notre entretien tombait naturellement sur ce sujet, il en parlait véritable- ient avec beaucoup de modestie et disait qu'assez de sang avait été répandu; qu'il tait temps de penser à la paix, et qu'il était persuadé que, si Sa Majesté Prussienne igerait à propos de s'adresser à présent à l'Impératrice, il la trouverait très bien isposée envers lui. Pendant la conversation, le Chancelier se plaignit que le roi de russe paraissait avoir une haine particulière contre eux, qu'il leur avait témoigné du épris et que c'était très remarquable que, depuis le commencement de la guerre isqu'à présent, Sa Majesté Prussienne n'avait jamais fait les moindres avances 'aucune espèce à leur cour.

„J'ai répondu à ceci que je ne comprenais pas bien ce qu'il voulait dire par es avances, mais qu'il ne pouvait pas avoir oublié ce que je lui ai si souvent ré- été, savoir que le roi de Prusse était toujours prêt, et l'était certainement encore, de ire sa paix particulière avec l'impératrice de Russie, mais que c'était tout ce qu'on ouvait attendre de lui, vu la haine invétérée qu'on avait fait paraître contre lui; que a Majesté Prussienne méprisait nullement la Russie; qu'il l'avait toujours envisagée omme la plus puissante de tous ses ennemis et d'où, par conséquent, le plus grand anger était à craindre, et par rapport à la haine dont le Chancelier parlait, je ne ouvais que lui faire remarquer que, si de côté et d'autre il en avait paru, c'était du ur contre le roi de Prusse; car sans la moindre provocation ils l'ont attaqué dans es propres États pendant trois ans de suite, et qu'à cette dernière occasion ils étaient pprochés si près de Berlin que ce Prince s'est vu obligé de leur livrer bataille pour éfendre sa capitale, et l'avait perdue. Que par là les armes de la Russie avaient cquis une gloire immortelle; mais que je doutais si, par quelque avantage réel, ils eraient dédommagés pour la dépense d'argent et la perte des hommes qu'ils avaient ites par cette guerre sanglante qu'ils poussaient avec plus de vigueur et d'animosité ue les Autrichiens, qui les avaient abandonnés de combattre seuls pour eux; car, xcepté le petit corps autrichien présent à la dernière affaire, ils n'avaient jamais vu n régiment de l'Impératrice-Reine depuis le commencement de la guerre. A l'égard u discours du comte Woronzow où il fait mention des bonnes dispositions de l'im- ératrice de Russie envers Sa Majesté le roi de Prusse, en cas qu'il s'adresserait à résent à Sa Majesté, je n'ai pas fait semblant de le remarquer, quoiqu'il le répétait lus d'une fois pendant le cours de notre conversation."

Sophienthal, 13 octobre 1759.

Je vous suis bien obligé, mon cher M. Mitchell, de la peine que ous avez bien voulu prendre de me communiquer, à la suite de votre ettre du 8 de ce mois, la pièce que vous avez trouvé à propos d'y oindre. Vous trouverez ci-jointe ma réponse.[4]

Cette campagne a été bien rude. Je n'ai pas cru que nous serions

[1] Mitchell befand sich seit der Abreise des Königs von Schmottseifen in der mgebung des Prinzen Heinrich. — [2] 1. September. — [3] Woronzow. — [4] Vergl. r. 11 535.

séparés si longtemps. Cependant, j'ai quelque petit pressentiment que nous pourrions bien nous revoir quelque part aux environs de Dresde.

Nach der Ausfertigung im British Museum zu London. Federic.

## 11535. AU MINISTRE DE LA GRANDE-BRETAGNE MITCHELL A STREHLA.

Sophienthal, 13 octobre 1759.

Je remarque deux choses dans la lettre de M. Keith: beaucoup d'orgueil et cependant une envie secrète de faire la paix de la part des Russes.

Pour que vous ayez une connexion de tout ceci, il faut que vous sachiez que, par des lettres de Vienne, de Pétersbourg et de Varsovie, j'ai appris à peu près dans l'intervalle [de trois mois],[1] c'est-à-dire depuis l'époque de la bataille de Minden, que les Français sont dégoûtés de la guerre, que l'épuisement de leurs finances, le dérangement de leur commerce, le malheur de leurs armes sur terre et sur mer, la perte du Canada, à laquelle ils s'attendent incessamment, et peut-être l'envie secrète qu'ils portent aux prospérités de la Russie,[2] que toutes ces raisons jointes ensemble, si vous y ajoutez encore la mort du roi d'Espagne,[3] leur font désirer la paix avec autant d'empressement qu'ils ont témoigné de l'ardeur pour la guerre.

Cette disposition de la France, qui est connue des cours de Vienne, Pétersbourg et Varsovie, les jette dans de grands embarras, et il se pourrait bien que le comte Woronzow eût dessein de prévenir la France, pour faire jouer à l'impératrice de Russie le rôle de médiatrice, et peut-être de garante de la paix; ce qui lui donnerait dans la suite la même influence dans les affaires d'Allemagne que la France se l'est attribuée jusqu'ici sous prétexte de la garantie de la paix de Westphalie.

Cette négociation me paraît donc par là même trop dangereuse pour que je voulusse m'y engager. Il serait plus convenable que la paix se traite de concert avec les Anglais et moi. Non seulement nous nous rendons plus respectables en demeurant fermement attachés ensemble, mais c'est aussi le seul moyen de nous faire obtenir de bonnes conditions de nos ennemis.

Je crois cependant que M. Keith ne ferait pas mal de faire mieux expliquer sa pensée à M. Woronzow. Ce ne sont que des propos vagues qu'il lui a tenus jusqu'ici, et il faudrait tâcher de faire parler ce Chancelier, pour savoir ce qu'il entend par la paix; si c'est que la Russie la veut faire seule, à la bonne heure; mais à quelles conditions? car quant à la médiation, elle ne saurait y prétendre en qualité de partie belligérante. M. Keith ne ferait pas mal d'insinuer adroitement là-bas qu'il ne tient qu'à nous de faire une paix séparée avec la France.

[1] Ergänzt nach dem Concept. — [2] Vergl. S. 555. 578. — [3] Vergl. S. 77. Anm. 3.

Ces propos sèmeront la méfiance entre les alliés, et peut-être que, crainte d'être les derniers, tous se hâteront à faire leur paix séparée. Si nous pouvons les mener là, croyez-moi que le roi d'Angleterre[1] et moi, nous pourrons parvenir à faire une paix avantageuse.[2]

Federic.

Nach der Ausfertigung[3] im British Museum zu London.

## 11 536. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Sophienthal, 14. October 1759.

Ich danke Euch für die Nachrichten, so Ihr Mir unterm heutigen Dato einberichtet, und scheinet es leider noch nicht, dass die Russen Lust haben sollten abzuziehen; indessen kann es doch nicht mehr gar zu lange dauern. Die Kosacken haben einige Male probiret, über die Oder zu gehen; es ist aber nunmehro beständig unsere Arbeit, sie davon abzuhalten.

Friderich.[4]

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

[1] An den König von England ergeht am 13. October aus Magdeburg ein vom König unterzeichnetes, von den Ministern contrasignirtes Condolenz-Schreiben, aus Anlass des am 4. September erfolgten Todes der Prinzessin Elisabeth Caroline, der Enkelin des Königs. [Ausfertigung im Public Record Office zu London.] — [2] Eichel meldet, Torgau 19. October, dem Minister Finckenstein, dass er mit Mitchell über die dem Gesandten Keith in Petersburg zu ertheilenden Aufträge conferirt habe. Er schreibt weiter: [Le sieur Mitchell] „m'a paru un peu chagrin sur sa situation présente, où il se voit obligé à rester bras croisés. J'avoue que, dans le moment présent, j'aimerais de le voir ou auprès du Roi ou à Magdeburg. Au reste, tous mes vœux les plus ardents sont pour un prompt retour de la paix, dont cependant la perspective me paraît bien faible et le chemin fort compliqué des difficultés à peine extricables. Il en faut cependant toujours espérer. Veuille le bon Dieu seulement que le Roi puisse gagner sur soi la modération indispensable à cette heure et moins de ressentiment contre ses ennemis, quoiqu'à la vérité ils ont indignement agi contre lui. Je me flatte que les remontrances de M. Knyphausen lui feront tomber de l'esprit toute idée de dédommagement et d'acquisition, illusoires dans les circonstances présentes. Il serait désirable surtout qu'on saurait convenir avec l'Angleterre sur des articles de paix; poser pour base, quant aux affaires de l'Europe, le *status quo* [de] l'année 1756; faire goûter à la France ces dispositions préliminaires, y faire accéder la Russie et convenir d'abord d'un armistice, en attendant la fin du congrès qu'on assemblerait. Je demande mille pardons à Votre Excellence d'avoir abusé de Son indulgence, en mettant ces misères devant Ses yeux." — [3] Mitchell sandte eine Abschrift obigen Schreibens in einem „most secret letter" am 22. October aus Torgau an den Minister Holdernesse. Am nämlichen Tage schreibt Mitchell an den Minister Pitt: „A few days before His Prussian Majesty left the camp of Schmottseifen, in order to fight the Russians, talking at table of England, he said: »Il faut avouer que l'Angleterre a été longtemps en travail, et qu'elle a beaucoup souffert pour produire M. Pitt, mais, à la fin, elle est accouchée d'un homme.«" [British Museum.] — [4] Auf einem Bericht des Rittmeisters von Hohnstock, Trachenberg 14. October, finden sich Weisungen für die Antwort: der König billige das Verhalten des Rittmeisters; Gefangene hätten ausgesagt, dass die Oesterreicher „noch auf 4 Tage Fourage im Lager haben". „Also siehet es nicht aus, als wenn die Sache hier ein

## 11 537. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Sophienthal, 14 octobre 1759.

Der König bestätigt den Empfang des Berichts vom 10. October und weist den Minister an, in seinen Berichten etwas weniger weitschweifig zu sein, „parceque cela fait perdre du temps à répondre".

Je n'ai jamais compté avec certitude sur la diversion des Turcs,[1] mais j'ai essayé de tous les côtés à me procurer des secours pour améliorer ma situation. Tant que nous ne sommes pas sûrs de la paix, il ne faut pas négliger les moyens qui peuvent nous aider à soutenir la guerre. Si une fois les Anglais ont pris Québec, je crois qu'ils pourront forcer la France à faire la paix; mais qui vous dit que les Autrichiens et les Russes la feront en même temps? Il y a bien du casuel dans notre situation, et il ne faut se flatter de rien, avant qu'on n'en soit sûr. Il faut premièrement attendre la fin de la campagne, voir jusqu'à quel point nous pourrons réparer notre perte, et ce sera alors que nous pourrons porter un jugement solide sur ce que nous aurons à craindre ou à espérer.

Les lettres que le duc de Brunswick m'envoie,[2] sont d'un maudit déserteur qui a la cervelle brûlée, et qui m'écrit tout plein de sottises qui ne valent point le port de lettre.

Nous sommes encore ici dans la même situation: l'armée des Russes et des Autrichiens à Guhrau, et moi avec mon armée entre Kœben et Huenern. Dès qu'il arrivera quelque changement, vous en serez instruit.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11 538. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Sophienthal, 17 octobre 1759.

La lettre de Votre Altesse du 11 de ce mois m'est bien entrée. Ne me félicitez pas encore sur ma situation, parcequ'il ne faut porter de jugement sur cette campagne que quand elle sera achevée.

Quant à ce qui regarde Votre Altesse, je n'ai aucun doute qu'Elle ne réussisse; de la manière que je vois que vous vous y prenez, [un] peu[3] plus tôt ou plus tard vous parviendrez à votre but.

so schleuniges Ende nehmen würde. Indessen möchte er mal zusehen, dass er von Rawitsch Leute gegen Posen schickte, um zu erfahren, ob die Russen Mehl und dergleichen mehr hinkommen lassen, oder ob sie schon anfangen was zurückzuschicken." [Berlin. Geh. Staatsarchiv.]

[1] Finckenstein äusserte in seinem Bericht, auf Grund einer Relation von Rexin vom 25. Juli, es sei wenig oder gar keine Aussicht vorhanden, „que les Turcs voudront faire quelque chose de réel". — [2] Finckenstein hatte von dem Herzoge von Braunschweig Briefe zur Uebersendung an den König erhalten, die vom Könige eigenhändig erbrochen werden sollten, und die dem Herzoge durch den Markgrafen von Baireuth zugekommen waren. — [3] Vorlage: autre peu.

Je crois le temps d'expéditions de mer passé, et que, par conséquent, l'Angleterre pourra être à présent en sûreté contre les entreprises des Français. Ces derniers paraissent avoir une grande envie de faire la paix; si Québec est pris, comptez qu'ils la feront. J'ai bien cru que la reine de Hongrie serait celle qui se gendarmerait le plus contre toute idée de la paix; ni elle ni ses descendants ne trouveront jamais d'alliance plus favorable que celle qu'elle a trouvé le moyen de former; mais quelle que soit son ambition, si la France tire son épingle du jeu, il faudra bien qu'elle suive, quoique je voudrais bien parier que cela se fera de mauvaise grâce. Pensons à bien finir la campagne, et espérons tout des négociations de cet hiver! Je tiens depuis Herrnstadt jusqu'à Kœben, l'ennemi tient son poste derrière la Bartsch entre Rützen[1] et Grand-Osten. Il brûle que c'est affreux, et commet des cruautés qui font dresser les cheveux. Je le resserre avec mes détachements le plus qu'il m'est possible. Je me flatte qu'il décampera en peu de jours.

Federic.[2]

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11539. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Sophienthal, 17 octobre 1759.

Je vous écris, mon cher, pour que vous sachiez que, depuis la dernière lettre que je vous ai écrite,[3] les choses n'ont point changé de situation ici. J'ai appris hier qu'un détachement de 5000 Russes, conduisant beaucoup de chariots, est marché à Kalisch. Ceci me fait augurer que Monsieur Laudon se fera convoyer par eux jusques-là, et, en ce cas, je serai obligé de marcher jusqu'à Militsch. Cela me fait perdre du temps, mais je ne saurais qu'y faire; et si d'un côté cela me dérange, ou plutôt que cela m'arrête de mon expédition de Saxe,[4] d'un autre j'y gagne en tant que tous les desseins de sièges que les Autrichiens ont formés, soit sur Cosel ou sur Neisse, s'évanouiront d'eux-mêmes.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11540. AN DEN OBERST VON HACKE, COMMANDANTEN VON GLOGAU.

Sophienthal, 17. October 1759.

Ich habe Euren Rapport vom 16. dieses so eben erhalten, und glaube Ich nunmehro, dass die Russen bald abmarschiren werden. Sie

[1] Südl. von Guhrau. — [2] Ein P. S. handelt über die Vergebung einer vacanten Präbende im Stifte Herford. — [3] Nr. 11524. — [4] Vergl. S. 580. 582.

werden sich vermuthlich gegen das Militsch'sche,[1] wogegen Ich Meine Précautions zu nehmen bedacht bin, ziehen wollen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11 541. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON LATTORFF, COMMANDANTEN VON COSEL.

Sophienthal, 18. October 1759.

Euere beiden Berichte vom 11. und 15. October habe Ich erhalten, und ist Mir lieb, dass Ihr den Feind nunmehro aus Euern Gegenden los geworden seiet. Ich muss aber vermuthen, dass der General Laudon seinen bevorstehenden Marsch durch Oberschlesien nehmen wird und zu dem Ende in wenig Tagen von hier abmarschiren. Ich werde bei der Gelegenheit sofort ein Corps nach Oberschlesien schicken, um das Land zu decken, und da Ich vermuthen muss, dass die Oesterreicher in diesem Jahre Neisse zu belagern noch intendiren möchten, so werde Ich geflissen sein, ihre darunter habende Intention zu vereiteln.

Uebrigens so muss Ich Euch nicht ignoriren lassen, dass der Generalmajor von Werner[2] zwar ein sehr braver und zuverlässiger General von der Kavallerie seie; nur aber Infanterie unter seinem Commando zu geben, wann nicht ein tüchtiger Infanterieofficier, der solche commandiret, dabei ist, ist gefährlich. Die Expedition auf Ratibor wird sonder Zweifel reussiren, und müsset Ihr, sobald solche vorbei sein wird, Euere Infanterie wieder an Euch in die Stadt ziehen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

[1] Dem Minister von Schlabrendorff wird am selben Tage mitgetheilt, der König habe Befehl ergehen lassen, dass die Leute in der Gegend von Militsch „ihre Pferde und sonstiges Wirthschaftsvieh, auch ihre beste Effecten sogleich, bis dass die Russen aus dem Lande sein werden, von jenseits der Bartsch salviren". Auf einem Berichte des Majors von Röell, Trachenberg 17. October, mit der Meldung, dass über 100 russische Bagagewagen auf der Strasse über Kalisch nach Posen sich befänden, stehen die Weisungen zur Antwort: „Das ist falsch! Was dahin marschiret ist nach Kalisch, muss die österreichische Bagage von Laudon sein. Und weil in Trachenberg nichts weiter zu thun, so könnte er nach Militsch, und sollte von Rawitsch aussprengen: wollte Laudon seine Bagage bei Kalisch wegnehmen. So würden sie defensive verfahren." [Berlin. Geh. Staatsarchiv.] — [2] Lattorff hatte gemeldet, dass der Generalmajor von Werner (vergl. S. 575. 585), verstärkt durch 2 Bataillone und 4 Kanonen, aus Cosel eine Expedition nach Ratibor unternommen habe, „um den Feind aus dem Lande gänzlich zu vertreiben".

### 11542. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Sophienthal, 19 octobre 1759.

Nous sommes ici dans la même position où nous avons été. L'ennemi se prépare à partir. Je crois que ce sera à peu près le 21.[1] Les Russes retourneront à Thorn, et Laudon longera la Basse-Silésie. Son intérêt est de passer du côté d'Oppeln. Il y a 7 bataillons du côté de Freudenthal,[2] et le prince Liechtenstein a fait préparer un train d'artillerie à Olmütz; ceci m'oblige à prendre des mesures pour la Haute-Silésie et d'empêcher l'ennemi de faire quelque entreprise qui pourrait déranger les projets que je me propose d'exécuter. Je m'arrangerai donc de façon à laisser un corps de 18 bataillons complets d'infanterie, avec tout ce qu'il leur faut, 20 escadrons de cavalerie et 20 de hussards sous les ordres de Fouqué en Haute-Silésie, et je compte ce corps suffisant pour tenir Monsieur Laudon en respect.[3]

Je marcherai avec 18 bataillons, 15 escadrons de cavalerie et les hussards de Kleist sur Gœrlitz et Bautzen, et je verrai si je pourrai parvenir jusqu'aux environs de Dresde. Comme je suis obligé de prévoir tout ce qui pourrait arriver, je suppose que Daun voudra repasser l'Elbe à Dresde, soit avec toute son armée, soit avec un détachement: ce qui serait trop supérieur pour mes forces, et ce qui me mettrait dans un grand embarras, si nous n'avons point de connexion ensemble, et que le chemin de Torgau est trop long.

Je vous enverrai, en partant d'ici, 16 pontons, escortés par un bataillon d'infanterie que je ferai marcher par Sagan, Sorau, Forst, Kottbus tout droit le chemin de Torgau. 24 pontons que vous avez, et 16 font 40; cela, avec l'aide de quelques bateaux, sera suffisant pour faire un pont; et comme vos opérations vous doivent conduire à remonter l'Elbe, ce pont pourra s'établir sur votre gauche dans tous les lieux où vous camperez. J'espère que vous aurez pensé à 10 ou 12 mortiers, pour les faire venir de Magdeburg,[4] afin qu'après la retraite de Daun on puisse promptement finir avec Dresde.

Depuis deux jours, j'ai pris la chiragre à la main gauche, ce qu m'accommode très mal. Je vous souhaite bonheur et santé.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

### 11543. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Sophienthal, 19 octobre 1759.

Auf das Schreiben des Ministers vom 15. October hin, in welchem dieser dem König den Bericht des englischen Gesandten Keith, d. d. Petersburg 4. September,[5] mit-

[1] In ähnlicher Weise lässt der König am 19. an Fouqué schreiben. Eigenhändig fügt er hinzu: „J'ai pris, mon cher, la goutte dans la main gauche; cela me vient mal à mon aise; mais cela ne m'empêchera pas d'agir dans l'occasion.“ [Wien. Kriegsarchiv.] — [2] Westl. von Troppau. — [3] Vergl. S. 580. 581. 585. 586. 597. — [4] Vergl. S. 582. — [5] Vergl. Nr. 11534.

theilt, setzt ihn der König von dem in Kenntniss, was er Mitchell in der Angelegenheit geantwortet hat.[1]

Vous ferez usage de ce que dessus vis-à-vis du baron de Knyphausen, dont d'ailleurs j'approuve parfaitement, vu la nécessité qui m'y oblige, l'idée qu'il a de négocier la continuation du subside anglais.[2]

Ferner wird dem Minister mitgetheilt, dass die Oesterreicher im Begriff ständen, sich von den Russen zu trennen, und bereits ihre Bagage hätten abfahren lassen.

Auszug aus der Ausfertigung.

---

## 11 544. AN DEN MAJOR VON SEELHORST.[3]

Sophienthal, 20. October 1759.

Ich habe Euern Bericht vom 19. dieses erhalten, und thut Ihr ganz wohl daran, auf des Generals Beck Mouvements ein genaues Augenmerk zu haben; Ich erwarte jedoch noch nähere Nachrichten wegen seines Marsches auf Hirschberg, indem, da er nicht stärker denn 7000 Mann, Ich nicht glauben sollte, dass er sich so sehr mausig machen würde.

Friderich.[4]

Nach einer Abschrift im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11 545. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Prinz Heinrich berichtet, Strehla 16. October, der General Rebentisch sei nach Eilenburg detachirt worden, „afin de veiller zur Leipzig"; General Wunsch sei zu seiner Unterstützung entsandt worden, doch hätten beide Generale bei der Uebermacht des Feindes für nöthig befunden, sich auf Torgau zurückzuziehen: „J'ai détaché cette nuit le général Finck. Mais comme l'ennemi est à mon dos et que les chemins me sont coupés par là sur Torgau et que mon camp devient excessivement faible, j'ai résolu de marcher ce soir à cinq heures. Je crois que le dessein de l'ennemi est de marcher sur Leipzig. S'il est possible, je l'empêcherai; mais j'en doute. Je ne puis pas faire tête de deux côtés à la fois. Je ne puis trouver des postes pour de petits corps qui ne puissent être tournés, pas même pour l'armée. Ici j'occupe l'unique, mais il est excessivement étendu, d'ailleurs par la position de l'ennemi plus tenable. Il faudrait trouver le moyen d'attaquer l'ennemi. L'armée de Daun est sur des hauteurs bordées par des défilés. Il faudrait déboucher sous le feu du canon. Les détachements ont marché par les forêts de Torgau. La montagne, les hauteurs et les défilés sont tous à leur avantage. Je n'ai pas le temps de vous dire ce que j'ai voulu tenter, et pourquoi je ne l'ai pas fait; mais la vérité m'oblige à vous dire franchement que, quoique je ferai tout ce qu'humainement il me sera possible, que je doute, à moins d'un évènement imprévu, que je puisse maintenir la Saxe. L'ennemi est trop supérieur, la situation du terrain entre Torgau et Leipzig trop désavantageuse et les places qu'il faut soutenir, d'elles-mêmes, de sorte qu'il faut des corps pour les couvrir, qui ne se trouvent pas. C'est une triste vérité, mais elle est exactement réelle comme je la représente. Si l'ennemi profite de ses avan-

[1] Vergl. Nr. 11535. — [2] Vergl. Bd. XVII. S. 469. Die am 9. November erneuerte Subsidien-Convention zwischen England und Preussen vergl. in den Danziger „Beyträgen" B. 9 S. 357. — [3] Vergl. Nr. 11502. Seelhorst befand sich nach seinen Berichten im Monat October in der Gegend von Löwenberg. — [4] Ein zweites Schreiben vom 20. enthält den Befehl, Patrouillen auch „rechter Hand gegen Sagan und Sprottau" zu schicken und alles rein halten zu lassen.

ages, je ne me maintiendrai pas, quoi que je fasse. Il n'y a donc que l'espérance qu'il n'en profitera pas plus, et que quelque évènement imprévu change la situation des affaires.“ [1]

Sophienthal, 20 octobre 1759.

J'ai reçu votre lettre du 16 de ce mois, et je ne sais ce qui peut vous embarrasser tout d'un coup, ayant la plus belle de mes armées. Le terrain entre Leipzig et Torgau est plain, et c'est là que vous pouvez attaquer l'ennemi. Si vous ne voulez jamais hasarder quelque chose, il est impossible de rien faire. J'ai ici 30 000 hommes, j'en ai 30 000 passé contre moi. Je m'étonne beaucoup que le général Rebentisch se soit enfui ainsi, ce qui n'est pas bien fait. Daun a 40 bataillons, Hadik 16, voilà 56; vous avez 49 bataillons, sans les bataillons francs: il me semble qu'avec une armée de cette espèce on ne doit pas être embarrassé; mais il faut prendre des partis vigoureux, ou bien il est impossible de réussir jamais. Quand on pousse la circonspection trop loin, cela devient timidité, et cela peut donner lieu au plus grand malheur. Vous avez 74 escadrons de cavalerie et tant de hussards. Pour moi, je n'ai que 35 escadrons de cavalerie et à peu près 20 escadrons de hussards, et je suis obligé de tenir tête à 10 régiments de cavalerie autrichienne, sans compter la cavalerie légère et cette cohue de gens de cheval des ennemis.

Remettez-vous donc l'esprit, pour l'amour de Dieu, et soyez bien en garde que, dans une occasion comme celle-ci, la tête ne vous manque point!

Federic.

P. S.

Ce que vous auriez pu faire de mieux dans les circonstances où vous vous trouvez, aurait été de laisser 10 000 hommes près de Torgau en les postant derrière les marais, et de marcher avec le reste de l'armée sur Eilenburg. Ce que je pourrais vous envoyer d'ici, vous arriverait toujours trop tard. [2]

**Nach dem Concept.**

---

[1] Eichel schreibt an Finckenstein, Torgau 19. October, über den obigen Bericht des Prinzen: „*Soli* et dans le dernier secret, worum ich höchstens bitte. Le Prince est . . . assez embarrassé de sa situation, et il vient d'écrire tout naturellement au Roi qu'il croit que le dessein de l'ennemi est sur Leipzig.“ Eichel führt im weiteren den Inhalt des obigen Berichtes an und fügt die Worte hinzu: „Quoique je croie écrite cette lettre du Prince dans un moment de chagrin, et où il fut très fatigué des veilles de plusieurs nuits, de sorte que, s'il avait dépendu de moi, il aurait suspendu son départ, il est néanmoins toujours vrai qu'il coûtera des peines et des soucis au Prince, et qu'il lui faut du bonheur pour tout soutenir jusqu'à ce que le Roi arrivera.“ — [2] Eichel berichtet, Torgau 23. October, dem Minister Finckenstein über die zwei Schreiben des Königs an den Prinzen Heinrich vom 19. und vom 20. October; er schreibt dazu: Sa Majesté „me paraît n'avoir pas une idée juste de la situation présente des affaires en Saxe qui est sûrement critique. Il faut que tout le monde rende la justice au Prince qu'on ne saurait agir mieux et avec plus d'ap-

## 11546. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Finckenstein berichtet, Magdeburg 17. October, in Antwort auf den Erlass des Königs vom 12. October, er habe die Instruction für Knyphausen[1] an diesen abgesandt und wünsche, dass der Gesandte mit den Entschädigungsvorschlägen Erfolg haben möge. Finckenstein fährt fort: „Si les circonstances le permettaient le moins du monde, il faudrait être bien mauvais citoyen pour négliger un objet de cette importance; mais j'avoue qu'après les revers de cette campagne et avec le nombre des ennemis de Votre Majesté, cette idée flatteuse, et que personne ne désirerait plus que moi, me paraît sujette à de très grandes difficultés, à moins que Votre Majesté ne puisse obtenir encore avant la fin de cette campagne quelqu'un de ces avantages décisifs qui changent la face des affaires. Je crains aussi que la cour de Londres qui ne demande peut-être pas mieux que de prolonger pour quelque temps une guerre qu'elle fait avec tant d'avantages, et dont le poids principal tombe sur Votre Majesté, ne saisisse la proposition d'un dédommagement pour accrocher et pour éloigner la paix . . . .

„Il vient d'arriver une lettre de milord Maréchal du 5 d'août par laquelle il marque que l'Espagne, qui ambitionnait toujours la médiation, faisait marcher des troupes en Catalogne et se proposait d'y assembler une armée d'environ 50000 hommes, dans le dessein de donner à penser et de contenir les Français. Il voudrait que Votre Majesté envoyât un ministre, homme de naissance, au nouveau roi d'Espagne.[2] Il prétend que cela flatterait beaucoup la cour d'Espagne et que lui, milord Maréchal, pourrait être beaucoup plus utile à Ses intérêts et mieux entretenir les liaisons qu'il a dans ce pays-là, vivant comme particulier que revêtu d'un caractère public. Il fait mention, au reste, de plusieurs insinuations que le général Wall[3] lui a faites au sujet des ménagements que l'Angleterre devrait avoir pour l'Espagne, pour l'empêcher de se jeter entre les bras de la France, et en faisant envisager la cession de Gibraltar contre la conquête de Louisbourg comme un moyen de se l'attacher pour toujours."

Sophienthal, 21 octobre 1759.

Vous ne me dites pas un mot dans votre dépêche du 17 de ce mois que je ne sache aussi bien que vous; mais il faut tenter fortune et tout ce qui en résultera, c'est que cela pourra arrêter la paix de six semaines. Car au cas qu'il n'y ait rien à faire, je me rabats toujours au *status quo.*

Les Russes sont ici sur leur départ; je m'attends de moment à autre qu'ils aillent en Pologne, pour me tourner vers la Saxe et y remettre, si je le puis, les choses, comme elles étaient l'année passée.

plication qu'il ne fait, sans se ménager aucunement, mais sa situation est très pénible. Quant à mon petit individu, j'en espère toujours bien. Dans ce moment, nous venons d'apprendre que l'armée soi-disante de l'Empire doit avoir passé l'Elbe à Dresde et marché hier à Grossenhain. L'on dit même qu'elle avait continué sa marche en avant, et que Daun les avait fortifiés de quelques régiments. Si cette nouvelle se confirme, voilà un nouveau surcroît d'embarras et d'appréhension même pour les frontières du Brandebourg. Plût à Dieu que les choses fussent bientôt portées à une bonne paix, et que messieurs les Anglais ne fussent trop fiers de leurs avantages de cette année-ci et réfléchissent combien le chapitre des incidents est terrible et dangereux. Aussi, si malheureusement le Roi est obligé d'abandonner la Saxe, messieurs les Anglais en ressentiront sûrement tous les contre-coups."

[1] Nr. 11533. — [2] Vergl. S. 534. — [3] Der spanische Minister des Auswärtigen.

Je ne saurais entrer présentement dans les idées de milord Maréchal. est actuellement sur les lieux, et en tout cas il serait bien plus court : l'accréditer que tout autre.

Quant aux idées de M. Wall, on peut les communiquer à Knypausen comme des nouvelles, mais il ne serait pas convenable du tout appuyer là-dessus. Nous avons nous-mêmes tant d'affaires qu'il serait rt indiscret de se mêler de celles des autres. Si les Espagnols asmblent réellement une armée en Catalogne, c'est certainement moins .ns l'intention de devenir les médiateurs de la paix, que pour em:cher les Français de donner la loi en Italie. Le but de l'Espagne t de garder Naples et Sicile et d'empêcher la France de former à on Philippe[1] un établissement en Italie aux dépens du roi d'Espagne.

J'ai une attaque de chiragre à la main gauche et de la fièvre, ce i me met mal à mon aise; j'espère cependant que l'ennemi ne l'apervra pas, et que rien ne sera négligé.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Federic.

---

## 1 547. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Sophienthal, 22. October 1759.

Die Oesterreicher haben zwischen Gohl[2] und Rawitsch hinter Herrn-ıdt ein Lager aufgeschlagen und müssen die Russen nach Boganowa[3] ırschiret seind. Ohngeacht Mir Mein gegenwärtiger Zufall von Chigra[4] an der linken Hand nicht verstatten wollen, heute Mich Selbst in ırsch zu setzen, so habe Ich jedoch Meine Armee nach Herrnstadt ırschiren lassen. Sobald Ich klärer in die gegenwärtigen Umstände ıen werde, so werde Ich Meine Euch schon bekannte Mesures[5] dach nehmen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11 548. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Sophienthal, 24 octobre 1759.

Votre lettre du 20 de ce mois[6] vient de m'être rendue, et je ne ırais m'étendre aujourd'hui à vous y répondre, me trouvant incommodé la goutte à la main gauche et au genouil et pied droits.

[1] Vergl. S. 91. 114. — [2] Wohl Gahle, nördl. von Herrnstadt. — [3] D. i. Bojanowo. [4] Auf einem folgenden Schreiben vom 24. October, in welchem Fouqué das :derbrennen von Herrnstadt (vergl. Nr. 11 548) gemeldet wird, findet sich der enhändige Zusatz: „De la main gauche, dans le genou droit et du genou dans le d, voilà où j'en suis à présent, une fièvre de cheval, et ne pouvant remuer ni pied ni te." — [5] Vergl. Nr. 11 517. 11 524. — [6] Den Bericht des Prinzen, d. d. Torgau 20. Ocer, auf welchen der König in dem obigen und in dem folgenden Schreiben :. 11 549) antwortet, vergl. bei Schöning a. a. O. Bd. II, S. 177. 178.

Je vous dirai donc en peu de mots que, les environs de Torgau, de Leipzig et de Belgern m'étant assez connus, il ne me semble pas que le terrain doive tant vous embarrasser,[1] et qu'au cas que vous ne veuillez rien faire dans les circonstances où vous vous trouvez, il pourrait très bien arriver que l'ennemi vous resserrât de manière à ne pouvoir plus rien faire efficacement contre lui.

Les Russes, avec le corps de Laudon, se sont mis avant-hier en marche vers Herrnstadt. J'y ai envoyé mon armée, qui y campe vis-à-vis de l'ennemi, ayant Herrnstadt entre elle et lui. Je ne puis point prévoir encore combien de temps l'ennemi s'arrêtera dans sa nouvelle position, ce qui m'empêche de me mettre en marche pour exécuter mon plan. Je n'ai donc qu'à ajouter à la présente que l'ennemi a trouvé moyen de brûler Herrnstadt par le feu de son canon, ce qui n'a pu être empêché, quoi qu'on ait pu faire de notre part.

Nach dem Concept. Federic.

---

## 11 549. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Sophienthal, 24 octobre 1759, après-midi.

Dans ce moment, les Russes et les Autrichiens sont marchés à Bojanowo en Pologne; les Russes prendront le chemin de Posnanie, et les Autrichiens marcheront par la Pologne jusqu'à Czenstochau, d'où ils se proposent d'aller à Oppeln, pour se rendre en Haute-Silésie.[2]

Comme je me trouve à présent en état de faire marcher un corps en Saxe, quoique je ne puisse encore le conduire moi-même, je vous demande de quel côté il peut vous être le plus utile: si vous voulez qu'il marche droit sur Dresde ou à Torgau, ou qu'il se poste sur le flanc des Autrichiens à Belgern, pour les canonner? Enfin, marquez-moi[3] de quelle façon vous voulez qu'il marche.

Depuis que vous avez passé l'Elbe, mon cher frère, vous n'êtes plus le même:[4] Finck vous a rempli l'esprit d'idées noires. Je vous prie, pour l'amour de Dieu, de penser d'une façon différente et avec plus de nerf; car, si vous voulez que je vous parle franchement, je n'approuve point ce trou de Torgau[5] qui ne vous convient pas; tout cela ne souffle ni froid ni chaud. Je vous avertis encore d'une chose, prenez-y garde: c'est que, lorsque Daun apprendra qu'il y a un détachement en chemin, ou pour vous joindre ou pour faire une diversion, il engagera une bataille à tout prix.

Nach dem Concept. Federic.

---

[1] Vergl. S. 601. — [2] In einem Schreiben, d. d. Sophienthal 22. October, wird dem Minister Schlabrendorff mitgetheilt, dass der Generalmajor von Werner Befehl erhalten habe, die Brücke bei Oppeln zu zerstören. Schlabrendorff soll aussprengen lassen, dass der König „mit der Armee dahin im Anmarsche begriffen seie". [Berlin. Generalstabsarchiv.] — [3] In der Ausfertigung (Déchiffré): marquez-moi bientôt. — [4] Vergl. Nr. 11 545. — [5] Prinz Heinrich hatte in dem Bericht vom 20. (vergl. S. 603. Anm. 6) gemeldet, dass er am 17. mit der Armee in Torgau eingetroffen sei.

11550. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Sophienthal, 26 octobre 1759.[1]

L'ennemi, mon cher Fouqué, est marché avant-hier à Bojanowo Rawitsch; Laudon et les Russes sont encore ensemble. Malgré tout ı, je fais partir aujourd'hui le détachement qui sera le 29 au soir à ıdshut.[2] Le général-major Thiele marche aujourd'hui avec ses 5 ba-ons, les hussards de Malachowski et le général-major de Meier avec régiment de Platen, en passant le pont près de Kœben, jusqu'à ıden,[3] le 27 jusqu'à Liegnitz, le 28 à Rohnstock et le 29 à Landshut.[4] Si vous pouvez marcher le 29 au soir avec l'infanterie, Werner et reuth pourront vous suivre par des marches forcées. Vous marcheriez c à petit bruit à Reichenbach, c'est-à-dire à 2 milles de Landshut, vous pourriez être le 31 de ce mois à Neisse.

Mes 9 bataillons[5] sont à Trachenberg; je les envoie de là tout it par Brieg, où ils auront, je crois, 5 jours de marche.

Laudon veut marcher par Kalisch, Siradie,[6] Czenstochau. Je le côtoyer jusqu'à Wartenberg; il part 5 escadrons de hussards sous najor de Podgurski et 10 escadrons de cuirassiers. Dès que Laudon sera éloigné de cette contrée, nous marchons en droiture par Brieg ,œwen.

Je ne sais comment il se fait que Laudon est informé de la marche vous faites. Ce n'est pas d'ici qu'il l'a appris. Je me méfie de :e secrétaire; comme l'ennemi emploie tant de corruptions, prenez peu garde à sa conduite, vu que nous sommes dans des temps où aut se méfier de tout.

Dès que vous serez arrivé à Neisse, vous recevrez, primo, des ports du général de Queiss et de Gablentz, qui sont auprès de l'in-:erie, ainsi que de Podgurski et de Schmettau.

16 bataillons seront tout ce qu'il vous faudra là-bas. J'ai fait :uire le pont d'Oppeln, et je sais que Laudon a dit: „Si le général Fouqué me prévient du côté de Cosel et de Ratibor, je passerai par 'ablunka."

Quand toutes ces opérations ici amèneront les choses à un point l sera impossible à l'ennemi d'entreprendre un siège en Silésie, de :e que vous pourriez peut-être leur faire ressentir une partie du mal ces gens nous ont fait ici en brûlant et en pillant,[7] le mal ne

[1] Zwei Schreiben vom 25. und 26. October an den Marquis d'Argens in den vres Bd. 19, S. 96. 97. — [2] Vergl. S. 580. 581. 585. — [3] Die Stadt Raudten, westl. von Köben. — [4] Vergl. S. 580. — [5] Vergl. S. 581. — [6] Jedenfalls Sieradz, lt links der Warthe, südöstl. von Kalisch. — [7] Auf einem Berichte des Majors von ll, d. d. Militsch 23. October, folgende Weisungen [Bleinotizen] für einen Befehl an :ner: „An Werner! Da der Feind hier im Lande sengete und brennete, so möchte :usehn, ob er nicht durch Patrollen in Mähren und Oesterreichisch-Schlesien —, zuzusehn, die Leute vom Brennen abzubringen."

serait pas grand de leur brûler Jægerndorf et quelques villages dans ces environs-là de l'autre côté de l'Oppa: ce qui les empêchera de tenir tant de troupes sur nos frontières.

Je suis malade, mon cher, et cela m'empêche de vous écrire avec de la connexion sur toutes ces choses-là, et je m'en rapporte à votre habileté.

Laudon a 14 jours pour arriver à Oppeln, et 15 à Ratibor; par quoi vous voyez que vous pouvez toujours le prévenir de longtemps.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11551. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Sophienthal, 27 octobre 1759.

J'ai reçu votre lettre du 23 de ce mois. Les Russes sont partis tout-à-fait. Les régiments destinés pour la Saxe[1] passent l'Oder aujourd'hui; en dix jours ils peuvent être du côté de Torgau ou de Belgern ou de Dresde. Je commence à croire qu'il vaut mieux que je les envoie du côté de Torgau en droiture, quitte à leur faire prendre une autre route, s'ils peuvent vous être utiles ailleurs; mais dès que les troupes de l'Empire entendront qu'ils approchent, comptez qu'elles ne montreront pas le nez.

Si Daun se trouvait encore dans cette position et que les nôtres passent l'Elbe du côté de Belgern, je ne sais pas s'ils ne mettraient Daun dans un grand embarras, parcequ'ils le couperaient de tous ses transports de Dresde et qu'il serait obligé de détacher d'abord de ce côté-là: dont vous pourriez profiter. Si Daun passe du côté d'Eilenburg, comme s'il voulait aller à Leipzig, vous auriez beau jeu, y ayant là des plaines, comme vous les sauriez désirer. Ce n'est point le moment alors d'agir avec des détachements, il faut y aller avec toute la masse.

Je donnerai à Hülsen le chiffre de Finck, que vous ferez demander à ce dernier ou bien à Wunsch qui l'a aussi reçu, et je vous marquerai son itinéraire, pour que vous puissiez lui écrire à chaque jour de marche, si vous le trouvez à propos. Hülsen, avec les hussards, a au delà de 30 escadrons, 18 bataillons et 30 grosses pièces d'artillerie, et comme il me paraît que les pontons pourraient être utiles en tout ceci,[2] j'envoie 43 avec lui.

J'ai la tête si confuse de la fièvre que, quelque envie que j'aie d'entrer dans les discussions de tout ce que dessus, ma faiblesse m'en empêche. Je ferai ébruiter que je viendrai avec ce corps, ou encore que je le suivrai avec un autre, pour voir, tout malade que je suis, si

[1] Unter Befehl des Generallieutenants von Hülsen. Vergl. Nr. 11552. — [2] Vergl. S. 589. 599.

: pourrai encore faire de diversion. Voilà tout à quoi vous devez ous attendre de moi.

Au reste, la grande affaire est de rechasser ces gens de la Saxe et e leur reprendre Dresde. Je ne puis pas entrer dans toutes les dis- ussions des raisons pourquoi cela serait très important; mais j'ai des tisons les plus fortes pour insister là-dessus.

Vous avez très bien fait d'avoir fait arrêter le capitaine de Collas[1] : de l'avoir fait conduire à Torgau.

Ma maladie c'est la goutte aux deux pieds, au genouil et à la main auche. Voici huit jours que j'ai presque toujours la fièvre. Selon le ours de la maladie, je dois m'attendre à en avoir encore six accès, : l'affaiblissement et l'épuisement dans lequel je suis, ne me permettront as de pouvoir partir d'ici avant quinze jours.

Ma tête est si faible que je ne suis pas en état de vous rien écrire; our peu que je me sente de force et que je puisse penser, je le ferai.

Federic.

Nach dem Concept. Der Zusatz eigenhändig auf der im übrigen fast ganz chiffrirten Aus- tigung.

---

## 11552. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON HÜLSEN.

Instruction vor dem General Hülsen, seinem Marsch betreffend.

Köben, 27. October 1759.

18 Bataillons, 20 Escadrons, als Kürassier und Dragoner, die grünen lusaren,[2] die Reconvalescirten der Kavallerie, auch ein reconvalescirtes ataillon, mit dem[3] wird er den Marsch nach der gegebenen Instruction egen Sachsen antreten. Es muss ausgebracht werden, dass die ganze rmee in 3 Colonnen in Sachsen eindringe, welche sich bei Senftenberg eilen würden, davon eine, unter dem General Hülsen, welche 14000 Mann ark sei, gerade auf Dresden gehen, die zweite, unter der Ordre des eneral von Kanitz, gerade auf Mühlberg gehen, allda Brücken schlagen, n der Daun'schen Armee in den Rücken zu gehen, die dritte, unter ommando des General von Schorlemer, gerade auf Torgau gehen ürde. Dieses darf nur in Sorau und Muskau ausgesprenget werden, sdann es schon am gehörigen Orte kommen wird.

Die drei ersten Märsche von hier aus müssen ohne Ruhetag ge- hehen. Das Proviantfuhrwesen muss morgen früh aufbrechen und

1 Ein Hauptmann vom Hoffmann'schen Regimente, der bei Dresden sich hlecht gehalten hatte. — 2 Auf einem Bericht des Commandeurs der grünen Hu- ren, des Obersten von Kleist, d. d. Kottlewe (bei Herrnstadt) 27. October, finden h Weisungen, in denen der König seine grosse Zufriedenheit mit dem Verhalten eist's ausspricht und ihm Befehle für den Abmarsch zu dem Corps Hülsen's ertheilt. eist war bei Kottlewe postirt gewesen zur Beobachtung der Russen und Oester- cher. — 3 D. h. mit diesem Corps.

machen, dass es übermorgen in Sorau ist. Der Marsch des Generals ist über Muskau, Spremberg, Ruhland, Warmbrück,[1] und also so gerichtet, dass er gerade auf Torgau kommet. Das Proviantfuhrwesen macht die Colonne rechter Hand; die Husaren, das Freibataillon und die 10 Escadrons Dragoner müssen eine halbe Meile allemal vor der Armee vorausstehen, die Patrollen von allen Seiten poussiren, damit der General von Hülsen immer avertiret ist, wo er dem Feind zu gewarten hat. Es wird marschiret mit Cantonnirungsquartieren, und müssen in die Dörfer 5 bis 6 Bataillons geleget werden und in die Städte 10 bis 12 Bataillons. Die schweren Canons müssen bei denen Bataillons eingetheilet werden, damit sie desto besser fortkommen; auch muss scharf darauf gehalten werden, dass die Bataillons ordentlich marschiren, die Leute zusammen bleiben, keine liegen lassen und alle übrige Unordnungen verhütet werden.

Sollte es sein, dass von denen Reichstruppen sich vor des Generals seinem Marsch was vorsetzen sollte, so muss er seine Leute zusammenziehen, dem Feind recognosciren, wo er am besten anzukommen ist, und ihm gerade auf dem Hals gehen.

Die Colonnenbrücken müssen im guten Stand gesetzet und mitgenommen werden, weil solche bei denen kleinen Wässern gebrauchet werden. Das Proviantfuhrwesen muss auf Doberluck[2] seine Märsche kriegen, und weil Ich nicht wissen kann, wie zwischen hier und dieser Zeit die Umstände bei Torgau sich verändern können, und es nöthig wäre, dass die Märsche pressiret würden, so muss von Muskau an kein Ruhetag durch Sachsen gemacht werden.

Sollte Mein Bruder meinen, dass das ganze Corps bei Torgau nöthig wäre, so müssen sie hinmarschiren; sollte es aber sein, dass er glaubte, mit einer Diversion ihm besser zu gebrauchen, dass sie dem Feind bei Mühlberg im Rücken gehen oder einem Marsch gerade nach Dresden thun, so wie und nachdem es die Umstände erfodern und die Sachen binnen der Zeit es mit sich bringen werden. Mit Proviant ist dieses Corps auf einem Monat versehen, und Tractament pro Novembri ist auch ausgegeben. Es wird die Brücke von denen 40 Pontons bei allen Gelegenheiten von gutem Effect sein, und ist es nöthig, dass der General von Hülsen bei Ruhland die Pontons bei [seinem] Corps mitnimmt.

Wo es Mir möglich ist, so werde Ich bald nachkommen; und kann Ich es nicht gleich thun, doch so bald es Meine Umstände zulassen.

Die 2 Kürassierregimenter nebst der ersten Brigade Infanterie müssen morgen aufbrechen und bis Sagan marschiren.

[Friderich.]

Nach Abschrift der Cabinetskanzlei.

---

[1] D. i. Wahrenbrück. — [2] Dobrilugk.

## 11 553. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Kœben, 28 octobre 1759.

Je dois vous marquer par celle-ci que le 30 de ce mois la tête du
orps de Hülsen sera à Muskau, le 3 de novembre tout le corps sera
Spremberg, ayant déjà des postes avancés le 4 à Ruhland, le 5 à
iebenwerda et à Warmbrunn,[1] de sorte que, si vous jugez à propos
le les faire marcher du côté de Meissen ou du côté de Dresde, vous
n serez toujours le maître. Si vous voulez les attirer à vous, ils n'au-
ont de là qu'une marche pour vous joindre.

Ma fièvre commence à diminuer. Je suis à la vérité encore très
aible, mais, pour peu que mes forces me le permettent, ma fidélité pour
'État l'emportera sur toute autre considération, et je m'arrange d'avance
le façon à pouvoir me rendre en Saxe. Comme il y a encore du casuel
n tout cela, je ne puis rien dire de positif là-dessus, et je me réserve
vous écrire ce que je pourrai faire, et comment j'arrangerai ma pe-
ite marche.

Ayez la bonté de féliciter M. Mitchell de tout mon cœur de la
ataille que les Anglais ont gagnée en Amérique, et de la prise de
uébec.[2] A présent les Français seront obligés de faire la paix comme
roi d'Angleterre la voudra.

Federic.

Je suis un peu mieux, mais pas encore sans fièvre.

Nach dem Concept. Der Zusatz eigenhändig auf der im übrigen fast ganz chiffrirten Aus-
rtigung.

---

## 11 554. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Kœben, 28 octobre 1759.

J'ai reçu vos dépêches du 18 et du 23 de ce mois, et je vous
emercie de l'agréable et bonne nouvelle que vous me donnez. La prise
e Québec est, selon moi, un coup décisif pour la présente guerre, et
ui, selon toutes les apparences, aura de grandes et d'heureuses suites.

Ce que vous me dites de la maladie du landgrave de Cassel et des
auvaises dispositions de son fils,[3] sont des choses dont je suis pleine-
ent convaincu; mais c'est le remède qu'il fallait trouver, et en quoi
onsisteront les mesures que je dois prendre avec l'Angleterre, au cas
ue le Landgrave vînt à mourir. C'est dont vous ne dites rien. On
ourra en écrire à Knyphausen, mais il me paraît que, l'armée des alliés
tant à présent entièrement en possession du pays de Hesse, que ce

[1] Verschrieben für Warmbrück, d. i. Wahrenbrück. — [2] Die Engländer hatten
m 13. September bei Quebec gesiegt, am 18. die Stadt eingenommen. — [3] Der
essen-casselsche General Donop hatte Finckenstein gebeten dem König mitzutheilen,
ass für den Fall des Todes des Landgrafen jetzt mehr denn je zu befürchten sei,
er Erbprinz möchte blindlings auf die Absichten der Höfe von Wien und Versailles
ngehen.

prince, pour cet hiver au moins, ne pourrait point changer, et si entre ci et ce temps-là la paix arrive, on n'aura plus besoin de lui.

Je commence à me porter un tant soit peu mieux; j'espère au moins de pouvoir être présent à la fin de la campagne.

Nach der Ausfertigung. Federic.

## 11555. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Kœben, 28 octobre 1759.

J'ai reçu votre lettre du 27 de ce mois, et j'approuve fort, mon cher, les arrangements que vous avez pris. Les 9 bataillons et le général-major de Schmettau[1] sont encore à Trachenberg et à Militsch, et je dirigerai leur marche d'ici, de façon qu'ils vous joindront sûrement à temps et longtemps avant que Laudon puisse arriver de ces côtés-là.

Laudon a fait brûler ici Herrnstadt, les villages de Fehrow et de Gorn[2] près de Kottbus et toute une rue de la ville de Leubus[3] près de Francfort, ainsi qu'il est convaincu d'être incendiaire tout comme les autres.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

## 11556. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Finckenstein berichtet, Magdeburg 25. October, auf Grund eines Berichtes von Knyphausen, „que la cour de France avait fait avertir celle de Danemark qu'elle préparait un projet de pacification dans lequel serait compris le roi d'Angleterre, l'électeur de Hanovre et tous ses alliés; que ce projet serait envoyé incessamment à Sa Majesté Danoise, pour savoir son opinion sur son contenu, afin qu'il pût ensuite être négocié à Londres sous sa médiation; que le duc de Choiseul qui avait fait cette ouverture au ministère[4] de Danemark à Paris[5], avait dit, en termes exprès, qu'il fallait absolument la paix à la France et que, si, pour y parvenir, il était nécessaire d'abandonner les cours de Vienne et de Russie et même une troisième cour, que la personne de qui vient cet avis a jugé à propos de laisser en blanc, et que ce ménagement fait soupçonner au baron de Knyphausen être celle de Saxe, on s'y déterminerait."

Kœben, 29 octobre 1759.

J'ai reçu votre rapport du 25 de ce mois, et vous voyez par la dépêche de Knyphausen que les Français se livreront pieds et mains liés entre les bras des Anglais, d'où je conclus que les Anglais dicteront les conditions de la paix telles qu'ils voudront, et que, s'ils veulent avoir quelques égards à nos intérêts, ils trouveront certainement moyen de les favoriser. Ainsi cette dépêche que j'ai faite à Knyphausen,[6] et qui vous a si fort surpris,[7] n'était point du tout hors de son lieu. Ainsi la négociation dans ces circonstances pourra nous valoir des batailles que nous n'avons pas gagnées.

[1] Vergl. S. 605. — [2] Vielleicht Guhrow. — [3] Lebus. — [4] So. — [5] Graf Wedell-Friis. — [6] Vergl. Nr. 11533. — [7] Vergl. Nr. 11546.

Voici, ce me semble, quelques réflexions qu'il ne sera pas hors e propos de communiquer à Knyphausen,[1] savoir: que les Anglais rofitent incessamment des ouvertures des Français pour en faire sage en Russie, s'entend pour montrer aux Russes qu'ils sont s maîtres des conditions de paix, et que, par conséquent, rien ne era plus avantageux aux Russes que de se hâter à faire bonne omposition; par quoi je crois qu'on pourra les déterminer à rendre es conditions plus avantageuses, que si ces gens se croyaient oujours également étayés de la France, de sorte qu'à bien envisager out ceci, il ne restera que l'obstination de la cour de Vienne à vaincre; ais l'épuisement total de ses finances, l'abandon de ses principaux liés et surtout, si nous finissons heureusement cette campagne et si ous nous remettons promptement en posture, il est à croire que, la aix signée avec toutes les autres puissances, sa fierté fléchira vers le intemps prochain.

Ma santé, quoique faible, commence à se remettre, et je me flatte ue dans six jours je pourrai me rendre en Saxe, quoique hors d'état agir avec toute la vigueur possible, et donner l'impulsion aux affaires our finir la campagne le plus vite.

Nach der Ausfertigung. Federic.

---

## 11 557. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Kœben, 30 octobre 1759.

Secret! Voici mes réflexions sur la situation présente des affaires n Europe que vous ferez transposer dans le chiffre de Knyphausen, our les envoyer,[2] incontinent après, à ce ministre:

Après les éclatants succès que les Anglais ont eus en Amérique, ur mer et en Allemagne, la France se trouve abîmée sous la puissance e l'Angleterre et obligée, par conséquent, à recevoir les conditions de paix qu'il plaira à l'Angleterre de lui imposer. Cela est si manifeste ue la dernière démarche des Français, en égard aux propositions dont I. de Choiseul a chargé M. de Bernstorff,[3] en [fait] foi. La Russie, 'un autre côté, alarmée des résolutions que la France pourrait prendre, raignant d'un côté la perte des subsides et de l'autre de ne jouer aucun ôle à la pacification générale, marque quelque empressement pour acheiner son accommodement. Avec la disposition de ces deux cours t l'Angleterre dans la situation brillante où une puissance puisse se ouver en Europe, il ne s'agit que d'un peu d'art, de manège et 'adresse dans la négociation, pour en tirer le plus grand avantage.

J'entre avec vous dans le détail des intérêts de l'Angleterre et des iens, pour qu'après vous avoir détaillé toutes mes idées, vous puissiez

[1] Dies geschieht durch Ministerialerlass, Magdeburg 4. November. — [2] Geschieht enfalls am 4. November. — [3] Vergl. Nr. 11 556.

me marquer jusqu'à quel point vous jugez qu'elles se puissent réaliser
L'Angleterre étant maîtresse du Canada, de la Guadeloupe et peut-être
même avant le printemps, de la Martinique qui doit tomber d'elle-même
les succès dans les Indes Orientales qui ont procuré dans cette parti
du monde des avantages sur les Français dont nous ne savons encor
toutes les suites et qui doivent être considérables: tout ceci, ce m
semble, peut dispenser l'Angleterre de la déclaration dont nous étion
convenus,[1] puisque ses ennemis sont obligés de lui demander ce qu'ell
allait leur offrir. Il ne s'agit donc ici que des conditions de la paix
L'Angleterre fera certainement des acquisitions très avantageuses, soi
en gardant le Canada, en entier ou bien en partie, soit en conservan
quelqu'une de ses conquêtes et en restituant le reste.

Mais examinons ici l'avantage qui pourra résulter pour les Anglai
et pour nous en Europe. Le premier, ce me semble, vu le sacrific
total que la France fait de ses alliés, doit être que l'Angleterre doi
prendre cet ascendant en Allemagne dont la France a été si longtemp
en possession, ce qui ne saurait qu'être avantageux pour nous, puisqu'e
même temps il écarte l'influence que la Russie pourrait prendre, et qu
l'Angleterre et la Prusse seront suffisantes pour contrebalancer l'Autrich

Je pense, d'ailleurs, que ce serait un temps favorable aux pay
de Hanovre et de Brandebourg pour faire des acquisitions aux dépen
des Ecclésiastiques. Qui est-ce qui s'opposera à la sécularisation de
évêchés de Münsteret d'Osnabrück en faveur de Hanovre? qui s'opposer
à celle de Hildesheim, en faveur de la Prusse à la mort de l'évêque
et puis, n'y aurait-t-il point de troc à faire du duché de Clèves, de l
Gueldre prussienne et de la principauté de Mœurs contre le Mecklen
bourg? Ne pourrait-on pas également donner Nordhausen à la Pruss
Duderstadt et Erfurt à la Saxe en faveur de la cession de la Bass
Lusace et de quelques parcelles enclavées dans les États de la Pruss
ou n'y aurait-il pas à stipuler la cession de la Prusse polonaise après
mort du roi de Pologne, la ville de Danzig restant libre sous la dom
nation de la Prusse, en sécularisant en même temps l'évêché de Varmi

Je suis bien éloigné de penser que tout cela serait faisable, mais
ne sont que des points sur lesquels il ne sera pas mal de pressentir l
sentiments des ministres anglais et des puissances qui voudront faire
paix, et je crois que, pourvu que l'on veuille stipuler quelques avantag
réciproques, soit pour les Russes ou bien en faveur du roi de Pologn
que tout ceci pourra s'arranger. Ajoutez à cela que la vénalité du m
nistère russien peut faire prospérer une somme d'argent bien employé
qui terminerait toute cette négociation, et que, dès que nous aurons
France et la Russie, la cour de Vienne sera bien obligée à en pass
par où nous voudrons.

Ceci n'est qu'un canevas grossier qui demande d'être travaillé,
dont le secret doit être gardé; mais dès que nous ouvrons la porte

[1] Vergl. Nr. 11 532.

l'ambition des autres, il est à croire que nous y trouverons notre compte. Je sais, d'ailleurs, que les Russes ont envie d'avoir un bout de la Pologne, dont ils disent avoir besoin pour se défendre contre les Turcs. Ce serait une cession à laquelle on pourrait consentir, et par là nous mettrions ces barbares dans nos intérêts.

La guerre que la Suède me fait m'étant propre et particulière, je crois devoir entrer dans une courte explication sur la façon dont la paix pourrait se rétablir entre nous. Je n'exige rien de ces misérables, sinon que le Sénat se rende encore auprès de la Reine ma sœur, pour la prier de leur procurer la paix, et que, sur nos réponses et sur la conclusion de la paix, ils retournent encore auprès d'elle pour lui en faire des remercîments.

Voilà où se bornent toutes mes vengeances. Je sens que ce que je vous ai écrit, est sujet à des longues discussions. C'est à vous à digérer et à préparer la matière, à faire des essais vous-même, ou bien à faire proposer quelques-uns de ces projets par des tierces personnes, pour voir comment ils seront reçus et jusqu'à quel point on peut les pousser; vous pourrez du moins dans quelques semaines d'ici me faire des réponses générales de ce que vous croyez faisable des choses, des choses que vous croyez impossibles.

Federic.[1]

Nach einer Abschrift der Ausfertigung.

---

## 11558. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Kœben, 31 octobre 1759.

Je vous remercie de tout mon cœur du plan que vous m'avez envoyé, à la suite de votre lettre du 24 de ce mois, de la bataille de Minden. Je l'ai vu et examiné, et j'ai fort admiré le piège dans lequel vous avez fait tomber M. de Contades. J'apprends que les Français veulent se servir des magasins que les troupes de l'Empire avaient établis dans le pays de Bamberg. Je n'en garantis pas la nouvelle à Votre Altesse, [mais][2] j'ai cru devoir vous la marquer, pour que vous puissiez rendre cette ressource inutile aux Français, en cas qu'ils l'aient imaginée.

Je regarde la prise de Québec et la bataille gagnée en Amérique[3]

1 Durch ein Schreiben vom 30. sucht der König den erkrankten Prinzen Ferdinand von Preussen (vergl. S. 577) zu trösten. Er fügt eigenhändig hinzu: „Vous guérirez tout-à-fait, mon cher frère, mais il vous faudra encore deux ans de patience, avant que vos nerfs trop débilités reprennent toute leur force, et alors vous vous retrouverez aussi robuste que vous l'étiez autrefois; il y a beaucoup de ressources avec la jeunesse. Vous perdez la fin de cette guerre que vous ne sauriez faire; mais, mon cher, vous en verrez bien d'autres, vons deviendrez âgé, et vous direz alors que le vieux frère avait raison. Je vous embrasse de tout mon cœur." [Berlin. Königl. Hausarchiv.] — 2 Vorlage: et. — 3 Vergl. S. 609.

comme une nouvelle très importante; toutes les nouvelles annoncent les dispositions des Français pour faire la paix; ils y sont contraints par le dérangement de leur commerce et l'épuisement de leurs finances, et je mettrais ma tête à prix, pourvu que nous finissions heureusement cette campagne, que cette grande ligue commencera à se dissoudre pendant l'hiver.

Les Russes ont quitté nos frontières, ils campent à Punitz[1] d'où ils préparent déjà leur départ. Laudon a marché à Rawitsch.

Quoique la goutte me soit survenue, qui me retient ici au lit, je n'ai rien négligé des dispositions que je suis en état de faire. J'ai fait marcher 19 bataillons et 30 escadrons en Lusace,[2] avec lesquels je crois qu'on pourra damer le pion à Daun. Nous ne le souffrirons pas en Saxe et, quoi qu'il en puisse arriver, nous lui ferons repasser les montagnes de la Bohême avant le commencement de décembre. J'espère en quelques jours être en état de me faire transporter, pour passer ce corps en Saxe; quelque faible que je sois, cela ne m'empêchera pas de faire mon devoir et de me présenter encore dans les bonnes occasions. Il faut s'en remettre, au reste, à la Fortune dont l'influence est si visible à la guerre que la prévoyance et la prudence ne lui sauraient ôter qu'une partie de son empire.

Je fais mille vœux pour la réussite de tous vos projets, et je crois que ce sera la dernière campagne que fera Votre Altesse contre les Français. Mais il se pourrait bien que la cour de Vienne, impérieuse et inflexible, voulût continuer la guerre par dépit même contre les Français et, en ce cas, vers le printemps nos armées pourraient être approchées et agir de concert ensemble.

Je suis estropié, j'ai la goutte aux deux pieds, au genou et à la main; mais je crois que c'est . . . l'impératrice de Russie. Voilà ce que c'est de faire le galant à mon âge!

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11559. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Kœben, ce 31 [octobre 1759].

Les Russes sont encore dans leur camp derrière Punitz. Laudon est à Rawitsch, d'où il a poussé de la cavalerie jusques à Trachenberg. Le général Schmettau y est avec 15 escadrons.[3] J'ai été obligé d'y rappeler les 9 bataillons[4] qui étaient déjà aux environs de Breslau, et

[1] Südöstl. von Lissa. — [2] Vergl. Nr. 11552. — [3] Vergl. Nr. 11555. — [4] Vergl. S. 605. 610.

: crois que le plus sûr sera que vous marchiez droit à Breslau[1] pour passer l'Oder et vous joindre aux autres, d'autant plus que vous ouvez de là prévenir sans cesse Laudon en Haute-Silésie, en marchant ar Brieg et Lœwen, et que, sans vous, le plat pays pourrait souffrir ans les contrées qui me sont les plus dévouées et les plus fidèles. Je ous avertirai de tout ce qui se passera ultérieurement, et si vous hangez demain de route, vous ne vous serez guère détourné de votre hemin sur Breslau.

Ma goutte diminue, la fièvre de même, mais je suis estropié des eux-jambes et si faible qu'il me faudra 6 à 8 jours avant de pouvoir ne mettre en route. Adieu, cher ami, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

---

## 11560. AN DEN GENERALMAJOR VON SCHMETTAU.[2]

[Glogau, November 1759.][3]

Wäre Mir lieb, dass er in Trachenberg,[4] und dass sie da nicht urchgebrochen. Sollten die Russen wieder mit den Oesterreichern ach Rawitsch sein, so müssen sie auf die letzt sich doch resolviren useinander zu gehen. Hätte recht gethan, dass er wieder bei Trachenerg vorgerückt, welches Ich sehr approbiret; möchte weiter berichten, 'as da geschähe.

Möchte dort Victoria schiessen lassen wegen eine Avantage über en Arenberg,[5] welcher geschlagen worden. Soll ausbringen, die )aun'sche Armee wäre geschlagen, welches einen guten Effect thun 'ürde auf die Russen und Oesterreicher.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Schmettau, d. d. ager bei Trachenberg, 1. November.

---

## 11561. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.[6]

Glogau, 2 novembre 1759.

J'ai reçu votre lettre du 30 d'octobre dernier, et je vous félicite e tout mon cœur des avantages que vous venez de remporter sur les

[1] Der König hatte bereits in einem vorangehenden Schreiben vom 31. erwähnt, ass er, „da sich der General Laudon noch immer an der Grenze herumtreibet", vieleicht genöthigt sein würde, Fouqué den Befehl zu ertheilen, „über Breslau, um zu em Gablentz'schen Corps zu stossen, zu marschiren". Eigenhändig fügte er hinzu: Peut-être, mon ami, qu'il faudra passer l'Oder; j'attends encore quelques éclaircisseıents; après quoi je vous donnerai des instructions positives." [Wien. Kriegsarchiv.] — [2] Schmettau's Berichte im Monat November sind datirt am 1. und 2. aus Trachenerg, dann am 2. und am 3. aus Gross-Ujeschütz (südöstl. von Trachenberg), dann m 3. und bis zum 19. aus Militsch. — [3] Der auf Grund obiger Weisungen aufesetzte Cabinetsbefehl ist vom 1. November zu datiren, wie sich aus Schmettau's ericht vom 2. ergiebt. — [4] Vgl. S. 610. — [5] Vgl. Nr. 11561. — [6] Die Berichte es Prinzen Heinrich im Monat November sind datirt am 2. und 5. aus Torgau, am

ennemis.[1] Je suis persuadé que cela intimidera furieusement M. Daun sur ses détachements. La seule façon de venir à bout de cet homme-là c'est de s'attacher à ses subdélégués et les bien frotter.

Vous avez deux moyens pour obliger Daun à rebrousser chemin l'un est celui de le tourner du côté d'Eilenburg et de Wurzen, l'autre est celui de faire marcher le détachement de Hülsen[2] droit à Meissen d'où il peut chasser auparavant l'armée de l'Empire et les renvoyer, le pied au cul, à Dresde, passer ensuite à Meissen et déranger tous les convois de vivres qui viennent à l'armée de Daun. Hülsen sera aujourd'hui à Muskau et son avant-garde à Spremberg. Comme il y a déjà quelques jours que je lui ai envoyé tout son itinéraire,[3] et que sa marche est dirigée à Torgau, il ne dépendra que de vous de l'y faire passer la rivière; et comme il a quarante et quelques pontons avec lui, cela vous donnera moyen d'établir des ponts où vous le jugerez à propos.

Quant à ma santé, la fièvre m'a abandonné, les douleurs de la goutte commencent à me quitter, et je me flatte qu'en quelques jours je pourrai me mettre en marche. Voici à peu près mon projet. J'ai avec moi un bataillon de Kreytzen et 400 hussards et dragons; dès que les Russes se seront entièrement retirés d'ici de la frontière, j'enverrai mes hussards et mon bataillon à Sagan. Je ferai cette route en poste, et de là je marcherai en partisan par la Lusace, faisant quatre milles par jour et choisissant le chemin le plus sûr pour arriver ainsi à Torgau. Je vous manderai le jour où je pourrai arriver, et je vous prierai de me faire préparer un quartier à Torgau vers ce temps-là. Je compte, à vue de pays, d'être en cinq jours à Sagan et que, vers le 1 de ce mois, je serai à Torgau.

Pour ce qui regarde les ingénieurs,[4] j'ai pensé à Lefèbvre qui est à Neisse.[5] Je lui donnerai ordre de venir ici incessamment, et je l'amènerai avec moi. Si vous voulez faire venir Balbi, il ne dépendra que de vous, mais je vous conjure surtout de vous bien pourvoir de bombes et de mortiers, qui contribueront plus que tout le reste à accélérer la prise de Dresde.

Le corps de Hülsen en tout, avec les canonniers, peut faire 6 ou 7000 combattants; ainsi votre armée montera à passé 60000 hommes

7. aus Taucha (d. i. Staucha, nordwestl. von Lommatzsch), vom 10. bis 12. aus Dörschnitz (nördl. von Lommatzsch), am 13. aus Striegnitz (nordwestl. von Lommatzsch), am 23. und 30. aus Unkersdorf (ostnordöstl. von Wilsdruff).

[1] Der Prinz hatte am 29. October bei Pretzsch das Corps des österreichischen Generals Prinzen von Arenberg geschlagen. Auf preussischer Seite hatten sich der Oberst von Gersdorff, Chef des Husarenregiments Gersdorff, und der Major von Lossow von den Möhring-Husaren besonders ausgezeichnet. — [2] Vergl. S. 607. 608. 609. 614. — [3] Vergl. Nr. 11552. — [4] Der Prinz hatte gemeldet, dass es ihm für den Fall der Belagerung von Dresden an Ingenieuren fehlen würde, und um die Erlaubniss gebeten, den Obersten Balbi aus Magdeburg kommen zu lassen. — [5] Vergl. S. 269.

Mon petit corps de Trachenberg a tiré la victoire, pour faire accroire aux Russes que vous avez battu Daun.[1]

J'ai déclaré lieutenant-colonel le major de Lossow, et je vous prie de faire des compliments de ma part à tous les généraux et officiers qui se sont si bien comportés et distingués, comme vous me le marquez, en les assurant que je n'en perdrais pas la mémoire et que je me réservais de les récompenser. Au reste, j'ai donné ordre au colonel de Krusemarck de vous envoyer cinq croix de l'Ordre pour le mérite, que vous donnerez, à votre gré, aux officiers de la cavalerie que vous jugerez en devoir revêtir.

Je déclare Gersdorff général-major, et je vous félicite des exploits qui vous couvrent de gloire. Tout, mon cher frère, ne réussit jamais selon nos vœux, et surtout dans la guerre on remarque que la Fortune s'attribue un empire que la prévoyance et la valeur ne saurait lui arracher.

Je commence à me remettre; je volerai à vous sur les ailes de l'amour de la patrie et du devoir; mais vous ne verrez arriver qu'un squelette rempli de bonne volonté. Mon âme fera aller mon corps cacochyme et faible; toutefois je ferai tout ce que le peu de forces que j'ai, me permettront d'entreprendre. Vous recevrez encore une lettre avant mon arrivée.

L'avant-garde de Hülsen est aujourd'hui à Spremberg; dans quatre jours il sera à une marche de Torgau. Je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz („Je déclare etc.") eigenhändig.

---

## 11562. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Glogau, 2 novembre 1759.

Votre rapport du 28 d'octobre dernier m'est bien entré. Vous aurez sans doute entendu les bonnes nouvelles qui nous sont arrivées de Saxe.[2] Le départ des Russes m'a donné la liberté de faire mon détachement.[3] Il sera aujourd'hui au delà de Muskau et en trois jours aux environs de Torgau, de sorte que les affaires de Saxe pourraient bien prendre une bonne tournure.

Je ne puis ni ressusciter les morts ni rendre les fous raisonnables; ainsi tout ce que vous m'écrivez du Landgrave et de son fils, sont des choses très inutiles.[4] Si vous croyez qu'une lettre de ma part, pleine

1 Vergl. Nr. 11560. — 2 Vergl. Nr. 11561. — 3 Unter Hülsen. — 4 Finckenstein hatte berichtet, dass der Zustand des Landgrafen von Hessen ein hoffnungsloser sei und der Erbprinz nur den Tod seines Vaters erwarte, um den König zu bitten in sein Land zurückkehren zu dürfen. (Vergl. S. 609.) Der hessische General Donop glaube, das einzige Mittel, den Prinzen von nachtheiligen Maassnahmen abzuhalten,

de bons conseils, pourrait faire impression sur le fils, vous n'avez qu'à la minuter avec le général Donop et l'écrire et me l'envoyer, pour que je la fasse partir à la mort du père.

D'ailleurs, ma santé commence à aller en mieux, et j'espère d'être en état en six jours de partir et de pouvoir joindre l'armée.

Il faudrait que de Hellen tâche à présent de nous procurer de bonnes nouvelles de Paris. Les Français sont obligés à faire la paix, mais il est bon de savoir par des lettres jusqu'à quel point va leur empressement et leur impatience pour se la procurer.

Federic.

Mon frère vient de remporter un avantage qui peut devenir décisif pour la campagne.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11563. AN DEN GENERALMAJOR FREIHERRN VON DER GOLTZ.[1]

[Glogau, November 1759.][2]

Er möchte wohl attentif seind, wenn was da wegginge, wo es hingehen würde. Sollte es sein, dass Harsch nach Oberschlesien möchte, so müsste er ein Detachement, $^2/_3$ à proportion, gegen Neisse schicken; sollte es aber sein, dass Harsch was detachirte, um das Corps von Beck zu verstärken, so möchte er ein gleiches Detachement à proportion, mit Löhnung pro November und 9 Tage Brod versehen, nach Sagan schicken. Ich hätte Mir Selbst vorgesetzet, den 8. von Sagan nach Sachsen zu gehen, daraus er wohl sehen würde, dass das Detachement an den gehörigen Ort hinkommen müsste, wo es nöthig wäre: so müsste er erstlich die Route gewiss wissen, die der Feind nehmen würde, um es mit mehr Zuverlässigkeit wegzuschicken.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Goltz, d. d. Landshut 2. November.

---

## 11564. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.[3]

Glogau, 3. November[4] 1759.

Euer Bericht vom 1. dieses ist Mir wohl behändigt worden. Wenn Ihr durch Breslau marschiret sein werdet, so müsset Ihr Euren

würde sein, dass der König, vor dem der Erbprinz grosse Furcht habe, ihm eintretenden Falls ein Schreiben übersende, „en lui donnant avec bonté et amitié Ses conseils sur le système qu'il doit suivre".

[1] Goltz befand sich nach seinen Berichten im Monat November in Landshut. — [2] Der auf Grund obiger Weisungen aufgesetzte Cabinetsbefehl ist vom 3. November zu datiren, wie sich aus der Antwort von Goltz vom 4. ergiebt. — [3] Fouqué's Berichte im Monat November sind datirt am 1. aus Neisse, am 5. aus Hundsfeld (ostnordöstl. von Breslau), am 9. aus Oels, am 20. aus Cosel. — [4] Ein Schreiben vom 3. November an die Prinzessin Amalie vergl. in den Œuvres Bd. 27, Theil I, S. 407. Der König schreibt u. A.: „Je crois que la paix se fera cet hiver; il y a toute apparence,

Weg auf Militsch nehmen und die kürzeste Route halten. Laudon treibet sich längs der Grenzen noch immer herum, und saget man nunmehr, dass die Russen nach Thorn marschiren. Übrigens wann Ihr mit der Infanterie nicht allerdings und in der Maassen es nöthig, Eueren Marsch beschleunigen könnet, so könntet Ihr die Kavallerie vorweg schicken, dass solche um so eher nach der bestimmten Gegend hinkäme.

So viel als Ich judiciren kann, so wird der General Laudon seinen Marsch über Creutzburg nehmen, und glaube Ich doch, dass es ihm einige schwere Canons, welche er wird müssen stehen lassen, und etwa eine *affaire d'arrière-garde,* wobei er verlieren wird, kosten wird.

Vous saurez sans doute, mon cher, l'avantage que mon frère a remporté sur le duc d'Arenberg;[1] il a fait prisonniers 1500 hommes, le général Gemmingen et canon, et l'on a pris beaucoup de bagage. On les poursuit encore. Ceci pourra contribuer à remettre nos affaires de Saxe.

Adieu, mon cher ami, un pauvre goutteux vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11565. AN DEN GENERALMAJOR VON SCHMETTAU.

[Glogau, November 1759.]

Ich approbirte seine Mesures, und wäre nichts dran zu verbessern. Er möchte man hier und da die Husaren mit etwas Cuirassiers unterstützen, dass sie einige von die schwachen Partien vom Feind an einen oder andern Ort überfallen möchten, so würden sie kopfscheu werden und die schlesische Grenzen nicht mehr zunächst berühren.

Ich glaubte, der Feind würde durchs Wartenbergsche durchgehen und nehmen seinen Weg gegen Creutzburg; alsdann hoffte, würde Fouqué heran sein,[2] und dächte, dass Laudon, wann er durch Schlesien wollte, er seine Arrièregarde nun im Stich lassen würde. Wollte er durch Posen gehen, kann Mir indifferent seind; Ich zweifelte aber nicht, dass er auf den Fall 12000 Mann, ehe er nach Teschen käme, verlieren würde.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort, auf der Rückseite des Berichts von Schmettau, d. d. Gross-Ujeschütz 3. November, und am Rande des Berichts, Gross-Ujeschütz 2. November.

---

et ce sera un grand bien. J'espère, après tout ce que mon frère a fait, que la paix sera bonne, et je tâcherai d'y contribuer de mon mieux."

1 Vergl. S. 615. 616. — 2 Auf dem Berichte Schmettau's, d. d. Trachenberg 2. November, finden sich folgende Weisungen zur Antwort: „Der General Fouqué würde nicht vor dem 5. Breslau passiren; indessen möchte er man immer Geschrei von machen. Ich glaubte, die Österreicher würden über Freihan und so gegen Militsch marschiren. Ich zweifelte daran, dass die Russen weiter mit gehen würden."

## 11 566. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON HÜLSEN.[1]

[Glogau, November 1759.]

Dankte, und vielleicht wäre ihm zugedacht, der Reichsarmee eins anzuhängen; welches sehr leicht geschehen könnte. Wofern sie bei Liebenwerda stünden, müsste er sie erst wegschlagen und dann seinen Marsch auf Torgau fortsetzen, weil es nicht Rath, sie hinter sich zu lassen. Die Russen und Oesterreicher sind nun wirklich auseinander, die Russen nach Posen, die Oesterreicher nach Kalisch. Ich würde den 7. hier abgehen und gedächte den 11. oder den 12. in Torgau zu sein.[2] Der Rittmeister Prittwitz wird übermorgen[3] in Muskau stehen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Hülsen, d. d. Spremberg, 3. November.

---

## 11 567. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Glogau, 4 novembre [1759].

Mon cher Frère. Les Russes sont à Posen. J'ai opposé le général Schmettau à Laudon. Ce dernier longe la frontière de la Silésie et se trouve actuellement à Kalisch. Fouqué est en marche pour Militsch, de sorte qu'ayant prévu à la sûreté de la Silésie, je peux partir à présent libre d'inquiétude pour cette province.

Je suis encore très faible, je n'ai point l'usage de mes jambes libre, je suis obligé d'aller en voiture; mais tout cela n'empêche pas que je me rendrai le 7 à Sagan, d'où je partirai le 8 avec ma petite escorte. Beck est à Zittau. Si lui ni quelque gros corps des ennemis ne m'oblige à changer ma route, je tiendrai le chemin de Hülsen,[4] et je pourrai être le 11 ou le 12 à Torgau. Ayez la bonté d'y laisser mes grenadiers. Je ne crois pas vous y trouver, mais je suivrai l'armée avec ma petite escorte, et je fais des vœux que ce soit auprès de Dresde que je la rejoigne; entre ci et ce temps mes forces me reviendront, et je serai peut-être en état d'agir comme par le passé.

Adieu, cher frère, personne ne prend plus de part que moi à vos succès, ni ne s'intéresse plus sincèrement à votre gloire. Je suis avec une parfaite tendresse, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

[1] Vergl. S. 616. 617. Hülsen befand sich nach seinen Berichten im Monat November am 1. in Hartmannsdorf (südwestl. von Sagan), am 3. in Spremberg, am 5. in Liebenwerda, am 21. in Reichstädt bei Dippoldiswalde, am 22. in Collmitsch (d. i. Collmnitz, östl. von Freiberg), vom 23. bis 29. in Freiberg. — [2] Vergl. auch den Cabinetserlass vom 4. November an den Generalmajor von Tauentzien in Breslau bei Preuss a. a. O. Urk.-Buch V., S. 133. — [3] Dies ist, wie die Bemerkungen auf der Rückseite von Prittwitz' Bericht d. d. Polkwitz 4. November ergeben, der 6. November. Mithin ist obiger Befehl an Hülsen vom 4. November zu datiren. — [4] Vergl. Nr. 11 552.

## 11568. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Glogau, 4 novembre 1759.

J'ai reçu votre rapport du 31 d'octobre, et je dois vous dire que vous ne vous amusez qu'avec de petits objets. Que le landgrave de Cassel meure ou vive, que son fils ait des caprices ou qu'il soit raisonnable,[1] tout cela, à le bien prendre, ne fera rien aux affaires, et cela est bon pour fournir matière à spéculation, dès qu'on n'a rien de mieux à faire; mais la Hesse est un si petit ressort à l'égard de la totalité de l'Europe qu'il ne vaut pas la peine de s'y arrêter. Il nous faut des nouvelles de la France, pour savoir la façon de penser de cette cour; pour savoir comment pense l'Espagne; pour pressentir jusqu'où les Anglais voudront pousser les avantages de leur commerce et incorporer leurs conquêtes dans le corps de leur État. Enfin, vous devriez tâcher d'apprendre, tant par Münchhausen que par le canal d'autres princes bien intentionnés en Allemagne, la véritable façon de penser de la cour de Vienne, l'état de ses finances, pour fonder à peu près un jugement si elle sera en état de soutenir la campagne qui vient par ses propres forces, ou si elle ne le sera pas. Tous ces objets-là sont très importants en comparaison de la Hesse.

Je pars ici le 7 pour la Saxe, et je compte d'arriver le 12 à Torgau.

Je pars le 7 pour la Saxe, je serai le 11 à Torgau; je suis très faible, et quoiqu'estropié encore, je ferai tout ce que ma débilité me permettra de tenter.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11569. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Finckenstein meldet, Magdeburg 2. November, dass nach einem Bericht von Knyphausen, d. d. London 23. October, der Minister Pitt vorgeschlagen habe, die Übergabe der Declaration (vergl. Nr. 11532), obgleich der in Aussicht genommene Termin mit der Einnahme von Quebec gekommen sei, noch aufzuschieben, und dass Knyphausen darauf ein-

Glogau, 5 novembre 1759.

Votre dépêche du 2 de ce mois m'a été rendue. Je suis très content de la façon dont vous avez instruit le baron Knyphausen, et que celui-ci se soit prêté au délai de la déclaration en question, me référant d'ailleurs à ma longue dépêche du

[1] Vergl. S. 617.

gegangen sei. Finckenstein und Podewils haben dem Gesandten in einem Rescript, das von Magdeburg am 3. November abging, geantwortet: „qu'il avait non seulement bien fait de renvoyer, mais qu'il conviendrait même de ne pas se presser avec cette démarche et d'attendre d'un côté celle que la France paraissait disposée à faire elle-même, et de l'autre le dénouement des affaires en Saxe."

Nach der Ausfertigung.

30 d'octobre,[1] qui vous aura été, j'espère, bien rendue.

Dem Minister wird die voraussichtliche Marschroute des Königs vom 7. bis zum 12. October mitgetheilt.

Federic.[2]

---

## 11570. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Glogau, 5 novembre 1759.

J'ai bien reçu votre lettre du 2 de ce mois. Je m'étonne que le duc d'Arenberg soit resté à Eilenburg, et quoique je connaisse ces environs, il ne me ressouvient pas y avoir remarqué des endroits assez avantageux, pour que l'ennemi pût y prendre des camps forts. Dès que vous pourrez tourner l'armée de Daun, soit par sa droite ou par sa gauche, vous l'obligerez sûrement à décamper, et la noise recommencera aux environs de Meissen et de ces défilés qui environnent Dresde; mais quand nous en serons là, je crois qu'un gros détachement du côté de Freiberg terminera la campagne. Nous trouverons encore des vivres en Saxe, les environs de Leipzig ne sauraient être épuisés; Naumburg, Weissenfels, Langensalze, Zeitz, le pays de Zerbst et de Bernburg, tout cela fournira, et le temps nous fera trouver des arrangements et des expédients. Ayez la bonté de dire à Zinnow[3] qu'il prépare le tableau des contributions sur le pied dont on était convenu l'année passée.

Je compte d'être le 12 à Torgau et de vous suivre, de quel côté que vous vous soyez tourné. L'ennemi une fois expulsé de la Saxe, le reste ne coûtera que quelques coups de plume, et cela sera arrangé bien vite. Hülsen sera demain à Liebenwerda, de sorte qu'il se pourrait très bien que messieurs de l'Empire soient renvoyés bien battus à Dresde.

Je partirai d'ici après-demain, et j'aime mieux me rendre estropié et boiteux à mon devoir, que d'y manquer. Je me flatte de ne vous

[1] Vergl. Nr. 11557. — [2] Eichel schreibt, Torgau 5. November, an den Minister: „Des Herrn Präsidenten von Blumenthal Activité und Eifer vor des Königs Dienst ist mir bekannt; ich muss auch demjenigen, so Ew. Excellenz wegen des G. D. [Generaldirectorium] sentiren, aus der vielfältigen Erfahrung beipflichten, und ist es sehr betrübt, dass gemeiniglich dasselbe redlichen Leuten, so den Dienst mit gehörigem Trieb und Eifer thun, aus einer frivolen Jalousie alle ersinnliche Anicroches im Wege leget und darüber die interessanteste Sachen vergisset, davon wir jetzo betrübte Exempel zu Berlin haben." — [3] Geheimer Finanzrath und Mitglied des preussischen Feldkriegsdirectoriums in Sachsen.

plus trouver à Torgau, mais d'être obligé de vous suivre. Vous pourrez désormais envoyer les courriers par la Lusace, où tout sera tranquille pour un temps, et où le grand corps avec lequel je marche, imprimera de l'attention à l'ennemi. Je me souviens de Philippe II, auquel ses généraux écrivirent de ne point venir dans l'armée comme un bagage à charge, mais pour y être utile. Je mène au moins un renfort avec moi, pour que personne n'ait à se plaindre. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11571. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Sagan, 7. November 1759.

Der König approbirt den Inhalt des Berichts Fouqué's vom 5. November.

Me voici, mon cher, quoique très faible; je me fais traîner comme un corps saint. A l'approche de Hülsen, le 5 Daun s'est replié vers Dresde, mon frère le suit de sorte que, vers le 25 de ce mois, j'espère d'être à Dresde.

Federic.[1]

Eigenhändiger Zusatz auf der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien.

---

## 11572. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Triebel, 9 novembre 1759.

Der König befiehlt dem Minister, das für Knyphausen bestimmte Schreiben (Nr. 11573) Wort für Wort genau so zu chiffriren, wie es im Cabinet aufgesetzt ist.

Quant à ma situation présente, vous saurez que je suis en chemin pour me rendre en Saxe, et que l'armée dite de l'Empire s'est retirée le 5 de ce mois, à l'approche du lieutenant général de Hülsen des environs de Liebenwerda du côté de Dresde, et que, le maréchal Daun en ayant fait autant, mon frère s'est mis en devoir de le suivre. Je serai le 12 de ce mois à Torgau.

Je suis arrivé ici, quoique fort fatigué et faible; mais je prévois qu'il y aura quelque peine pour éloigner Daun de Meissen et de Dresde, et je me flatte de pouvoir peut-être y contribuer et de remettre par cette fin de campagne les choses dans l'état où vous les avez vues l'hiver passé.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

[1] Der Oberst von Hacke, Commandant von Glogau, überschickt am 7. November ein Schreiben des russischen Generals Grafen Tottleben, in welchem dieser Klage führt, dass russische Sauvegarden in Rawitsch und in Bojanowo durch ein preussisches Husaren-Commando aufgehoben worden seien. Der König lässt darauf, Triebel

## 11573. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Spremberg, 9 novembre 1759.

Vous verrez par la lettre ci-dessous les ordres que je juge à propos de faire parvenir au baron de Knyphausen à Londres, et vous les lui ferez parvenir mot pour mot tels, qu'ils sont couchés ici, après les avoir fait transcrire dans son chiffre:[1]

Comme mon neveu est déjà âgé de quinze ans, et que dans trois ans il faudra penser à le marier, il faut chercher dans la femme qu'on lui donne, premièrement une bonne santé, pour qu'on puisse en attendre de la fécondité, en second lieu une bonne humeur et, si l'on peut, une figure agréable. Je vous donne commission, vu ces trois choses, d'examiner les filles de la princesse de Galles et de vous en instruire laquelle pourrait nous être la plus convenable. Cette alliance, d'ailleurs, serait avantageuse en ce qu'elle affermirait mon système, et qu'elle nous attacherait davantage l'Angleterre. Mais si ces princesses sont maussades, surtout si leurs règles ne sont pas bien réglées, il faudrait y renoncer; car comme je viens de vous le dire, la première qualité d'une princesse qui se marie, c'est sa fécondité. Il faudra entrer pour tout ceci dans des détails de femmes et vous instruire, sans en faire le semblant, par les médecins mêmes de ces petits détails.

Vous me marquerez, en même temps, quel effet un pareil mariage pourrait faire en Angleterre, et à quel point il pourrait nous être avantageux, surtout après la mort du roi d'Angleterre.[2]

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11574. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Spremberg, 9 novembre 1759.

Je suis étonné, mon cher Frère, que tout aille si bien là-bas; peut-être que j'arriverai, quand il n'y aura plus personne au logis. Je crois cependant que Daun voudra s'opiniâtrer encore à ce défilé qui va depuis Bennerich par Roth-Schœnberg[3] jusqu'à Mohra[4] et au delà. Si l'ennemi néglige d'occuper les environs de Kesselsdorf et que vous l'y pouvez prévenir par un coup, je crois que vous ferez bien de vous

8. November, antworten: „dass man ja in fremden und anderen Ländern unsere Salvegarden nicht respectiret, und Ihr Mich mit dergleichen Bagatellen . . . nicht weiter behelligen sollet.“ [Berlin. Generalstabsarchiv.]

[1] Die folgende Ordre an Knyphausen wird diesem mit einem Ministerialrescript, d. d. Magdeburg, 13. November, zugesandt. — [2] Knyphausen antwortet hierauf, London 27. November, dass die noch im Kindesalter befindlichen Töchter der Prinzessin von Wales nicht öffentlich erschienen, und dass er dem König die gewünschten Aufklärungen nicht geben könne. — [3] Bennerich (Pennrich) östl., Roth-Schönberg westl. von Wilsdruff. — [4] Vielleicht Deutsch- oder Wendisch-Bohra, zwischen Wilsdruff und Nossen.

emparer de ce poste-là. La marche de Finck par Dœbeln est admirable. Si Daun veut s'opiniâtrer derrière ces défilés dont je viens de parler, il n'y a qu'à lui donner des jalousies pour la Bohême, et vous le verrez décamper bien vite. Je me flatte que je pourrai avoir le plaisir de vous embrasser le 15, et j'espère que ce sera au delà du défilé.

J'ai appris par un déserteur qui vient de Dresde ce que c'est que les ouvrages qu'ils y font. Leur dessein a été d'envelopper la vieille et la nouvelle ville par un retranchement, ils y ont beaucoup fait travailler; l'ouvrage est encore loin de sa perfection. Il faudrait 40000 hommes et plus pour défendre une si vaste enceinte, et, d'ailleurs, puisque l'ouvrage n'est encore achevé et qu'à la rive gauche de l'Elbe il est dominé par les hauteurs où Daun a campé, il n'y a pas d'apparence qu'ils le garniront, et je crois que Dresde aura le sort que Pirna avait l'année passée, et que l'ennemi évacuera la ville en se retirant en Bohême.

J'amène cependant Lefèbvre[1] avec moi. Federic.

Nach dem Concept.

---

## 11575. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Spremberg, 10 novembre 1759.

Je serai demain, le 11, à Elsterwerda. Je suis obligé de donner du repos aux troupes et aux chevaux le 12, parceque tout est fatigué par les grandes marches que nous avons faites. Je passerai, le 12, le pont à Merschwitz,[2] et je compte d'apprendre où vous serez, pour pouvoir vous joindre le 14. Vous enverrez vos chasseurs à Elsterwerda ou à Merschwitz, parceque tout est en sûreté de ce côté-là.

Après avoir tout bien examiné, mon cher frère, je trouve que je profite 6 bons milles en marchant sur Elsterwerda et Merschwitz, ce qui n'est pas une bagatelle pour un goutteux et pour des troupes harassées par de très fortes marches. J'ai écrit à Torgau, pour que mes grenadiers, mon bagage et tout ce qui tient à ma maison,[3] me joignent à Elsterwerda. Si Daun ne court pas bien vite, de quoi je doute, je vous joindrai sûrement le 14 quelque part entre Meissen et Wilsdruff, où je suppose que vous serez alors. Mon petit corps ne sera à charge à personne; nous avons du pain jusqu'au 21, et nous nous en pourvoirons encore jusques au 30 de ce mois. Je pars incessamment pour un village qui est entre Senftenberg et Ruhland; demain je serai de bonne heure à Elsterwerda.

[1] Vergl. S. 616. — [2] Südwestl. von Grossenhain, a. d. Elbe. Es ist eine vom Prinzen Heinrich hergestellte Schiffbrücke. — [3] U. a. auch die Cabinetskanzlei, wie Eichel, Torgau 10. November, an Graf Finckenstein schreibt.

Ne trouvez-vous pas que j'arrive chez vous comme Pompée? Lucullus avait presque réduit Mithridate, lorsque l'autre arriva et lui ravit l'honneur de cette expédition. Mais je suis plus juste que cet orgueilleux Romain et, bien loin de rogner de votre réputation, je voudrais pouvoir accroître votre gloire et y contribuer moi-même. Adieu, cher frère, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz (von „Après avoir" an) eigenhändig.

---

## 11 576. AU GÉNÉRAL-MAJOR DE WYLICH A BÜTOW.

Hörlitz,[1] 10 novembre 1759.

Puisque vous êtes encore occupé actuellement à l'échange des prisonniers,[2] les occasions ne vous manqueront point de pouvoir vous entretenir avec le général russe de là.[3]

Il faut que vous en profitiez pour lui faire à la première occasion cette insinuation suivante, d'une manière toute naturelle, comme si c'était un discours qui vous échappât par légèreté et sans intention. Vous lui direz que le roi d'Angleterre et moi, nous étions sur le point de conclure une paix très avantageuse avec la France; qu'il serait à souhaiter que la cour de Russie voulût penser de même à faire son accommodement. Que nous n'avions rien à prétendre les uns des autres, et que vous ne doutiez pas que, si on voulait bien s'entendre, nous pourrions faire nos convenances réciproques et trouver des deux partis nos avantages. Il faut lui rappeler ces idées plusieurs fois, pour qu'il croie la chose assez importante pour la mander à sa cour. S'il vous dit qu'il veut dépêcher quelque exprès, vous n'avez qu'à lui dire qu'il n'y aurait[4] que du bien et que vous ne lui donneriez pas un démenti.

Vous me manderez, après vous être acquitté de cette commission, quel effet votre insinuation a produit, et si vous croyez qu'elle aura fait assez d'impression pour que votre homme la communique à Pétersbourg.

Federic.

Nach dem Concept.

---

## 11 577. AU LORD MARÉCHAL D'ÉCOSSE A MADRID.

Elsterwerda, 11 novembre 1759.

La lettre que vous m'avez écrite du 5 de septembre dernier, m'a été bien rendue. Quoique nous ayons perdu la bataille contre les Russes le 12 d'août, nous avons su manœuvrer de sorte à les faire sortir du pays, et nous rétablirons ici de toutes parts les choses sur le pied qu'elles étaient sur la fin de l'année passée.

[1] Westl. von Senftenberg. — [2] Vergl. S. 281. Das zwischen Preussen und Russland wegen Auswechselung der Kriegsgefangenen am 15. October 1759 zu Bütow geschlossene Kartell ist abgedruckt in den Danziger „Beyträgen" Bd. 9. S. 336. — [3] Generalmajor Jakowleff. — [4] So in einer Abschrift. Im Concept: avait.

Je me pense fondé, au reste, pour prévoir que l'Espagne ne jouera ucun rôle à la conclusion prochaine de la paix.[1]

Nach dem Concept. Federic.

---

## 11 578. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Elsterwerda, 12 novembre[2] [1759].

Mon cher Frère. Je passerai demain l'Elbe, et j'irai à un village ui s'appelle Hirschstein[3] qu'on m'a dit être le plus voisin du pont. e ne sais combien il y a de là à votre camp. Le 14 je vous joindrai ıfailliblement; ayez la grâce de me faire avoir un quartier.

Il faudra que vous me mettiez au fait de bien des circonstances ont je n'ai jusqu'ici que des idées confuses, et que nous examinions es moyens que nous avons pour pousser Daun en Bohême, pour choisir es plus convenables et asseoir un petit plan d'opération pour bien finir ı campagne. Je vous prie d'avoir aussi à la main la carte que vous vez fait lever cet hiver des environs de Dresde, puisque toutes nos pérations sont subordonnées aux différentes figures que le caprice de ı nature a données aux contrées où nous devons agir.

Beck est arrivé, il y a deux jours, à Rumburg; il a envoyé une scorte de quelques bataillons qui conduisent 300 chariots à Dresde. e ne sais s'ils sont chargés de farine ou de fourrage, mais, quoi que e soit, le nombre n'est pas assez considérable pour nous alarmer, et omme il est impossible que l'armée de Daun se soutienne en Saxe, il st impossible qu'ils maintiennent Dresde. S'ils y laissent des troupes, 'est un présent qu'ils me font, et s'ils les retirent en partant, personne ıe] nous empêche de suivre l'arrière-garde de l'armée, et pourvu que vers e temps on pousse tous les bataillons francs et 10 bataillons d'infanerie, pour les soutenir, dans les montagnes attenantes à Gieshübel,[4] il ıut que ceux qui passent par ce coupe-gorge, y fassent des pertes onsidérables.

Je vous prie de faire ébruiter que je suis arrivé avec 4000 hommes, t pour en imposer à l'ennemi, il faut nommer les régiments de Bai-

[1] Der Landrath des Kottbuser Kreises von Buggenhagen übersandte, Kottbus . November, eine Eingabe des sächs. Geheimen Kriegsraths Wolf Rudolf von Schönerg, d. d. Hoyerswerda 5. November, in welcher dieser eine Unterredung mit Buggenhagen wünschte, um Friedensverhandlungen zwischen Sachsen und Preussen nzubahnen. Auf dem Schreiben Buggenhagen's finden sich folgende Weisungen zur Antwort: „Seine Intentions möchten wohl gut sein. Er müsste wissen, dass der Friede icht durch Particuliers könnte gemacht werden, und müsste es durch Leute geschehen, lie Vollmacht von ihren Höfen hätten." — [2] Ein Schreiben an den Prinzen Ferdiıand von Preussen, d. d. Elsterwerda 12. November, vergl. in den Œuvres, Bd. 26, S. 546. Der König äussert u. a. „il y a de l'espérance que la paix pourra bientôt e rétablir." Ein Schreiben an d'Argens vom selben Tage in den Œuvres, Bd. 19, S. 101. — [3] Nordwestnördl. von Meissen, links a. d. Elbe. — [4] Berg-Gieshübel, üdl. von Pirna.

reuth, Kreytzen, Jung-Sydow, Mosel, les hussards de Werner, de Puttkammer et un détachement des noirs. L'idée de notre supériorité fera peut-être une impression favorable sur l'esprit de la créature bénite[1] et de son conseil; il faut tâcher de leur en imposer et, pour peu que je sois au fait de la position actuelle de notre armée et de celle de l'ennemi, nous délibérerons des moyens les plus sûrs et les plus infaillibles pour mettre le trouble, la consternation et l'esprit d'erreur et de vertige dans le conseil et dans les résolutions des généraux ennemis.

Je suis encore fort faible, je n'ai presque point de sommeil, j'ai encore un reste de douleur sourde dans les jambes qui m'empêche de m'en servir comme il faudrait. Je ménage toutes mes forces pour une journée d'arrière-garde, afin que cet homme, qui a accumulé sur sa tête tous les symboles de la vanité humaine,[2] ne sorte pas de la Saxe sans être éconduit solennellement à grands coups de pieds au derrière.

Je vous prie de m'instruire un peu de ce qui se passe. Je serai ou à midi ou à 1 heure à Hirschstein, et j'y pourrai recevoir votre billet.

Adieu, cher frère, je vous embrasse de tout mon cœur, vous assurant de la haute estime et de la tendresse avec laquelle je suis, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11579. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON MANTEUFFEL.[3]

Elsterwerda, 12. November[4] 1759.

Ich habe Euer Schreiben vom 7. dieses nebst dem beigefügten Bericht von Euren bisherigen Expeditionen[5] allhier erhalten, und hat Mir alles dasjenige, so Ihr darin meldet, zu ganz gnädiger Zufriedenheit gereichet. Dabei Ich Euch zu Eurer Nachricht vorläufig bekannt mache, dass, sobald wir hier in Sachsen fertig sein und es von denen Oestreichern gereiniget haben werden, Ich Euch diejenigen Regimenter, so eigentlich zu dem dortigen *Corps d'armée* gehören, wieder schicken werde, damit Ihr auch daselbst alles völlig aufräumen könnet.

Sonsten bin Ich ganz wohl zufrieden, dass Ihr nunmehro das dortige Auswechselungsgeschäfte wegen derer Kriegesgefangenen wiederum vornehmen, mithin die deshalb vorhin schon angefangene Commission den weiteren Fortgang nehmen lassen möget ...[6]

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

[1] Daun. Vergl. S. 378. 420. — [2] Vergl. S. 186. Anm. 2. — [3] Der einzige von Manteuffel aus dem Monat November vorliegende Bericht vom 7. ist datirt aus „Crien im Spantikowschen Amte" (westsüdwestl. von Anklam). — [4] In einem Schreiben an den Grafen Mailly in Paris (vergl. S. 368), d. d. Elsterwerda 12. November, drückt der König seine Freude darüber aus, dass die Auslösung des Grafen geregelt sei, und fügt hinzu: „Sans les raisons les plus pressantes, vous en auriez joui plus tôt, et j'aurais été charmé de vous donner à cet égard-là les marques de mon estime; il m'en a coûté certainement de retarder votre bonheur." — [5] Vergl. S. 545. 549. — [6] Es folgen Personalien.

## 11580. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.

Elsterwerda, 12. November 1759.

Ich habe Euren Bericht vom 9. dieses wohl erhalten und bin von allen denen Umständen, so Ihr darin gemeldet habet, ganz wohl zufrieden gewesen.[1] Ihr werdet aber von Laudon nichts mehr antreffen, und überlasse Ich daher Eurer Ueberlegung, ob Ihr nicht eher etwas auf 7 Bataillons, die da in Mähren stehen, tentiren oder auch vielleicht ein feindliches Magazin oder so was dergleichen ruiniren könnet.

Federic.

Daun s'en ira sûrement en Bohême et, dans une quinzaine de jours, nous serons tranquillement établis en Saxe.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11581. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Finckenstein schreibt, Magdeburg 9. November, auf Grund eines Berichts von Knyphausen, d. d. London 30. October: „Les ministres anglais ont fait inviter la veille ceux de Votre Majesté à une conférence extraordinaire pour leur notifier le parti qu'ils avaient pris d'exécuter, s'il était possible, avant l'assemblée du Parlement la démarche arrêtée entre les deux cours pour l'ouverture d'un congrès, et quoique le baron de Knyphausen ne s'explique qu'en termes généraux sur le motif du changement subit de leur façon de penser à cet égard, j'ai cependant lieu de croire qu'ils ont craint que la nation, enflée par les grands succès de ses armes, porterait ses prétentions trop haut et mettrait le ministère hors d'état de se prêter à aucune sorte de négociation en faveur de Votre Majesté, si l'on ne lui en montrait le chemin tout tracé, avant qu'elle pût commencer ses délibérations, au lieu que, la démarche étant une fois faite, le chevalier Pitt aura les mains d'autant plus libres pour la diriger à son gré et selon que les conjonctures l'exigeront."

„Le baron de Knyphausen . . . marque qu'il avait cru d'autant moins se refuser aux pressantes instances du ministère britannique qu'il aurait été à craindre que cela n'altérât leurs bonnes dispositions pour les intérêts de Votre Majesté; que les changements proposés ne contenaient, d'ailleurs, rien qui fût essentiellement contraire à Ses vues, et que les ouvertures qu'on attendait de la part de la France, ne paraissaient plus si prochaines qu'il l'avait cru, . . . outre qu'il avait lieu de juger présentement . . . que ces ouvertures seraient plus favorables à l'électorat de Hanovre qu'à Votre Majesté."

Elsterwerda, 12 novembre 1759.

J'ai reçu les deux rapports que vous m'avez faits du 5 et du 9 de ce mois avec la dépêche du sieur de Knyphausen du 26 octobre.

Quant au premier, il est sûr que les démarches de Soltykoff et les opérations de Daun ont été conduites comme si c'étaient des gens en-

[1] Fouqué hatte, Öls 9. November, gemeldet, dass er seine Avantgarde bis Wartenberg poussirt und den General Schmettau bei Goschütz und Militsch postirt habe. Da Laudon, wie durch verschiedene Nachrichten bestätigt sei, seinen Marsch nach Kalisch oder Czenstochau richte, so wolle er über Brieg längs der Oder bis in die Gegend von Gross-Strehlitz marschiren.

ivrés. Avec ce nombre d'ennemis que nous avons, ils ont fait les plus grandes fautes. Les Russes sont heureusement allé à Posen, d'où ils prennent le chemin de Thorn, et Laudon prend sa marche entre Varsovie et Cracovie, pour passer du côté de la Jablunka et retourner en Moravie. Il a été fort de 20000 hommes, en y comptant le dernier secours que Daun lui a envoyé. Ce corps est réduit à 14000 hommes, et vu la grande désertion qui règne, il sera bien heureux, s'il ramène 10000 dans les États de la Reine.

Pour ce qui regarde votre rapport du 9, voici la réponse que je vous fais, en conséquence de laquelle vous instruirez[1] le sieur de Knyphausen, en donnant telle tournure à cette instruction que vous trouverez convenable. Quoi que Knyphausen dise, il est impossible d'approuver les démarches à contre-temps et le procédé des ministres anglais, en proposant un congrès, quand l'ennemi est sur le point de rechercher la paix; et quoi que Knyphausen dise, toute cette démarche soit l'effet des dissensions domestiques ou de malhabileté de savoir profiter de leurs avantages, nous avons le plus beau jeu du monde. Cette ligue, si redoutable à la liberté de l'Europe, est sur le point de se dissoudre.[2] D'un côté, la France a fait des propositions de paix, et de l'autre la cour de Russie commence à parlementer. Pour moi, j'ai déjà fait faire des insinuations en France et lui ai fait entrevoir que la Russie était au point de s'accorder, et par le général Wylich j'ai fait faire des insinuations au général russe en conséquence de la copie ci-jointe,[3] pour qu'il donne le réveillon à sa cour au sujet de la France. Ceci ne manquera pas d'augmenter la dissension entre les alliés. Peut-être que la crainte d'être prévenus les uns par les autres, leur fera faire des démarches précipitées qui nous feront obtenir des meilleures conditions. Il faut dire à Knyphausen que je me moque de l'amitié de l'Angleterre, si elle ne m'est point utile, et que ma situation n'est pas aussi désespérée qu'il s'imagine. Il y a eu un moment critique terrible; mais nous sommes revenus sur l'eau, et nous nous trouvons à la fin de cette campagne dans une situation comme auparavant.

Je vous renvoie, au reste, à toutes les instructions que je vous ai données. Vous avez très bien fait de ne point écrire à M. Keith;[4] la

[1] Demzufolge Ministerialrescript an Knyphausen, d. d. Magdeburg 16. November. — [2] Der englische Gesandte Mitchell berichtet am 16. aus dem Hauptquartier zu Krögis an den Minister Holdernesse: „In the conversation I had with the King of Prussia at Elsterwerda, the only material thing he said to me was that he wished after the great and glorious successes of the King's arms by sea and by land, there might not showed by his ministers too great a desire for peace, which was not the way to obtain a good one.“ Der König hat den Gesandten von der an General Wylich ertheilten Instruction in Kenntniss gesetzt. [Ausfertigung im Public Record Office zu London.] — [3] Vergl. Nr. 11576. — [4] Die englischen Minister wünschten, dass Graf Finckenstein an den englischen Gesandten Keith in Petersburg ein ostensibles Schreiben richte, um ihn zugleich im Namen der preussischen Regierung zur Mittheilung der Deklaration an den Petersburger Hof zu autorisiren.

commission dont Wylich est chargé, est une espèce d'ouverture qui peut donner lieu à une négociation; il faut voir comme elle prendra, et quand j'aurai réponse, on pourra se déterminer ultérieurement.

Tout ceci est également pour Knyphausen. Je suis arrivé ici; bien loin d'avoir recueilli toutes mes forces, je suis encore infirme, mais avec un peu de bonne volonté l'âme fait aller le corps, quelque cacochyme qu'il soit.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Federic.

---

### 11582. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Elsterwerda, 12 novembre 1759.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez faite du 12, et vous suis bien obligé des listes que vous m'avez envoyées.[1] Je souhaite, au surplus, de tout mon cœur que le général Finck réussisse bien dans son entreprise.[2]

Je vous rends mille grâces du tableau de l'armée que vous m'avez envoyé. J'amène 50 chevaux de Normann et de Platen qui joindront demain leurs régiments; un bataillon de Kreytzen que j'enverrai après-demain joindre celui qui est auprès de Hülsen; Beust, avec 250 chevaux, qui ira au détachement de Dingelstedt, où sont, je crois, les hussards de Prusse.[3] Je ferai relever Henri-cuirassiers[4] par 550 chevaux que commande le major —[5] de Baireuth, et Henri pourra passer la rivière; alors les dix régiments seront du même côté. J'ai aussi 60 chevaux de Zieten, que j'enverrai au général. Vous voyez donc qu'au moins je vous amène du secours. Adieu, cher frère, je vous embrasse.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Federic.

---

### 11583. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN MAGDEBURG.

Elsterwerda, 12. November 1759.

Ich habe Euch hierdurch Meine Willensmeinung wegen Eures dortigen bisherigen Aufenthaltes dahin bekannt machen wollen, dass nunmehro sowohl Ihr nebst dem Etatsminister Graf von Podewils und übrigen Departement derer auswärtigen Affairen als auch alles, so von Berlin vorhin dahin gegangen, jetzo nach Berlin wieder dahin zurück-

[1] Ordres de bataille der verschiedenen unter Befehl des Prinzen stehenden Corps. — [2] Der Prinz hatte, Dörschnitz 12. November, gemeldet: „Le général Finck tâchera de déloger l'ennemi demain matin de Nossen, afin d'occuper ce poste, ce qui doit nécessairement hâter la retraite du maréchal Daun.“ — [3] Vergl. S. 581. — [4] Das Kürassierregiment des jüngeren Prinzen Heinrich, zweiten Sohnes des Prinzen August Wilhelm. — [5] Lücke.

kommen könnet. Ihr habet also das deshalb erforderliche überall gehörig zu besorgen.

Toute la famille peut sans inconvénient retourner à présent à Berlin.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Federic.

---

## 11584. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN A LONDRES.

Hirschstein, 13 novembre 1759.

Je viens de recevoir le rapport que vous m'avez fait du 2 de ce mois, avec son post-scriptum de la même date, au sujet duquel je ne saurais vous dissimuler que, quoique je passe au ministère anglais tout ce qu'il a trouvé bon de faire relativement à cette communication à la cour de Turin,[1] que, néanmoins, je suis bien fâché que ce ministère va partout avec tant de précipitation dans ce qui regarde la négociation à entamer pour la pacification, et de son trop d'empressement qu'[il] montre à ce sujet même à la Russie,[2] ce que je regarde comme le moyen de gâter tous les avantages que l'Angleterre a eus.

Je ne doute pas que, quand ma lettre présente vous arrivera, mes ministres ne vous aient déjà instruit de ma façon de penser sur les démarches à contre-temps dans le procédé des ministres anglais, et combien ils se font tort, pendant qu'ils ont eu le plus beau jeu du monde, en voyant se dissoudre la ligue la plus redoutable de nos ennemis, avec un peu de patience qu'il aurait fallu prendre; à présent il faut s'attendre, par une grande maladresse, que nos ennemis lient leur partie et se tiennent unis ensemble, au lieu que nous aurions pu les séparer et désunir pour en jouer après selon notre gré.

Vous vous souviendrez de ce que mon ministère vous aura déjà communiqué de la réponse que j'avais faite au sieur Mitchell sur les premiers propos que Woronzow avait tenus au sieur Keith,[3] et comme j'ai été d'avis qu'il fallait qu'au moins le comte Woronzow s'expliquât plus précisément sur les moyens de convenir de la paix entre moi et la Russie, ce qui, avec d'autres insinuations faites adroitement, aurait mis peut-être de la désunion entre la ligue de nos ennemis, ce dont à présent nous ne saurions guère bien espérer par le trop grand empressement que les ministres anglais y mettent. Pour moi, je ne saurais point me jeter absolument à la tête des Russes, ni faire des bassesses envers eux, malgré tout el'envie que j'ai à m'accommoder avec ces gens-là.

Je me remets à tout ce que mes ministres vous diront encore

[1] Das englische Ministerium hatte dem sardinischen Gesandten Grafen Viry Mittheilung gemacht von der Absicht des preussischen und des englischen Hofes Friedensunterhandlungen einzuleiten. — [2] Vergl. Nr. 11581. — [3] Vergl. Nr. 11534.

ıltérieurement à ce sujet en conséquence de mes ordres,[1] aussi vous âcherez d'excuser et de faire valoir au mieux aux ministres anglais ces aisons que j'ai eues pour que ceux-ci n'écrivent pas cette lettre au ieur Keith que les susdits ministres ont paru désirer.[2]

Dans peu de jours, nous serons à Dresde et Daun en Bohême, de orte qu'excepté le ravage que les barbares ont fait dans les provinces ù ils ont passé, ils auront perdu leur campagne, et nous nous resteons debout.

Federic.

**Das Hauptschreiben nach dem Concept; der Zusatz eigenhändig auf der im übrigen chiffrirten usfertigung.**

---

## 1 585. AUX MINISTRES D'ÉTAT COMTES DE PODEWILS ET DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Hirschstein, 13 novembre 1759.

J'ai reçu le rapport que vous m'avez fait du 11 de ce mois, avec a dépêche du baron de Knyphausen que vous y aviez jointe. Cette rande précipitation des ministres anglais me déplaît fortement,[3] et je uis très fâché que par là je leur vois gâter les affaires et perdre, par a maladresse dont ils usent à ce sujet, tous les avantages qu'ils avaient agnés sur nos ennemis communs; c'est aussi pourquoi je n'ai point rouvé convenable que cette lettre de votre part au sieur Keith que le ninistère britannique a souhaitée, partît, car jamais je ne saurais me rêter à me jeter à la tête des Russes, ni de faire des bassesses, et si es ministres anglais y ont calculé, ils se seront fort mécomptés.

Au reste, je vous renvoie à ma dernière lettre du 12 que j'ai faite vous, comte de Finckenstein,[4] et vous ne manquerez pas de bien nstruire ledit sieur de Knyphausen conformément à mes intentions,[5] à ui, d'ailleurs, je vous adresse ma réponse sur sa dépêche susdite.[6]

Federic.

Me voici enfin arrivé, et dans quelques jours j'espère d'être en état d'aller mon train comme à l'ordinaire.

**Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.**

---

## 11 586. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Novembre 1759.]

Billet!

L'ennemi marche. Sincere va à Meissen. Si l'armée marche également, poursuivez votre dessein et réglez la marche de l'armée. J'ai ordonné à Aschersleben de les suivre avec précaution, et je vais

1 Vergl. Nr. 11 585. — 2 Vergl. S. 630. — 3 Vergl. Nr. 11 584. — 4 Vergl. Nr. 11 581. — 5 Demzufolge Ministerialrescript an Knyphausen, d. d. Magdeburg 16. November. — 6 Vergl. Nr. 11 584.

dire à Wedell de se tenir à tout moment prêt à lever son camp. Si l'ennemi se campe à Sieben-Eichen, il faut que Wedell reste de ce côté-ci de Meissen à l'endroit où Sibilski attaqua en 45 l'arrière-garde du prince d'Anhalt.[1] Mandez-moi, s'il vous plaît, d'abord jusques où vous avancerez.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

## 11587. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.[2]

Dorsnitz,[3] 14. November 1759.

Da der Feind marschirt ist und sich aller Apparence nach bei die Sieben-Eichen und Nieder-Polenz[4] setzen wird, so müsset Ihr sogleich aufbrechen und Euch auf die Höhen von Rabensberg, Neukirch[5] und den Schlossberg setzen und Mir sogleich einen Rapport schicken, was Ihr dorten vor Nachrichten habet. Ich breche mit der Armee auf, und wenn sich kein Empêchement findet, werde Ich das Lager gegen Lotheim, Leutwitz, Porsnitz[6] und der Gegend nehmen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung.

## 11588. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Krögis,[7] 14. November 1759.

Wegen dem jetzigen Marsch des Feindes muss Ich Euch berichten, dass gegen Rabschitz[8] und dortiger Gegend selbige ihr Lager genommen haben. Meissen ist von uns genommen, und dabei sind 150 Gefangene gemacht worden. Wedell stehet mit einem Corps daselbst. Meine Avantgarde von der Armee stehet in Miltitz,[9] und Ich habe Mein Quartier in Krögis.

Anstatt dass Ich Euch geschrieben habe, gegen Tanneberg zu marschiren, so werdet Ihr besser thun, nach Dippoldiswalde zu marschiren und stark nach Maxen detachiren, damit, wann der Feind von seiner Bagage zurücke was schicket, Ihr solche in Empfang nehmen könnet. Auch habe Ich Nachricht, dass in Aussig ein starkes Magazin sein soll. Wann es möglich, so muss der Obrist von Kleist[10] zusehen, solches in Brand zu stecken oder zu ruiniren, auch eine 8 bis 10 Dörfer in Böhmen anstecken, so einestheils Revanche von Laudon[11] ist. Ich

[1] Am 6. December 1745. — [2] Finck befand sich nach seinen Berichten im Monat November am 14. in Dorsnitz (d. i. Dörschnitz, nördl. von Lommatzsch), am 15. in Augustusberg bei Nossen, dann am 15. „auf dem Marsch bei Freiberg", am 16. in Nieder-Bobritsch (südöstl. von Freiberg), dann am 16. und 17. in Dippoldiswalde, am 18. und 19. in Maxen, am 21. in Dresden. — [3] D. i. Dörschnitz. — [4] Beides südl. von Meissen. — [5] Der Rabenberg und das Dorf Neukirchen bei Tanneberg, westl. von Wilsdruff. — [6] Löthain, Leutewitz und Porschnitz, südwestl. von Meissen. — [7] Südwestlich von Meissen. — [8] Robschütz, südsüdwestl. von Meissen. — [9] Südöstl. von Krögis. — [10] Vergl. S. 607. — [11] Vergl. S. 604. 610.

habe den General Wunsch und Gersdorff gesprochen und *en gros* dieses gesaget; Ich füge dieses alles auch noch schriftlich bei.

Friderich.

Und mir ofte von allem, was passiret, Nachricht gegeben!

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig. Friderich.

---

## 11 589. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Finckenstein berichtet, Magdeburg 12. November, auf Grund eines Schreibens von Münchhausen, d. d. Hannover 7. November, dass der Feldmarschall Daun von seinem Hofe Befehle erhalten habe, Dresden um jeden Preis zu halten: „que les partisans même de la maison d'Autriche doutaient, cependant, qu'il pût les exécuter; qu'on paraissait fort mécontent de ce général à Vienne, mais qu'il se pourrait aussi qu'on ne fit qu'affecter ce mécontentement pour tranquilliser d'autant plus la cour de Pétersbourg qui commençait à sentir qu'on avait sacrifié ses troupes, pendant que celles de l'Impératrice-Reine avaient été épargnées; qu'en attendant le comte de Kaunitz paraissait disposé à vouloir poursuivre sa pointe et qu'il travaillait à détourner la France de la paix; mais que le dérangement des finances de cette dernière fournirait, selon toutes les apparences, un contrepoids suffisant pour balancer ses insinuations. L'état où cette couronne se trouve relativement à ses ressources doit être effectivement des plus déplorables." Aus Paris hat Münchhausen erfahren: „que le comte Starhemberg commençait à déplaire beaucoup par ses airs de hauteur, et qu'il devait avoir eu une altercation assez vive avec le duc de Choiseul au sujet des plaintes qu'il avait formées contre la conduite des généraux français."

Krœgis, 14 novembre 1759.

Je vous remercie des bonnes nouvelles que vous m'avez données; elles me paraissent toutes très vraisemblantes,[1] et je suis persuadé que les Anglais pourront donner la loi aux Français pour faire la paix séparée, en abandonnant leurs alliés. Les Russes, dégoûtés au dernier point des Autrichiens, dès qu'ils s'apercevront que la France prête le flanc, feront sûrement une paix séparée.

Pour vous rendre [bonne nouvelle] pour bonne nouvelle, je vous apprendrai que ce matin,[2] comme je me suis rendu à notre grande armée, j'ai appris que l'ennemi était décampé,[3] sur quoi je me suis mis en marche avec l'avant-garde; l'armée a suivi sur trois colonnes; je me suis rendu ici. La colonne du général Wedell est marchée sur Meissen; la ville a été prise, et on a fait 140 prisonniers, quatre officiers et pris beaucoup de bagage. Ce corps attaquera demain[4] la [Triebsche][5] et se campera sur la hauteur de Sieben-Eichen. Daun est marché à Kesselsdorf. On prétend qu'il se retirera cette nuit, et que, dès que les arrière-gardes l'auront joint, qu'il partira à *Plauenschen Grund;* mais son armée, aussi bien que la nôtre,

1 So. — 2 Die gleichen Nachrichten wie im Folgenden an Finckenstein sendet der König am 14. aus dem „quartier de Krœgis" auch an Hellen. — 3 An Hellen: „décampé la nuit passée pour se retirer à Kesselsdorf." — 4 Concept: demain matin. — 5 In der Ausfertigung eine Lücke; im Concept Tribs.

ne peut que ramper, parceque les chemins sont abominables et que les chariots et surtout les canons ont peine à bouger. J'ai déjà un corps à Dippoldiswalde,[1] où le général Finck marche de nous avec 20 bataillons et 35 escadrons. Je fais occuper le défilé de Maxen et celui d'Oppendorf,[2] ce qui précipitera nécessairement la marche de Daun. Il y a encore un détachement, que j'envoie en Bohême, qui ruinera le magasin d'Aussig,[3] et qui commettra des ravages considérables dans la province pour hâter sa retraite, de sorte que je puis me flatter avec quelque apparence de probabilité qu'entre ci et huit jours il n'y aura plus d'Autrichiens en ce pays-ci.

Nous avons chancelé et été prêts à tomber, mais cependant, malgré toutes ces infortunes, nous nous trouvons debout et à la fin d'une campagne hérissée de dangers; nous nous trouvons à la fin de cette campagne dans la position où nous avons été l'année passée. Ce miracle n'est dû qu'à la malhabileté et à toutes les fautes grossières de nos ennemis. Il faut d'abord que vous ébruitiez cette nouvelle, tant en Hollande qu'en Angleterre et Hanovre, et que vous la fêtiez à Wylich[4] tout de même, par le grand poids dont elle doit être dans toutes les négociations.

Il ne sera pas mal non plus que vous flattiez à présent l'ambition de M. de Münchhausen, et que vous lui fassiez envisager qu'avec un peu[5] d'adresse et d'habileté que l'on mettra dans les négociations, la conjoncture présente était telle que le roi d'Angleterre et moi pourrions trouver de grands avantages; mais il ne faut point que vous entriez en matière là-dessus, mais que vous lui fassiez envisager cela d'une manière vague.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11590. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN MAGDEBURG.

Krögis, auf der Seite von Meissen, 14. November 1759.

Ich bin den 11. dieses zu Hoyerswerda angekommen, woselbst ich des Königs Majestät zwar sonsten, gottlob! wohl, aber von Dero überstandenen Podagra noch ziemlich entkräftet und im Gesicht blass und etwas abgefallen, auch auf den Füssen noch schwach gefunden habe, welches alles aber hoffentlich sich wiederum nach und nach geben wird.

Je me suis d'abord aperçu que Sa Majesté est toute remplie encore de ces idées dont Votre Excellence a fallu instruire M. de Knyphausen,[6]

[1] An Hellen: „Mais, comme j'ai déjà détaché quelque corps de troupes à Dippoldiswalde, et qu'un autre corps considérable va occuper les défilés qui s'y trouvent alentour, je saurais me flatter avec quelque apparence de probabilité etc." — [2] Ottendorf, südl. von Pirna. — [3] Vergl. S. 634. — [4] Vergl. S. 631. — [5] Vorlage: qu'un peu. — [6] Vergl. Nr. 11533. 11556.

mais ce qui m'a bien consolé, c'est qu'autant que j'ai pu comprendre, je puis me flatter que tous ces propos ne sont quasi que des problèmes que le Roi jette aux Anglais, pour voir comment ils y penseront et s'il n'y a pas moyen d'attraper au moins ou cap ou aile; en second lieu, pour prévenir d'abord toute idée de cession qu'on voudrait prétendre du Roi; qu'en troisième lieu ce ne seront point de demandes que le Roi voudra soutenir opiniâtrément et auxquelles, quarto, il voulait accrocher la paix, mais qu'en cinquième lieu, quand il n'y aura rien à obtenir de tout ceci, l'ultimatum du Roi sera qu'il ne fasse aucune cession de ses anciennes possessions, mais que tout reste sur le pied qu'avant la guerre.

Le temps ne me permet pas d'entrer en quelque détail sur ces affaires, que, d'ailleurs, Votre Excellence connaît et pénètre bien mieux que moi. J'ajoute seulement qu'au pis-aller à l'égard des autres demandes dont je n'espère guère, je souhaiterais que les choses tournassent alors en sorte que la reine de Hongrie, comme principale motrice de cette funeste guerre et de toutes les calamités qui en ont été les suites, fût obligée de dédommager le Roi par quelque partie à nous convenable du cercle de Kœniggrætz, comme aussi par quelques parcelles de la Haute-Silésie dont, après la pacification de Breslau, on nous a injustement trompé,[1] ou qu'en défaut de tout cela l'Angleterre fût si reconnaissante, de nous aider au rétablissement de nos provinces ruinées par la continuation du subside d'un ou de deux ans après la future paix.

Ce ne sont, cependant, que mes propres rêveries que je prie Votre Excellence de vouloir bien supprimer et de brûler même cette lettre. Mais vous aurez déjà vu par les réponses du Roi que Sa Majesté ne goûte pas la lettre à écrire au sieur Keith[2] au gré de M. Pitt, et que le Roi a communiqué à Votre Excellence certaine lettre au général Wylich[3]. Je crois que vous en sauriez faire un bon usage auprès de M. Knyphausen, pour radoucir M. Pitt par la raison qu'après la démarche que le Roi avait déjà faite de son propre mouvement par la lettre écrite à M. Wylich, Elle avait hésité de faire écrire de nouveau la lettre en question, pour ne pas marquer un trop grand empressement vis-à-vis de la Russie, qui saurait nuire même aux bonnes intentions de M. Pitt. Je garde, en attendant, la lettre en question auprès de moi encore pour voir si M. Mitchell, avec qui le Roi s'entretiendra aujourd'hui sur ces affaires,[4] sera peut-être aussi heureux que de le disposer de faire partir encore la susdite lettre, davon mir jedoch nichts flattire . . .

Eichel.

Nach der Ausfertigung.

---

[1] Eichel meint die Streitigkeiten über die Feststellung der oberschlesischen Grenzlinie; die Oesterreicher hatten dabei einen nördlich von Jägerndorf fliessenden Wasserlauf, die Oppawica oder Goldoppa, als die eigentliche Oppa bezeichnet, durch welche, nach den Breslauer Präliminarien, die österreichisch-preussische Grenze gebildet werden sollte. — [2] Vergl. S. 633. — [3] Nr. 11576. — [4] In einem Schreiben,

## 11591. AN DEN GENERALMAJOR VON DIERICKE.[1]

[Krögis, November 1759.]

Dankte für die Nachricht. Continuiren. Sobald als der General Wedell die Sieben-Eichen würde occupiren können, würde ihm Ordre schicken, vorzumarschiren, auf dass er sich eine Position zwischen Alt-Neu-Tschassendorff und Spaar[2] aussuchen könnte und zu gleicher Zeit in die Dörfer cantoniren. Er könnte vorher hinschicken, um seine Position auszusuchen, damit er sein Cantonirungsquartier wüsste und den Ort, um sich in Ordre de bataille zu setzen. . . .

Dingelstedt sollte die Patrouille [thun] und Reitzenstein zurück.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Diericke, d. d. Lager bei Kmehlen, 14. November.

---

## 11592. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.[3]

Krögis, 15. November[4] 1759.

Ich kann nicht anders, als Eure genommene Dispositiones in allem sehr zu approbiren. Was den Zettul anbetrifft, so Ihr Mir aus Kottbus zugeschicket habt, so glaube Ich, dass es sein könnte, dass in Spremberg eine Patrouille von einige 20 Husaren gewesen sein könnte; allein die Nachrichten von General Beck sind falsch: Ich habe Nachrichten, dass er den 12. noch bei Rumburg gestanden hat. Das einzige, so Ich glaube, könnte sein, dass er vielleicht nach Stolpe[5] kommen könnte.

Sobald wie hier das Corps, so die Arrieregarde machet und bei Taubenheim[6] und Polenz, weg sein wird, werde Ich den Generalmajor Krockow marschiren lassen, und zwar bis nach Monzig.[7] Auch schicket Mir doch sogleich einen accuraten Rapport, wie viel Gefangene und Deserteurs Ihr bekommen habet.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien.

---

Krögis 15. November, theilt Eichel dem englischen Gesandten unter der Hand mit, „qu'autant que je me suis aperçu, le Roi attend avec empressement de s'entretenir avec Votre Excellence sur des affaires de conséquence.“ Mit einem zweiten Schreiben übersendet Eichel auf königlichen Befehl eine Abschrift der an Wylich gesandten Instruktion „dont Sa Majesté vous a entretenu aujourd'hui“. [Ausfertigungen in Mitchell's Nachlass im British Museum zu London.]

[1] Diericke's Berichte im Monat November sind datirt vom 12. bis 15. aus dem Lager bei Kmehlen (südl. von Grossenhain), am 17. und 18. aus dem Cantonnirungsquartier zu Cölln (gegenüber Meissen, rechts an der Elbe), vom 19. bis 22. aus dem Cantonnirungsquartier zu Naundorf (südöstl. von Coswig), dann am 22. und bis zum 30. wieder aus dem Cantonnirungsquartier zu Cölln. — [2] Zaschendorf und Spaar, beide Orte südöstl. von Meissen, rechts der Elbe. — [3] Wedell's Berichte im Monat November sind datirt am 17. aus dem Cantonnirungsquartier Klipphausen (nördl. von Wilsdruff) und am 25. „aus Reetsch“ (d. i. Roitzsch, östl. von Wilsdruff). — [4] Vom 15. November vergl. auch das Schreiben an den Marquis d'Argens in den Œuvres Bd. 19, S. 101. — [5] Stolpen. — [6] Südl. von Meissen. — [7] D. i. Munzig, südöstl. von Krögis.

### 11593. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Krögis, 15. November 1759.

Ihr habt Eure Sachen sehr gut gemacht, dass Ihr Euern Marsch continuirt; und sobald wie Ihr bei Maxen seid, so habt Ihr für Euch eine sehr gute und sichere Stellung, und habt Ihr Gelegenheit, alles, was mit schwacher und schlechter Escorte bei Zehist und Cotta[1] durch will, zu attaquiren und allen möglichen Tort zu thun. Hingegen kommt was starkes, oder hat der Feind eine gute Disposition, so könnt Ihr solche passiren lassen. Es wird auf Eure Patrouillen viel ankommen, dass sie Euch berichten, wenn etwas vom Feinde obige Strassen durchgehen will, und sehet Ihr nur zu, Euch gute Espions anzuschaffen. Bei Sieben-Eichen habe Ich bereits ein Corps[2] auf den Höhen stehen, die Arrièregarde wird sich, glaube Ich, heute auch noch gegen Kesselsdorf ziehen, wo Daun stehen soll. Sobald Ich nur Nachricht von dem Marsch ihrer Armee erhalte, sollt Ihr von Mir den Augenblick avertirt werden. Der Generalmajor von Schenckendorff marschirt heute nach Teutsch-Bohra,[3] und sowie Ich marschire, soll er beständig gegen Meinem rechten Flügel uns zur Seite bleiben.

Bei allen diesen Umständen habt Ihr die Gelegenheit, dass Ihr beständig Corps machen könnet, und wenn Ihr bei Ottendorf und Gieshübel[4] etwas Infanterie und Freibataillons postirt, so könnt Ihr damit *meurtrières affaires* machen und besonders der feindlichen Kavallerie und Arrieregarde. Wenn Ihr das Terrain zwischen Zehist und Cotta behaltet, so habt Ihr Gelegenheit, mit Eurer Kavallerie und Infanterie conjunctim zu agiren, welches Ich lediglich Eurer guten Disposition und Anordnung überlasse, wie Ihr solches à propos finden werdet.

Uebrigens ist aus allen Umständen zu schliessen, dass Daun sich gewiss präparirt nach Böhmen zu gehen.

Friderich.

**Nach einer Abschrift im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Die Abschrift ist nach der Ausfertigung[5] gemacht und der Vertheidigungsschrift Finck's angehängt.**

---

### 11594. UNTERREDUNG DES KÖNIGS MIT DEM GROSSBRITANNISCHEN MINISTER MITCHELL.

[Krögis, 15. November 1759.]

Mitchell schreibt, „most secret“, Hauptquartier zu Krögis 15. November, in königlichem Auftrag an den brittischen Gesandten Keith in Petersburg:

Der König halte es nicht für passend, dass Graf Finckenstein den gewünschten ostensiblen Brief an Keith sende.[6]

[1] Beide Orte südl. von Pirna. — [2] Vergl. Nr. 11591. — [3] Deutschen-Bohra, östl. von Nossen. — [4] Beide Orte südöstl. von Maxen. — [5] Ausfertigungen und Concepte der nach den Abschriften abgedruckten Ordres an Finck sind verloren. — [6] Eichel schreibt, „Krögis 16. November 1759, um 10 Uhr Vormittags“ an den

„His Prussian Majesty desired me to acquaint you, that in order to raise jealousies and diffidence among the allies, he had directed General Wylich,[1] his commissary for the exchange of prisoners, to insinuate to the Russian General, who is likewise commissary for the same purpose, that France was ready to make peace, that there was great disunion between the Austrians and the French, that in this situation of affairs it was very possible the Russians might be left in the lurch by their allies, and that the manner in which the Austrian Generals had behaved during this last campaign, was a convincing proof of what little regard they had for the Russians.

The King of Prussia does not yet know what effect these insinuations may produce on the Court of Petersbourg, but he thinks you may find an opportunity to suggest to the Great-Chancellor, that His Prussian Majesty is well disposed to make a separate peace with the Russians and that the natural way to begin this negociation seems to be by empowering the Russian General, employed for the exchange of prisoners, to talk with the Prussian General Wylich, and if this Russian General should happen not to be a person of confidence, they may easily find a pretext to send one, as General Wylich is already instructed by his master.

In order to the better disposing the Great-Chancellor, (who was formerly a friend of the King of Prussia) you will endeavour to inform yourself whether a present in money from the King of Prussia would not be acceptable; and, also, if there are any other persons in the confidence of the Empress, or of the Great-Chancellor, to whom it might be proper likewise to make presents; and also find out, what sums may be necessary for these purposes, in case you think that money may be usefully employed on this occasion. But it is His Prussian Majesty's opinion that you should not directly talk of giving money; for this, he thinks, would only serve to revolt even those who have a mind to accept of it.

His notion is to begin by flattering the Russian vanity, and talking much of their successes in the last campaign. Then you may endeavour

Minister Finckenstein, er wolle „in aller Eil nur noch so viel melden, wie M. Mitchell zwar gestern eine ziemlich lange Audience bei des Königs Majestät über die bewussten Affairen gehabt, wie er aber nachher gesaget, wegen des bekannten Schreiben nicht reüssiren können, ob ich schon gebeten hatte, nochmals deshalb den bestmöglichsten Versuch zu thun. Es scheinet mir aber auch, dass er deshalb nur mit einem Flügel geschlagen habe, und glaube ich mich nicht zu betrügen, wenn ich glaube, dass er innerlich sehr piquiret ist, wenn das englische Ministère ihn jetzo alle Sachen von Importance ignoriren lässet, und die Briefe, so er von solchem erhält, ihm nichts anders, wie er mir selber gesaget, als die Londenschen Zeitungen mitbringen. Ich vor mein particulier wünschete wohl, dass er wieder in dem vorigen Train von Affairen wäre, weil er allemal recht gut intentioniret ist und manches gute ausrichten könnte. Indess und da er auf des Königs Verlangen an M. Keith schreiben müssen, so ist der bewusste Courier noch hier."

[1] Vergl. Nr. 11576.

o raise a jealousy and diffidence of their allies and that the pecuniary nsinuations should be made indirectly and, perhaps, underhand to their lependants or confidants."

Nach einer Abschrift des Briefes an Keith, die Mitchell dem Grafen Holdernesse insandte. [Public Record Office zu London.]

---

### 11 595. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Krögis, 16. November 1759.

Ich danke Euch recht sehr für Euern Rapport,[1] und hoffe Ich, ass Ihr nunmehr bald in der guten Position kommen werdet, so Ich vünsche; auch muss Ich Euch berichten, wie die grosse Armee nicht ei Kesselsdorf stehet, sondern näher bei uns, bei Taubenheim und urkertswalde.[2] Nach Meinen Nachrichten, die Ich sowohl von Stolpe[3] ls von hier habe, soll Daun Becken die Ordre gegeben haben, über ie Elbe zu gehn und sein Lager bei Pirna zu nehmen; indessen aben Mir unsere Patrouillen, so jenseits der Elbe bei Neustadt geesen, rapportirt, dass Beck noch in der Gegend von Rumburg und chluckenau stände. Sobald Ich was positives von ihm erfahre, so erde Ich Euch solches den Augenblick berichten, und werdet Ihr, soald Ihr Euch bei Maxen etablirt habt, durch Eure Patrouillen, so ır bis Pirna schicken könnet, gewiss die besten Nachrichten davon nziehen. Auch kann es nicht schaden, wenn Kleist[4] einen guten fficier mit 20 Pferden in dem Walde bei Ottendorf stehen liesse, daıit Ihr solchen avertiren könnet, und Kleist alsdann Zeit hätte, seine récautions zu nehmen.

Uebrigens gestehe Ich Euch, Mein lieber Finck, gar gerne, dass, enn Ich in Daun seiner Stelle wäre, so schickte Ich sofort Meine Baage, schwere Artillerie und Kavallerie über Dresden, Stolpe, Rumburg ach Böhmen. Wenn er aber solches hätte thun wollen, so würde er othwendig Becken jenseits der Elbe haben stehen lassen, um deren Marsch ı decken; da er aber ihm befohlen, nach Pirna zu marschiren, so ist ; gewiss ein Zeichen; dass er nur auf die Sicherheit seiner Arrieregarde enkt. Wenn nun der Coup mit Kleisten reussiren sollte, und wenn aun erfährt, dass ein starkes Corps von uns bei Maxen steht, so wird : nothwendig in eine Bestürzung und Confusion gerathen, und alsdann offe Ich, dass er sich wird übereilen müssen, dass er in der grössten raecipitation entweder Fehler mit seinem Marsch in Böhmen oder iit der Arrieregarde, so er Mir opponirt, machen wird; von welcher eite er alsdann seine Schwäche zeigt, müssen wir suchen zu profitiren.

[1] Es ist der Bericht Finck's, d. d. auf dem Marsch bei Freiberg 15. November, edruckt bei Winter, Capitulation von Maxen, S. 135. 136. Die obigen, auch schon ei Preuss a. a. O. abgedruckten Cabinetsordres an Finck sind von Winter nicht benutzt orden. — [2] Beide Orte nordwestl., dagegen Kesselsdorf südöstl. von Wilsdruff. — D. i. Stolpen. — [4] Vergl. S. 634. 636.

Sollte nun Kleist vollkommen mit seiner Commission reussiren, so wird er sich eilen, um desto eher durch dieses Loch zu gehen, und solches um so viel mehr, da[1] ihm dies Stück von Böhmen sehr important ist und er sich bei seinem Hofe in grosser Verantwortung setzen wird, Böhmen nicht besser gedeckt zu haben.

Friderich.

Nach einer Abschrift im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Die Abschrift ist nach der Ausfertigung gemacht und der Vertheidigungsschrift Finck's angehängt.

---

## 11596. AN DEN GENERALMAJOR FREIHERRN VON DER GOLTZ.

Krögis, 16. November 1759.

Ich habe Euren Bericht vom 12. dieses erhalten und danke Euch zuvorderst vor alle Mir darin communicirte Nachrichten. Was demnächst den General von Beck anlanget, da stehet derselbe noch zur Zeit bei Rumburg, man glaubet aber, dass der Feldmarschall Daun ihn über die Elbe und bei Pirna gehen lassen werde. Sonsten ist Daun schon einigermaassen in Bredouille, so dass alle Apparence ist, dass auf dieser Seite unsere Sachen recht gut gehen werden. Jetzo müsset Ihr nur Euere Attention auf Oberschlesien richten und, woferne Harsch da was hindetachiret, Eure Einrichtung so machen, dass Ihr auch was à proportion des Corps dahin schicket.

Friderich.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11597. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Krögis, 16. November 1759.

Ich habe Euern Rapport erhalten, und bin Ich mit allem sehr zufrieden, wie Ihr solches gemacht habt. Meine Nachrichten, so Ich habe ist, dass Beck würde nach Pirna kommen; bis dato aber ist er noch nicht da. Sollte der Feind bei Pirna Brücken geschlagen haben, so will Ich fast glauben, dass von hier vieles übergehen wird, und wenn er einmal den Weg gegen Rumburg genommen hat, ist es unmöglich, selbigem was anzuhaben; hingegen thut er solches und liesse die Strasse von Leitmeritz ganz offen, so würde er ein grausames risquiren und hasardiren. Die Armee soll Ordre haben, diese Nacht oder morgen früh aufzubrechen, und wenn solches geschiehet, folge Ich ihnen mit der Armee auf dem Fusse nach; allein zwischen hier und Kesselsdorf ist keine *affaire d'arrière-garde* zu engagiren, wenn man auch solches thun wollte und wird nichts eher zu thun sein, bis sie Kesselsdorf passirt haben.

Friderich.

Nach einer Abschrift im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Die Abschrift ist nach der Ausfertigung gemacht und der Vertheidigungsschrift Finck's angehängt.

---

[1] In der Vorlage: dass.

## 11598. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Krögis, 17. November 1759.

Es ist Mir lieb und erfreulich, aus Eurem Rapport[1] zu ersehen gewesen, wie dass Ihr die Reichstruppen etwas geklopft habt.[2] Zwischen Mir und Euch ist bis dato noch nichts durch vom Feinde, und habe Ich dieserwegen den Generalmajor von Schenckendorff[3] parat stehen, welcher, im Fall es kommt, es zurückjagen wird; und da Ich sehe, dass der Feind so schlechte Attention auf Cotta, Gottleube und Gieshübel[4] hat, so vermuthe ich, dass sie bei Pirna Brücken haben werden und da jenseits der Elbe fortzugehen suchen werden. Es ist zu vermuthen und hier bekannt, dass der Feind heute marschiren wird und sich jenseits des Défilés von Kesselsdorf setzen will; bis dato sind aber noch keine Patrullen und Rapports zurück.

Friderich.

Es scheint, als wenn die Reichstruppen hätten wollen den Weg nach Hause nehmen durch das Erzgebirge, und ich fange an zu glauben, dass Daun sein Dessein ist bei Pirna überzugehen, weil er den Beck dahin bestellt hat. Wo das ist, so wird Kleist reussiren, aber im übrigen werden wir von den Arrieregarden nicht viel abkriegen.

Friderich.

Nach einer Abschrift im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Die Abschrift ist nach der Ausfertigung gemacht und der Vertheidigungsschrift Finck's angehängt. Der Zusatz war in der Ausfertigung eigenhändig.

---

## 11599. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Limbach[5], 17. November 1759.

Ich gebe Euch den Augenblick, da Ich mit der Avantgarde hier angekommen bin, Nachricht. Nach allen eingekommenen Nachrichten soll Daun mit der Armee hinter Kesselsdorf stehen; es kann also noch leicht kommen, dass wir eine *affaire d'arrière-garde* mit ihnen haben können, ingleichen bestätigen sich alle Nachrichten, dass sie über Dresden, Peterswalde und Nollendorf nach Böhmen marschiren werden. Ihr werdet daher Eure Bataillons zusammenziehen und Eure Précautions nehmen; das Lager nehme Ich hier.

Friderich.

Ich glaube, die Bagage wird ohnfehlbar in Seine Hände fallen, denn bei Pirna sollen sie keine Brücken haben. Sowie ich weiter Nachricht kriege, werde schreiben.

Friderich.

Nach einer Abschrift im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Die Abschrift ist nach der Ausfertigung gemacht und der Vertheidigungsschrift Finck's angehängt. Der Zusatz war in der Ausfertigung eigenhändig.

---

[1] Bericht, d. d. Dippoldiswalde 16. November, bei Winter a. a. O. S. 136. 137. — [2] Vergl. Nr. 11600. — [3] Vergl. S. 639. — [4] Alle drei Orte südl. von Pirna. — [5] Westl. von Wilsdruff.

## 11600. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.[1]

Limbach, 17 novembre 1759.

Depuis que j'ai rejoint l'armée, Daun a pris le parti de se retirer, et comme vous connaissez les lieux,[2] il vous sera plus facile qu'à un autre de prévoir la fin que notre campagne aura. Les bords de la Triebsche nous ont arrêtés jusqu'à aujourd'hui, nous venons, cependant, de la passer. Mon avant-garde est à Kesselsdorf, le gros de l'armée vers Wilsdruff, le général Diericke est de l'autre côté de l'Elbe et dans ces villes qui sont entre Meissen et Dresde, le général Finck avec 20 bataillons et 35 escadrons du côté de Maxen et de Wensch Kardorf,[3] le colonel Kleist avec 20 escadrons et 3 bataillons à Ottendorf, d'où il a ordre d'entrer en Bohême, de ruiner la farine que les Autrichiens ont à Aussig, et de brûler quelques villages en représailles des horreurs et des abominations que Laudon et les Russes ont commises dans mon pays.[4] Des troupes de l'Empire ont voulu passer du côté de Wensch-Kardorf où elles ont été repoussées hier par le général Finck qui leur a pris deux canons et une centaine d'hommes.

Comme je ne crois pas que Daun laisse des troupes à Dresde pour défendre la ville, ce serait un présent qu'il me ferait; mais comme il veut passer avec tout son corps du côté de Zehist[5] et de Nollendorf, je crois qu'il lui sera difficile d'éviter quelque mauvaise affaire d'arrière-garde, et c'est là où je l'attends.

Federic.

Notre avant-garde vient de battre un corps autrichien à Kesselsdorf; je ne suis pas encore en état d'en donner des détails, mais dans huit jours la Saxe sera nettoyée et purgée d'ennemis.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11601. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN A LONDRES.

Knyphausen und Michell berichten „au Roi seul", London 6. November: „Nous savons de science certaine que la cour de France a fait faire depuis peu, par différents canaux, toutes sortes d'agaceries à Sa Majesté Britannique pour la déterminer à entamer une négociation de paix. Nous ne sommes point instruits avec précision de ce qui s'est passé à cet égard, mais nous sommes informés positivement que le Roi s'est réservé à lui-même et à son ministère allemand le secret de quelques-unes de ces insinuations, que d'autres ont été confiées au duc de Newcastle, à l'insu du chevalier Pitt, et que quelques-unes ont été communiquées à ce dernier, sans qu'il se soit cru autorisé de pouvoir s'en ouvrir à nous, quoiqu'il ait eu l'honnêteté de nous en prévenir lui-même, en déplorant la délicatesse de sa situation et le peu de fermeté

[1] Die vorliegenden Berichte des Prinzen aus dem Monat November sind aus Kroffdorf datirt. Vergl. S. 516. Anm. 2. — [2] Prinz Ferdinand hatte im September 1756 die Gegend kennen gelernt. Vergl. Bd. XIII, 593 u. 605. — [3] Wendisch-Carsdorf, westnordwestl. von Maxen. — [4] Vergl. S. 588, 634. — [5] Südl. von Pirna.

et de confiance qu'il trouvait dans son maître. Il faut que nous ajoutions encore que nous sommes presque assurés que la confidence qu'on a faite au chevalier Pitt de quelques-unes de ces insinuations, n'est venue qu'à la suite d'une altercation très forte qu'il y a eu à l'occasion de pareils chipotages entre le duc de Newcastle et ce dernier, qui, en se retirant pour quelques jours à la campagne, a déclaré qu'il saurait rendre responsable envers la nation tous ceux qui empiétaient sur les droits qu'il avait par sa charge à la confiance du Roi. Sa Majesté Britannique qui connaît l'intimité de nos liaisons avec le chevalier Pitt et son zèle pour les intérêts de Votre Majesté, nous ayant apparemment cru instruits de cet incident, comme nous l'étions en effet, nous a déclaré, quelques jours après, elle-même qu'il était vrai qu'on lui avait fait des insinuations de paix de bien des côtés, dont elle n'avait pas cru qu'il fût nécessaire que nous fussions instruits, mais que nous pouvions assurer Votre Majesté que, quelque chose qui arrivât, elle s'en tiendrait à la déclaration qui venait d'être résolue. Les particularités que nous venons d'exposer, nous ayant donc confirmés de nouveau dans l'idée où Votre Majesté sait que nous avons été toujours, qu'une négociation secrète de paix serait dangereuse pour Ses intérêts, à cause de la faiblesse du Roi, de son envie de s'agrandir en Allemagne, à quoi le chevalier Pitt ne veut point se prêter, et, enfin, à cause de la mauvaise foi du duc de Newcastle et du ministre hanovrien, nous avons, après avoir pesé mûrement le pour et le contre, avec le chevalier Pitt pris la résolution de procéder sans délai à l'exécution de la déclaration[1] qui avait été convenue. Ce dernier, en communiquant cette démarche au Parlement, rendra par là la négociation de paix nationale et s'en emparera de manière que personne n'osera risquer d'intervenir en secret sans sa participation. Cela n'empêchera pas d'ailleurs que, quand le congrès sera une fois ouvert, les ministres d'Angleterre ne puissent conjointement avec ceux de Votre Majesté négocier en secret avec la France ou toute autre puissance qui marquera des dispositions favorables pour le rétablissement de la paix, ainsi que c'est le projet du chevalier Pitt."

Limbach, 17 novembre 1759.

J'ai reçu vos dépêches du 6 de ce mois, dont j'ai été bien satisfait par les éclaircissements que vous m'y donnez sur tout ce qui regarde présentement nos affaires en Angleterre. Ces circonstances et les particularités que vous me mandez font que je ne saurais qu'applaudir à la résolution que ce ministre a prise pour prévenir d'autres inconvénients que j'avais jusqu'ici ignorés. Il faut voir à présent comment les puissances alliées ennemies se déclareront à la proposition, et si elles entreront, ou toutes ou en partie, à la proposition.

Quant aux insinuations de la France, j'avoue que je [ne] saurais pas les accorder tout-à-fait avec les grands préparatifs de guerre qu'elle fait, au moins en apparence. Je ne saurais juger, d'ailleurs, si le mois de novembre où nous sommes, est encore assez propre pour que la France saurait effectuer ses ostentations par mer, car jusqu'ici j'ai été toujours de l'opinion que ce mois, avec les autres qui le suivent, ne soit du tout propre aux opérations de mer.

Au surplus, je me flatte que la façon dont je me suis expliqué au sujet d'une négociation avec la Russie,[2] ne saura point causer la moindre aigreur entre l'Angleterre et moi, surtout à M. Pitt, que vous assurerez toujours de mon estime parfaite et invariable.[3] . . . . . .

Federic.

[1] Vergl. Nr. 11 532. 11 557. — [2] Vergl. S. 636. 640. — [3] Es folgen die auch an den Minister Finckenstein (Nr. 11 602) mitgetheilten Nachrichten über die Vorgänge bei der Armee des Königs.

Nous avons fait un temps les plongeons, cependant nous revoilà sur l'eau. Pourvu que le prince Ferdinand finisse bien sa campagne, nos ennemis n'auront pas de quoi se glorifier.

Das Hauptschreiben nach dem Concept; der Zusatz eigenhändig auf der im übrigen chiffrirten Ausfertigung.

---

### 11602. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A MAGDEBURG.

Quartier de Limbach, 17 novembre 1759.

J'ai reçu vos deux lettres du 14 et du 15 de ce mois et vous sais gré de tous les éclaircissements que vous m'avez donnés sur ce qui regarde nos affaires en Angleterre. Dans ces circonstances, et par les anecdotes dont vous m'informez, il faut bien se contenter, quand le ministère britannique vient de proposer le congrès à La Haye. Il faudra voir à présent ce que les puissances alliées de la cour de Vienne répondront à la proposition du congrès, et s'il y en aura quelques-unes qui y entreront. Il y a deux doutes encore que j'ai, et que vous me ferez plaisir d'éclaircir, savoir: comment concilier les propositions de la France qui ont fait l'objet de l'envoi du sieur de Roger,[1] et, en second lieu, si le mois de novembre n'est pas absolument contraire aux opérations de mer.

Au reste, je pense que la façon dont je me suis expliqué par rapport à une négociation avec la Russie, et la lettre que M. Mitchell a écrite au sieur Keith,[2] ne saura point causer la moindre aigreur entre l'Angleterre et moi; au sujet de quoi vous aurez une grande attention, afin de tout adoucir et d'entretenir toujours la bonne harmonie entre nous et M. Pitt et sa bonne volonté envers nous, par les instructions que vous donnerez, aussi bien que vous l'entendez, au baron Knyphausen.

Quant à notre situation ici, je ne saurais vous mander que de bonnes nouvelles. Après que les Autrichiens ont abandonné les bords de la Triebsche, je suis avancé avec le gros de l'armée jusques vers Wilsdruff, et mon avant-garde a occupé Kesselsdorf.[3] L'armée de Daun est dans le *Plauer-Grund*, auprès de Dresde. Nous avons eu une affaire aujourd'hui avec leur arrière-garde, qui a très bien réussi, mais dont je ne saurais vous marquer le détail encore. Quelque corps des

[1] Roger war beauftragt, die französischen Anerbietungen (vergl. Nr. 11601) dem Könige von England zu übermitteln. — [2] Schreiben Mitchell's an Keith, d. d. Hauptquartier zu Krögis, 15. November. Vergl. Nr. 11594. — [3] Auf dem Bericht des Generalmajors von Schenckendorff, d. d. Herzogswalde (südsüdwestl. von Wilsdruff) 17. November, finden sich folgende Weisungen für die Antwort: „General von Finck wird noch was von sein Corps bei Dippoldiswalde haben, und unsere Leute sind schon Meister von Kesselsdorf. Wenn da was erfährt vom Feind, möchte Mir berichten; Finck Nachricht nach Dippoldiswalde."

troupes de l'armée des Cercles, ayant voulu passer du côté de Wendisch-Carsdorf, a été repoussé par le général Finck, qui leur a pris deux canons avec une centaine d'hommes.[1] A ce que l'on apprend, les Autrichiens abandonneront Dresde et se retireront en Bohême, de sorte que vous saurez marquer presque positivement à nos ministres dans l'étranger que nos affaires sont restées sur le même pied qu'elles ont été l'année passée.

Nach der Ausfertigung. Federic.

## 11603. AU CONSEILLER PRIVÉ VON DER HELLEN A LA HAYE.

Limbach, 17 novembre[2] 1759.

J'ai reçu votre rapport du 10 de ce mois, dont je suis content par les nouvelles différentes qu'il comprend. Je serais, cependant, bien aise que vous m'expliquerez, quoiqu'en peu de mots, si la France pourra exécuter au mois de novembre, où nous nous trouvons, quelque dessein par mer encore contre l'Angleterre, supposé qu'elle en a; car j'ai cru jusqu'ici que ce mois, avec les autres de l'hiver, était tout-à-fait contraire aux opérations de mer.

Vous continuerez, d'ailleurs, de m'informer chaque ordinaire [de] ce que vous apprendrez des arrangements que la France prend, tant par rapport à son intérieur qu'aux affaires de la guerre . . .[3]

Nach dem Concept. Federic.

## 11604. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Limbach, 17. November 1759.

Ich überschicke Euch die Einlage, den heutigen Rapport des Generals von Diericke[4] von jenseits der Elbe, aus welchem Ihr die dasigen Umstände ersehen werdet. So viel als Ich hier habe erfahren können, ist das Hauptquartier von Daun im Plauenschen Grund, die Arrieregarde vom Feinde aber steht bei Peterwitz; der General von Zieten hat heute die Arrieregarde bei Kesselsdorf attaquirt und sie weggejagt.[5] Nach der allgemeinen Aussage so steht die Bagage bei Pirna und hat Ordre, morgen abzufahren, als zu welcher Ich Euch im Voraus Glück wünsche.

Friderich.

Bei diesem muss ich noch zusetzen, dass Brentano soll Ordre haben, nach Maxen zu marschiren. Kömmt er dahin, so recommandire ich ihn

[1] Vergl. S. 643. 644. — [2] Vom 17. November vergl. auch das Schreiben an Voltaire in den Œuvres Bd. 23, S. 61. — [3] Es folgen die gleichen Mittheilungen über die Vorgänge auf dem Kriegsschauplatze wie an Finckenstein in Nr. 11602. — [4] Generalmajor von Diericke berichtet, d. d. Cantonnirungsquartier Cölln (rechts der Elbe bei Meissen) 17. November, dass General Beck noch bei Zittau stände, mit Vorposten gegen Rumburg. — [5] Vergl. Nr. 11602.

zum besten in Seinen Andenken. Nun werden wir in wenig Tagen die Früchte dieser Disposition ernten.

Friderich.

Nach einer Abschrift im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Die Abschrift ist nach der Ausfertigung gemacht und der Vertheidigungsschrift Finck's angehängt. Der Zusatz war in der Ausfertigung eigenhändig.

---

## 11 605. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Limbach, 18. November 1759.

Euern Rapport[1] habe Ich richtig erhalten und gebe Euch darauf zur Antwort, dass Ihr besser thut, mit dem ganzen Corps hinzumarschiren,[2] und da sie vielleicht stark kommen möchten, würden selbige Euer detachirtes Corps über den Haufen werfen;[3] hingegen gehet Ihr mit dem ganzen Klumpen hin, zumalen wenn Ihr Eure Kavallerie mithabt, so findet Ihr die beste Gelegenheit, die Reichsarmee, wenn sie dort zu passiren suchte, in Empfang zu nehmen, welches hiegegen nicht angehen würde, wenn Ihr nicht beisammen wäret.

Aus Dresden sind die Reichstruppen heraus und nach Pirna marschirt; Daun steht wirklich bei dem Plauenschen Grund;[4] der General Zieten hat gestern eine *affaire d'arrière-garde* mit selbigem gehabt[5] und sie bis gegen Plauen gejagt. Was Ich dabei observirt, ist, dass Sincere nicht mehr gegen uns stehet, sondern nur Esterhazy, und von Brentano sagt man hier für gewiss, dass er gestern nach Possendorf[6] marschirt wäre.

Ich rücke heute mit der Armee bis Wilsdruff vor, sollte aber Daun wieder marschiren, so gehe Ich bis an die Weisseritz.[7]

Friderich.

Das Geld für Kanonen und Pferde schiesse Er nur vor;[8] so wie die Campagne ein Ende hat, zahle ich es wieder. Ich wünsche, dass die Rechnung stärker werden mag.

Friderich.

Nach einer Abschrift im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Die Abschrift ist nach der Ausfertigung gemacht und der Vertheidigungsschrift Finck's angehängt. Der Zusatz war in der Ausfertigung eigenhändig.

---

[1] D. h. den ersten Bericht Finck's vom 17. November aus Dippoldiswalde (vergl. bei Winter a. a. O. S. 137). — [2] Nämlich: nach Maxen. Auf der Rückseite des Berichts findet sich die Weisung: „Er möchte mit dem ganzen Corps nach Maxen gehen.“ — [3] Finck hatte gemeldet, dass er den General Wunsch nach Maxen detachirt habe; er selbst werde „mit den übrigen auch morgen nach Maxen marschiren“. — [4] Vergl. S. 646. 647. — [5] Vergl. S. 647. — [6] Nordwestl. von Maxen. — [7] Der durch den Plauenschen Grund fliessende, bei Dresden mündende linke Nebenfluss der Elbe. — [8] Finck hatte angefragt: „ob ich den Husaren die beide erbeutete Canons jede mit 50 Rchsthlr., imgleichen die 5 Pferde, die davor sind und wir bei der Artillerie höchstnöthig haben, bezahlen kann.“ —

## 11606. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Limbach, 18 novembre 1759.[1]

Réponse!

Je vous suis obligé de la part que vous prenez au retour de la fortune qui nous fait bien finir une campagne dont le milieu paraissait désespéré. Je crois pouvoir à présent avancer avec certitude qu'en huit ou dix jours il n'y aura plus d'ennemis en Saxe. Vous aurez vu par la lettre que je vous écrivis hier,[2] tous mes arrangements, et comme vous connaissez ce pays,[3] vous serez en état de juger si mes mesures sont bonnes ou non.

Quoique j'aie eu la goutte très fort et que je sois encore écloppé, je me traîne à la suite de l'armée comme un *impedimentum*. Je fais ce que je puis; ne pouvant être utile par mes membres, je tâche de l'être par la tête.

Chiffre!

Vos arrangements sont très bons,[4] je suis, cependant, impatient d'apprendre que les Français quittent Giessen. Je m'étonne qu'ils tiennent si longtemps la campagne, je voudrais les savoir au delà du Rhin. Je crois que vous reprendrez Münster, mais je ne peux vous dissimuler que, si vous arrangez vos magasins comme cette année, je crois qu'il vous sera impossible de les soutenir, parcequ'ils sont trop éloignés les uns des autres. J'en comprends bien les raisons, cependant je vous prie d'y penser.

Ce projet d'une descente que les Français méditent en Angleterre,[5] est bien déplacé dans cette saison, passé l'été ou le printemps; s'ils l'entreprennent dans cette saison de tempêtes, ils risquent de perdre tout leur monde. Mais voilà le Canada pris; reste à savoir si les Anglais n'en pourront pas retirer des troupes superflues, ou s'ils ne pourraient pas augmenter le pied des troupes anglaises et hanovriennes que vous avez à l'armée. Je souhaite, en attendant, bien sincèrement que le projet du ministère britannique réussisse pour le bien de l'humanité,[6] et que chacun puisse retourner sous son toit, pour y vivre en paix.

*Curialia!*

Nach dem Concept. Eigenhändig. [Federic.]

---

1 Das Datum nach der Ausfertigung [Generalstabsarchiv]. — 2 Nr. 11600. — 3 Vergl. S. 644. — 4 Vergl. den Bericht des Prinzen, d. d. Kroffdorf 12. November, bei Westphalen, a. a. O. S. 859. 860. — 5 Vergl. S. 305. 331. 597. 645. 647. — 6 Der Prinz hatte geschrieben: „Le ministère britannique m'a informé du pas qu'il va faire pour la paix; il songe, néanmoins, aussi aux moyens de continuer la guerre, si la paix ne peut pas être faite. On augmente les troupes légères de l'armée, et on prendra peut-être 2000 hommes des troupes du Duc mon frère à la solde de l'Angleterre par un nouveau traité de subsides, qui se négocie à présent. J'ai représenté la nécessité d'envoyer encore 8 bataillons et 13 escadrons de troupes britanniques en Allemagne, pour mettre un peu plus de proportion entre cette armée et celle de France.“

## 11607. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

18. November[1] 1759.

Ich gebe Euch auf Euer Schreiben vom 17. dieses[2] in Antwort, wie es Mir sehr freuet,[3] was Ihr darinnen meldet, und zweifle Ich nicht, dass, wenn der Obriste Kleist auch nicht nach Aussig kommt, er doch eine starke Ravage machen wird.[4]

Nach Meinen Nachrichten soll in Dresden noch etwas Bagage den Weg nach Stolpe gegangen sein; ob es alles ist, kann Ich nicht sagen. Beck ist noch positiv zwischen Rumburg und Neustadt und nicht hier angekommen. Ich setze Mich mit der Armee sogleich in Marsch, bis Wilsdruff vorzurücken. Sollte der Feind heute bis Nickern[5] marschiren, werde Ich an den Plauenschen Grund rücken und Meine Avantgarde hinüberschicken, die an 20 Bataillons und 50 Escadrons stark ist. Wenn der Sack enge wird, so wird es auf das Drängen losgehen. Sollten wir das Glück haben, den Reichstruppen was anzuhängen, und absonderlich wenn sie hören, was in Böhmen passirt, so muss alles confus werden.

Friderich.

Den letzten Brief[6] kriege so eben und marschire sogleich fort; über Tharandt lasse beständig patrulliren.

Friderich.

Nach einer Abschrift im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Die Abschrift ist nach der Ausfertigung gemacht und der Vertheidigungsschrift Finck's angehängt. Der Zusatz war in der Ausfertigung eigenhändig.

---

## 11608. AN DEN GENERALFELDMARSCHALL GRAFEN DAUN.

Kaufbach,[7] 18. November 1759.

Es kann Ew. Excellenz nicht unbekannt sein, allenfalls ist es weltkündig, wie Se. Königl. Majestät mein gnädigster Herr in der diesjährigen Campagne sehen müssen, was für eine besondere und unter christlichen Puissancen fast noch nie erfahrene Art von Kriege das unter Commando des kaiserlich-königlichen General Laudon gestandene Corps Truppen und deren Alliirte in verschiedenen königlichen Provincien geführet hat.[8]

Bei so ganz extraordinären Proceduren, so dabei verübet worden, haben auch der König mein Herr nicht anders gekonnt, als dieserwegen die in allen Natur- und Völkerrechten fondirte Repressalien gegen die kaiserlich-königlichen Lande hinwiederum exerciren zu lassen,[9] auf dass der Hof zu Wien dadurch aus selbsteigener Erfahrung empfinde, was dergleichen Art von Kriege, so durch den gedachten General Laudon angefangen worden, auf sich habe und mit sich bringe.

[1] Ohne Ortsbestimmung. Der König befand sich wohl auf dem Marsch nach Wilsdruff. — [2] Der zweite Bericht vom 17. November. Vergl. Winter a. a. O. S. 138. — [3] Die dem folgenden zu Grunde liegenden Bleinotizen befinden sich auf der Rückseite von Finck's Bericht. — [4] Vergl. S. 641. — [5] Südöstl. von Dresden. — [6] D. h. den dritten Bericht vom 17. November. Vergl. Winter a. a. O. S. 139. — [7] Östl. von Wilsdruff. — [8] Vergl. S. 604. 610. — [9] Vergl. S. 644.

Es ist gewiss mit dem grössesten Widerwillen geschehen, wenn Se. Königl. Majestät zu dergleichen Extremitäten zu schreiten, die sonsten ganz und gar wider Dero Neigung laufen, Sich forciret gesehen haben.

Dabei ich Ew. Excellenz nicht verhalten soll, dass, woferne Dero Hof diese ungebräuchliche und verhasste Art von Kriege fernerhin führen zu lassen wählen sollte, solchenfalls auch der König mein Herr, obschon zu Dero grössesten Widerwillen, Sich gezwungen sehen werden, mit Repressalien continuiren zu lassen.

Dahergegen und wenn der Hof zu Wien dergleichen verhasste Proceduren forthin gänzlich einstellen lassen wird, alsdenn man auch von Seiten Sr. Königl. Majestät es bei dem wenigen Uebel, so jetzt in den kaiserlich-königlichen Landen geschehen müssen, und welches mit demjenigen, so bishero in diesseitigen Landen geschehen, in gar keine Comparaison zu ziehen, lediglich bewenden lassen werden,[1] da Dieselben wünschen, dass Sie niemalen obligiret sein mögen, Sachen zu befehlen, die sonsten Dero Neigung und Sentiments ganz und gar repugniren.[2]

Nach dem Concept.

---

## 11 609. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Wilsdruff, 18. November 1759.

Ich überschicke Euch hierdurch die Einlage, den Rapport des Generals Zieten, aus welchem Ihr alles ersehen werdet, und überlasse dieses alles Euern Dispositiones und nöthigen Anstalten.

Friderich.

Er wird entweder mit den Reichers oder mit Sincere einen Gang haben.

Friderich.

Kesselsdorf, 18. November 1759.

Ew. Königl. Majestät überschicke anbei einen von den Oesterreichern desertirten Corporal; saget aus, dass Sincere mit dem *Corps de réserve* zwar mit der Armee marschirt, aber eine Stunde hinter derselben gegen Dippoldiswalde sich gewendet. Der General Brentano mit seinem Corps, sowie er gestern im Daun'schen Hauptquartier, welches in der Dresdner Vorstadt in der Gräfin Mosczynska Garten sei, erfahren, hätte gestern in Döhlen[3] sein sollen, sei aber, wie er dahin gekommen, nicht mehr dort gewesen, und habe es geheissen, dass er schon Nachmittags um 3 Uhr gegen Maxen zu marschirt.

Nach einer Abschrift im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Die Abschrift ist nach der Ausfertigung gemacht und der Vertheidigungsschrift Finck's angehängt. Der Zusatz war in der Ausfertigung eigenhändig.

---

[1] So. — [2] Das im Königl. Cabinet concipirte, im Concept nicht unterzeichnete Schreiben ist in der Ausfertigung als ein Schreiben des Markgrafen Karl mit dessen Unterschrift abgegangen. Vergl. Nr. 10839. — [3] Südwestl. von Dresden.

## 11610. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

[November 1759.]

Generalaffaire rechne nicht, die muss noch nicht sein, wäre nicht gut; aber Chicanen! dadurch der Feind mehr verliert als [durch] Generalaffaire.[1]

Hier habe noch keine Nachricht von Patrouillen; aber soviel gewiss sagen, Daun heute noch Bagage bei Grossen Garten,[2] aber was abgehen muss entweder Bagage oder Deserteurs; favorisiren; oder hier da Corps, so auf die Finger kr[iegen].

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Finck, d. d. Maxen 18. November.

---

## 11611. AN DEN GENERALMAJOR VON DIERICKE.

[Wilsdruff, November 1759.]

Danke vor Nachrichten. Sehen, durch Spions Nachrichten zu haben, [nicht nur] was [bei] Dresden pass[iret], sondern auch sehen sich nach allen Posten um; zu erkundigen, da um Dresden Wald wäre,[3] dass, wann ein oder ander sollte att[aquiren], und man durch müsste, er Disp[ositions] machte und wüsste —.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Diericke, d. d. Cantonnirungsquartier zu Nauendorf 19. November.[4]

---

## 11612. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

[Wilsdruff,] 20. November [1759.]

Ich hätte gestern erfahren, dass was nach Dippoldiswalde gekommen, ohne gewusst zu haben, was es gewesen, und dass dort geschossen worden, ohne dass Ich gewusst, auf wen. Da Ich aber diese Nacht durch Deserteurs und Patrouillen alles klar bekommen hätte, so hätte Ich den General Hülsen mit 7 Bataillons und 18 Escadrons gegen Dippoldiswalde marschiren lassen und befohlen, sich eine halbe Meile davon zu setzen, damit, wenn das feindliche Corps auf ihn marschiren wollte, er solchem gleich im Rücken gehen könnte oder, wo der Feind das Corps bei Dippoldiswalde attaquiren wollte, er von der andern Seite gleich dazu kommen könne.

Die Armee stehe noch hier, ausser was davon detachiret sei. Es wäre nur Brentano und Sincere dorten, von Beck aber sei gar nichts da. Heute müsste Kleist bei ihm sein;[5] also machte er und Hülsen

[1] Finck hatte gemeldet: „Ich glaube schwerlich, dass ich eine *affaire générale* mit die Leute bekommen werde." — [2] Park, südöstl. von Dresden. — [3] Diericke stand auf dem rechten Elbufer, das zwischen Nauendorf und Dresden stark bewaldet war. — [4] Vergl. auch die Schreiben vom 19. November an d'Argens in den Œuvres, Bd. 19, S. 103 und an Voltaire daselbst, Bd. 23, S. 66. — [5] Vergl. S. 650.

5 Bataillons aus, und Kavallerie hätten sie mehr, als wie er gebrauchte, venn nämlich Kleist wieder zurück wäre. Meine Patrouillen hätten Mir apportiret, der Feind nähme seinen Marsch von Dippoldiswalde auf Frauenstein, und dieses machte Mir glauben, dass er über Frauenstein nach Böhmen gehen werde, um über Nollendorf zurück zu kommen, m von hinten Luft zu machen; davor er sich denn in Acht zu ehmen wissen werde, und wenn das geschähe, so müsste der Posten on Dohna weg.

Nach dem Concept.

---

## 11613. AN DEN GENERALMAJOR FREIHERRN VON DER GOLTZ.

[Wilsdruff, November 1759.]

Ganz gut. Glaube nicht, dass nöthig gehabt, zu campiren; haben a viel Dörfer, die bei sie sein, dass ihnen so leicht nichts geschehen ann.

Regiment von Ramin,[1] kann nicht von sagen; weiss nicht, wie Umstände von Ramin sein: aber weil hier so grosser Schnee, so kann ort auch um desto tranquiller sein.

So viel kann sagen, dass wir hier bis Dresden —. Daun präpariret ich zum Weggehen, hat B[agage] fortgeschickt — in einigen Tagen verden fertig sein; dann werde nicht nur die Dragoner, sondern auch inige Regimenter Kavallerie, Infanterie hinschicken.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Goltz, d. d. andshut 18. November.

---

## 11614. AN DEN GENERALMAJOR VON DIERICKE.

[Wilsdruff, November 1759.][2]

Müsste wohl patrulliren lassen, um zu wissen, ob Beck wirklich äme; denn wenn das, so wäre er zu schwach, und müsste Ich ihn erstärken.

So wie hier schiene, würde Daun [über] Gieshübel[3] den Weg nach öhmen nehmen wollen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Dierické, d. d. antonnirungsquartier zu Nauendorf, 20. November.

---

## 11615. A LA PRINCESSE AMÉLIE DE PRUSSE A BERLIN.

Wilsdruff près de Dresde, 21 novembre 1759.

Ma très chère Soeur. J'ai été étonné du gros paquet que vous vez eu la bonté de m'envoyer, et en l'ouvrant, à ma plus grande sur-

[1] General Fouqué hatte von Goltz das Regiment Ramin zur Verstärkung gefort; Goltz wollte das Regiment nicht von seinem Corps entlassen. — [2] Diericke ntwortet auf den nach obigen Weisungen aufgesetzten Cabinetsbefehl am 21. November. Berggieshübel, südl. von Pirna.

prise, j'ai trouvé ce que je n'y cherchais pas. Cette médaille[1] prouve que les objets vus de loin se présentent sous des apparences plus favorables que ceux que l'on examine avec des microscopes. Je vous renvoie, comme vous me l'ordonnez, ce monument suisse qui me confirme dans l'ancienne idée qu'on avait de cette nation.

Pour moi qui n'ai ici ni prophète[2] ni devin, je ne peux vous entretenir que des évènements passés, et, pour satisfaire votre curiosité, je vous dirai que j'ai entouré Daun de ce côté ici de l'Elbe, que nos hussards lui ont brûlé deux magasins importants en Bohême, que les troupes de l'Empire ont été chassées par Wunsch qui campe à Dohna, que Finck a battu hier à Maxen le général Sincere, que Daun sera obligé de passer l'Elbe pour se sauver par Zittau en Bohême, et que les armées ne se battront pas. La paix paraît vraisemblable, mais il reste toujours à nos espérances de distinguer les probabilités des certitudes, et il faut si peu de choses pour changer les idées des hommes, surtout de ces barbares qu'on appelle politiques, qu'il ne faut se fier à rien. Je crois qu'il nous faudra jusqu'au 25 de ce mois pour purger la Saxe d'ennemis, et qu'alors nous rentrerons tranquillement à Dresde. Je bénirai le Ciel que cette dure et dangereuse campagne se finisse ainsi mieux que nous ne pouvions l'espérer, il y a trois mois. Je vous embrasse, ma chère soeur; je vous félicite sur votre retour à Berlin . . .[3]

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Hausarchiv zu Berlin. Eigenhändig.

---

## 11616. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN A LONDRES.

Wilsdruff, 21 novembre[4] 1759.

Votre rapport du 9 de ce mois m'a été bien rendu, à la suite duquel je n'ai, cependant, pas trouvé cet exemplaire que vous alléguez de quelques nouvelles lettres[5] du maréchal de Belle-Isle que le ministère a jugé à propos de faire imprimer là, et que j'aurais aimé de voir.[6]

L'arrangement qui a été pris entre la cour nouvelle de Madrid et

[1] Die Schreiben der Prinzessin aus dieser Zeit liegen nicht vor. — [2] Vergl. Bd. XVI, 267. 286. — [3] Der Schluss des Schreibens unpolitisch. — [4] Vom 21. November vergl. auch das Schreiben an die Herzogin von Gotha in den Œuvres Bd. 18, S. 172. — [5] Vergl. schon S. 517. — [6] Dem Minister Finckenstein wird in einem Cabinetserlass, Wilsdruff 21. November, mit Bezugnahme auf obigen Bericht Knyphausen's aufgetragen, das Exemplar der Briefe von Belle-Isle, welches mit dem Duplikat des Berichts an das Ministerium gelangt sei, dem Könige einzusenden, „pour satisfaire à ma curiosité". An die Eröffnungen des neapolitanischen Gesandten anknüpfend, äussert der König auch gegen Finckenstein, dass an eine Diversion in Italien während des jetzigen Krieges nicht mehr zu denken sei. Zum Schluss wird dem Minister gedankt für die Mittheilung eines Schreibens von Münchhausen, d. d. Hannover 14. November, „qui me paraît assez judicieuse par rapport à quelques circonstances y contenues."

celle de Vienne pour la tranquillité momentanée, à ce que j'en suis persuadé, de l'Italie,[1] ne m'a point surpris, et dès que j'ai vu que la France travailla d'apaiser[2] le roi des Siciles, quand il se rapprocha au trône d'Espagne, je n'ai plus compté sur aucune diversion en Italie pendant la guerre présente. En attendant, comme il faut prendre les choses comme elles sont, rien de plus sage que la question faite par M. Pitt au ministre de Naples; il faut applaudir, d'ailleurs, au système qu'on a pris à cet égard, de vouloir s'appliquer particulièrement à se conserver l'amitié et la confiance de l'Espagne, pour que par son poids la balance ne passe pas au parti opposé, au sujet de quoi on fera, cependant, très bien de veiller de bien près aux intrigues de la cour de Vienne et à tous les ressorts qu'elle fera jouer pour ébranler celle de Madrid.

Quant aux Français, je crois bien pénétrer leurs vues présentes qui, dans l'appréhension où ils sont de perdre pour jamais leur Canada, souhaitent de s'arranger là-dessus avec l'Angleterre et font faire à ce sujet des tentatives par proposer des conditions avantageuses au Hanovre.

D'ailleurs, je crois pénétrer — ce que je ne vous dis que pour votre seule direction et dont vous ne laisserez rien transpirer — que la France voudrait bien contenter en quelque façon la cour de Vienne et lui procurer peut-être quelque partie de la Haute-Silésie et, pour m'indemniser, elle aimerait à faire séculariser quelque évêché, tel que je le trouverais à ma convenance, proposition, cependant, sur laquelle je n'aimerais pas d'entrer.

Nach dem Concept. Federic.

---

## 11617. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN.[3]

Wilsdruff, 22 novembre[4] 1759.

C'est avec le dernier chagrin que je me vois obligé de vous informer d'un désastre qui, contre tout [ce] que j'aurais jamais pu attendre, vient de nous arriver, et qui m'est d'autant plus sensible que je n'en connais guère d'exemple. J'avais détaché le lieutenant-général Finck et les généraux-majors Rebentisch et Wunsch avec 16 bataillons et 35 escadrons pour occuper le poste de Maxen. Ce corps, ayant été attaqué

[1] Nach dem Bericht Knyphausen's, d. d. London 9. November, hatte der Prinz von San Severino, Gesandter des Königs von Neapel in London, dem Minister Pitt eröffnet, dass die Höfe von Wien und Madrid zur Erhaltung des Friedens in Italien eine Uebereinkunft getroffen hätten, nach welcher Oesterreich auf Neapel, Sicilien, Parma und Guastalla verzichten würde, dagegen der Stato degli Presidii im Grossherzogthum Toscana ihm überlassen werden sollte. Der Minister Pitt hatte darauf an den Gesandten die Frage gerichtet, „si l'exécution devait avoir lieu avant ou après que l'Impératrice aurait exécuté son projet d'écraser le roi de Prusse, ce qui pourrait peut-être faire quelque différence à l'égard de l'équilibre de l'Italie." — [2] An Finckenstein: „pour apaiser le roi à l'égard des affaires d'Italie." — [3] Finckenstein traf am 24. von Magdeburg in Berlin ein. — [4] Vergl. vom 22. November auch das Schreiben an d'Argens in den Œuvres, Bd. 19, S. 106.

le 20 par un ennemi fort supérieur, au lieu de se replier sur Freiberg,[1] comme il devait le faire dans ce cas, a malheureusement pris le parti de se retirer vers la petite ville de Dohna, où, ayant été enveloppé de tous côtés par l'armée ennemie, il se vit obligé, après s'être défendu au possible, de mettre bas les armes et de se rendre prisonnier de guerre. Voilà du malheur dont le hasard n'en fait essuyer qu'à moi seul. J'ignore encore le vrai détail de cette malheureuse affaire, mais c'est au moins ce que j'en ai appris par les bruits qui en courent. Vous tâcherez de pallier au public ce désastre le mieux que vous pourrez.

Cependant, tous les avis nous disent que, nonobstant cela, le maréchal Daun, faute de vivres et de subsistance, marchera encore au premier jour en Bohême, l'on croit même qu'il abandonnera Dresde, ce qu'il faut que j'attende ici; car, dans le cas qu'il ne voudrait pas la quitter de son propre gré, il faut que [je] la prenne de force, avant que de finir cette campagne.

Tout ce que je vous ai prédit l'année passée à Dresde,[2] ne s'accomplit malheureusement que de reste. Je lutte, cependant, toujours contre ma mauvaise fortune; le malheur ne m'abat pas, mais il m'impatiente à la fin, car en vérité c'en est trop; peut-être que la démarche précipitée de la cour de Londres[3] pourra nous devenir favorable dans ces circonstances. Adieu.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11618. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN.

Wilsdruff, 22. November 1759.

Die vorgestern hier arrivirte ganz besondere Fatalité, davon das ohnangenehmste noch mit ist, dass man bis diese Stunde nichts zuverlässig erfahren kann, wie solche arriviren mögen und was dazu Anlass geben können, noch was dabei vorgefallen ist, sondern nur lediglich Angaben von einigen Bauersleuten, Marquetenders und dergleichen hat, diese betrübte Fatalité, sage ich, und die noch zur Zeit bleibende Ungewissheit, wenn und wie eigentlich die Campagne sich noch endigen möchte, haben mich bewogen, auf einige mehrere Sicherheit meiner Papiere zu gedenken, wozu es mir ohnedem an dem gehörigen Gelass zu fehlen anfänget. Daher mir die Freiheit nehme, solche an Ew. Excellenz in beikommender versiegelten Brieftasche zu adressiren, mit ganz gehorsamster Bitte, die darin befindliche Paquets ohnschwer zu denen

[1] Auf einem Berichte von Hülsen (vergl. S. 620. Anm. 1), d. d. Reichstädt bei Dippoldiswalde 21. November 1759, finden sich die Weisungen für die Antwort: „Muss gegen Freiberg und so hierwärts hinziehen. Nicht anders drauf! Ist gross Unglück und fast ohnerhört, aber nicht Meine Schuld.“ — [2] Vergl. S. 543 und Bd. XVII, 474. — [3] Vergl. S. 632. 633.

bei Deroselben dort schon vorhandenen Papieren dergestalt legen zu lassen, damit, auf den Fall des Königs Majestät kommenden Winter bei, Gott gebe! baldiger mehrerer Ruhe und Musse daraus etwas zu haben verlangen sollten,[1] solches bald erfolgen könnte ...[2]

Ich habe das Herz so voller Amertume und Chagrin, dass es mir ganz ohnmöglich ist, heute etwas *en chiffres* zu schreiben.

Nach der Ausfertigung. Eichel.

---

## 11619. AN DEN GENERALMAJOR VON SCHMETTAU.

[November 1759.]

Ich glaubte, Russen machten längst schlesischer Grenze Postirung, weil sie vorm Jahr gesehen, dass wir so inquiet; also solche und die Zufuhr aus Polen zu verhindern. Ohngeachtet Finck ein gross Unglück geschehen, in Sachsen stehn bleiben. Dresden: einige Tage hoffe fertig, und die Truppen hinschicken, wo nöthig wären.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Schmettau, d. d. Zilitsch 19. November.

---

## 11620. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON FINCK.

Wilsdruff, 23. November 1759.

Euer Schreiben vom 21. dieses ist Mir eingeliefert worden. Es ist bis dato ein ganz unerhörtes Exempel, dass ein preussisches Corps das Gewehr vor seinem Feind niedergeleget, von dergleichen Vorfall man vorhin gar keine Idee gehabt. Von der Sache selbst muss Ich dennoch Mein Judicium suspendiren, weil Ich die eigentlichen Umstände, so dabei vorgegangen, noch gar nicht weiss.

Nach der Ausfertigung. Friderich.

---

## 11621. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN.

[Wilsdruff,] 23. November 1759.

Eichel bezieht sich auf sein Schreiben vom 22. November (Nr. 11618).

Ew. Excellenz werden die Confusion erwähnten meines Schreibens zu condonniren geruhen und von der Grösse meines Chagrins über ein Désastre, dergleichen bei denen preussischen Truppen ohne Exempel ist, selbst urtheilen, wovon ich mir noch bis diese Stunde keinen rechten Begriff machen kann, zumalen der Generallieutenant von Finck sich sonst in allen Gelegenheiten sich so wohl und so vorsichtig betragen, auch die Generalmajors Wunsch und Rebentisch bei sich gehabt, die

[1] Zum Behuf der Abfassung des Memoirenwerks über den Krieg. Vergl. Bd. XVII, 432. — [2] Es folgen Bemerkungen über einen Chiffre für die Correspondenz mit Knyphausen.

beide, und sonderlich der erste, sich sonst in allen Gelegenheiten sehr distinguiret haben,[1] dass ich also vermuthe, es müsse der Fehler an dem Terrain und der Situation von Maxen liegen, welches aber doch besonders die Herren Generals Finck und Wunsch kennen müssen, da sie in denen vorigen Campagnen unter Commando des Prinz Heinrich Hoheit der Orten verschiedentlich campiret haben. Es bleibet mir also ohnbegreiflich, dass ein starker Feind in drei Corps dem Finck'schen sich so näheren und ankommen können, um selbigem einen so grossen Échec anzubringen.

Eichel überschickt dem Minister eine Abschrift des Schreibens von Finck, d. d. Dresden 21. November,[2] mit der Bitte, „solche nur lediglich und allein vor Sich zu menagiren".

Die Einlage an den Herrn von Knyphausen[3] recommandire bestens und bitte um Gottes willen, die chiffrirte Abschrift[4] davon anzusehen und, was etwa zu redressiren nöthig, zu modificiren.

Der Feind marschiret gegen Kesselsdorf auf, und es kann zur Bataille kommen.

In höchster Eil!

Eichel.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11622. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN A LONDRES.[5]

Wilsdruff, 23 novembre 1759.

Mon ministre le comte Finck vous aura apparemment fait part d'un désastre insigne, arrivé ici à un corps détaché de mes troupes assez considérable sous les ordres du lieutenant-général de Finck, qui, ayant occupé un poste à Maxen auprès de Dippoldiswalde, fut attaqué de tous côtés par un corps ennemi fort supérieur, et qui, au lieu de se replier, conformément à ses instructions, sur la ville de Freiberg, se retira malheureusement vers la petite ville de Dohna où, enveloppé de l'armée de Daun, il se vit dans la nécessité de se rendre prisonnier de guerre, avant que son secours en chemin lui saurait arriver.

Quoique ce fâcheux accident ne laisse pas de m'être fort sensible, je ne doute pas de soutenir, nonobstant cela, mes affaires en Saxe et

[1] Vergl. S. 286. 505. 507. 512. 542 und auch Nr. 11635. — [2] Vergl. Nr. 11620. — [3] Vergl. Nr. 11622. — [4] Indem Eichel auf königlichen Befehl die chiffrirte Ausfertigung des Cabinetserlasses an Knyphausen dem Minister übersandte, um sie nach England weiterzubefördern, schickte er zugleich unter der Hand, ohne Vorwissen des Königs, eine (in der Eile auf Conceptpapier) chiffrirte Abschrift an Finckenstein; in der Befürchtung, dass das englische Ministerium durch die neuen an Knyphausen gegebenen Aufträge sich verletzt fühlen könnte, bat er den preussischen Minister, bei Weitersendung des Cabinetserlasses etwa nöthig erscheinende Modificationen vorzunehmen. Vergl. auch S. 660. Anm. 3. — [5] Vergl. hierzu auch Nr. 11621.

e voir encore l'armée de Daun obligée de sortir pour entrer en Boême. Cependant, comme, parmi tant de vicissitudes de la guerre, je e saurais que souhaiter quelque soulagement, sinon par la paix généıle — car à celle-ci les vues ambitieuses de la cour de Vienne mettront out ce qu'elles pourront d'entraves, — mais qu'au moins le trop grand ombre de mes ennemis, acharnés sur moi, soit diminué, et que je crois ue la Russie en pourrait bien être détachée, si le sieur Keith à Pétersourg[1] fût un peu plus animé de sa cour, pour s'y employer avec elle-là[2] à une telle négociation, pour procurer là une paix séparée ntre moi et la Russie et détacher par là celle-ci de ses liaisons avec s Autrichiens: c'est pourquoi ma volonté est que vous deviez vous xpliquer là-dessus, d'une façon que vous croirez la plus convenable, vec M. Pitt et les autres ministres et[3] où il conviendra, afin que le eur Keith soit animé pour employer tout son zèle et son savoir-faire faire succéder un tel ouvrage qui même lui ferait bien de l'honneur, t dont on doit se flatter d'une heureuse réussite par les ouvertures que grand-chancelier Woronzow en a déjà faites réitérement[4] à M. Keith,[5] si, d'ailleurs, il y emploie des largesses convenables là où il le faudrait.

Vous vous appliquerez au mieux et au plus tôt possible de mettre ette affaire en train, afin que le temps le plus propre à cette négociaon ne s'écoule pas infructueusement, et me ferez votre rapport sur ce ue j'en espérerai ou non.

Nach der Ausfertigung. Federic.

---

## 11623. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN.

Wilsdruff, 23. November 1759.

Bei meinem vorigen heutigen Schreiben[6] ward ich durch die auf nmal gekommene Ordre unterbrochen, dass alles auf das schleunigste ıfbrechen sollte, indem die feindliche Armée gegen Kesselsdorf, wo er Generallieutenant von Zieten mit einem Avantcorps stand, im Aufıarschiren begriffen wäre, und es mithin wohl noch zur Bataille komıen dörfte; es liessen auch des Königs Majestät die Armée anrücken nd sich *en ordre de bataille* formiren. Vor Kesselsdorf auf einer Anöhe hatte sich ein starkes Corps feindlicher Kavallerie gesetzet und rmiret, und wurde mit den dabei befindlichen Kanonen gedachtes orf, jedoch ohne Effect, beschossen; es zog sich aber solches feindliche orps nicht lange darauf [zurück], und die in grosser Menge ankomıende feindliche Deserteurs haben ausgesaget, wie nurgedachtes Corps ur commandiret wäre, den Rückmarsch der übrigen österreichischen

[1] Vergl. S. 639. — [2] So im Déchiffré der Ausfertigung. In der an Finckenein gesandten (vergl. Nr. 11621) und im Ministerium dechiffrirten Abschrift: „avec le". — [3] Fehlt in der an Finckenstein gesandten Abschrift. — [4] So; statt réitéravement. — [5] Vergl. S. 593. 632. — [6] Nr. 11621.

Armée, so nach Böhmen ginge, zu decken, davon ein Theil jenseit der Elbe ginge. Des Königs Majestät haben darauf mehr erwähntes feindliches Corps durch das vom General Zieten und noch dazu gegebener Kavallerie *à toute bride* verfolgen lassen, um weitere und nähere Nachrichten vom Feinde zu haben, wovon bisher noch keine weitere Nachricht gekommen.

Ich habe Ew. Excellenz dieses nur sogleich par Estafette melden wollen, um Deroselben durch den Schluss meines vorigen heutigen Schreibens keine ohnnöthige Ombrages zu geben, dabei ich zu excusiren bitten muss, dass solchen mit vieler Confusion geschrieben . . .

Es hätte das Spiel derer Oesterreicher sein können, heute Bataille zu geben, um sich mehrere Luft und Raum zu machen; da es aber nicht geschehen, so zweifele nunmehro, dass dieselbe etwas hasardiren werden, vielmehr glaube fast gewiss, dass, da es ihnen bisher fast an allem zur nöthigen Subsistance in dem kleinen Winkel, so sie in Sachsen mit der Armée noch occupiret, gefehlet, sie sich nacher Böhmen, so gut sie können, zurückziehen werden. Auch daselbst aber wird ihnen die Subsistance vorerst schwer fallen, weil des Königs Majestät wenig Tage vorher vor der Finck'schen Affaire ihnen durch ein kleines in Böhmen geschicktes Corps das Magazin zu Aussig gänzlich ruiniren lassen,[1] so dass, wenn nurgedachtes Unglück mit dem General Finck, worüber ich mich noch nicht consoliren, noch einen Begriff davon machen kann, nicht geschehen wäre, die Campagne sich hier recht gut und glücklich geendiget haben würde. Ob sonsten die Oesterreicher bei ihrem Abzuge Dresden werden abandonniren oder noch souteniren wollen, solches wird sich in wenig Tagen zeigen müssen.

Ew. Excellenz bitte nochmals ganz gehorsamst, das abschriftlich übersandte Chiffré der zugleich beigefügt gewesenen Dépêche an den Herrn von Knyphausen zu examiniren[2] und allenfalls denselben, etwa durch ein Handschreiben, über ein und anderes, so Dieselbe nach den jetzigen Umständen in Engelland nicht convenable finden möchten, zu rectificiren oder gedachtem Herrn von Knyphausen an die Hand zu geben. Ich habe gedachte Dépêche so expediret, wie des Königs Majestät Sich gestern gegen mich darüber expliciret, die aber Selbst zu biaisiren schienen, ob nicht etwa die Delicatesse des englischen Ministère blessiret werden könnte.[3]

Eichel.

Es ist hier eine ganz affreuse Kälte, wie solche im Januario sein kann; ich wünsche, dass die Saison dorten erleidlicher sein möge.

Nach der Ausfertigung.

---

[1] Vergl. S. 652. — [2] Vergl. Nr. 11621. 11622. — [3] Finckenstein fügt daraufhin dem officiellen Ministerialerlass, d. d. Berlin 25. November, ein Handschreiben bei, in dessen Postscript er dem Gesandten mittheilt: „Après avoir déjà écrit ma dépêche d'aujourd'hui, je reçois au moment du départ du courrier un second ordre immédiat

## 11624. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN BERLIN.

Wilsdruff, 24. November 1759.[1]

Bei Gelegenheit einer ohnedem abgehender Estafette habe Ew. Ex-
llenz meine beide gestern nach einander abgegangene Schreiben con-
miren und nur mit wenigen noch wegen des hiesigen gestrigen Al-
mes hinzufügen wollen, wie nach Aussage einiger recht vernünftiger
ute unter denen bei solcher Gelegenheit von dem Feinde gemachten
fangenen etliche Deserteurs von unseren Freibataillons denen Oester-
chern glauben gemachet haben, als ob der König mit dem Gros der
mée sich schon gegen Torgau zurückgezogen habe und es nur noch
geringes Corps wäre, so bei Kesselsdorf und der Orten vorstehe.
die Oesterreicher durch die unglückliche Affaire des General Finck
den Gusto von Enlevirung detachirter Corps gekommen seind, so
ben sie darauf, sogleich darauf, als gestern, ein starkes Corps
n Kavallerie, Infanterie und Husaren nebst Artillerie gegen Kesselsdorf
tachiret, um zu recognosciren und wann sie dorten nichts mehr als
schwaches Corps fänden, solches zu attaquiren. Sie seind auch an-

Roi que je n'ai pas voulu manquer, Monsieur, de vous faire tenir par la même
asion. Comme la copie de cet ordre m'a été communiquée, j'ai cru devoir y ajouter
observations suivantes, savoir que l'idée du Roi me paraît très bonne et très solide
elle-même et très conforme en même temps aux vues que le ministère britannique
nanifestées au sujet d'une paix séparée à moyenner entre Sa Majesté et la Russie;
erait à souhaiter en effet que le sieur Keith mît non seulement dans l'arrangement
cette affaire le feu et l'activité nécessaires, mais qu'il fût aussi autorisé à y ajouter
largesses envers les ministres qu'il faut employer absolument dans toute négociation
on veut faire réussir à Pétersbourg; mais comme il se pourra que les ministres an-
is fussent surpris de se voir requis pour une chose qu'ils prétendront peut-être
ir déjà faite, et qu'ils trouvassent même une espèce de contradiction entre la de-
nde du Roi et les difficultés que Sa Majesté a faites précédemment de nous faire
ire au sieur Keith selon leurs désirs, (vergl. S. 630. 633. 637. 639) ce sera à vous qui êtes
les lieux, à vous servir des éclaircissements que nous vous avons déjà fournis sur
refus, pour donner à l'insinuation dont Sa Majesté vous charge par la susdite dé-
he immédiate, la tournure la plus propre à prévenir les objections qu'on pourrait
s faire, à ménager la délicatesse du ministère britannique et à les mener au but
le Roi se propose."

[1] Auf einen Bericht des Kammerpräsidenten von Bessel, d. d. Lipstadt 17. No-
nber, in welchem er meldet, dass von der Clevischen Regierung und Kammer mit
n französischen Commissariat eine Convention abgeschlossen sei, nach der gegen
natliche Zahlung einer festen Summe von Seiten der vier Provinzen Cleve, Mark,
dern und Mörs die Verwaltung der Revenüen den genannten Collegien bleiben
, auf diesen Bericht lässt der König, Wilsdruff 24. November, antworten: „Da
in Eurem Berichte vom 17. dieses bei Mir immediate anfraget, wie es nach einer
schen denen clevischen Collegiis und dem französischen Commissariat geschlossenen
nvention in Ansehung derer Districte der Grafschaft Mark, so von der alliirten
nee beschützet werden kann, gehalten werden soll, so gebe Ich Euch darauf in
twort, dass bei dem Umstande, wie Ihr meldet, [da] die Alliirten schon die vor-
nig gewesenen Gelder eingezogen, Ihr, wie es natürlich ist, vorgeben müsset, dass
Alliirten verboten hätten, nicht das geringste dorthin abzuliefern."

fänglich in letzterer Meinung confirmiret worden, als sie gesehen, dass der Generallieutenant Zieten sich nach der vorhin schon gemachten Disposition aus Kesselsdorf heraus und hinter solches gezogen; daher sie dann auch schon attaquiren wollen. Als sie aber deshalb näher ange[rückt] und die beiden Linien der Armée sich formiren und die Regimenter von allen Orten anmarschiren gesehen, haben sie sogleich, was von Infanterie bei ihnen gewesen, zurückgeschicket, welcher die Kavallerie auf das schleunigste gefolget ist, so dass ausser etlichen 20 Kanonschüssen und einigen Gefangenen, so bei der Retraite auf sie gemachet worden, nichts weiter passiret und alles wieder in seine vorige Posten eingerücket ist.

Die Nachrichten, als ob die österreichische Armée sich nach Böhmen zurückziehen werde, continuiren; man versichert, dass gestern alle dero Bagage völlig voraus nach Böhmen abgegangen, um alsdann in ihrem Rückmarsch nicht arretiret zu werden und eine übele *affaire d'arrière-garde* zu haben. Was von schweren und metallenen Canons in Dresden gewesen, sollen sie auch dahin geschicket haben. Wie sonsten die Umstände daselbst sehr calamiteuses sein müssen, werden Ew. Excellenz aus der abschriftlichen Anlage eines von Dresden durch Torgau nach Leipzig passirten und aufgemachten Schreibens[1] ersehen. Von den übrigen, ob die ganze feindliche Armée nach Böhmen gehen, auch ob Dresden abandonniret werden wird, suspendire ich billig noch mein Urthel, bis sich solches näher eclairiret haben wird; inzwischen die feindliche Truppen an vielen Nothwendigkeiten, als Salz, Fleisch und dergleichen, Mangel leiden, das Brod annoch aus Dresden, aber nicht suffisant bekommen, auch wegen Fourage in Verlegenheit sein sollen, des heftigen Frostes, so hier täglich zunimmt, zu geschweigen. Veuille[2] le bon Dieu seulement qu'il ne nous arrive de pareils malheurs, comme à Finck, par rapport aux autres corps détachés, dont il y en a qui sont assez en l'air, à moins que leurs commandeurs ne se soutiennent habilement.

Eichel theilt dem Minister mit, dass er, „nachdem die Sachen gestern so ganz serieuse zu werden anfingen", einige seiner Papiere verbrannt habe. „Meine Situation ist in solchen Vorfällen sehr schlecht; ohne Ordre zu wissen, was ich zu thun und lassen habe, bin ich [obligiret,] hinter dem zweiten Treffen zu bleiben und bei der geringsten Confusion, so sich ereignet, zu allem exponiret zu sein, welches dann die Ursache ist, warum ich mich gerne in Zeiten, so viel möglich, von allen Papieren von einiger Conséquence debarrassire und zurückschicke, die ohnumgänglich bei mir zu behaltende in Vorfällen, so von Gefahr und ungewiss sein, dergestalt bereit halte, dass solche, so viel es Umstände leiden wollen, gleich cassiren kann. Meine grösseste Beisorge seind solchenfalls die Chiffres, als welche zu voluminös seind, in der Geschwindigkeit mit der erforderlichen Vorsicht cassiret oder verbrannt zu werden, dass also bei einem, von Gott zu verhütenden, Unglück ich nicht davor repondiren könnte."

[1] Der Brief eines Privatmannes, d. d. Dresden 19. November: „Unsere Umstände werden täglich und stündlich immer gefährlicher und das Holz und Brodkorn aus Mangel an Zufuhr erstaunlich rar." — [2] Das folgende in Chiffern; daher französisch.

Den Augenblick kommet die sämmtliche Bagage von dem verunglückten Finck'schen Corps zurück, als die, wie ich nun höre, denen Officiers des Corps in der getroffenen Capitulation ganz frei reserviret worden, so dass man von solcher auch nicht einmal die Verpflegungsgelder derer Regimenter und Compagnien, die sich doch wohl an 50 000 Thaler betragen mögen, abgefordert hat. Es ist niemand von Leuten dabei, der jemanden eine rechte Idee dieses unglücklichen Vorfalls geben könnte, so viel ich aber von einigen mit solcher Bagage zurückgekommenen Regimentsquartiermeisters begreifen können, so ist der Posten von Maxen wohl dergestalt beschaffen, dass wer sich einmal darin, als in einen Kessel von Anhöhen, fourriret hat, sobald er einige der Anhöhen verlieret, verloren ist. Dieses ist hier [der Fall gewesen]. Das Corps hat im Grunde bei dem Dorfe gestanden; die tiefen Défilés da herum haben den Feind favorisiret, dass er sich sehr stark auf beide Flanken des Corps und sonderlich hinter das Corps ziehen können, ohne dass es dasselbe sonderlich gewahr geworden, bis dass der wirkliche Angriff geschehen. Bei solchem ist gleich die Hauptanhöhe, so mit einem schwachen Regiment, unter welchem viele sächsische Rekruten gewesen, nebst der darauf [placirten] Batterie, ehe der Secours den Berg herankommen können, [genommen], mithin auch die einige Retraite nach Freiberg verloren worden; die andern Anhöhen seind auch bald wegen schlechter Defension des gemeinen Mannes verloren worden. Der Feind hat darauf das Dorf Maxen mit Haubitzen in Brand gestecket und von 4 Batteries das im Grunde gestandene Corps gekreuzet: alles ist unter einander gelaufen, die Kavallerie hat wegen des Terrains gar nicht agiren können, ein Theil davon auch nicht gewollt; man hat also nicht hinterwärts ziehen und retiriren können, ohne den starken Feind auf denen Höhen zu delogiren, wozu wenig Lust und keine Apparence gewesen. In solcher Confusion hat man sich bis an die hohen Précipices von Dohna gezogen, wo das *non plus ultra* gewesen. Die Nacht ist dazu gekommen und den folgenden Morgen, als den 21. dieses, die Capitulation geschlossen gewesen. Die Generalmajors Wunsch und Puttkammer haben solche nicht mit zeichnen noch annehmen wollen, sich aber endlich, da, was ihnen eigentlich von diesem Corps gehöret, zu schwach gewesen, um durch den Feind penetriren zu können, [dazu entschlossen]. Das Hauptwerk scheinet mir also zu sein, dass man sich in dergleichen gefährlichen Posten fourriret, und dass man demnächst von der Ankunft und Dasein eines so starken Feindes, und dass solcher sich hinterwärts und von beiden Seiten herumgezogen, wenig oder nichts gewusst hat. Die zurückgekommene Leute haben sonsten von nach Böhmen zurückgeschickten Canons noch Bagage nichts wissen wollen, vielmehr prätendiren sie, von letzterer noch eine grosse Anzahl bei Dresden stehend gesehen zu haben.

Wo es auf der Welt sein kann, so ersuche Ew. Excellenz ganz gehorsamst, vor dieses Mal nachstehendes Selbst zu dechiffriren.

Notre situation me paraît être devenue assez critique par le malheur arrivé à Finck. Jusqu'à présent, je n'ose me flatter encore que Daun se retirera en Bohême, et moins encore qu'il abandonnera Dresde; si, au contraire, il nous tournait, ou si un de nos corps détachés serait contraint de plier, nous nous verrions obligés de nous replier sur Meissen et peut-être sur Torgau, et notre possession de Saxe serait fort en l'air. Tous nos fonds, nos magasins et nos arrangements seraient absolument dérangés. Il n'y a de salut que dans une paix prompte ou qu'au moins la Russie soit écartée de nos ennemis, sans quoi, ce serait fait de notre patrie, de notre religion et de notre empire. Ce qui me ronge le plus le cœur, c'est que je crois observer que tant de malheurs et tant de détresses que le Roi a eu à essuyer pendant cette année-ci, ont tant infirmé sa santé que je crains qu'elle ne succombe à force de chagrins.[1] Votre Excellence voudra bien garder le secret le plus absolu sur tout cela. C'est à Elle seule que je crois pouvoir décharger mon cœur navré et déchiré. Gott wolle alles zum besten lenken! . . .[2]

Ich muss mein ganz ohnbescheiden langes Schreiben bei Ew. Excellenz unterthänig entschuldigen und nur noch mit der Versicherung meines devotesten treuesten Respects schliessen.

Eichel.

Nach der Ausfertigung.

---

## 11625. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON HÜLSEN.

[Wilsdruff, November 1759.]

Hülsen: Die Zeitung confirmirte, dass Brentano gegen marschirte. Wie important es Mir wäre, den Posten[3] zu mainteniren, kann nicht anders sagen, als zu thun, was er meinte, so vorzunehmen;[4] aber aus betr[übter] Erfahr[ung] so halte Sache besser, den Feind attaquiren, als sich attaquiren lassen. Also er sehe: der Posten möchte sein, so gut er wolle, lieber attaquiren, als attaquiren lassen.

Weisungen [Bleinotizen] für die Antwort; am Rande des Berichts von Hülsen, d. d. Freiberg 24. November.

---

[1] Mitchell berichtet am 24. (most secret) aus dem Hauptquartier zu Wilsdruff an den Minister Holdernesse: „I have been much with the King of Prussia since the unfortunate affair of General Finck. He is most deeply affected, but bears it well and talks with candour of the cause of this misfortune, by which a noble project, which would have ended this campaign gloriously, has been defeated. His Prussian Majesty sees the consequences of this fatal affair in their full extent, but he is resolved with his usual firmness to impose upon the enemy and to maintain his ground here as long as possible." [Ausfertigung im Public Record Office zu London.] — [2] Eichel übersendet weiter zwei an ihn gerichtete Eingaben, in denen um die Befreiung von Geisseln, welche vom Feinde fortgeführt sind, gebeten wird. — [3] Freiberg. — [4] Hülsen hatte gemeldet, er könne Brentano, wenn dieser „en front" auf ihn komme, nicht entgegen gehen und ihn nicht attaquiren, weil er dann die Mulde passiren müsse und dabei Freiberg ihm im Rücken weggenommen werden könne; komme Brentano in seine rechte Flanke, so wolle er ihn, sobald er „à portée" sei, attaquiren.

## 11626. AU PRINCE FERDINAND DE PRUSSE A STETTIN.

Wilsdruff, 25 novembre 1759.

Der König dankt für ein Schreiben vom 19. und erneuert seine Wünsche für ie völlige Herstellung der Gesundheit des Prinzen.[1]

Le malheur qui vient de nous arriver ici, en ce que le lieutenant-;énéral de Finck s'est rendu prisonnier avec le corps détaché sous ses rdres à l'ennemi, qui avec des forces fort supérieures l'avait enveloppé e tous côtés aux environs de Maxen, n'empêchera pas que nous ne ous dussions maintenir en Saxe et obliger l'armée autrichienne de s'en etourner en Bohême, et il y a tout espoir que nous ferons une bonne lôture de la campagne.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Hausarchiv zu Berlin.

---

## 11627. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Wilsdruff, 25 novembre 1759.

Vous vous représenterez toute l'étendue de mon chagrin de devoir ous mander le grand malheur qui m'est arrivé avec le général Finck, ue j'avais détaché avec 16 bataillons et 36 escadrons pour observer ennemi du côté de Dippoldiswalde et empêcher au possible sa comıunication avec Freiberg et ces environs, pour n'en pouvoir tirer de ubsistances. Finck ayant pris poste à Maxen, l'ennemi lui a détaché oute l'armée de l'Empire avec un gros corps de troupes autrichiennes, ui, ayant pris le corps de Finck en flanc et par derrière, l'ont obligé le se rendre prisonnier de guerre avec tout son corps. Je suis au lésespoir de ce désastre, d'autant plus qu'il n'y a pas d'exemple qu'un orps entier de troupes prussiennes ait mis bas les armes devant l'ennemi.

Je ne sais point encore les circonstances de ce désastre, mais ce ui augmente mon chagrin, c'est que ma situation ici est devenue par à très critique; car quoique je me flatte encore que l'ennemi, faute le subsistance, sera obligé de marcher en Bohême, cependant, s'il preıait le parti de me tourner ici, je ne saurais que me retirer sur Meissen, e qui me mettrait dans un grand embarras par rapport à mes quartiers l'hiver et autres arrangements. En attendant, vous m'obligerez infininent de ne faire semblant de rien sur cette dernière circonstance envers ui que ce soit, et de pallier au possible le reste. C'est à vous, comme mon ami de cœur,[2] que j'ai voulu me confier.

[1] Eben darüber ein Schreiben des Königs vom 29. November. Auf der Rückeite eines Berichts des Prinzen Friedrich Eugen von Württemberg, d. d. Stettin 3. November, finden sich Weisungen für die Antwort, in denen der König den Wunsch ausspricht, dass der Prinz „von seiner douloureusen Blessur bald völlig retabliret sein nöge", und ihm gestattet, sich nach Schwedt transportiren zu lassen. — [2] Concept: „mon véritable ami de cœur".

P. S.

S'il vous était possible de faire un détachement des troupes sous vos ordres de 3 à 4000 hommes vers Zwickau, plus pour faire du bruit que pour agir réellement, cela m'aiderait beaucoup et me remettrait sur pied. Je vous en prie, si cela vous est possible. Je crois que vos opérations là-bas seront finies, et que vous ne serez plus si pressé d'avoir toutes vos troupes ensemble, et, pour le siège de Münster, je crois qu'elles resteront toujours suffisantes.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11628. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN BERLIN.

Wilsdruff, 26. November 1759.

Eichel schreibt dem Minister, dass nach Aussage der Landleute die von Dresden und den benachbarten Orten gekommenen Oesterreicher alle ihre Canons nach Böhmen geschickt hätten. Indess habe der General von Zieten, „so aus seinem Posten bei Kesselsdorf das ganze österreichische Lager fast übersehen kann, noch gestern gemeldet, wie alle Zelter darin noch wie vorhin stünden". „Man will wissen, dass die mehristen Zelter nur ledig und zur Ostentation stünden und der Abmarsch geschehen müsse. Gott wolle es, und dass die Artillerie, so man charriiren sehen, nicht unsere eigene alleine gewesen sein möge, so mit dem Finck'schen Corps genommen worden."

Der General Finck est[1] malheureux et apparemment innocent. Sa situation a été des plus scabreuses. Pas plus éloigné de l'ennemi qu'à un mille et demi du camp de toute l'armée ennemie, il en a pu s'en approcher en très peu de temps par des bois et par des défilés très profonds, sans presque en être aperçu. Lorsqu'on a vu marcher un corps ennemi du côté de Pirna, ç'a été justement ce gros corps qui s'est mis au dos de Finck. On l'a pris, comme s'il se retirerait en Bohême. Quoique le poste de Maxen soit fort, tandis qu'il est défendu par les hauteurs, il n'y a cependant nulle retraite, dès que l'ennemi s'est rendu maître des hauteurs. Voilà ce qui est malheureusement arrivé là. Nos troupes, se voyant surprises de trois côtés à dos et en flanc, perdirent la contenance, abandonnèrent, après une faible résistance contre l'ennemi qui les pressa, une hauteur après l'autre, se trouvèrent dans un cul-de-sac où la confusion la plus affreuse s'est mise, qu'aucun des généraux, ni d'autres braves officiers n'a pu redresser. Le digne général Wunsch, qui avait son poste auprès de Dohna, où il avait repoussé l'ennemi avec beaucoup de perte, qui l'avait attaqué en même temps que Finck fut entrepris, et qui ne voulut entendre parler d'aucun accord, fut cependant entraîné et obligé à se rendre également.

Ew. Excellenz wollen gnädig condonniren, wenn in dergleichen Ausschweifung verfalle; es ist schwer, sich wovon zurückzuhalten, wenn

[1] Das folgende in Chiffern; daher französisch.

das Herz davon voll ist, und bitte ich übrigens ganz gehorsamst, es nur für Sich zu menagiren.

Secret! Notre unique attention est à présent sur la retraite des Autrichiens en Bohême dont nous nous flattons toujours, en attendant que tout autre arrangement est suspendu. Tout dépendra alors si nous aurons Dresde: sans cela nos troupes auront peu de repos pendant l'hiver. Nous sommes fort impatients d'apprendre si la proposition d'un congrès de paix a été faite à La Haye,[1] et quel succès elle a eu. Nous désirerons avec empressement une paix prompte, pourvu qu'on ne nous demande ni cessions, ni dédommagements.

Ew. Excellenz empfehle mich mit meinem gewöhnlichen Respect.

Nach der Ausfertigung. Eichel.

---

11629. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Wilsdruff, 28 novembre[2] 1759.

J'ai reçu avec le plaisir le plus sensible la lettre de Votre Altesse du 23 de ce mois, qui m'a appris, à mon entière satisfaction, la prise de Münster,[3] au sujet de laquelle je vous félicite cordialement, en souhaitant que toutes vos autres entreprises puissent encore réussir parfaitement à votre gré.

Ici, nonobstant le malheur arrivé à Finck, je tiens l'armée ennemie serrée entre l'Elbe et Dippoldiswalde et attends qu'elle parte pour la Bohême; et comme je ne me flatte pas que l'ennemi abandonne également la ville de Dresde, il faudra que j'en fasse le siège. Cela est bien pénible et difficile pendant la saison présente, mais je n'y saurais rien changer.

Je trouve, au reste, votre dessein sur les troupes de Württemberg[4] juste et bien pris, et j'espère que vous ferez payer cher au Duc sa vanité et ses folles entreprises.

Ma situation est encore fort critique. Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

[1] Vergl. S. 646. — [2] Vergl. auch die Briefe an d'Argens vom 28. und 29. November in den Œuvres Bd. 19, S. 108. 109. — [3] Münster hatte am 20. November capitulirt. — [4] Im Herbst 1759 hatte der Herzog Karl Eugen von Württemberg mit Frankreich einen Soldvertrag geschlossen, demzufolge 12000 Württemberger unter des Herzogs persönlichem Befehl zur französischen Armee stossen sollten. (Vergl. darüber Schäfer, Gesch. des siebenjähr. Krieges II, Th. A, S. 386.) Prinz Ferdinand gedachte durch ein Detachement den Herzog und sein Corps überfallen zu lassen. Vergl. über das Gefecht bei Fulda S. 678. 681.

## 11630. AU GÉNÉRALMAJOR DE WYLICH A BÜTOW.

Wilsdruff, 28 novembre 1759.

J'ai été bien aise de recevoir la lettre que vous m'avez faite du 22 de ce mois, et suis content de la façon dont vous avez fait les ouvertures au général russe, dont je vous avais chargé par ma lettre précédente.[1]

Le premier pas étant fait ainsi de votre part, vous devez répéter à ce général les mêmes insinuations et lui déclarer tout naturellement qu'il ne devait point hésiter d'en faire son rapport à sa cour avec d'autant plus de sûreté que vous ne lui en donnerez jamais un démenti. Vous saurez même l'y animer, en lui insinuant qu'après que vous lui aviez fait de pareilles ouvertures, il vous paraissait qu'il ne saurait plus se dispenser d'en écrire à sa cour, surtout après les assurances que vous lui donniez de n'avoir jamais le démenti sur ceci de votre part.

Vous me marquerez à quoi vous aurez déterminé le susdit général et de quelle façon il s'y sera pris.

Quant aux précautions que vous avez prises par rapport à l'échange de nos prisonniers de guerre, je les approuve parfaitement.[2]

Nach dem Concept. Federic.

---

## 11631. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Wilsdruff, 28 novembre 1759.

J'ai reçu votre rapport du 25 de ce mois avec les imprimés que vous y aviez joints.[3] Malgré tout ce qui m'est arrivé, je tiens encore l'armée ennemie resserrée entre l'Elbe et Dippoldiswalde. Cette armée partira sûrement pour la Bohême; ils se proposent de laisser une grosse garnison à Dresde, et ce sera celle-là sur laquelle j'espère de prendre ma revanche pour ces gens qui m'ont été enlevés sous Finck.

[1] Vergl. Nr. 11576. — [2] Wylich hatte an den Gouverneur von Stettin, Herzog von Bevern, geschrieben, die russischen gefangenen Generale Soltykoff und Thiesenhausen, falls sie behufs Austausches schon von Magdeburg aufgebrochen seien, so lange aufzuhalten, bis die preussischen Kriegsgefangenen, vor allem der Oberst Graf Hordt, in Bütow eingetroffen sein würden. — [3] Die Briefe des Marschalls Belle-Isle vergl. S. 654. Anm. 6. An der bezüglichen Stelle finden sich die Briefe nicht. Höchst wahrscheinlich ist die (unter Papieren Hellen's vorliegende) Druckschrift gemeint: „Quelques lettres du maréchal duc de Belle-Isle au maréchal de Contades etc." Es sind meist Briefe aus dem Jahre 1758, die jedoch sicher erst 1759 gedruckt und wahrscheinlich nach der Schlacht bei Minden erbeutet sind. Einer der erbeuteten Briefe, ein Schreiben Belle-Isle's, d. d. 23. Juli 1759, war bereits einige Wochen nach der Schlacht veröffentlicht worden, und als Entgegnung auf Belle-Isle's Vorschläge erschien die Flugschrift „Lettre à M. le Maréchal de Belle-Isle", die in den Œuvres Bd. 15, S. 132—135 (vergl. S. XX, XXI) als ein Werk des Königs abgedruckt ist; wogegen Cauer (Zur Gesch. und Charakteristik Friedr. d. Gr. Breslau 1883; S. 184 ff.) die Autorschaft des Königs bestreitet. Ueber den zuerst erschienenen Brief Belle-Isle's vergl. schon oben S. 517 mit Anm. 3.

Je ne sais si les Français pourront faire une campagne sans argent,[1] et je crois que ce n'est qu'une pure ostentation pour avoir la paix à de meilleures conditions.

Je vous envoie ci-joint la réponse de Wylich.[2] Ce ne sont encore que des propos vagues, mais il faut y mettre un peu plus de feu, et pour peu que la Russie ait envie encore de vouloir négocier, je lui en donne toute l'occasion.

La paix est très désirable, et je suis curieux de voir la réponse de la France et de ses alliés sur la proposition faite du congrès de paix, qui nous éclaircira de ce qu'on en doit attendre. Mandez-moi tout ce que vous saurez apprendre et pénétrer de la façon de penser de la France et de ses vues. Je ne doute pas qu'en conséquence de l'ordre que je vous ai donné,[3] vous en aurez écrit au sieur de Hellen, dont cependant je n'ai reçu aucun rapport à ce sujet.

Je ne vous écrirai rien d'ici, à moins qu'il n'y aura quelque chose qui changera notre situation et qui vaudra la peine d'être marquée.

Nach der Ausfertigung. Federic.

---

## 11632. AU CONSEILLER PRIVÉ VON DER HELLEN A LA HAYE.

Wilsdruff, 29 novembre 1759.

J'ai reçu les rapports du 17 et du 20 de ce mois que vous m'avez faits en dernier lieu. Je suis surpris de ce que, dans un temps aussi critique que celui-ci et où il ne saurait manquer qu'il n'y ait des agitations entre les cours, vos rapports sont si secs et [point] du tout instruisants, malgré que je vous ai fait écrire réitérativement par mon ministre le comte Finckenstein[4] que vous deviez vous appliquer avec tous les soins imaginables pour apprendre tout ce qui se passe par rapport à l'intérieur de la France, et tâcher de pénétrer la véritable façon de penser de cette cour à l'égard de la paix ou de la continuation d'une guerre qui paraît l'avoir déjà assez épuisée en fonds et en hommes, pour ne pas pouvoir la soutenir sans sa ruine totale. Comme je ne saurais point avoir ici des détails exacts de ce qui se passe présentement en France, je vous recommande encore cet article et attends que vous m'en instruisiez exactement.

Je suis surpris, d'ailleurs, que vous ne sonnez mot dans vos rapports si la proposition que l'Angleterre, après en avoir pris le concert avec moi, a voulu faire faire à La Haye aux cours de nos ennemis pour un congrès de paix, a été faite ou non.

Nach dem Concept. Federic.

---

[1] Vergl. S. 588. — [2] Vergl. Nr. 11630. — [3] Vergl. S. 618. 621. — [4] Vergl. Nr. 11631.

## 11633. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[29 novembre 1759.][1]

Hülsen m'écrit deux lettres; dans l'une il marque que Sincere occupe Frauenberg[2] et a déjà passé à un mille de lui, dans l'autre qu'il apprend par les déserteurs qu'on l'attaquera demain. Je pars donc demain à 5 heures, et je vous laisse ici à l'armée. Nous serons à 10 heures à Freiberg, et probablement le sort du 30 décidera du nôtre et de nos quartiers.[3]

Bon soir, cher frère, je vous embrasse.

Federic.

Daun doit être allé aussi dans ces environs.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11634. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Freiberg, 30 novembre 1759.

Mon cher Frère. Je viens d'arriver ici. Kleist est actuellement de retour de sa patrouille qu'il a faite vers Frauenstein; il dit que des pandours et hussards sont répandus dans tous les villages de ces environs, qu'à Burkersdorf[4] se trouve leur poste avancé, que l'armée de l'Empire se trouve actuellement autour d'Altenberg: de sorte que je ne vois point clair dans le dessein des ennemis. Je les soupçonne de trois choses: 1° ou ils iront d'Altenberg en Bohême, 2° ou ils nous tourneront, pour aller à Chemnitz, 3° ou ils viendront nous attaquer. On croit que nous en pourrons mieux juger demain; patience! Je suspends absolument mon jugement, parceque ces trois choses se trouvent également possibles, et que je n'ai aucun indice jusqu'ici pour soupçonner l'une plutôt que l'autre.

Je vous prie de me mander ce que les espions auront rapporté depuis mon départ; en combinant tout, on peut au moins juger, par

[1] Das Datum ergeben die 2 Berichte Hülsen's, die aus Freiberg 29. November datirt sind und dem Könige gegen Abend zugekommen sein müssen. — [2] So. Gemeint ist Frauenstein. — [3] Eichel schreibt an Finckenstein, Wilsdruff 29. November: „Hier ist noch alles in der vorigen Crise; es scheinet, dass der Feind noch seine besondere Absichten auf den Posten des Generallieutenant von Hülsen zu Freiberg habe, und da des Königs Majestät, wie ich so eben erfahre, morgen mit einigen Corps dahin gehen wollen, so kann es leicht geschehen, und vermuthe ich fast, dass die Sachen daselbst noch sérieux werden und zu etwas decisives kommen können; ich, vor mein kleines Particulier, werde aber wohl hier bleiben müssen, davon noch morgen Nachricht geben zu können hoffe." — Mitchell berichtet an Holdernesse, Hauptquartier zu Wilsdruff, 28. November: „... The king of Prussia's opinion is that, without being master of Freiberg and some other places in the mountains, the Austrians can not possibly think of leaving any considerable corps of troops in Saxony, and His Prussian Majesty seems resolved to risk everything rather than lose the post of Freiberg, which he has taken all possible precautions to strengthen, and will himself march thither and venture a battle in case it should be attacked." [Ausfertigung im Public Record Office zu London.] — [4] Nordwestl. von Frauenstein.

quelques probabilités, de l'avenir. Si mes nouvelles de Vienne sont vraies, Daun décampera à coup sûr bientôt; enfin, ou il faut que ces gens s'en aillent ou qu'ils risquent le paquet d'un côté ou d'autre. Qu'il en arrive ce qu'il plaira au Ciel, pourvu que ce soit pour le bien de l'État!

Adieu, cher frère, je suis avec une parfaite tendresse, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig. Federic.

---

## 11635. A LA GÉNÉRALE DE WUNSCH A BERLIN.

Wunsch schreibt an seine Frau, Dresden 22. November: „Mein Kind, Du wirst Dich wundern, dass ich aus Dresden schreibe. Leider ist das ganze Finckische Corps gestern kriegsgefangen gemacht worden. Kann das wohl die Welt glauben? Leider aber ist es an dem. Die Oesterreicher attaquirten uns an drei Orten zugleich, wobei der Feldmarschall von Daun selbsten dabei in Person gewesen. Der General Finck stunde bei Maxen, ich aber stunde mit 4 Bataillons von Dohna auf der Anhöhe nach Ploschwitz[1]; ich hatte vor meiner die Reichsarmee und den General Ried und Kleefeld mit 10 Bataillons Kroaten und 5 Kavallerieregimenter. Ich blieb auf meinem Platz stehen, sowohl in währender Action als auch die ganze Nacht; allein die andere Canaillen bei Maxen seind gelaufen, als wann sie der Teufel wollte holen, und nahmen in grösster Confusion ihre Retirade zu mir, in der Zeit, da ich hörte, dass es oben bei Maxen schlecht ginge. So ritt ich von meinem Posten weg und gab indessen das Commando dem Obrist von Wolffersdorff. Wie ich an unsere Kavallerie, so bei Maxen gestanden hatte, hinkame, fande ich solche in der grössten Confusion. Ich raffte solche zusammen und attaquirte die österreichische Kavallerie, jagte sie auch ziemlich weit zurück, hart unter die feindliche Kanonen; alleine das verfluchte Gut von uns verliess mich und war auch nicht mehr zum aufhalten; *in summa*, es waren Canaillen. Die Hälfte von der Infanterie ist währender Action desertiret; gestern früh aber, ehe es Tag wurde, hatte mich resolviret, mit die Husaren und mit die 2 Dragonerregimenter, nämlich Jung-Platen und Württemberg, mich durchzuschlagen; ich ware auch schon durch das Défilé bei Ziehsren,[2] allein der Herr Generallieutenant von Finck, welcher den General von Rebentisch mit einem Trompeter zum Daun abgeschicket, liesse mich zurückrufen und dabei sagen, dass ich nicht marschiren solle, weilen sonsten das ganze Corps ins grösste Unglück kommen würde und über die Klinge springen würden; mithin haben wir uns als *salva venia* schlechte Kerl ergeben müssen. Ich würde zwar ohnrecht thun, wann ich sagen thäte, der Herr General Finck ist daran Schuld.

„Morgen marschiren wir nach Böhmen über Prag . . . Ich denke, . . . der König wird mich bald ranzioniren . . . Grüsse mir alle insgesammt, Grosse und Kleine. Sie werden sich sehr wundern, dass ich auf so eine infame Manier hab müssen gefangen werden; Geduld aber, ich werde doch wohl Gelegenheit haben, den König zu sprechen.“

Wilsdruff, 30 novembre 1759.

Je vous sais gré de la communication de la lettre que vous avez reçue de votre mari en dernier lieu, et dont vous voudrez bien que j'en garde l'original. Soyez assurée que je suis vivement touché du

[1] D. i. Bloschwitz, südl. von Dohna. — [2] D. i. Sirsen oder Sürssen, westsüdwestl. von Dohna.

désastre où il a été entraîné, sans qu'il y ait eu aucunement de sa faute. Si j'avais à disposer de son échange selon mon gré, il serait assurément un des premiers officiers que je réclamerais; mais comme ceci ne dépend pas tout-à-fait de mon choix, il faut prendre un peu de patience. Autant qu'il sera en mon pouvoir, il ne doit pas languir longtemps; d'ailleurs faut-il que notre reste de campagne soit fini, avant que [de] pouvoir prendre le concert qu'il faut relativement à cet échange.

Federic.

Nach dem Concept. Das Schreiben von Wunsch nach der Ausfertigung.

## 11636. AN DEN RESIDENTEN HECHT IN HAMBURG.

Hecht übersendet, Hamburg 21. November, ein von demselben Tage datirtes, an den König gerichtetes Schreiben des holländischen Kapitäns de Ruvynes,[1] in welchem dieser darauf hinweist, dass er bei dem lebhaften Argwohn, den die russischen Officiere und Diplomaten gegen ihn hegten („la nation russe est naturellement curieuse, soupçonneuse, fourbe"), keine Aussicht habe, eine Empfehlung des Grosskanzlers zu erlangen und dem Könige daher bei der russischen Armee nicht von Nutzen sein könne.

Wilsdruff, 30. November 1759.

Der König bestätigt den Empfang des Berichts vom 21. November.

Ich habe darauf resolviret, dass Ihr vorgedachtem holländischen Officier von Meinetwegen nur auf die höflichste Weise in gnädigster Antwort ertheilen sollet, wie Ich ihm für seine wohlgemeinte Intention danken liesse und, da es die Umstände vor dieses Mal nicht anders zugeben liessen,[2] ihm freistellete, dass er wiederum auf seinem vormaligen Posten zurückgehen könne, da übrigens Ich Mich seiner jedesmal in Gnaden erinnern und Mir angenehm sein würde, wenn Ich ihm hiernächst davon wirkliche Merkmale geben könnte.

Hecht soll Ruvynes den von ihm bisher gebrauchten Chiffre sowie die ihm ertheilte Instruction[3] abfordern und beides an den Grafen Finckenstein übersenden.

Friderich.

Nach dem Concept.

## 11637. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Décembre 1759.][4]

Mon cher Frère. Je vous rends grâce de la lettre. J'ai déjà fait écrire à Meissen que la cavalerie et le régiment de Prusse cavalerie de-

[1] Vergl. S. 388. — [2] So; statt: zugeben wollten. — [3] Vergl. Nr. 10788. — [4] Das ganz undatirte Schreiben wird auf den 2. oder 3. December anzusetzen sein. Es ist vielleicht die Antwort auf den Bericht des Prinzen vom 1. December, vergl. Schöning a. a. O. S. 202. Ueber die Entsendung der Kavallerie nach Torgau vergl. die Tagebücher von Catt (hersg. von Koser, Publ. der Preuss. Staatsarchive, Bd. XXII) S. 414. Das obige und fast alle übrigen Schreiben an Prinz Heinrich aus dem November und December, die ganz undatirt oder nur mit Tagesdatum versehen sind, befinden sich zerstreut unter undatirten Papieren aus späterer Zeit. Daher sind alle diese Schreiben den bisherigen Herausgebern (z. B. Schöning) unbekannt geblieben.

aient incessamment aller à Torgau, ainsi qu'il n'a pas un moment de erdu de ma part.

J'attends des nouvelles de Diericke; sitôt que j'en aurai, vous en erez informé. Adieu, cher frère, je vous embrasse.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 1 638. AU CONSEILLER PRIVÉ VON DER HELLEN A LA HAYE.

Wilsdruff, 3 décembre 1759.

J'ai reçu votre rapport du 24 du novembre passé, dont j'ai eu lus de satisfaction que de ceux qui l'ont précédé, par les différentes ouvelles que vous y avez mises.[1] Ne manquez pas de me communiuer tout ce que vous apprendrez de ce qui se passe à la cour de rance, et de sa façon de penser;[2] ce seront à présent les avis les plus tiles que vous saurez me procurer, surtout s'ils seront d'une exactitude m'y fonder, pour que je sache m'y diriger dans ce temps de crise 'affaires.

Federic.

Nach dem Concept.

---

## 11 639. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Wilsdruff, 3 décembre 1759.

Dem Minister wird der Empfang seiner Berichte vom 28. und 30. November, wie der Berichte des Barons Knyphausen vom 13., 16. und 20. November angezeigt.

Quelque envie que j'aurais d'entrer en détail avec vous sur difféentes affaires intéressantes que vous touchez dans vos susdites lettres, temps ne me le permet pas absolument. Je ne fais que retourner i de notre corps à Zwickau,[3] où j'ai tout arrangé au mieux, que je ouve de nouveaux embarras[4] d'un autre côté qui demandent toute on attention et m'obligent de remettre à un autre temps ce que je oudrais vous dire.

En attendant, répondez en mon nom au susdit baron Knyphausen, ut comme au sieur Michell, que je suis content de la conduite qu'ils nt observée sur les affaires dont il s'agit dans leurs rapports;[5] que le rvice le plus grand qu'ils sauraient me rendre dans le temps présent, est de se bien appliquer à me procurer une prompte paix, et qu'ils availlent, s'il est possible, que la Russie soit mise hors de jeu, pour étacher au moins un de mes ennemis des autres.

Quant à la déclaration du congrès de paix, j'avoue qu'au com-

[1] Hellen hatte über die inneren Verhältnisse Frankreichs Bericht erstattet. — Vergl. S. 669. — [3] Vergl. S. 670. 675. — [4] Vergl. Nr. 11 637. — [5] Es handelt ch um die Berathungen über die Uebergabe der englisch-preussischen Declaration. ergl. S. 667. 669.

mencement j'ai réputé la démarche du ministère anglais pour être précipitée.[1] J'en suis revenu à présent, et les circonstances qui sont arrivées pendant ce temps, font que j'envisage tout autrement cette démarche, et que je suis bien aise qu'elle s'est faite. Reste à voir à présent l'impression que cela fera sur nos ennemis, et la réponse qu'ils feront. Vous saurez d'abord faire expédier cette lettre au prince Louis de Brunswick, dont il s'agit dans le post-scriptum de votre lettre du 30, pour le remercier en termes convenables de ce qu'il s'est chargé de la proposition du congrès,[2] et l'envoyer à ma signature.[3]

Notre situation en Saxe est encore embarrassante et pas tout-à-fait décidée. J'espère cependant que vers la fin du mois présent nous y verrons clair et aurons fini la campagne.

Nach der Ausfertigung. Federic.

---

## 11640. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Wilsdruff, 4 décembre 1759.

Quoique j'avais hésité de faire passer à Pétersbourg cette lettre que vous aviez écrite ministériellement au sieur de Keith à Pétersbourg,[4] j'ai trouvé bon cependant que vous écriviez sous votre nom une lettre audit sieur Keith, pour lui marquer en termes convenables que nous avions appris avec bien du plaisir et de la satisfaction les bonnes intentions que la cour de Russie a marquées pour le rétablissement de la paix avec nous et de la bonne harmonie qui avait autrefois régné si heureusement entre nous, et que lui, Keith, saurait bien assurer là où il le conviendrait, que, pourvu que la susdite cour serait sérieusement dans ces sentiments, elle nous trouverait dans la même façon de penser et tout prêts à nous entendre là-dessus; que c'était aussi dans cette intention que j'avais écrit à mon général-major de Wylich,[5] pour faire sonder par le général russe chargé de la commission de l'échange des prisonniers de guerre les intentions de sa cour là-dessus, qui nous trouverait tout prêts à un accommodement avec elle, s'il lui plaisait de s'expliquer à ce sujet, afin que nous sachions juger quelle est sa véritable intention à ce sujet.

Nach der Ausfertigung. Federic.

---

[1] Vergl. Nr. 11581. 11584. — [2] Knyphausen hatte, wie Finckenstein in dem P. S. meldet, gebeten, dass im Namen Seiner Majestät ein Schreiben an den Prinzen Ludwig von Braunschweig gerichtet werde „pour avouer la démarche qu'on lui a fait faire, et lui témoigner le gré qu'Elle en sait". — [3] Vergl. Nr. 11648. — [4] Vergl. S. 660. 661. [5] Nr. 11576. 11630.

## 11641. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN BERLIN.

Wilsdruff, 4. December 1759.

Eichel theilt dem Minister mit, dass der König einige Tage nach Freiberg auf den Posten des Generallieutenants von Hülsen sich begeben habe, „weil es alles Ansehen gehabt, als ob ein der Orten sich stark zusammengezogener Feind etwas auf solchen Posten versuchen wolle“.[1] Der König sei am 3. December mittags „daher allererst wieder zurückgekommen, da Sie zuvorderst alle nöthige Arrangements zu Soutenirung dieses Postens Allerhöchstselbst gemacht haben“.

Wie man mir versichern wollen, so hat bei des Königs dasiger Anwesenheit der sich dorthin gezogene Feind gleich wiederum zurückgezogen, so dass es zu keiner Affaire, wie man geglaubet hat, gekommen ist, vielmehr will man versichert wissen, dass von denen der Orten gestandenen feindlichen Truppen die Kreisvölker sich wirklich in Böhmen hineingezogen haben, um ihre Winterquartiere zu beziehen. Sonsten ist noch alles allhier in derselben Situation wie bisher geblieben; mais[2] mes appréhensions ayant été pour nos postes détachés,[3] nous venons d'entendre une vive canonnade, entremêlée souvent d'un feu d'infanterie, du côté de Meissen, qui a commencé hier à midi et continue encore aujourd'hui matin 9 heures, où le général Diericke a cantonné à l'autre rive de l'Elbe,[4] sans avoir autre communication avec nous que par Torgau. Nous ne savons pas encore ce qui s'y passe proprement; mais autant qu'un chasseur, arrivé hier au soir dudit général, annonça au Roi, un corps ennemi au delà de 10000 hommes qu'on renforçait par Dresde, l'avait attaqué; que, par la grande supériorité des ennemis, il se voyait obligé de se retirer vers Meissen où il ferait transporter son monde, au delà de l'Elbe, au moyen de vaisseaux et des prames qu'il y trouverait, nonobstant le charriage des glaces dans la rivière; que sa cavalerie était déjà passée de la sorte, et qu'il en ferait de même avec son infanterie et son artillerie. Il faudra voir comment il y réussira; mais ce que toujours il en arrivera, c'est que l'autre rive de l'Elbe sera toute dégarnie de nos troupes et tout-à-fait à la discrétion de l'ennemi, qui pourra nous donner des inquiétudes sur Torgau et sur Wittenberg... Je veux bien du mal encore au général Schmettau de ce qu'il n'a pas sauvé Dresde, qui nous embarrasse à présent furieusement à tous égards. Je ne vois pas encore la fin de notre campagne, ni quand nous en déventerons les Autrichiens, en attendant que le pays sera ruiné de fond en comble . . .

Ich wünsche, dass der Höchste die heutige Commission von Sr. Königl. Majestät an Ew. Excellenz[5] mit tausend Succès krönen wolle, und empfehle mich zu gnädigem Andenken.

Eichel.

Nach der Ausfertigung.

---

[1] Vergl. S. 670. 673. — [2] Das folgende in Chiffern; daher französisch. — [3] Vergl. S. 662. 664. — [4] Vergl. S. 638. 652. — [5] Vergl. Nr. 11640.

## 11642. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.[1]

Wilsdruff, 4 décembre 1759.

Mes malheurs n'étaient point encore à leur fin, lorsque je vous écrivis mon avant-dernière lettre.[2] J'avais à peine redressé le revers qui m'est arrivé avec le corps de Finck, que je viens d'en essuyer un autre. J'avais détaché le général-major de Dierícke à l'autre rive de l'Elbe[3] en reconnaissance aux environs de Meissen, uniquement pour observer les mouvements que l'ennemi saurait faire de ce côté-là, et pour couvrir nos transports sur l'Elbe. Les ordres que je lui avais donnés, portaient expressément de ne point s'engager avec l'ennemi,[4] mais de se replier sur Torgau, dès que quelque corps supérieur viendrait à lui. Il a été trop malheureux de s'arrêter trop longtemps,[5] quand hier matin un corps fort supérieur de l'ennemi l'a attaqué presque de tous côtés à la fois, et nous n'avons pu sauver[6] de son détachement que la cavalerie qu'il avait, avec 4 bataillons, encore le reste de son infanterie, faisant le nombre de 800 hommes, ayant été fait ce matin prisonniers de guerre.[7]

Vous pénétrez très bien à quel point pareils revers doivent me déranger, sans qu'il y ait de ma faute. Si vous êtes à même de m'aider, c'est à présent le moment de le faire. 5 ou 6000 hommes de votre armée que vous feriez marcher en Saxe dans le Voigtland,[8] me seront d'un grand secours, uniquement pour me débarrasser ici. Je ne les garderai point, et vous les aurez de retour, dès que vous en disposerez. Après que vous avez fini le siège de Münster, et que je n'ai nullement lieu de douter que l'armée française, que vous avez vis-à-vis de vous, ne dût commencer à se retirer pour aller en quartiers d'hiver, un détachement de 5 à 6000 hommes au Voigtland ne doit guère gêner le reste de vos opérations, qui, en attendant, me serait d'un grand secours et me donnerait le loisir de me remettre.

Si, contre mon attente, le malheur voulait que vous vous trouvassiez dans le cas de me refuser ce secours momentané, j'ai lieu de croire que peut-être vous le regretteriez bien vous-même au printemps prochain. Je me flatte tout[9] de vos sentiments pour moi.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

[1] Der Prinz befand sich nach seinen Berichten im Monat December in Kroffdorf. Vergl. S. 644. Anm. 1. — [2] Nr. 11627. — [3] Vergl. S. 675. — [4] Vergl. Nr. 11611. — [5] An Finckenstein (vergl. Nr. 11643): „Il s'est arrêté trop longtemps pour ne pas pouvoir plus se retirer en conséquence de ses ordres.“ — [6] An Finckenstein: „et tout ce que nous avons pu faire, a été de retirer sa cavalerie etc.“ — [7] Der König theilt diese Nachrichten, Wilsdruff 6. December, in ähnlicher Weise dem Generalmajor v. d. Goltz (vergl. S. 653) mit, „damit Euch sonsten nicht etwa durch ungegründete Berichte ein mehreres und unrichtiges Geschrei gemachet werde“, und fügt den Befehl hinzu, ihm zu schreiben, „was dorten passiret und was de Ville und dessen Corps machet, auf dass Ich wisse, wie es eigentlich dorten stehe.“ — [8] Vergl. S. 666. — [9] In der Vorlage: de tout.

## 11643. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Wilsdruff, 4 décembre 1759.

Les malheurs qui m'ont persécuté depuis bien du temps, continuent.

Es folgen die auch dem Prinzen von Braunschweig (vergl. Nr. 11642) gemachten Mittheilungen über die Niederlage des Generalmajors von Diericke.

Voilà de ces revers qui ne laissent de révolter sensiblement. Je fais tout, jusqu'à m'exposer moi-même et ma santé, pour finir une malheureuse campagne. Comment faire, quand je me vois obligé d'essuyer de si rudes accidents, sans qu'il y ait aucunement de ma faute! Aussi le bon Dieu sait quand notre campagne finira encore! Quelque sensibles que soient de pareils revers de fortune, ils ne m'accableront cependant pas, et je tâcherai jusques à l'impossible pour me soutenir dans ce pays-ci. Vous ne parlerez de cette affaire qu'assez légèrement au public, pour ne pas l'effrayer.

Nach der Ausfertigung. Federic.

---

## 11644. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Wilsdruff, 4 décembre 1759.

Eichel bezieht sich auf das am Morgen an den Minister gesandte Schreiben (Nr. 11641), sowie auf das Schreiben des Königs über die Niederlage des Generals Diericke (Nr. 11643).

L'on dit le pauvre Diericke mort.[1] La plupart de ses troupes et de son artillerie ont été sauvées et retirées par ses soins. S'il a fait la faute de se laisser attaquer par un ennemi très supérieur qui grossissait d'heure en heure, il s'est défendu avec valeur au delà de 24 heures et a sauvé la plupart de son monde d'une façon assez singulière, de sorte que, s'il est mort, il a fini glorieusement sa carrière. Il faut que la perte des ennemis soit considérable. Quoi qu'il en soit, cela dérange toujours et nous donne à craindre pour Torgau. Le sieur Jordan[2] ne fera pas mal d'agir avec précaution par rapport aux dépêches de quelque conséquence. Enfin, que Votre Excellence nous ramène bientôt la paix! Elle nous est très désirable par bien des raisons que je ne saurais jamais confier à la plume.

Nach der Ausfertigung. Eichel.

---

1 Diese Nachricht bestätigte sich nicht. Diericke war gefangen genommen worden. — 2 Der preussische Hofpostmeister.

## 11645. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Wilsdruff, 5 décembre 1759.

La lettre de Votre Altesse du 29 de novembre dernier m'a été bien rendue, et c'est avec toute la satisfaction possible et la reconnaissance la plus parfaite que j'y ai vu votre projet de m'envoyer notre cher neveu le Prince héréditaire[1] avec son corps, dès que chemin faisant il aura balayé les troupes de Württemberg;[2] je vous en remercie de tout mon cœur. Soyez persuadé que je n'arrêterai pas ce Prince avec son corps de troupes plus longtemps que nous aurons fait ici avec les Autrichiens et ce qu'ils ont avec eux de troupes des Cercles, mais qu'alors je vous renverrai incessamment le Prince là où vous le demanderez. Il faut que j'avoue que, par les revers qui me sont arrivés contre toute mon attente, ma situation est devenue un peu critique et que, sans votre secours, j'aurais eu de la peine à m'en remettre. Grâce au Ciel que le mal n'est pas tout-à-fait sans remède ni aussi pressant que, quand même votre secours n'arriverait qu'après dix ou quinze jours, il arrivera encore assez à temps.

Ce que je vous prie, c'est de l'envoyer sur Zeitz et sur Altenburg et d'instruire le Prince héréditaire, afin qu'il m'écrive pendant sa marche, pour que je sache m'arranger avec lui au sujet de la route à tenir selon les circonstances où les choses se trouveront alors; mais jusqu'à présent je tiens celle sur Zeitz et sur Altenburg pour la plus convenable.

Quant au secours que vous m'aviez destiné de la Westphalie, je suis parfaitement du sentiment de Votre Altesse qu'il m'arriverait trop tard; aussi ne voudrais-je du tout déranger vos projets contre l'ennemi dans ces contrées-là.

J'applaudis, d'ailleurs, parfaitement à la conjecture que vous faites que ce soit un concert pris entre les cours de Versailles et de Vienne, pour l'établissement des quartiers d'hiver à leur convenance,[3] de prolonger au possible le séjour de leurs armées respectives sous la toile, projet que nous tâcherons cependant de faire échouer. De mon côté, je me persuade que, dès que les neiges tomberont ici, surtout dans les montagnes de Bohême, les Autrichiens se verront obligés de renvoyer au moins une grande partie de leurs troupes en Bohême, et alors j'attaquerai ce qui en restera en Saxe, pour l'en chasser et rétablir ainsi mes avantages.

Federic.[4]

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

[1] Der Erbprinz Karl Wilhelm Ferdinand von Braunschweig-Wolfenbüttel. — [2] Vergl. S. 667. Das württembergische Corps wurde am Morgen des 30. November von dem Erbprinzen bei Fulda überfallen und geschlagen. — [3] Vergl. auch Nr. 11646. — [4] In einem Schreiben an den Prinzen Ferdinand von Preussen, d. d. Wilsdruff 5. December, spricht der König die Hoffnung aus, dass der Prinz sich in Berlin er-

## 11 646. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN A LONDRES.

Wilsdruff, 5 décembre 1759.

J'ai reçu le rapport du 23 du novembre passé que vous m'avez ait avec le sieur Michell. Je m'étonne que les Français veulent tenter ıne descente[1] dans un des trois royaumes dans une saison si avancée :t aussi rude et orageuse que la présente qui du tout ne paraît plus ›ropre à la navigation; mais il faut espérer que les Anglais y prendront le sages précautions, et qu'ils remporteront surtout un avantage considérable sur mer contre la flotte française,[2] ce qui fera tomber tout d'un :oup tout projet de descente en Angleterre.

Quoique mes affaires ici en Saxe n'aient pas eu les succès les plus ıeureux jusqu'à présent, dont mon ministre le comte de Finckenstein 'ous aura déjà instruit,[3] elles sont cependant dans une situation de ›ouvoir tout remettre avant la fin de cette année-ci, surtout après que e prince Ferdinand de Brunswick vient [de] me marquer[4] que, sur ma équisition, il m'enverrait quelques bataillons avec quelques escadrons le ses troupes pour un peu de temps, afin de m'entr'aider à pousser 'armée autrichienne hors de la Saxe et la forcer de rentrer en Bohême .vec ce qu'il y a auprès d'elle encore de troupes de Cercles, d'autant ›lus qu'il paraissait assez qu'il y avait un projet arrêté par les cours de Versailles et de Vienne qui engage le maréchal Daun de faire tout pour e soutenir en Saxe, tandisque l'armée française au Haut-Rhin tâchera le prolonger son séjour au camp de Giessen, afin d'exécuter par là eur projet arrêté pour l'établissement des quartiers d'hiver, ce qui im›ortait cependant à la cause commune qu'on fît échouer ce projet d'un :oncert commun. Ce qui m'a persuadé aussi que le ministère anglais ıe désapprouvera point cet envoi d'un petit secours que le prince Ferlinand me détachera, qui, d'ailleurs, ne sera arrêté ici que peu de temps :t jusqu'à ce que j'aurai fait rentrer en Bohême l'armée aux ordres de Daun et nettoyé la Saxe de nos ennemis, ce qui, j'espère, sera achevé 'ers la fin de cette année et n'arrêtera, d'ailleurs, en rien les opérations lu susdit Prince.

Quant aux troupes du duc de Mecklembourg-Schwerin que le miıistère voudrait engager, il est à considérer primo, que ce Prince n'en ı qu'un bataillon qu'il vient d'envoyer en conséquence d'une convention

ıolen werde und fügt hinzu: „Quant aux accidents sinistres qui nous sont arrivés ici, e compte que, moyennant les moyens et les remèdes qu'il y a, de redresser le tout t de remettre les affaires en ordre." Ueber den Gesundheitszustand des Prinzen veitere Schreiben vom 15. und 23. December. Dem letzteren fügt der König eigenıändig hinzu: „J'espère que dans peu nous serons quitte de nos voisins." [Berlin. Königl. Hausarchiv.]

[1] Vergl. S. 649. — [2] Am 20. November wurde die französische Flotte unter ıdmiral Conflans von der englischen unter Hawke bei Quiberon geschlagen. — Vergl. S. 673. — [4] Vergl. Nr. 11645.

faite avec le Sénat de la Suède par l'entremise de la France en séquestre, à ce qu'on prétend, sur l'île de Rügen auprès les Suédois, qu'en second lieu qu'on aura donc à détacher préalablement ce Prince, et que tertio, si ces troupes doivent être utiles au service de l'Angleterre, il faudra leur fournir les frais et leur laisser le temps qu'on complète et augmente ce bataillon qu'on a sur pied. Indépendamment de ces considérations, le ministère anglais pourra faire des tentatives à ce sujet, quoique je doute que cela réussira.

Au reste, mes nouvelles de La Haye portent[1] que le prince Louis de Brunswick s'est acquitté avec dignité de la commission dont il a été chargé pour faire la proposition d'un congrès de paix à ouvrir entre les puissances belligérantes; l'on m'ajoute même que tous les trois ministres des cours alliées en ont marqué beaucoup de la satisfaction, le comte d'Affry en particulier n'en avait pu cacher sa joie extrême. Faites-en mon compliment dans les termes les plus onctueux à M. Pitt et le remerciez surtout de ma part des peines qu'il avait bien voulu prendre d'arranger tout ceci aussi bien et aussi sagement qu'il a fait.

Nach dem Concept. Federic.

---

## 11 647. AU CONSEILLER PRIVÉ VON DER HELLEN A LA HAYE.

Wilsdruff, 5 décembre 1759.

J'ai reçu le rapport que vous m'avez fait du 27 dernier, et vous sais gré du détail que vous m'avez marqué sur la déclaration que le prince Louis de Brunswick a communiquée aux ministres des cours alliées de France, d'Autriche et de Russie[2] touchant un congrès de paix à assembler entre les puissances belligérantes, selon le concert pris entre la cour de Londres et moi.[3] A présent une de vos premières attentions doit être de savoir précisément l'impression que cette déclaration opérera à la cour de France. Et comme le comte d'Affry en particulier, à ce que vous mandez, n'a pu en cacher sa joie, tâchez d'apprendre si cela sera de même à sa cour et parmi la nation, et si elles y donneront avec cette vivacité que la fougue française fait remarquer ordinairement sur des choses qu'ils désirent. Observez de même de quelle façon les ministres des deux cours impériales s'en expliqueront. Je voudrais bien parier que, quand vous aurez bien examiné leur façon de penser à cet important objet, ce sera celui de la cour de Vienne qui rechignera. Enfin, puisque vous êtes sur des lieux où il apparaîtra au premier s'il y a de l'apparence que le congrès de

[1] Bericht Hellen's, d. d. Haag 27. November. Vergl. Nr. 11 647. — [2] Graf Affry, Baron Reischach, Graf Golowkin. — [3] Vergl. Nr. 11 532. Prinz Ludwig hatte die Declaration am 25. November auf dem Schlosse zu Ryswyk in der Wohnung des Grafen Golowkin den drei Gesandten überreicht. Vergl. über Hellen's Bericht auch Nr. 11 646.

paix parviendra à sa consistance ou non, mettez-y à présent votre principale attention et songez de m'en instruire exactement.

Vous direz, au surplus, de ma part au baron de Spœrcken, envoyé de Hanovre, que, dans le cas que les circonstances demanderaient inévitablement que j'envoyasse quelque corps de troupes dans le Mecklembourg, il devait être assuré qu'on aurait tous les égards pour son frère, le lieutenant-général au service de Hanovre,[1] et donnerait des sauvegardes à la terre qu'il possède dans le Mecklembourg, pour n'en avoir rien à craindre, tout comme je venais de donner mes ordres préalablement au général Manteuffel,[2] si le cas supposé existera.

Nach dem Concept. Federic.

## 11648. AU PRINCE LOUIS DE BRUNSWICK A LA HAYE.

Berlin, 6 décembre 1759.

Monsieur mon Cousin. Ayant appris par mes ministres qui résident à Londres qu'à leur réquisition Votre Altesse Sérénissime a bien voulu Se charger de faire parvenir aux ministres des puissances belligérantes à La Haye la déclaration que Sa Majesté Britannique et moi nous avons jugé à propos de leur faire, pour proposer la tenue d'un congrès,[3] je n'ai pas voulu manquer d'en faire mes remercîments à Votre Altesse Sérénissime et de Lui témoigner combien j'ai été sensible à cette nouvelle marque de Son amitié. Je me ferai toujours un devoir essentiel de le reconnaître par un parfait retour de sentiments et de prouver dans toutes les occasions qui se présenteront, qu'on ne saurait être avec plus d'amitié et d'estime que je suis etc.

Federic.

Nach dem im Ministerium aufgesetzten Concept; mit dem Vermerk: „Expediatur in Form eines Handschreibens und ohne Contrasignatur."

## 11649. [AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.]

[Freiberg, 6 décembre 1759.][4]

Réponse!

Je rends grâce au Ciel de l'avantage que mon neveu vient de remporter sur le duc de Württemberg,[5] et je vous remercie du secours que vous voulez bien m'envoyer; j'en ai grand besoin. Ma position et mes circonstances empirent tous les jours. J'ai ici à Freiberg[6] 15 ba-

[1] Commandeur des hannöverischen Contingents bei der Armee des Prinzen Ferdinand von Braunschweig. — [2] D. d. Wilsdruff, 5. December. Der König äussert in dem Cabinetsbefehl an Manteuffel: „Ich habe bewegende Ursachen, warum Ich gedachtem Generallieutenant von Spörcken Meine Protection bei dieser Gelegenheit gerne angedeihen lassen will." — [3] Vergl. S. 674. 680. — [4] Das Datum nach der Ausfertigung. [Generalstabsarchiv.] — [5] Vergl. S. 678. — [6] Mitchell berichtet,

taillons, Daun en assemble 20 à Dippoldiswalde, et voilà en même temps les Cercles fortifiés de 5000 Autrichiens qui marchent par la Bohême pour me tourner par Chemnitz. Si je suis obligé d'abandonner ce poste-ci, me voilà obligé de me tenir entre Nossen et Meissen. Pourvu que mon neveu pût arriver bientôt, je crois que je pourrais me soutenir dans les montagnes, ce qui forcerait Daun à se replier.

[Federic.]

Dieser Brief en chiffre! und um keine Zeit zu verlieren, so unterschreibe dieses leere Blatt.[1]

Eigenhändiges Concept; dem Cabinetssecretär zur Ausfertigung übersandt.

---

## 11650. AN DEN GEHEIMEN KRIEGSRATH EICHEL IN WILSDRUFF.

[Freiberg, 6. December 1759.][2]

Ich kann mir jetzunder gewisse Succurs vom Prinz Ferdinand versprechen, und thut sich dardurch eine neue Hoffnung hervor, uns in Sachsen zu mainteniren und den Feind herauszuschaffen. Dieserwegen fället mir ein, einen Brief an den General Schmettau[3] nach Militsch zu schreiben und ihm sagen:

Worferne die Russen von denen Grenzen weg wären, möchte er mit seinem Corps grade nach Lauban marschiren, jedoch mit aller Vorsicht; Goltzen[4] davon avertiren, auf dass Harsch nichts auf ihm detachiren möchte, und sodann bis Görlitz vorzurücken, um dem Feind auf Zittau Jalousie zu machen. Käme was starkes auf ihm, müsste er sich zurückeziehen; käme aber nichts, so hoffte ich, er sollte so viel effectuiren, dass sich Beck wieder nach Böhmen ziehen müsste.

Hierbei ein unterschriebener Namen.[5] Cito, cito fort!

Friderich.

Eigenhändige Weisungen.

---

Hauptquartier zu Wilsdruff 6. December, an den Minister Holdernesse (private and secret): „I see the King of Prussia every day and for hours together, but it is with the deepest concern I inform your Lordship, that during all our former misfortunes I have never seen him so much affected and depressed. He told me yesterday of his intended expedition to Freiberg, the keeping of which post he thinks of the utmost importance, as he believes the Austrians cannot long subsist in the narrow district they possess, especially if the communication with Bohemia should be rendered more difficult by the fall of snow in the mountains. At the same time His Prussian Majesty candidly owned that if he failed in preserving Freiberg, he was really at a loss what to do; but he is resolved to keep a good countenance to the last, by which I hope he will add one wonder more to the many he has already done upon the same principle.“ [British Museum in London.]

1 D. h. ein Blankett für die Ausfertigung. — 2 Das Datum nach dem von Eichel auf Grund dieser Weisungen aufgesetzten Concept des Befehls an Schmettau. — 3 Vergl. S. 657. — 4 Der Generalmajor v. d. Goltz in Landshut. Vergl. S. 676. Anm. 7. — 5 Vergl. Anm. 1.

## 11651. AN DEN MAJOR VON KLEIST.[1]

Freiberg, 7. December 1759.

Ich will, dass Ihr, im Fall sich von dem Pandurenzeuge was übers /asser setzen und diesseit kommen und ravagiren sollte, Ihr etwa mit :nem Bataillon längst der Elbe dieses [zu] verhindern suchen sollet, nd wann ja was übergekommen wäre, solchem auf dem Hals gehn nd sie zurück ins Wasser schmeissen müsst. Es müssen keine Kähne on Torgau mehr abgehn, und alle, so die Panduren jenseit drüben aben, muss man suchen unter der Protection von denen Patrollen von ingelstedt[2] herüber zu kriegen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin.

## 11652. AN DEN MAJOR VON KLEIST.

Freiberg, 7. December 1759.

Ich habe Euren Rapport erhalten, und bin Ich mit Euren ge- achten Anstalten[3] vollkommen zufrieden. Ihr müsst unterdessen auf urer Hut sein und alles mögliche vorkehren. Ich habe dem Obrist on Dingelstedt befohlen, dass, wann der Feind sich Torgau nähern illte, er das Schmettau'sche Regiment mit zu sich herüber nehmen ille, und im Fall der Feind zu stark kommt, so soll er sich gegen 'ittenberg zurücke ziehn, um dadurch unser Land zu decken.

Es kommt der General von Schmettau mit einem Corps aus Schle- en[4] und wird gegen Lauban marschiren; dieses wird uns sehr Luft achen, allein es wird sich noch etwas trainiren: man muss dahero hr allert [sein] und alles anwenden, dem Feind sein Dessein zu zer- ichten.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin.

## 11653. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.[5]

[Freiberg,] 8 [décembre[6] 1759].

Mon cher Frère. Vous pouvez détacher hardiment un régiment 'infanterie pour Meissen et envoyer ces deux bataillons qui y sont, à

[1] Die Berichte Kleist's im Monat December sind datirt am 4. aus Riesa, am „auf dem Marsch in Belgern", vom 6. bis zum 26. aus Torgau, am 28. aus Wils- ruff, am 29. aus Sotisdorff (d. i. Satisdorf, südsüdwestl. von Dippoldiswalde). — Dingelstedt stand auf dem rechten Ufer der Elbe, östl. von Torgau. — [3] Ebenso ıssert der König schon in einem Schreiben vom 6. December seine Zufriedenheit mit en von Kleist getroffenen Anstalten. Er fügt hinzu: „Es ist nicht genung, dass [der] eind bei Grossenhain stehe, man muss wissen, was und wie viel es ist." — [4] Vergl. r. 11650. — [5] Die Berichte des Prinzen im Monat December sind aus Unkersdorf atirt. Vergl. S. 615. Anm. 6. — [6] An General Manteuffel ergeht am 8. December er Befehl, mehrere Feldregimenter durch Rekruten aus dem Mecklenburgischen zu mpletiren.

Torgau. Je fais partir d'ici en diligence le régiment de Friederich pour les joindre; mais je doute que ce soit le dessein de l'ennemi; car il est sûr que les troupes des Cercles marchent sur Eger, et vous verrez par la nouvelle ci-jointe d'un espion que tout marche vers la Bohême.

Les nouvelles anglaises nous assurent la paix, voilà 5 vaisseaux français de péris ou de captivés;[1] la France en passera par où voudra l'Angleterre. Tenons bon, et tout ira bien.

Je ne crois pas que Beck puisse attaquer Torgau de l'autre côté de la rivière, et peut-être ce mouvement n'est-il calculé que pour couvrir la retraite de l'armée ou pour nous obliger de nous retirer en même temps; mais il n'en sera rien, il faut à présent se soutenir avec constance et ne point perdre par notre faute les avantages évidents dans lesquels nous nous trouvons.

Je suis avec une parfaite tendresse, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11654. AN DEN MAJOR VON KLEIST.

Freiberg, 8. December 1759.

Ich kann Mir nicht vorstellen, und es kommt gar nicht mit Meinen hiesigen Nachrichten überein, dass der Feind sich gegen Torgau ziehn sollte; Ihr könnet aber dennoch sogleich das Regiment von Kleist und das Bataillon von Bernburg an Euch ziehen; das Regiment von Friedrich Kürassier schicke Ich von hier hin, so zum Obrist von Dingelstedt noch stossen soll, und werdet Ihr Eure weitere Anstalten machen.

Es hat vor Torgau nichts zu sagen, alles fängt hier an sehr favorabel auszusehen. Die Kreiser reissen nach Böhmen [aus], und was von der grossen Armee folget denselben Weg; also halte Er die Ohren steif! Kleist[2] kann Er an Sich ziehen, und wann auch der Feind des Teufels wäre, so kann er die Stadt doch nicht kriegen, wann auch die Brücke brennen sollte.

Friderich.

Wann es ja Ernst würde, so sind die schwere Canons nicht gut aufgehoben im *Tête de pont,* dann brennt die Brücke, so ist alles im *Tête de pont* verloren; dahero bringe Er die schweren Canons lieber beim Schlosse an einen guten Ort an, so dass man sie nicht risquiret.

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin. Der erste Zusatz eigenhändig.

---

[1] Der König bezieht sich auf den Seesieg der Engländer bei Quiberon. Vergl. S. 679. Anm. 2. — [2] Das obengenannte Infanterieregiment.

## 11655. AN DEN MAJOR VON KLEIST.

Freiberg, 8. December 1759.

Ihr müsset Euch nicht daran kehren, und wann der Feind auch orgau mit Haubitzen anbrennt, so bleibet fest stehen und rettet ja ıs Magazin.[1] Die Kavallerie muss alle durch übers Wasser herüber, ie Ich Dingelstedten befohlen, dass er von da sich nach Wittenberg ehen soll. Der General von Czettritz kommt morgen hin; wo er noch ırechte kommt, so muss er mit durch. Friderich.

Ihr müsset sogleich nach Wittenberg avertiren, dass die Gefangenen on da weggeschickt werden in Sicherheit.

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin.

## 11656. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Freiberg, décembre 1759.]

Mon cher Frère. Tout ce que l'ennemi peut faire, est de brûler pont de Torgau et quelques maisons de la ville; c'est à quoi il faut ıttendre. Le pont peut se rétablir, et la ville est au roi de Pologne. toute la cavalerie a passé l'Elbe, comme je l'ai ordonné, cette ex- édition ne se réduira pas à grand'chose, et l'ennemi s'en retournera en ohême; c'est son dernier effort qu'il faut laisser passer.

Il n'est pas apparent que Beck pense d'aller à Berlin.[2] J'envoie ıns l'instant Czettritz avec le régiment de Frideric droit à Torgau. faut tenir ferme; tout le mal qu'on prévoit n'arrive jamais, ainsi que ut le bien qu'on espère. Je vois ici par tous les arrangements de nnemi qu'il médite sa retraite; je n'ai rien à craindre ici, quoiqu'il se qu'il veut m'attaquer; je l'attends de pied ferme, et je ne crois ıs que cela en viendra là. Si vous avez encore détaché un régiment our Meissen, c'est tout ce que l'on pouvait opposer à l'ennemi; enfin, me semble que c'est ici le moment où il faut de la fermeté et que, elui-ci passé, nous serons hors d'affaire.

Je vous prie de me mander ce que vous apprendrez de nouveau. ous assurant de la tendresse parfaite avec laquelle je suis, mon cher ère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

1 Am 9. December schreibt der König an Kleist, er verlasse sich darauf, „dass Fall auch ja das *Tête de pont* und die Brücke ruiniret und verbrennt würde, Ihr e Stadt und das Magazin decken werdet; und ist es nicht möglich, dass sie Euch ıd der Stadt was thun können". — 2 Der Prinz hatte, Unkersdorf 8. December, schrieben: „Je crois que Beck masquera Torgau pour détacher à Wittenberg ou en pour faire passer un corps à Berlin."

## 11657. [AN DEN GENERALLIEUTENANT VON ROCHOW COMMANDANTEN VON BERLIN.][1]

Freiberg, 9. [December 1759].

Beck ist gestern gegen Torgau gerücket, Ich glaube, um die Brücke abzubrennen. Die Nachtbarschaft gefällt Mir nicht. Die Elbe gehet mit Grundeis, Ich kann nichts herüber kriegen. Nehmen Sie alle Ihre Präcautiones, und wo es gefährlich aussiehet, so muss Manteuffel nach Berlin 3000 Mann detachiren. Dingelstedt stehet gegen Wittenberg mit 1700 Pferde und soll, so viel möglich, Berlin decken.

Weise Er diesen Brief an Finck und Massow und schicke Er ihn im Original an Manteuffel.

Friderich.

Nach einer Abschrift[2] im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11658. AN DEN MAJOR VON KLEIST.

Freiberg, 10. December 1759.

Ich habe Eure beiden Rapports erhalten, und gratulire Ich Euch zu Eurer guten Defension, und ist selbige bis hierher recht gut gewesen. Da man aber doch nicht wissen kann, was der Feind noch thun möchte, als recommandire Ich Euch, sehr attent zu sein. Ich glaube, dass dem Feinde sein Dessein vielleicht ist, dass, wann das Wasser zugehet, dass er überkommen kann, er alsdann von allen Seiten wird suchen, Torgau einzuschliessen. Ihr werdet dahero, sobald als es etwa das Ansehn haben möchte, den Major von Wartenberg sogleich an Euch ziehn und mit dem General von Czettritz, auch Obrist von Dingelstedt *[de] concert* gehn, Euch mit allem zusammenziehn und demjenigen grade auf dem Hals fallen, so Euch herüber kommt und Euch zu enleviren suchet . . .

Kleist soll zu dem Ende eine Abschrift dieses Briefes an Czettritz und Dingelstedt gelangen lassen.

Der Obrist von Dingelstedt und überhaupt die ganze Kavallerie muss sehr attent sein und absonderlich das Land und Berlin genau observiren, auch, wo es angehet, alle mögliche Neckereien am Feinde machen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin.

---

[1] Das abschriftlich und ohne Adresse unter den Papieren des Generals von Manteuffel im Kriegsarchiv des Grossen Generalstabs aufgefundene Schreiben ist jedenfalls an den Commandanten von Berlin, Generallieutenant von Rochow, gerichtet gewesen. Dies ergiebt sowohl der Inhalt als auch die Bemerkung am Schluss der Abschrift: „1759 Dec. den 12 um 3 Uhr accep. R.“ — [2] Die nicht mehr vorliegende Ausfertigung war jedenfalls eigenhändig.

## 11659. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Freiberg,] 10 [décembre 1759].

Mon cher Frère. L'ennemi s'est retiré hier. Quoique tout le corps de Sincere et de Brentano ait été en marche, je me confirme lans mon opinion qu'ils ont cru que le mouvement de Beck[1] nous ngagerait à évacuer la Saxe. J'apprends ici de tous côtés qu'ils se réparent pour entrer en Bohême; c'est un grand bonheur que Beck it été aussi circonspect. Czettritz est arrivé là-bas,[2] et je leur ai arangé leur plan de façon que, quand même l'Elbe prendrait, Torgau e risquerait rien. Ne craignez point pour Herzogswalde,[3] je peux être n quatre heures avec la cavalerie à Wilsdruff. Tant que Beck sera létaché, Daun n'entreprendra rien sur vous; mais vous verrez que, ceci ı'étant qu'une affaire de contenance, nous nous sauverons par la bonne nine que nous faisons.

Nos secours sont en pleine marche;[4] un peu de patience terminera out ceci, et vous verrez par l'expérience que les Français, ayant autant esoin de la paix que nous, la feront. Les Russes marquent les meileures dispositions du monde; il ne faut pas pousser l'incrédulité trop oin. On a tant fait de paix sur ce globe, depuis qu'on y fait la uerre, que la paix que nous ferions cet hiver, ne passerait en aucun ieu pour un phénomène extraordinaire. Le commerce de la France bîmé, et qui le serait pour jamais, si elle attendait l'ouverture de la ampagne prochaine; les bonnes dispositions du ministère de Pétersourg: tout me donne des espérances, et si la certitude n'y est pas ncore, elle y viendra. Dans huit jours, notre situation de la Saxe hangera du noir au blanc, et la paix se fera entre ci et le printemps rochain; du moins, nous détacherons de l'alliance les Français, leurs dhérents et les Russes. Jugez si, après cela, la cour de Vienne voudra rester la dernière dans cette carrière!

Enfin, mon cher frère, je ne puis vous payer qu'avec des probailités qui sont revêtues de tous les airs de la vraisemblance. Je juge elon la façon des hommes par les passions et par les intrigues de ceux ui gouvernent les cours; je ne suis point prophète ni ne veux l'être, nais s'il faut parier, la paix me paraît plus vraisemblable qu'une uerre telle qu'elle s'est faite cette année. Je suis ici à vos ordres t prêt à partir à tout moment; mais jusqu'au moment présent je nanœuvre davantage ici que je ne le peux faire là-bas.

Adieu, cher frère; le motif de vos inquiétudes est si louable que e ne saurais les condamner.[5] Un peu de patience, et l'embarras finira.

[1] Vergl. Nr. 11657. — [2] Vergl. Nr. 11656. 11658. — [3] Südsüdwestl. von Wilsruff. — [4] Vergl. S. 681. 682. 683. — [5] Der Prinz hatte in einem Bericht, Unkersdorf . December, geschrieben: „Tant que la rivière restera dans l'état actuel, il n'est as à craindre que l'ennemi la passe, mais si la rivière prend, il lui sera très aisé de omber sur nos quartiers en les prenant à dos.“

Je suis avec la plus tendre amitié, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig. Federic.

## 11660. AN DEN MAJOR VON KLEIST.

Freiberg, 10. December 1759.

Ich danke Euch für die Mir gegebenen Nachrichten. Es beruhiget Mir sehr, dass alles still und gut bei Euch ist, und da der Feind bis daher nichts gethan hat, so glaube nun, dass der fernerhin noch weniger was thun und dass es weiter nichts zu sagen haben wird. Wann es möglich ist, die *Tête de pont* und die Brücke zu decken, so wird es sehr gut sein, unterdessen kann Ich Euch Meine Meinung nicht verschweigen, dass Ich glaube, dass wanns dem Feinde Ernst ist, er sie kriegen kann.

Ich werde unterdessen die guten Dienste, so Ihr da gethan, nicht vergessen; und dass Ihr nicht aus der Connexion kommt, was hier und anderwärts vorgehet, so gebe Euch Nachricht, dass die Reichsarmee über Eger zurückgegangen ist. Brentano ist gestern *en force* hier angekommen, vielleicht in der Absicht, dass von hier alles nach Torgau detachiret sei; da er aber fund, dass alles da und zu Hause war, ging er, ohne was zu engagiren, wieder zurücke.

Es wird der starke Succurs von der alliirten Armee, welcher in Anmarsche ist, wie auch Schmettau,[1] welcher morgen Breslau schon passiret, und eine kleine Geduld unsere Umstände merklich verbessern, worzu der Anschein und die Hoffnung da ist.

Sobald was neues bei Euch vorgehet, werdet Ihr Mir solches sogleich melden, wie auch mit dem General von Rochow[2] zu Berlin werdet Ihr correspondiren, so wie die Umstände sein, wie es besser und schlimmer wird, darmit die Leute aus der Inquiétude kommen und nicht ein so gross Geschrei da wird.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin

## 11661. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Freiberg, 10 décembre 1759.

Mon cher Ferdinand. Je suis sans secrétaire et sans chiffre, ainsi je vous écrirai à demi-mot; c'est, mon cher, pour vous sommer de ce que vous savez.[3] Le temps presse, et certainement je vous en aurai la plus vive obligation. J'ai été ici dans d'étranges situations, et, quoique la fortune ne m'ait certainement pas favorisé, je vois encore jour à réparer le tout, mais il ne faut rien différer!

[1] Vergl. Nr. 11659. — [2] Vergl. Nr. 11657. — [3] Vergl. Nr. 11649.

Celui que j'envoie,[1] doit s'informer des routes, et comme il y aura nfailliblement quelques détails à arranger, on pourra le faire d'avance )our gagner du temps.

Beck a été avec 10 000 hommes devant Torgau; c'est un vilain 'oisinage, cependant nous tenons pied à boule.

Je vous embrasse de tout mon cœur, en vous félicitant de la belle :ampagne que vous venez de finir. Je suis avec une parfaite estime, non cher Ferdinand, beau-frère, ami, cousin etc. etc. etc.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Eigen-ıändig.

## 11 662. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Freiberg,] 11 [décembre 1759].

Mon cher Frère. Vous voyez que le dessein de Daun devient nanifeste à présent. Il a cru que le mouvement de Beck nous ferait ıccourir tous ensemble de son côté. Sincere et Brentano sont marchés ci avant-hier avec tout leur corps et tout leur équipage, dans l'intention le prendre ici tranquillement des quartiers, et dès qu'ils ont vu des :roupes, le bagage a été renvoyé, et la nuit ils se sont retirés. L'ennemi a de même fait pousser votre garde du camp, pour voir si les :roupes y étaient encore. Vous allez voir que son gros va partir pour es quartiers d'hiver. Je ne peux pas affirmer quelles dispositions il fera l'ailleurs, mais certainement vous verrez dans peu de ses troupes défiler :n Bohême. Luzinsky est marché sur Gera.

Voilà toutes mes nouvelles jusqu'à présent; si j'en apprends qui 'alent la peine de vous être mandées, je le ferai incessamment. Je suis ıvec une parfaite tendresse et une haute estime, mon cher frère, votre idèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

## 11 663. AN DEN MAJOR VON KLEIST.

Freiberg, 11. December 1759.

Der König äussert die Ansicht, „dass, da der Feind anjetzo noch nichts gethan hat, er auch wohl nicht viel thun würde", er glaube, „dass es ein ausgesprengter Allarm ist wegen des schweren Geschützes, so von Dresden kommen soll". Unterdessen müsse Kleist auf seiner Hut sein und im Nothfall von dem Magazin in Torgau zu retten suchen, was er könne. „Es wird Eure Contenance das beste darbei thun."

Es hat der Feind uns an drei Orten zugleich recognoscirt, als hier Brentano mit sein ganzes Corps, bei Mein Bruder und Linden[2] auch. Ich glaube dahero, dass sie geglaubt, dass wir auf das Anrücken von Becken bei Torgau uns würden zurückgezogen haben.

[1] Vergl. S. 708. 710. — [2] Der Oberst von Linden stand in der Gegend von Chemnitz.

Wann die Elbe sollte zugehen, so wird Czettritz allert seind müssen, um *a tempo* zu Ihm zu stossen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11664. [AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.]

[Freiberg, 11 décembre 1759.][1]

Chiffre au prince Ferdinand!

Je vous félicite de tout mon cœur de vos heureux succès.[2] Vous voyez que, si vous aviez tourné plus tôt le flanc droit des Français, que vous les auriez forcé d'abandonner Giessen.

Je vous remercie encore des secours que vous me promettez, mais je vous prie d'en hâter l'arrivée. Nous sommes fort pressés, et la saison est terrible dans ces environs. Daun est encore à Dresde; il a cru me faire décamper, en envoyant Beck vers Torgau: il n'en a rien été, je tiens contenance contre vent et marée, et j'espère que son gros, que je resserre malgré mon infériorité, sera obligé d'aller dans peu en Bohême.

Sincere a voulu m'attaquer avant-hier avec 200000 hommes, mais il a manqué de résolution.

Enfin, mon cher, après tous les malheurs qui me sont arrivés, je suis obligé d'implorer le secours de mes alliés avec lequel je compte me rétablir en Saxe.

*Curialia!*

Hierbei Unterschrift![3] [Federic.]

Eigenhändiges Concept; dem Cabinetssecretär zur Ausfertigung übersandt.

---

## 11665. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN BERLIN.

Wilsdruff, 11. December 1759.

Eichel schreibt dem Minister, die Oesterreicher liessen daran arbeiten, „um den Posten von Dresden mehr und mehr zu fortificiren"; die Lebensmittel aber seien sehr knapp; „deshalb denn auch, wie man vor gewiss versichert, die so benannte Reichsarmee nach Böhmen geschicket worden sein soll. Ob es nun geschehen, um, wie man hinzufüget, sich nach dem Fränkischen in die Winterquartiere zu ziehen oder in was vor Absichten sonst, solches wird die Zeit geben. Sollte ersteres geschehen, so würden die fränkischen Stände ihre abscheuliche Complaisance wegen derer ver-

[1] Das Datum nach der Ausfertigung. [Generalstabsarchiv.] — [2] Prinz Ferdinand hatte, Kroffdorf 5. December, berichtet, dass die Franzosen unter Broglie ihr Lager bei Giessen verlassen hätten; wie er glaube, besonders in Folge des Erscheinens des Erbprinzen in ihrer rechten Flanke. — [3] Vergl. schon oben S. 682.

willigten Lieferungen zu denen französischen Magazinen zu regrettiren grosse Ursach haben. So viel däucht mir gewiss zu sein, dass die Kaiserin-Königin die Reichsarmee in Böhmen nicht gerne wird unterhalten wollen; in Sachsen soll selbige mit göttlicher Hülfe keine Quartiere finden."

Eichel berichtet weiter, nach den Aussagen des vom Prinzen Ferdinand gekommenen Couriers, über den Rückzug der französischen Armee von Giessen.[1] „Der starke Échec derer württembergischen Truppen,[2] davon die zu Kriegsgefangen gemachte, wie mir der Courier versichern wollen, fast durchgängig preussische Dienste verlangen, soll zu der Retraite viel beigetragen haben, wozu der grosse Mangel von Subsistance gekommen."

Die Complaisance des fränkischen Kreises wegen der bewilligten Lieferungen zu Errichtung derer Magazine vor die französische Armée wird dem Herzog von Mecklenburg-Schwerin und denen Fürsten von Anhalt wegen ihrer vorhin gethanen Lieferungen zum Exempel dienen, da der Cas *ceteris paribus* egal ist, nur dass bei letzteren noch das ordentliche Conclusum ermangelt, des Königs Majestät sonsten aber wohl mehr die Vertheidigung und Erhaltung des Teutschen Reiches und dessen Freiheit in Dero Kriege zum Augmerk haben, als die Kron Frankreich, davon die gedruckten Briefe des Maréchal de Belle-Isle[3] die Beweise zur Gnüge fourniren. Ew. Excellenz wollen diese kleine Digression vergeben.

Le Roi[4] a trouvé bon d'aller en personne à Freiberg auprès du corps de Hülsen, et de laisser son armée ici aux ordres du prince Henri, puisqu'il fut averti que Daun avait un dessein sur Hülsen; qu'il assemblait pour cela 20 bataillons avec de la cavalerie à Dippoldiswalde; qu'on faisait marcher les troupes des Cercles en Bohême pour se rendre en Saxe au dos de Hülsen, afin de le mettre entre deux feux. Voilà la raison pourquoi le Roi y alla en personne avec quelque renfort. Jusques à présent, tout y est tranquille, et nous attendons le Roi de retour.

Beck habe in den letzten Tagen einige Demonstrationen gemacht, als wolle er auf Torgau; doch erfahre man so eben, dass er sich nach Grossenhain zurückziehe.

Par les bons arrangements que le Roi a pris partout, même en Silésie, et par son concert pris avec le prince Ferdinand, qui se trouve les bras libres, l'on ose se flatter que, malgré nos désastres, tout tournera au mieux encore; que le Roi, à moins de quelque nouveau malheur, maintiendra la Saxe, en rejettera les ennemis et prendra peut-être Dresde, et que la campagne se finira à sa satisfaction encore. Veuille la Providence couronner cela d'une paix glorieuse! sans quoi tout le reste sera autant que rien.

Eichel übersendet dem Minister einen Extract von dem Schreiben des Generals Wunsch an seine Gemahlin,[5] damit Finckenstein daraus ersehen möge, „wie dieser würdige Mann und brave General von der Finck'schen Affaire sich ausdrücket. Da er aber solches noch in der ersten Rage und hier und [da] in etwas naiven Ex-

[1] Vergl. Nr. 11664. — [2] Vergl. S. 678. — [3] Vergl. S. 668. — [4] Das folgende in Chiffern; daher französisch. — [5] Vergl. Nr. 11635.

pressionen gethan hat, so bitte Ew. Excellenz ganz gehorsamst, solchen Extract nach gethanem Durchlesen ohnvorgreiflich ganz zu cassiren und niemanden weiter etwas davon sehen zu lassen; denn sonst der Éclat davon dereinsten zu vielen Weitläuftigkeiten Gelegenheit geben könnte."

Auszug aus der Ausfertigung. Eichel.

## 11 666. AU GÉNÉRAL-MAJOR DE WYLICH A BÜTOW.

Wylich berichtet, Bütow 5. December, er habe bei den Unterhandlungen über die Auswechselung der Kriegsgefangenen den russischen General Jakowleff[2] von neuem auf die Friedensverhandlungen Preussens und Englands mit Frankreich hingewiesen: „Sur quoi, mon homme lâchait sur le champ qu'il avait déjà mandé à sa cour ce que je lui avais dit l'autre jour sur ce sujet."

[Freiberg, 12 décembre 1759.][1]

C'est toujours bon qu'il a écrit à sa cour, il n'a qu'à continuer sur le même ton, et ce qui regarde l'échange des prisonniers, est bien et dans les règles. Federic.

Eigenhändige Weisungen für die Antwort; auf der Rückseite des Extracts des Schreibens von Wylich, d. d. Bütow 1. December.

## 11 667. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN ET AU SECRÉTAIRE MICHELL A LONDRES.

Freiberg, 12 décembre[3] 1759.

Les dépêches que vous m'avez faites du 27 novembre dernier, m'ont été fidèlement rendues. J'ai très bien compris toutes les raisons que vous alléguez,[4] et je les approuve parfaitement; aussi agirez-vous en conséquence de mes dernières lettres que je vous ai faites.

Vous ne douterez pas de l'extrême satisfaction avec laquelle j'ai appris la nouvelle de la victoire signalée que la flotte aux ordres de l'amiral Hawke a remportée sur celle des Français,[5] au sujet de laquelle vous n'aurez pas manqué de faire un compliment convenable de ma part à M. Pitt. Je crois les Français obligés d'autant plus par là à faire la paix et espère que les Russes la feront de même, pourvu que le sieur Keith à Pétersbourg[6] s'y prendra comme il faut.

Quant[7] à ce qui nous regarde ici, je vous dirai que, quoique nous ayons eu beaucoup de malheurs, nous avons cependant lieu d'espérer de nous maintenir en Saxe.

Nach dem Concept. Federic.

[1] Das Datum nach dem Concept. — [2] Vergl. Nr. 11 640. — [3] In der Ausfertigung vom 13. December datirt. — [4] Die Gesandten hatten in eingehender Weise die Gründe für die sofortige Uebergabe der Declaration dargelegt. Vergl. Nr. 11 639. — [5] Vergl. S. 679. 684. — [6] Vergl. S. 674. — [7] Für das folgende eine eigenhändige Weisung des Königs auf der Rückseite des Berichts vom 27. November.

## 11 668. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

[Freiberg, 12 decembre 1759.][1]

Chiffre à Finck, ministre!

Beck m'a donné une peur affreuse par sa marche de Torgau; la ıontagne en travail a fait une souris: ceci ne s'est réduit à rien, vous ouvez être tranquille. J'attends ici des secours[2] qui arriveront vers le 7, et alors j'obligerai pourtant l'ennemi à vider la Saxe.

Voilà tout ce que je peux vous dire en gros: je crois les Français bligés à faire la paix;[3] j'espère que les Russes la feront, et pourvu ue les négociations s'entament cet hiver, je ne désespère en aucune ıanière de la paix. Kaunitz la fera en rechignant, mais ce sera oujours la paix.

Cette bataille navale[4] est admirable et nous vient comme de Sire. .dieu! Si vous apprenez quelque chose d'intéressant, mandez-le-moi.

Nach dem Concept. Eigenhändig. Federic.

---

## 11 669. AN DEN MAJOR VON KLEIST.

Freiberg, 12. December 1759.

Ihr werdet Eure vornehmste Sorge wegen der Elbe und deren eckung sein lassen, und ist deshalb nöthig, dass das Regiment von chmettau und etwas Dragoner und Husaren diesseit herübergezogen erden, so die Elbe patrolliren und Euch von allem in Zeiten avertiren. s kann der General von Czettritz nun auch wieder vorrücken an Tor-au, und kann er dann im nöthigen Fall sich zu Euch herüberziehn, der Ihr auf der andern Seite vorgehn und dem, was Euch zu nahe ommt, nach vorhero Zusammenziehung aller derer detachirter Posten, uf den Hals fallen, weil Ihr Euch nicht von allen Seiten müsst ein-chliessen lassen.

Friderich.[5]

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin.

---

[1] Das Datum nach der Ausfertigung. — [2] Vergl. S. 688. 690. — [3] Vergl. . 614. 654. — [4] Vergl. Nr. 11 667. — [5] In einer zweiten Ordre vom 12. December ird dem Major geschrieben: „Es hat der Feind zwar keinen rechten Ernst gebraucht, uch zu attaquiren, so machet Euch doch Eure Fermeté und gute Anstalten viel hre." Der König hofft, dass Kleist an den Prinzen Heinrich und nach Berlin Mit-eilung gemacht hat, „dass der Feind zurücke ist". Am 13. wird an Kleist ge-chrieben, dass nach den „heutigen Nachrichten" Beck mit seinem ganzen Corps bei rossenhain stehe; es habe „nicht das Ansehen, als ob Ihr viel zu besorgen in Tor-au hättet". „Schmettau muss den 17. gewiss zuverlässig bei Görlitz sein; alsdann sich bald geben wird, und Beck wenigstens gegen ihm detachiren wird." [Aus-rtigungen im Besitz des Herrn von Kleist-Retzow zu Kiekow.]

## 11670. A LA PRINCESSE AMÉLIE DE PRUSSE A BERLIN.

Freiberg, 13 décembre[1] 1759.

Ma chère Sœur. Vous vous consolez facilement, parceque vous voyez les objets de loin, d'où un certain nuage les cache ou du moins, par son obscurité, ne les laisse distinguer que confusément. J'ai été pendant quatre semaines dans une situation violente, en dernier lieu encore la marche de Beck paraissait menacer Berlin; mais mes appréhensions se sont dissipées par sa retraite. J'attends l'arrivée des secours qui me viennent de Silésie et de l'armée des alliés, pour agir dans cette saison épouvantable et rude; il faut chasser à tout prix les Autrichiens de la Saxe et nous battre contre la saison et les ennemis.

Cette abominable campagne ne finira probablement qu'au mois de janvier; que vos prophètes[2] se hâtent de faire la paix, il en est temps, chère sœur, ou nous périrons de froid et de misère.

Je suis avec la plus parfaite tendresse, ma chère sœur, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung im Königl. Hausarchiv zu Berlin. Eigenhändig.

---

## 11671. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

[Freiberg, 13 décembre 1759.][3]

Chiffre. Prince Ferdinand!

Nos malheurs sont venus coup sur coup, et ce qui m'inquiétait prodigieusement, c'était la marche de Beck sur Torgau. Il n'y a rien fait et s'est heureusement replié sur Grossenhain. Toute l'armée autrichienne est entre Dresde, Pirna, Dippoldiswalde et Gieshübel. Il s'agit à présent de l'obliger à se replier sur la Bohême.

J'attends vos secours avec impatience; je suis, sans eux, trop faible pour agir, mais, à leur arrivée, je crois que l'ennemi se retirera; sinon, il faudra me porter sur Dippoldiswalde, pour en déloger Sincere et forcer Daun à s'en retourner au plus vite. Je vous prie de me mander aussi dans peu de quel côté vous voulez que votre détachement aille en quartiers d'hiver, pour que je puisse à temps faire préparer leurs étapes et ce qu'il faut pour leur alimentation.

J'espère que la paix s'ensuivra cet hiver, car je vous avoue, après

[1] Vom 13. December vergl. auch die „Épître à Voltaire, qui voulait négocier la paix“ in den Œuvres, Bd. 12, S. 119. — [2] Das Schreiben der Prinzessin liegt nicht vor. Ueber den Berliner „Propheten“, den Leineweber Pfannenstiel, vergl. Bd. XVI, 267, sowie das Schreiben des Marquis d'Argens an den König vom 24. December in den Œuvres, Bd. 19, S. 112. Vergl. schon S. 654. — [3] Das Datum nach der Ausfertigung. [Generalstabsarchiv.]

tout ce qui m'est arrivé cette année, je ne pense qu'en tremblant à la campagne prochaine.

*Curialia!*

Federic.

Hierbei die Unterschrift.[1]

Eigenhändiges Concept, dem Cabinetssecretär zur Ausfertigung übersandt.

---

## 11672. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Freiberg,] 14 [décembre 1759].

Mon cher Frère. Je vous rends grâce des nouvelles que vous me communiquez; elles ont un air de vérité qui fait que j'y ajoute foi. Cet officier[2] n'a aucun intérêt à nous tromper, il vient chez nous chercher un refuge: ainsi on doit le croire plutôt que nos espions qui ramassent leurs nouvelles dans les cabarets et ne rapportent que les propos de la lie du peuple. Cet officier n'a qu'à entrer dans le bataillon de Quintus. Quintus a toujours quelque candidat digne d'être chassé, ainsi on pourra placer l'Autrichien d'abord.

Daignez m'envoyer la carte levée de Dippoldiswalde et de Frauenberg,[3] tout ce que j'ai ici, n'est pas exacte.

Voilà deux moyens qui se présentent pour obliger les Autrichiens à partir: l'un d'attaquer le poste de Dippoldiswalde en force, l'autre d'envoyer le corps des alliés[4] par le Passberg sur Saatz, pour ruiner les magasins et déranger les subsistances de l'ennemi. Ayez la bonté de me dire vos sentiments sur tous deux.[5]

Je suis avec une parfaite tendresse, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.[6]

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

[1] Vergl. S. 690. — [2] Es ist jedenfalls der wegen eines Ehrenhandels geflüchtete österreichische Officier, dessen Aussagen bei Schöning, a. a. O. Bd. II, S. 206 abgedruckt sind. Nach diesen Aussagen dachte man auf österreichischer Seite noch nicht an einen Rückmarsch nach Böhmen. — [3] Frauenstein. — [4] Vergl. Nr. 11671. — [5] Der Prinz antwortet hierauf Unkersdorf 14. December. Vergl. bei Schöning a. a. O. Bd. II, S. 206. — [6] Dem Major von Kleist in Torgau schreibt der König am 14., nach seinen Nachrichten habe sich der Feind „ganz zurücke gezogen gegen der Weinbuehle“ (Weinböhla, östl. von Meissen); Kleist solle sich „auf's äusserste bestreben“, „die Ursache darvon zu erfahren, ob es wegen dem Anmarsche von Schmettau ist, oder ob sie dieses Corps darum zurückgezogen, um die Anstalten zu ihrem Abmarsche zu machen“. „Jedoch ist es immer gut, dass Ihr alle möglichen Anstalten zur Defension continuirt und auf Eurer Hut seid.“ Czettritz und Dingelstedt sollen sich „näher an Torgau ziehn, jedoch in den nächsten Dörfern jenseit bleiben, und von da ihre Patrollen vorwärts thun“. [Ausfertigung im Besitz des Herrn von Kleist-Retzow zu Kiekow.]

## 11673. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Freiberg,] 14 [décembre 1759].[1]

Mon cher Frère. Je ne puis qu'approuver les mesures que vous avez prises. Il faut soulager le soldat, autant que cela dépend de nous. La neige est tombée ici en si grande abondance qu'elle met des barrières insurmontables au[2] acharnement cruel de cette guerre. Si cela continue, personne ne pourra avancer.

J'ai des nouvelles si incertaines que je n'ose pas vous les communiquer; cependant j'ose vous assurer qu'il sera impossible à l'ennemi de se maintenir en force en Saxe depuis la chute des neiges. La nécessité — plus forte que le conseil de guerre de Vienne — les obligera à quitter la partie. Il n'y a rien de plus simple que de s'impatienter dans la situation où nous nous trouvons; mais cela ne sert de rien, et il n'en faut pas moins avoir patience!

J'attends votre réponse sur ma lettre de ce matin,[3] et je suis avec la plus tendre estime, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

Prinz Heinrich schrieb eigenhändig unter die Worte des Königs:

„Cette lettre, laquelle [était comme] toujours accompagnée d'une lettre en chiffre,[4] fut écrite le 14 de décembre de Freiberg où était le Roi. Je la reçus à Unkersdorf, où était mon quartier. Je me fie nullement à ces nouvelles, elles sont toujours contradictoires et incertaines comme son caractère. Il nous a jetés dans cette cruelle guerre, la valeur des généraux et des soldats peut seule nous en tirer. C'est depuis le jour où il a joint mon armée qu'il y a mis le désordre et le malheur; toutes mes peines dans cette campagne et la fortune qui m'a secondé, tout est perdu par Frédéric."

---

## 11674. AU CONSEILLER PRIVÉ VON DER HELLEN A LA HAYE.

Freiberg, 14 décembre 1759.

Le rapport que vous m'avez fait du 4 de ce mois, m'a été bien rendu. Sur lequel je suis bien aise de vous dire que, quoique nous ayons essuyé ici quelques malheurs, ils sont cependant de la sorte que tout n'est pas perdu pour cela, au contraire, que je me maintiendrai, et qu'il y a toute apparence que dans [peu] je me rétablirai en Saxe, tout comme cela a été au commencement de cette campagne.

Au reste, je vous répète de mettre à présent toute votre application, afin de pouvoir m'informer exactement de tout ce qui regarde les affaires de la France:[5] à combien va effectivement leur perte par la dernière bataille navale;[6] quelle impression ce grand échec fera sur la cour de Versailles et si cet évènement lui fera tomber le prétendu dessein d'une invasion dans les États britanniques, à [la] fin, les mesures qu'elle voudra prendre à ce sujet.

[1] Das Datum nach der eigenhändigen Beischrift des Prinzen Heinrich. — [2] So. — [3] Nr. 11672. — [4] Liegt nicht vor. — [5] Vergl. S. 680. — [6] Vergl. S. 693.

Marquez-moi, d'ailleurs, de quelle façon le comte d'Affry s'explique au sujet de la proposition d'un congrès de paix que le prince Louis de Brunswick a faite aux trois ministres,[1] et si la perte de la susdite bataille navale opérera sur la cour de France un d'autant plus grand empressement pour faire la paix.

J'attends que vous me satisferez au mieux possible sur tous ces points-là.

Nach dem Concept. Federic.

---

## 11675. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN ET AU SECRÉTAIRE MICHELL A LONDRES.

Freiberg, 15 décembre 1759.

J'ai reçu votre dépêche du 30 du novembre dernier, dont j'ai été bien aise par toutes les bonnes nouvelles qu'elle m'apprend, et vous serez persuadé combien tous les succès de l'Angleterre contre les Français, et surtout[2] sa victoire importante par mer, m'ont causé de la satisfaction la plus sensible.

Je souhaiterais fort de pouvoir vous donner de pareilles bonnes nouvelles d'ici, mais jusqu'à présent nos affaires-ci sont encore indécidées[3]; j'espère cependant, avec le secours que le prince Ferdinand de Brunswick m'envoie, de pouvoir opérer efficacement et de rétablir tout dans ce pays comme il faut, car après les malheurs inattendus qui me sont arrivés, j'ai rencontré bien des difficultés que, faute de n'être pas assez en force, je n'ai pu aisément surmonter.

Je me flatte, au reste, qu'après tous les échecs que les Français ont soufferts cette année-ci, ils désidéreront plus après la paix que les Anglais et nous autres. J'espère, d'ailleurs, que, pourvu que M. Keith à Pétersbourg[4] se prenne avec zèle et empressement, on inspirera aussi à la cour de Russie des sentiments pacifiques.

Nach dem Concept. Federic.

---

## 11676. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Freiberg, 15 décembre 1759.

Je viens de recevoir avec toute la satisfaction possible la lettre de Votre Altesse du 9 de ce mois. Dans ces moments critiques où mes affaires se trouvent ici, vous jugerez vous-même de toute l'étendue de l'obligation que je vous ai de tous les soins que vous prenez pour m'y soulager et secourir. Je vous en rends mille grâces, et vous me ferez la justice d'être assuré de la reconnaissance que je vous en conserverai à jamais.

[1] Vergl. S. 680. — [2] In der Vorlage: sur. — [3] So. — [4] Vergl. S. 692.

Ce qui m'embarrasse à l'heure qu'il est, ce sont les neiges profondes qui sont tombées ici depuis deux jours, et qui sont bien au delà d'une aune sur terre, de sorte que je ne saurais rien entreprendre efficacement, avant que ces neiges ne commencent à fondre dans les montagnes où je me trouve actuellement. Il n'y a presque pas moyen de passer d'un lieu à un autre. Votre Altesse me connaît trop pour ne pas être persuadée que je n'exagère point les choses; car mes patrouilles de hussards ont bien de la peine à passer, à cause des neiges, les contrées un peu montueuses. Voilà la raison, mon cher Prince, pourquoi j'aurais mieux aimé que le corps que vous m'envoyez, ne s'approchât pas tant de Gera ni ne passât pas par Zwickau, où les montagnes couvertes de neige leur rendront les chemins difficiles à passer, au lieu que, si ce corps se tourne plutôt vers Altenburg, il passera des contrées moins rudes et montueuses et des chemins plus praticables, marchant plus dans la plaine; tout cependant dépend de vos ordres et de la route que vous trouverez bon de prescrire à ce corps, que je voudrais fatiguer le moins que possible.

Je dois, au reste, informer Votre Altesse de ce que je pourrai faire, quand votre corps détaché se sera approché de moi; il n'y aura que de deux choses l'une: ou de le faire avancer jusqu'au Passberg ou Kommotau, où je le ferai devancer par un corps de mes troupes légères qui poussera[1] jusqu'à Saatz, pour y ruiner le magasin considérable d'où Daun tire la plus grande partie de sa subsistance, et de replier alors sur votre corps: ou que je tâche de déloger le général Sincere de Dippoldiswalde, afin de resserrer par là Daun, en sorte qu'il se voie obligé de repasser en Bohême. Dans l'un ou l'autre cas, les neiges me mettront des obstacles, en sorte qu'il faudra attendre leur fonte par un temps plus doux que le présent. Je me flatte de pouvoir bientôt vous donner de bonnes nouvelles de ma part.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11 677. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Freiberg,] 16 [décembre 1759].

Mon cher Frère. Je reçois les deux lettres que vous avez la bonté de m'envoyer avec la carte, dont je vous rends grâce.[2] Je vous communique une lettre de Varsovie par laquelle vous verrez comme nos ennemis pensent sur votre sujet,[3] et que le projet de soutenir Dresde

[1] Nach dem Concept; Ausfertigung: fixera. — [2] Eine Karte der Umgegend von Dippoldiswalde. Vergl. Nr. 11 672. — [3] Es ist ein Bericht Benoît's, d. d. Warschau 4. December. Benoît berichtet über den Eindruck, den die Gefangennahme des Finck'schen Corps auf die Feinde des Königs gemacht hat und fährt dann fort: „Les éloges qu'ils sont encore forcés de faire à cette occasion sur tout ce que Votre Majesté a entrepris, principalement après la bataille de Francfort, sont tels qu'on doit les exiger. Ceci me soulage, aussi bien que les éloges que nos ennemis donnent à

n'est que conditionnel, au cas que les mauvais chemins ne dérangent pas le voiturage.

Hier le Prince héréditaire est arrivé à Wanfried, aujourd'hui Schmettau sera à Lauban; le Prince héréditaire pourra être le 20 dans ces environs.

Je ne crois point la nouvelle du paysan.[1] Si Daun se retire, sûrement le détachement de Dippoldiswalde fera l'arrière-garde, et il ne commencera pas à se dégarnir le flanc. Schmettau a ordre de donner au moins des jalousies sur Zittau et d'inquiéter les convois qui de là vont à l'armée. Tant que ces neiges dureront, il sera impossible d'agir, ni de ce côté ni de celui du Passberg. Il y a apparence qu'entre ci et Noël il y surviendra un dégel dont on pourra profiter. Je rencontre partout des difficultés, mais que faire, mon cher frère? Il faut choisir les moindres et tâcher de les surmonter; c'est le cas du proverbe: „aide-toi, et Dieu t'aidera".

Je suis avec la plus parfaite amitié, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11678. AN DEN MAJOR VON KLEIST.

Freiberg, 16. December 1759.

Es wird der General von Schmettau heute oder morgen gewiss in Lauban eintreffen und übermorgen bei Görlitz sich befinden, welches Ich Euch hierdurch wissend mache. Es kann der General von Czettritz und Obrist von Dingelstedt mit der Kavallerie immer eine Meile von Torgau ab auf denen Dörfern gegen Dresden bleiben und sich da zeigen. Es muss der Obrist von Dingelstedt 80 bis 100 Pferde Husaren detachiren, um dass wir eine Connexion mit dem General von Schmettau haben und die deshalb mit ihm nöthige Correspondance gehn kann; es kann Dingelstedt solche nach Spremberg verlegen oder wo er es am convenabelsten findet, weil er die Gegend kennet;[2] genug, dass wir eine sichere Connexion mit ihm haben müssen, und dieses muss Dingelstedt besorgen und das Commando detachiren und gehörig informiren. Ihr werdet suchen, auch von jener Seite zu erfahren, ob der Feind viele Zufuhre von Fourage von Zittau hat, oder wo er solche herbekommet.

Son Altesse le prince Henri. Les courriers, qui sont arrivés ici de l'armée autrichienne, disent unanimement qu'on ne saurait s'imaginer combien on y craint ce Prince et le cas respectueux que Daun et tous ses généraux en font."

[1] Prinz Heinrich berichtete, Unkersdorf 15. December, ein Bauer behaupte gesehen zu haben, „que le corps qui était à Dippoldiswalde, qu'il dit être fort de 12000 hommes, s'est mis en marche pour Freiberg; il ajoute cependant qu'il se peut qu'ils aient pris un autre chemin ensuite, mais il assure les avoir vu lorsqu'ils se sont mis en marche." — [2] Vergl. S. 215. 258. 304. 514.

Kleist soll obiges Königliches Schreiben dem General von Czettritz und dem Obersten von Dingelstedt mittheilen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin.

---

## 11679. AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BRUNSWICK.[1]

Freiberg, 16 décembre 1759.

Vous serez persuadé de toute la satisfaction extrême et du plaisir sensible que je ressens d'avance de voir et d'embrasser bientôt un prince qui mérite toute mon estime et mon affection la plus sincère autant que Votre Altesse. Mais comme je ne suis pas encore assez instruit des circonstances qui regardent le corps de troupes à vos ordres, sa boulangerie et tout ce qu'il faut d'ailleurs pour sa subsistance, je n'ai pu prendre jusqu'à présent d'autres arrangements ici que relativement au pain, qui lui sera fourni, dès qu'il arrivera près d'Altenburg. Quant aux fourrages, il faudra que le pays de Saxe en fournisse à son passage.

Il y a à Gera un général Luzinsky[2] avec 800 hommes, outre 400 ou 500 encore qu'il a distribués dans les autres villes aux environs-là. J'ai bien voulu vous en avertir, afin que vous sachiez ce qu'il y a de l'ennemi dans ces contrées. Le Luzinsky appartient à l'armée soi-disante de l'Empire et se retirera, selon toutes les apparences, sur la ville de Hof, dès que vous lui approcherez.

Der Prinz wird darauf aufmerksam gemacht, aus welchen Gründen der Weg über Altenburg und Penig dem über Gera vorzuziehen sei. Vergl. schon Nr. 11676.

J'ai, au surplus, tout arrangé à Leipzig et tiens prêt ici des commissaires pour les besoins de votre corps, qui, dès que je serai informé des détails qui le regardent et de ses étapes, régleront tout de la façon que vous aurez lieu d'en être satisfait.

Nach dem Concept.

Federic.

---

## 11680. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Freiberg, 16 décembre[3] 1759.

J'ai bien reçu la lettre de Votre Altesse du 11 de ce mois, et je vous remercie infiniment des soins et des peines que vous vous donnez pour m'envoyer ce secours qui m'est ici, je l'avoue de bon cœur, très nécessaire.

[1] Die Berichte des Prinzen im Monat December sind datirt am 15. aus Wandfried (d. i. Wanfried, östl. von Eschwege), am 20. aus „Lobda près de Jena" (Lobeda, südl. von Jena), am 22. aus Gera, am 24. aus Altenburg, am 27. aus Chemnitz. — [2] Vergl. S. 689. — [3] Vom 16. December vergl. auch das Schreiben an d'Argens in den Œuvres, Bd. 19, S. 110.

Quoiqu'il me soit impossible de dire déjà à Votre Altesse quelles mesures je serai obligé de prendre contre Daun, je crois cependant que je ne le pourrai faire décamper autrement qu'en attaquant le poste de Dippoldiswalde, ce qui s'éclaircira en peu.

Il y a grande apparence que le duc de Broglie, qui est en marche à Friedberg, ne reviendra pas sur ses pas; je crois plutôt qu'il prendra ses quartiers de cantonnement d'abord derrière le Main, et il m'est impossible de croire qu'il voudra avancer de nouveau dans cette saison qui ne doit être guère [là] moins rude qu'ici. La neige m'embarrasse plus dans mon expédition que l'ennemi; il faudra cependant vaincre tous ces obstacles et gagner nos quartiers d'hiver, l'épée à la main. Si vous apprenez quelques nouvelles des Français, vous me ferez grand plaisir de me les communiquer.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11681. AU DUC RÉGNANT DE BRUNSWICK.

[Freiberg, décembre 1759.][1]

Dem Herzoge von Braunschweig, der, Braunschweig 12. December, dem Könige anzeigt, dass er ein ungarisches Husarencorps für die verbündete Armee zu bilden gedenke, und zu diesem Zweck unter den ungarischen Gefangenen in Magdeburg werben zu dürfen bittet, lässt der König antworten: „Vous feriez une très mauvaise recrue parmi les prisonniers hongrois à Magdeburg, parceque une expérience de tout temps m'a appris que ces gens prisonniers, presque généralement, quand ils ont pris parti pour s'engager, n'attendent que la première occasion pour déserter alors avec chevaux et équipages, ce dont je m'en suis ressenti trop de fois à mon grand dommage, pour ne devoir au moins en avertir Votre Altesse. Plus tôt vous saurez compter sur ce qui vient de déserteurs de cette nation-là, qui ordinairement servent avec plus d'attachement, et dont on n'a tant à craindre sur l'article de la désertion."

Auf das weitere Gesuch des Herzogs, zwei der in den preussischen Husarenregimentern dienenden ungarischen Officiere ihm zu überlassen, antwortet der König: „Outre que le nombre des officiers de la nation hongroise est assez diminué parmi mes régiments, et qu'une fâcheuse expérience m'a appris que la plupart d'entre eux ont été de fort mauvais économes et gens inquiets qui souvent m'ont donné bien du chagrin, nonobstant cela, je servirais autant que possible de ce qui me reste de ces officiers, quoique j'en ai besoin moi-même pour les opérations ici, s'il n'y avait l'obstacle qu'il coûtera disposer ces gens de troquer leur situation et emploi présent stable et ferme en temps de guerre et de paix contre une fortune précaire et momentanée, vu qu'ils ne sauront pas se persuader que, la guerre présente finie, Votre Altesse voudrait garder sur pied ce corps de hussards qu'Elle fournira dans ce temps à l'armée alliée."

Der König erbietet sich dagegen, für das herzogliche Corps andere geeignete Leute „qui serviront avec fidélité" anwerben zu lassen.

Auszug aus dem Concept.

---

[1] Das Königliche Schreiben ist im Concept nicht datirt. Der Herzog beantwortet dasselbe am 19. December.

## 11 682. AN DEN GENERALMAJOR VON WYLICH IN BÜTOW.

Wylich berichtet, Bütow 10. December, die russische Auswechselungscommission habe „bei vielen Vorfällen sich dergestalt betragen, dass die ganze Commission auseinander gegangen sein würde, wenn nicht von unserer Seite die ganz ungebührlichen Anforderungen jedesmal bestmöglichst wieder gehoben worden".

Der russische General Jakowleff verlangte die sofortige Auslieferung des Generals von Thiesenhausen,[1] indem er erklärte, dass das Zurückhalten desselben gegen das Kartell verstosse.

Freiberg, 17. December 1759.

Es thut Mir leid, aus Eurem an Mich unter dem 10. dieses erlassenen Schreiben zu ersehen, was Ihr von der nicht gar anständigen Conduite und Brouillerien des dortigen russischen Generals melden wollen; wegen Euch bekannter Umstände aber sollet Ihr nur noch in Eurer bisherigen Moderation mit einer gewissen Dignité fortfahren, auch, so viel den von Thiesenhausen anlanget, wenn es nicht anders ist, nur nachgeben, dabei aber auch Euch eine Mérite davon machen.

Friderich.

Nach dem Concept.

---

## 11 683. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Freiberg, 18 [décembre[2] 1759].

Mon cher Frère. J'ai eu hier de bons avis de Dresde. Les généraux autrichiens sont fort intrigués de l'approche de mon neveu; ils prendront une résolution qu'on n'a pu encore me communiquer, parcequ'il y a du mouvement et qu'on n'en devine pas l'objet.

Kleist mande de Torgau qu'un espion venu de Dresde rapporte qu'ils pourraient peut-être vouloir nous attaquer. Je crois donc que la prudence veut que vous attiriez à vous les bataillons qui sont le long de l'Elbe, à la réserve du poste de Meissen qu'il faut conserver. Vous pourrez laisser le régiment de Friederich auprès de Meissen pour faire les patrouilles le long de la rivière. Jeetze me mande que deux régiments de cavalerie et un d'infanterie sont venus du corps de Beck et ont passé l'Elbe à Dresde; il faut donc vous renforcer de même et vous préparer à tout évènement. Si vous voulez que je vous dise naturellement ma pensée, je vous avoue que j'ai peine à croire que cet homme pense à nous attaquer; je crois plutôt qu'il pliera bagage. Mais quoi qu'il en soit, ne négligeons rien.

Je suis avec une parfaite tendresse, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

[1] Vergl. S. 668. — [2] Vom 18. December vergl. auch das Schreiben an die Herzogin von Gotha in den Œuvres, Bd. 18, S. 172.

## 11684. AU CONSEILLER PRIVÉ DE LÉGATION BARON DE KNYPHAUSEN A LONDRES.

Freiberg, 18 décembre 1759.

C'est depuis le 30 de novembre que je n'ai point eu de vos nouvelles. Je ne vous fais ma présente lettre que pour dire, pour votre direction seule et sous le sceau du secret, que je viens de recevoir une lettre de très bon lieu et de main confidente, sur laquelle je crois pouvoir compter d'autant que jusqu'à présent les nouvelles de celui qui me l'a faite, ne m'ont pas encore failli. En conséquence l'on m'avertit en date du 4 de ce mois que la cour de Versailles, vu le dérangement de ses affaires, avait envie de céder bien à l'Angleterre le Canada, ou comme sont proprement les termes de la lettre, les pays de la morue et des castors, pourvu que la France retirât quelques avantages dans les Pays-Bas. Que de cette façon-là elle ferait sa paix et retirerait d'abord tout ce qu'elle avait des troupes dans l'Allemagne; enfin, selon que je dois présumer par cette lettre, que la cour de France serait capable, moyennant ces conditions, d'abandonner la Reine-Impératrice et ses autres alliés présents.

Ma volonté expresse est que vous ne devez pas parler de cette anecdote hormis qu'au seul sieur Pitt, et point aux autres ministres anglais, à qui seul vous en communiquerez de ma part, en ajoutant que c'était par une confiance particulière que j'avais en sa personne que j'avais bien voulu lui communiquer cette particularité pour son unique usage, et qu'il en fût instruit, le conjurant avec cela qu'il ne m'en commette du tout et en aucune façon. Que, par l'estime distinguée que j'avais pour lui, j'eus voulu l'en prévenir que, comme il me paraissait que le grand but où la cour de Versailles visait pour faire sa paix, n'était que d'avoir quelques possessions encore dans les Pays-Bas, j'avais au moins voulu en avertir Mr. Pitt qui apparemment ne serait pas fâché d'en être informé et qui peut-être en saurait tirer quelques avantages, quand il saura vers où visaient proprement les vues de la France, et que tout ce que je lui en demandais, n'était qu'il m'en gardât le secret pour ne point me compromettre.[1]

J'attendrai le rapport que vous me ferez bien chiffré à ce sujet.

Federic.

### P. S.

Le sieur de Hellen à La Haye vient de me marquer du 8 de ce mois que le prince Louis de Brunswick lui avait communiqué deux notes contenant ce que l'ambassadeur de France lui avait [dit] en réponse préliminaire à la déclaration qu'il avait remise aux ministres des cours belligérantes au nom de l'Angleterre et de la Prusse.[2] Ce Prince

[1] So in der Ausfertigung; im Concept: point commettre. — [2] Vergl. S. 680. 697.

a ajouté comme quoi le comte d'Affry avait insinué dans le discours qu'il conviendrait peut-être de séparer les matières au congrès futur, savoir la querelle particulière entre l'Angleterre et la France de la guerre d'Allemagne, où celle-ci n'était entrée que comme auxiliaire. Il a protesté toujours que ce n'étaient que ses propres idées, mais il les a répétées si souvent dans les discours que le prince Louis ne doute nullement qu'on ne lui en ait écrit.

Ayant, moi, réfléchi sur cette circonstance, je suis bien aise de vous faire observer qu'en combinant cette anecdote que je vous ai communiquée par ma lettre d'aujourd'hui, avec les insinuations du comte d'Affry, l'une paraît confirmer l'autre, et tout me semble partir du principe que mon correspondant a indiqué. Je remarque en passant que, quoique la lettre de ce correspondant ait été du 4 de ce mois, il lui a fallu au moins quatre jours du temps, avant que l'anecdote en question lui ait pu passer au lieu de sa demeure, et que la cour de France a été informée [à] peine des propositions du prince Louis, ni de la perte de sa bataille navale.[1]

Vous ferez votre usage de tout ceci dans l'entretien secret que vous aurez avec M. Pitt, en ajoutant que, comme je lui communiquais fidèlement ce que j'apprenais des intentions de la France relativement à l'Angleterre, je me flattais que, par un retour de confiance, M. Pitt me communiquerait tout ce qu'il apprendrait en Angleterre par rapport aux intentions de la France et aux conditions sur lesquelles elle voudrait faire la paix à mon égard; qu'en nous aidant l'un l'autre par ces communications confidentes, nous deviendrions à même de déclarer rondement d'abord nos conditions à la France pour ne pas traîner longtemps la négociation, et que je ne croyais pas me tromper de conjecturer que, pour peu que nous presserions la France d'un concert commun entre nous, elle se hâterait à conclure sa paix, même en abandonnant ses présents alliés.

Nach dem Concept. Federic.

---

## 11685. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN BERLIN.

Freiberg, 18. December 1759.

Da ich nicht die Gelegenheit haben können, den in anliegender Pièce[2] erwähnten Herrn Obristen von Kleist[3] über die darin enthaltene Umstände selbst zu sprechen und solches also per tertium thun lassen müssen, so hat derselbe mir versichern lassen, wie es so weit an dem sei, dass er das Kloster,[4] da es sich so übel und impertinent aufgeführet und weder einige Contribution bezahlen wollen, als auch sonsten sich

[1] Vergl. S. 692. — [2] Beschwerdeschrift der „Burggrafen-Amts-Kanzlei" d. d. Ossegg, 20. November. — [3] Vergl. S. 644. — [4] Kloster Ossegg.

sehr ungebührlich betragen, um solchem den Ernst zu zeigen, habe plündern lassen müssen; was aber die angezeigte Umstände wegen der Kirche und der Monstranzen, Hostien, Altäre p. anlange, da wären solches Calumnien und grobe Unwahrheiten; und ob er gleich bei der Freicompagnie, so das Kloster plündern müssen, selbst gegenwärtig sein können, so wäre ihm doch nichts von dergleichen gemeldet, noch weniger geklaget worden und also dergleichen falsch und exaggeriret.

Was sonsten von denen sogenannten Gotteshäusern zu Marienschein und Grab[1] angeführet worden, sei ganz grob gelogen und grundfalsch, da an diesen Orten nicht die geringste Plünderung geschehen sei. Welches hierbei doch nur anzeigen wollen.[2]

Nach der Ausfertigung. Eichel.

---

11686. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Freiberg,] 18 [décembre 1759].

Mon cher Frère. Je vous avoue que, par tout ce que je vois ici et par tout ce que vous m'écrivez, il me paraît que Daun n'est pas encore bien instruit ou persuadé de l'approche de nos secours,[3] il ne pourra l'être que le 22. Si alors il ne fait point de mouvement, il faut nous attendre à une action, sinon, il s'en ira sûrement. Je m'en remets à la Providence, il faut un dénoûment à tout ceci, et il faut l'amener d'une ou d'autre manière; il faut user des moyens précaires que j'aurai, tant qu'ils me dureront, et employer ce secours alors qu'il m'arrivera. Les Français ont répondu très favorablement à la proposition du congrès;[4] j'ai eu aujourd'hui des lettres immédiates[5] qui sont de leur part remplies de propositions plus modérées que je ne les en aurais cru capables; ils paraissent vouloir céder le Canada aux Anglais et abandonner le soin des affaires d'Allemagne en faveur de la paix. Courage! cela sera encore sujet à quelques inconvénients, mais vous verrez que nous ferons la paix. Je ne vous ennuyerai pas plus longtemps par des redites, et je me renferme à vous assurer de la parfaite tendresse avec laquelle je suis, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

1 Mariaschein nordnordöstl., Kloster-Grab nordwestl. von Teplitz. — 2 Vergl. das österreichische Circular-Rescript „wegen der von den preussischen Völkern in dem Königreich Böhmen u. s. w. ausgeübten Gewaltthaten" in den Danziger „Beyträgen" Bd. 9, S. 620 und die preussische Entgegnung daselbst S. 692. Letzterer ist eine Relation über die „Execution" gegen das Kloster Ossegg beigegeben (das. S. 731). — 3 Vergl. S. 699. 702. — 4 Vergl. Nr. 11684. — 5 Bericht Hellen's, d. d. Haag 8. December. Vergl. S. 703.

## 11687. AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BRUNSWICK.

Freiberg, 19 décembre 1759.

Je viens de recevoir la lettre du 15 que vous m'avez faite, dont j'ai été fort aise par vous savoir avancé déjà si proche de nous.[1] Ce que vous trouverez peut-être de l'ennemi sur votre route, c'est, à ce qu'on dit, le général Luzinsky,[2] qui a 1500 hommes de troupes sous ses ordres; on le dit à Gera et aux environs, mais je ne doute point qu'il ne se retirera à votre approche. Je crois que, si vous établirez vos fours à Chemnitz, que vous le ferez avec plus d'aisance et de commodité qu'à Gera.

L'effet qu'opérera votre approche sur l'ennemi, ne se fera sentir plus tôt que quand vous serez arrivé aux environs de Chemnitz, par la raison que M. de Daun jugera alors que vous n'êtes pas venu gratuitement, et qu'on ait intention ou de lui faire une diversion par le Passberg dans la Bohême à Saatz, où il a son magasin, ou que l'on veut attaquer son quartier de Dippoldiswalde.[3] L'un ou l'autre doit lui donner de grandes considérations, et je crois qu'il sera obligé de se replier sur la Bohême.

Je ne manquerai pas de vous avertir de tout ce qui se passe ici, et je n'aurai rien plus à cœur que de vous épargner les fatigues des marches, pour autant que je puis faire avec assurance.

Dès que je vous saurai arrivé à Gera, je ne manquerai pas de vous envoyer quelque officier[4] pour vous porter de nos nouvelles. Mais ce que je vous conseille, c'est de prendre quelque autre chemin de Gera à Chemnitz que par les montagnes, qui embarrasserait fort le charriage de vos canons et de vos bagages, au lieu que si vous prenez la route par la plaine, tout vous sera plus facile.

J'attends avec impatience le moment où j'aurai la satisfaction extrême de vous assurer de bouche de la parfaite estime avec laquelle je suis etc.

Federic.

Nach dem Concept.

---

## 11688. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Freiberg, 19 décembre 1759.

Afin que vous continuiez d'être informé de la situation où je me trouve ici et des mesures que je médite, vous saurez que j'attends au premier jour les troupes que le prince Ferdinand de Brunswick a détachées de l'armée alliée, sous les ordres du prince héréditaire de Brunswick, et qu'alors je tenterai fortune en attaquant quelque poste ennemi, afin de le resserrer de façon qu'il se trouve obligé de quitter la Saxe

[1] Der Prinz hatte aus Wanfried geschrieben. Vergl. S. 700. Anm. 1. — [2] Vergl. S. 700. — [3] Vergl. S. 698. — [4] Vergl. S. 708.

pour se replier en Bohême. Je me flatte que la fortune m'y secondera, après m'avoir fait depuis quelque temps assez faux bond, et je verrai jusques où mes desseins réussiront.

Il faudra que notre sort se décide bientôt, mais je ne vous puis nier que je crains tout ce qui est du département de la fortune, après ce que j'en ai eu à souffrir cette année.

Federic.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

## 11 689. AN DEN MAJOR VON KLEIST.

Freiberg, 19. December 1759.

Ich habe Euren Rapport erhalten, und ist es recht gut; Ihr werdet aber demohngeacht ihnen doch nicht die Subsistance zwischen Dresden und Stolpe und Bautzen abschneiden können. Man saget hier vor gewiss, dass das Beck'sche Corps in etlichen Tagen bei Maxen in die Winterquartiere gehen solle. Man muss den Ausgang erwarten.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin.

---

## 11 690. AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BRUNSWICK.

Freiberg, 20 décembre 1759.

Comme je vois que vous n'êtes pas au fait des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, je crois devoir entrer avec vous sur cette matière en quelques éclaircissements. Le gros de mon armée se trouve à Kesselsdorf et à Wilsdruff, ayant à son front un champ de bataille avantageux. Un corps détaché sous les ordres du général-major de Schmettau à Görlitz tient en respect toutes les troupes que l'ennemi a dans la Lusace, et a produit la prompte retraite du général Beck sur Dresde.[1] Je suis ici à Freiberg, d'où je resserre le flanc gauche de l'ennemi, qui, n'ayant pu s'étendre que jusqu'à Dippoldiswalde, est resserré dans l'espace étroit que contient cette langue de pays qui s'étend depuis le *Plauensche Grund* jusqu'à Cotta.[2]

Un colonel hongrois avec un détachement de 2000 hommes est du côté de Passberg et de Marienberg, d'où il a poussé un détachement de 600 hommes jusqu'à Plauen, pour être informé de votre arrivée; auquel j'ai opposé le colonel de Linden[3] avec 800 hommes, qui est auprès de Chemnitz.

La partie de la Saxe que les Autrichiens occupent, est dévastée, tant par le long séjour qu'y a fait l'armée de l'Empire, que par la façon cruelle dont les Autrichiens l'ont traitée,[4] de sorte que les Autrichiens n'en peuvent tirer la moindre subsistance et se trouvent dans

[1] Vergl. S. 702. — [2] Westl. von Dresden. — [3] Vergl. S. 689. — [4] Vergl. S. 567. Anm. 6.

la nécessité de faire transporter non seulement leur farine, mais encore 40 000 rations en foin, en paille et en avoine, des bestiaux, des légumes, du vin, de l'eau de vie et jusqu'au sel même de la Bohême. Les passages difficiles et montagneux, joint à l'abondance des neiges qui sont tombées, rendent les transports de ces vivres de jour en jour plus difficiles et font que les Autrichiens ne peuvent compter que de deux jours de subsistance en trois.

Cette situation gênée est seule suffisante pour songer de retourner en Bohême. Mais ces gens ne sont pas accoutumés de faire les choses de bonne grâce, et ils veulent qu'on leur fasse violence. Je ne suis pas si fort, pour la leur faire actuellement; mais dès que vous serez arrivé à Chemnitz, je suis presque persuadé qu'ils se retireront par les raisons suivantes:

Premièrement, par la jalousie que je pourrai leur donner de faire entrer un gros corps en Bohême et de leur ruiner le magasin de Saatz, qui est très important.

En second lieu: s'ils donnent dans ce panneau et qu'ils envoient un détachement en Bohême, il sera très facile de nous joindre ici et de nous porter avec des forces supérieures sur un corps d'environ 12 000 hommes qu'ils ont du côté de Dippoldiswalde. Mais du caractère dont je connais le maréchal Daun, il ne voudra jamais exposer son armée à un si grand risque, et qui pourrait mener à une défaite générale de l'armée autrichienne; ainsi je suis persuadé qu'il ne tardera pas à se replier sur la Bohême, aussitôt que vous vous avancerez vers Chemnitz. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'il vient de faire ferrer ses chevaux d'artillerie, et qu'on rassemble dans toute la contrée qu'il occupe, le peu de chevaux qui restent dans les villages, pour conduire les bagages des officiers, et que les avis de Dresde même disent que l'ennemi n'attend que la confirmation de la certitude de notre jonction, pour s'en aller.

Schulenburg[1] est instruit de toutes nos circonstances et des détails, pour vous donner sur cette matière tous les éclaircissements que vous sauriez désirer. Je compte qu'il vous aura joint demain après-midi à Gera. Il me tarde d'avoir le plaisir de vous embrasser, pour vous assurer moi-même des sentiments d'estime et d'affection avec lesquels je suis etc.

Federic.

Nach dem Concept.

---

## 11691. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Finckenstein berichtet, Berlin 17. December, er habe, zuerst durch den schwedischen Baron Wrangel (vergl. S. 538), dann genauer noch durch den preussischen Residenten Hecht in Hamburg Mittheilung erhalten über Depeschen des Petersburger

[1] Der dem Prinzen entgegengesandte Flügeladjutant des Königs.

Hofes an den russischen Gesandten in London, Fürsten Gallitzin, „qui ont passé par les mains du ministre de Russie à Hamburg et qu'on disait être favorables aux intérêts de Votre Majesté.“ Ein Agent Hecht's hat den Secretär des russischen Residenten Soltykoff betrunken gemacht und auf diese Weise von ihm erfahren, „que les susdites dépêches roulaient principalement sur les dispositions de la Russie à faire une paix séparée avec Votre Majesté; qu'il avait lieu de croire que celles qu'on avait adressées au prince Gallitzin, et qu'on lui avait expédiées de Hamburg par courrier, contenaient même quelques propositions relatives à cet objet; qu'on était outré à Pétersbourg des hauteurs de la cour de Vienne, et qu'à en juger par ce qu'on avait mandé au sieur de Soltykoff, il ne tiendrait qu'à Votre Majesté de S'accommoder avec sa cour, mais qu'il n'y aurait pas de moment à perdre, vu la fermentation présente en Russie et l'inconstance de la nation, dont les dispositions actuelles pourraient peut-être changer par les incidents que les évènements et les insinuations du parti opposé feraient naître.“

Finckenstein bemerkt, dass er diese Mittheilungen für zuverlässig halte. Für den Fall, dass der König geneigt sei, einen Emissär nach Russland zu senden, empfiehlt er zu diesem Zwecke den Baron Wrangel, „qui a d'anciennes liaisons à cette cour, et qui a des talents pour l'intrigue“.

Freiberg, 20 décembre 1759.

Je vous sais parfaitement gré des bonnes nouvelles que vous m'avez communiquées par votre lettre du 17, et je souhaite que cela continue, ce qu'il faut que nous attendions tranquillement. Car après tous les pas que nous avons faits par le sieur Keith, par la lettre que vous venez de lui écrire,[1] et les avances faites par le général Wylich[2] dont vous êtes informé, et par ce que l'Angleterre a fait insinuer de sa part relativement à nous, il faut voir l'impression que cela fera à la cour de Pétersbourg, et comment elle s'expliquera, sans marquer trop d'empressement, qui souvent gâte les affaires. Il faut que je vous fasse remarquer, d'ailleurs, que, jusques à présent, je ne saurais juger de la conduite des Autrichiens qu'ils se défient des dispositions de la Russie à leur égard. J'espère, au surplus, que les premières dépêches du sieur de Knyphausen répandront plus de jour sur tout ceci.

Quant au baron Wrangel, vous conviendrez que je saurais difficilement me servir de lui pour une commission aussi délicate et de cette importance; que, selon l'humeur que vous le connaissez, il embrouillerait plutôt que d'y effectuer quelque chose de bon. Je connais ses talents, mais vous connaissez aussi son caractère sombre, hautain et singulier. Il se donnerait des airs en Russie qui soulèveraient tous contre lui, de façon qu'il gâterait les affaires, pour ne point dire qu'il est étranger et Suédois, avec qui il coûterait de corriger les idées particulières qu'il s'est formées à plusieurs égards.

Federic.

On dit que les Autrichiens emballent pour retourner en Bohême.

Nach der Ausfertigung. Der Zusatz eigenhändig.

---

[1] Vergl. Nr. 11640. — [2] Vergl. Nr. 11666.

## 11692. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Freiberg, 21 décembre[1] 1759.

Je remercie Votre Altesse de tout mon cœur de Ses deux lettres du 16 de ce mois. Selon mes nouvelles et une lettre que j'ai reçue du Prince héréditaire, il sera aujourd'hui à Gera où il fera demain jour de repos. Je lui y ai envoyé un de mes officiers,[2] pour concerter tout avec lui ce qui regarde sa marche pour nous approcher, et je l'ai mis moi-même au fait par écrit sur tout ce qui regarde les circonstances présentes dans ce pays-ci,[3] autant que je saurais les pénétrer. J'espère que, dès que le maréchal Daun verra que ma jonction avec le Prince devient sérieuse, il décampera de lui-même pour se replier sur la Bohême; et malgré tous les grands revers que j'ai eus à essuyer pendant cette campagne, j'ai lieu d'espérer qu'à sa fin mes affaires se trouveront dans la même situation de l'année passée et avant le commencement de la campagne; et voilà tout ce que l'on saurait prétendre de nous.

Je ne doute pas que les Français ne fassent encore les Gascons vis-à-vis de vous et même des ostentations;[4] mais j'ai peine à croire qu'ils voudraient les réaliser, je crois plutôt que leur projet est de tenir la campagne, et de rester assemblés jusqu'à ce qu'ils sachent la retraite de Daun, ce dont je souhaite et j'espère de vous donner en peu de bonnes nouvelles.

Nous sommes encore, mon cher, dans de grands embarras, dont vous jugerez mieux qu'un autre, par la connaissance locale du terrain;[5] si je m'en tire, je vous en aurai l'obligation, ainsi qu'à mes fidèles alliés. Nous avons beaucoup de choses qui font bien augurer, mais je suis si accoutumé, surtout depuis cette année, aux trahisons de la fortune que je n'ose plus assurer de rien.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

[1] Dem Gesandten von Plotho in Regensburg, der sich für den Eintritt eines Officiers der französischen Schweizergarde in den preussischen Dienst verwendet hatte, antwortet der König, Freiberg 21. December: „Il ne s'agit point, pour prendre des engagements avec des étrangers, ni de la beauté de la taille ni de la bonne figure; mais il faut s'enquérir plutôt si pareil sujet a bien servi jusques-là avec honneur et réputation, s'il est brave et de bonne conduite.“ Plotho soll die Sache fallen lassen. [Ausfertigung im Königl. Hausarchiv zu Berlin.] — [2] Vergl. S. 708. — [3] Vergl. Nr. 11690. — [4] Im Concept: „et qui ne voudront faire des ostentations“. — [5] Vergl. S. 644.

## 11693. AN DEN MAJOR VON KLEIST.

Freiberg, 21. December 1759.

So lange der Obrist von Dingelstedt vorstehet zu Cosdorff, und selbiger kann auch nach Umständen noch weiter vorrücken, so hat es nichts zu sagen, und wird der Feind, weil Schmettau bei Görlitz stehet, nicht risquiren was zwischen Euch und Schmettau zu setzen noch durchzuschicken.

Das Ferdinand'sche Regiment sei „zwar jetzo nicht mehr so nöthig in Torgau", doch könne es vorläufig, „weil es nicht weit ab von der Armee ist", in Torgau verbleiben.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin.

## 11694. AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BRUNSWICK.

Freiberg, 22 décembre 1759.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez faite du 20, et les sentiments que vous m'y confirmez, ne laissent pas de me donner la satisfaction la plus complète. Aussi pouvez-vous compter sur mon plus parfait retour.

Quand vous me marquez que vous aimeriez de prendre la route la plus proche de Gera sur Chemnitz, je suis bien aise de vous avertir que vous feriez un détour de près de trois milles, en marchant sur Penig; mais que si vous dirigiez votre marche sur Waldenburg, vous viendriez sans ce détour droit à Chemnitz.

Je suis à présent en état de vous marquer positivement que le maréchal Daun est sur le point de s'en aller, et qu'il tient tout prêt et préparé pour cela; apparemment qu'il n'attend encore que la nouvelle de votre approche, de sorte que, dans ce cas-là, je n'aurai pas besoin de vous fatiguer au delà de Chemnitz, ce dont peu de jours nous éclairciront. Pour ce qui regarde votre boulangerie, je serais d'avis que vous l'établissiez au mieux à Chemnitz, vers où, dès aujourd'hui encore, je ferai partir des commissaires, que j'adresserai au colonel de Linden,[1] qui aura soin de vous les envoyer. Je pense que mon capitaine et adjudant de Schulenburg que je vous ai envoyé avec une lettre de ma part,[2] sera déjà arrivé aujourd'hui chez vous, et je vous remercie grandement des pièces que vous aviez jointes à votre lettre.[3]

Je suis avec toute l'estime possible et l'amitié la plus tendre etc.

Federic.

Nach dem Concept.

[1] Vergl. S. 707. — [2] Vergl. Nr. 11690. 11692. — [3] Der Erbprinz von Braunschweig hatte, Lobeda 20. December, die Namen der Generäle und die Liste der Truppen seines Corps übersandt.

## 11695. AU DUC RÉGNANT DE BRUNSWICK.

Freiberg, 22 décembre 1759.

Auf das Schreiben des Herzogs, Braunschweig 19. December, antwortet der König, er werde, sobald der Feldzug in Sachsen beendet sei, mit dem grössten Vergnügen sich bemühen „pour vous satisfaire sur tout ce que vous demandez au sujet de votre nouveau corps de hussards,[1] pour autant qu'il dépendra de moi" . . .

Je vous dois mon compliment sur l'envoi du secours que le prince Ferdinand votre frère vient de me détacher, et qui se trouve aujourd'hui à Gera. Que Votre Altesse juge Elle-même de toute l'étendue de la joie et de la satisfaction que j'aurai, quand l'approche de ce secours me fournira l'occasion d'embrasser mon cher neveu, votre prince héréditaire, dont je compte la personne seule parmi ce secours à plus de 10 000 hommes.

Nach dem Concept.

Federic.

---

## 11696. AN DEN GENERAL DER INFANTERIE MARKGRAF KARL.[2]

Freiberg, 22. December 1759.

Nachdem Ich aus Ew. Liebden Schreiben vom 20. dieses mit mehrern ersehen habe, was Dieselbe bei Gelegenheit des an Deroselben von dem östreichschen Feldmarschall Daun unter dem 17. dieses gekommenen Antwortschreiben an Mich gelangen lassen wollen, so ertheile Ich darauf in Antwort, dass, um gedachtem Feldmarschall zu zeigen, wie es an uns niemalen fehlen wird, alles auf die Seite zu setzen, was nur zu einiger Aigreur und einer chicaneusen Correspondance Gelegenheit geben kann, also wir auch die Artikels wegen derer misshandelten Reconvalescirten und wegen dessen, so sonsten zu Landeck vorgefallen, obschon noch manches desfalls näher angeführet werden könnte, lieber ruhen und fallen lassen, als darüber in ein weitläuftiges Schreibewerk gerathen wollen.

Was aber die feindlicherseits in so verschiedenen Stücken gebrochene Dresdensche Capitulation anbetrifft,[3] da haben Ew. Liebden in Dero Antwort an gedachten Feldmarschall ohnveränderlich darauf zu bestehen, dass solches zuvorderst dortigerseits remediret und der Capitulation alle rechtliche Gnüge geleistet werden müsse, alsdann Ich condescendiren werde, dass die durch das Kleist'sche Detachement[4] zu Teplitz wie Kriegesgefangene enlevirte Officiers, so wie auch die dort mitgenommene Geisseln wiederum losgelassen und auf freien Fuss gestellet werden sollen. Ausserdem aber, dass Ich hierbei noch erinnern muss, wie die damals von solchem Detachement aufgehobene Bagage des General von Hadik hierzu gar nicht gerechnet werden könne, da

[1] Vergl. S. 701. — [2] Der einzige vorliegende Bericht des Markgrafen aus dem Monat December, vom 20., ist datirt aus Kaufbach (östl. von Wilsdruff). Vergl. schon S. 650. 651. — [3] Vergl. S. 531. — [4] Vergl. Nr. 11685.

gedachter General sich der Zeit nur auf dortigen Grenzen als ein Reisender aufgehalten und seinen Weg gleich weiter prosequiret hat, so werden Ew. Liebden zugleich aus der Originalanlage[1] (wovon Dieselbe doch keine abschriftliche Communication zu thun haben) mit mehrern zu ersehen belieben, welchergestalt ohnlängst verschiedene Magistrats- und andere Personen zu Kottbus und der Orten von denen Oestreichern unter dem Prätext wegen der von Teplitz mitgenommenen Geisseln enleviret und weggeschleppet worden, dergleichen dann auch denen Mir zugekommenen Berichten nach zu Sommerfeld und einigen dortigen Orten mehr geschehen sein soll. Ew. Liebden haben also in Dero Antwort an den Feldmarschall Daun mit allem Rechte zugleich zu fordern, dass auch alsdenn alle diese erwähnte Leute dagegen wieder auf ganz freien Fuss gestellet und zu den ihrigen ohne einige weitere Ansprache erlassen werden müssen.

Welches alles Ich Ew. Liebden zu besorgen überlasse und zu dem Ende die Mir eingesandte Originalia hierbei remittire.

Nach dem Concept. Friderich.

---

## 11697. AN DEN GENERALFELDMARSCHALL PRINZ MORITZ VON ANHALT-DESSAU.

Freiberg, 23. December 1759.

Der König erkundigt sich nach den Gesundheitsumständen des Prinzen, die sich, wie er gehört, „zeithero wiederum verschlimmert haben".

Es thuet mir recht sehr leid vor Ihnen, wor es so schlimm ist, wie man mir es sagen will, und werde ich Sie mein Tage nicht vergessen; nur thuet es mir leid, dass ich Ihnen meine Erkenntlichkeit vor alle Ihre Mühe und Fleiss nicht habe erkennen können. Friderich.

Eigenhändiger Zusatz zu der Ausfertigung; im Herzogl. Haus- und Staatsarchiv zu Zerbst.

---

## 11698. AN DEN MAJOR VON KLEIST.

Freiberg, 23. December 1759.

Ich habe Euren Rapport erhalten, und da Ich versichert bin, dass binnen zwei oder drei Tagen der Feind sich worzu resolviren muss und Mouvements machen wird, als muss man attent sein und es abwarten. Ich will Mir nicht gerne präcipitiren, dahero Ich solches noch abwarten werde; alsdann Ihr mit dem Regiment von Ferdinand von Torgau wieder zu Meinem Bruder stossen sollet, jedoch werdet Ihr hierzu noch weitere Ordre erwarten. Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kleist'schen Familienarchiv zu Kiekow im Regierungsbezirk Cöslin.

---

[1] Fehlt in den Akten.

## 11 699. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Prinz Ferdinand von Braunschweig schreibt, Kroffdorf 18. December, er werde erfreut sein, wenn der Marsch des Erbprinzen dazu beitrage, dass Daun den Rückzug nach Böhmen antrete; „quoique ce Prince ne doive faire qu'une diversion du côté du Voigtland, selon la demande que Votre Majesté m'en a faite, je l'ai cependant d'abord autorisé à marcher avec le gros jusqu'à Chemnitz et de pousser des détachements plus loin encore. Je me flatte que les circonstances n'exigeront pas qu'il aille plus loin, ni qu'il surpasse les bornes d'une diversion telle que Votre Majesté me l'a demandée d'abord. Comme je juge cependant par ce que Votre Majesté vient de me mander à présent,[1] qu'Elle ne croit plus pouvoir s'y en tenir, mais qu'Elle compte plutôt de l'employer à l'exécution de Son projet de déloger Sincere de Dippoldiswalde, je suis trop zélé pour le bien du service de Votre Majesté pour n'entrer point dans Ses désirs, quoique cela éloigne le Prince bien au delà de ce que je croyais devoir faire, en réfléchissant sur ma propre situation. Je vais écrire en conséquence au Prince, pour qu'il pousse non seulement à Freiberg, mais qu'il concoure à l'exécution du projet de déloger Sincere de Dippoldiswalde. Je me flatte, en revanche, que Votre Majesté ne voudra exiger de lui cette démarche qu'au cas que la nécessité l'exige absolument."

Freiberg, 23 décembre[2] 1759.

La lettre de Votre Altesse du 18 de ce mois dont vous m'avez honoré, m'a fait d'autant plus de plaisir que j'ai trouvé que, pour ce qui regarde le corps des troupes aux ordres de mon cher neveu, j'ai justement pensé de la même façon que Votre Altesse, et que mon intention sur l'usage à faire de ces troupes pour une diversion s'est trouvée parfaitement d'accord à vos pensées. Je comprends très bien jusqu'où vous avez besoin de ces troupes que vous avez eu la bonté de me prêter; ainsi vous devez être assuré, cher Prince, que, dès qu'il me sera possible, je ne perdrai pas un instant de vous les renvoyer.

Quant aux fourrages, il ne sera pas besoin que ce corps dépense un sous, et j'ai pris mes arrangements, pour que le pays en fournisse tout ce qu'il en faut; je m'étais, d'ailleurs, déjà arrangé de lui faire fournir la farine, et, au cas que celle qu'il a avec lui, ne fût suffisante, je lui en fournirai avec plaisir, à son retour, ce qu'il faudra.

Mes avis de Dresde portent que Daun a fait tous ses arrangements pour s'en retourner en Bohême, et qu'il tient le pied à l'étrier pour pouvoir marcher du jour au lendemain. L'on ajoute que cependant le maréchal Daun avec quelques-uns de ses généraux ne sauraient encore se persuader de la réalité de ce secours, et qu'ils croyaient qu'il ne saurait arriver avant Pâque. Cela me confirme dans l'idée que, dès qu'ils apprendront que ce secours s'approche de Chemnitz, ils n'attendront plus pour se retirer. Soyez très persuadé que je ne risquerai rien ici, ni n'agirai autrement avec ces troupes, à moins que le cas d'une nécessité absolue m'y oblige. En attendant, j'ai tout lieu de croire que

[1] Vergl. Nr. 11 671. — [2] Vom 23. December vergl. auch das Schreiben an d'Argens in den Œuvres, Bd. 19, S. 111.

le mouvement de ce secours vaudra toujours une diversion efficace et que, autant que je puis entrevoir jusqu'ici, ce sera à peu près aux derniers jours de l'an que notre expédition sera finie ici.

Federic.

Selon mes nouvelles, Daun partira demain ou après-demain. Vous serez informé de tout, et je n'abuserai en rien de la bonne foi de mes alliés.

Federic.

**Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.**

---

## 11 700. AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BRUNSWICK.

Freiberg, 23 décembre 1759.

La lettre du 22 que vous avez pris la peine de me faire, m'a été rendue par mon capitaine de Schulenburg,[1] dont j'ai ressenti tout le plaisir imaginable, par les attentions que vous y marquez pour le bien de mes intérêts et de la cause commune. Je vous sais, d'ailleurs, gré des explications que vous m'avez données sur différents sujets. Il dépendra de Votre Altesse d'établir vos fours à Chemnitz, où ils seront le mieux placés. Vous saurez même les y faire devancer, puisque le colonel de Linden s'y trouve déjà et a mes ordres pour faire préparer là les bois et tout ce qui faut d'ailleurs à l'usage de votre boulangerie.

Je joins ci-clos le mot et le cris de guerre depuis aujourd'hui jusqu'à la fin de ce mois, que vous avez désiré d'avoir.

Mes avis de Dresde continuent d'être que l'ennemi a actuellement envoyé une partie de ses bagages en Bohême, et qu'il a contremandé deux régiments qui devaient le joindre sur Zittau, et qu'au reste tous les arrangements qu'on y prenait, paraissent indiquer qu'on voudrait se retirer en Bohême.

Je donnerai mes ordres au colonel Linden que, dès que vous vous approcherez vers Chemnitz, lui, ledit colonel, doit marcher avec son corps en devant vers Marienberg. Si vous voudrez alors aussi pousser en avant de ce côté-là vos troupes légères et vos chasseurs, cela suffirait peut-être pour donner de la jalousie à l'ennemi sur le Passberg et sur l'Egra.[2] Je crois avoir lieu de me flatter que ce sera la dernière incommodité que je vous coûterai, pour finir ici ma campagne.

Federic.

**Nach dem Concept.**

---

1 Vergl. Nr. 11 694. — 2 Die Eger.

11 701. AN DEN GENERALMAJO[illegible]upes et arranger votre bou-

[Frei[illegible]

Bei Torgau stehet nichts als von uns; Beck ist bei Dresden und Daun auf den Punkt, nach Böhmen zu gehen, und muss er vornehmstens auf Zittau suchen Allarm dem Feind zu machen.

Friderich.

Eigenhändige Weisung für die Antwort; auf der Rückseite des Berichts von Schmettau, d. d. Lauban 20. December.

---

11 702. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Finckenstein berichtet, Berlin 20. December, auf Grund eines Schreibens von Münchhausen, d. d. Hannover 16. December: „que la cour de Vienne avait proposé à celle de Russie de faire prendre à son armée les quartiers d'hiver entre Posen et Kalisch, avec l'offre de laisser en ce cas le corps de Laudon à l'armée russienne; que la cour de Pétersbourg n'avait pas trouvé à propos ce projet, et que ce refus et les sujets de mécontentement qu'on croyait avoir de M. Soltykoff, avaient déterminé l'Impératrice-Reine d'abandonner toute idée de jonction des forces russiennes et autrichiennes; qu'en conséquence, le plan pour la campagne future se réduisait présentement à agir avec deux armées, l'une de 60000 hommes en Saxe et sur l'Elbe, l'autre de 70000 vers les frontières de la Silésie, et que, quant à la Russie, on tâcherait de la porter à diriger ses opérations sur la Poméranie prussienne et à concerter pour cet effet un plan avec la Suède, dont le siège de Stettin devait faire un article essentiel."

Freiberg, 23 décembre 1759.

Je vous remercie de la communication des nouvelles que vous m'avez faite par votre lettre du 20 de ce mois.

Quant à l'article des quartiers d'hiver de l'armée russe qu'elle aurait dû prendre au gré de la cour de Vienne près de Kalisch, vous serez sans doute déjà informé qu'elle les a pris en Prusse derrière la Vistule, et que Laudon est passé par Cracovie et Bielitz dans la Haute-Silésie autrichienne, et que, pour ce qui regarde le plan pour la campagne future, proposé par la susdite cour à celle de Russie, j'espère que les circonstances se trouveront, en attendant, de manière qu'il ne sera rien de tout ce plan.

Je ne saurais encore vous marquer rien d'intéressant, sinon que mon neveu de Brunswick sera avec son corps de troupes le 25 à Chemnitz, et qu'autant que je m'en aperçois et que toutes les nouvelles du jour le disent, l'armée autrichienne se repliera sur la Bohême, quoique ce mouvement ne se ferait que demain ou après-demain. De cette façon la fin de notre campagne serait passable; car de la qualifier de bonne, il s'en faut de beaucoup.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

[1] Das Datum nach dem Begleitschreiben an den Commandanten von Hacke in Glogau, der den königlichen Befehl an Schmettau übermitteln soll.

absolument de votre bon r
votre corps d'armée tout

PRIVÉ VON DER HELLEN A LA HAYE.

Freiberg, 23 décembre 1759.

Votre rapport du 11 de ce mois m'a été fidèlement rendu, et [je] vous dirai sur ce que vous me marquez au sujet des propositions d'une paix particulière que vous présumez que la France dût avoir fait passer en Angleterre, que je n'en ai eu jusqu'à présent aucun avis, les lettres de Londres nous ayant manqué depuis quelque temps par les vents contraires, mais que ce sera toujours le parti le plus convenable à prendre dans la situation accablante où elle se trouve, pour tirer son épingle d'un jeu qui ne saurait jamais convenir à ses vrais intérêts.

D'ailleurs, je veux bien vous dire, quoique pour votre direction seule, que, selon de bons avis que j'ai eus, la bonne intelligence entre la France et l'Espagne ne paraît pas être sur un bon pied, vu que, quand, depuis quelque temps, les Français ayant[1] amené dans quelqu'un de ses ports un vaisseau espagnol qu'ils ont pris par mer, que le ministre d'Espagne[2] a réclamé de la cour de France, il en a eu un refus brusque.

Je tiens pour fort apocryphe la lettre du comte de Brühl que le ministre de France[3] prétend avoir eue par rapport au secours que la Russie dût avoir envoyé au général Laudon;[4] jusqu'à présent tous mes avis confirment que l'armée de Russie a pris ses quartiers d'hiver en Prusse derrière la Vistule, et mes lettres de Pologne ne sonnent mot d'aucune marche des troupes russiennes.

Je suis, au reste, surpris que vous ne m'avez rien marqué au sujet de la mort de la princesse de Parme, arrivée depuis peu à Versailles, et que les gazettes publiques en Hollande nous ont déjà annoncée.[5] C'est pourquoi je vous fais souvenir encore d'avoir toute l'attention possible pour m'informer exactement de tout ce que vous aurez de nouvelles de France qui regardent son intérieur et ses affaires.[6]

Nach dem Concept. Federic.

---

## 11704. AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BRUNSWICK.

Freiberg, 24 décembre 1759.

Je crois, mon cher Neveu, que vous arriverez demain à Chemnitz, et comme je me flatte que je n'aurai pas besoin de vous fatiguer davantage, je vous prie de faire répandre le bruit avec indiscrétion de ce côté-là, comme si vous vouliez marcher en Bohême par Marienberg droit à Saatz, et que vous n'étiez obligé de différer cette expédition

1 So. — 2 Massones de Lima. — 3 Graf Affry. — 4 Die Kaiserin von Russland sollte Befehl ertheilt haben, 20000 Mann russischer Truppen dem General Laudon zu überlassen „pour continuer les opérations contre la Silésie". — 5 Die Herzogin Luise Elisabeth von Parma älteste Tochter Ludwig's XV., Gemahlin des Herzogs Philipp von Parma, Infanten von Spanien, war am 6. December gestorben. — 6 Vergl. Nr. 11675.

que pour donner quelque repos aux troupes et arranger votre boulangerie.

Le colonel de Linden a ordre de s'avancer à votre approche vers Marienberg, ce qui, j'espère, servira à persuader à l'ennemi que c'est notre sérieux de marcher de ce côté-là, ce qui contraindra, quoi qu'il en arrive, le maréchal Daun à faire un gros détachement en Bohême et à s'affaiblir de ce côté-là. Jusqu'au moment présent l'ennemi n'a pas remué encore; mais il sera bien obligé d'en venir là, et le mouvement que vous ferez demain, l'obligera certainement à déclarer ses desseins; ainsi que je me flatte que la campagne finira avec l'année.

Je vous envoie ci-joint quelques cartes de la Saxe, en supposant que vous n'en avez point, que je vous prie cependant de me renvoyer quand vous n'en aurez plus besoin.

Federic.

Nach dem Concept.

### 11705. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Freiberg,] 24 [décembre 1759].

Mon cher Frère. Voici l'ennemi qui commence à partir. J'ai parlé à sept déserteurs qui viennent de différents côtés, et qui tous disent la même chose. Vous verrez par les billets ci-joints ce de quoi il s'agit. Je juge par là que Daun fera en même temps demain un mouvement en arrière, ou peut-être qu'il en a fait un aujourd'hui; mais j'avoue que je m'étonne à voir partir les premiers mes voisins qui naturellement auraient dû faire l'arrière-garde. Enfin, le Ciel voudra faire finir la plus affreuse campagne que j'ai faite de ma vie!

Petri[1] n'a pas achevé son ouvrage,[2] il partira demain au matin d'ici pour vous joindre.

Je vous embrasse, cher frère, en vous assurant de la tendresse infinie avec laquelle je suis, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

L'avant-garde de mon neveu est arrivée à Chemnitz et le gros du corps à Penig.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

### 11706. AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BRUNSWICK.

Freiberg, 24 décembre 1759,
à 8 heures du soir.

J'ai reçu avec bien de la satisfaction la lettre que vous m'avez faite aujourd'hui d'Altenburg, et suis bien aise de vous savoir arrivé à Penig. Quant au détachement que vous avez intention de faire de votre avant-garde à Zschopau,[3] je n'ai rien à dire là-dessus, et il dépendra

[1] Der Ingenieur-Major Petri. — [2] Wie es scheint, handelte es sich um Kartenaufnahmen für das Terrain, auf welchem der König sich befand. — [3] In der Vorlage: Scopa.

absolument de votre bon plaisir d'agir sur cela et de faire avancer de votre corps d'armée tout comme vous le trouverez convenable.

Je n'ai appris mot de la marche de l'armée d'Empire; mais je puis vous dire qu'on assure ici pour certain que cette troupe a pris sa marche sur Nuremberg, de sorte que j'ai de la peine à me persuader qu'elle saurait déjà être de retour de Nuremberg. Il se peut qu'il y en ait quelques régiments encore aux environs de Hof, mais, pour le corps entier de cette armée, il me paraît impossible qu'il saurait y exister.

De notre côté, le bon effet de votre diversion se fait déjà remarquer, parceque aujourd'hui deux régiments de cavalerie de l'armée de Daun sont marchés vers la Bohême, et autant que j'ai appris aujourd'hui par différents déserteurs, ils disent unanimement que demain l'infanterie de Dippoldiswalde leur suivra; ce que je serai en état de savoir demain positivement et ne manquerai pas de vous en avertir, dès que j'en serai instruit d'une manière constatée.

Federic.

Nach dem Concept.

---

## 11707. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Freiberg, 25 décembre 1759.

La lettre de Votre Altesse du 21 de ce mois m'a été rendue, au sujet de laquelle je suis bien aise de vous dire que notre cher neveu a été hier avec son corps de troupes à Altenburg, d'où il a passé hier à Penig, de sorte qu'il sera apparemment aujourd'hui à Chemnitz, où il fera cantonner les troupes et détachera son avant-garde à Zschopau, après qu'un détachement des miennes l'y aura devancé.[1] Au surplus, le bon effet de sa diversion se fait déjà sentir ici, car je viens d'apprendre que non seulement deux régiments de la cavalerie ennemie sont actuellement entrés en Bohême, mais différents déserteurs m'ont dit unanimement que l'infanterie ennemie auprès de Dippoldiswalde les passe aujourd'hui. J'espère[2] de savoir avec certitude vers ce soir. Mes avis de Dresde continuent d'assurer que l'ennemi a renvoyé une partie de ses bagages en Bohême, qu'on y a fait partir des officiers pour y arranger les quartiers d'hiver pour les régiments de l'armée de Daun, de façon que je me flatte que je n'aurai pas lieu d'incommoder le corps aux ordres de notre cher neveu plus loin qu'à Chemnitz, et que nous pourrons finir notre campagne ici vers les derniers jours de l'an.

Federic.

Nous touchons au dénoûment, et j'espère que la scène ne sera point ensanglantée.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin. Der Zusatz eigenhändig.

---

[1] Vergl. Nr. 11704. — [2] Im Concept: „leur suivra aujourd'hui, ce que j'espère de savoir.“

## 11708. AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BRUNSWICK.

Freiberg, 25 décembre 1759.

J'ai appris avec bien de la satisfaction que vous êtes arrivé hier jusqu'à Chemnitz, et je ne saurais que fort applaudir à toutes les mesures que vous y avez prises. Je dois croire que, si le Colonel[1] fera des démonstrations sur Marienberg, cela serait suffisant pour donner de la jalousie à l'ennemi.

Des prisonniers de guerre que nos hussards ont faits aujourd'hui sur les dragons à Dippoldiswalde, ont dit que le corps avait eu ordre de marcher à 8 heures ce matin, mais que la marche avait été contremandée. Ceci ne m'embarrasse pas, et quoi que Daun fasse, il sera obligé de faire des mouvements qui m'éclairciront de ses idées.

Le major de Bülow[2] m'a dit, mon cher neveu, que vous aviez intention de venir demain me voir. Je l'accepte avec plaisir, et j'enverrai incessamment des chevaux sur le chemin, pour que vous puissiez arriver avec plus de commodité, d'autant plus que je crois que votre corps ne courra aucun risque dans la position où vous êtes à présent. Je finis par vous assurer des sentiments de l'amitié la plus tendre et de l'estime distinguée avec laquelle etc.

Federic.

Nach dem Concept.

---

## 11709. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.[3]

Freiberg, 25. December 1759.

Da Mein Bruder, der Prinz Heinrich, nicht recht wohl ist,[4] als überschicke Ich Euch in Einlage die Aussage eines ausgeschickten und anjetzo zurückgekommenen Menschen. Ich glaube zwar dieses alles nicht, jedoch muss man auf seiner Hut sein, und werdet Ihr suchen, alle mögliche Nachrichten einzuziehen; und so Ihr Nachrichten erhaltet, welche dieser einliegenden conforme sein, so werdet Ihr Mir solches ohne Anstand melden, darmit Ich Meine weitere Arrangements[5] darüber machen kann.

Friderich.

Aussage eines rückkommenden Botens.

Daun habe von Wien Ordre erhalten, die Preussen anzugreifen, es koste was es wolle. Es würde daher Daun bei Dresden attaquiren; da dann das Corps, was bei Dippoldiswalde stünde, über Park[6] kommen und zwischen Deuben und Döhlen über

[1] Linden. Vergl. S. 718. — [2] Der Flügeladjutant des Prinzen Ferdinand. Vergl. S. 499. — [3] Die Berichte Wedell's im Monat December sind datirt aus „Reetsch", d. i. Roitzsch. Vergl. S. 638. Anm. 3. — [4] Vergl. Nr. 11713. — [5] Dem Major von Kleist (vergl. S. 711) befiehlt der König am 25., „dass Ihr mit dem Regiment von Ferdinand von Torgau aufbrechen und zu Meinem Bruder des Prinzen Heinrich Hoheit marschiren sollet, weil um Torgau doch nichts mehr zu besorgen ist". [Ausfertigung im Besitz des Herrn von Kleist-Retzow zu Kiekow]. — [6] Vielleicht gemeint „über den Park"; worunter wohl die Forsten nördl. von Dippoldiswalde verstanden werden könnten.

die Weisseritz[1] nach Krumbach gehen und den Preussen bei Wilsdruff in die Flanque kommen solle. Die bretterne Brücken, so zwischen Deuben und Döhlen über die Weisseritz zu dem Ende gemacht sind, hat er selbsten gesehen, und wären es 4 Brücken. Die Attaque, heisse es, solle den letzten Weihnachtsfeiertag oder doch den Neujahrstag geschehen . . .[2]

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien.

## 11 710. AU CONSEILLER PRIVÉ VON DER HELLEN A LA HAYE.

Freiberg, 25 décembre 1759.

J'ai reçu votre rapport du 15 de ce mois. D'autres avis que je reçois des différents lieux, s'accordent avec celui que vous me donnez, que, pourvu que la cour britannique tiendrait ferme et y insisterait, la France voudra bien faire sa paix séparée avec l'Angleterre à mon inclusion, de sorte qu'il y a de l'apparence que pendant cet hiver cette paix pourra bien se constater.

Dans le fait des États-Généraux touchant le passe-port que le comte d'Affry a demandé et obtenu pour le passage sur la Meuse d'une quantité d'artillerie et de munitions, il y a bien plus de timidité et de pusillanimité que de raison; car y a-t-il de l'apparence que, dans la situation accablante où la France se trouve, elle voudrait chercher querelle à la République, augmenter par là le nombre de ses ennemis et forcer la dernière de se jeter dans les bras de l'Angleterre?

Vous ferez passer, au reste, des bruits au public que vous tâcherez d'accréditer au mieux, que, quoique la campagne de l'année présente n'ait pas été tout-à-fait heureuse pour nous, que néanmoins nous avions pris tels arrangements qu'au défaut d'une bonne paix, nous pousserions la guerre avec toute la vigueur imaginable la campagne de l'année qui vient.

Employez tous vos soins pour m'informer souvent et avec exactitude de toutes les nouvelles de France[3] que vous apprendrez, et de toutes celles que vous croirez d'ailleurs dignes de mon attention, et ne doutez pas de ma reconnaissance. Federic.

P. S.

26 décembre 1759.

Je viens de recevoir votre rapport du 18 de ce mois. Je crois vous avoir déjà prévenu par mes lettres antérieures que M. de Kaunitz rechignerait au sujet du congrès proposé.[4] C'est de tout temps que la cour de Vienne a fait la revêche, quand ses alliés n'ont plus voulu s'épuiser tout-à-fait en troupes et en fonds et se ruiner entièrement par amour d'elle, afin qu'elle saurait parvenir à son but depuis longtemps ambitionné, de donner la loi à ses alliés même.

1 Linker Nebenfluss der Elbe, mündet bei Dresden. — 2 Die weiteren Aussagen sind von geringerer Bedeutung. — 3 Vergl. Nr. 11703. — 4 Vergl. Nr. 11 647 und auch 11 668.

Grâce au Ciel, le revers que le corps de Finck a essuyé, n'a point eu de suites; je tiens resserrée l'armée de Daun en Saxe, tout comme auparavant, qui, malgré les avantages qu'un pur effet de hasard lui a fait avoir, et nonobstant qu'il s'est fortifié encore du corps de Beck, n'a gagné un pouce de terrain ici et se voit obligé de tirer presque toute sa subsistance de la Bohême. Mais comme nous vient d'arriver du secours de l'armée du prince Ferdinand de Brunswick, je me flatte que la face des affaires se changera bientôt ici, de sorte que Daun se verra obligé d'évacuer de gré ou de force la Saxe.

Continuez d'être bien attentif dans la crise présente sur tout ce qui se passe, et rendez-m'en de fidèles rapports.

Nach dem Concept.

## 11711. AN DEN CLEVISCHEN KAMMERPRÄSIDENTEN VON BESSEL IN HAMM.

Freiberg, 25. December 1759.

Nachdem Ich ersehen habe, was Ihr in Eurem Berichte vom 20. dieses wegen des Verlangen der clevischen Collegiorum, dass die Grafschaft Mark der Convention, so sie mit denen Franzosen geschlossen,[1] beitreten soll, melden und anfragen wollen, so gebe Ich Euch darauf in Antwort, dass, was von gedachter Grafschaft durch die alliirte Truppen gegen den Feind geschützet werden kann, zufolge der geschehenen Inhibition des Prinzen Ferdinand von Braunschweig nichts wegen der Convention nach Cleve geben muss. Was aber von gedachter Grafschaft nicht durch erwähnte Truppen geschützet und sicher gesetzet werden kann, solches muss freilich zur Convention contribuiren, um grössern Schaden und Unglück zu verhüten.

Friderich.

Nach dem Concept.

## 11712. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Freiberg, 26. December 1759.

Ich glaube nicht, dass die Ich Euch überschickte Nachricht[2] gegründet sei; so werde Ich dennoch hier sehr attent sein, darmit, wann sie etwa was von Dippoldswalde gegen Euch detachirten, Ich solches gleich erfahre und Meine Mesures darnach nehmen kann. Denn nach allen übrigen Nachrichten, so hat es das Ansehn, als ob sie sich zurück gegen Böhmen repliiren würden; es könnte dann wohl sein, dass Beck

[1] Vergl. S. 661. Anm. 1. — [2] D. h. „die Nachricht, die Ich Euch überschickte". Vergl. Nr. 11709.

in Oster[1] und Neustadt[2] rücken muss, aber dieses wird es auch höchstens alles sein, was er thun wird.

Ich glaube das alles nicht, doch muss man es nicht ganz negligiren.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.

## 11 713. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Freiberg, 26 décembre 1759.

Mon cher Frère. Je suis plus tranquille, depuis que je vous sais mieux ou du moins que votre mal n'est pas une vraie goutte; il est fâcheux que cet accident vous survienne dans un temps où il est impossible de vous ménager, et où vous ne pouvez prendre assez de soins de votre santé.

Je vous envoie, mon cher frère, les uniques nouvelles que j'ai reçues aujourd'hui; je vois, par ce que vous m'écrivez, que quelques régiments de l'ennemi commencent àdéfiler, mais ce n'en est pas assez pour juger si le gros partira. Tous les arrangements qu'on dit que l'on prend à Dresde, peuvent désigner le départ de l'armée, car ils n'ont point à craindre un siège, à moins que l'armée ne se retire.

Mon neveu arrivera aujourd'hui ici;[3] il faudra concerter ensemble les mouvements qu'il faudra faire ultérieurement, pour obliger enfin l'ennemi, soit bon gré soit malgré lui, à s'en aller. Je souhaite ardemment de voir bientôt la fin de nos incertitudes et de nos peines. Patience!

Je vous embrasse tendrement, en vous priant de me croire avec une parfaite tendresse, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

## 11 714. AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BRUNSWICK.

Freiberg, 27 décembre 1759.

Je viens de retour ici de ma petite excursion[4] et n'ai pas voulu manquer de vous en apprendre que je n'ai pas trouvé les choses telles qu'on me les avait annoncées. Quoique l'ennemi a fait marcher une partie de ses troupes de Dresde, cependant il y en a encore; d'ailleurs, mes espions n'avaient pas accusé tout-à-fait juste, quand ils me rapportèrent la retraite de l'ennemi de Dippoldiswalde, puisqu'après que j'ai

[1] Oster, d. i. Ostra, ein zu Dresden gehörendes Vorwerk, zwischen der Friedrichstadt und der Elbe. Wedell spricht von „der in Oster an der Elbe liegenden Redoute". — [2] D. i. Dresden-Neustadt. — [3] Vergl. jedoch Nr. 11 714. — [4] Wohl eine Recognoscirung gegen Dippoldiswalde hin.

fait chasser aujourd'hui ses avant-postes, je l'ai trouvé moi-même là, tout comme auparavant.

Je vous remercie bien des bataillons que vous avez envoyés ici. Quoique je souhaiterais fort de vous épargner d'autres peines encore, je trouve néanmoins que cela ne dépend pas cette fois-ci de ma bonne volonté seule, et je me vois obligé, ne pouvant pas pousser l'ennemi de la façon dont j'ai usé jusqu'à présent, de songer plutôt à d'autres expédients plus efficaces; et comme je ne trouve autre moyen, le plus court sera que nous nous assemblons ici. Je laisserai sur son poste le colonel Linden avec tout ce qu'il a de troupes qui m'appartiennent, pour couvrir le côté vers Chemnitz; vous réglerez à votre gré la garnison que vous voudrez laisser à Chemnitz, et vous aurez la bonté de marcher ici avec tout le reste, où vous sauriez faire la première marche à Oedern[1] et la seconde ici.

Afin que vous ayez aussi quelque officier qui sache vous instruire sur les situations du pays, je vous envoie mon capitaine d'Oelsnitz qui, connaissant parfaitement tout le pays, saura vous satisfaire sur tout ce que vous désirerez de savoir de lui à ce sujet.

Federic.

Nach dem Concept.

---

## 11715. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON WEDELL.

Freiberg, 28. December 1759.

Ich danke Euch für die Mir gegebenen Nachrichten, und könnet Ihr Euch leicht vorstellen, dass Mir der Inhalt dessen nicht angenehm sein kann bei diesen Umständen;[2] jedoch ist es besser, eine unangenehme Wahrheit als eine angenehme Lüge zu erfahren.

Es wird dahero hier nichts drauf sein, als mit der Schärfe zu probiren und sie dadurch nöthige[3] wegzukriegen; allein wo sie nicht mehr Anstalten vorkehren, so hoffe, dass sie noch reisen werden.

Wor der Feind sich hinter Dippoldswalde postiret, wie es mir gesagt worden, so wird es schwer werden, ihm anzukommen.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Wedell'schen Familienarchiv zu Ludwigsdorf in Schlesien. Der Zusatz eigenhändig.

---

[1] Oederan. — [2] Wedell hatte, Roitzsch 27. December, gemeldet, dass ein von ihm nach Dresden geschickter Kundschafter die Nachricht gebracht habe, in Dresden stehe eine starke Garnison, in manchem Hause lägen 30 bis 40 Mann. „Die Oesterreicher sagten, sie verliessen Dresden nicht, es koste, was es wolle"; er habe nicht gehört, dass vom Feinde etwas nach Böhmen marschirt sei „oder annoch den Weg dahin nehmen werde". — [3] So.

## 11716. AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BRUNSWICK.

Freiberg, 28 décembre 1759.

La lettre d'hier que Votre Altesse m'a faite, m'a été fidèlement rendue. Je vous communique à la suite de celle-ci les nouvelles[1] qui me sont entrées; au sujet desquelles j'ai résolu de m'avancer demain avec mes régiments à Pretzschendorf[2] et Frauenstein.[3] Autant que j'ai appris, l'ennemi se postera au delà de Dippoldiswalde. Comme ce poste est difficilement à tourner, je tenterai s'il n'y aura pas moyen d'obliger l'ennemi à rester jour et nuit sur les neiges. Si cela me réussit, il prendra, à ce que je présume, la résolution d'aller se retirer. Mais si cela ne me réussira pas, alors comme alors. Vous verrez au moins de tout ceci que mes circonstances ne sont pas encore aussi agréables comme il le serait à désirer.

Nach dem Concept. Federic.

---

## 11717. AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BRUNSWICK.

Freiberg, 28 décembre 1759.[4]

Je viens de recevoir, mon cher Neveu, la lettre que vous m'avez envoyée aujourd'hui, et vous rends bien grâces des peines que vous avez prises de tout bien arranger relativement à votre marche. Il n'importera guère, si vous ne voulez pas laisser de garnison à Chemnitz, j'ai songé que vous l'aurez cru nécessaire pour vos vivres et autres besoins.

Pour vous rendre raison des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons ici, je crois devoir vous mettre au fait de nos autres nouvelles que j'ai reçues. Le corps de Daun demeure immobile auprès de Dresde, ainsi que le corps de Brentano auprès de Dippoldiswalde. Je prendrai demain le poste de Frauenstein, et je mettrai mes régiments dans le village de Pretzschendorf, pour être en état en partie demain et après-demain de reconnaître la position de l'ennemi. Si elle se trouve attaquable, nous pourrons l'attaquer; si elle se trouve absolument inattaquable, il faudra y renoncer.

Je serai bien aise que vous voulussiez me faire le plaisir de venir avec moi, pour être témoin de vos propres yeux de ce qui se trouvera faisable, ou de ce qui ne le sera pas. S'il y a apparence de pouvoir attaquer l'ennemi avec succès, votre corps pourra bientôt avancer, et si l'entreprise n'est point faisable, je ne veux pas donner la peine à votre

[1] Liegen nicht vor. Vielleicht die von Wedell eingesandten Nachrichten; vergl. Nr. 11715. — [2] Südöstl. von Freiberg. — [3] Vergl. auch das Schreiben an den Prinzen Heinrich, welchem der König das Datum des „30." giebt, Nr. 11722. — [4] Auf einem Schreiben des Herzogs Karl von Braunschweig, d. d. Braunschweig 26. December, findet sich die Weisung zur Antwort: „Ich wünschete sehr, dass mit dem Secours hier was mit völligem Succès ausrichten könnte; einige Umstände aber machten, dass Ich jetzo fast noch daran zweifelte, dass wir völlig reussiren würden."

corps d'y venir, ni le fatiguer gratuitement. Je vois bien que le duc Ferdinand aimerait de vous voir bientôt de retour; c'est pourquoi je verrai ce qu'il y aura à faire ici, afin de pouvoir lui renvoyer le corps bientôt à sa disposition. Soyez, du reste, assuré de la satisfaction extrême que j'ai de vous posséder ici, même pour ce peu de temps, d'admirer vos qualités personnelles et talents et votre empressement pour les succès de la cause commune; aussi mes sentiments d'estime et ma tendre amitié seront à jamais.

Nach dem Concept. Federic.

## 11718. AN DEN ETATSMINISTER GRAF FINCKENSTEIN IN BERLIN.

Freiberg, 28. December 1759.

Eichel übersendet das vom 29. datirte königliche Schreiben (Nr. 11719).[1]

Le Roi en recommande fort le secret et que rien n'en transpire. Que Votre Excellence pourtant n'en soit pas trop embarrassée. Il est vrai que notre situation ici est encore embarrassante et gênante. Nous connaissons exactement le défaut de notre cuirasse, mais non pas celui de l'armée ennemie, ni où le soulier la presse. Je suis persuadé que Daun donnerait toute la Saxe au Roi, pour être plus tôt à Vienne, mais que ce sont les ordres exprès de sa cour qui l'y obligent de rester encore, qui peut-être voudra animer la France par là et leurrer la Russie de ne point se prêter au congrès de paix.[2] Enfin que le Ciel nous préserve de nouveaux désastres! Je ne désespère pas de nos affaires, surtout si M. Keith a négocié habilement à Pétersbourg;[3] ce sera le grand nœud de tout.

Quand le Roi partira demain, je crois que je pourrai bien rester ici. Il faut que l'expédition se décide pendant trois ou quatre jours...

Nach der Ausfertigung. Eichel.

## 11719. AU MINISTRE D'ÉTAT COMTE DE FINCKENSTEIN A BERLIN.

Freiberg, 29 décembre 1759.

Secret et pour vous seul. Dans la situation où je me trouve encore, j'ai cru nécessaire de vous informer de l'état où je me trouve actuellement, afin que vous sachiez en juger et vous diriger en conséquence dans le soin des affaires publiques.

J'ai reçu le secours que le prince Ferdinand m'a détaché des troupes de l'armée alliée. A peine ce secours nous est-il arrivé à Chemnitz,

[1] Eichel's Schreiben vom 28. und das königliche vom 29. führen von Finckenstein's Hand den gleichen Eingangsvermerk: „Praesentatum 31 décembre 1759"; vermuthlich ist das königliche schon am 28. aufgesetzt, aber erst am Morgen des 29. unterzeichnet und datirt worden. — [2] Vergl. Nr. 11684. — [3] Vergl. S. 697. 709.

que ledit Prince me marque[1] que Broglie commence à faire des démonstrations, comme s'il voulait tirer parti de l'affaiblissement du Prince, pour recommencer les opérations, malgré la rude saison; qu'il venait de détacher 16 bataillons avec de la cavalerie sur la Basse-Lahn, et que, selon quelques avis, c'était pour les faire joindre à un corps de troupes qui revenait du Bas-Rhin, et qui, après avoir passé le Rhin au-dessous de Coblenz, pour s'avancer[2] sur Hachenburg;[3] pendant que ce corps[4] menaçait sa droite, les Württembergeois,[5] renforcés par les Français, reparaissaient sur sa gauche, et que Broglie se tenait, en attendant, avec le gros de l'armée à Friedberg. Quoique le Prince prenne ses mesures, aussi bien qu'il peut, pour faire échouer ces projets, malgré son infériorité, vous jugerez bien que, dans sa situation, il voudra ravoir peut-être le secours qu'il m'a envoyé. Quoique, jusques à présent, il n'en dise rien expressément, il ne faut pas douter que ce ne soit en suite d'un concert pris entre les cours de France et de Vienne, pour contribuer à mettre en exécution le projet des quartiers d'hiver[6] pour la première.

Daun reste en attendant immobile auprès de Dresde et tient occupé le poste de Dippoldiswalde; l'hiver s'avance, incommodité que les deux armées ont en commun; mais Daun a l'avantage de la supériorité en troupes et celui des postes de Dresde et de Dippoldiswalde qu'il a fortifiés, où ses forces sont ensemble pour se soutenir. Je marcherai demain vers Dippoldiswalde et verrai si et où je pourrai attaquer ce poste, pour en déloger l'ennemi, le resserrer en conséquence et l'obliger par là à évacuer la Saxe. S'il est attaquable, je le ferai; si je vois que cela soit absolument impraticable, sans mettre tout au hasard, ou si Daun y envoie encore un nombreux corps, je serai obligé de m'en retourner ici; mais alors faudra-t-il que je renvoie le secours au prince Ferdinand, et par là je me trouverai dans le même état d'infériorité en forces qu'auparavant et dans le même embarras, et ne vois pas la fin de notre campagne.

Vous voyez par là que nous n'avons point décidé ici, et que ma situation n'est pas encore riante, à moins de quelque heureux incident, qu'on ne saurait prévoir.

Gardez-moi le secret le plus absolu sur tout ce que dessus, que je ne confie qu'à vous seul.

Federic.

Nach der Ausfertigung.

---

[1] Schreiben des Prinzen Ferdinand, d. d. Kroffdorf 21. December. Vergl. Nr. 11720. — [2] So im Déchiffré der Ausfertigung und im Concept. Im Schreiben des Prinzen: „qui, après etc., s'avance sur Hachenburg". — [3] Stadt, nordnordöstl. von Coblenz. — [4] So im Concept. Im Déchiffré der Ausfertigung: „sa cour". — [5] Vergl. S. 681. — [6] Vergl. S. 678. 679.

## 11720. AU FELD-MARÉCHAL PRINCE FERDINAND DE BRUNSWICK.

Freiberg, 29 décembre 1759.

Je vous suis obligé de la communication que vous avez bien voulu me faire, par votre lettre du 21, de la situation où se trouvent actuellement vos affaires.[1] Soyez assuré que je ferai tout mon possible pour pouvoir vous renvoyer bientôt le corps de vos troupes destiné à mon secours ici. Je ne saurais pas nier cependant que je rencontre une grande obstination auprès de l'ennemi; il faut ainsi que je cherche à la rompre par des mouvements que je ferai. Je n'entreprendrai rien qui ne soit praticable, ni ne commettrai rien à trop de hasard, mais je me flatte de manœuvrer en sorte de serrer l'ennemi et de le fatiguer tant qu'il résoudra enfin de quitter la partie. C'est pourquoi je marcherai demain avec mes troupes.

Soyez persuadé en attendant, je vous en prie, que je ménagerai vos troupes au possible, afin de pouvoir vous les renvoyer sans perte et en bon état; et si je vois que je ne saurais réussir par mon plan, je vous renverrai vos troupes, sans les plus arrêter. Je communique à notre cher neveu toutes les nouvelles que je reçois de l'ennemi; il vous en fera part, afin que Votre Altesse soit au moins confirmée par là que je n'entreprendrai rien, sans que la nécessité m'y oblige et sans commettre tout au hasard, et que surtout je ménage au possible vos troupes; mais il faut absolument que je fasse la susdite tentative, pour voir ce qu'il y aura à faire.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11721. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

[Décembre 1759.][2]

Mon cher Frère. Je viens de recevoir votre lettre. Je vois que l'ennemi se tient immobile dans sa position, et cela ne me pronostique rien d'avantageux, et je crois pouvoir vous dire d'avance ce qui en résultera: c'est que nous replierons les troupes légères de l'ennemi jusqu'à Dippoldiswalde, qu'il s'assemblera de l'autre côté de la ville entre Haslich[3] et Frauendorf, que Daun y portera des secours, et que je n'oserai pas attaquer un poste aussi fort et si bien garni. Quand même vous feriez diversion de votre côté, cela ne pourra consister qu'à alarmer les villages qui sont de ce côté-ci de la Weisseritz. Les suites de notre expédition seront que nous serons obligés de revenir ici, que nos alliés

[1] Vergl. die Mittheilungen des Prinzen in dem Schreiben des Königs an Finckenstein Nr. 11719. — [2] Dieses Schreiben scheint dasjenige zu sein, auf welches des Prinzen Bericht vom 29. December um Mitternacht antwortet. Vergl. den Bericht bei Schöning, a. a. O. S. 213. — [3] D. i. Hesslich, nordöstl., Frauendorf südöstl. von Dippoldiswalde.

repartiront, et que tout aura été à pure perte, sans que nous en soyons mieux que nous avons été, et que nous serons obligés de passer l'hiver dans la situation abominable où nous sommes.

J'en ai le cœur navré, mais je n'y vois point de remède; car vous sentez comme moi que je ne dois attaquer l'ennemi qu'avec espérance de réussir: je pense, en y allant, plus à la retraite qu'à la victoire. Le temps si peu favorable avec cela nous fournit mille autres difficultés. Enfin, il faut y aller et voir si l'ennemi fera des fautes, pour en profiter; mais s'il n'en fait point, nous retombons dans la situation dont nous sommes partis. Cela m'attriste d'autant plus que la perspective pour l'avenir n'en devient que plus affreuse. Je vous parle à cœur ouvert, et je vous avoue que, malgré toute la fermeté possible, ma constance en est ébranlée.

Je suis avec la plus parfaite tendresse, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

### 11722. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

30[1] [décembre 1759].

Mon cher Frère. Il n'est que trop décidé que nos affaires sont en mauvais état; mais que voulez-vous? Il y a eu bien du malheur, et certainement peu de ma faute. Voilà le prince Ferdinand qui me presse de lui renvoyer au plus tôt les troupes qui sont ici;[2] je suis donc obligé de faire un essai, et comme les démonstrations ont été inutiles, il faudra avancer et voir si à notre approche l'ennemi gardera la même contenance.

Je marcherai demain à Pretzschendorf et Frauenstein, et après-demain nous irons reconnaître le poste de Dippoldiswalde, pour voir s'il est attaquable ou non. Si cela se peut, il faut l'attaquer, sinon, inquiéter l'ennemi de façon qu'il ne puisse pas le quitter la nuit, ce qui n'est pas soutenable pendant cette saison et l'obligera peut-être à le quitter. Voilà de bien faibles ressources, mais je n'en ai point d'autres, car la tentative sur le magasin de Saatz[3] me paraît plus hasardeuse encore et moins praticable.

Si nous ne pouvons pas déloger l'ennemi de Dippoldiswalde, il n'y a pas apparence que nous puissions regagner Dresde, et nos affaires seront désespérées.

Je vous embrasse, cher frère, en vous assurant de la tendresse parfaite avec laquelle je suis, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

[1] Im Datum jedenfalls ein Versehen des Königs. Vergl. das Schreiben des Prinzen vom 28. (bei Schöning a. a. O. S. 212. Nr. 23), welches die Antwort auf obiges bildet. — [2] Vergl. Nr. 11719. 11720. — [3] Vergl. S. 708. 717.

## 11723. AN DEN GENERALLIEUTENANT VON MANTEUFFEL.[1]

Freiberg, 30. December 1759.

Ich habe den Einhalt Eures Berichtes vom 27. dieses mit mehrern ersehen und gebe Euch darauf in Antwort, dass, so viel die von Euch vorgeschlagene Expedition in Schwedisch-Pommern anbetrifft,[2] Ich solche ganz gerne genehmigen will und Euch überlasse,[3] darunter zu thun, was Ihr nach denen dortigen Umständen vor convenable finden werdet.

Der König genehmigt die Ernennung eines Capitäns und eines Auditeurs zu Mitgliedern der Commission „zu ... Errichtung des Kartells mit denen Schweden".

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Kriegsarchiv des Königl. Grossen Generalstabs zu Berlin.

---

## 11724. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

31 [décembre[4] 1759].

Mon cher Frère. Nous sommes plus heureux que sages. Dippoldiswalde est abandonné, mes patrouilles vont déjà sur la hauteur; je ne puis rien vous dire du reste, car voilà la première chose que j'apprends. Dès que j'en saurai davantage, vous en serez instruit. Veuille le Ciel nous seconder! nous en avons le plus grand besoin.

Adieu, cher frère; l'espérance commence à renaître, et je commence à cette heure à penser que ceci finira incessamment.

Je suis avec la plus vive tendresse, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

[1] Manteuffel's Bericht vom 27. December ist datirt aus dem „Hauptquartier Criene". Vergl. schon im November S. 628. Anm. 3. — [2] Manteuffel gedachte, wenn der Frost anhalte, über die Peene vorzudringen. — [3] Der obigen Antwort liegt eine Weisung von des Königs Hand zu Grunde, die sich auf der Rückseite des Berichts vom 27. December befindet. — [4] Vom 31. December ein Schreiben an d'Argens in den Œuvres, Bd. 19, S. 114.

# Nachtrag.

## 11 725. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.[1]

25

Mon cher Frère. Je crois voir clair à présent dans les desseins des ennemis, ce qui m'oblige nécessairement de vous parler. Ayez la bonté de venir de Berlin[2] à Sagan, quand vous retournerez, et de m'écrire le jour que vous y pourrez être, pour que je m'y rende en même temps, à moins que des nouvelles que je ne saurais prévoir à présent, ne vous obligent d'aller en droiture à votre poste.

Je suis avec une parfaite estime, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

## 11 726. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.

Breslau, 6 février.[3]

Mon cher Frère. Vous verrez par la copie de la lettre de M. Rouillé[4] le projet en gros de campagne que nos ennemis ont formé pour cette année-ci. Je crois d'autant plus nécessaire d'entreprendre l'expédition dont je vous ai parlé,[5] que cela retardera de beaucoup la diversion que les Français et les Cercles ont intention de faire de ce côté-là, et que cela nous fera gagner du temps dont nous avons un si grand besoin. Je vous prie de vous arranger incessamment avec le prince Ferdinand touchant le prince d'Ysenburg.[6]

Les nouvelles de Constantinople disent que les troupes d'Égypte sont en pleine marche et que l'armée des Turcs s'assemblera sur les bords du Danube; nos ennemis entrent en défiance sur ces mouvements, et si rien n'arrive à la traverse, vous les verrez confondus au moment d'une diversion qui probablement dérangera toutes leurs entreprises.

Adieu, mon cher frère, je vous embrasse de tout mon cœur, vous assurant de la tendresse et de l'estime avec laquelle je suis votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

1 Das unter undatirten Papieren aufgefundene Schreiben gehört sicher in den Januar 1759. Vergl. oben S. 43. Anm. 4. — 2 Der Prinz war zur Ordnung persönlicher Angelegenheiten nach Berlin gereist. Vergl. auch S. 33. — 3 Ohne Jahresdatum. Vergl. oben S. 60. Anm. 2. — 4 Vergl. S. 63. 68. — 5 Vergl. Nr. 11 725 und Nr. 10695. Gemeint ist die Expedition des Prinzen nach Franken. — 6 Vergl. S. 60.

## 11 727. AU PRINCE HENRI DE PRUSSE.[1]

28

Mon cher Frère. Il n'y a rien à ajouter à votre lettre;[2] vous prenez des mesures si sages, vous envisagez si bien la situation générale de nos affaires, vous prévoyez si bien ce qui peut arriver que je ne puis qu'y applaudir. Vous verrez par les nouvelles que je vous communique aujourd'hui,[3] qu'il se pourrait très bien que le fort des opérations se portât sur l'Elbe, il y a apparence que ce sera là où les premiers efforts se feront; mais je sais de science certaine que l'ennemi n'a pas encore fini ses arrangements, et tant qu'il n'est pas d'accord avec la cour de Pétersbourg, on peut presque compter qu'il n'agira pas.

Je profite de cet intervalle: Wobersnow a enlevé à Lissa Sulkowsky,[4] partisan ouvert des Russes, qui leur a fourni quantité de magasins. On a désarmé son armée, il a essuyé en petit le sort du Roi son maître. Wobersnow chassera sans difficulté les Russes de Posen, et je compte enlever à Cracovie en même temps par un autre détachement un magasin que les Autrichiens y ont fait dresser.[5] Ce ne sont pas de grands exploits, mais c'est tout ce que nous permet notre situation présente.

Il me manque encore, avec les garnisons et tout, 3000 hommes; je vous prie de presser la livraison de ceux de Saxe, pour que l'on ait au moins le temps de les exercer tant bien que mal.

Adieu, cher frère, je vous embrasse de tout mon cœur, vous assurant de la tendresse avec laquelle je suis, mon cher frère, votre fidèle frère et serviteur

Federic.

Nach der Ausfertigung. Eigenhändig.

---

## 11 728. AN DEN OBERST VON WOLFFERSDORFF.

Fürstenwalde, 14. August 1759.

Da die Russen Mich bei Kunersdorf zur Retraite gezwungen, so habt Ihr in Torgau in bestmöglichster Art zu capituliren, doch sorgt dafür, dass Ihr freien Abzug nach Potsdam erhaltet, und meldet Euch, wenn Ihr dorthin gekommen seid.

Friderich.

Nach dem Abdruck in „Torgau und v. Wolffersdorff. Eine Erinnerungsschrift. Torgau 1859."[6]

---

[1] Das Schreiben gehört jedenfalls in den Februar 1759; vergl. oben S. 92. Anm. 4. — [2] Vergl. das Schreiben des Prinzen vom 24. Februar bei Schöning a. a. O. S. 23. — [3] Liegen nicht vor. — [4] Vergl. S. 97. — [5] Vergl. S. 81. — [6] Der Verfasser, Hauptmann von Wolffersdorff, befand sich im Besitz der Ausfertigungen der beiden nachtragsweise gegebenen Cabinetsordres an Wolffersdorff. Im Besitz seiner Erben befindet sich nur die Ordre vom 21. August, Nr. 11 729.

## 11729. AN DEN OBERST VON WOLFFERSDORFF.

Fürstenwalde, 21. August 1759.

Ich habe Euer Schreiben vom 20. dieses erhalten, und müsset Ihr die in solchem gemeldete Rekruten den sicheren Weg auf Tasdorf[1] hieher zur Armee abschicken.

Ich beziehe Mich übrigens auf die bereits von Mir Euch gegebene Ordre, und muss Ich Euch schliesslich Meine ganz besondere Satisfaction über Eueren in Torgau währender Belagerung sowohl als auch auf dem Ausmarsch Euerer unterhabenden Bataillons bezeigten Diensteifer und Fermeté hierdurch zu erkennen geben. Ihr könnet Euch versichert halten, dass Ich Euerer unvergessen und auf Euere Avantage und Avancement bedacht sein werde.

Friderich.

Nach der Ausfertigung im Besitz des Dr. Rudkowski in Schweidnitz.

---

## 11730. AU GÉNÉRAL DE L'INFANTERIE BARON DE LA MOTTE-FOUQUÉ.[2]

29

Sur la nouvelle d'hier[3] j'envoie 600 chevaux vers Bunzlau[4] et Lœwenberg, pour épier les démarches de l'ennemi et lui en imposer. Voici une circonstance assez critique, et qui ne laisse pas de m'embarrasser: les Russes sont immobiles dans leur camp et semblent attendre sur quelqu'un. Si c'est Beck,[5] il faudra nous cotiser tous, pour assembler un corps à lui opposer, et, quoi qu'il puisse faire, s'opposer à ses entreprises. Mon détachement vous informera de ses mouvements et en fera part à Le Noble.[6]

Adieu, mon cher, je vous embrasse de tout mon cœur.

Federic.

Nach der Ausfertigung im Kaiserl. und Königl. Kriegsarchiv zu Wien. Eigenhändig.

---

1 Oestl. von Berlin. — 2 Das nur mit Tagesdatum versehene, in den Akten zum Jahre 1761 eingeordnete Schreiben gehört sicherlich in den September 1759. — 3 Vergl. Nr. 11495. S. 564. 565. — 4 Vergl. S. 565. 568. 569. — 5 Vergl. Nr. 11495 — 6 Vergl. Nr. 11494.

# PERSONENVERZEICHNISS.[1]

Für die mit * bezeichneten Namen vergl. auch S. 753 ff.

## A.



[1] Die Register sind von Dr. Kurt Treusch von Buttlar angefertigt. — In das Personenverzeichniss sind auch die Namen von Regimentern aufgenommen. — Die Schreibung der Namen erfolgt, soweit möglich, nach den eigenhändigen Unterschriften. Die Vornamen der preussischen Officiere und die Angaben über ihre Rangverhältnisse sind zum Theil den Akten der Geh. Kriegskanzlei entnommen.

## C.

## D.



## E.

## G.

## H.

## I. (J.)

## K.

## L.

## M.

## N.



## O.

P.

## Q.



## R.

## S.

W.

## X.



## Y.



## Z.

# VERZEICHNISS DER CORRESPONDENTEN.[1]



[1] Vornamen und Titel der mit Familiennamen hier angeführten Correspondenten vergl. im Personenverzeichniss.

## G.



## H.

# SACHREGISTER.

Es ist zu lesen:

S. 511 in Nr. 11394, in der Adresse: Magdeburg statt Berlin; in Z. 6: cent fois statt cent vois.

S. 512 Z. 9 v. u.: Francfort.

S. 612 Z. 23 v. o.: Münster et d'Osnabrück.

S. 632 Z. 4 v. u.: mettent, pour moi. (Hinter mettent Komma statt Punkt.)

Zu S. 44 Nr. 10686 vergl. das handschriftlich nicht vorliegende Condolenzschreiben des Königs an den holländischen Gesandten Verelst, Breslau 31. Januar 1759, in: Gesamlete Staatsbriefe Sr. Majestät Friedrich's II., Königs in Preussen, zur Erläuterung der Geschichte unsrer Zeit, S. 287. (Frankfurt und Leipzig 1762.)

Das S. 151 Anm. 1 erwähnte Schreiben an Marquis d'Argens (Œuvres de Frédéric le Grand, Bd. 19, S. 61) ist vom Herausgeber der Œuvres falsch datirt; es gehört nicht zum 4. April 1759, sondern zum 4. November, wie der Inhalt zeigt (partir le 7 pour la Saxe; u. a.). Wahrscheinlich wurde aus IX (so stets für novembre) IV verlesen.

S. 200 Z. 11 v. o. mit Anm. 2: In der Handschrift Prisnitz; es ist jedoch jedenfalls Pressnitz, westlich von Passberg (Sebastiansberg) gemeint.

Zu S. 252 Nr. 10980 vergl. das Schreiben der Wittwe Winterfeldt's vom 23. April 1759 bei Preuss, Friedrich der Grosse, Urk.-Buch, Bd. 5, S. 69.

Pierer'sche Hofbuchdruckerei. Stephan Geibel & Co. in Altenburg.









